THÈSE POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR
DE L'INSTITUT AGRO MONTPELLIER
ET DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

En Sciences de Gestion

École doctorale EDEG – Économie et Gestion
Portée par

Unité de recherche MoISA

AUTO-ORGANISATION DES PRATIQUES ET COCRÉATION DE VALEUR : COMMENT REPENSER LES ACTIVITÉS ÉQUESTRES AUTONOMES

Présentée par Camille ESLAN
Le 3 juillet 2023

Sous la direction de Sandrine COSTA
et Céline VIAL

Devant le jury composé de

Isabelle FROCHOT, Maître de conférences, Université de Bourgogne	Rapporteur
Guillaume BODET, Professeur des universités, Université de Lyon 1	Rapporteur
Christine PETR, Professeur des universités, Université de Bretagne Sud	Examinatrice
Pierre SANS, Professeur des universités, École Nationale Vétérinaire de Toulouse	Examinateur
Sandrine COSTA, Chargée de recherche, INRAE, L'institut agro, Université de Montpellier	Directrice de thèse
Céline VIAL, Chercheur en économie/sciences de gestion, Institut Français du Cheval et de l'Équitation et INRAE	Encadrante de thèse
Guillaume BLANC, Directeur à l'appui de la filière équine, Institut Français du Cheval et de l'Équitation	Membre invité
Frédéric BOUIX, Délégué Général, Fédération Française d'Équitation	Membre invité

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

L'INSTITUT agro Montpellier

L'Université de Montpellier n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse : celles-ci doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

RÉSUMÉS

Auto-organisation des pratiques et cocréation de valeur : comment repenser les activités équestres autonomes

De plus en plus de Français pratiquent des sports ou des loisirs en dehors des fédérations, choisissant ainsi la manière dite auto-organisée. Ainsi, les clubs et les fédérations sportives voient le nombre de leurs membres diminuer. Les activités équestres ne sont pas différentes. Seuls 670 000 cavaliers sont membres de la Fédération Française d'Équitation pour environ 2,2 millions de cavaliers réguliers ou occasionnels. Ainsi, de précédentes études ont montré l'importance croissante des propriétaires d'équidés « hors structure ». Nous définissons cette population comme celle qui gère ses équidés indépendamment de toute structure équestre professionnelle, qu'elle le fasse seule ou en groupe. L'essor de ces activités soulève des questions socio-économiques liées à l'offre de services dont les usagers auto-organisés ont ou auraient besoin et au positionnement stratégique des structures professionnelles pour répondre à cette nouvelle demande.

D'un point de vue théorique, les objectifs appliqués posent la question de la création de valeur et de ses déterminants, en lien avec le choix organisationnel des pratiquants. Nous mobilisons la théorie du comportement du consommateur, la théorie de l'attachement (la spécificité des pratiques équestres étant la présence d'un animal) et le cadre de la cocréation de valeur. Ainsi, cette recherche propose de (i) comprendre ce qui détermine le choix des consommateurs de participer au processus de production de services ; (ii) identifier les valeurs de consommation qui influencent la valeur globale de l'auto-organisation. Nous proposons l'équitation comme étude de cas, utilisant une méthodologie mixte basée sur des enquêtes qualitatives, des observations de terrain et une enquête quantitative.

Les résultats soulignent que les choix organisationnels seraient principalement liés à la disponibilité des ressources matérielles (économiques, foncières), temporelles, aux compétences des usagers (tant équestres qu'agricoles), ainsi qu'à l'adéquation avec les valeurs de consommation souhaitées. Ainsi, les usagers équestres auto-organisés semblent être à la recherche d'une ou plusieurs dimensions de la valeur liée à l'activité équestre qui ne sont pas accessibles ou offertes dans les centres équestres, et qu'ils créent donc de manière autonome ou en groupe (par exemple, la valeur éthique liée au mode de gestion des équidés et à leur bien-être, ou encore la valeur de transmission relative au partage des modes de vie et compétences). Cependant, au lieu de cette autonomie, qui est souvent forcée, la co-construction avec un réseau d'individus ou avec des structures professionnelles pourrait être structurée pour répondre à la demande de ces usagers. Cette recherche permet ainsi de mieux connaitre cette population et propose des stratégies de développement d'une offre de service par les professionnels équestres pour accompagner les usagers auto-organisés. Les intérêts académiques de cette recherche sont : (1) dans la littérature sur les composantes de la valeur, l'identification d'une valeur « de transmission » pour certains usagers ; (2) en management du sport, l'analyse d'une population non-institutionnalisée ayant des pratiques récréatives auto-organisées et des valeurs créées par ces activités.

Mots clés : Comportement du consommateur ; Sport et loisirs ; Pratique auto-organisée ; Équitation ; Consommation de services ; Cocréation de valeur

Self-organisation of practices and value co-creation: a way to rethink autonomous equestrian activities

In the contemporary leisure and sports practice development context, many individuals leave sports clubs to self-organize or organize with other practitioners. Thus, clubs and sports federations are facing a decrease in the number of their members. Equestrian activities are not different. Only 670,000 riders are members of the French Riding Federation (FFE) for approximately 2.2 million regular or occasional riders. Thus, previous studies have shown the growing importance of self-organized equine owners. We define this population as people who manage their equines independently of any professional equestrian structure, alone or in groups. The growth of these activities raises socio-economic questions related to the supply of services that self-organized users need or would need and to the strategic positioning of professional structures to meet this new demand.

From a theoretical point of view, the applied objectives raise the question of value creation and its determinants about the organizational choice of the users. We mobilize the theory of consumer behavior, attachment theory (the specificity of equestrian practices being the presence of an animal), and the value co-creation framework. Thus, this research proposes to (i) understand what determines consumers' choice to participate in the service production process; (ii) identify the consumer values that influence the overall value of self-organization. We propose equestrian activities as a case study, using a mixed methodology based on qualitative, field observations, and quantitative surveys.

Results highlight that organizational choices would be primarily related to available resources like time, material resources (economic, land), user skills (equestrian and agricultural), and matching desired consumption values. Thus, self-organized equestrian users seem to be looking for one or more dimensions of value related to an equestrian activity that are not accessible or offered in equestrian centers and that they, therefore, create autonomously or in groups (for example, the ethical value related to the way equines are managed and their well-being or the transmission value associated with the sharing of lifestyles and skills). However, instead of this autonomy, which is often forced, co-construction with a network of individuals or professional structures could be structured to meet the demand of these users. This research allows us to understand this population better and proposes strategies for developing a service offered by equestrian professionals to accompany self-organized users. The academic interests of this research are: (1) in the literature on value components, the identification of a "transmission" value for specific users; (2) in sport management, the analysis of a non-institutionalized population with self-organized recreational practices and of the values created by these activities.

Keywords: Consumer behavior; Sports and leisure activities; Self-organized practices; Equestrian activities; Service consumption; Value cocreation

REMERCIEMENTS

Le jeu du hasard, la chance, le destin, des rencontres au bon moment, il est difficile de savoir comment, aujourd'hui, je termine ce travail doctoral. Il a fallu trois longues années pour que je puisse enfin dire aux gens qui me demandaient ce que je faisais dans la vraie vie, et pas dans celle annexe d'officielle de haut niveau pour les compétitions équestres, que j'essaie de faire de la recherche. Rien ne me prédestinait à participer à ce projet et certainement pas à finir le manuscrit qui suit. Lorsqu'à moins de 18 ans, j'ai annoncé à mes parents que plutôt que de passer mon baccalauréat, je partais travailler dans un élevage de chevaux en Angleterre ; ils ont espéré me voir rentrer vite et reprendre un chemin classique. C'était m'avoir mal jugée ! Classique n'est pas le terme qui définit mon parcours. Atypique est souvent le mot que j'emploie : 20 années à vadrouiller le monde au gré des envies et des opportunités d'emploi dans la filière équine. Ces années m'ont permis de mesurer la diversité des pratiques, des méthodes, l'ampleur d'une filière en évolution avec beaucoup de questions en suspens. Alors comment apporter des solutions opérationnelles ? J'ai finalement posé mes valises pour reprendre mes études. Je remercie Julien Fuchs et Charlotte Parmentier d'avoir accepté ma candidature à l'université de Bretagne Occidentale à Brest pour obtenir mon diplôme de Master STAPS. Cette faculté des sports est la seule à avoir accepté une candidate n'ayant que des diplômes sportifs pour une formation académique. À force de détermination et de travail, je me mets au niveau requis et au détour d'une promenade à cheval, mon amie, Alix de Hercé me propose de rencontrer une de ses élèves. Cette rencontre avec Christine Petr et sa doctorante Coline Rual lors de mon stage de Master m'a permis d'entrevoir l'esquisse d'une thèse. C'est finalement Céline Vial, après la lecture de mon mémoire, qui me propose de monter un projet de thèse à Montpellier sous la direction de Sandrine Costa.

Je souhaite sincèrement remercier mes deux encadrantes pour leur bienveillance à mon égard, leur soutien continu tout au long de cette thèse, leur confiance pour effectuer le travail alors que je parcours le monde pour les compétitions. Toutes les deux m'ont fait l'honneur de diriger mes travaux de recherche et de m'accompagner dans mon apprentissage. J'ai ressenti une collaboration plus qu'une hiérarchie dans ce projet. Cette profonde humanité est une source de créativité, d'épanouissement et de bien-être. Merci pour votre accompagnement tout au long du parcours.

Ce travail de recherche est le fruit d'une collaboration de différents interlocuteurs de la filière équine. D'une part, la Fédération Française d'Équitation (FFE) par le biais d'un agrément CIFRE de l'Association Nationale de la Recherche (ANRT) a porté ce projet. D'autre part, le Conseil Scientifique de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE) participe au financement du projet « hors structure » et l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture,

l'Alimentation et l'Environnement (INRAE) par le biais du laboratoire de l'UMR MoISA[1] qui m'a accueillie pendant ces travaux de thèse. Je remercie la FFE, l'IFCE et l'INRAE pour m'avoir accordé les financements et la liberté nécessaires à cette thèse. Je remercie Cécilia Do-Teggour et Frédéric Bouix pour leur confiance et leur accompagnement en tant que référents au sein de la FFE.

Je remercie sincèrement Madame Isabelle Frochot, Monsieur Guillaume Bodet, Madame Christine Petr, Monsieur Pierre Sans et Monsieur Guillaume Blanc qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'évaluer mon travail. Je remercie tous les participants des différentes études qui ont bien voulu donner de leur temps et partager leurs connaissances et pratiques pour faire avancer cette recherche. Enfin, je remercie particulièrement mes collègues du bâtiment 26 pour supporter mes blablatages équestres ; les membres des réunions poney pour leurs retours perspicaces ; Pascaline pour ta présence dans les bons ou les mauvais moments au bureau mais surtout lors de nos sorties. Enfin, je n'ai pas de mot suffisant pour remercier ma famille qui me suit et me soutient dans mes projets les plus fous quels qu'ils soient.

[1]Unité Mixte de Recherche Montpellier Interdisciplinary center on Sustainable Agri-food systems.

SOMMAIRE

Résumés ***2***

Remerciements ***4***

Sommaire ***6***

Liste des figures ***12***

Liste des tableaux ***13***

Liste des encadrés ***13***

Introduction générale ***14***

Chapitre 1. Cadre de la recherche ***18***

1.1. Contexte sportif français **18**

1.1.1. Poids économique des sports et loisirs en France 18

1.1.1.1. En général 18

1.1.1.2. Dans le tourisme et les activités de pleine nature 18

1.1.2. Les pratiques sportives et récréatives en France 20

1.1.2.1. L'organisation associative et institutionnelle des pratiques sportives en France 20

1.1.2.2. Une société de loisirs en expansion qui prend le contre-pied des pratiques sportives 22

1.1.2.3. Le profil du pratiquant de loisirs sportifs type 23

1.1.3. Les activités de pleine nature 24

1.1.3.1. Définition des sports et loisirs de nature 24

1.1.3.2. Les sports et loisirs de nature en chiffres 25

1.1.3.3. Les profils de pratiquants de sports et loisirs de nature 26

1.1.4. Les enjeux spécifiques des activités de nature 27

1.1.4.1. Des enjeux territoriaux 27

1.1.4.2. Des enjeux socioculturels 30

1.1.4.3. Des enjeux institutionnels et économiques 31

1.1.5. Rôle des sports et loisirs dans la construction des individus 32

1.1.5.1. Le sport et l'identité des individus : le self 32

1.1.5.2. Les valeurs individuelles apportées par le sport 33

1.1.6. Les pratiques libres en sport ou pratiques récréatives autonomes 34

1.1.6.1. Pratique libre, autogérée, autonome ou auto-organisée 34

1.1.6.2. Appropriation temporelle et spatiale en dehors des cadres classiques 35

1.1.6.3. Relations avec les institutions 35

1.2. Contexte équestre français **39**

1.2.1. Place du cheval et de l'équitation 39

1.2.1.1. L'importance économique de l'industrie équine 39
1.2.1.2. Évolution du cheval agricole au cheval de sport et loisir 40
1.2.1.3. Populations équestres actuelles et massification de l'équitation 41
1.2.1.4. Privatisation de l'accès à la pratique équestre 43
1.2.1.5. Problème de fidélisation des cavaliers dans les centres équestres 44
1.2.2. Montée du « hors structure » équestre 48
1.2.3. Les différents enjeux du « hors structure » équestre 50
1.2.3.1. Enjeux sociétaux : la considération de l'animal et de son bien-être dans la société française 50
1.2.3.2. Enjeux environnementaux 52
1.2.3.3. Enjeux économiques 53
1.2.3.3.1. Enjeux de consommation 53
1.2.3.3.2. Une adaptation nécessaire aux demandes spécifiques des « hors structure » 54
1.2.3.3.3. Un marché potentiel pour les structures équestres 54
1.2.3.4. Enjeux institutionnels 55
1.3. Cadre théorique général 58
1.3.1. Le marketing des services 58
1.3.2. Le comportement du consommateur 62
1.3.3. La valeur perçue en marketing 65
1.3.3.1. Les différentes approches de la valeur 65
1.3.3.1.1. La valeur d'achat 66
1.3.3.1.2. La valeur d'usage 66
1.3.3.1.3. La valeur de consommation 68
1.3.3.1.4. Critique des différentes approches 69
1.3.3.2. De la création à la cocréation de valeur : acteurs et implications 71
1.3.3.3. Les concepts relatifs à l'implication du consommateur dans le processus de production 73
1.3.3.4. La cocréation de valeur 79
1.3.3.4.1. Deux différentes perspectives en marketing 79
1.3.3.4.2. Le cadre spécifique de la cocréation de valeur 81
1.3.4. L'attachement : spécificité du cas pratique 86
1.4. Présentation de la recherche 89
1.4.1. Structure générale 89
1.4.2. Méthodologie de collecte des données : une approche inductive 90
1.4.3. Organisation du manuscrit 91
Transition avec le chapitre suivant 94
Chapitre 2. Le rôle du consommateur dans la création de valeur 94
2.1. Résumé en français 95
2.2. Introduction 95

2.3. Methodology 97

2.4. When consumers are part of the production process: concepts and determinants 98

2.4.1. Prosumption with companies and other consumers 98

2.4.1.1. From consumption to prosumption and Do-It-Yourself 98

2.4.1.2. Motivations for Do-It-Yourself and prosumption 99

2.4.2. Value co-creation (VCC) 101

2.4.2.1. What is value co-creation? 101

2.4.2.2. Value co-creation drivers 102

2.5. Value positioning overview 104

2.5.1. Value formation processes in the literature on value co-creation and prosumption 104

2.5.2. Value in the literature on consumer and customer choices 105

2.6. An integrative model of value creation 107

2.6.1. Integrative approach to consumption value components 107

2.6.2. Collaborative supermarket: an illustration of the previous C2C model 110

2.7. Future avenues for research 111

2.7.1. C2B: prosumption vs. value co-creation 111

2.7.2. Where does C2C stand? 112

2.7.3. Value components and drivers, and the consequences 112

2.7.4. A long-term perspective 113

2.8. Conclusion 114

2.9. Spécificités des activités sportives en regard de ce context théorique 115

Transition avec le chapitre suivant 117

Chapitre 3. L'auto-organisation dans les activités équestres : passion pour un sport ou passion pour un animal ***118***

3.1. Résumé en français 118

3.2. Introduction 119

3.3. Literature review 122

3.3.1. Motivations and resources of customer participation 122

3.3.1.1. Concept and challenges of customer participation 122

3.3.1.2. The different motivations to self-organise 123

3.3.1.3. The resources necessary to self-organise 125

3.3.2. Self-made sport: why and how do people self-organise? 125

3.3.3. When attachment to an animal is involved 128

3.4. Methodology 129

3.5. Results 130
3.5.1. Two motivations for self-organisation 130
3.5.1.1. Motivation linked to the activity : Practice lovers 130
3.5.1.2. Motivation linked to a way of life with the animal: Animal lovers 131
3.5.2. Resources as drivers or barriers of self-organisation 132
3.5.2.1. Material resources 132
3.5.2.2. Resources linked to skills 133
3.5.2.3. Time resources 134
3.5.3. Another possible determinant: attachment 135
3.5.4. A hypothetical model 136
3.6. Discussion 138
3.6.1. The influence of motivations and resources on the decision to self-organise 138
3.6.2. Influence of attachment and social links 139
3.6.3. How autonomy influences the need for future service provision 140
3.6.4. How professionals can support self-organisation 141
3.6.5. Limits and perspectives 141
3.7. Conclusion 142
Transition avec le chapitre suivant 143
Chapitre 4. Les composantes de la valeur dans l'auto-organisation équestre ***145***
4.1. Résumé en français 145
4.2. Introduction 145
4.3. Conceptual framework 146
4.3.1. Value creation through self-organization 146
4.3.2. Self-Efficacy 149
4.3.3. Attachment to the animal 149
4.3.4. Development of a conceptual analysis framework 150
4.4. Design of the research 151
4.4.1. General methodology 151
4.4.2. Identifying the constructs 152
4.5. Results 153
4.5.1. Sample description 153
4.5.2. Exploratory Factor Analysis (EFA) 154
4.5.3. Equation structural models 156
4.5.4. Mediation effects 158
4.6. Discussion 160

4.6.1. Triggers for self-organization 160
4.6.2. Measurement scales evaluation 161
4.6.3. Managerial perspectives 162
4.7. Conclusion 163
Transition avec le chapitre suivant 163
Chapitre 5. Discussion 165
5.1. Apports théoriques 165
5.1.1. L'application du self-made aux services 165
5.1.2. La cocréation de valeur dans le C to C 166
5.1.2.1. Les motivations liées au fait d'être acteur de sa propre production 166
5.1.2.2. L'influence de la boucle rétroactive 167
5.1.2.3. Différentes façons de gérer l'autonomie 168
5.1.2.4. Faire soi-même ou faire faire 169
5.1.3. Enrichissement de certains concepts 170
5.1.3.1. Les concepts influençant modérément l'auto-organisation 170
5.1.3.2. Une valeur fondamentale : la valeur éthique 171
5.1.4. Utilisation de différentes théories complémentaires mais application de l'attachement encore à améliorer 172
5.1.5. Proposition d'un modèle synthétique 173
5.1.6. Un cas d'étude mais une approche généralisable 174
5.2. Apports méthodologiques 177
5.2.1. Une approche mixte approfondie 177
5.2.2. Proposition de nouveaux items pour définir la valeur de transmission, les risques perçus et la valeur indicible 178
5.2.2.1. Mesure des construits 181
5.2.2.2. Un construit intéressant mais non exploitable 183
5.3. Apports managériaux 184
5.3.1. Meilleure connaissance d'une population diffuse et mal identifiée 184
5.3.2. L'importance de l'animal : vivre des choses différentes avec son animal 185
5.3.3. Accompagner et non réintégrer les usagers dans un système institutionnel 185
5.3.4. Ouverture des professionnels aux populations « hors structure » 186
5.3.5. Adaptation des services aux différents profils 187
5.3.6. La cocréation de valeur pour répondre aux besoins des usagers 187
5.3.7. Vers une meilleure adaptation et encadrement par les institutions 188
5.3.8. Adaptation de la communication à destination des « hors structure » 190
5.4. Limites 190
5.4.1. Limites liées aux conditions d'enquêtes 191

5.4.2. Limites liées au traitement des données qualitatives 191
5.4.3. Limites liées aux échelles de mesure 192
5.4.4. Limites liées au positionnement du chercheur 194
5.5. Perspectives de la recherche 195
5.5.1. Perspectives de recherche 195
5.5.2. Perspectives de développement et transfert 198
***Conclusion* 200**
***Bibliographie* 202**
***Annexes* 228**
Annexe 1 Guide d'entretien de l'enquête pré-exploratoire 228
Annexe 2 Tableau descriptif des répondants à l'enquête qualitative exploratoire 230
Annexe 3 Tableau descriptif des répondants à l'enquête qualitative approfondie du chapitre 4 231
Annexe 4 Guide d'entretien de l'enquête qualitative approfondie du chapitre 4 233
Annexe 5 Grille d'observation ethnographique de l'enquête qualitative du chapitre 4 236
Annexe 6 Transcription pseudo-anonymisé de l'entretien de Chris, profil Practice lover n°29 240
Annexe 7 Entretien pseudo-anonymisé avec verbatims codés de Chris, profil Practice lover n°29 325
Annexe 8 Grille de codage utilisée 343
Annexe 9 Entretien pseudo-anonymisé de Mary, profil practice lover n°18 avec une auto-organisation héritée 348
Annexe 10 Entretien pseudo-anonymisé de Louise, profil Animal lover n°8 avec une auto-organisation héritée 412
Annexe 11 Entretien pseudo-anonymisé de Benjamin, profil Animal lover n°4 452
Annexe 12 Exemples de fiches thématiques à destination des professionnels de la filière équine 484
Annexe 13 Tableau des items initiaux des construits de l'enquête quantitative 488

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Évolution des dépenses sportives des ménages de 2009 à 2017 (INJEP, 2020, p. 42) 18
Figure 2 Les retombées économiques directes et indirectes des loisirs et du tourisme sportif de nature (Bessy et Mouton, 2004, p. 22) 20
Figure 3 Les pratiques licenciées des seniors (INJEP, 2020, p. 24) 22
Figure 4 Profil type du pratiquant de loisir sportif en 2018 (DRDJSCS ARA, 2019, p. 11) 24
Figure 5 Les activités outdoor les plus pratiquées par les Français (en %) (Routier et al., 2021, p. 6) 26
Figure 6 Les enjeux territoriaux des loisirs et du tourisme sportif de nature (Bessy et Mouton 2004, p. 26) 29
Figure 7 Répartition géographique des licenciés sportifs (INJEP, 2020, p. 12) 30
Figure 8 Les enjeux socioculturels des loisirs et du tourisme sportif de nature (Bessy and Mouton 2004, p. 24) 31
Figure 9 Zones de présence des équidés en France (IFCE - OESC, 2020) 40
Figure 10 Panorama de l'offre des centres équestres en France en 2019 (Vial et al. 2020) 42
Figure 11 Pyramide des âges au 1er janvier 2023 de la population de la France métropolitaine (Source INSEE) 45
Figure 12 Nombre de licenciés au sein de la Fédération Française d'Équitation en 2011 et 2022 (Source : FFE) 46
Figure 13 Le modèle expérientiel d'après Holbrook et Hirschman (1982, p133) 62
Figure 14 Les composantes de l'attitude, adaptée de M'sieur (2018) 63
Figure 15 Proposition d'un modèle général de la prise de décision d'achat par le consommateur (Filser, 2007, p. 36) 65
Figure 16 Liens entre les composantes de la valeur de consommation et la valeur globale (Aurier et al., p.9) 71
Figure 17 Les sphères de la création de valeur, traduite de Grönroos and Voima (2013, p. 141) 72
Figure 18 Les sphères de la création de valeur pour la dimension liée au voyage équestre, adaptée de Grönroos et Voima (2013) 73
Figure 19 Typologie des motivations des acteurs dans le processus de cocréation (Leclercq et al., 2016, p. 45) 81
Figure 20 Cadre intégratif des déterminants, des types d'interaction C2C et des résultats en termes de valeur, adapté de Heinonen et al. (2018, p.721) 82
Figure 21 Modèle intégrateur du processus de cocréation de valeur, adapté de Heinonen et al. (2018), Nagel et al. (2018), Leclercq et al. (2016) et Aurier et al. (2004). 85
Figure 22 Déroulement de la présentation des résultats de la recherche 93
Figure 23 Drivers for self-organisation in equestrian activities 138
Figure 24 Hypothetical model of the influence of self-efficacy and attachment on different value components and the overall value of self-organization 150
Figure 25 Model presenting the overall value of the self-organized equestrians under the effect of two antecedents: attachment and self-efficacy and different value components (significancy *** = 0 to 1%; ** = 1 to 5%; * = 5 to 10%) 157
Figure 26 Représentation de l'investissement dans les tâches agricoles liées à l'auto-organisation équestre entre les professionnels et les « hors structure » 169
Figure 27 Diagramme des éboulis de valeurs propres 179
Figure 28 Parcours et évolution des construits montrant les déterminants et dimensions de la valeur dans l'auto-organisation équestre 180

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Comparaison des logiques sociologiques des formes de pratiques sportives auto-organisées et institutionnalisées adaptée de Chantelat et al. (1998b) 37
Tableau 2 Caractéristiques distinctives des services et implications marketing correspondantes d'après Zeithaml et al.(1985, p35) selon Gabriel et al. (2014, p. 4) 60
Tableau 3 Comparaison des notions de valeur d'achat et de valeur de consommation selon Riviere (2009) 70
Tableau 4 Terminologies existantes utilisées pour évoquer l'implication du consommateur dans le processus de production adapté de Dong et Sivakumar (2017) 78
Tableau 5 Definitions of the theoretical concepts 102
Tableau 6 Integrative approach of value and consumption meanings with highlights on C2C value co-creation, adapted from Holbrook (2002; 2006), Aurier et al. (2004), Lai (1995), Richins (1994) and Medberg and Heinonen (2014) 109
Tableau 7 Motivations and needed resources to participate to an activity from the literature review 127
Tableau 8 External and internal influences on motivations to self-organise in equestrian activities 132
Tableau 9 Necessary resources in equestrian self-organisation 135
Tableau 10 Equestrian self-organised users profile according to initial motivations and necessary resources 137
Tableau 11 Integrative approach of various authors applied to the self-organization equestrian context, adapted from Holbrook (2002, 2006), Aurier et al. (2004), Richins (1994) and Medberg and Heinonen (2014). 147
Tableau 12 Measuring scales of the retained items for the quantitative survey with AFE results 153
Tableau 13 Sample general description 154
Tableau 14 AFE results after cleaning the measuring scales (Oblimin rotation, loading cutoff = 0.3) and construct reliability and convergent validity after AFE and CFA (variables as numeric) * due to a negative variance of ECO2, the one leftover item, ECO1 loading was fixed with a cumulated variance of 1 155
Tableau 15 Regressions of the first model as presented in Figure 25 with the direct effect of self-efficacy and attachment on the overall value of self-organization (H2 and H4) (significant p-value in bold: ***≤ 0.01; 0.1<**≤ 0.05; 0.05<*<0.1) 158
Tableau 16 Mediation effects of the different value components between self-efficacy and overall value in the model (Figure 25) (significant p-value in bold: ***≤ 0.01; 0.1<**≤ 0.05; 0.05<*<0.1) 159
Tableau 17 Mediation effects of the different value components between attachment and overall value in the model (Figure 25) (significant p-value in bold: ***≤ 0.01; 0.1<**≤ 0.05; 0.05<*<0.1) 159

LISTE DES ENCADRÉS

Encadré 1 Economic impact of leisure equestrian activities in France 122
Encadré 2 Attachment theory 128
Encadré 3 Analysis methodology 130
Encadré 4 An example of self-organisation linked to attachment 136
Encadré 5 Adaptation des construits et sélection des items lors de l'AFE 181

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'auto-organisation se développe dans diverses pratiques sportives et de loisirs. Elle consiste en la prise en charge de différentes tâches inhérentes à sa propre pratique sportive. Les activités équestres ne sont pas différentes. La population équine en France est estimée à plus de 1 million d'équidés sur le territoire national dont environ 20% seraient détenus par des individus auto-organisés en dehors des structures professionnelles (IFCE - OESC, 2020). Ceux-ci gèrent leurs équidés au quotidien, indépendamment des structures d'hébergement équestre professionnelles. Nous les qualifions de « hors structure ».

Si près de 700 000 pratiquants sont aujourd'hui licenciés au sein de la FFE, 14 millions de Français aimeraient monter à cheval et 1 million pratiquerait régulièrement l'équitation (FFE, 2011; Hébert, 2019). 52% des Français ont envie d'une pratique équestre occasionnelle lors de leurs vacances et 94% des Français déclarent que l'équitation est un sport proche de la nature, confortant l'importance du tourisme équestre parmi l'ensemble des activités équestres (Gouguet, 2016). La population équestre en dehors des licenciés est toutefois peu connue. Certaines associations de tourisme équestre estiment autour de 400 000 le nombre des usagers auto-organisés équestres (Guilbault, 2020) mais le nombre d'individus constituant cette population est aujourd'hui impossible à estimer.

Le développement de l'équitation est principalement dû à une forte démocratisation de l'accès aux structures d'enseignement, souhaitée par la gouvernance fédérale depuis les années 1990 (Beaumet et Rossier, 1994; Vial et al., 2011a). La population licenciée de la Fédération Française d'Équitation (FFE) a fait l'objet de recherche précédentes. En effet, Chevalier (1990, 1996, 1998, 2017) et Le Mancq (2007) en sociologie se sont intéressées à la population des licenciés et leur démographie, aux parcours des cavaliers dans les centres équestres et en compétition, ainsi qu'aux rôles qu'occupent les bénévoles dans le milieu. Ces travaux ont permis la création et la compréhension d'une base de données fiables au sein de cette fédération. La FFE possède donc une bonne connaissance de ses adhérents licenciés mais souhaite élargir sa compréhension de tous les publics équitants, notamment les pratiquants auto-organisés. Le Conseil Scientifique de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE), autre financeur de cette thèse, soutient de nombreux travaux de recherche concernant la filière équine, et souhaite aujourd'hui caractériser les pratiquants auto-organisés, leurs équidés et leurs usages. En effet, les enjeux liés à cette population auto-organisée sont économiques (fournitures de services par exemple) pour les entreprises privées, mais aussi sanitaires (localisation des équidés « hors structure » en cas de crise sanitaire), sociaux (insertion de ces équidés dans les territoires et bien-

être animal) et environnementaux (impacts liés au « hors structure » équestre) pour les collectivités locales et les institutions de la filière équine.

Avec une entrée par les usagers équestres auto-organisés, cavaliers / propriétaires et/ou gardiens d'équidés, nous mobilisons les théories du comportement du consommateur dans le marketing des services. La littérature scientifique a montré que la connaissances des attentes et besoins des consommateurs est déterminante dans le processus de décision (Blackwell et al., 2006; Filser, 2007; Oliver, 1999) ainsi que dans les ressorts relationnels (Costa et al., 2015), qu'il s'agissent de relations à l'organisme qui offre le services, ou à la communauté des consommateurs (Algesheimer et al., 2005; Weijo et al., 2018). Nous questionnons, dans ce travail, ce qui détermine la participation du consommateur aux processus de production des services dans un cadre de gestion autonome d'une activité mais pouvant nécessiter, l'utilisation de services spécifiques auprès d'entreprises ou de particuliers consommateurs comme eux. Le cadre de la cocréation de valeur permet d'analyser comment les prestataires de services peuvent accompagner ces usagers auto-organisés en fonction de leurs attentes et de leurs besoins.

Par ailleurs, les pratiques sportives hors institutions naissent souvent d'une rupture avec les fédérations (Loret, 2004). Rejoignant les analyses sur les pratiques sportives auto-organisées (Augustin, 2001; Augustin et al., 2008; Bessy, 2000; Gaubert, 2012), nous pensons que les pratiquants quittent ou ne s'orientent pas vers le système fédéral parce qu'il ne répond pas, ou plus, à leur demande, ou ne propose qu'une offre tournée vers la performance (Lafabrègue, 2011). Cette thèse permet de déterminer quelles sont les caractéristiques et comportements des usagers auto-organisés équestres ainsi que les valeurs de consommation associées à leur pratique auto-organisée avec leurs équidés. La spécificité des pratiques équestres par rapport aux autres sports est la présence d'un animal. Celle-ci engendre des questionnements sur l'attachement à l'animal, son utilisation, le type de pratique, la capacité à soigner et à gardienner les équidés pour les usagers « hors structure ».

Partant de ces constats, le présent travail de recherche s'est attelé à la problématique suivante :

Quelles stratégies marketing faut-il envisager face au développement du « hors structure » pour mieux répondre aux attentes des consommateurs équestres ?

Le **premier chapitre** présente le cadre de cette recherche. Dans une **première section**, je présente le contexte sportif français. Nous montrons qu'il existe une grande diversité de pratiques sportives et de loisirs récréatifs. Les activités se déroulant en pleine nature sont en plein essor, tout comme les pratiques auto-organisées, non seulement depuis la fin des confinements liés à la Covid 19, mais aussi parce que les pratiquants cherchent à se ressourcer dans un environnement naturel. Je termine cette section par les différents enjeux liés à l'auto-organisation dans les sports et loisirs. La **deuxième section** permet de contextualiser les activités équestres en France. Je montre en quoi le secteur équestre n'est pas différent des autres sports en ce qui concerne l'auto-organisation, mais que les spécificités liées à l'animal et son entretien font varier les enjeux. Dans la **troisième section** je présente le cadre théorique de la recherche associé au comportement du consommateur, comment j'utilise le concept de cocréation de valeur et son application possible dans le contexte de l'entre-particuliers, le Consumer to Consumer (C2C). Le phénomène multidisciplinaire de l'auto-organisation s'intègre dans ce cadre de la cocréation. En effet, ce concept permet de prendre en compte la place du consommateur - producteur dans le processus organisationnel dans une activité sportive et de loisir. Si l'auto-organisation, en sociologie, est intimement liée aux espaces de pratiques ; dans le cadre de cette recherche j'investigue plus les spécificités liées à l'autonomie et à l'acquisition de compétences des usagers auto-organisés. De plus, je montre comment les valeurs de consommation spécifiques aux « hors structure » peuvent amener à changer certains modèles économiques. Par ailleurs, je sollicite la théorie de l'attachement pour expliquer certains comportements dans le cas des activités équestres, liés à la présence d'un animal. Enfin, la **dernière section** présente le déroulement de la recherche et l'organisation du manuscrit.

Les trois chapitres suivants correspondent à des articles qui sont soumis à différentes revues scientifiques. Chacun d'eux permet de répondre à une question de recherche liée à la problématique de la thèse. Le premier article, constituant le **deuxième chapitre**, est une revue de littérature visant à analyser quels sont les différents rôles du consommateur et la création de valeur, avec un cas pratique associé. Cet article est dans la troisième phase de révision dans la revue International Journal of Consumer Studies. Le deuxième article, soit le **troisième chapitre**, s'appuie sur une enquête qualitative approfondie auprès de « hors structure » équestres et observe quels sont les déterminants du choix organisationnel dans les activités équestres « hors structure ». Deux motivations principales pour s'auto-organiser apparaissent : la passion pour l'activité et la pratique avec un équidé ou la passion pour l'animal et la relation privilégiée entretenue. Cet article est dans la troisième phase de révision dans la revue Décisions Marketing. Enfin, le troisième article, **quatrième chapitre** qui supporte cette thèse, repose sur les résultats d'une enquête quantitative auprès d'usagers « hors structure » équestres. Il étudie quelles dimensions de la valeur influencent l'auto-organisation dans les activités équestres. Cet article est soumis à la revue

Journal of Hospitality, Leisure, Sports and Tourism Education. La discussion générale, **cinquième chapitre** qui clôture cette thèse, permet de relativiser les résultats obtenus dans les différentes phases de cette recherche et de souligner les implications théoriques et managériales de ce travail.

CHAPITRE 1. CADRE DE LA RECHERCHE

1.1. Contexte sportif français

1.1.1. Poids économique des sports et loisirs en France

1.1.1.1. En général

Les activités sportives et de loisirs représentent un marché non-négligeable. Les dépenses sportives des ménages ont progressé de 3,9% depuis 2009 (INJEP, 2020). Le poids économique des dépenses liées au sport et loisir est de 7,1 milliards d'euros en 2017 pour les services et 12,8 milliards d'euros pour les dépenses en biens. Ces dépenses sportives des ménages représentent 0,9% du produit intérieur brut français (figure 1). Les dépenses publiques pour le sport représentent 0,6% du produit intérieur brut français pour un total de 13 milliards d'euros.

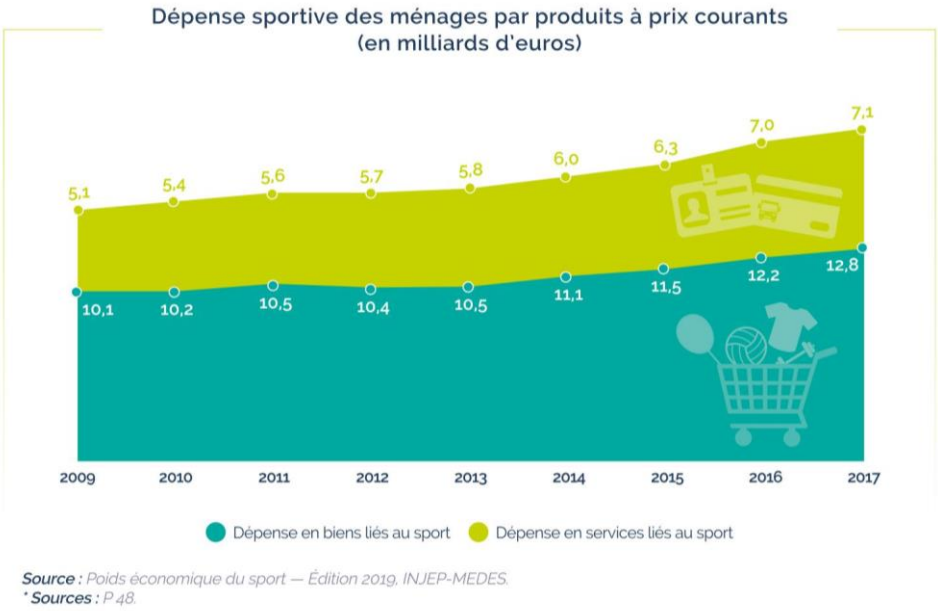


Figure 1 Évolution des dépenses sportives des ménages de 2009 à 2017 (INJEP, 2020, p. 42)

Ces dépenses publiques sont réparties entre la part liée au ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports (6,4 Milliard €) et la part des collectivités territoriales, principalement le secteur communal (6,6 Milliard €).

1.1.1.2. Dans le tourisme et les activités de pleine nature

La France était classée au premier rang des destinations touristiques en nombre de visiteurs internationaux en 2019 mais au troisième rang mondial concernant le chiffre d'affaire généré, avec

170 Milliard €, derrière les États-Unis et l'Espagne (Vie publique, 2021). La crise du Covid-19 ayant fortement impacté l'industrie touristique, notamment les secteurs du tourisme culturel et des sports d'hiver, nous avons préféré nous baser sur les chiffres de 2019 afin d'avoir une référence stable, bien qu'une reprise des activités touristiques soit observée depuis 2021.

Les retombées économiques des sports et loisirs de nature sont multiples (figure 2). Ces derniers sont à l'interface des sports, des loisirs et du tourisme, présentant un segment de marché porteur (Bessy et Mouton, 2004). Gouguet et Henaff (2006) considèrent que la réhabilitation des sports de nature comme activité économique passe par le développement de la multi-compétence et la diversification de l'offre pour pérenniser les structures, notamment en s'articulant autour des demandes scolaires, touristiques et fédérales. La multitude des sources de revenus possibles dans les sports de nature incite donc à un développement transversal de l'organisation et de la culture des sports de nature.

La création de flux financiers et d'emploi dans les activités sportives et de loisirs de nature génère des retombées économiques directes dont bénéficient les organisations sportives, structures associatives et structures marchandes (figure 2). Les retombées économiques indirectes concernent tous les fournisseurs de biens et prestataires de services qui profitent du développement des sports de nature. Toutefois, la diversité des interlocuteurs rend difficile la vérification de la fiabilité des données chiffrées, en particulier pour les services indirects tels que les services de restauration et d'hébergement. Dans un contexte familial, une personne qui s'adonne à des activités de loisirs entrainera dans ses déplacements toute sa famille, il est donc difficile de compter le nombre de participants ou les retombées par personne sachant qu'une famille comporte plusieurs membres de différents âges. Les orientations stratégiques pour la période 2018 à 2024 du Pôle Ressources National des Sports Nature (PRNSN) proposent de conforter le rôle majeur des sports de nature dans leur contribution au développement et à la valorisation des territoires, autour d'un accès pérenne et raisonné aux lieux de pratique. De plus, elles suggèrent de mettre en place un observatoire des sports et loisirs de nature pour collecter des données contribuant à mieux les comprendre.

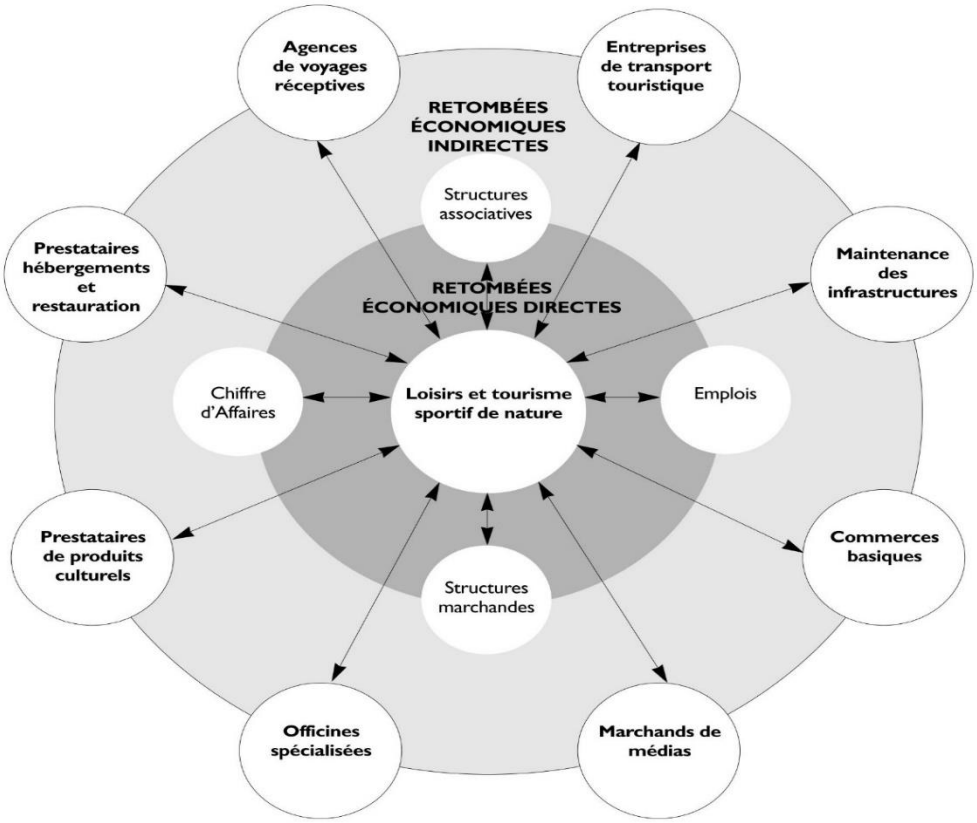


Figure 2 Les retombées économiques directes et indirectes des loisirs et du tourisme sportif de nature (Bessy et Mouton, 2004, p. 22)

1.1.2. Les pratiques sportives et récréatives en France

1.1.2.1. L'organisation associative et institutionnelle des pratiques sportives en France

Avec 37 millions de pratiquants sportifs déclarés en 2018 (INJEP, 2020), les pratiques sportives ou récréatives font partie des loisirs préférés des Français. Le sport est fédéré par ses institutions fédérales au niveau national et leurs délégations sur les territoires. L'organisation de la compétition est le rôle principal de ces instances, or seulement 8% des pratiquants sportifs de plus de 15 ans sont des compétiteurs en France en 2015 (Mignon, 2015). Ainsi, le sport n'inclut pas uniquement la compétition et parfois la compétition elle-même reste une forme de loisir (Sarremejane, 2016) Il existe ainsi une opposition entre le modèle sportif pur et « *le modèle centré sur les sports de loisirs qui affirme sa vitalité à l'écart des structures d'encadrement traditionnelles* » (Augustin, 2002, p. 420)[2].

[2] Pierre Chifflet, 2000, Sport fédéral de compétition et sport local de loisirs, *Les Cahiers Espaces*, n°66, p. 24-35 cité dans Augustin (2002, p420)

Le mouvement sportif principalement associatif s'appuie sur des financements des collectivités territoriales pour subvenir à la création ou la maintenance des principales infrastructures (piscine, stade, terrain de football).

Une association sportive ou club sportif a pour but de développer la pratique d'un sport, y compris en compétition. Pour accéder à la compétition, le club doit adhérer à sa fédération sportive affiliée, obtenant ainsi une licence, qui permet entre autres d'assurer le pratiquant lors de sa pratique. La mission fédérale d'encadrement des activités sportives et de la compétition est placée sous la tutelle du ministère des Sports et du Comité National Olympique pour les sports olympiques.

Les adhérents des clubs sportifs sont souvent eux-mêmes acteurs bénévoles de la vie du club et aidants lors des entraînements. C'est le principe de l'initiateur en tennis ou football qui acquière des compétences d'encadrement et un diplôme fédéral d'encadrement, ou bien des parents contribuant au lavage des maillots ou au transport des joueurs. Cette structuration permet de limiter le besoin en ressources rémunérées, notamment humaines, nécessaires à l'encadrement des groupes de pratiquants. Cependant, la structuration historique des activités sportives par le bénévolat est, actuellement, insuffisante. Selon Gouguet et Henaff (2006), « *le mouvement sportif, majoritaire dans l'organisation des sports de nature, devra s'appuyer sur des structures commerciales, se professionnaliser pour suppléer le simple bénévolat qui ne peut plus répondre de façon satisfaisante à toutes les demandes de la clientèle* ». Le travail de Conraud (2020) au sein de différents types de fédérations sportives montre un modèle associatif et des modalités d'engagement en évolution. Il questionne le rôle des organisations institutionnelles et leur rapport avec les pratiquants à travers le sens de l'adhésion, de la valorisation de leur projet et de leurs différences face aux fédérations délégataires et aux pratiques qu'elles proposent. L'identification des adhérents à un club ou une fédération peut différer, les amenant à rejeter certaines dimensions du projet de la structure.

Enfin, la pratique licenciée en France concerne principalement les jeunes publics. 41% des 15-29 ans sont détenteurs d'une licence dont 45% ont moins de 24 ans (INJEP, 2020). Les fédérations délivrant le plus de licences aux jeunes (15-29 ans) en 2018 sont les sports collectifs (football - 686 624 licences et handball – 185 738 licences), toutefois l'équitation se place en 2ème position avec 198 427 licences délivrées dans cette tranche d'âge (INJEP, 2020). La pratique sportive chez les étudiants est non négligeable. En effet, 89% des étudiants ont pratiqué au moins une activité sportive au cours de l'année 2020. La FFE est la fédération sportive qui délivre le plus grand nombre de licences féminines devant les fédérations du tennis et de gymnastique, tandis que

la fédération de football délivre le plus grand nombre de licences masculines devant le tennis et le judo (INJEP, 2020).

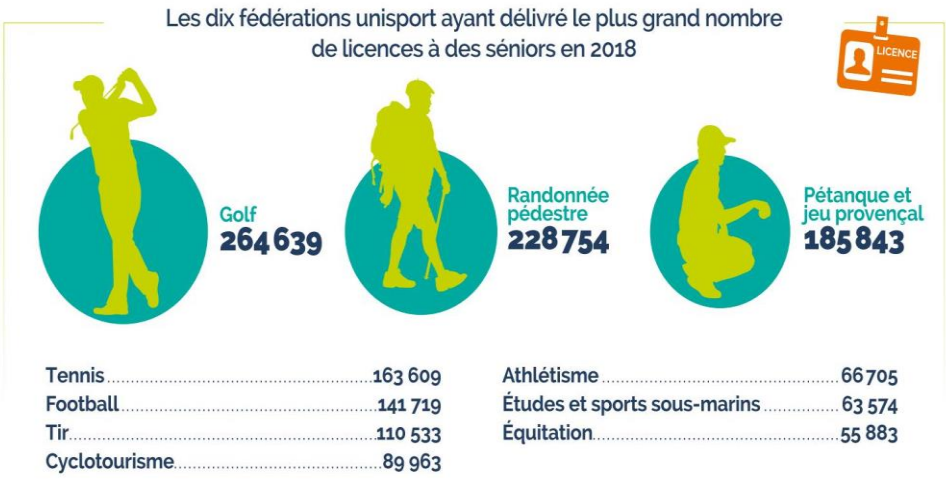


Figure 3 Les pratiques licenciées des seniors (INJEP, 2020, p. 24)

Du côté des seniors (50 ans et plus), les pratiques sont plus libres. Seulement 18% des seniors sont licenciés dans le cadre d'une pratique sportive. Le golf, la randonnée pédestre et la pétanque sont les pratiques privilégiées (figure 3).

1.1.2.2. Une société de loisirs en expansion qui prend le contre-pied des pratiques sportives

Depuis les années 80, une société de loisirs s'installe en France. Avec les réformes sur le temps de travail (39h en 1982 puis les 35h en 2000), l'accès à davantage de temps libre permet aux individus de profiter des activités de services et d'augmenter leur temps dédié aux loisirs. À titre d'exemple, le nombre de licenciés, de 2000 à 2018, a augmenté de 19% avec une croissance plus rapide que celle de la population française qui a connu dans le même temps une augmentation de 11% d'individus. Cependant, la place du loisir ou des activités ludo-motrices récréatives est encore à préciser au sein du sport : « *le sport est un loisir, et le loisir n'est pas hors du sport* » (Regnier, 2014). Augustin (2002), en sociologie du sport, évoque les transformations des pratiques. Celles-ci prennent différentes formes selon les âges, les genres et les groupes sociaux. Le continuum des pratiquants selon Biard (2012) montre une approche globale de la pratique en 3 phases : la phase *sportive* (entrainement, préparation et forte fréquence de pratique) suivie par la phase *fitness* (recherche de sensation, détente, convivialité avec une fréquence de pratique moyenne) et finalement la phase *ludique* (recherche de sensation, détente avec une fréquence de

pratique faible). En conséquence, la plupart des pratiquants ne veulent pas être champions du monde mais recherchent une dépense physique tout en passant un bon moment à s'amuser et se faire plaisir (Chantelat et al., 1998a; Gaubert, 2012), ainsi que le développement de différents liens sociaux (familiaux ou amicaux) (Mignon, 2015).

Cependant, Stebbins (1982) considère que la notion de loisir peut prendre différentes formes selon les individus en fonction de leur motivation, de leur rôle institutionnel et du *sérieux* de leur engagement dans l'activité. Le *serious leisure* se définit comme « *la poursuite systématique d'une activité d'amateur, de hobby ou de bénévolat suffisamment substantielle et intéressante pour que le participant y trouve une carrière dans l'acquisition et l'expression d'une combinaison de ses compétences particulières, de ses connaissances et de son expérience* »[3] (Stebbins, 1997, p. 17). La distinction entre un amateur et un professionnel s'effectue alors au niveau de son degré d'autonomie et d'indépendance. La distinction entre une approche de loisir et une approche compétitive est discutable. Chillet (2000), quant à lui, évoque les différences entre les deux formes de pratique compétitive fédérale, l'une suscitant une recherche de valeurs collectives et l'autre une pratique de loisir plus individuelle répondant à des besoins individualisés. Sarremejane (2016) explique lui-aussi la dualité du terme sport comme *« deux polarités qui se dégagent avec d'un côté un ensemble de pratiques peu ou pas compétitives faites dans un cadre ouvert, libres de toute forme d'institutionnalisation, et de l'autre des pratiques très compétitives dans un cadre contrôlé et institué (championnat, professionnalisation, médiatisation. Entre les deux apparaissent tous les cas de figure qui traduisent la multiplicité des formes, des objectifs et des moyens que chaque pratiquant est disposé à investir en fonction de son âge, de son projet de vie, de son temps libre, de sa situation géographique, sociale ou économique »* (Sarremejane, 2016, p. 16) De plus, cet auteur souligne le rôle des valeurs et du rejet de la norme comme expression de soi.

1.1.2.3. Le profil du pratiquant de loisirs sportifs type

Des travaux effectués en Auvergne-Rhône-Alpes montrent un profil type du pratiquant de loisirs sportifs associé à des tendances à la diversification (DRDJSCS ARA, 2019) (figure 4). Ainsi, le pratiquant type de loisir sportif français est un homme de moins de 40 ans pratiquant plusieurs activités. Il pratique régulièrement au moins une activité, seul et souvent en autonomie ou sans encadrement. La motivation principale pour la pratique est le bien-être, l'intensité des séances est orientée vers l'entretien peu intense plutôt que vers la performance. Enfin, les espaces

[3] *"Serious leisure has come to be known by its shorthand definition as the systematic pursuit of an amateur, a hobbyist, or a volunteer activity sufficiently substantial and interesting for the participant to find a career there in the acquisition and expression of a combination of its special skills, knowledge, and experience."* (Stebbins (1997, p. 17)

privés de pratique sont utilisés par moins d'1/3 des pratiquants, alors que la nature et le plein air sont privilégiés par les autres.

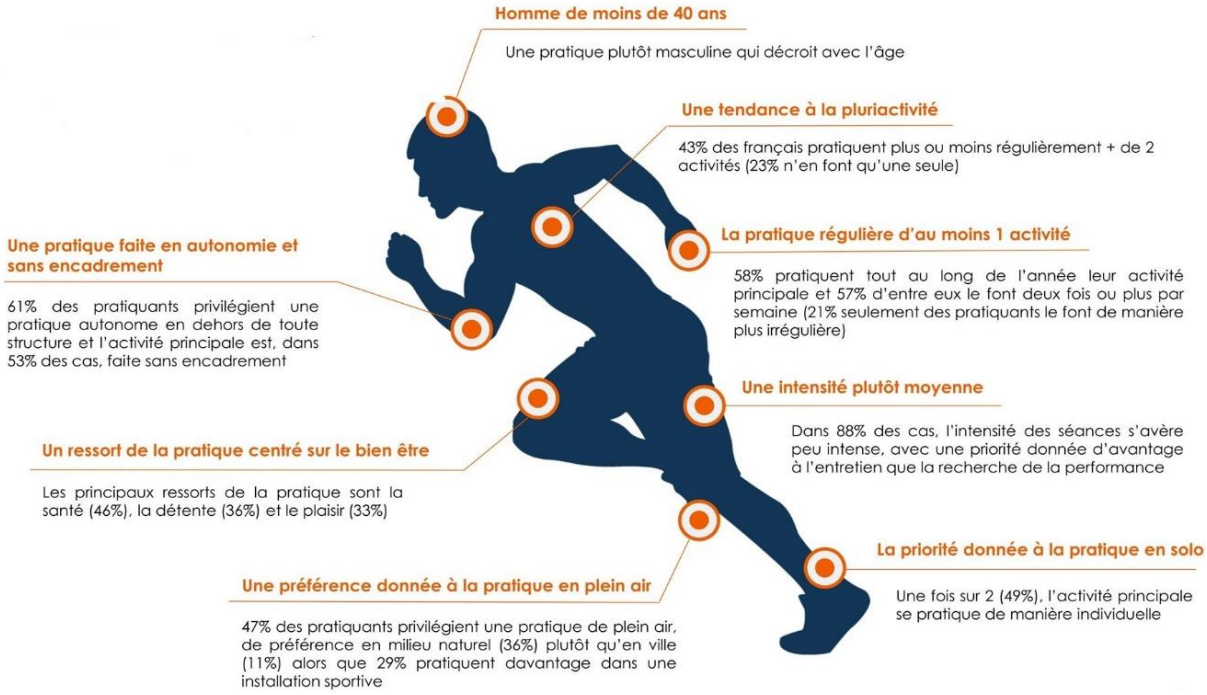


Figure 4 Profil type du pratiquant de loisir sportif en 2018 (DRDJSCS ARA, 2019, p. 11)

Enfin, les cycles de vie du sportif s'allongent et avec l'âge, l'indépendance se développe. Ainsi, il semblerait que les jeunes et les inexpérimentés pratiquent dans les clubs alors que les plus âgés et/ou plus expérimentés font des choix stratégiques en fonction de leur mode de vie, de leurs motivations et de leurs attentes ou insatisfactions. Une rupture au moment de l'entrée à l'université ou dans la vie active peut s'observer dans les pratiques sportives des usagers. Finalement, le cycle de vie du sportif s'initie dans le cadre institutionnel du club et continue sous des formes différentes à partir de l'entrée dans la vie active.

1.1.3. Les activités de pleine nature

1.1.3.1. Définition des sports et loisirs de nature

Les activités physiques de pleine nature (APPN), de sports de nature, de sports outdoor, sont des désignations génériques pour des pratiques s'organisant en espace naturel où se mêlent la découverte du milieu, la recherche de sensations, l'effort et la convivialité, avec différents classements ou typologies des éthiques selon les aspirations sportives, les services envisagés, la nature de l'offre ou des filières (Pigeassou, 1997). Selon Thierry (2013, p. 2), dans le rapport sur

les sports de nature en France de 2011, « *les sports de nature, du fait de leur caractère évolutif, ne se définissent pas comme une liste arrêtée d'activités mais à travers leurs lieux d'exercice* ». L'article L311-1 du code du sport précise : « *les sports de nature s'exercent dans des espaces ou sur des sites et itinéraires qui peuvent comprendre des voies, des terrains ou des souterrains du domaine public ou privé des collectivités publiques ou appartenant à des propriétaires privés, ainsi que des cours d'eau domaniaux ou non domaniaux* ». La circulaire du ministère des Sports n° DS/ DSB1/2010/148 du 5 mai 2010 affirme la stratégie de développement maîtrisé des sports de nature. Cette circulaire développe quatre objectifs principaux :

- garantir un accès aux lieux de pratiques sportives de nature ;
- promouvoir une offre sportive de qualité qui s'appuie sur une pratique encadrée et/ou organisée ;
- sensibiliser et éduquer les pratiquants, notamment les jeunes, à l'environnement et au développement durable par les pratiques sportives en milieu naturel ;
- favoriser le développement coordonné des sports de nature par milieu, terrestre, aquatique ou aérien.

1.1.3.2. Les sports et loisirs de nature en chiffres

Selon une enquête de l'INSEP de 2000 (Mignon et Truchot, 2002), 13 millions de français de 15 à 75 ans s'adonnent à une activité de sport et loisir de nature. Un sondage de 2004 précise que 73% des citadins français sont adeptes des sports et loisirs de nature avec une augmentation de 10% des licences entre 2001 et 2004 pour un total de 2 millions de licences (Vial, 2009). En 2011, presque 25 millions de pratiquants sont recensés (Thierry, 2013) dont 22.5 millions pour les sports et loisirs terrestres. Or, seulement 2,3 millions de licences sont validées en 2019 pour les sports et loisirs de nature (pour 3,1 millions en 2011). Les fédérations d'équitation et de marche à pied délivrent 52% des licences sportives terrestres en 2019 (PRNSN, 2022). En 2016, le baromètre des sports et loisirs de nature révèle une augmentation continue du nombre de ces pratiquants avec 34,5 millions de pratiquants pour ces activités de nature en France (Routier et al., 2021). Ce nombre de pratiquants en augmentation constante est lié à l'allongement des cycles de vie sportifs et à la massification dans les activités, mais aussi à un certain phénomène d'écologisation qui augmente l'attrait des pratiquants pour les pratiques de sports de nature ou pratiques outdoor (Routier et al., 2021). Selon l'étude effectuée par Routier et al. (2021), montrant

les résultats du baromètre des sports et loisirs en 2018, les activités outdoor les plus pratiquées sont la randonnée pédestre (23%), la nage (17%), le jogging (16%) et le vélo (cyclotourisme et VTT) pour 18% des Français (figure 5).

Activités	Taux
Randonnée pédestre	23 %
Nage, natation	17 %
Footing, jogging	16 %
Vélo sur route ou cyclotourisme	10 %
VTT	8 %
Marche nordique et athlétique	8 %
Ski alpin, freeride et freestyle	5 %
Équitation	3 %
Run & Bike	3 %
Roller, trottinette	2 %

Figure 5 Les activités outdoor les plus pratiquées par les Français (en %) (Routier et al., 2021, p. 6)

1.1.3.3. Les profils de pratiquants de sports et loisirs de nature

En fonction des activités de sports et loisirs de nature, divers profils de pratiquants sont proposés. Bessy et Naria (2004) ont montré que les pratiquants de sports et loisirs de nature se caractérisent par un engagement sportif ambivalent, observable d'une part dans leur adhésion fédérale relative ou inexistante et leur participation modeste à des compétitions, mais d'autre part dans leur fréquence élevée de sortie. Par ailleurs, l'expérience dans la pratique influence le profil des pratiquants en fonction de leur ancienneté (et donc potentiellement une plus grande autonomie) ou leur nouveauté dans la pratique (avec un besoin d'encadrement plus marqué). De plus, Biard (2012) présente des profils de pratiquants de sports et loisirs de nature urbanisés reposant sur leur utilisation d'équipements tels que les murs artificiels d'escalade, de leur acceptation de l'innovation et de leur motivation. Du point de vue des sociologies des pratiques, Corneloup (2016) propose une structure plus fine du champ des pratiques dans l'escalade: les néo-aventuriers, les alpins-cafistes, les touristes distingués et les hédosportifs. Les alpins-cafistes représentent des puristes pratiquant dans le respect des traditions. Les néo-aventuriers sont tournés vers l'innovation et le changement avec une orientation socio-écologiste et une mise au défi de la norme qui les distance des institutions ou des systèmes trop organisés. Les hédosportifs cherchent plutôt une aventure sociale ou un mouvement alternatif. Ils remettent parfois en cause la modernité ou les pratiques innovantes. Les touristes distingués quant à eux pratiquent occasionnellement mais dans des lieux d'exception. Ces formes sociologiques de pratique se retrouvent dans d'autres activités sportives ou récréatives.

En 2021, le Pôle Ressources National des Sports de Nature propose 5 profils de pratiquants *outdoor* (Routier et al., 2021) se rapprochant des travaux de Corneloup (2016): les hédonistes (37%) pratiquent pour leur plaisir et la détente, avec au moins une activité physique ou sportive de nature. Les omnivores (15%) s'investissent dans une grande variété de sports et loisirs de nature. Ils sont principalement jeunes et issus de classes moyennes ou supérieures. Leur seule motivation est le plaisir. Les randonneurs (35%) sont majoritairement des femmes de plus de 60 ans issues de catégories sociales plutôt inférieures. Leurs motivations principales sont la santé et le contact avec la nature. Le performeur (10%) est un homme de moins de 40 ans, véritable compétiteur attiré par des activités telles que le Run and Bike, le triathlon ou les sports urbains. Les performeurs pratiquent 4 activités en moyenne et leurs motivations sont l'aventure et bien sûr la performance. Enfin, les voraces (3%) représentent une tendance des moins de 40 ans. Ils pratiquent une multitude d'activités de nature en passant de l'une à l'autre au gré des circonstances et de leurs déplacements.

La catégorisation des usagers pratiquant les sports de nature selon leurs formes de pratiques, leurs motivations ou leurs besoins souligne des enjeux variés. Enfin, les sports de nature apportent des bénéfices tant pour le pratiquant lui-même, tels que la santé, le bien-être physique et mental, que pour la société : citoyenneté, réduction des comportements anti-sociaux et éducation, notamment environnementale.

1.1.4. Les enjeux spécifiques des activités de nature

Les enjeux des activités de nature ne portent pas uniquement sur la croissance du nombre de membres des structures sportives fédérales. Les loisirs et le tourisme sportif de nature représentent pour les territoires de réels enjeux économiques, socioculturels et territoriaux pour un développement durable (Bessy et Mouton, 2004, p. 24).

1.1.4.1. Des enjeux territoriaux

Alors qu'Augustin (2002) souligne une expansion territoriale des activités de loisirs, Gouguet et Henaff (2006) montrent que les sports et loisirs de nature impactent considérablement le développement local. En effet, l'environnement de pratique diffère en fonction des territoires et espaces. La place du territoire est d'ailleurs présentée par Di Méo (1998)[4] comme régulatrice de la relation de l'environnement avec la société, il s'agit d'une *« médiation particulièrement fluide, éminemment sociale entre l'individu et ses lieux de vie familiers, mais aussi entre l'individu et*

[4] Cité par J-P Augustin dans une note de lecture dans la revue Sud-Ouest Européen, n°6, 1999, p98.

l'espace incontrôlé, étranger et menaçant qui le cerne ». Augustin (2002, p. 431), précise que « *le sport et ses équipements sont mis à contribution pour revaloriser les espaces de relégation des banlieues françaises* » et propose l'application de dispositifs contractuels et multi-partenariaux. En effet, face à la croissance des pratiques de pleine nature, la question de l'aménagement du milieu naturel se pose[5]. Différentes expérimentations effectuées en Bretagne ont montré l'importance de s'adapter spécifiquement à chaque territoire, notamment pour la création d'équipements (Gouguet et al., 2012). L'aménagement des infrastructures nécessaires à la pratique (sentiers pédestres, stations de ski, de VTT, de voile, de surf, ports, bases de loisirs, centres équestres, aires de décollage, voies d'escalade, gîtes, tables d'hôtes…) modifie les flux des usagers et permet de dynamiser les territoires « *en créant une branche d'activités économiques comprenant plusieurs prestataires de services (encadrement, animation et location sportives, hébergement, restauration, artisanat, commerces…)* » (Bessy et Mouton, 2004, p. 27). La figure 6 montre les différents enjeux territoriaux liés aux loisirs et tourisme sportif de nature.

Les territoires sont désormais de plus en plus façonnés par les pratiques sportives au sens large. Ce développement récent influence positivement les populations locales et les ressources du territoire (Bessy et Mouton, 2004). Ce constat oblige les différents acteurs concernés à reconnaître le rôle que peuvent jouer les sports et loisirs de nature, non seulement dans la protection et la valorisation de l'environnement, mais aussi dans la structuration des espaces et la construction d'images touristiques fortes. Les nombreux aménagements réalisés protègent l'environnement et évitent les usages anarchiques du milieu naturel. Bessy et Mouton (2004) montrent qu'une délimitation des espaces et une sensibilisation appropriée permettent de profiter de la nature en respectant les lieux. L'utilisation des espaces passe aussi par une structuration du territoire. Les déséquilibres territoriaux entre zone urbaine et zone rurale peuvent ainsi être modifiés en dynamisant les territoires délaissés par l'activité touristique traditionnelle, grâce à des offres de services de pratique et d'hébergement autour des activités de nature et de culture locale. La valorisation des sports de plein air et de grande nature répond à « *une autre perception de l'espace et où la nature devient support d'activités et participe à la production de nouveaux lieux identitaires* » (Augustin, 2002, p. 420). Enfin, la création d'équipements avec des matériaux naturels et une architecture adaptée participe à la qualité environnementale et la mise en valeur des zones naturelles par la présence de loisirs et tourisme sportif de nature.

Selon Bessy et Mouton (2004), les sports de nature ont évolué dans leurs relations avec l'environnement et les enjeux économiques et politiques, tant en termes de valeurs qu'en terme

[5] La loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire (LOADDT) du 25 juin 1999 souligne la très forte progression de ces pratiques en milieu naturel et les questions d'aménagement qu'elles posent.

d'aménagement du territoire : « les loisirs et le tourisme sportif de nature jouent un rôle non négligeable en matière de rééquilibrage » (Bessy et Mouton, 2004, p. 27). Les activités sportives contribuent ainsi à la politique de développement et d'animation des territoires. Selon Gouguet et Henaff (2006), plus les acteurs locaux seront impliqués dans le circuit économique du territoire, plus les retombées économiques et sociales seront importantes.

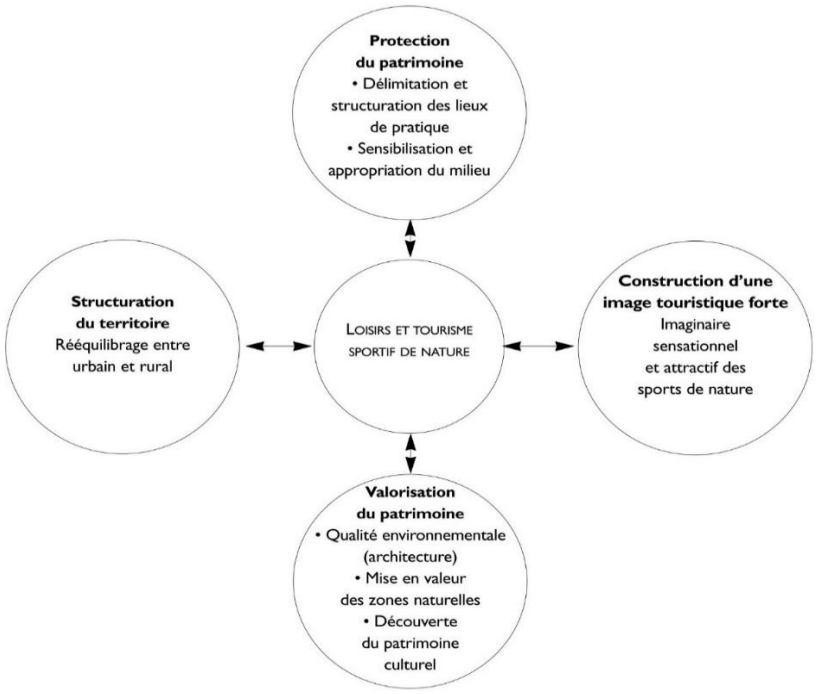


Figure 6 Les enjeux territoriaux des loisirs et du tourisme sportif de nature (Bessy et Mouton 2004, p. 26)

Toutefois, les auteurs précisent qu'il n'existe pour l'instant que très peu d'initiatives entrepreneuriales en matière de sport, excepté dans la filière équestre. Par ailleurs, une licence sportive est délivrée pour quatre habitants français mais la répartition est très inégale sur le territoire (figure 7).

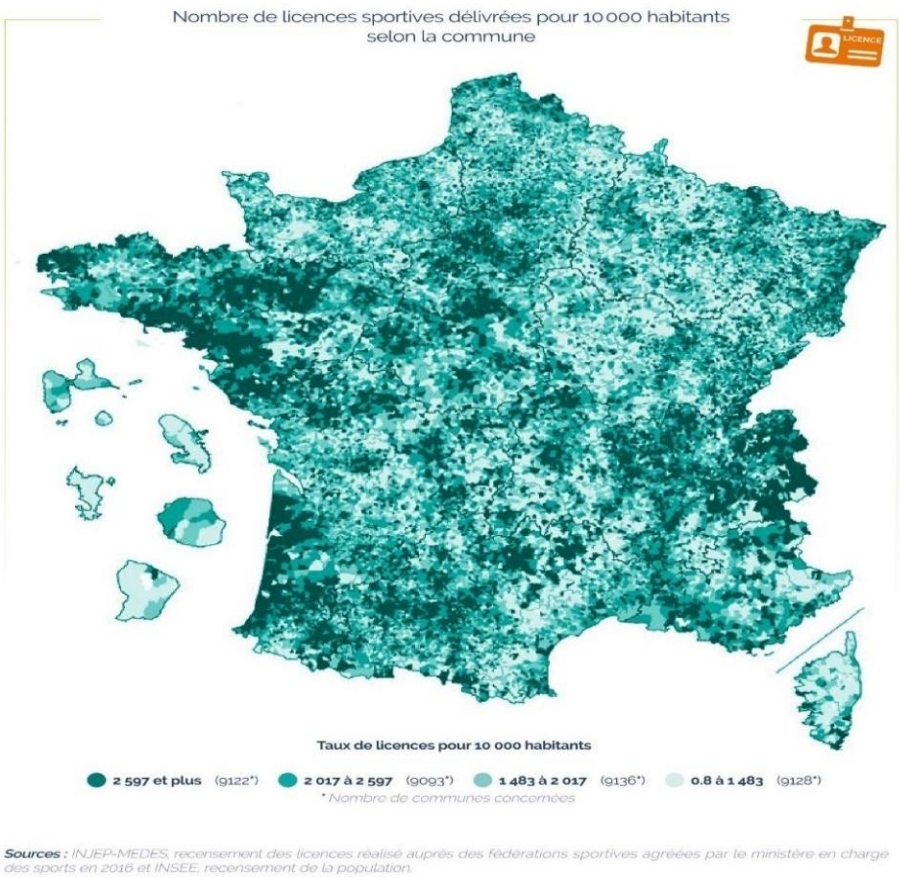


Figure 7 Répartition géographique des licenciés sportifs (INJEP, 2020, p. 12)

1.1.4.2. Des enjeux socioculturels

Selon Bessy et Mouton (2004), les enjeux socioculturels des loisirs et du tourisme sportif de nature relèvent de quatre caractéristiques de ces activités (figure 8). Les loisirs fédérateurs pour les acteurs locaux créent une véritable dynamique partenariale et sociale autour d'une branche d'activités. Les loisirs rassembleurs de la population regroupent des groupes sociaux variés grâce notamment à la diversification de l'offre et la politique d'intégration des diversités. Les loisirs intégrateurs permettent de professionnaliser des individus grâce à leur intégration sociale, notamment dans les zones disposant de nombreuses ressources naturelles mais pauvres économiquement. Enfin, les loisirs constructeurs jouent un rôle culturel et participent au processus de construction identitaire des groupes sociaux locaux. Ces enjeux sont d'ailleurs similaires aux activités sportives et récréatives en général. En effet, une fédération sportive, qui ne se centre pas uniquement sur la performance et l'élite sportive mais aussi sur l'accès à la pratique pour tous, comme c'est le cas pour de nombreuses fédérations sportives, dont la Fédération française d'Équitation (FFE), développe différentes stratégies en fonction des publics ciblés.

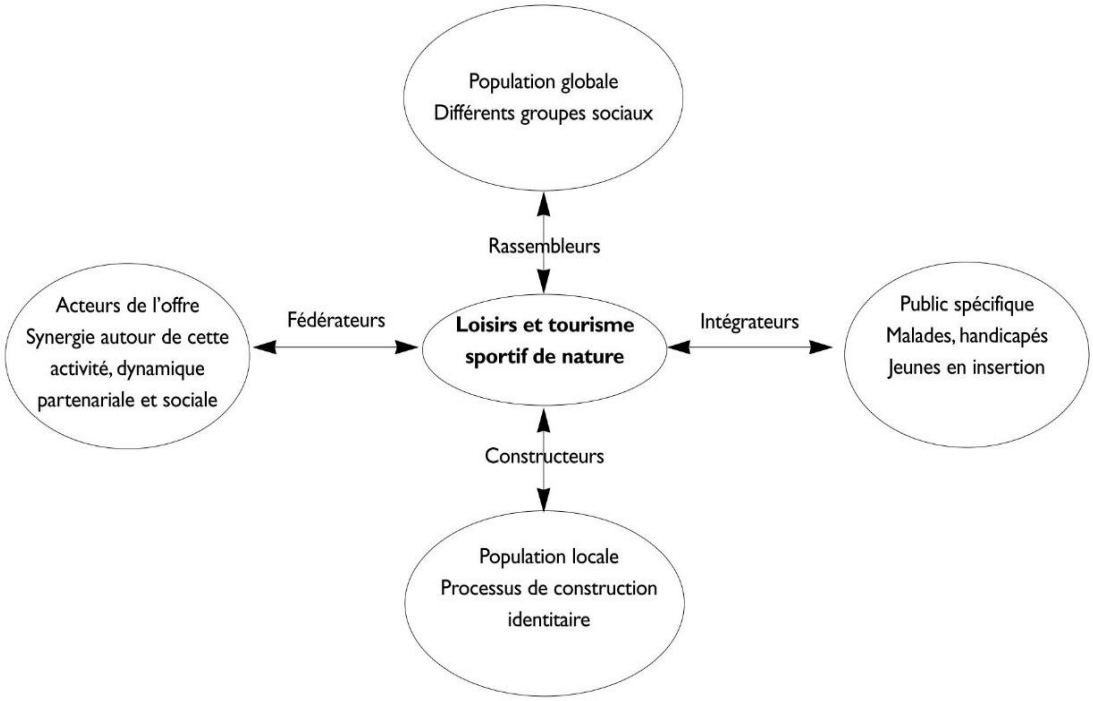


Figure 8 Les enjeux socioculturels des loisirs et du tourisme sportif de nature (Bessy and Mouton 2004, p. 24)

1.1.4.3. Des enjeux institutionnels et économiques

Le manque de connaissance des différents publics « hors fédération » ou « hors structure » revient souvent dans la littérature. La diversité de ces publics limite la collecte de données permettant de les identifier et de pouvoir répondre à leurs attentes. L'épanouissement personnel et l'investissement dans la pratique sont des variables que les clubs n'ont malheureusement pas encore tous prises en compte. En effet, dans les sports collectifs par exemple, au fur et à mesure des rencontres interclubs, les postes finissent par se spécialiser, comme celui du gardien, en vue d'une potentielle victoire (Gaubert, 2012). Les pratiquants en recherche d'autonomie et de liberté dans des structures (Dugas, 2007), avec des attentes de progression dans une activité et en recherche de bien-être et de socialisation (Chantelat et al., 1998b; Haumont, 1995; Mbida, 2016; Mignon, 2015), sont laissés en marge au profit de ceux intéressés par la compétition formelle et régulière. Ceci participe au développement du « hors structure ».

Le modèle des associations de type loi 1901, à but non lucratif, se transforme lui-même en entreprise sociale (Brie, 2007). Le principe fondateur de l'association s'appuie sur le principe d'auto-organisation, de liberté et de démocratie. La constitution de l'association caractérisée par un contrat et un apport de connaissances permet un à groupe d'individus une mise en commun dans un but autre que de partager des bénéfices. Or, de nombreuses associations sportives restent statutairement définie par la loi 1901 malgré leur nécessité de rentabilité économique et suivent le

fonctionnement des structures fédérales dont elles dépendent. Leur rôle devient dès lors plus commercial que support d'aspirations à l'émancipation et l'indépendance.

D'autre part, le secteur marchand tend à suppléer les demandes des pratiquants face au manque d'adaptation des clubs sportifs fédéraux. Les acteurs marchands interviennent auprès des usagers en proposant des offres de services qui n'existent pas autour d'eux. Le cas de Garmin Connect®, une application de running associée aux montres connectées de la marque, répond aux besoins des usagers de se comparer avec d'autres runners via une plateforme d'échanges virtuels. L'application a même évolué afin de proposer des programmes d'entrainement interactifs et une diversité d'activités sportives.

Guet (2018) relève différents enjeux institutionnels liés notamment à une gestion concertée des pratiques et équipements. En effet, la difficulté à trouver les bons interlocuteurs institutionnels complique l'adaptabilité des équipements au plus grand nombre de pratiquants. De nombreuses mairies s'équipent de skate parcs ou de parcours de santé afin de proposer des espaces privilégiés aux usagers. Toutefois, l'utilisation des espaces partagés comme un stade, une piste d'athlétisme ou une piscine reste encore problématique, les pratiquants utilisant les équipements aux mêmes horaires que les clubs qui sont prioritaires. L'enjeu est donc de rendre attractive une pratique institutionnalisée pour des usagers qui ne le sont pas.

1.1.5. Rôle des sports et loisirs dans la construction des individus

1.1.5.1. Le sport et l'identité des individus : le self

Les loisirs sportifs sont des vecteurs de socialisation et d'intégration des diversités sociales et culturelles. Bessy et Mouton (2004, p. 25) montrent que de nombreuses expériences font état de jeunes en difficulté, issus de quartiers sensibles, qui trouvent dans les pratiques de sports et loisirs de nature telles que la voile, la plongée, l'escalade ou le parapente, un espace-temps de valorisation sociale. Les aspects socialisation et culturel des formes de pratiques sont mis en avant par de nombreux auteurs (Chantelat et al., 1998a; Fize, 1993; Mbida, 2016; Pociello, 1981). Les travaux de Mead (1963) montrent que la socialisation qui se construit dans l'interaction avec autrui est mue par un double désir : celui de devenir semblable aux autres membres du groupe auquel le sujet se réfère et celui d'afficher sa différence personnelle au sein de ce groupe. En s'appuyant sur ces travaux, Lafabrègue (2011) montre qu'il existe, dans la pratique de la voile, une certaine versatilité des goûts sportifs et un besoin d'identification à une communauté. Par conséquent, persévérer dans un sport suppose du pratiquant qu'il parvienne, grâce à ce sport, à satisfaire au mieux son désir

d'affirmation personnelle par la réalisation de ses aspirations, tout en trouvant matière à combler son désir d'obtenir une reconnaissance sociale en satisfaisant aux exigences de son entourage.

La construction de l'identité, notamment en fonction du genre, s'avère difficile dans les pratiques sportives, comme ailleurs, pour les femmes. L'adaptation et l'intégration des femmes, dans des pratiques marquées plutôt comme masculines dans les représentations collectives, comme la boxe et le football, se fait en montrant des caractéristiques masculines comme une pratique plus virile mais aussi pour se conformer aux attentes institutionnelles des marqueurs féminins, telles que l'apparence et l'attitude (Menesson, 2006).

Le concept du *self* montré par Hattie (2014) et Bandura (1997) dans le champ de la psychologie et des sciences comportementales trouve dans le sport un écho pertinent. Le concept de *soi* ou du *self* est la perception qu'une personne a d'elle-même. Elle est formée par l'expérience de la personne dans son environnement et est influencée par l'environnement et l'interaction avec les autres. Le *self* est un médiateur qui facilite l'accomplissement d'objectifs désirés en fonction des croyances d'un individu sur ses capacités à réaliser cet objectif, sa persévérance et son processus décisionnel (Bandura, 1977; Guérin et Famose, 2005; Hattie, 2014). Ainsi, le concept du *self* questionne les perceptions et croyances des pratiquants en fonction de leur environnement de pratique, cet environnement sportif étant lui-même subjectivé par les valeurs qui lui sont attribuées.

1.1.5.2. Les valeurs individuelles apportées par le sport

Le sport est toujours reconnu pour les valeurs qu'il apporte, cependant ces valeurs sont souvent mises en avant pour une utilisation plus politique que sociale. Les valeurs les plus évoquées sont éducatives comme l'inclusion, le respect de soi et des autres, l'équité, le travail en équipe, la persévérance, mais surtout le respect des règles et l'acceptation des normes (Attali et al., 2004; UNESCO). Les sports collectifs apportent la notion de partage via l'esprit d'équipe ou encore la solidarité et la coopération. Ces loisirs, censés être intégrateurs de la diversité et socialisant pour les jeunes grâce à la mixité des classes, sont malheureusement une représentation plus désirée que réelle (Gasparini, 2008, 2021). Souvent, seule une certaine élite comme dans le football est véritablement intégrée, mais de nombreux jeunes restent en difficulté socio-professionnelle. L'universalité des valeurs du sport reste vague et pose question. Ceci a, par exemple, incité Romain Mesnil, ancien champion du Monde de saut à la perche, à s'intéresser aux représentations de ces valeurs à travers le Monde (Lillet, 2020). Pronovost (2012) montre un effet générationnel de l'investissement de certains pratiquants dans les loisirs au Québec, qui dépend de leurs motivations ou besoins fondamentaux. Ces besoins fondamentaux ont été décrits selon le

cadre de l'universalité des valeurs individuelles proposées dans la théorie de Schwartz (2012) en psychologie sociale. Dans les pratiques sportives, ce cadre a été repris et adapté au cas de la pratique de la boxe, par Albouza et al. (2021).

1.1.6. Les pratiques libres en sport ou pratiques récréatives autonomes

1.1.6.1. Pratique libre, autogérée, autonome ou auto-organisée

La définition de ces termes répond à la question : « comment croiser l'envie de liberté dans ma pratique avec un rejet du cadre nécessaire à celle-ci ? » Toutefois, la caractérisation des pratiquants autonomes est souvent réduite à l'absence d'une inscription à une structure sportive privée ou à l'absence d'une adhésion à une institution, notamment via la licence fédérale. Les travaux précédents ont souvent essayé de différencier le loisir de la compétition en écartant les pratiques auto-organisées (Regnier, 2014). Or, l'auto-organisation participe d'une vision différente, mais complémentaire de l'institution sportive ; une partie non négligeable de ces sportifs « en liberté » est d'ailleurs licenciée dans les clubs. Un pratiquant indépendant des structures et ne bénéficiant pas d'un service d'encadrement ou de prestation de conseil peut être considéré comme un pratiquant autogéré (Guet, 2018). Dans la mesure où ce type de pratique regroupe plusieurs individus, l'autogestion peut être collective avec une organisation interne du groupe comme le propose le cadre des associations de type loi 1901. Toutefois, d'autres terminologies sont parfois utilisées comme les pratiques *sauvages* qui selon Loret marquent *« un désintérêt envers des structures fédérales quelque peu ignorées au bénéfice d'une pratique dite « sauvage »* » (Loret, 1996, p. 14). Les pratiques libres ou autonomes sont principalement des termes visant les néophytes afin de simplifier la compréhension et accentuer l'aspect recherche de liberté qui reste la motivation principale pour ce type d'activité. Dans ce cadre, la pratique peut être dite « auto-organisée », selon les sociologues Chantelat et al. (1998a) et Augustin (2002), et est considérée comme une pratique récréative. Il s'agit d'activités en dehors du cadre compétitif dont l'objectif principal est la participation, le plaisir ou l'amélioration de la condition physique. Ces *pratiques auto-organisées* récréatives, dont nous garderons le terme dans la suite de ce travail, sont décrites par Corneloup (2011) comme des formes culturelles transmodernes obligeant parfois à transformer les usages pour devenir un mode de vie à part entière. Depuis les années 1990, les formes auto-organisées sont les plus prisées par les pratiquants en harmonie avec le développement de la société des loisirs (Gaubert, 2016; Irlinger et al., 1987). Toutefois, certains auto-organisés participant à des activités compétitives comme les championnats de France des clubs équestres à Lamotte-Beuvron (Michel, 2017), à titre de loisir, ce qui ne garantit pas une expertise dans le domaine.

1.1.6.2. Appropriation temporelle et spatiale en dehors des cadres classiques

L'auto-organisation est l'occasion de revendiquer le droit à la versatilité et au libre choix des lieux et des modalités d'activités. Augustin (2002, p. 426) précise que les pratiquants auto-organisés ont le « *désir de pratiquer librement en dehors des contraintes et des encadrements rigides* ». Contrairement aux pratiques institutionnelles en club, les pratiques auto-organisées sont l'occasion de pratiques en discontinues et ont un sens dans le temps présent par le vécu, le jeu et le partage d'émotions (Maffesoli, 1988; Simmel, 1991) à l'image des *sports alternatifs* qui «*se réorganisent ailleurs et à une autre échelle qui n'est plus celle d'une réalité institutionnelle séculaire »* (Urbain, 2002, p. 115). Salaun (1999), Vieille Marchiset (2003) et Gouabin (2009) montrent que les pratiquants veulent échapper aux contraintes horaires. La socialisation des individus auto-organisés, selon Chantelat et al. (1998a, p. 24) « *c'est le vécu, l'ici et le maintenant de la phénoménologie, l'expérience partagée en commun avec les autres* », il n'existerait donc pas d'anticipation dans les pratiques auto-organisées, l'action se déroulant dans le moment présent sans programmation.

Dans le cadre des pratiques des sports de rue, Merle (2010) montre que les pratiques s'effectuent dans des espaces délimités, du quartier (le bas de l'immeuble) avec une logique de proximité mais aussi parfois plus loin dans la ville pour se confronter à d'autres publics. L'aspect rassurant et la confiance liée à la proximité des lieux s'associent à une envie de découverte et de nouvelles expériences dans la logique du déplacement hors de la ville. « *Il n'y a plus de rapport d'équivalence entre l'identité collective et un territoire* » (Chantelat et al., 1998b, p. 20). Les lieux sportifs sont des espaces ouverts, ce qui remet en cause le cantonnement des publics auto-organisés. Selon Bessy et Naria (2004), 50% des activités sportives sont effectuées dans un cadre naturel ou des espaces aménagés en plein air (parcours de santé...), contre un quart dans des installations spécialisées, ce qui interroge sur les investissements publics et la stabilité de l'emploi qui portent la croissance de la pratique (Mignon, 2015). Le sport autonome s'organise dans un principe d'économie des lieux « *à côté des espaces de compétition ou des clubs, dans d'autres lieux urbains ou de nature qui se trouvent investis par des pratiques ludo-sportives* » (Augustin, 2002, p. 420).

1.1.6.3. Relations avec les institutions

La pratique des sports et loisirs en France est souvent influencée par les politiques publiques (Honta, 2010), notamment face à l'appropriation des espaces des équipements par les « organisations traditionnelles » du sport face aux pratiques auto-organisées (Arpaillange et al., 2002; Augustin, 2002). Les relations des pouvoirs publics avec les sports auto-organisés ne

fonctionnent pas bien ou sont liées à des individus. Salaun (1999), Vieille Marchiset (2003) et Gouabin (2009) montrent que dans le cas du sport de rue, le sport fédéral est en crise et les structures ne s'adaptent pas aux pratiques et représentations. Augustin (2002, p. 434) précise qu'il existe chez les auto-organisés une forme de rejet de la culture sportive traditionnelle tout en s'en inspirant. En effet, ils « *n'auraient pas la visibilité physique et la capacité classificatoire sans la gestuelle fournie par les sports de compétition. L'imaginaire des pratiques se nourrit des exploits de la compétition et de leur médiatisation* ». Les pratiquants veulent échapper aux contraintes du club mais aussi à la pression des entraineurs, tout en reproduisant eux-mêmes des schémas classificatoires ou compétitifs par les matchs. Ces auteurs montrent que les formes de pratiques auto-organisées sont souvent perçues comme inférieures face aux modèles sociologiques dominants (par et pour les clubs). Dubois et Terral (2011) montrent que, craignant des contraintes d'espaces et de temps, les pratiquants préfèrent l'auto-organisation ou ne s'installent en club que pour accéder à du matériel coûteux ou pour se former. *« Leurs dispositions pourraient presque, dans les cas les plus radicaux, être considérées comme « anti-institutionnelles », tant elles peuvent traduire un rejet des contraintes horaires, des espaces organisés, de la hiérarchie, d'une démarche consumériste. Ils valorisent au contraire le plaisir et la liberté et recherchent une « qualité de vie supérieure »* (Dubois et Terral, 2011, p. 38). L'aménagement du territoire par les politiques d'équipements est cependant plus lié à des subventions données aux clubs qu'à une véritable structuration et prise en compte du « hors norme » (Honta, 2010; Mbida, 2016) ou « hors structure ». Cette problématique des équipements est aussi relevée dans d'autre pays. Mbida (2016), dans son étude au Cameroun, propose que l'accès aux espaces sportifs soit réalisé en coopération avec le type de jeu des pratiquants et les propriétaires fonciers, selon les principes théoriques de l'innovation et de l'innovation sociale.

Une comparaison proposée par Chantelat et al. (1998b) des deux formes de pratiques auto-organisée et institutionnelles (tableau 1) permet de comprendre les logiques sociologiques sous-jacentes. Ces auteurs montrent que les formes de pratiques auto-organisées sont souvent perçues comme inférieures face aux modèles sociologiques dominants (par et pour les clubs).

	AUTO-ORGANISATION	CLUBS INSTITUTIONNALISÉS
Sociabilité	Choisie	Forcée
Déplacements	Dans des lieux sportifs non-standardisés (rue, parc, …)	Dans des lieux standardisés (stade, gymnase, …)
Rapport au temps	Discontinu et circulaire (téléologie de la détente)	Conception linéaire (progrès)
Pratique de jeu	Égalité des chances de participer (tout le monde a le droit de jouer)	Insiste sur les inégalités (fondées sur des compétences sportives nécessaires pour faire gagner le club)
Dimension de l'activité	Duelle	Collective
Valorisation technique	Prouesses individuelles, virtuosité, esthétique du geste sans effort	Mise en avant de l'efficacité collective, tactique Résultats acquis grâce à l'entrainement et à l'assiduité
Logique de pratique	Ludique, plaisir, découverte et aventure	Sérieuse parfois avec un objectif professionnalisation

Tableau 1 Comparaison des logiques sociologiques des formes de pratiques sportives auto-organisées et institutionnalisées adaptée de Chantelat et al. (1998b)

À RETENIR:

Il existe une bien plus grande diversité des pratiques sportives que la seule compétition vers laquelle sont principalement orientées les fédérations.

Le pratiquant sportif de loisir type recherche un entretien physique général plus que la performance.

Le sport joue un rôle dans la construction des individus :

- Le sport comme affirmation de soi,
- Le sport comme moyen d'être en harmonie avec certaines valeurs.

Les pratiques *outdoor* sont en augmentation et avec des spécificités diverses : motivations, formes de pratique, types d'environnement, performance et recherche de découverte.

La pratique auto-organisée est en développement en réaction à une insatisfaction envers les aspects normatifs des clubs.

L'auto-organisation implique différents enjeux :

- Des enjeux territoriaux pour les collectivités locales (développement local et environnement). En effet, espaces et territoire sont des notions importantes dans les pratiques auto-organisées.
- Des enjeux socioculturels dans la gestion des identités fortes.
- Des enjeux institutionnels et économiques concernant le modèle des fédérations sportives :
    - Dépendance des associations sportives au financement de l'État,
    - Dépendance au nombre de licenciés,
    - Gestion des coûts de main d'œuvre dans les associations.

1.2. Contexte équestre français

1.2.1. Place du cheval et de l'équitation

1.2.1.1. L'importance économique de l'industrie équine

L'industrie équine joue un rôle important dans l'économie agricole nationale de nombreux pays européens. Selon l'Equine Heritage Institute[6], 60 millions de chevaux étaient présents dans le monde en 2006 et autour de 5 millions dans l'Union Européenne (Liljenstolpe, 2009). En 2007, l'Allemagne et la Grande-Bretagne possédaient le plus grand nombre d'équidés en Europe avec chacun 1 million de chevaux. Mais c'est en Suède que le nombre d'équidés par habitant est le plus élevé (30,9 équidés pour 1000 habitants) et aux Pays-Bas qu'on retrouve la plus grande densité d'équidés (96,3 équidés pour 1000 ha) (Liljenstolpe, 2009). Le poids économique spécifique aux pratiques récréatives équestres est non-négligeable. Par exemple, certaines études montrent une augmentation de 80% des cavaliers de loisirs dans les pays de l'Est de l'Europe, un impact économique de presque 8 milliards d'euros en Grande-Bretagne (7 milliards de livres) et de 5 milliards d'euros en Allemagne (Janczarek et Wilk, 2017).

En France, l'Institut Français de Cheval et de l'Équitation (IFCE) évalue à 1 million le nombre d'équidés en France en 2019 (REFErences, 2019) (figure 9) soit 15,8 équidés pour 1000 habitants et une densité de 18,1 équidés pour 1000 ha. Le secteur équestre en général génère 11 milliards d'euros pour des prestations diverses dont 1 milliard pour les activités équestres de sport et de loisirs (IFCE - OESC, 2020). Le secteur des courses impacte positivement le poids économique de l'industrie équestre en France. Il existe de nombreuses interactions commerciales avec différentes entreprises pour l'alimentation, les équipements, l'hébergement, la formation des pratiquants ou l'entrainement des chevaux. Le développement de l'industrie équestre a un impact positif sur le marché du travail. La filière équine emploie 66 000 équivalents temps plein en France en 2021. Le tourisme équestre génère 55 000 emplois (Guilbault, 2020) tandis que les emplois relatifs à l'équitation, dans les centres équestres par exemple, représentent 27 800 travailleurs à temps plein (IFCE - OESC, 2020).

La répartition territoriale des équidés est présentée sur la figure 9. L'élevage d'équidés se situe principalement dans les régions de la Normandie, avec la production de races de chevaux de courses (pur-sang et trotteur français) et de selle (selle-français), et les Pyrénées-Atlantiques, avec des races de chevaux de trait, des chevaux de sang et d'ânes (IFCE - OESC, 2020).

[6] www.equineheritageinstitute.org, pas d'estimation chiffrée plus récente à notre connaissance.

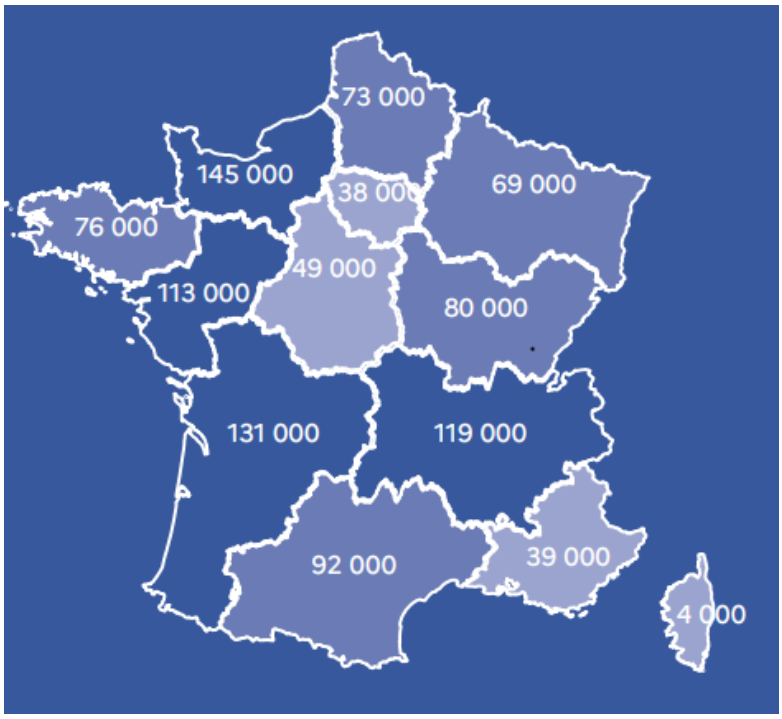


Figure 9 Zones de présence des équidés en France (IFCE - OESC, 2020)

1.2.1.2. Évolution du cheval agricole au cheval de sport et loisir

Au début du XIXème siècle, le cheval était utilisé quotidiennement à des fins pratiques (agriculture, transports, armée, chasse…) et donc principalement par une population masculine (Pickel-Chevalier, 2016; Tourre-Malen, 2009). Aujourd'hui, le monde du cheval est divisé en 4 segments principaux : les courses hippiques, les sports et loisirs, le travail et la viande (S. Boyer et al., 2005; Vial, 2009). Les courses hippiques représentent le secteur générant le plus de flux économiques à travers le système des paris mais aussi par les ventes et achats de chevaux ainsi que le système des pensions pour l'hébergement et l'entrainement de ces équidés (REFErences, 2019). Le secteur du travail bénéficie d'un renouveau dans un contexte de transition écologique. Le travail des chevaux territoriaux en ville, comme celui du labour dans les vignes ou le débardage en forêt est en augmentation. Ce travail animal est porteur d'atouts : par exemple, le lien social apporté par les chevaux qui transportent les enfants à l'école, ou encore l'impact réduit du piétinement des chevaux par rapport aux engins sur des terres agricoles arables difficilement mécanisables. Les pieds des chevaux dégradent moins les surfaces en comparaison avec les machines agricoles habituellement utilisées dans les vignes, par exemple (Ardaens et al., 2013; Chibane, 2021). Le secteur de la viande, quant à lui, est en régression, la consommation étant passée de 2,2kg par habitant par an en 1963 à 0,1kg par habitant par an en 2019. En 2019, les achats de viande de cheval représentent moins de 1% des volumes de viandes de boucherie fraîches

achetés, contre 23% et 22% pour le porc et le bœuf (FranceAgriMer, 2020). Cependant, le travail des éleveurs français de chevaux de trait à destination bouchère est reconnu internationalement, pour la qualité de la viande produite et de ses conditions de production (plein air, respect du bien-être animal, conservation des races, entretien de l'espace…) (Lamy et al., 2022).

Enfin, les sports et loisirs équestres ne sont apparus qu'au milieu du XIXème siècle, au niveau des classes sociales bourgeoises, notamment grâce à l'autorisation de la monte en amazone pour les femmes dans l'élite de la société (Tourre-Malen, 2009). La place du cheval dans la société a ensuite évolué, tout comme son statut du cheval de labour ou de guerre à son appropriation à des fins plus récréatives en lien avec l'émancipation féminine. Ces évolutions, associées à celle de la répartition entre le temps de travail et le temps de loisirs des Français, ont permis le développement de l'accès à l'équitation. Le tournant du XIXème au XXème siècle est marqué par la naissance de l'équitation sportive et la révolution culturelle de l'équitation des dames, qui ont accédées à la monte à califourchon. Ceci a entrainé l'augmentation du nombre de cavaliers et cavalières (Tourre-Malen, 2009; Vial, 2009). À la fin du XXème siècle, l'équitation se démocratise, touche le jeune public grâce au développement de l'équitation à poney et ses disciplines se diversifient avec le développement de la randonnée, du horse-ball, de l'équitation américaine, de l'équitation éthologique...

1.2.1.3. Populations équestres actuelles et massification de l'équitation

Au début des années 80, la massification de l'équitation passe par l'accès aux poneys et aux centres équestres. L'enseignement de l'équitation, au milieu du XXème, reposait principalement sur des méthodes militaires associées à des chevaux de taille importante. Le développement des loisirs, notamment sportifs, a nécessité le développement de pratiques plus ludiques orientées vers les enfants avec des montures adaptées, les poneys. Les pratiquants équestres s'orientent vers une plus grande diversité d'activités : le sport de compétition, les pratiques récréatives ou de loisir et/ou le tourisme. L'équitation devient la première pratique sportive des petites filles de 9 à 12 ans au début des années 1990 et le troisième sport le plus pratiqué en France, avec un effectif de 692 396 licenciés à la Fédération Française d'Équitation (FFE) en 2022 (FFE, 2022; Ideactif, 2008). La féminisation de l'équitation est un fait marquant puisqu'il s'agit aujourd'hui du premier sport féminin français avec plus de 585 617 femmes licenciées à la FFE en 2022, soit 84,6% des cavaliers (FFE, 2022). La FFE s'est employée ces dernières années à suivre une politique d'accompagnement du taux de licenciés pratiquant la

compétition[7], via une série de mesures d'encouragement. En effet, la pratique du sport en compétition s'est avérée être un facteur puissant de fidélisation comme l'a montré Lafabrègue (2011) pour la fédération de voile : « *dans une organisation conçue pour transformer les pratiquants en coureurs aptes à produire des performances sportives honorables, la probabilité que ceux-ci se montrent fidèles à leur fédération grandit sensiblement quand ils accèdent à une position de compétiteur, et ce d'autant plus qu'ils l'occupent durablement et de façon continue, qu'ils atteignent un palier institutionnel plus élevé et qu'ils ont connu récemment une mobilité sportive ascendante* » (p28). Le modèle classique des centres équestres ressemble donc aux autres activités sportives : adhésion au club, participation aux entraînements qui amène à la participation aux compétitions (Augustin, 2002).

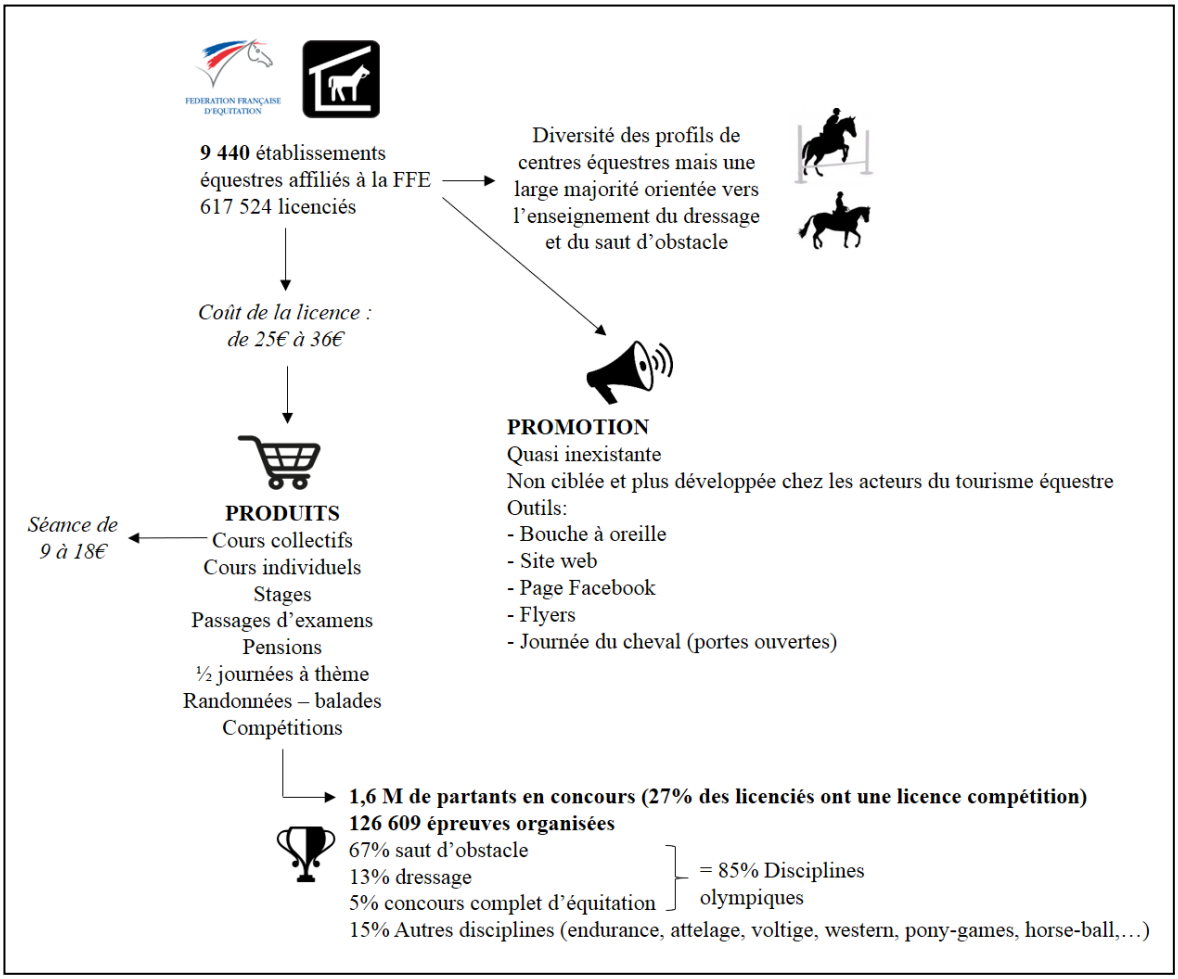


Figure 10 Panorama de l'offre des centres équestres en France en 2019 (Vial et al. 2020)

7 Pourcentage de licenciés qui s'engagent en compétition au moins 1 fois/an

L'offre des centres équestres reste globalement standardisée autour de la pratique montée (figure 10), souvent orientée vers les disciplines olympiques (dressage et saut d'obstacles), dans un espace de pratique fermé (manège en sable) et en cours collectifs, avec une progression fortement liée à la pratique compétitive (Jez, 2014; Regnier, 2014). Seuls certains clubs plus spécialisés offrent des pratiques considérées comme alternatives (éthologie, attelage) ou sont tournés vers le tourisme. 2 500 établissements et associations de cavaliers possèdent le fléchage tourisme au sein de la FFE (FFE, 2022) pour 9 500 structures au total adhérentes à la FFE (IFCE - OESC, 2021). Par ailleurs, afin de compenser le manque de promotion fait par les centres équestres, la FFE finance des sports publicitaires et des émissions télévisées pour atteindre de nouveaux publics[8].

Enfin, l'équitation est une pratique transgénérationnelle dans laquelle le pratiquant s'engage dans la durée avec un coût d'apprentissage élevé. Cette pratique est souvent liée à une transmission familiale ou professionnelle. Même si selon Bourdieu (1979), ce loisir sportif est dominé par les classes socio professionnelles supérieures, ceci se constate plus à travers leur niveau social et culturel élevé qu'à travers leur revenu (Bouhaouala et Casagrande, 2012). En effet, selon le réseau national des sports de nature (PRNSN, 2015), 70% des ménages dont au moins une personne pratique l'équitation ont des revenus compris entre 15 000 et 35 000€ nets par an.

1.2.1.4. Privatisation de l'accès à la pratique équestre

Contrairement à d'autres types de clubs sportifs, les centres équestres sont majoritairement des structures privées et non pas associatives. Le financement des infrastructures, leur entretien ainsi que l'achat du matériel et des équidés se fait dans la majorité des cas sans subventions, contrairement à un club de natation par exemple, où la piscine est mise à disposition par la commune. Ainsi, en comparaison aux autres sports, les centres équestres ont davantage une logique d'entreprise privée appréhendant les pratiquants comme des clients. La structure doit donc porter encore plus d'attention au fait de répondre aux désirs de ses cavaliers, ce qui représente une singularité dans le monde sportif (Tourre-Malen, 2009). Les professionnels comme les enseignants se trouvent relégués au rôle de prestataires. Cette marchandisation de la pratique à des clients transforme les consommations. Par exemple, l'équitation comme le canoé-kayak sont les deux disciplines les plus citées pour les demandes de services sportifs de nature. 41% des pratiquants ont déjà fait appel à une structure professionnelle pour leur pratique. C'est la nécessité d'accéder à des équipements spécifiques pour la pratique qui justifie ce recours fréquent aux structures

[8] Tous à cheval : https://www.youtube.com/watch?v=1Z82l-veKy8

professionnelles (Gouguet et Henaff, 2007). La nécessité et la privatisation de l'accès aux infrastructures équestres comme à l'accès aux équidés donne une place privilégiée aux structures professionnelles équestres pour se développer économiquement.

1.2.1.5. Problème de fidélisation des cavaliers dans les centres équestres

La socialisation et l'apprentissage dans les sports équestres passe principalement par les clubs et centres équestres. Cependant, ce cadre ne garantit pas une satisfaction de la demande réelle. Plusieurs auteurs font état de l'évolution de la demande des cavaliers (Grefe et Pickel-Chevalier, 2015; Tourre-Malen, 2009), du développement de la méthode d'enseignement ludique (Jez, 2014), de la diversité des attentes et d'un marché de plus en plus concurrentiel (Grefe et Pickel-Chevalier, 2017; Pickel-Chevalier, 2016), de l'importance de la relation homme-cheval (Keaveney, 2008) et du désir croissant de services personnalisés dans le tourisme équestre par exemple (Sigurðardóttir et Helgadóttir, 2015). La spécificité des pratiques équestres est l'implication d'un animal vivant. Elles présentent quelques similitudes avec les pratiques avec des chiens, par exemple du type Canicross[9] ou chien de traineau (mushing). C'est cette relation particulière à l'animal que les usagers recherchent. Le terme partenariat est souvent utilisé pour décrire le type de lien qu'un cavalier cherche à établir avec ses compagnons équins (Wipper, 2000). Le sentiment d'unité avec l'équidé devient le but ultime de la pratique, ce qui souligne la complexité, la sensibilité et la conscience physique requises dans une relation cheval-cavalier harmonieuse.

Certains usagers équestres vont s'orienter vers le système fédéral, très formalisé, des centres équestres avec des passages de diplômes fédéraux. D'autres fuiront cette formalité, n'y trouvant pas leur compte, parce que le système fédéral ne répond pas à leurs besoins de connexion avec le cheval, et vont s'orienter vers d'autres solutions. Par conséquent, il existe des écarts importants de niveau de connaissances des cavaliers sur différents sujets. En outre, l'acquisition des compétences de base ne garantit en rien la qualité indéfinissable connue sous le nom anglais de *horsemanship* ou *Homme de cheval* (Birke, 2007), aujourd'hui tant recherchée par les pratiquants équestres. Pour la cultiver, un cavalier doit entre-autres comprendre l'éthologie et le processus d'apprentissage du cheval.

[9] Le canicross est un sport athlétique qui associe un coureur à pied et un à deux chiens, reliés entre eux pour effectuer le même effort physique. Il a pour origine une idée développée par un vétérinaire lyonnais à la fin des années 1980, Gilles Pernoud, et s'inspire du ski-joëring pratiqué dans les pays nordiques. Il est progressivement devenu un sport à part entière qui peut être pratiqué comme un simple loisir ou en compétition. Il attire de plus en plus d'athlètes pratiquant déjà la course à pied, ou encore des cyclistes et triathlètes. En 2020, la Fédération des Sports et Loisirs Canins compte un peu plus de 3000 licenciés (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Canicross).

Depuis 2012, le développement des activités équestres en France connaît un ralentissement puisque l'évolution du nombre d'adhésions à la FFE s'est inversée après soixante-dix ans de progression ininterrompue. En 2021, une progression est observée avec une augmentation de 15% du nombre de licences. Une explication possible est la situation démographique nationale (figure 11). Une autre explication est la recherche d'une pratique à l'extérieur à la suite des interdictions de pratique en salle à l'issue des confinements liés à la pandémie de Covid 19 ou simplement la reprise des activités à la suite de la crise sanitaire.

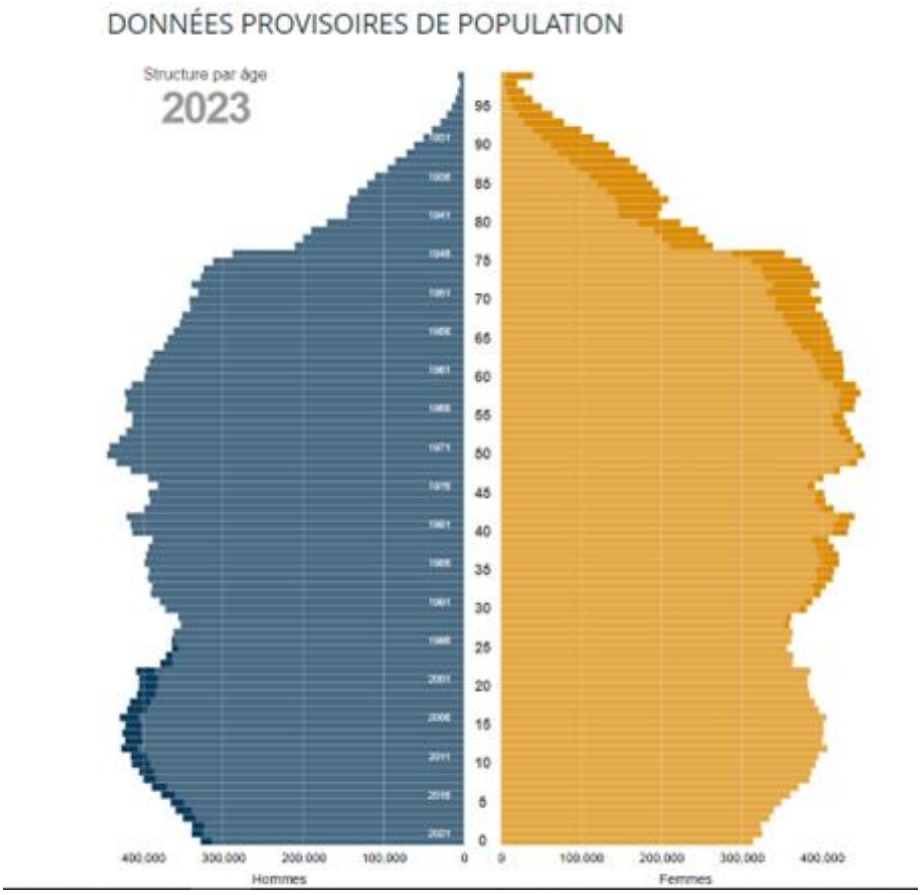


Figure 11 Pyramide des âges au 1er janvier 2023 de la population de la France métropolitaine (Source INSEE)

Un creux des naissances est observable entre 1988 et 2001 (individus de 22 à 34 ans). De 2001 à 2011, une croissance est constatée. La clientèle de la FFE se situant principalement sur le segment des jeunes filles de 9 à 12 ans (21% des licenciées en 2022), si le nombre de naissances diminue, le nombre de licenciées potentielles sera automatiquement corrélé. Or, c'est une tendance inverse qui s'observe sur la période de 2011 à 2021.

La figure 12 présente la répartition par âge des licenciés de la FFE en 2011 et 2022, en fonction du type de lieu. La FFE différencie les licences en 4 catégories : le fléchage « poney » et le fléchage « cheval » délivrés par les clubs adhérents à la FFE mais aussi le fléchage « tourisme »

qui marque l'attachement des pratiquants à l'équitation d'extérieur. La licence est déterminée par la demande du pratiquant et non pas en fonction de l'activité de l'établissement fréquenté. Le quatrième type de licence, la licence verte, a une validité de 30 jours et permet à des cavaliers occasionnels ou vacanciers de bénéficier des avantages de la licence fédérale (passage d'examens, assurance, …) à un coût réduit. Les courbes (figure 12) présentent la population de licenciés, en rose pour le nombre de licenciées total femmes en 2011 et en violet pour l'année 2021. Cette part féminine est plus importante que celle de la population masculine, en bleu cyan pour l'année 2011 et en bleu roi pour l'année 2021. La présence des jeunes filles, de 9 à 16 ans, reste importante mais la participation aux activités équestres proposées par la FFE n'est pas uniquement liée à cette situation démographique. On observe que depuis une dizaine d'années, les différentes démarches de fidélisation permettent d'allonger le temps de pratique des plus jeunes, ce qui permet d'augmenter l'effectif du segment principal de 9 à 16 ans. Toutefois, l'entrée dans les études supérieures et dans la vie active restent des périodes de transitions critiques en termes de prise de licences. Le format proposé actuellement semble ne pas convenir en ce qui concerne les modalités de la pratique, la disponibilité d'horaires ou les espaces utilisés.

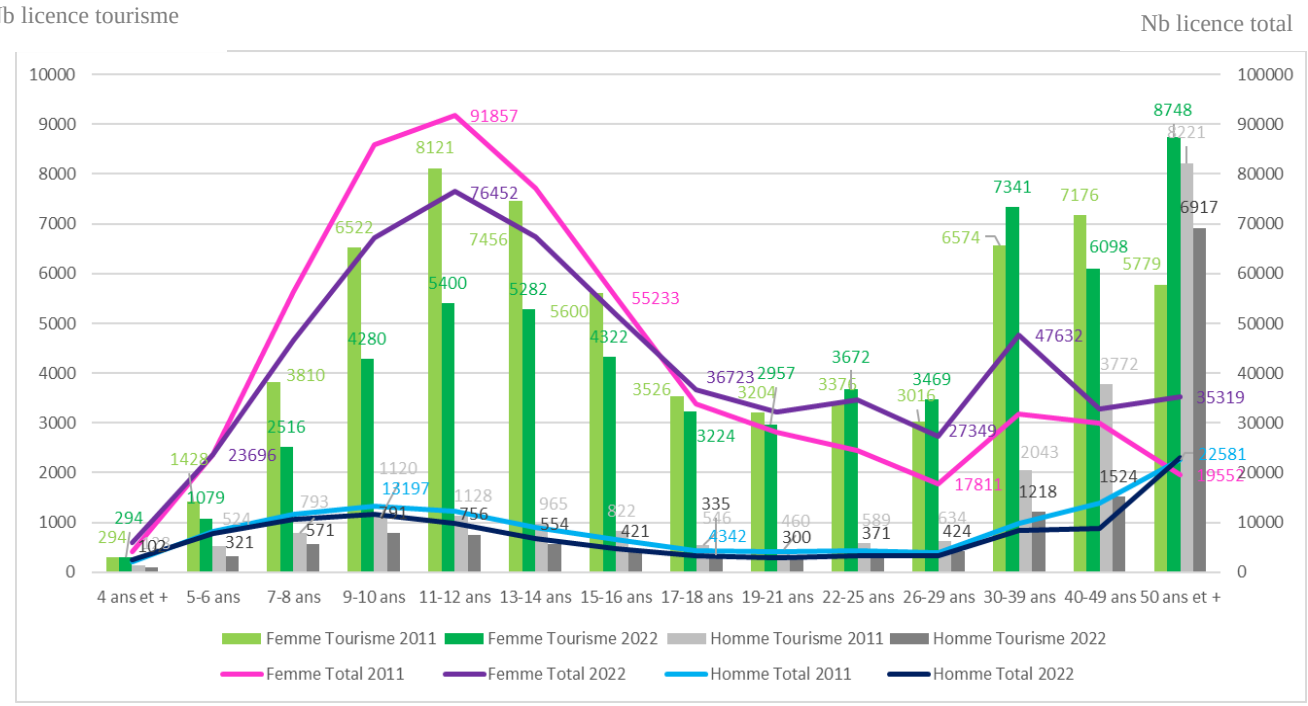


Figure 12 Nombre de licenciés au sein de la Fédération Française d'Équitation en 2011 et 2022 (Source : FFE)

La figure 12 présente aussi le nombre de licence avec un fléchage tourisme, en vert pour les femmes et en gris pour les hommes. Il faut noter que le choix d'un fléchage tourisme étant lié à des convictions des pratiquants, la population est plus âgée et plus masculine. La figure 12

montre que la proportion d'hommes est plus importante à partir de 30 ans. Cette figure suggère un lien entre la population des 9 16 ans avec un fléchage de licence associé au tourisme et celle de plus de 30 ans : il est possible que les plus jeunes soient les enfants des plus âgés, un phénomène de transmission est donc vraisemblable.

Les travaux précédents sur la dynamique des populations cavalières (Chevalier, 1996, 1998, 2016) ont montré les étapes stratégiques de la vie équestre qui n'ont que peu évolué. Les parcours de cavaliers institutionnalisés montrés par Chevalier (1996) font apparaître sept groupes liés à l'âge des usagers : la *petite enfance* (population de moins de 8 ans (10% des licenciés) peu stabilisée dans la pratique qui ne renouvellera pas son adhésion pour 60%) ; la *pré-adolescence* (8 à 12 ans, population très féminisée représentant le segment principal de la FFE avec 28% des licenciés) ; l'*adolescence* (13 à 17 ans, 19% de la population des licenciés, principalement des filles qui continuent la pratique commencée précédemment) ; la *fin de l'adolescence* (11% des licenciés, cavalières fidèles de 18 à 21 ans avec une minorité de cavaliers, l'abandon apparaît plus chez les niveaux moyens) ; l'*entrée dans la vie adulte* (jeunes adultes cavaliers de 22 à 29 ans avec peu de nouveaux entrants, 10% des licenciés) ; les *adultes* (population plus masculine de 30 à 49 ans stabilisée dans la pratique, 14% des licenciés) et enfin les *adultes âgés* (population des 50 ans et plus majoritairement masculine avec un taux important d'abandon chez les pratiquants revenant à l'équitation après une période d'arrêt, 8% des licenciés).

L'arrivée dans la structure est souvent liée au « bouche à oreille » ou aux réseaux sociaux, l'intention de réachat des clients étant influencée par le professionnalisme et la qualité globale de la structure. Le rôle de l'enseignant devient alors essentiel dans la fidélisation des clients à la structure (Vial et al., 2020). La représentation enfantine de l'équitation basée sur des « *rêves profanes* » est en inadéquation avec les modalités de pratique de l'enseignement dispensé au centre équestre. Ainsi, les représentations liées à des images cinématographiques de cowboys dans les westerns ou de relation unique avec un cheval (Crin Blanc, L'étalon Noir) ne se réalisent pas dans la majorité des situations proposées par les centres équestres (Brunel, 2014; Pickel-Chevalier et al., 2015). De plus, 62% des clients qui pratiquent l'équitation recherchent la liberté et l'évasion (Bouhaouala et al., 2011). Ce décalage entre les représentations initiales et la réalité de la pratique dans les centres équestres amène au point de rupture qui créé l'abandon des centres équestres (Eslan, 2016; Eslan et al., 2018). Les structures équestres ne peuvent plus recruter de nouveaux adhérents aussi facilement que précédemment, elles doivent fidéliser leurs clientèles existantes. Or, une forte volatilité des cavaliers est observée: chaque année, 30% des primo-adhérents abandonnent la fédération et 10% des cavaliers changent de club (FFE, 2022). Parmi les cavaliers ayant abandonné les centres équestres, seuls 34% ont changé pour un autre centre d'intérêt (Kantar

- TNS, 2017), l'abandon des centres équestres n'est pas majoritairement associé à l'abandon de l'équitation.

Ces difficultés de fidélisation s'observent aussi dans d'autres activités sportives comme le montre Bodet (2012), dans le cadre des services offerts par les salles de fitness en France, et Nuviala et al. (2013) dans le cadre de l'abandon des centres sportifs publics en Espagne. Dans le cas des pratiques équestres, il est souvent difficile de trouver la structure adaptée ou de changer de structure. Les barrières au changement liées au lien social avec le groupe d'amis et l'enseignant, ou la relation avec les équidés poussent les pratiquants à rester dans leurs clubs (Vial et al., 2020). De plus, ils sont réticents aux changements du fait du manque de diversité de l'offre parmi les différents prestataires. La majorité des centres équestres propose une offre unique tournée vers l'équitation, alors que les pratiquants cherchent à développer leurs compétences autour et sur le cheval, et ont également besoin de liens sociaux pour renforcer leur engagement dans la pratique. Casper et Stellino (2008) ont montré ces mêmes attentes, dans l'activité du tennis, pour les joueurs fidèles et expérimentés. Dans le domaine du tennis et de la gymnastique, la perception négative des coûts de changement par les populations plus jeunes est un facteur prédictif de la poursuite de la pratique (Casper et Stellino, 2008). Ces tendances sont confirmées dans le cadre de la pratique équestre des jeunes cavaliers (Eslan et al., 2019; Vial et al., 2020). Oh et al. (2002) montrent aussi l'influence spécifique des attentes sur la satisfaction en fonction de l'âge ou de l'expérience, dans le cadre de la fréquentation d'hôtels aux États-Unis. Les auteurs montrent que pour un même niveau d'attentes, les seniors ou les usagers expérimentés sont plus satisfaits par les services proposés que les autres usagers.

L'enjeu des centres équestres est de bien adapter l'offre en fonction des comportements et des attentes afin de limiter l'insatisfaction et l'abandon de cette pratique ou l'abandon de la structure. En effet, bien que la population « hors structure » soit mal connue, il semblerait qu'elle soit en croissance (Musset, 2008). Cette population est principalement une population de propriétaires d'équidés avec des attentes spécifiques, notamment en termes d'hébergement pour leur équidé.

1.2.2. Montée du « hors structure » équestre

Les travaux menés dans le cadre du programme « Cheval et territoire » à l'UMR (Unité Mixte de Recherche) MoISA (Montpellier Interdisciplinary center on Sustainable Agri-food sytems) de l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) de Montpellier démontrent l'importance grandissante des propriétaires équins « hors-structure » (Vial et al., 2011a, 2011b), qui n'ont pas recours à des services d'hébergement

pour leurs équidés (pension) offerts par une structure professionnelle telle qu'un centre équestre ou une ferme équestre (toutes formes juridiques), une écurie de pension (écurie de propriétaires ou de concours, centre de retraite), un centre d'entrainement dans le domaine des courses hippiques ou un centre d'élevage.

La population « hors structure » se définit ainsi comme des cavaliers, propriétaires ou gardiens de chevaux qui gèrent leurs équidés indépendamment de toute structure équestre professionnelle. Ces usagers peuvent ou non être regroupés à plusieurs. Il s'agit d'individus isolés ou de familles qui détiennent des équidés sans en attendre de profit en termes économiques. Leurs équidés peuvent être utilisés pour de l'élevage, être à la retraite, avoir une simple vocation d'*animal familier*[10] ou bien être montés et travaillés dans des objectifs variés (promenade, randonnée, sports équestres, compétition, etc.). Certains cavaliers, propriétaires ou gardiens d'équidés « hors structure », que l'on pourrait qualifier d'« experts », semblent détenir un large panel de compétences pour s'occuper de leurs équidés et les utiliser, alors que d'autres, plus « profanes », n'auraient que peu de connaissances à leur disposition.

La population des « hors structure » étant diffuse et non-encadrée, il est très difficile d'estimer son importance. Quelques organisations fournissent des estimations. L'équitation concernerait environ 2,5 millions de pratiquants (DRDJSCS ARA, 2019). Une étude effectuée par l'association Equiliberté[11] estime entre 300 000 et 500 000 le nombre d'équitants indépendants (Guilbault, 2020). Enfin, une recherche menée au sein de 6 petits territoires « modèles » étudiés exhaustivement, démontre que les propriétaires « hors structure » détiennent entre 33% et 90% des équidés recensés (Vial et al., 2011a, 2011b, 2015). Ces estimations sont donc à affiner.

Les propriétaires d'équidés constatent que leur dépense principale liée à l'équitation est l'entretien des équidés. À l'échelle urbaine, beaucoup de particuliers cherchent à héberger des chevaux sans recourir à des structures spécialisées. Ces particuliers se retrouvent généralement dans les communes rurales ou périurbaines et les chevaux occupent une parcelle à proximité de l'habitation (Vial et al., 2011b). L'objectif des propriétaires est de trouver des parcelles disponibles et à proximité de leurs foyers. Ainsi, certains résidents urbains quittent les grandes villes pour se rapprocher de lieux leur permettant d'accueillir leurs chevaux.

---

[10] H. Montagner distingue trois types de relation avec l'animal : utilitaire, de compagnonnage ou familial. Ils sont différenciés en fonction des attentes, besoins, représentations idéologiques et selon l'investissement émotionnel de l'humain dans la relation. Un *animal familier* peut-être un chien, un chat ou un cheval par exemple. Dans une relation *familière*, l'homme et l'animal évoluent dans un univers où se trouvent mêlés des signaux spécifiques et interspécifiques. A priori, l'animal peut à tout moment manifester des comportements nouveaux, non imposés par les humains et non figés par le conditionnement (Montagner (2002) cité dans Lerner (2016, p. 76)).

[11] Créée en 2002, Equiliberté est une fédération nationale de randonneurs équestres qui organise de nombreuses manifestations et rassemblements sur l'ensemble du territoire français. https://equiliberte.org/

Bouhaouala et Casagrande (2012) montrent que la principale motivation de ces cavaliers indépendants est l'autonomie et que la perception des coûts n'est liée qu'aux coûts fixes alors que paradoxalement, le plaisir de pratiquer passe au-dessus du frein à la consommation qu'est le prix (coûts variables).

D'après le peu d'information disponible à leur sujet, il semble que certains « hors structure » évoluent en marge de toute institution et de tout professionnel du monde du cheval (sans avoir nécessairement les connaissances nécessaires pour s'occuper d'un cheval) alors que d'autres auraient recours à des prestations proposées par des professionnels du monde du cheval (indépendants ou via une structure), telles que des leçons d'équitation, stages, conseils, participation à des concours ou autres manifestations, prestations d'élevage, etc. (Chibane, 2021). Les coûts générés par la pratique équestre lorsque les usagers sont « hors structure » semblent importants étant donné la logistique associée notamment pour l'accès à des surfaces de travail adaptées (construction chez soi ou location dans une structure). En cas d'utilisation des infrastructures d'un centre équestre ou de prise de cours d'équitation dans une structure, le déplacement du cheval doit s'effectuer avec un moyen de transport adapté pour assister à un cours d'équitation dans un centre équestre. Dans le cas de l'utilisation d'un enseignant indépendant, l'accès à des infrastructures adaptées comme une carrière de sable ou du moins une surface non glissante plane est indispensable.

Comme nous allons le voir dans la prochaine section, cette croissance de l'auto-organisation des activités équestres soulève des enjeux de nature différente : enjeux sanitaires et sociétaux, enjeux institutionnels et territoriaux mais aussi des enjeux économiques.

1.2.3. Les différents enjeux du « hors structure » équestre

1.2.3.1. Enjeux sociétaux : la considération de l'animal et de son bien-être dans la société française

La montée de l'idéologie animaliste qui « *vise à mettre un terme aux relations de travail entre humains et animaux* » (Deneux-Le Barh, 2021) touche aussi le secteur équestre. Elle souligne, tout comme les considérations actuelles croissantes pour la place et le bien-être des animaux, l'importance croissante de la prise en compte de la condition animale par la société et les acteurs institutionnels et politiques (Hemsworth et al., 2021; Ruet et al., 2019; Thompson et Clarkson, 2019). La place et le bien-être des équidés concernent les usagers équestres mais le public est aussi acteur de cette prise en compte. Les images diffusées via les réseaux sociaux mais aussi le manque de connaissance du grand public concernant le bien-être et la bientraitance des

équidés participent à une représentation erronée des besoins des équidés même si l'idéologie animaliste ne concerne qu'une petite partie de la population, l'impact sur le secteur équestre est réel, comme le montre l'interruption de compétitions par certains militants végans[12].

Les chevaux ont accompagné les humains pendant des milliers d'années. Au fil du temps, les besoins des chevaux ont été mieux étudiés et pris en compte. Si aujourd'hui nous pouvons parler de bien-être ou de bientraitance animale, c'est parce que les humains se portent bien dans notre société. Heimgartner et Trolliet déclarent que si, sous une certaine pression sociale, l'on met fin à l'utilisation des chevaux, beaucoup de ces animaux mourront mais « *on entend par utilisation toute forme de contrainte exercée sur le cheval, c'est-à-dire toute forme de restriction de ses libertés. Dans ce contexte, une clôture autour d'un pré constituerait déjà une restriction* » (Heimgartner et Trolliet, 2022, p. 5). Et dans le monde d'aujourd'hui, une remise en liberté des chevaux est tout simplement impensable en France. En effet, laissés livrés à eux-mêmes la plupart des animaux élevés actuellement se blessent, n'ont pas accès à l'eau ou à une nourriture suffisante, même lorsqu'ils évoluent librement dans un grand espace naturel comme en Camargue (indépendamment des risques liés aux voitures). Les travaux sur la thématique du bien-être considèrent que le cheval, pour être bien, doit l'être mentalement et physiquement. Ils considèrent que les cinq libertés fondamentales doivent être respectées, indépendamment les unes des autres : le cheval ne doit pas souffrir de faim, de soif et de malnutrition, de stress physique ou thermique, de douleurs, de lésions ou de maladies, de peur et de détresse et doit avoir la possibilité d'exprimer les comportements naturels propres à son espèce (FAWC, 2009; Vidament et al., 2015). Le cheval est un grand herbivore nécessitant une vie de groupe avec ses congénères à sabots, il n'est pas un animal de compagnie mais un *animal familier* (Montagner, 2007). Un *animal familier* permet aux humains et aux animaux d'évoluer dans un univers où coexistent des signaux spécifiques et inter-espèces. Ainsi, les animaux peuvent a priori manifester de nouveaux comportements, non contraint ou conditionnés par l'humain (Lerner, 2016).

Concernant la population « hors structure », des enjeux de bien-être et bientraitance des équidés existent, ces personnes étant responsables de la gestion d'équidés en ayant des compétences variables selon les cas. Il semble dès lors nécessaire de commencer par mieux connaître ces usagers « hors structure » et leurs pratiques pour les accompagner dans une bonne gestion de leur animal. Les enjeux pour cette population sont de trouver les canaux de diffusion

[12] Lors du Jumping international de Bordeaux 2023, deux militants végans ont pénétré sur la piste pour défendre la cause animale, contraignant un concurrent à s'arrêter dans son parcours. https://www.sudouest.fr/sport/video-deux-militants-vegans-perturbent-le-grand-prix-du-jumping-de-bordeaux-13949820.php

adaptés afin de leur permettre d'acquérir les connaissances nécessaires concernant le bien-être de leurs équidés.

1.2.3.2. Enjeux environnementaux

Les considérations environnementales dans la société actuelle sont croissantes. La période de confinement due au Covid en 2020 renforce cette tendance[13], ainsi que l'attraction pour des services locaux (lien au producteurs locaux) (Badot et Fournel, 2020). Ces tendances se retrouvent dans les activités sportives. La question de la durabilité lors d'évènement sportifs est une thématique récurrente (Vial et Barget, 2018). Ainsi, ce questionnement se pose aussi pour les « hors structure ». En effet, la question environnementale est prégnante dans le cadre de l'équitation du fait de la présence des équidés eux-mêmes et du lien à la nature !

Les équidés ont des impacts environnementaux positifs et négatifs. Ils permettent de préserver la biodiversité, d'un côté par les modalités de leur pâturage, créant une diversité de micro-habitats, et d'un autre côté par leur nature même, du fait d'une grande diversité des races en fonction des territoires géographiques (Rzekęć et al., 2020; Rzekęć et Vial, 2020). D'autre part, la présence des équidés impacte les paysages. En effet, dans certaines zones sensibles, défavorisées ou délaissées, la présence des équidés permet d'éviter la fermeture du milieu comme en Camargue, lutte contre l'embroussaillement excessif ou permet simplement un entretien de l'espace. Les équidés peuvent aussi participer aux plans de rotation des cultures pour optimiser durablement la gestion des sols (Rzekęć et al., 2020; Vial, 2014). Concernant les impacts indirects, la gestion du fumier et des effluents d'élevage est centrale tout comme le phénomène de surpâturage et de piétinement.

Les enjeux environnementaux liés aux « hors structures » équestres relèvent donc de questions de gestion. Ces équidés doivent d'une part pouvoir accéder à des surfaces suffisantes, notamment dans les zones périurbaines, pour faire perdurer les impacts positifs sur l'environnement. D'autre part, la production de fumier par les équidés « hors structure » doit être gérée. Elle peut permettre à leurs propriétaires de rentrer en relation avec des agriculteurs ou jardiniers locaux afin de mettre en place un système de don ou d'échanges. Par exemple, les besoins en foin, céréales ou litière, nécessaires dans la gestion des équidés, peuvent trouver réponse auprès de l'agriculteur voisin, qui valorisera en contrepartie le fumier produit par les équidés. L'organisation locale des « hors structure » doit donc se structurer avec les différents acteurs. Les enjeux territoriaux associés au rôle des chevaux « hors structure » dans l'entretien et

[13] Vidéo de Venise pendant le confinement de 2020 montrant une certaine conscientisation des effets des « humains » sur l'environnement https://www.youtube.com/watch?v=c4UHf7zbObI

l'occupation des territoires, notamment en zone périurbaine, questionne l'utilisation des terres agricoles par des non-agriculteurs et donc l'acquisition de compétences nécessaires à ces pratiques. L'urbanisation contribue au recul de l'agriculture, laissant des espaces inoccupés en attente de la construction de logements. Les chevaux « hors structure » occupent bien souvent ces espaces, permettant leur entretien, tout comme les parcelles que les agriculteurs peinent à entretenir ou qui présentent une qualité moindre soulignant la complémentarité qui existe entre la détention d'équidés « hors structure » et les autres activités agricoles (Vial et al., 2011a, 2011b, 2015).

1.2.3.3. Enjeux économiques

1.2.3.3.1. Enjeux de consommation

L'animal est montré en marketing comme un vecteur de consommation induisant des comportements spécifiques (Hirschman, 1994; Holbrook et Woodside, 2008). Il est un prétexte support pour consommer. L'engouement pour les animaux domestiques crée ainsi un marché en développement. Toutefois, ces travaux de recherche concernent les animaux de compagnie, statut qui n'est pas celui du cheval (Digard, 1999; Lerner, 2016; Porcher et al., 2021). Nonobstant, qu'il s'agisse de propriétaires d'animaux de compagnie ou de propriétaires d'équidés « hors structure », des similitudes apparaissent dans les comportements de consommation. Bornemann (2020) conceptualise la consommation liée au cheval selon différentes littératures et montre que le cheval peut être considéré comme un objet au même titre qu'un produit commercial, ou comme un sujet assimilé à un membre de la famille.

L'acquisition de l'animal en lui-même est poussée par la néoténie tant pour les équidés que pour l'acquisition d'un chat ou d'un chien. L'aspect mignon de l'animal procure chez les propriétaires un sentiment protecteur, rendant l'animal plus approchable mais aussi l'envie d'une relation ressemblant à de l'amitié et le besoin de procurer les soins semblant nécessaires (Hirschman, 1994; Keaveney, 2008). L'accompagnement émotionnel procuré par l'animal est d'ailleurs relevé dans diverses espèces. La projection de l'identité du propriétaire sur son animal n'est pas détectée sur les propriétaires d'équidés alors que cette projection apparait chez d'autres animaux de compagnie (Keaveney, 2008). Les propriétaires d'animaux de compagnie construisent leur identité dans l'environnement de la maison, lieu de vie du chien ou du chat par exemple. Les propriétaires d'équidés construisent leur identité dans les lieux où ils se rassemblent comme le centre équestre ou lors de compétitions, mettant en avant l'aspect communautaire et l'esprit de camaraderie (Le Clinche et al., 2017). Les équipements portés et choisis pour soi ou pour son équidé s'adaptent à la communauté. Les propriétaires « hors structure » peuvent ainsi mettre en place leurs propres lieux de rassemblement en fonction de leurs attentes. Ces lieux sont souvent

définis par les infrastructures présentes. Se pose ainsi la question des stratégies marketing à mettre en place pour cette population de « hors structure », compte tenu de ses spécificités.

1.2.3.3.2. Une adaptation nécessaire aux demandes spécifiques des « hors structure »

La logique sportive selon l'appartenance à certaines classes sociales que Bourdieu a montrée ne se confirme pas dans le cas des pratiques sportives auto-organisées. En effet, Chantelat et al. (1998a) montrent que les jeunes sportifs urbains partagent la même culture de la pratique, sans tenir compte de leurs classes sociales : *« la présence de jeunes appartenant aux classes moyennes et qui fonctionnent sur les mêmes registres montre que ces pratiques sportives ne sont pas spécifiques des espaces urbains défavorisés.* » (Chantelat et al., 1998a, p. 47). Les activités équestres montrent des similitudes avec ces autres loisirs. Les pratiques équestres « hors structure » pourraient infirmer la croyance populaire de l'élitisme social équestre au profit d'une pratique plus diversifiée, voire populaire (Dashper, 2014, 2016).

Les « hors structure » semblent donc s'organiser autour d'autres types de valeurs que la valeur de statut ou le prestige social ou la valeur économique seules. Par exemple, le partage des pratiques ou des usages avec ses proches semblent prendre de l'importance dans des situations familiales d'organisation. D'autre part, la nécessité d'accompagner au quotidien un être vivant développe la responsabilisation du soigneur, le *carer*. Les valeurs liées au bien-être animal dans la gestion des équidés semblent influencer les choix d'organisation et de prestataires mobilisés. Cet accompagnement questionne donc les valeurs recherchées par les « hors structure » et l'adéquation de l'offre proposée par les structures professionnelles aux attentes de ces clients potentiels.

1.2.3.3.3. Un marché potentiel pour les structures équestres

Au sein de la FFE, des travaux ont été effectués sur la caractérisation des clientèles de centres équestres et le positionnement des professionnels. Bouhaouala et al. (2011) et Bouhaouala et Casagrande (2012) ont montré qu'il existe deux types de stratégies : généraliste, pour les centres équestres avec une offre centrée sur les disciplines olympiques mais se diversifiant pour certains à travers les autres disciplines fédérales, et spécialiste pour les centres équestres orientés tourisme ou équitation sportive mais répondant à une recherche des pratiquants pour la détente, l'évasion-plaisir, un enseignement spécialisé sur des notions telles que l'entretien des équidés, ou un apport de conseil technologiques ou techniques. Finalement, le rôle fondamental des professionnels dans la production de produits équestres se réduit souvent à l'activité de « monte ». Les problèmes de recrutement dans la filière équestre et la place des moniteurs indépendants présentent des enjeux économiques associés à la fourniture de services dont les cavaliers « hors structure » ont ou

auraient besoin. Il s'agit notamment d'envisager une possible diversification de la cible de clientèle des structures équestres à travers la captation des « hors structure », faiblement prise en compte actuellement.

Tout d'abord, une partie des « hors structure » sont des cavaliers pratiquants qui ont donc probablement pour certains des besoins concernant la pratique équestre, tels que de l'enseignement, du coaching en compétition, un accès à des infrastructures, etc. Bien que les centres équestres délivrent quelques connaissances sur l'entretien des équidés, la plupart des cavaliers ne possèdent pas toutes les compétences nécessaires à la gestion intégrale de ces animaux. Or, ces compétences sont nécessaires pour les « hors structure ». Ce type de services semble donc pertinent à apporter.

La gestion de ces parcelles, afin d'obtenir un pâturage de bonne qualité et d'entretenir correctement le foncier, requière des connaissances agricoles complexes qui ne sont pas classiquement enseignées aux cavaliers. La gestion d'un équidé « hors structure » est principalement réalisée en extérieur (Musset, 2008), sur des parcelles plus ou moins faciles d'accès. Le développement de services agricoles spécifiques au « hors structure » n'est actuellement envisagé ni par la FFE ni par les chambres d'agriculture. Il existe donc à priori des besoins pour développer une offre de services non-équestres, orientée vers les « hors structures », afin de fournir des services d'accompagnement agricoles tels que des conseils, des prestations ou la mise à disposition d'infrastructures ou de matériel. Enfin, les « hors structure » ont des besoins en services et équipements spécialisés. Les équipementiers généralistes comme Décathlon® ou la chaîne de sellerie Padd® proposent des produits et des fiches conseils pour du matériel sans contrôle sur l'utilisation adaptée en pratique.

1.2.3.4. Enjeux institutionnels

Les travaux sur le dénombrement des équidés en France ont montré la difficulté de connaître efficacement leurs emplacements. La connaissance précise de la localisation des équidés permettrait de mieux gérer les maladies émergentes, comme dans le cadre de la rhinopneumonie équine en 2021 en France, ou de la peste équine en Espagne à la fin des années 1980 (Farchati, 2022). La majorité de ces crises touche les populations d'équidés qui se déplacent. Dans le cas des « hors structure », une partie de la population équine semble plutôt sédentaire, une autre partie semble se déplacer. Les randonneurs au long court, les voyageurs et plus particulièrement les équidés s'engageant sur des compétitions sont particulièrement concernés. Il semble donc nécessaire de connaitre la localisation de tous les équidés dont ceux des « hors structure », afin d'avoir une meilleure gestion en cas de crise sanitaire.

Un autre enjeu vient du nombre de « hors structure » compétiteurs. Dans les représentations fédérales, les « hors structure » sont plutôt des usagers attirés par les pratiques alternatives et le tourisme. Or, une part non-négligeable de ses cavaliers « hors structure » semble être compétitrice. Leur autonomie leur permet-elle de pratiquer sereinement la compétition ? Certains « hors structure » sont certainement des professionnels qui possèdent des équidés et sont donc compétents pour sécuriser leur pratique. D'autres seraient à même d'utiliser des services pour les accompagner dans leur pratique comme de l'enseignement, du transport ou coaching lors des compétitions. Toutefois, selon la localisation des équidés ces services ne sont pas toujours à disposition facilement, quel rôle prennent alors les instances fédérales ?

En France, un des interlocuteurs principaux pour représenter les pratiquants est la FFE, puis l'IFCE, les sociétés des courses et les conseils des chevaux. Les pratiques récréatives et le tourisme sont principalement gérés par la FFE pour tout ce qui concerne la pratique équestre comme l'accès aux routes, chemins et sentiers et la circulation en général. La gestion d'un équidé qui est catégorisé comme un véhicule pour le code de la route implique certaines connaissances, d'une part du code de la route et d'autre part, de la réaction des animaux au contact d'autres types de véhicules. La première cause d'accident équestre se situe lors de la pratique extérieure et en attelage. En effet, lors de ces sorties, l'équidé n'est plus encadré comme dans une infrastructure fermée telle qu'un manège ou une carrière. Ces accidents sont entre autres la cause de la place de l'équitation en tant que sport à risque. Un enjeu majeur est donc lié à la sécurité lors de cette pratique en espace ouvert. Un minimum de compétences équestres semble nécessaire pour comprendre les réactions possibles de l'équidé ou pour être dans la capacité de le contrôler si un problème survient. L'objet de cette thèse est notamment de répondre aux enjeux auxquels fait face la FFE afin d'être un interlocuteur pertinent pour favoriser la sécurité et l'accompagnement d'une population qui n'est pas fédérée et dont la FFE ne connait que très peu les besoins et les attentes.

À RETENIR:

L'industrie équine joue un rôle important dans l'économie nationale de nombreux pays européens.

En France, le secteur équestre génère 11 Mrds d'€ dont 1 Mrd pour les activités équestres de sports et de loisirs.

L'équitation en France :

- est le 1er sport féminin (84,6% des licenciées sont des femmes),
- s'apprend dans les centres équestres pour l'activité de « monte »,
- est marquée par une insatisfaction de certains clients qui veulent aussi acquérir des compétences autour du cheval (soins, travail à pied…),
- repose sur des structures qui sont majoritairement privées et non pas associatives.

Le « hors structure » équestre se développe :

- 20 à 50% des équidés seraient détenus « hors structure »,
- Pour des utilisations variés (élevage, retraite, *animal familier*, travail à pied ou monté).

Les enjeux environnementaux liés aux « hors structures » équestres relèvent en partie de questions relatives à la gestion des animaux et des parcelles.

Les enjeux sociétaux concernent particulièrement le bien-être animal.

Les enjeux économiques sont liés à une évolution de l'offre de services offerte par les professionnels, en veillant à une :

- Différenciation des services en fonction du territoire et du profil des clients,
- Adaptation aux besoins des « hors structure ».

Les enjeux institutionnels nécessitent une structuration locale et nationale :

- Gestion des pratiques équestres et du tourisme équestre par la FFE (accès aux routes, chemins et sentiers, circulation sur route et sécurité des cavaliers),

1.3. Cadre théorique général

Cette partie explique les différentes théories et concepts mobilisés dans cette thèse et donc dans les articles scientifiques présentés aux chapitres 2, 3 et 4. Cette recherche se positionne dans une posture épistémologique post-positiviste hypothético-déductive. Ainsi, la première étape est une démarche exploratoire inductive qui permet de prendre connaissance de l'objet de notre recherche qui est très peu connu : les usagers équestres « hors structure » à travers des premiers entretiens. Cette première étape nous a permis d'orienter à la fois la revue de littérature et la collecte des données de terrain (à travers des entretiens et enquêtes voire section 1.4). La revue de la littérature s'appuye sur le marketing des services. Selon l'Association Française du Marketing (AFM), « Le marketing est une vision spécifique des échanges qui doivent être équitables et impliquer la création de valeur pour chacune des parties prenantes (individus, organisations, institutions) ». Utilisant une entrée générale de la théorie du comportement du consommateur, nous montrons plus spécifiquement comment la création de valeur et le concept de cocréation peut répondre à une problématique des usagers auto-organisés dans leur relation avec les entreprises ou organisations professionnelles. Ensuite, nous montrons comment la théorie de l'attachement prend tout son sens dans l'analyse de l'organisation avec un animal.

1.3.1. Le marketing des services

Le marketing des services se différencie du marketing des produits par les spécificités inhérentes à sa nature ou son mode de production. Le marketing des services utilise une panoplie d'outils et techniques pour comprendre les besoins et attentes des clients et proposer le moyen de construire une offre de services qui corresponde. Gabriel et al. (2014) souligne la nécessité d'ajouter de la valeur à l'offre, offre qui ne peut pas se réaliser sans la participation des différentes parties prenantes (prestataires et clients). Une stratégie marketing adaptée au secteur des services repose donc sur deux éléments, d'une part la proposition d'une offre de services adaptés et d'autre part, la nécessité de créer l'engagement des clients envers ou vis-à-vis de cette offre.

Zeithaml et al. (1985) dans Gabriel et al. (2014) proposent une caractérisation des services pour en déduire les implications marketing correspondantes (tableau 2). L'intangibilité est le trait premier qui ressort d'un service, contrairement à l'aspect visuel physique et tangible d'un produit. En effet, selon Zeithaml et al. (1985), les services ne peuvent pas être vus, sentis, ou goutés ou touchés, ils sont donc liés à la performance perçue par le consommateur[14]. Les stratégies

[14] Définition originale dans Zeithaml et al. (1985, p. 33): "*Because services are performances, rather than objects, they cannot be seen, felt, tasted, or touched in the same manner in which goods can be sensed*"

marketing, à adopter selon les auteurs, sont de proposer des éléments tangibles comme un prix pour une prestation définie, par exemple. Toutefois, au-delà de l'adaptation du prix en fonction de l'offre et de la demande, le prix proposé doit aussi permettre de couvrir les coûts opérationnels du service (temps, infrastructure, déplacements, …). La seconde caractéristique des services est l'inséparabilité de la production et de l'utilisation récente, l'implication des différents acteurs (consommateur et personne en contact du consommateur). Ceci génère, dans l'entreprise, la nécessité de former le personnel et les responsables du service. L'hétérogénéité de la prestation peut alors être considérée comme une difficulté dans le cadre de chaînes d'entreprises, mais comme un atout dans le cadre de petites entreprises avec des spécificités à proposer aux consommateurs (i.e. spécificités liées au territoire, au type d'activité ou au profil du vendeur en contact). En effet, Zeithaml et al. (1985) montrent que l'hétérogénéité entraîne une grande variabilité dans la performance des services. Afin de réduire les risques inhérents à l'hétérogénéisation, les auteurs proposent d'automatiser les services, comme dans le cas des caisses automatiques. Le développement de procédures et de normes règlementées tend aussi à standardiser le service tout en requérant une attention particulière à la personnalisation demandée par les consommateurs. Enfin, la périssabilité du service le rend, par définition, éphémère mais reproductible si les conditions, les acteurs du service et les ressources interagissant sont similaires. Les stratégies managériales devront adopter une orientation-consommateur permettant de mieux connaître les attentes et besoins de leurs clients afin de répondre à une demande fluctuante et aux ajustements nécessaires des services en fonction de la demande. En effet, la proposition de Zeithaml et al. (1985) (tableau 2) montre les écarts entre les attentes et la perception du service, le service et la qualité finale ne dépendent pas uniquement du prestataire ou du client mais de la subjectivité de la mesure et de l'évaluation du service. Zeithaml et al. (1985) montrent ainsi les difficultés stratégiques des entreprises de services face aux entreprises de production de biens pour ajuster leur production aux besoins des consommateurs. Ces difficultés semblent d'autant plus importantes pour les consommateurs occasionnels se trouvant souvent face à des propositions de services jugés idéaux mais pour le plus grand nombre (A. Boyer et Nefzi, 2009).

Caractéristiques	Implications	Préconisations marketing
Intangibilités des services	Les services ne peuvent pas être brevetés (INPI). Les services ne peuvent pas être préalablement montrés ; ils sont également difficilement communicables. Les prix sont difficiles à établir.	Mettre en valeur des indices tangibles. Utiliser des sources personnelles plutôt qu'impersonnelles. Stimuler des communications de bouche-à-oreille. Créer une image institutionnelle forte. Développer une communication après achat (communication de confirmation).
Inséparabilité de la production et de l'utilisation : le service est effectué en présence ; voire par l'utilisateur	Le consommateur est impliqué dans la production. Les employés ainsi que les autres usagers affectent la prestation perçue. La production de masse centralisée des services est difficile.	Être attentif à la sélection et à la formation du personnel en contact avec le public. Manager les clients. Utiliser une politique multisite.
Hétérogénéité de la prestation de service	L'uniformisation est difficile à atteindre et la qualité compliquée à contribuer.	Automatiser le service. Standardiser les processus ; développer des protocoles. Personnaliser le service.
Périssabilité de l'offre de service	Les services ne peuvent pas être stockés. Il est difficile d'adapter le nombre de services à la quantité de la demande. Les services ne peuvent pas être retournés ni revendus.	Utiliser des stratégies afin de répondre à une demande fluctuante. Faire des ajustements simultanés de la demande et des capacités productives afin d'atteindre un meilleur équilibre entre les deux.

Tableau 2 Caractéristiques distinctives des services et implications marketing correspondantes d'après Zeithaml et al.(1985, p35) selon Gabriel et al. (2014, p. 4)

Le marketing des services présente donc une posture managériale. La politique marketing du prestataire doit permettre de concevoir stratégiquement une offre de service et en faire sa promotion. Elle doit aussi tenir compte des ressources, considérer le management de la fidélisation des clients et l'accompagnement dans leur expérience d'usage de l'offre (Gabriel et al., 2014).

« Les services représentent, comme les biens, les unités fabriquées et à utiliser (les services bancaires, les services postaux, etc.). Ils servent de ressources à transformer pour en tirer un usage particulier. Cet usage nécessitera préalablement, une mobilisation de connaissances et de compétences de la part de l'usager et du prestataire afin de faire le choix, par exemple, de services bancaires appropriés" (Gabriel et al., 2014, p. 7). L'approche marketing liée aux services sera donc différente en fonction du processus d'échange entre les parties prenantes et la valeur crée. Grönroos et Voima (2013) suggèrent de regarder les services comme un processus impliquant le

consommateur. La valeur se crée lors de l'expérience d'utilisation ou d'achat. Cette création de valeur apparaît tant pour le consommateur que pour l'entreprise ou prestataire proposant le service. Pour exister, le service nécessiterait ainsi l'interaction de trois ingrédients : le support physique, la participation (ou coproduction) des clients et le contact avec le personnel. Le service est à la fois un processus et un résultat. Eiglier et Langeard (1987) définissent ainsi le processus de servuction comme l'imbrication des clients et de l'entreprise lors de la production d'un service incluant l'environnement matériel ainsi que les contacts avec le personnel. La vision proposée par la servuction porte sur la manière dont l'entreprise gère ses clients et les ressources nécessaires à la production du service. Ces ressources peuvent être de différentes natures : produits, services, informations, employés, technologies, connaissances ou les consommateurs eux-mêmes (Gabriel et al., 2014). Dans ce cadre managérial, Shostack (1982) développe un outil d'aide pour les entreprises, le blueprint. Cette représentation visuelle du processus de production d'un service permet de réunir les activités du client, les éléments matériels visibles du client, les activités du personnel de « front office » et celles du personnel de « back office » (Chabry et al., 2020). Le blueprint est une méthode de conception de service qui permet d'améliorer l'expérience du client à partir du moment où il constate son besoin jusqu'au post-achat, donc tout au long du parcours client. Cet outil innovant permet d'observer les opportunités ou les freins dans le fonctionnement d'un service afin de l'améliorer et d'en garantir la qualité. Dans le cadre de cette thèse, nous souhaitons garder une approche consommateur, nous ne développerons donc pas davantage le concept de servuction, même si les aspects liés aux relations des clients entre eux et la distinction entre l'entreprise visible (pour le client) et l'entreprise invisible (le « back-office », c'est-à-dire le support du service) seraient complémentaires de notre recherche.

La littérature scientifique en marketing s'est développée depuis la fin du XXème siècle vers une approche orientée vers le consommateur. La Consumer Culture Theory (CCT), proposée par Arnould et Thompson (2005), adopte le point de vue du consommateur,. Elle observe les différences de styles de vie, l'affirmation d'un projet identitaire et le vécu de l'expérience de consommation par l'appropriation d'un objet lors de son utilisation. La consommation est vue comme sociale, relationnelle et active, et dépasse l'approche de la valeur unidimensionnelle en termes de coûts et bénéfices. Une approche des services davantage orientée vers le consommateur est proposée aux entreprises, en adoptant le point de vue des marketers, le Service Dominant Logic (SDL) ou celui des consommateurs, le Customer Dominant Logic (CDL). Ces deux approches seront développées dans la partie 1.3.3.5.1. La section suivante aborde les particularités liées au consommateur et à son comportement afin de comprendre les déclencheurs de sa participation à un service.

1.3.2. Le comportement du consommateur

L'analyse du comportement du consommateur permet de comprendre pourquoi et comment les gens utilisent les produits ou services en plus de pourquoi et comment ils les achètent (Blackwell et al., 2006, p. 4). Le comportement du consommateur se définit comme un processus par lequel l'individu élabore une réponse à un besoin. Ce processus combinera des phases essentiellement cognitives (la prise de décision) et des phases d'action (l'achat et la consommation) (Filser, 1994, p. 1).

Le cadre théorique de cette thèse s'appuie sur le processus de prise de décision tel que décrit par Holbrook et Hirschman (1982) (figure 13). La première étape est la reconnaissance du besoin. Ce décalage entre un état souhaité et un état ressenti ne conduit à la perception d'un besoin que s'il dépasse un certain seuil (Filser, 1994, p. 221). La perception est le processus par lequel un individu sélectionne, organise et interprète les informations relevées dans son environnement (Filser, 1994). La perception permet aux individus de créer des représentations basées sur les produits et services offerts par l'entreprise. La perception diffère selon les individus en fonction de leurs caractéristiques individuelles et de l'environnement. Par conséquent, la perception peut conduire à une préférence pour un produit ou service particulier ou, à l'inverse, à son rejet. Dans le processus de prise de décision, la recherche d'information permet une meilleure évaluation des réponses adaptées à ce besoin et aboutit à la formation de l'attitude, qui est une prédisposition du consommateur à évaluer un produit, un service ou une marque (M'sieur, 2018).

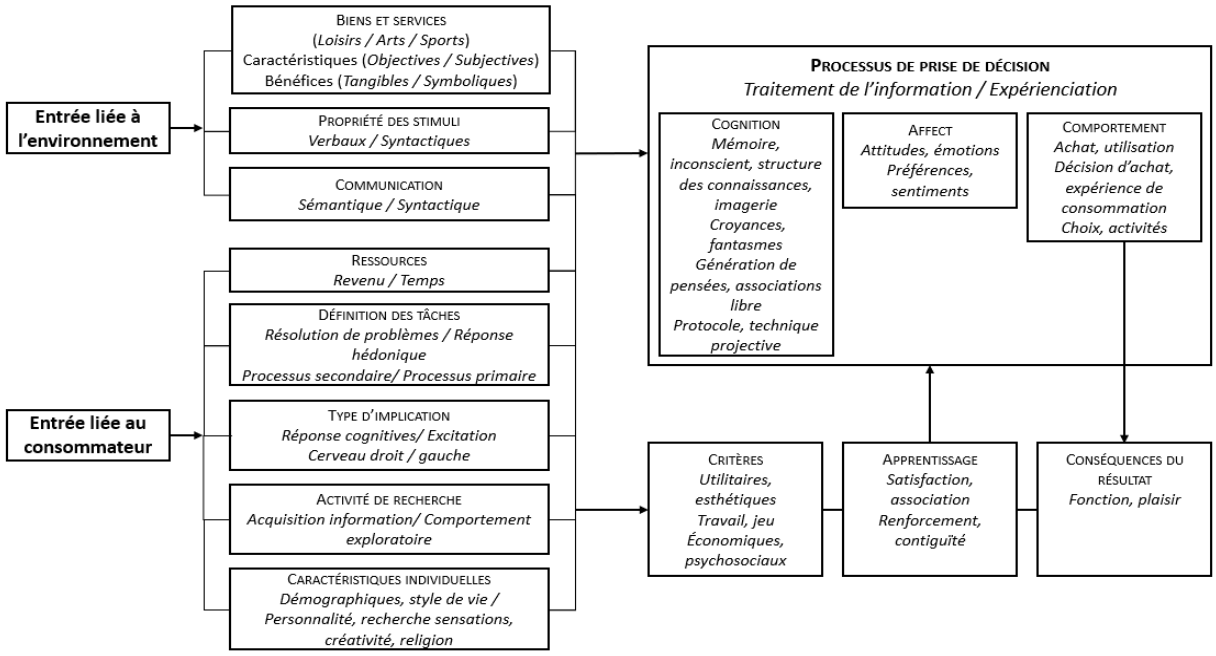


Figure 13 Le modèle expérientiel d'après Holbrook et Hirschman (1982, p133)

Lors d'une expérience de consommation, l'attitude a plusieurs composantes (figure 14) :

- Affective soit un jugement vis à vis d'une marque ou d'un produit. C'est une réponse émotionnelle telle qu'un sentiment ou une humeur.
- Cognitive soit les connaissances et les croyances autour d'un produit, d'une marque ou d'un service. C'est une réponse mentale en rapport au processus de pensée du consommateur et son comportement.
- Conative soit les intentions d'achat ou de consommation. C'est une réponse comportementale observable sur le consommateur lors de l'achat ou de l'utilisation de biens ou de services.

L'attitude d'un consommateur peut être contraire à son comportement. Ce n'est pas parce qu'il aime le dernier IPhone®, le connait, a l'intention de l'acheter qu'il l'achètera, pour des raisons financières ou de disponibilité par exemple.

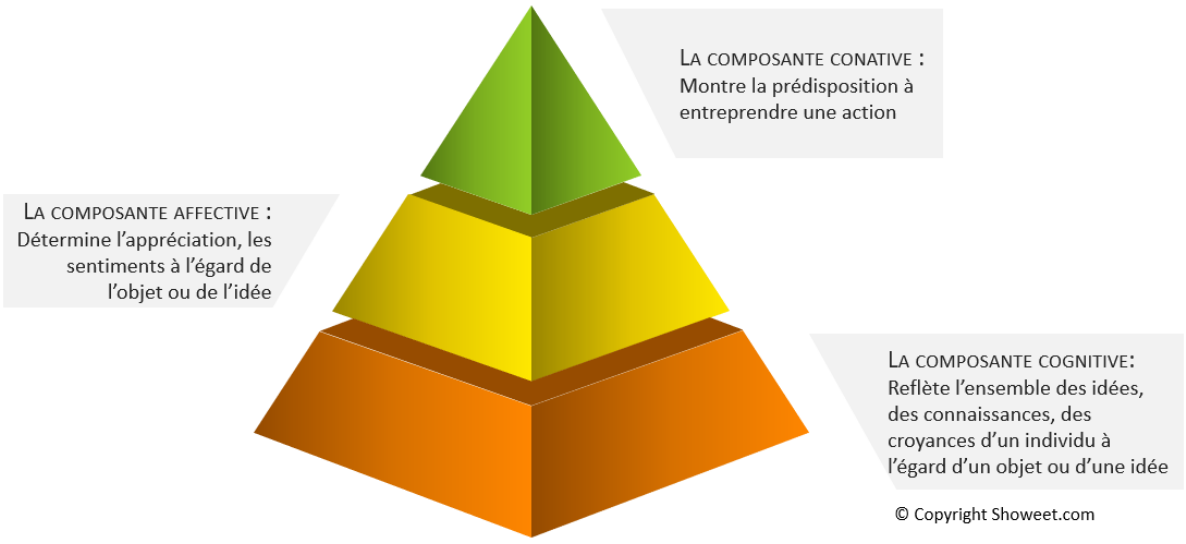


Figure 14 Les composantes de l'attitude, adaptée de M'sieur (2018)

La composante affective (figure 14) de l'attitude est souvent perçue, dans la littérature, comme interchangeable avec les concepts d'émotions, de sentiments ou d'humeur (Belk et Groves, 1996). Westbrook (1987, p. 259) définit l'affect comme une « classe de phénomènes mentaux caractérisés uniquement par un état de sentiment subjectif, vécu consciemment, qui accompagne

généralement les émotions et les humeurs »[15]. L'état affectif du consommateur peut avoir des répercussions sur son comportement lors des étapes du processus de prise de décision (reconnaissance du besoin, recherche d'informations, évaluation des alternatives, choix du produit ou rencontre avec le service...) (Eagly et Chaiken, 1993). Par exemple, une décision d'achat impulsif est une réponse émotionnelle à un besoin. Le gain émotionnel immédiat l'emporte sur un choix raisonné à plus long terme. La prise en compte de l'état affectif négatif lors de l'expérience de consommation peut diminuer la satisfaction globale. Un client de mauvaise humeur sera plus lent à traiter l'information, discutera, se plaindra et prendra donc plus de temps pour sa décision. Néanmoins, il semble que le manque de recherche dans ce domaine empêche de comprendre en détails la relation entre l'affect et le comportement du consommateur (Johnson et Stewart, 2005).

Comme le montre la théorie de la rationalité limitée (March, 1978; Simon, 1987), la rationalité d'une décision individuelle dépend de la connaissance limitée des alternatives possibles et de leurs conséquences. Dans son processus de décision, le consommateur va ainsi déterminer par sa perception le niveau de gamme ou de qualité de l'objet ou service désiré. C'est la qualité perçue du bien ou du service, elle est subjective. L'évaluation des alternatives possibles peut passer par l'évaluation a priori de cette qualité perçue (avant l'achat), ou par la satisfaction (si le consommateur a déjà acheté le produit ou service). Oliver (1999), dans son étude de la fidélité, a montré que la satisfaction influence les comportements futurs. En effet, à la suite de l'achat puis de l'expérience de consommation du bien ou du service, le consommateur peut ressentir une certaine satisfaction ou au contraire de l'insatisfaction. Cette évaluation dépend de la confirmation des attentes : les consommateurs comparent la performance perçue d'un produit à leurs attentes initiales. Si le produit correspond à leurs attentes (confirmation des attentes), il sera satisfait. Il sera mécontent en cas de disconfirmation des attentes, ce qui conduit à une absence de fidélité attitudinale (Oliver (1999). Une piste proposée par Filser (2007), pour éviter la disconfirmation des attentes, est de comprendre la relation du consommateur avec le produit ou le service par la valeur de consommation. Celle-ci permet d'englober des éléments de nature cognitive (aspect fonctionnel) et de nature expérientielle (hédonique par exemple) qui interviennent dans le processus de décision (figure 15).

[15] Cited in Bagozzi, R., Gurhan-Canli, Z., Priester, J., *The Social Psychology of Consumer Behaviour*, Open University Press, Buckingham, PA, 2002, p. 38

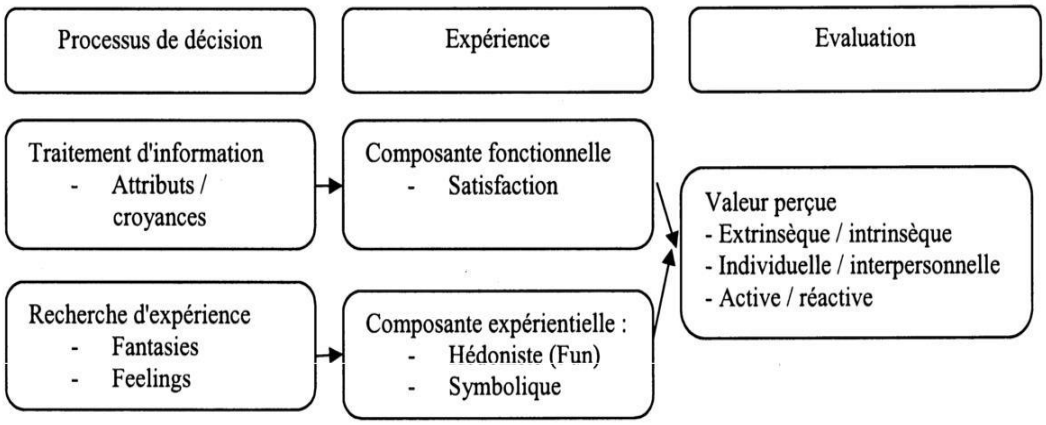


Figure 15 Proposition d'un modèle général de la prise de décision d'achat par le consommateur (Filser, 2007, p. 36)

Les parties suivantes, en complément avec le chapitre 2 (présentant un article de revue de littérature), détaillent le cadre de la valeur de consommation, de sa création et de la décision de participation à la cocréation de valeur avec des entreprises ou entre consommateurs.

1.3.3. La valeur perçue en marketing

1.3.3.1. Les différentes approches de la valeur

Si les fondements de la valeur se trouvent principalement dans les disciplines de l'économie, avec une approche liée aux critères d'appréciation et de mesure de la valeur d'un bien lors d'un échange ou d'une transaction, et de la philosophie, où le processus de formation de valeur est observé selon l'axiologie permettant de hiérarchiser les choses en concepts « bons » ou « mauvais », en marketing, la valeur s'analyse du point de vue de son usage pour le consommateur (Graciot, 2020). Une différence doit être faite entre les motivations, les attitudes et les valeurs. Les valeurs sont supposées plus stables et plus structurantes que les attitudes (notion qui définit un jugement évaluatif construit en pratiquant au fur et à mesure) (Marion, 2016). Les motivations répondent à des besoins, elles représentent les raisons qui poussent à l'action tandis que les valeurs sont un moyen de définir l'importance de certaines croyances individuelles. La valeur perçue par le consommateur est définie comme « l'évaluation globale par le client de l'utilité d'un produit sur la base des perceptions de ce qui est reçu et de ce qui est donné »[16], selon Zeithaml (1988). Il semble nécessaire d'expliquer les différentes approches de la valeur.

[16] *Perceived value* is the customer's overall assessment of the utility of a product based on perceptions of what is received and what is given (Zeithaml V (1988, p14)).

1.3.3.1.1. La valeur d'achat

La valeur d'achat est liée à la dimension transactionnelle de la valeur (customer value). Le prix d'un bien correspondrait, selon Marx (1867), à sa valeur en heure de travail. Son prix, dans ce cadre, correspond aux coûts de production. Si la valeur transactionnelle apporte une dimension économique, le consommateur doit d'abord traiter, de façon rationnelle, l'information qu'il a obtenu en fonction de ses recherches en relation avec ses attentes préalables et conscientes, il repère ainsi les offres ayant les caractéristiques recherchées. Selon Graciot (2020, p. 7), cette valeur peut aussi se définir comme « le résultat d'une confrontation entre les bénéfices et les sacrifices perçus associés à l'achat d'un produit ». La valeur d'achat relève donc d'une différence ou d'un ratio comparant les différents bénéfices et sacrifices perçus en fonction de l'ensemble des attributs du produit ou service évalué. Les premiers travaux sur la valeur considèrent uniquement l'approche monétaire par les coûts (Grewal et al., 1998). Les bénéfices perçus se caractérisent par des aspects utilitaires ou fonctionnels.

1.3.3.1.2. La valeur d'usage

La valeur d'usage est peu définie en microéconomie standard qui considère la consommation comme passive, privée et atomisée (Marion, 2016). Selon la théorie des pratiques, un objet seul n'a pas de valeur, c'est dans le processus de consommation que cette valeur existe. L'idée principale est qu'analyser une pratique conduit à porter l'attention sur l'environnement matériel et sur les compétences incorporées des pratiquants (Marion, 2016). Les pratiques sont qualifiées en fonction de repères communs et collectifs (temporels, contextuels, situationnels). « La valeur d'usage d'un objet n'émerge que lorsqu'il est intégré dans une pratique et accompagné de compétences incorporées chez le consommateur ou l'utilisateur. Cette émergence repose sur trois notions : la qualification de l'objet, l'actualisation d'une ou plusieurs de ses possibilités d'action et son appropriation. En conséquence, la notion de besoin peut être abandonnée au profit de celle de compétences et de performance, ce qui permet de souligner à nouveau que la consommation est d'abord un « faire » » (Marion, (2016, p. 184).

L'analyse des pratiques passe par l'expérience vécue lors d'une pratique afin d'observer le parcours d'acquisition et d'usage d'une offre : l'anticipation, l'éventuel calcul impliqué, l'achat et l'usage. Le processus d'expérience de consommation dépend donc de trois étapes distinctes (Carù et Cova, 2006) : avant la consommation ou phase d'anticipation qui est notamment influencée par la qualité perçue du service ; l'expérience d'achat pendant la consommation avec l'importance de trois éléments : l'intensité (routine de consommation liée aux habitudes ou expérience extraordinaire comme un voyage), la temporalité (situation passagère comme un concert ou utilisation répétitive d'un objet qui fait décroître

la satisfaction lors de l'expérience) et la pluralité des dimensions (signification donnée par la mise en relation par le consommateur de plusieurs expériences) ; et la phase suivant la consommation permettant d'examiner la diversité des satisfactions. Cette dernière phase est souvent évaluée en relation avec l'expérience du souvenir, dans le tourisme par exemple (Gabriel et al., 2014).

L'évaluation de la valeur de l'expérience individuelle émergerait donc d'une pratique. Cette valeur peut prendre la forme d'une appréciation immédiate par le prix ou d'une appréciation évaluative comme un jugement de valeur (Marion, 2016). Le jugement de valeur est subjectif, il est souvent investi par des dimensions affectives. Marion (2016) précise qu'il faut décrire les formes et les sources de la valeur d'un objet, matérielle ou immatérielle, dans une axiologie de la consommation construite en référence à un objet. Il est possible dès lors d'observer « les traces laissées par les processus de valuation et de dévaluation et les raisons avancées pour justifier les jugements » (Marion, 2016, p. 150). La valeur d'usage « émerge, est créé ou réalisée par le consommateur durant l'utilisation des ressources » (Sweeney et al., 2018, p. 1101) . Cette valeur représente les moyens et objectifs de la consommation à travers l'expérience vécue. Marion (2016) précise que, lors de l'expérience de consommation, « un objet est apprécié en tant que moyen (instrumental, fonctionnel ou utilitaire), lorsqu'il permet d'atteindre un but ». Selon Medberg et Grönroos (2020), le consommateur aura un sentiment positif ou négatif en fonction de la qualité de service dont il bénéficiera. Selon Beckert et Aspers (2011), le processus de formation de la valeur s'observe par la construction des attentes des consommateurs vis-à vis de la performance perçue, la valeur résultant de la capacité à faire la différence au travers de la performance potentielle d'un objet. Trois types de performances sont alors possibles :

- La performance physique qui dépend de la capacité d'un objet à transformer le monde physique (un marteau vient appuyer sur un clou pour le planter).
- La performance positionnelle qui dépend de la capacité d'un objet à transformer la position du sujet, son statut ou son identité dans le monde social. Cette valeur est dépendante des représentations associées à l'objet ou au projet identitaire des consommateurs.
- La performance imaginative qui dépend de la capacité de l'objet à transformer le monde intérieur de son sujet et son imaginaire. Les objets peuvent modifier la conscience du sujet et éveiller des émotions, c'est la réalisation mentale liée aux objets symboliques qui apporte la valeur.

L'approche cognitiviste de la théorie des pratiques de consommation est intéressante dans le cadre de l'analyse de la pratique en elle-même, puisqu'elle est inhérente au processus de consommation en lui-même. Or, dans le cadre de cette thèse, nous interrogeons l'origine des décisions du choix de l'auto-organisation, qui ne semble pas liée à la simple pratique de consommation, mais davantage aux individus eux-mêmes, à leurs perceptions et leur recherche de certains éléments composants la valeur.

1.3.3.1.3. La valeur de consommation

L'approche d'Aurier et al. (2004) permet la prise en compte d'autres éléments : les conséquences faisant suite au processus d'achat. Cette approche considère les conséquences positives liées aux bénéfices (gain, utilité générale ou satisfaction des désirs) et les conséquences négatives représentant les sacrifices perçus (pénibilité ou difficulté) par le consommateur lors de son acte d'achat et de consommation. Les auteurs montrent que des dimensions diverses apparaissent, variables en fonction des individus et des situations. L'intérêt de cette approche est de proposer un répertoire des formes de valeur (pragmatiques, esthétiques, ludiques, etc.) pour le consommateur issu des bénéfices ou sacrifices d'une expérience de consommation.

La valeur de consommation est donc liée à la dimension expérientielle de la valeur (consumer value). Cette approche est développée initialement par les travaux de Holbrook et Hirschman (1982) et représente une conception subjective de la valeur d'usage en économie. La valeur de la consommation est donc la valeur, issue de l'expérience de consommation, d'un objet ou d'un service en fonction de la perception du consommateur et la capacité de cet objet à satisfaire les besoins de l'individu. Dans l'approche expérientielle proposée par Holbrook et Hirschman (1982), les critères de sélection s'appuient des choix conscients liés à des facettes symboliques et émotionnelles de la consommation, comme par exemple la dimension hédonique (liée au plaisir) ou la dimension esthétique. Holbrook et Corfman (1985) définissent la valeur de consommation comme « une préférence relative caractérisant l'expérience d'interaction entre un sujet et un objet » (Rivière et Mencarelli, 2012, p. 102). Le sujet est représenté, ici, par le consommateur alors que la nature de l'objet peut être variée (bien, service, personne, lieu, chose, événement, idée, etc.). La notion de valeur se définit selon quatre caractéristiques principales (interactive, relative, préférentielle et issue d'une expérience). Les consommateurs évaluent donc la finalité d'un objet de consommation dans une perspective expérientielle.

Les principaux apports des travaux de Holbrook et Hirschman (1982) et dans leur continuité, les travaux d'Holbrook (1994, 2002), sont l'analyse de la valeur à partir d'une typologie qui qualifie la relation des consommateurs avec l'objet ou service en question (Holbrook, 1994,

2002)[17]. D'autres travaux proposants et discutant les typologies de la valeur de consommation sont développés par plusieurs auteurs. Ainsi, Aurier et al. (2004) répertorient les travaux de différents auteurs. Holt (1995) aborde la valeur de consommation selon l'expérience émotionnelle et les aspects de distinction sociale plus que la dimension statutaire proposée par Holbrook (1994). Lai (1995) propose une approche fonctionnelle, sociale et holistique des composantes de cette valeur. Tandis que Richins (1994) intègre l'histoire personnelle et une dimension spirituelle à cette valeur. Enfin, Evrard et Aurier (1996) décrivent la valeur de consommation comme un facteur de lien social et un moyen d'expression de soi. En complément, Séré de Lanauze et Siadou-Martin (2013) abordent cette question de la valeur appliquée aux pratiques et motivations de déconsommation. Ce travail souligne l'importance des bénéfices matériels ou immatériels autre que monétaires pour les consommateurs. Les consommateurs répondent ici à leur motivation pour un environnement plus durable, notamment dans la gestion des ressources, s'alignant notamment avec un mouvement sociétal actuel.

1.3.3.1.4. Critique des différentes approches

Les différents travaux exposant la valeur montrent que la valeur d'achat est un concept utilitariste. Les bénéfices perçus sont limités à des éléments utilitaires et fonctionnels et l'évaluation des sacrifices n'est que monétaire (le prix). L'aspect simplificateur de l'évaluation, liée uniquement aux attributs fonctionnels, ne permet pas de prendre en compte les éléments psychologiques, subjectifs, situationnels ou encore symbolique, montrés par différents auteurs, pour évaluer la valeur réelle d'un objet (Mencarelli, 2005; Richins, 1994). A l'opposé, certains travaux insistent sur le caractère multidimensionnel de la valeur de consommation et de l'expérience, rendant cette valeur complexe, abstraite et ne bénéficiant que de peu d'applications empiriques (Aurier et al., 2004; Graciot, 2020). La valeur d'usage est un concept que l'on peut considérer comme intermédiaire entre valeur d'achat et valeur de consommation. Afin d'illustrer l'évolution du concept de valeur, le tableau 3 montre les différences entre la valeur d'achat et la valeur de consommation selon Riviere (2009).

[17] Une description plus complète de la création de valeur est présentée dans le chapitre 2 présentant l'article de revue de littérature sur le rôle du consommateur et la création de valeur aux paragraphes 2.5 et 2.6

	Valeur d'achat	Valeur de consommation
Objectif de l'approche	Approche globale, intégrative Appréhender la valeur globale (au travers des bénéfices et sacrifices perçus)	Approche analytique Identifier le contenu, les composantes de la valeur
Moment de formation	Avant l'achat	Pendant l'expérience (d'acquisition, de consommation)
Qualificatif donné aux « valeurs »	Bénéfice / attribut	Source de valorisation, signification, sens associé à la consommation
Format de l'évaluation	Fondée sur une décomposition de l'objet en une série d'attributs	Fondée sur une évaluation holiste de l'objet
Relation personne - objet	Perspective objectiviste (la valeur émane directement de l'objet, de ses attributs)	Perspective interactionniste (la valeur naît de l'interaction entre un individu et un objet)
Dimensions prises en compte	Dimensions essentiellement utilitaires de l'objet	Dimensions essentiellement non-utilitaires de l'objet
Architecture du concept	Conception discrète La valeur est définie à partir de différents bénéfices et sacrifices (souvent limités au ratio qualité / prix)	Conception factorielle Les différentes composantes de la valeur se définissent à partir d'un croisement de dimensions fondamentales d'une expérience, donnant lieu à une typologie (et non à une liste de coûts et de bénéfices)

Tableau 3 Comparaison des notions de valeur d'achat et de valeur de consommation selon Riviere (2009)

Finalement, une position intermédiaire entre valeur d'achat et valeur de consommation permet de répondre aux différentes limites évoquées. Ainsi, l'approche mixte de la valeur est définie, selon Rivière et Mencarelli (2012), comme « la valeur globale (ou chaque dimension de la valeur) au travers du cadre d'analyse qui structure la valeur d'achat (arbitrage bénéfices / sacrifices), tout en profitant de la richesse des composantes de la valeur de consommation. Dans cette optique, l'évaluation d'un bien peut intégrer des éléments utilitaires (fonctionnels / économiques), émotionnels et / ou symboliques, et peut avoir lieu avant et / ou après l'achat et l'expérience de consommation ». Ainsi, nous garderons cette approche dans la suite de cette thèse et plus précisément l'approche intégrative de la valeur proposée par Aurier et al. (2004). Le cadre d'application des auteurs permet la prise en compte des composantes de la valeur de consommation identifiées par Holbrook (1994, 2002) ainsi que la conception classique de la valeur d'achat à travers le ratio bénéfices / coûts. Ainsi, la valeur globale perçue représente l'évaluation de l'expérience de consommation d'un objet selon le rapport entre les bénéfices reçus et les sacrifices consentis. Selon Aurier et al. (2004), la somme des bénéfices reçus est dépendante des composantes de la valeur de consommation (figure 16). L'évaluation de la performance, lors de l'échange, s'effectue aussi par la satisfaction perçue (attentes comblées par l'offre).

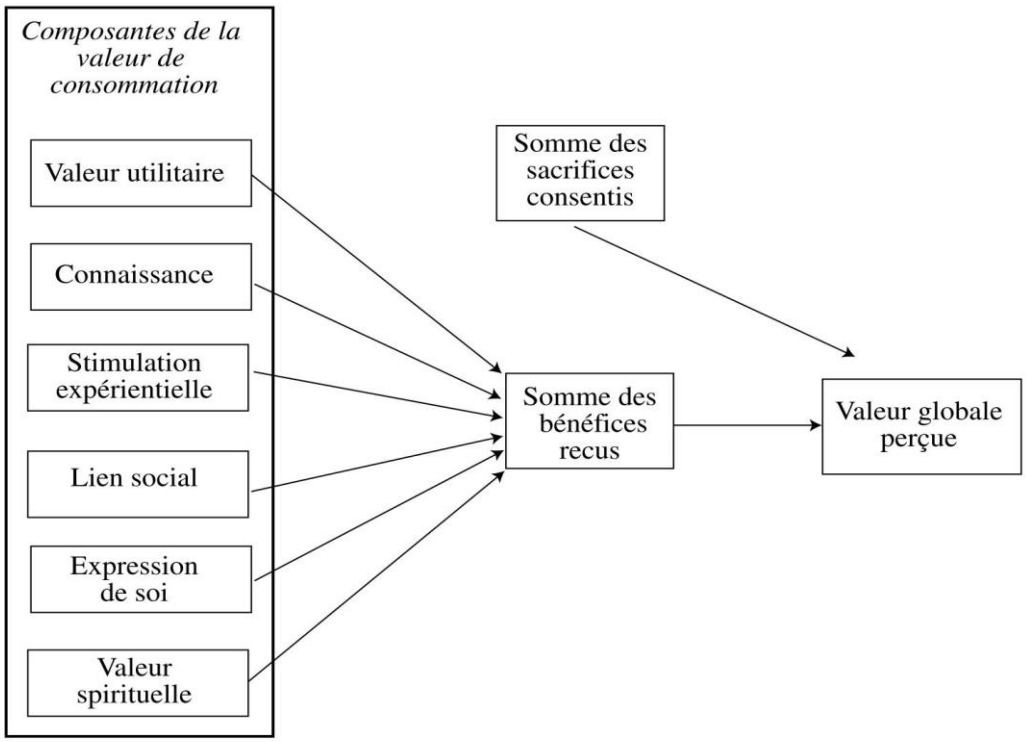


Figure 16 Liens entre les composantes de la valeur de consommation et la valeur globale (Aurier et al., p.9)

1.3.3.2. De la création à la cocréation de valeur : acteurs et implications

Comment la valeur est-elle créée. Traditionnellement, l'entreprise apportait de la valeur pour que les consommateurs en bénéficient. Progressivement, les évolutions théoriques concernant le rôle du consommateur ont fait apparaître le concept de coproduction. La coproduction implique le consommateur dans la production de son propre produit ou service. La participation du consommateur dans la production est détaillée dans les parties suivantes. Il est au préalable nécessaire d'évoquer un concept qui s'en approche, la cocréation de valeur. Selon Marion (2016), la cocréation ne peut exister que dans le cas d'une innovation produite en partenariat avec différents acteurs (entreprises, consommateurs,…). Cette section et les suivantes tentent donc de clarifier le rôle du consommateur-producteur dans la création de valeur et les différentes terminologies utilisées.

Les sphères de cocréation de valeur proposées par Grönroos et Voima (2013) montrent l'implication du consommateur et du prestataire dans le processus de création de valeur (figure 17). Dans la sphère du prestataire, le consommateur n'a aucun rôle et le prestataire est considéré comme un facilitateur de la création de valeur. Dans la sphère du consommateur, la valeur est créée indépendamment du prestataire. Le point de jonction de ces deux sphères permet la

cocréation de valeur par les ressources apportées, et par les interactions entre les deux parties prenantes.

Selon le type d'investissement et donc les contributions respectives du consommateur et du prestataire, différentes formes de collaborations sont possibles. Le cas particulier de l'auto-organisation implique une contribution forte du consommateur-producteur et une contribution mineure du prestataire, qui se positionne alors davantage comme accompagnateur que meneur du processus de production du produit ou service final (O'Hern et Rindfleisch, 2010; Rayna et al., 2015).

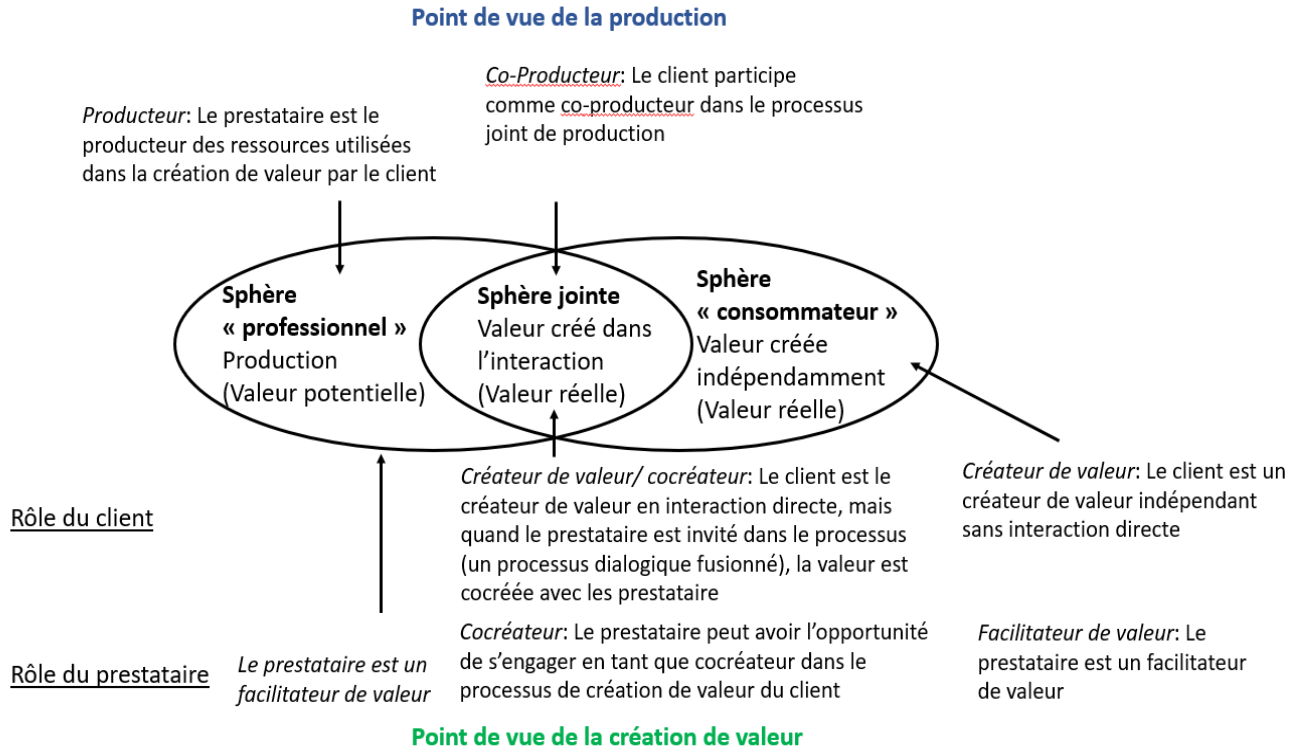


Figure 17 Les sphères de la création de valeur, traduite de Grönroos and Voima (2013, p. 141)

La figure 18 représente les sphères de la création de valeur appliquées aux activités équestres dans le cas du tourisme voyage équestre. La sphère liée aux professionnels permet la production d'une valeur potentielle, par exemple l'utilisation d'une agence de voyage permet de se décharger de certaines contraintes logistiques dans l'objectif de prendre du plaisir pendant la randonnée. La sphère des consommateurs correspond à une création totalement autonome de valeur. Les voyageurs sont en autonomie avec un ou plusieurs équidés, ils gèrent l'itinéraire, les points de halte, l'entretien des équidés... Les interactions permettant de créer de la valeur sont réduites ou inexistantes.

Dans le cas des sphères jointes, les prestataires s'engagent avec les randonneurs dans un processus de cocréation. Cela peut être réalisé par le biais des réseaux sociaux ou via des relations directes. Il peut s'agir par exemple de la cocréation d'itinéraires personnalisés, qui seraient réutilisables ultérieurement par des prestataires ou d'autres particuliers. Le voyageur sera lui-même le créateur de valeur, en interaction directe, avec le professionnel. Par ailleurs, les avis et témoignages postés permettront à la fois au producteur de redesigner son offre et à d'autres usagers de se faire leurs propres opinions et améliorer leur expérience de voyageur.

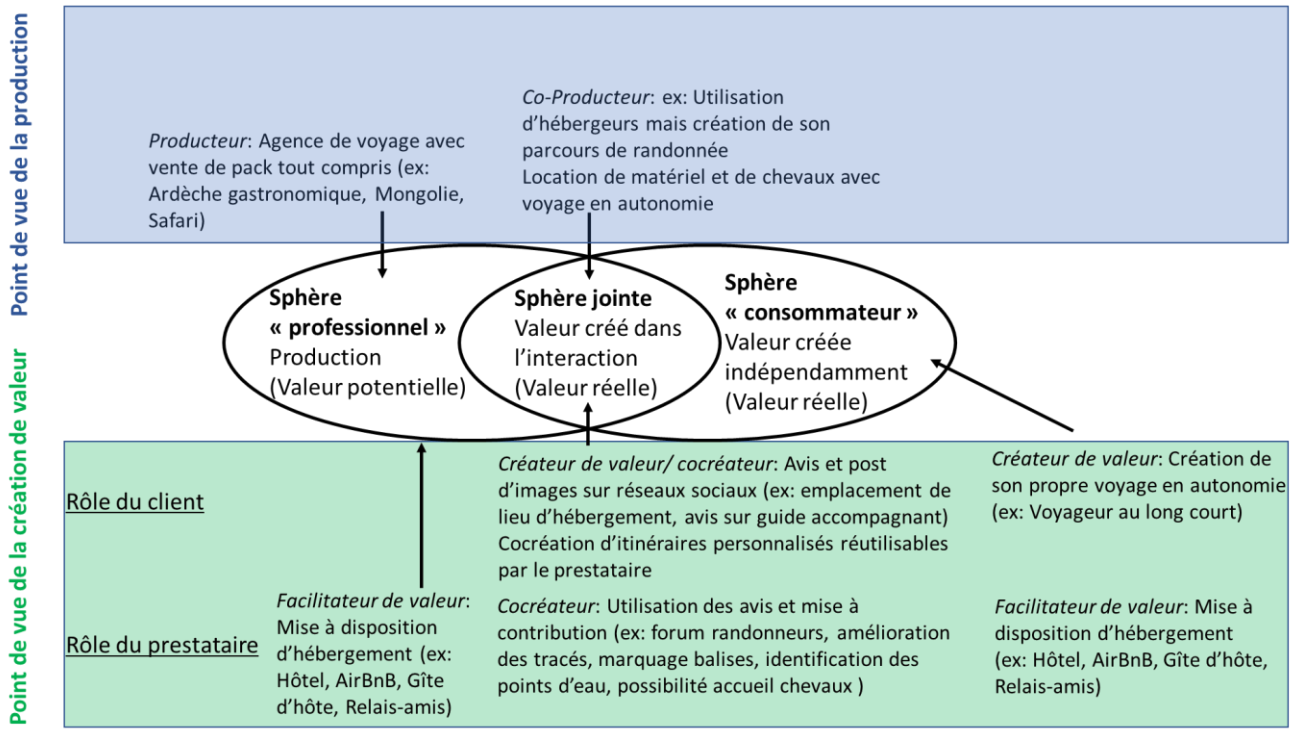


Figure 18 Les sphères de la création de valeur pour la dimension liée au voyage équestre, adaptée de Grönroos et Voima (2013)

1.3.3.3. Les concepts relatifs à l'implication du consommateur dans le processus de production

La section précédente présente la formation de la valeur pour le consommateur. Notre cas d'étude s'intéresse à l'auto-organisation. Dans le champ disciplinaire de la gestion et du marketing, ce concept se rapproche du "faire soi-même". L'auto-organisation ou l'auto-gestion, en sciences de gestion, aborde des techniques managériales de gestion d'équipe, or dans notre cas d'étude spécifique nous étudions les comportements d'un acteur unique. Des exemples d'auto-organisation s'observent dans de nombreux champs disciplinaires comme la cybernétique, les mathématiques, la physique, les sciences de la vie ou les sciences sociales. Le phénomène d'auto-organisation permet à un système de s'organiser lui-même. Le terme d'auto-organisation apparait en 1947 avec

Ross Ashby[18]. L'auto-organisation peut émerger spontanément, être liée à des interactions internes et externes ou développée au sein de son propre environnement et continuer à fonctionner sans se détruire (Atlan, 2011). Ce phénomène s'oppose au système organisé par une force extérieure. C'est un système qui peut être autonome.

L'approche philosophique de l'auto-organisation selon Kant[19] mène à un problème de connaissance objective : ainsi, un être organisé s'organise lui-même en n'existant que par toutes les autres parties. Van de Vijver (2004) développe cette idée en incluant les évolutions notamment informatiques actuelles qui permettent d'objectiver plus rationnellement la connaissance. Les êtres vivants sans identité déterminée « se trouvent devant la tâche de construire à chaque instant, à travers des interactions, des projections et des anticipations de toute sorte, mais aussi à travers des mémorisations qui sont inévitablement rétrospectives et trop statiques pour saisir la nature dynamique du système en question » (Van de Vijver, 2004, p. 238). Si l'être humain peut se concevoir comme un organisme auto-organisé, cette auto-organisation est le fruit d'un processus initiatique que l'individu subjective en fonction de sa connaissance du monde pour tenter de surmonter les menaces qui pèsent sur lui (Sesé-Léger et Schwab, 2012). Ainsi, l'auto-organisation est orientée et alimentée par la capacité de représentation[20] de l'individu. Un système auto-organisé dépend de la construction de l'identité de l'individu initiateur mais aussi de son expérience, de ses représentations, des valeurs recherchées et de la stabilisation du système. Cette approche confirme le principe d'autonomie, où l'autonomie existe « quand les processus / systèmes auto-organisateurs deviennent de véritables agents, capables de se maintenir de façon adaptative, et exerçant des actions fonctionnelles dans un environnement variable » (Moreno, 2004, p. 140). Dans le cadre de cette thèse, une approche totalement centrée sur le consommateur équestre auto-organisé, le « hors structure », semblait restrictive puisqu'en effet il s'agit de mieux comprendre la relation des « hors structure » à l'offre de services, ou plus précisément ce qui conduit les « hors structure » à faire le choix de s'auto-organiser plutôt que de faire appel à des professionnels.

Le cadre des services impose une prise en compte de la participation de chaque partie prenante comme nous l'avons évoqué. Il semble donc important de rappeler les différentes terminologies utilisées pour évoquer les concepts liés à la participation des consommateurs dans

[18] W. Ross Ashby, 1947, Principles of the Self-Organizing Dynamic System, Journal of General Psychology, volume 37, pages 125--128

[19] E. Kant, 1985, *Œuvres Philosophiques II. Critique de la faculté de juger*. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, cité dans Van de Vijver, 2004

[20] La capacité de représentation est décrite par Aristote de la façon suivante : « *Dès l'enfance, les hommes ont, inscrites dans leur nature, à la fois une tendance à représenter et une tendance à trouver du plaisir aux représentations. Si l'on aime à voir des images, c'est qu'en les regardants, on apprend à connaître et on conclut ce qu'est chaque chose comme lorsqu'on dit : "celui-là, c'est lui !"* » (Aristote, tr. fr. 1980, p. 43).

un processus de production et de création de valeur. Le tableau 4 montre que différents types d'investissement du consommateur existent. Ce décloisonnement des rôles de consommateur et de producteur trouve son origine dans les mouvements coopératifs d'entraide qui ont vu le jour lors de diverses crises économiques (Curl, 2010).

L'observation des définitions des termes et du rôle du consommateur au sein de ces concepts permet d'entrevoir des différences et similitudes. Le niveau d'investissement du consommateur semble plus important dans le cadre de la prosommation, qui intègre le « faire soi-même », puis la co-production et enfin la cocréation qui demande le moins d'effort au consommateur dans la production de biens ou de services. Ce degré d'investissement permet aussi de distinguer le « faire soi-même » d'autres formes : du libre-service à la cocréation en passant par la sous-traitance en se focalisant sur les bénéfices perçus pour le consommateur. Par exemple, lors de l'utilisation d'un service de livraison, le gain de temps est majoritaire sans demander de compétences spécifiques, de créativité ou de travail intensif pour obtenir un résultat.

Le concept de coproduction est implicitement lié à une participation du consommateur dans le processus pour produire le service en assumant des fonctions précédemment effectuées par les fournisseurs (Xie et al., 2008). La cocréation se différencie de la coproduction par l'obligation d'intégrer des ressources et un apprentissage acquis. Les différences entre les concepts de prosommation, de self-made et de Do-It-Yourself restent floues. Ils semblent pouvoir être différenciés selon les contextes utilisés, liés aux services ou aux produits. Dans le cadre des services, les terminologies prosommation, self-made et Customer Participation sont les plus souvent observées dans la littérature. Le rôle des prosommateurs en tant que cocréateurs d'expériences de service reste assez peu étudié (Chandler et Chen, 2015) et il semble nécessaire de développer l'étude de la participation à un service en fonction d'un type d'expérience précis est nécessaire (Meynhardt et al., 2016). Finalement, le service unique n'existe pas et le consommateur se retrouve parfois dans l'obligation de créer sa propre solution.

Concepts associés au « faire soi-même »				
Concepts	Rôle du consommateur	Définition originale (dans la langue d'origine)	Contexte	Sources
Do-It-Yourself (DIY) / Faire soi-même	Remplacer des tâches faites précédemment par les professionnels afin de créer, transformer ou reconstruire un objet personnel de manière créative	"By taking over chores previously done by professionals, the do- it-yourselfer created a new place for himself inside the house." "Behaviors where individuals engage raw and semi-raw materials and parts to produce, transform, or reconstruct material possessions, including those drawn from the natural environment"	Service / Produit	Gelber (1997), Wolf, M., & McQuitty, S. (2011)
	S'autonomiser par la DIY (à travers l'exemple de femme)	"Women who initiate DIY projects are not hesitant to take on additional responsibilities outside their conventionally viewed gender roles to remain in charge"	Service / Produit	Wolf, Albinsson et Becker (2015)
	Être un producteur afin de transformer l'offre proposée	"A prosumer as an individual who acts as both producer and consumer." Le DIY est une manière de réinventer les règles du jeu pour que la passion ne s'épuise pas.	Service / Produit	Tofler (1980), Kotler (1986), Berthon et al. (2007), Riffaud (2018)
Prosumption / Prosommation	Co-produire des produits et co-créer de la valeur lors de son expérience de consommation	Les clients, en tant que prosommateurs, ne sont donc pas simplement des bénéficiaires, ni des coproducteurs au sens rationaliste du terme, mais des co-constructeurs de leur expérience de service	Service / Produit	Bitner (1997), Schembri (2006), Xie, Bagozzi and Troye (2008), Cova et Cova (2012), Ritzer (2014)
	Être un travailleur gratuit	Les consommateurs/travailleurs (prosommateurs) vivent leurs activités comme du "travail gratuit", mais ces activités sont en même temps "exploitées de manière éhontée	Service	Dujarier (2014), Terranova (20013)
	Améliorer et innover les produits de masse avec des compétences spécifiques	Les prosommateurs peuvent prendre "n'importe quel nombre de produits fabriqués en série et utiliser ces "matières premières" pour créer un "nouveau produit"	Produit	Campbell (2005), Tapscott et Williams (2007)
Self-made	Produire un produit en assemblant les morceaux proposés par un fournisseur	IKEA effect : "participants attach more value to their own labor " Self-made products : "where consumers earnestly engage in the design or even manufacturing process"	Produit	Norton et al. (2012) Diefenbach et al. (2018), Japutra et al. (2022)

Self-servicing / Libre-service	Disposer librement, lors de ses achats, des produits proposés par un fournisseur	"The term 'self-service' is used in the retail environment to describe any method of displaying goods in a manner that enables customers to help themselves."	Service	Dugay (2004)
	Donner de la valeur à un objet à des fins économiques, esthétiques ou pour marquer son identité	Les participants du self-service agissent comme des acteurs économiques rationnels qui calculent l'argent économisé en faisant eux-mêmes et qui visent à maximiser la valeur de leur projet	Service	Brodersen (2003), Williams (2004), Woodward (2003)
	Remplacer des tâches faites précédemment par les fournisseurs afin d'éliminer le service de la chaine de distribution	"The idea of a working consumer assumes that a task is delegated from actors on the supply side to the consumer. The archetype of this kind of transfer is undoubtedly the advent of self-service, which is supposed to allow distributors to eliminate a service due to added involvement by their customers"	Service	Cochoy (2014)
Concepts associés à une collaboration associant la participation du client et de l'entreprise				
Concepts	Rôle du consommateur	Définition	Contexte	Source
Customer Participation (CP) / Participation client	Partager des informations, apporter des suggestions avec une implication dans le processus de décision	Le client consacre du temps et des efforts à partager des informations, à faire des suggestions et à participer à la prise de décision	Service	Chan et al. (2010), Gallan et al. (2013), Yim et al. (2012)
	Dépenser du temps et des efforts	Le comportement du client est lié à la spécificité et à la valeur du service fourni	Service	Cermak et al. (1994), Wu (2011)
	Présence, apporter des informations et coproduction	"Customers' active involvement in helping create the service value"	Service	Claycomb et al. (2001)
	Produire ou autres comportements participatifs	Le degré d'implication du client dans la production et la production du service	Service	Dabholkar (1990), Dong et al. (2015)
	Partager des informations, interagir avec des prestataires de services, avoir des comportements responsables (suivi des relations)	"Customer participating through information sharing, responsible behavior, and personal interaction"	Service	Ennew et Binks (1999)
Coproduction	Participation directe ou indirecte	"Customer working as 'partial employees' by either directly or indirectly particpating in the production process"	Service	Lengnick-Hall (1996)
	Produire ou autres comportements participatifs	La participation constructive exige des contributions significatives et coopératives	Service	Auh et al. (2007), Haumann et al. (2015)

	Personnaliser des objets	Personnalisation des comportements	Service / Produit	Etgar (2008)
	Collaborer avec le fournisseur, partager des informations, coopérer, participer au processus de décision	Participer à l'élaboration de l'offre de base	Service	Mende et van Doorn (2015)
CP in coproduction	Produire son propre service	Idem Dabholkar (1990)	Service	Bendapudi et leone (2003)
Cocréation	Produire son propre service	Les clients créent et fournissent un service conjointement avec le prestataire de services	Service	Heidenreich et al. (2014), Xia et Suri (2014)
	Rechercher des informations et les partager, interagir personnellement, avoir des comportements responsables, être citoyen (aider, défendre, tolérer)	L'intégration des ressources s'effectue à travers des activités et des interactions avec des collaborateurs dans le réseau de services du client	Service	Roggeveen et al. (2012), Sweeney et al. (2015), Yi et Gong (2013)
	Générer et/ou produire une idée de produit	Le client crée et/ou produit les publicités	Service / Produit	Thompson et Malaviya (2013)
	Intégrer et partager ses propres ressources ou celles proposées par d'autres acteurs et développer de nouvelles ressources à travers un processus d'apprentissage	Un processus conjoint durant lequel la valeur est créée réciproquement pour chacun des acteurs (individus, organisations ou réseaux). Ces acteurs s'engagent dans le processus en interagissant et en échangeant leurs ressources	Service / Produit	Leclerc et al. (2016)
Externalisation du service				
Sub-contracting, outsourcing / Sous-traitance	Pas d'implication du consommateur dans la production du service	La sous-traitance est tout travail dont la réalisation nécessite l'intervention d'un agent extérieur	Service	Chaillou (1977)

Tableau 4 Terminologies existantes utilisées pour évoquer l'implication du consommateur dans le processus de production adapté de Dong et Sivakumar (2017)

1.3.3.4. La cocréation de valeur

1.3.3.4.1. Deux différentes perspectives en marketing

Dans le cadre de la Service Dominant Logic (SDL), le marketing collaboratif, ou l'engagement dans le processus de génération de valeur, est pris en considération souvent à des fins d'innovation et de créativité. Cova et Cova (2009) propose le terme de marketing collaboratif pour montrer qu'un client n'achète jamais un produit mais les services que celui-ci peut lui rendre : tout produit est le support d'un service. Le rôle du client n'est plus passif mais il mobilise ses compétences ou autres ressources dans l'usage des offres et ainsi produire de la valeur. L'entreprise n'a plus besoin de créer de la valeur pour le client mais de proposer des offres lui permettant de coproduire de la valeur avec elle. Le rôle de l'entreprise peut aussi être celui d'apporter des ressources complémentaires (Grönroos, 2006), elle gère les activités de production et l'implication du consommateur dans une forme de travail (Dujarier, 2016). Toutefois, le consommateur n'est pas considéré comme un salarié subordonné à un employeur. Cette logique du service s'oppose à la logique du bien où l'entreprise, seule, crée la valeur qui est alors l'objet d'une transaction avec le client. La valeur est alors uniquement le produit de l'échange, elle est contrôlée voire standardisée par l'entreprise. Vargo et Lusch (2004, 2008) soulignent, dans le cadre de la SDL, que c'est l'usage, dans un contexte donné qui crée la valeur d'un service (quel qu'il soit), et que le client est toujours cocréateur de la valeur. Le concept de SDL est toujours en évolution. Vargo et Lusch (2016) montrent le rôle des institutions dans le processus de cocréation de valeur afin de mieux comprendre les clés de la coopération entre les différents systèmes et acteurs : les écosystèmes de services.

Dans notre recherche, on suppose que la cocréation de valeur dans le cadre d'un service sportif est ainsi la résultante d'un processus collaboratif entre le fournisseur de ce service, le client, et éventuellement des autres acteurs impliqués tels que des institutions, associations, autres clients (Woratschek et al., 2014). Toutefois, l'approche SDL adoptant la vision de l'entreprise ne semble que partiellement adaptée à notre cas d'étude.

L'approche centrée sur le consommateur, la Customer Dominant Logic (CDL) déplace l'implication des consommateurs du point de vue de l'entreprise (dans la SDL) vers la compréhension de l'engagement des consommateurs et de leurs écosystèmes du point de vue du consommateur (Heinonen et Strandvik, 2015). L'objectif n'est plus de comprendre comment adapter le service, comme dans le SDL, mais de comprendre comment les consommateurs intègrent ce service. Le cadre du CDL considère aussi bien les produits que les services comme base de la valeur en mettant l'accent sur les activités et les expériences des consommateurs. Ainsi,

l'analyse se porte sur comment le consommateur choisit d'impliquer un prestataire spécifique et comment il utilise le service proposé. Le comportement analysé va « au-delà de la perception qu'ils ont des offres et des interactions avec le marché » (Heinonen et Strandvik, 2015, p. 5)[21]. Cette posture holistique autour du consommateur nécessite une compréhension de ses besoins, désirs, attentes et de comment les clients perçoivent la valeur des différentes offres proposées. Ainsi, selon Heinonen et Strandvik (2015), la vision du service varie entre les prestataires et les consommateurs. « Du point de vue du client, le service désigne la manière dont les prestataires participent à la formation de la valeur du client par le biais d`interactions et de présence, en considérant les aspects techniques (quoi), fonctionnels (comment), temporels (quand), spatiaux (où) et liés aux acteurs (qui). Du point de vue du fournisseur, le service est la façon dont un fournisseur choisit de concevoir son offre en fonction de la logique du client pour obtenir une valeur appropriée » (Heinonen et Strandvik, 2015, p. 14)[22]. La valeur retirée de l'expérience n'est alors pas créée mais formée lors de l'utilisation, cette valeur d'usage apparait pour les clients dans leur contexte spécifique. La clé du CDL est de comprendre les caractéristiques des consommateurs et comment la valeur d'une activité émerge pour eux.

Dans notre recherche, la CDL semble une perspective marketing applicable à notre cas d'étude. En effet, la méconnaissance de la population "hors structure" et l'abandon potentiel des clubs et structures professionnelles équestres impliquent une première étape de compréhension des caractéristiques de cette population et de leurs besoins. Dans le cadre du SDL, l'entreprise prend un rôle de leader en étant à l'origine de la cocréation de valeur. Le SDL, dans le cadre du « hors structure » équestre, voire de l'auto-organisation en général, nécessite de mieux connaître les usagers « hors structure » pour adapter l'offre. Dans le cadre du CDL, le consommateur est à l'origine de la cocréation de valeur et choisit l'offre désirée. La complexité de notre cas d'étude réside dans l'application aux « hors structure » équestres qui représentent actuellement une population peu connue et majoritairement désorganisée, donc potentiellement peu encline à mener un processus CDL qui nécessite une structuration minimale des consommateurs entre eux.

[21] "*CDL stresses the activities and experiences of customers beyond customers' perceptions of offerings and market interactions*" Heinonen et al. (2010) cité dans Heinonen et Strandvik (2015, p5).
[22] "*Service is different for the provider and the customer: From the customer perspective, service denotes how providers participate in customer value formation through interactions and presence, considering technical (what), functional (how), temporal (when), spatial (where), and actor-related (who) aspects. From the provider perspective, service is how a provider chooses to design its offering based on customer logic to achieve appropriate value*" Heinonen et Strandvik (2015, p. 14).

1.3.3.4.2. Le cadre spécifique de la cocréation de valeur

Selon la revue de littérature présentée par Leclercq et al. (2016), le processus de cocréation de valeur est influencé par les motivations des individus, les conséquences de ce processus et différents modérateurs contextuels comme les caractéristiques individuelles sociodémographiques, l'environnement, la confiance envers l'entreprise, etc... Les auteurs ont développé une classification des motivations sans précisions spécifiques. Les motivations peuvent être altruistes ou non-altruistes, extrinsèques ou intrinsèques, orientées vers les autres (aspect social) ou vers soi (aspect personnel) selon la figure 19 proposée par Leclercq et al. (2016).

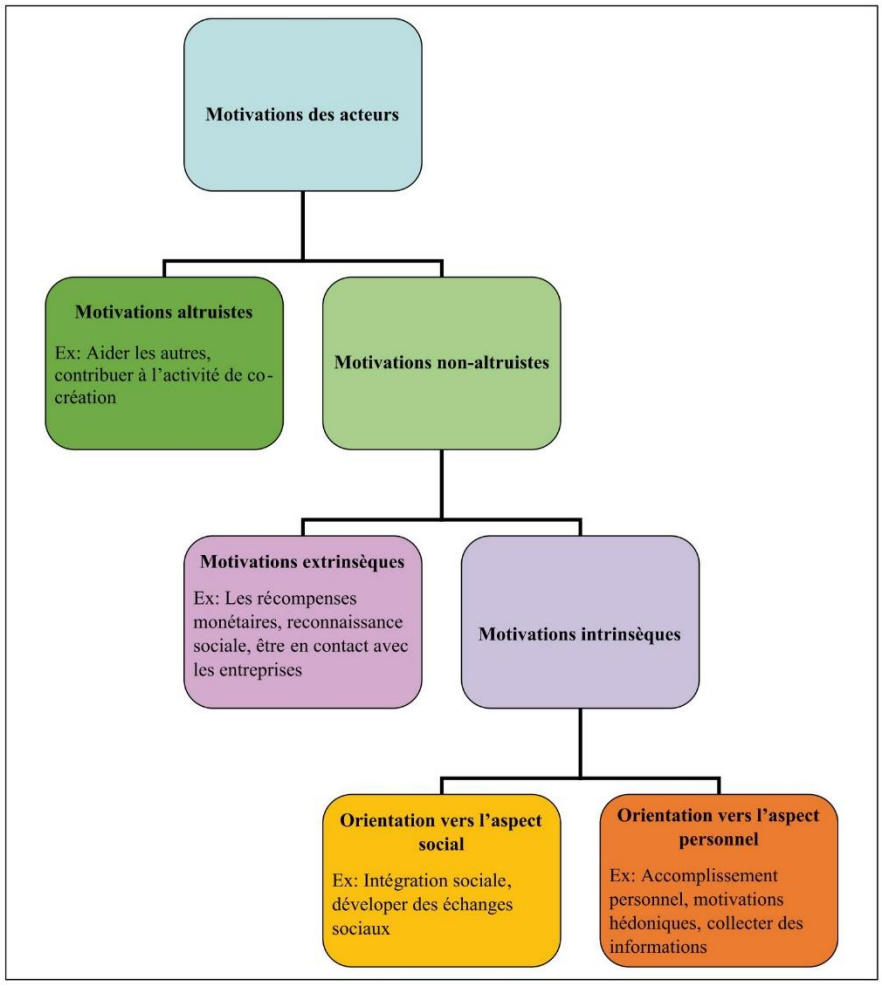


Figure 19 Typologie des motivations des acteurs dans le processus de cocréation (Leclercq et al., 2016, p. 45)

Différents types de parties prenantes peuvent interagir pour cocréer. Dans le Business to Business (B2B), deux entreprises interagissent entres elles, le Consumer to Business (C2B) ou Business to Consumer (B2C) correspond à une interaction entre un consommateur et une entreprise. Le Consumer to Consumer (C2C) considère une interaction entre deux consommateurs ou plus entre eux. Dans le cadre de la cocréation de valeur C2C, les consommateurs participent au

processus de production et à la consommation lors de l'utilisation. Heinonen et al. (2018) ont proposé un profil des déterminants dans le cadre du processus de cocréation de valeur (CCV) avec des interactions de différents types entre consommateurs (C2C), avec une entreprise (C2B) et leurs conséquences, sans spécifications détaillées. La figure 20 montre les différents déterminants initiés soit par les consommateurs eux-mêmes, soit par les entreprises, ou induites par le contexte.

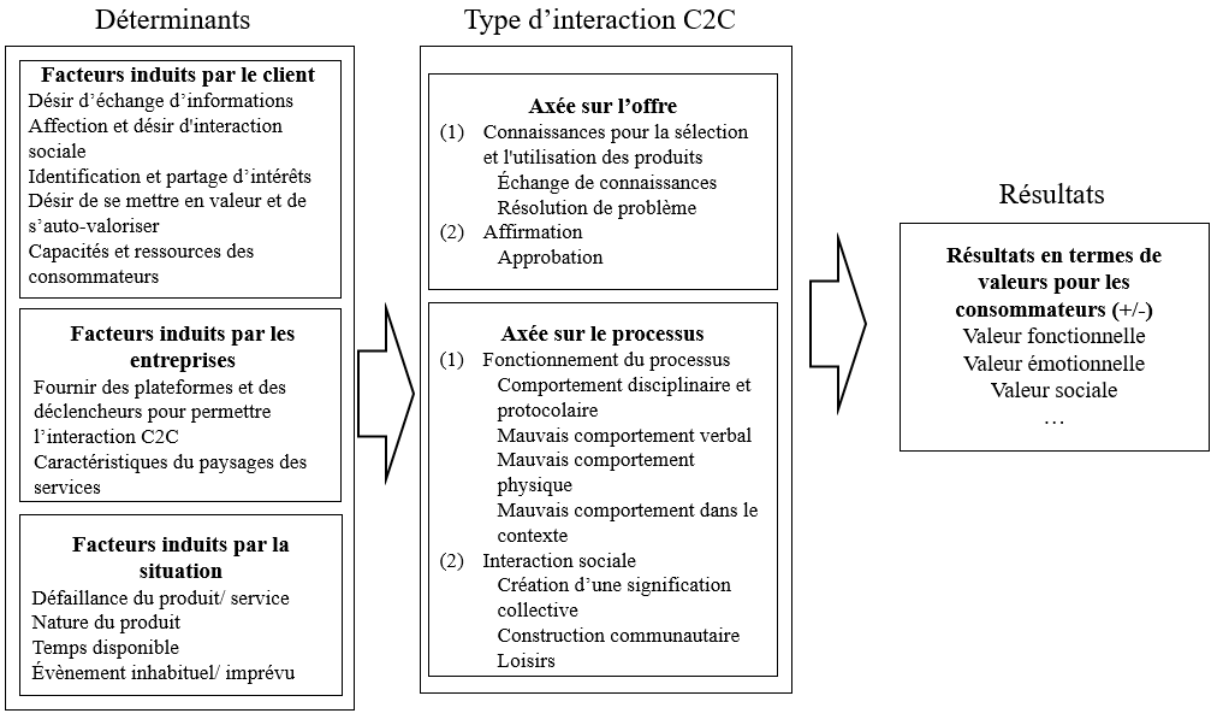


Figure 20 Cadre intégratif des déterminants, des types d'interaction C2C et des résultats en termes de valeur, adapté de Heinonen et al. (2018, p.721)

Les auteurs détaillent aussi le type d'interaction possible lors de la création de valeur entre consommateurs axée sur l'offre ou sur le processus. Enfin, il est intéressant de noter que les résultats issus de l'interaction C2C sont exprimés en termes de différents types de valeur (figure 20).

Dans ce cadre, si le parcours expérientiel répond aux attentes des consommateurs, ces derniers sont satisfaits, et si les bénéfices globaux reçus lors de leur expérience de consommation sont supérieurs aux sacrifices globaux perçus, ils continuent à consommer et/ou produire avec l'entreprise. Dans le cas contraire, si les sacrifices globaux consentis sont plus importants en raison de contraintes liées à des aspects situationnels ou financiers (Lai, 1995; Richins, 1994; Sheth et al., 1991), le consommateur est susceptible de quitter le partenariat avec l'entreprise.

La figure 21 présente une proposition de synthèse des déterminants du processus de CCV, adaptée de diverses sources, intégrant à la fois des déterminants de la prosommation (Chandler et

Chen, 2015; Nagel et al., 2018; Xie et al., 2008) et des déterminants ou processus liés à la CCV (Cova et al., 2011; Heinonen et al., 2018; Kim et al., 2019; Leclercq et al., 2016). Nous considérons que les déterminants et les résultats du processus de CCV ne sont pas seulement induits par le client ou l'entreprise, mais peuvent être induits de la même manière par des organisations, telles que les associations de consommateurs. Tous les déterminants semblent les mêmes, quelle que soit l'organisation avec laquelle les clients cocréent, qu'il s'agisse d'une entreprise ou d'autres clients. Par exemple, l'innovation est un déterminant de la CCV pour les entreprises et les associations de consommateurs. Cependant, la nature du déterminant dépend de l'organisation partenaire de la CCV. Dans les contextes Consumer to Business (C2B), l'innovation vise à accroître les marchés pour les entreprises, tandis que dans les contextes Consumer to Consumer (C2C), les bénéfices attendus sont plus individuels.

D'autre part, nous avons adapté le modèle sur la valeur perçue dans les cinémas d'Aurier et al. (2004) (figure 16) et ajouté la valeur perçue globale dans le schéma de prise de décision (figure 21). Nous avons également inclus les sacrifices dans l'analyse. Les interactions effectuées dans le cadre de la figure 21, engendrent la création de différentes composantes de la valeur, ce qui permet de mesurer la valeur perçue globale. Les avantages globaux et les sacrifices globaux constituent la valeur perçue globale, qui influence toutes les conséquences. Nous avons remplacé le ratio bénéfices/coûts utilisé par Xie et al. (2008) par la valeur perçue globale proposée par Aurier et al. (2004), elle ne peut être réduite à un bénéfice ou à un coût économique.

Enfin, la relation entre la création de valeur et les conséquences du processus souligne le rôle central de la valeur dans les décisions des consommateurs de participer à la production. Si ce processus est mené en relation avec plusieurs acteurs (professionnels, groupes de consommateurs, organisations ou individus), il correspond à une cocréation de valeur.

Ce processus, et la valeur globale perçue qui en est issue, peuvent varier sous l'influence de différents modérateurs contextuels liés à la relation avec l'entreprise ou aux caractéristiques individuelles. La participation aux activités de cocréation entraîne des conséquences pour les consommateurs qui se répercutent sur d'autres acteurs (entreprises, associations, organisations ou autres consommateurs). De nombreux auteurs ont déjà montré que l'importance du processus de cocréation de valeur est intrinsèquement liée aux motivations des différents acteurs à s'impliquer et à la valeur qu'ils retirent de cette relation.

Par ailleurs, l'environnement peut avoir un effet sur le processus de cocréation de valeur. On peut rapprocher cela de la notion d'écosystème, développé dans la littérature scientifique. Le développement d'écosystème orientés usager, c'est à dire des systèmes concentrés autour du consommateur et pas uniquement autour du service produit, est en effet un enjeu. Il faut dépasser

le cadre du parcours client, représentant la culture classique du marketing, afin d'envisager les rôles des personnes dans un cadre intégrant leurs relations avec l'environnement extérieur et en associant la cocréation de valeur. Au sein du parcours, la facilitation du partage des ressources en chaque point d'interaction permet de favoriser le passage d'un support à un autre avec l'objectif d'un usage commun. Aucune différence n'est faite entre les différents partenaires apportant des ressources. L'enjeu pour l'entreprise est de rester un acteur central du système et un apporteur de solutions. Par exemple, la plateforme de service pour la transformation des offres chez Nike Plus ne développe plus seulement la couleur ou taille des baskets mais propose, avec les applications utilisées, un accompagnement pour courir avec des indicateurs de performance. Nike reste donc au centre du système pour ses utilisateurs de chaussures. Les activités proposées ne sont pas réduites à la marque et aux clients, l'écosystème évolue au sein d'un environnement ouvert avec des individus plus que des clients qui sont liés à tous les partenaires (entreprises, institutions, associations, …). Cet écosystème participe à la cocréation des expériences et interroge donc une analyse par les valeurs (Wieland et al., 2012).

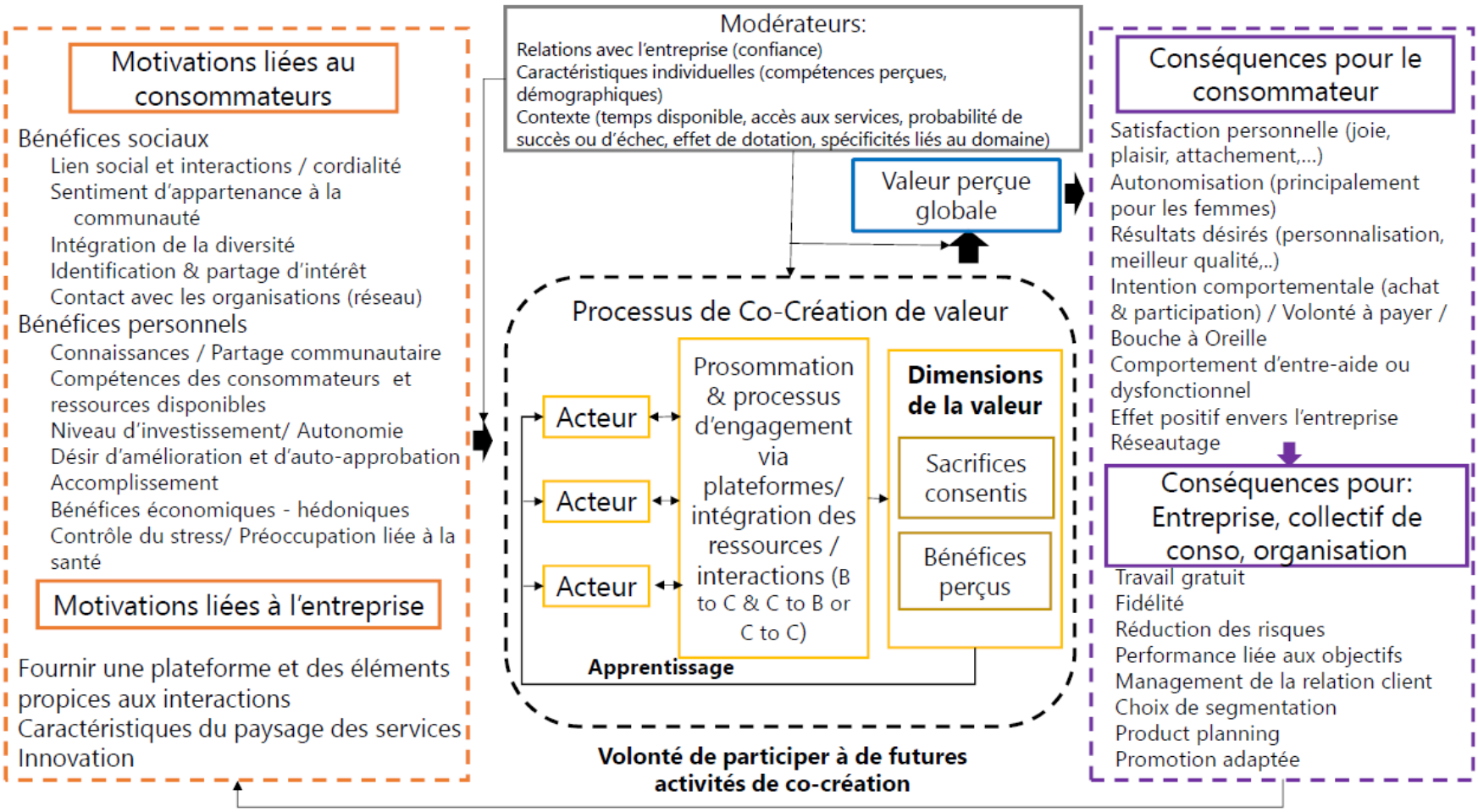


Figure 21 Modèle intégrateur du processus de cocréation de valeur, adapté de Heinonen et al. (2018), Nagel et al. (2018), Leclercq et al. (2016) et Aurier et al. (2004).

1.3.4. L'attachement : spécificité du cas pratique

Notre cas d'étude spécifique aux activités équestres voit l'introduction d'un élément extérieur, l'animal, et plus spécialement un équidé. La place des animaux de compagnie est devenue importante à partir de la fin du XXème siècle, comme le soulignent les études de Hirschman (1994) ou de Beck et Katcher (1996). Ces études montrent que les animaux peuvent être considérés comme des compagnons, des amis, comme des membres de la famille ou comme une représentation de soi. L'animal représente aussi un statut social désiré ou acquis (Beverland et al., 2008). La relation affective humains – animaux n'est pas l'objet de notre étude, toutefois la compréhension de l'attachement que les humains peuvent porter à leurs animaux nous semble nécessaire à expliquer dans la mesure où l'attachement à l'animal peut contribuer à expliquer les comportements. Plus généralement, l'attachement envers un objet peut également influencer émotionnellement les relations interpersonnelles en procurant une sensation de manque ou un sentiment d'insécurité en cas d'absence. Cette prise en compte des animaux de compagnie au sein des recherches en marketing ouvre la voie à la notion d'attachement envers ces animaux.

L'attachement, selon la définition du Larousse[23], est un « sentiment d'affection, de sympathie ou vif intérêt qui lie fortement à quelqu'un, à un animal, à quelque chose ». L'un des avantages des racines éthologiques de la théorie de l'attachement est son applicabilité à toutes les espèces. Le principe fondamental de la théorie de l'attachement est qu'un enfant pour se développer normalement tant émotionnellement que socialement, doit développer une relation d'attachement avec une personne référente, le caregiver. Le rôle du caregiver est particulièrement important dans les premières années de l'enfance (Lerner, 2016). Ainsworth et al. (1974) ont mené des travaux fondamentaux pour tester la théorie de Bowlby et ont observé que les enfants qui recevaient un plus grand confort émotionnel de la part de leur caregiver semblaient plus sûrs sur le plan émotionnel que les enfants qui étaient "chouchoutés" et ceux qui étaient ignorés. Les premiers travaux sur la théorie de l'attachement étaient centrés sur l'attachement du nourrisson à ses parents, mais ont depuis évolué pour inclure le développement de l'enfant à l'adulte, l'attachement des parents aux enfants et les relations entre adultes.

Bowlby (1979, 2002) a initialement proposé la théorie de l'attachement pour expliquer le dysfonctionnement comportemental comme un résultat de la perturbation du soutien émotionnel dans la petite enfance. Fonagy et Target (1997) proposent, en psychanalyse, un modèle de développement de l'autonomie chez l'enfant s'appuyant sur la qualité de la relation d'attachement

[23] Larousse (s.d). Attachement. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 03 mars 2023 sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attachement/6192

entre l'enfant et son parent (personne qui s'occupe de l'enfant). Cette notion se rapproche du « care » (Fonagy et Target, 1997), où l'attachement du propriétaire pour son animal est similaire à celui d'une mère pour son enfant. Des neurologues montrent que les connexions du cerveau qui sont utilisées pour l'attachement sont les mêmes que celles qui procurent du plaisir (Cirulnik, 2012)[24]. L'attachement romantique voire l'amour est d'ailleurs associé dans l'expérience de consommation à plusieurs types d'attacheement selon Mende et al. (2019). Selon les contextes, les consommateurs peuvent donc avoir un attachement « évitant » et seront moins susceptibles de s'engager dans la consommation romantique, ou un style d'attachement anxieux et seront alors plus favorables à ce type de consommation voir complètement engagés dans le cadre d'un attachement sécurisant.

Le système d'attachement « s'active en situation de danger ou de stress, et se désactive grâce au réconfort et à l'attention d'autrui. Ses manifestations correspondent à un répertoire de comportements qui ont pour objectif de rétablir ou de maintenir la proximité avec une figure d'attachement » (Lerner, 2016, p. 76). Ainsi, l'enfant et l'animal se ressemblent du fait de leur besoin de s'attacher à une figure qui va les protéger et assurer leur survie (Bowlby, 2002). L'animal s'attacherait donc à l'humain pour sa survie. Les études réalisées au cours des dernières décennies sur les interactions homme-animal ont aussi montré que l'animal familier peut agir comme une figure d'attachement pour l'enfant. Par ailleurs, la néoténie, qui fait référence à la tendance d'une espèce animale à conserver une apparence jeune jusqu'à l'âge adulte, aurait comme effet pour les humains de rendre l'animal particulièrement mignon, avec un besoin de lui apporter des soins et une attention similaire aux bébés humains (Hirschman, 1994, p. 617). Hirschman (1994) montre que les familles utilisent les animaux comme vecteur de socialisation et responsabilisation pour leurs enfants. Dans le cadre du « care », en s'occupant de leur animal de compagnie, les enfants acquièrent des compétences d'éducateur qui leur permettront de reproduire ces patterns envers leurs propres enfants. L'attachement permettrait de socialiser les enfants pour qu'ils deviennent des caregivers[25] empathiques afin qu'ils puissent devenir de meilleurs parents à l'âge adulte. La relation inverse est aussi envisagée dans un cadre thérapeutique où l'animal devient un objet de réconfort. Une étude, publiée dans la revue de psychiatrie BMC, souligne que l'attachement avec un animal de compagnie serait une stratégie compensatoire (Lass-Hennemann et al., 2022). La relation intense avec l'animal de compagnie suggère un manque de confiance envers les autres et une peur d'être rejeté ou mal aimé. L'attachement à l'animal permet de compenser la difficulté à

[24] Lien du cours effectué le 1er mars 2012, B. Cirulnik, *Biologie de l'attachement,* https://www.youtube.com/watch?v=eR1-K9Zx7Tk, consulté le 21 février 2023

[25] Personne référente qui s'engage concrètement et émotionnellement dans les soins de l'enfant, de manière régulière et consistante, par exemple un parent pour son enfant.

s'attacher à d'autres humains. Dans le cas des équidés, nous préférons d'ailleurs l'utilisation du terme animal familier (Montagner, 2007) à celui d'animal de compagnie.

Les attachements et interactions entre humains et animaux peuvent être de natures différentes. En effet, les équidés servent « d'équipements » pour de nombreuses activités utilitaires et récréatives (Hirschman, 1994, p. 618), alors que d'autres animaux sont élevés pour offrir une valeur esthétique ou un plaisir aux consommateurs. Un rôle connexe est l'association de l'animal à l'identité de son propriétaire. En effet, l'interdépendance est un phénomène fondamental dans la construction de l'identité des individus, pouvant représenter un statut social prestigieux. L'attachement à l'animal peut aussi aider à développer un sentiment d'estime de soi (Rockett et Carr, 2014) ou créer un sentiment de sécurité dans les relations qui n'est pas toujours présent dans les relations humaines, permettant de faire face aux évènements stressants de la vie.

Le lien d'attachement entre humains et animaux n'est a priori pas nécessaire ni pour les uns ni pour les autres, même s'il occupe une grande place dans la vie de beaucoup d'individus (Nadeau, 2008). Selon Lagoni et al. (1994), la relation humain - animal inclut un lien émotionnel ainsi qu'un véritable amour et un sens des responsabilités pour le bien-être de l'animal. St. George et al. (1998) considèrent l'attachement à un animal de compagnie comme un lien émotionnel ressenti et exprimé entre l'animal et son propriétaire. Esposito et al. (2011) précisent que les avantages de l'interaction sont liés au type et à la profondeur de la relation. Nous supposons que les interactions créées par la présence de l'animal sont renforcées lorsqu'il s'agit d'utilisateurs auto-organisés qui s'occupent eux-mêmes de leurs animaux.

Certaines mesures tentent d'évaluer ces relations d'attachement entre humains et animaux (Bures et al., 2019). Mais comme Crawford et al. (2006) l'ont montré, lorsqu'on parle d'attachement à un animal de compagnie, il est important de garder à l'esprit que ce concept est différent du concept d'attachement entre humains, introduit par Bowlby (1979, 2002). La mesure de l'attachement est toutefois difficile à cerner dans de nombreuses recherches, comme le montrent David et al. (2020) lors de la mesure des différents styles d'attachement humains ou encore Tarquinio et Vismara (2017) dans leur évaluation de l'attachement de la petite enfance à l'adulte.

La précédente partie 1.3.2. montre notamment que la composante affective peut influencer le comportement du consommateur et sa prise de décision. Cette composante, fortement liée aux émotions, se retrouve dans différents domaines. En marketing, dans le cadre de services bancaires, Khan et Rahman (2017) montrent que l'influence de l'attachement émotionnel peut dépasser les aspects rationnels dans le choix d'une banque. De nombreux auteurs soulignent que l'attachement émotionnel est un facteur de fidélisation aux marques (Lacœuilhe, 2000; Shahid et al., 2022) et comment il peut augmenter ou diminuer l'attachement envers la marque (Park et al., 2006). La

fidélisation ou l'attractivité associées à l'attachement sont des thématiques qui se retrouvent dans la littérature liée au tourisme. La notion d'attachement au lieu permet de développer les performances du marketing du tourisme en apportant des spécificités liées au lieu, à la culture mais aussi l'identification des touristes à ce lieu (Dwyer et al., 2019; Tsai, 2012). Le Clinche et al. (2017) et Lee et Hood (2021) montre que l'objet d'attachement en tant que substitut maternel peut différer en fonction de l'approche culturelle dans laquelle l'individu évolue. En sport, l'attachement des spectateurs (fans) à leur équipe dépend de leurs motivations et de leurs intentions d'assister aux spectacles sportifs (Koo et Hardin, 2008). Enfin, en psychologie, la place de l'attachement dans la santé mentale montre la nécessité d'adapter le design des services proposés (Bucci et al., 2015).

Dans le cadre de cette thèse, nous considérons que l'attachement à l'animal peut influencer le comportement du consommateur notamment lors du processus de décision. Le lien émotionnel avec l'animal augmenterait l'importance de la composante affective. Le choix ne s'effectuant alors plus totalement pour soi mais aussi pour son équidé. Ainsi, l'adaptation du design des services aux attentes des consommateurs nécessite de prendre en compte cet attachement des consommateurs. Le chapitre 4, présentant un article en révision dans la revue Décisions marketing, étudie notamment comment l'auto-organisation est motivée par la passion / attachement à leur animal.

1.4. Présentation de la recherche

1.4.1. Structure générale

Pour rappel, cette thèse s'intéresse à la problématique suivante : « Quelles stratégies marketing faut-il envisager face au développement du « hors structure » pour mieux répondre aux attentes des consommateurs équestres ? » Elle s'intéresse aux rôles que peut prendre le consommateur dans la production du service qu'il consomme. Elle permet de comprendre les déterminants du choix d'autonomisation et les dimensions de la valeur associées à l'auto-organisation. Nous nous intéressons également aux caractéristiques des individus auto-organisés et aux liens qu'ils entretiennent avec les professionnels. Le cas pratique des activités équestres nous a amené à définir l'auto-organisation équestre sous le thème de « hors structure », définissant la population « hors structure » comme des cavaliers, propriétaires ou gardiens de chevaux qui gèrent leurs équidés indépendamment de toute structure équestre professionnelle (présentée de façon plus détaillée dans la partie 1.2.2). Nous excluons de notre définition toutes les structures professionnelles agricoles souscrivant à l'URSAFF ou ayant un numéro de SIRET créant des bénéfices ou non de leur activité. Ces structures « commerciales » sont considérées comme des

structures professionnelles et par définition leurs stratégies sont ciblées vers une rentabilité économique.

Ce terrain d'étude lié aux activités équestres est défini par le financement CIFRE de la thèse par la Fédération Française d'Équitation (FFE) et par le cofinancement du projet par le Conseil Scientifique de la filière équine. Il représente néanmoins un bon illustrateur des tendance actuelles d'auto-organisation dans les sports et loisirs, permettant de questionner des enjeux à la fois théoriques et pratiques.

1.4.2. Méthodologie de collecte des données : une approche inductive

La recherche s'appuie sur une méthodologie mixte basée sur des enquêtes qualitatives et quantitatives. Une première enquête exploratoire qualitative a été effectuée en 2019, suivie par une enquête qualitative approfondie en 2020 et enfin une étude quantitative réalisée en 2021.

Ainsi, une démarche exploratoire interprétative initiale a été nécessaire pour comprendre les usagers auto-organisés, du fait du manque de connaissances scientifiques disponibles sur ce type de public. Cette étape est justifiée dans le cadre d'une posture épistémologique post-positiviste hypothético-déductive, dans la mesure où la formulation des hypothèses dépend de la connaissance de l'objet, comme l'ont montré Allard-Poesi et Marechal (2014). La connaissance du milieu équestre[26] et des activités sportives, ainsi que les travaux précédents de la doctorante[27] sur l'abandon des centres équestres, ont permis une adaptation rapide au terrain d'enquête et à son vocabulaire spécifique.

La recherche a donc débuté par cette enquête exploratoire auprès de quinze répondants auto-organisés avec leurs équidés. Les entretiens qualitatifs d'une durée moyenne de 52 mn ont été réalisés en face à face ou par téléphone (région Normandie, Pays de La Loire, Occitanie, PACA et Auvergne - Rhône Alpes) à l'aide d'un guide d'entretien semi-directif mais laissant une grande possibilité d'ouverture (voir annexe 1). Un tableau présentant l'échantillon (échantillon de convenance ayant pour objectif de cibler une diversité de situations) est disponible en annexe 2.

Les résultats de cette enquête exploratoire soulèvent, d'un point de vue théorique, la question de la valeur. Il apparaît que les structures équestres professionnelles ne permettraient pas aux usagers « hors structure » de valoriser leur expérience et leurs compétences dans d'autres

[26] Ancienne instructrice BEES 2° en équitation, formatrice de moniteurs d'équitations et cavalière professionnelle
[27] Eslan, Camille. 2016. "L'équitation : Un décalage entre les représentations et la pratique." Mémoire de master en sciences et techniques des activités physiques et sportives, M2S, Université de Bretagne Occidentale.

domaines que la compétition. Les « hors structure » semblent rechercher une ou plusieurs dimensions de la valeur liée à l'activité équestre qui ne sont pas accessibles ou proposées en centre équestre, ils créent donc de manière autonome la valeur de leur activité. Au lieu de cette autonomie, souvent forcée, la co-construction avec un réseau de particuliers ou des structures professionnelles pourrait s'organiser. Cette approche inductive et les résultats issus de cette enquête exploratoire ont permis d'orienter à la fois la revue de littérature vers le cadre de la cocréation de valeur et la suite du travail de terrain, qui repose sur des enquêtes qualitatives et quantitatives. Les hypothèses, formulées en début de recherche, ont pour objectif d'être enrichies, modifiées ou abandonnées si les informations collectées en montrent les limites ou l'absence d'intérêt. Cette attitude réflexive permanente suppose une alternance entre temps de réflexion et temps de collecte d'information.

1.4.3. Organisation du manuscrit

Ce manuscrit de thèse est composé de ce premier chapitre qui introduit le contexte et le cadre théorique, suivi de trois chapitres, chacun constitué d'un article scientifique. Ces derniers permettent de répondre aux questions de recherche principales. Enfin, un dernier chapitre discute les résultats et propose des perspectives de recherches et des stratégies managériales (figure 22).

La première question de recherche se centre sur un état de l'art concernant l'implication du consommateur dans la production du service qu'il consomme et son rôle dans la création de valeur. Ce travail propose également une synthèse des différentes composantes de la valeur résultant de la cocréation de valeur (chapitre 2). Cet article est une revue critique de la littérature existante. Nous nous sommes appuyés sur différents outils de recherche en ligne (WOS, Google Scholar) mais aussi sur le logiciel bibliographique Citavi© qui a permis de structurer les recherches par mots clés et thématiques. L'analyse a permis de comprendre que la présence de certaines dimensions de la valeur influence la participation du consommateur à l'activité.

Le deuxième article (chapitre 3) répond à la question de recherche visant à clarifier les déterminants du choix organisationnel dans les activités équestres « hors structure ». Une méthodologie qualitative est choisie afin d'observer les différents profils d'usagers équestres auto-organisés et les motivations associées menant au choix d'auto-organisation. Cette enquête qualitative approfondie est réalisée auprès de trente répondants auto-organisés (annexe 3). Deux entretiens semi-directifs successifs, basés sur deux guides d'entretien (annexe 4) à deux moments distincts dans l'année, par téléphone puis sur site, associés à des observations images et vidéos, ont permis de comprendre les facteurs clés et les motivations du choix d'auto-organisation. Une

analyse thématique de contenu avec un double codage est réalisée[28]. Deux profils sont observés : le passionné par l'activité et le passionné par l'animal. Bien que nos hypothèses de départ s'appuient sur le modèle proposé par Holbrook et Hirschman (1982) (figure 14), nous gardons une large ouverture lors de cette enquête qualitative approfondie afin d'observer la diversité des points de vue et des pratiques.

Le troisième article (chapitre 4) permet de comprendre quelles sont les différentes dimensions de la valeur associées à une activité équestre « hors structure ». La revue de la littérature ainsi que l'enquête qualitative approfondie interrogent certains déterminants et certaines dimensions de la valeur associés au choix organisationnel des usagers. Une étude quantitative permet de confirmer ou infirmer les hypothèses formulées. L'enquête en ligne, avec l'outil Limesurvey©, auprès de 471 répondants « hors structure » est présentée dans ce chapitre ainsi que la démarche exploratoire d'intégration d'items issus de l'enquête qualitative approfondie. L'analyse du modèle d'équation structurelle (SEM) est effectuée à l'aide du logiciel R. La dimension éthique et la dimension transmission de la valeur semblent fondamentales pour les usagers équestres auto-organisés. Les résultats soulignent également l'influence de l'attachement à l'animal et de l'auto-efficacité.

Enfin, le chapitre 5 développe la discussion générale et les perspectives issues de ce travail. Notamment, dans le cadre de cette thèse, la cocréation de valeur reste une finalité non atteinte du travail de recherche. En effet, la phase de tests de services adaptés est encore en cours de réalisation. Par ailleurs, les apports managériaux et appliqués issus de ce travail sont spécifiquement développés pour répondre aux besoins de la filière équine, en lien avec la demande de la FFE et de l'IFCE, financeurs de cette thèse CIFRE.

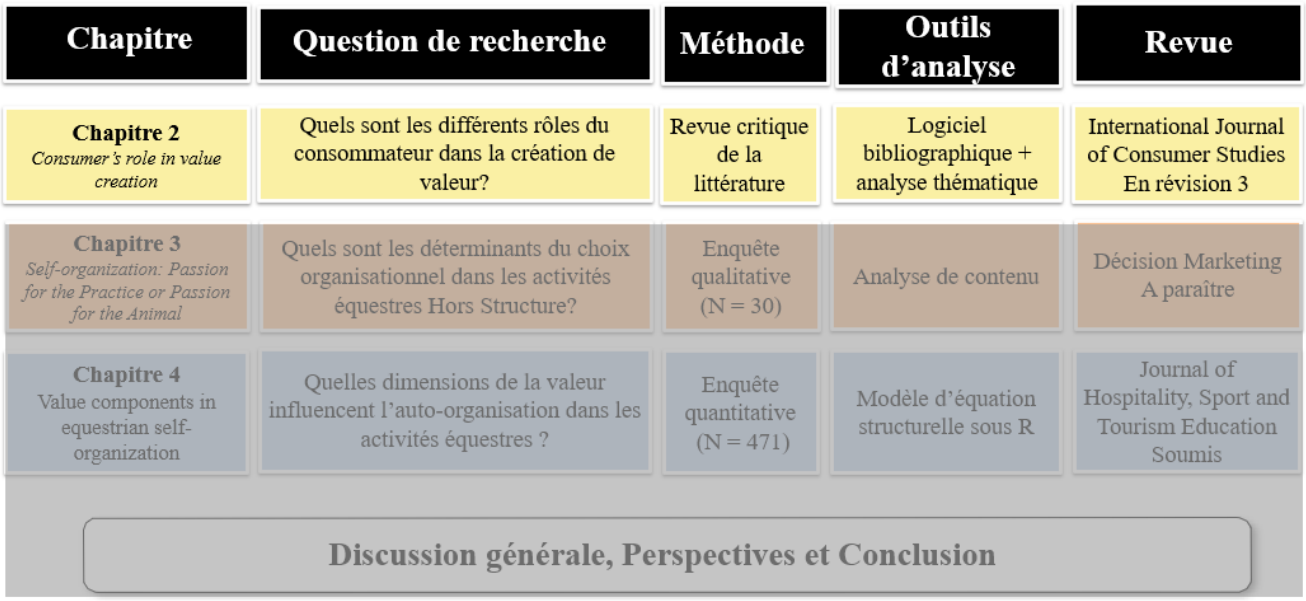
[28] Le logiciel textométrique IRaMuTEq© a été également utilisé pour objectiver les résultats mais ces résultats ne sont pas présentés dans cette thèse.

Chapitre	Question de recherche	Méthode	Outils d'analyse	Revue
Chapitre 2 *Consumer's role in value creation*	Quels sont les différents rôles du consommateur dans la création de valeur?	Revue critique de la littérature	Logiciel bibliographique + analyse thématique	International Journal of Consumer Studies En révision 3
Chapitre 3 *Self-organization: Passion for the Practice or Passion for the Animal*	Quels sont les déterminants du choix organisationnel dans les activités équestres Hors Structure?	Enquête qualitative (N = 30)	Analyse de contenu	Décision Marketing A paraître
Chapitre 4 Value components in equestrian self-organization	Quelles dimensions de la valeur influencent l'auto-organisation dans les activités équestres ?	Enquête quantitative (N = 471)	Modèle d'équation structurelle sous R	Journal of Hospitality, Sport and Tourism Education Soumis

Figure 22 Déroulement de la présentation des résultats de la recherche

Transition avec le chapitre suivant

Après ce chapitre introductif, qui a délimité le contexte pratique de cette thèse, son cadre théorique et le déroulement de la recherche, le chapitre 2 présente une revue de la littérature sur le rôle du consommateur dans la création de valeur.



CHAPITRE 2. LE RÔLE DU CONSOMMATEUR DANS LA CRÉATION DE VALEUR

Cette revue de littérature fait l'objet d'un article soumis au journal « International Journal of Consumer Studies » dont le titre est « Consumer's role in value co-creation ». La version présentée ci-dessous est celle qui a été resoumise en vue d'un troisième tour de révision faisant suite à l'historique suivant :

- première soumission de l'article le 7 décembre 2021 ;
- premier retour des relecteurs et de l'éditeur le 14 mai 2022 demandant des révisions majeures suite ;
- seconde soumission de l'article après modifications, le 21 juillet 2022 ;
- seconde réponse de la revue le 12 mars 2023, demandant des révisions mineures ;

- troisième soumission de l’article le 13 avril 2023.
- Des modifications sont donc toujours possibles avant sa publication finale.

Avant la soumission de cet article à la revue en question, ce travail avait été valorisé par une présentation orale associée à un abstract lors de la conférence virtuelle de l’Association of Consumer Research (ACR) en octobre 2020, intitulés « Co-creation between consumers or with firms : determinants, consequences and components of value consumption in services ».

2.1. Résumé en français

Cet article s’intéresse à la cocréation de valeur. Il présente une revue de littérature narrative sur le cadre théorique émergeant de la participation des consommateurs dans un processus de cocréation de valeur, avec les entreprises, entre consommateurs ou en tant que producteurs eux-mêmes. Premièrement, il clarifie le lien entre les différents concepts ou sous-concepts de la cocréation de valeur, utilisés dans la littérature qui mentionne l'implication des consommateurs dans le processus de production. Ensuite, en s'appuyant sur la littérature relative à la valeur pour le consommateur, cette étude propose une synthèse des différentes composantes de la valeur résultantes de la cocréation de valeur, avant d'illustrer cette approche dans le cas du supermarché collaboratif. Le rôle central de la valeur dans les décisions des clients et le processus de création de valeur est souligné, aidant les entreprises à adapter leur offre de services et à encourager la cocréation de valeur. Cet article fournit des éléments clés pour comprendre les déterminants de l’implication des consommateurs dans un processus de production. La manière dont les composantes invisibles de la valeur peuvent interférer dans le processus de cocréation est mis en évidence. Ces valeurs invisibles peuvent expliquer pourquoi les consommateurs préfèrent cocréer entre eux plutôt qu’avec des organisations professionnelles. Enfin, des pistes de recherches futures portant sur la cocréation de valeur sont proposées.

2.2. Introduction

When do we consume, produce, prosume, or co-create in our consumption experience? Consumer participation has evolved considerably over the last century. Customers are no longer always viewed as passive buyers of what others produce (Xie et al., 2008), but rather as individuals looking for value through a consumption experience. Well-known collaborative supermarkets include, for example, the Park Food Slope Coop (PFSC) in Brooklyn and La Louve in Paris. According to La Louve's website (El Karmouni, 2017), collaborative supermarkets (cooperatives) were created when industrial, capitalist, and unsustainable supply became unsatisfactory. The

principles of these co-ops are based on consumer-to-consumer (C2C) value co-creation (VCC), with consumers and members consuming and producing for themselves but also for others. Consumers are no longer passive but are expected to actively cooperate with the supermarket and its values. La Louve's project emphasises fair value, referring to economic benefits, a place for social exchange and sharing, as well as a sense of belonging, community sharing, and integration of diversity. In addition, the cooperative supports the ethical choice of products that correspond to identification and shared interests, and therefore create a positive effect for the company. Consumer motivation for the co-op includes not only social and instrumental value such as interactions and economic benefits but other resources as well, such as enhanced experience, skills, or networks (El Karmouni, 2017). Customers organise/mutualise among themselves to replace unsuitable services, with value emerging through the bias of online knowledge communities (Heinonen et al., 2019; Schembri, 2006). Thus, willingness to participate in the co-op's future value co-creation activities depends on co-operator drivers, adequate organisational values, and process consequences. La Louve illustrates a value co-creation example with consumers.

In the services field, researchers have investigated collaborative ways of producing value through value co-creation, a service-dominant logic (SDL) (Cova et al., 2011; Vargo & Lusch, 2008) and, more recently, a customer-dominant logic (CDL) (Heinonen et al., 2010; Strandvik & Heinonen, 2015). Since the 1950s, the literature has examined how consumers can take part in the production process, prosuming when acting at the same time as a consumer and a producer, or collaborating with firms or other consumers by co-designing, co-producing, and co-innovating. From 2004 to 2010, research that focused mainly on customer interactions over the Internet showed that the role of the prosumer is geared towards social and economic activities, such as economics based on consumers operating via online platforms (Ritzer, 2015; Wittke & Hanekop, 2011), or crowd- and open-sourcing (Howe, 2009). Since 2011, multiple approaches have taken diverse prosumption forms and theories into account, such as the sharing economy and the theory of trying, at both microlevel (firms) and macrolevel (society). A new framework developed in 2017 focused on customer-to-customer (C2C) relationships and value co-creation (Kim et al., 2019; Reichenberger, 2017; Rihova et al., 2019). Nonetheless, despite an abundance of literature, the consumer's role as (co-)producer remains vague.

Indeed, while these studies have been the focus of several literature reviews, they often concentrated on specific areas or issues, such as value destruction (Wang et al., 2019), C2C value co-creation (Heinonen et al., 2018), or consumer-to-business (C2B) value co-creation (Leclercq et al., 2016). These reviews led to analyses of the drivers and consequences of consumer collaboration in the production process (prosumption, Do-It-Yourself or DIY, value co-creation,

C2B, C2C), adopting various research perspectives. However, the boundaries between the different modes of consumer participation in the production process are often ambiguous (Tian et al., 2017). Moreover, the different forms of consumer participation in the production process share the following features: (i) they require the participation of consumers in a collective organisation (a company or a collective organisation of individuals), (ii) they have the aim of producing a good or service, (iii) that consumers also produce and intend to consume themselves, through (iv) the overall experience that leads to creating value. The mechanisms underlying the behaviour of consumer-producers are therefore, at least in part, common to all.

The aim of this paper is to put these various studies into perspective within a narrative literature review (Hopkinson & Blois, 2014) to clarify the link between prosumption and value co-creation. First, this paper specifically addresses the difficulties of defining precise boundaries for the different concepts, as well as value creation in various situations. Second, the objectives of this paper are related to the reasons why the consumer can have a role in the production process, linking them to the formation of value, and attempting to apply it to the C-to-C field. This sheds light on the central role of value and some of its different components in the process of value co-creation (VCC) and consequently in consumer decisions. Therefore, this study highlights new avenues for research in the field of value co-creation. It also underlines how understanding the value creation process can help companies adapt their service offering and encourage value co-creation.

Following Zainuddin and Gordon's (2020) recommendation for the conceptual development of research in the field of value co-creation, in Section One we present an integrative literature review of consumer participation in the production process with companies and other consumers. Section Two examines the role of value and its components in customer decision-making to synthesise their influences in the value co-creation framework, which is then illustrated through the example of collaborative supermarkets. Finally, Section Three identifies gaps in the literature before concluding.

2.3. Methodology

The purpose of this paper is twofold: first, to criticise and synthetise the literature on value co-creation on the emerging case of C2C value co-creation; second, to link the literature on value co-creation to the literature on consumer value to propose a synthesis of all value components that could emerge from value co-creation processes. The aim of this review is to gather the most relevant papers in the fields of (i) value co-creation, (ii) C2C value co-creation and (iii) value analysis to combine perspectives and insights from these fields. Thus, the objective is not to cover every published article on the topic. Consequently, the search strategy is non-systematic. For this

research, we started by reading the foundational articles on the topic of value co-creation, on the one hand, and value analysis, on the other hand, based on the number of their citations and recurrence in the search engines used, such as WOS or Google Scholar. Then reading the various recent literature reviews allowed us to broaden the field of investigation. Finally, since our interest is mainly focused on value co-creation between individuals, a more specific search of articles on this topic was performed. A very large number of articles were searched, this literature review selects the most relevant ones to show the emergence of certain themes.

This review belongs to “narrative literature reviews” in the typology of Hopkinson and Blois (2014) and Paré et al. (2015), given the conceptual goal to make a link between different literatures, search strategy, and its qualitative methodology. The search strategy approach is therefore non-systematic but more qualitative, as often done in the field of sociology to better consider an unknown phenomenon (Dumez, 2011).

The limit of this type of review lies in the desire to simplify. The selection of certain themes and not a generalisation of all existing themes in the literature implies that "narrative reviews do not provide explanations of how the review was conducted" (Paré et al., 2015), as a systematic review would provide (Paul et al., 2021). The narrative type of review remains vulnerable to subjectivity and does not allow for the possibility of replication, nevertheless a genuine objectiveness is achieved.

2.4. When consumers are part of the production process: concepts and determinants

This section presents three main concepts: prosumption, Do-It-Yourself (DIY), and value co-creation (VCC), and what links them.

2.4.1. Prosumption with companies and other consumers

2.4.1.1. From consumption to prosumption and Do-It-Yourself

Moving away from the traditional mass consumption of goods, some consumers seek to produce goods themselves, engaging in so-called prosumption, a process that combines both production and consumption. In the last 40 years, the concept of prosumption has evolved from consumer participation in product transformation (Toffler, 1980; Kotler, 1986; Vargo and Lusch, 2008; Bitner et al., 1997; Schembri, 2006) to a consumption experience that tackles social problems, such as increasing economic value for businesses without hurting consumers (Cova & Cova, 2012; Dujarier, 2016). Prosumption first arose in the area of service design and consumption

experience (Chandler & Chen, 2015), with social media and the Internet increasing participant motivation and the sharing of information or intangibles for personal consumption (Ritzer, 2015; Ritzer & Jurgenson, 2010; Xie et al., 2008) and personal satisfaction (Chandler & Chen, 2015; Cova et al., 2011).

According to Wolf and McQuitty (2011), the literature views DIY as "activities in which individuals engage raw and semi-raw materials and component parts to produce, transform, or reconstruct material possessions, including those drawn from the natural environment." DIYers (DIY consumers) invest significantly in the production of their own concept, and therefore prosume with a high degree of co-production (Wolf & McQuitty, 2011, p. 156). Thus, individuals can either adopt a DIY approach, or prosume, to co-create value. When prosumers describe their production, the term DIY is frequently used (Torretta & Pakbeen, 2015).

2.4.1.2. Motivations for Do-It-Yourself and prosumption

Carrying out a DIY project requires knowledge, skills, and time, while giving participants perceived control (Wolf et al., 2015; Wolf & McQuitty, 2011; Xie et al., 2008). Saving money is often an incentive in self-servicing (Brodersen, 2003), with economic benefits often motivating lower income households, while "higher income households are markedly more likely to be willing participants" (Williams et al., (2012, p. 1819), being motivated by the pleasure of doing the activity or relying on a trade person. DIYers also tend to initiate projects when there is a lack of products or the quality or customisation is insufficient, when they lack trust in tradespeople, or when the availability of goods enables households to produce different types of products (Williams et al., 2012; Wolf & McQuitty, 2011). Furthermore, experience in DIY and completing home projects builds up knowledge and skills that can be used to obtain career promotions or to improve social status. This is particularly noticeable for women, who outpace men in the number of projects carried out (Wolf et al., 2015). DIY is a means of expression that boosts empowerment and the creation of a cultural self-identity. In addition, this identity-building motivation can strengthen the community relationship between DIY retailers or enthusiasts and prosumers' sense of belonging (Wolf & McQuitty, 2011; Xie et al., 2008). Community seeking thus appears through social interactions between different stakeholders. DIY also enhances satisfaction when individuals participate in the activities (Wheaton & Tomlinson, 1998; Wolf et al., 2015; Xie et al., 2008).

While earlier research investigated the desired outcomes of prosumption (Xie et al., 2008), more recent research has focused on motivations and determinants (Nagel et al., 2018). A prosumption decision depends on the customers' personal characteristics, such as autonomy, creativity and the learning curve (Chandler & Chen, 2015; Fodness et al., 1993).

Other determinants are related to the product or service being produced, such as the resources required or the perceived risk of loss during prosumption which could dampen participation intentions (Nagel et al., 2018). For DIY retail customers, the main motivation for the shopping experience is the search for adventure. In addition, through creative transformation or innovation, consumers see themselves as equal partners with professional retailers, while retailers foster the creation of emotions toward well-known and new products by adopting unique concepts (Dabija et al., 2017). These experiences allow consumers to add value to a unique and personalised product (Chandler & Chen, 2015), which constitutes another determinant.

Asset specificity (consumers' skills or knowledge related to the specific product to be produced) appears to be one of the main motivations to be involved in the production of certain types of products (Chandler & Chen, 2015; Xie et al., 2008). Indeed, self-efficacy – the perceived ability to successfully prosume and obtain desired outcomes – is an antecedent of prosumption motivations in service experiences (Nagel et al., 2018; Xie et al., 2008), as consumers believe that they can produce better and more suitable products themselves (Xie et al., 2008). Other key drivers for customers deciding to prosume are related to social motivations, such as the desire to participate in company productions (Cova & Cova, 2012; Dahl & Moreau, 2007; Hartmann, 2016; Holbrook, 2002), or to improve their self-image and help identity construction (Chandler & Chen, 2015; Dahl & Moreau, 2007; Xie et al., 2008). Moreover, Xie et al. (2008) showed that social norms are influenced by prosumers' values components. Consumers' past experiences result in them having different attitudes towards the prosumption process.

More fundamentally, the value created during prosumption has a fundamental role in explaining consumer participation in the prosumption process. Overall value, value components, and attitude together influence the success or failure of prosumption, while overall value as the single determining factor is insufficient to explain specific behaviours (Xie et al., 2008). The managerial implications for consumption suggest the use of value components for segmentation, product planning, and promotion (Xie et al., 2008), which underscores the central role of overall value and value components in the analysis of consumer participation in prosumption. The following section presents value co-creation and underlines its similarities and differences with prosumption.

2.4.2. Value co-creation (VCC)

2.4.2.1. What is value co-creation?

By getting more involved in the production process than an ordinary consumer, co-creators use and learn how to operate the product. The consumer then takes over some of the tasks previously performed by the company. Xie et al. (2008) and Wolf and McQuitty (2011) argued that the difference between prosumption and VCC is consumers' involvement in producing and using their own products. While the prosumer is highly involved in the process, the co-creator, although working with others, may be less involved. Grönroos and Voima (2013) proposed the term VCC, while Cova and Cova (2012) highlighted the confusion between VCC and co-production. According to Marion (2016), if the value-in-use of an object emerges from the interactive relationship with a consumer or user, the term co-production appears the most appropriate, whereas the VCC would imply an innovation developing value during the interaction (Leclerc et al.; 2016). Moreover, value creation is "the customer's creation of value-in-use determining that co-creation of value only may take place in a joint value sphere" with other actors (i.e. company, customers…) (Grönroos & Voima, 2013, p. 146). The term VCC is often linked to a process that leads to innovation and is frequently associated with connected and creative customers (Dabija et al., 2017; Von Hippel, 1986). VCC offers an opportunity to create something from nothing, whereas co-production consists of exploiting the potential of an object offered by a company.

VCC developed with the assistance of online platforms and, more generally, globalisation and the Internet. VCC experiences, such as sharing with communities, rely on the presence of other consumers and their involvement (Chandler & Vargo, 2011; Galvagno & Dalli, 2014; Grönroos & Voima, 2013; Kozinets et al., 2008; Prahalad & Ramaswamy, 2004). The rise of the Internet led companies towards the development of economic value through VCC, enabling resource integration via platforms where all the actors share, develop and learn new processes (Cova et al., 2011; Leclercq et al., 2016; Potra et al., 2015).

The consumer's role in VCC fundamentally relies on active experience (Grönroos & Voima, 2013; Prahalad & Ramaswamy, 2004; Vargo & Lusch, 2008). Different types of actors, such as consumers, companies and stakeholders, co-create a product or service by using resources and interacting in a shared value network. Wang et al. (2019) argued that the VCC roles of consumers vary, ranging from co-producers, co-designers, and co-innovators, implying different levels of investment and behaviour in consumers' VCC processes.

A summary of the definitions of the different concepts mentioned and their overlaps and differences are presented in Table 5.

Concept	Definition	Author	Overlays
Self-servicing	"Any method of displaying goods in a manner that enables customers to help themselves"	Du Gay, 2004, p. 152	Active role of the consumer to choose a product from a retailer display.
Prosumption	"Value creation activities undertaken by the consumer that result in the production of products they eventually consume and that become their consumption experiences"	Xie et al ,2010, p. 110	Active role of the consumer as producer for himself or for others like customisation or service delivery. Integration of resources like time, effort, money, and skills.
Do-It-Yourself (DIY)	"Activities in which individuals engage raw and semi-raw materials and component parts to produce, transform, or reconstruct material possessions, including those drawn from the natural environment"	Wolf& McQuitty, 2013, p. 195	Active role of the consumer taking over chores usually done by professionals (house painting, kitchen building, craftwork, …). Integration of resources like time, effort, money, and skills.
Co-production	Consumer participates "in the creation of the core offering itself through shared inventiveness and co-design"	Lusch et al., 2007,p11	Collaboration role of the consumer where the production process is led by the enterprise.
Value co-creation (VCC)	"A joint process during which value is reciprocally created for each actor (individuals, organisations, or networks). These actors engage in the process by interacting and exchanging their resources with one another".	Leclerc et al. 2006, p. 5	Active role of multi-actors sharing their own diverse resources through a platform (virtual or not) thus developing new resources through a learning process

Tableau 5[29] Definitions of the theoretical concepts

Table 5 shows the encompassing effect of VCC. The different terms used are just different points in the continuum of VCC itself with the degree of consumer involvement varying in the production process. Moreover, delineating the concepts of co-creation vs. VCC follows the definition of Grönroos and Voima (2013), who state that co-creation is a "function of interaction" (p134), direct or indirect, between the different actors during an experiential process, while VCC is the value created and gained by the different stakeholders from the interaction.

2.4.2.2. Value co-creation drivers

A product or service only exists if customer consumption exists. Previous research has mainly focused on determinants of VCC to reveal motivations, especially linked to the concept of

[29] Table 1 est le numéro attribué à ce tableau 5 dans l'article soumis à la revue. Les tableaux et figures des articles sont tous renumérotés dans la thèse pour plus de clarté.

value-in-use (Leclercq et al., 2016), while at the same time observing engagement in the VCC process and its consequences (Leclercq et al., 2016; Zainuddin & Gordon, 2020).

Consumers' involvement in VCC relies strongly on their motivations. Leclercq et al. (2016) described a typology of actors' motivations in VCC based on altruistic reasons that include helping others, and non-altruistic reasons that may be either extrinsic, such as economic benefits and interacting with, or intrinsic. Intrinsic motivations could either focus on social aspects such as social integration and social networks, or personal factors such as hedonic motivation, personal achievement, and knowledge fostering. Xia and Suri (2014) also include psychological benefits, efficiency, and efficacy as motivations for consumers to co-create.

Traditionally, price systems are based on a company's cost structure, something that has little meaning for consumers (Prahalad & Ramaswamy, 2004). In a VCC experience, the price of a product or service can either decrease due to the consumer's participation in its realisation or increase with the added value associated with the personalisation and self-production of the good. Indeed, customers tend to value their own effort more than the same effort provided by a company. Xia and Suri (2014) argue that in a VCC context, consumers' effort to produce something increases the price they are ready to pay as they trade their personal resources for the product or service relative to the price, they would otherwise be willing to pay, leading to an endowment effect. This occurs when emotional or psychological attachment influences the value of an asset; more value is attributed to the same asset when it is owned than when it is not. Meanwhile, firms play on the economic benefits when they increase prices by involving motivated consumers in a VCC process without compensation (Ritzer, 2015; Ritzer & Jurgenson, 2010; Xia & Suri, 2014), thereby supporting the endowment effect and the consequences linked to free labour (Dujarier, 2016). However, VCC carries a risk of opportunism and participant redundancy when actors use VCC while destroying or co-creating value against others (Xia and Suri, 2014).

Furthermore, Leclercq et al. (2016) stated that consumers' involvement in the VCC process positively influences satisfaction, loyalty, company relations, and behavioural intentions such as word of mouth, purchase, and willingness to pay. Within this framework, if the experiential path meets consumer expectations, the latter are satisfied. Moreover, if the overall benefits received during their consumption experience are greater than the overall perceived sacrifices, and the overall value is positive, they continue to consume with the company. Otherwise, if the overall sacrifices made are greater due to constraints linked to situational or financial aspects (Lai, 1995; Richins, 1994; Sheth et al., 1991), the consumer is likely to quit the partnership with the company.

Consumer participation in VCC is therefore dependent on the overall value created, which highlights the need to understand the process of value formation for the consumer.

2.5. Value positioning overview

2.5.1. Value formation processes in the literature on value co-creation and prosumption

Different types of value formation emerge from different contexts. According to Wang et al. (2019), there are three major levels of value formation: (i) macro-social (collective actors that structure the market) with a convergence of production and consumption, (ii) actor-to-actor (B2C and B2B) with the dynamics informed by collaborative relationships, and (iii) individual consumers (C2C) where the heterogeneity of consumer involvement and complex consumer perceptions can be observed. The authors put forward a comprehensive framework showing that the value formation process is generally a source of uncertainty, depending on the level of service knowledge. Value exchange is based on the belief that products provide services which generate interesting value-creating experiences. Value is experientially and contextually determined and perceived by customers (Kim et al., 2019). Consumers try to find different meanings in their consumption experience, such as pleasure or hedonic responses, symbolic meanings to match their way of life, or aesthetic criteria (Holbrook, 2006; Holbrook & Hirschman, 1982). Value is therefore part of the VCC process, but the consumer experience is only valuable if the benefits exceed the costs, otherwise the value is destroyed. Most prior studies on the topic have pointed to the economic or utilitarian benefits, such as improving home comforts.

Value-in-use, frequently studied in SDL, is not created by service providers but only emerges when consumers use the product in question. Thus, value is not simply controlled and produced by companies (Heinonen et al., 2019; Prahalad & Ramaswamy, 2004), but is generated by the interaction between actors, whether they are companies, service providers, or consumers, together with the relativity accumulated by the consumer over time that creates value (Grönroos & Voima, 2013; Heinonen et al., 2019; Reichenberger, 2017). Our position herein is to examine the value formation resulting from actors' interactions and the components of this value as preferential judgments, the "product of interaction between subjective experience and objective existence over a long period of time," which form the basis for observing behaviours and attitudes (Xie et al., 2008, p. 114). Values are influenced by personal, social, economic, and cultural experiences. While exchange value and value-in-use are created through direct interactions between actors, experiential value includes indirect interactions, such as the influence of social, situational, or hedonic dimensions, enhancing the role of value components in the consumption experience.

In the C2C context, taking behaviour into account, including the dysfunctional kind, is as strategic as it is unmanageable (Wang et al., 2019). C2C value formation depends on the "purpose

vs. autotelic integration of resources to achieve some goal" (Rihova et al., 2018, p. 370). Customers can create value for others when they express emotional behaviour, such as cheering or showing enthusiasm during sports consumption (Kim et al., 2019). This tends to confirm the principle, noted by Holbrook (2002) and Xie et al. (2008), that having a specific area of interest increases the value components related to that area. Xia and Suri (2014), on the other hand, suggest that consumers are attached to any product or service they help to produce and are happy to pay to consume such customised products or services. This position on C2C sharing relationships calls the usual service offer model into question. Either customers engaged in C2C did not find the providers they needed, or the providers they found did not match their expectations. Furthermore, if consumers buy a product that they then transform using a service support community (e.g. advice from social media communities, online tutorials…), then some services will gain value and become more valued when others take part in the process. On the other hand, there has been little analysis of the value associated with prosumption per se in the literature on prosumption and VCC, even if additional prosumption-related value has been identified. Some components are mentioned but not fully explained, and the economic value or benefits are analysed in terms of overall value but not in relation to the components. However, a large literature on the value of consumption has studied in greater detail what the values are for the consumer.

2.5.2. Value in the literature on consumer and customer choices

Holt (1995) analysed consumer experiences, such as the appropriation and use of object positions, in addition to their purchase process, in order to understand the diversity of interpretations, leading to a general reflection on value formation. Consumption is seen as social, relational, and active, whereas buying value based on standard microeconomics considers it as private, atomised, and passive (Zeithaml, 1988). Regarding the experiential nature of consumption value, the notion of value makes it possible to prioritise certain behaviours when faced with certain topics. Consumption value is analysed from a typology of the strategic options for objects or services. The typology thus creates a system from whence consumers describe their relationship with the object in question. Consumption value includes components resulting from the intersection of fundamental dimensions and experiences, going beyond the costs and benefits included in the exchange value, as defined by Zeithaml (1988). Thus, in a multidimensional approach of value, consumers evaluate the purpose of a consumption object from an experiential perspective (Holbrook, 2006; Leroi-Werelds, 2019; Séré de Lanauze & Siadou-Martin, 2013). This process integrates the object's characteristics and the context of the consumers' consumption, motivations, and needs.

Aurier et al.'s (2004) model presents the components of the consumption value of a category of products or services in a cinema, to identify their influence on the global value, defined as the ratio of benefits and sacrifices associated with consumption. The profit to cost ratio used by Xie et al. (2008) with the overall perceived value proposed by Aurier et al. (2004) seems to be reduced to an economic perspective; however, benefits and costs are more complex. Overall perceived value represents the experience evaluation of an object of consumption according to the ratio of overall received benefits to overall perceived sacrifices. Therefore, it varies according to different consumer perceptions of benefits and sacrifices.

Holbrook's work on the nature of value (Holbrook, 1994) and differentiation of the types of value judgments is a fundamental approach in the literature. Holbrook (2002) identifies three dichotomous criteria, in reference to an object's possibilities of action: value can be extrinsic or intrinsic, oriented towards oneself or others and, finally, in response to an action of the passive or reactive beneficiary consumer. The theoretical anchoring in the theory of functional attitudes proposed by Aurier et al. (2004) focuses on the first two dichotomies. According to Aurier et al. (2004), the active as a characterisation of the direct use of an object versus reactive as the response of an object according to a good experience criterion has little empirical validation. Nevertheless, experiential value is always created by the beneficiaries, and the perceived value of the offer depends on the extrinsic or intrinsic nature of this value (Leclercq et al., 2016).

These combined components, discussed in several works (Aurier et al., 2004; Holbrook, 2002; Séré de Lanauze & Siadou-Martin, 2013), led to a typology that breaks value down into four main components:

- Instrumental value is defined as utilitarian when it meets consumer needs for an effective and practical product, or as knowledge when the stimulus for consumers is geared towards a constant search for information. E.g. a hammer for its power to drive a nail, money for the power to buy a meal, or to to learn new skills.
- Hedonic value is defined as the capacity to have fun, characterising the difference between work and play, or as the ability of the experience to stimulate an individual's senses, who absorbs it to the point of forgetting the direct physical environment while experiencing a sense of wellbeing. E.g. tasting savoury food or the pleasure of a ride in a forest on a horse.
- Social value is represented by the ability of the product or service to project self-expression, or by the link made by a product as an aid to social interaction, or to promote conversation in a two-way communication process: self to others and vice

versa. E.g.an exchange with others to gain experience, or to buy a Ferrari for the prestige it shows to others.

- Altruistic value is represented by “a concern for how my own consumption behaviour affects others where this experience is viewed as a self-justifying end-in-itself — as when engaging in ethically desirable practices in which “virtue is its own reward” (Holbrook, p. 716), e.g. using paper bags rather than plastic ones to help save the planet.

Holbrook's work has evolved over time towards altruistic value. Indeed, initial works (Holbrook 1994, 2002) evoked a spiritual component of the value in connection with the feeling of communion with a larger entity that can be considered as spiritual ecstasy. Spirituality could be seen as a self-focused phenomenon as the importance of the value impacts the individual himself more. In cultural consumption, this value is associated with social function while communing with an entity (others), e.g. going to church to help to commune with a divinity. Holbrook (2002) and Aurier et al. (2004) classify spirituality as others-orientated, as the way of consumption will impact a broader audience than the individual himself. However, this spiritual dimension is shown by Aurier as difficult to apprehend and measure. Facing the difficulty to evaluate this dimension, Holbrook (2006) proposes a broader point of view of this value as altruistic. Thus, if the consumer can feel a kind of spiritual ecstasy during his experience of consumption, notably in relation to his faith in an entity greater than himself, it is rather the approach of ethical consumption that will be retained.

Moreover, Aurier et al. (2004) have shown that value components do explain the overall value; specifically in their research the utilitarian component and the social link influence the global value of the movie consumption experience. They offer a hybrid integrative approach to value, including a subjective and multidimensional assessment of that value, combined with an objective framework related to customer value. The next part thus proposes a synthesis of all value components that could be created through VCC, and which could influence global value.

2.6. An integrative model of value creation

2.6.1. Integrative approach to consumption value components

The literature on VCC and prosumption shows that value determines participants' motivation to engage their resources in VCC and prosumption processes (Leclercq et al., 2016; Xie et al., 2008). The literature on consumption value has shown how overall value is created from different value components (Aurier et al., 2004; Holbrook, 1994; Holt, 1995; Lai, 1995; Richins,

1994). In addition, the CCV and prosumption literature has highlighted specific components of value (Medberg & Heinonen, 2014).

Thus we propose an integrative view of the different components of consumption value based on Holbrook (1994, 2002, 2006), Aurier et al. (2004), Medberg and Heinonen (2014), Richins (1994) and Lai (1995). We first detail the value components for C2B VCC contexts before highlighting the specificities of C2C value co-creation (VCC) contexts.

Value components are distinguished according to two axes (Table 6). Looking at Holbrook (2002), the first axis opposes extrinsic to intrinsic. Extrinsic value is defined as "pertains to a means-end relationship wherein consumption is prized for its functional, utilitarian, or basic instrumentality in serving as a means to accomplishing some further purpose, aim, goal, or objective", like using a tool to reach the aim of building. On the opposite side, intrinsic value "occurs when some consumption experience is appreciated as an end in itself—for its own sake—as self-justifying, ludic, or autotelic", like having fun during a day at the beach. In summary, value is extrinsic when the object or service provides the means to achieve a goal, whereas value is intrinsic when its consumption is appreciated as an end in itself. The second axis represents the value orientation. When the value is self-oriented (for myself), "I prize some aspect of consumption selfishly or prudently for my own sake, for how I react to it, or for the effect it has on me", or when the value is others-oriented, it "looks beyond the self to someone or something else, where my consumption experience or the product on which it depends is valued for their sake, for how they react to it, or for the effect it has on them" (Holbrook, 2002).

We enrich the typology, presented in Section 2.3 and above, with components from Lai (1995) and Medberg and Heinonen (2014). Altruistic value includes holistic value (Lai, 1995), in other words, the perceptual benefits that depend on how compatible or coherent the consumption is, as perceived by the consumer. It is therefore holistic in the sense that the consumer evaluates if this consumption is well integrated in his overall consumption, like buying a sofa for his living room.

Furthermore, we support Medberg and Heinonen's (2014) research on the influence of invisible values, which states that value creation emerges either from companies through the relationship between firms and customers, or from the customer alone. Consequently, our approach integrates these invisible values (Table 6). Altruistic value also refers to shared moral value as the adequacy between customers' own moral standards and those of the other stakeholders. Moreover, "responsibility value is the bank's [stakeholder's] practice of responsibility and integrity towards its customers" (Medberg & Heinonen, 2014, p. 599). Thus, both values indirectly relate to how companies operate, and can be included as an intrinsic others-

oriented approach. For heritage value, based on the history between customers, their relatives, and the company, we consider it to be more of a social value, since heritage depends exclusively on the consumption experience of customers and their relatives. Like relationship value, defined as a long-term relationship between actors, these values are based specifically on the clients' own logic.

	Extrinsic (means-end relation in which consumption is appreciated for its functional/banal instrumentality to achieve a goal – e.g. a hammer)	**Intrinsic** (consumption experience is appreciated as an end in itself, for its own sake, as self-justified, playful or self-sustaining - e.g. pleasure of a day at the beach)
Self-Oriented (aspect of selfish consumption, for my own good or for the effect it has on me - e.g. a sweater is valuable because it keeps me warm)	Instrumental value Utilitarian (product meets practical needs - concept of efficiency) Knowledge (permanent info-seeking behaviour, different from pre-purchase info-seeking)	Hedonic value Playful (ability to have fun, the difference between work and play) Experiential stimulation (ability of the experience to stimulate the senses of the individual)
In C to C	Improved satisfaction of knowledge needs compared to C to B	Hedonic value related to social interactions between actors/influence of emotional value
Others-orientated (Consumption experience is evaluated for the effect it has on others- e.g. buying a car to impress neighbours)	Social value Self-expression (ability of the product or service to project self-expression) Social link (product as an aid to social interaction, to exchange in the form of conversations. Two-way communication: other ↔ self) Relationship value (as a long-term relationship between actors) Heritage value (customer's and family's experience within the company and their consumption experience)	Altruistic value Spirituality (experience as a means to a later end but rather as an end valued for its own sake) Holistic (consistency of the product with other products already consumed) Shared moral value (adequacy between the moral standards of the clients and the standards of the other stakeholders) Responsibility value (the company's practice in terms of responsibility and integrity towards its customers)
In C to C	Influence of network/interactions increase experience consumption/ Social growth via hedonic value	Collectivist convictions (consumption form and cooperators' commitment with the community) (El Karmouni, 2017)

Tableau 6 Integrative approach of value and consumption meanings with highlights on C2C value co-creation, adapted from Holbrook (2002; 2006), Aurier et al. (2004), Lai (1995), Richins (1994) and Medberg and Heinonen (2014)

The C2C approach to VCC is embedded in the integration of resources of different perceived value types through interactions in a social context (Chandler & Vargo, 2011; Grönroos & Voima, 2013; Heinonen et al., 2018; Rihova et al., 2018). Benefits thus encompass emotional value (Kim et al., 2019; Reichenberger, 2017) or the reinforcement of affective and social values (Reichenberger, 2017; Rihova et al., 2013) for focal customers through the playful behaviours of other clients (Kim et al., 2019). However, C2C interactions are often considered uncontrollable by managers in service delivery (Nicholls & Gad Mohsen, 2019). In sport, for instance, C2C VCC

studies show that such interactions motivate participants, thereby enhancing consumer experience (Heinonen et al., 2018; Kim et al., 2019; Kolyperas et al., 2018). As consumers are constantly interacting, their knowledge needs are better met than in the C2B context since there is no intermediary.

Value can be created or destroyed according to the drivers (incentives/motivations) (Séré de Lanauze & Siadou-Martin, 2013) and through the interactions or interpersonal dimensions in C2C contexts (Kim et al., 2019). Indeed, these values create a sense of belonging and emphasise relationships with others (Rihova et al., 2018; Xie et al., 2008), enhancing imagination (Vargo & Lusch, 2008) and collective value in accordance with trust and intimacy (Germann Molz, 2013). Moreover, participation in a collective C2C organisation is also a means of expressing societal and political convictions in ordinary consumer practices, as El Karmouni (2017) argued in the case of a collaborative supermarket.

2.6.2. Collaborative supermarket: an illustration of the previous C2C model

As presented in the introduction, co-op members of the collaborative supermarket La Louve expect complete transparency, the acquisition of new skills, and an alternative economy (El Karmouni, 2017). We can analyse certain value components with the value analysis framework developed in Table 6.

Individuals expecting altruistic and social components are liable to turn to co-ops created for this purpose. Unfortunately, this local anchoring appears paradoxical in the PFSC and La Louve. The behaviour observed showed class- and norm-dependency, with co-operators or employees in the co-op displaying behaviour related to their ethnic group, social status, or work (El Karmouni, 2017). Thus, moral values, social justice, and cultural diversity do not necessarily match the creators' aspirations and expected value components. For example, co-ops expect local producers to display vegetables, but the products come from the Rungis platform where the vegetables may come from international producers; in the absence of identification of this provenance, the invisible shared moral value is therefore broken. This behaviour may influence willingness to participate, a consequence of the VCC process. Moreover, there seems to be only embryonic information on production practices and the ethical approach of suppliers that disavow consumers seeking knowledge by way of VCC. Indeed, the most sought-after value component is often utilitarian, the acquisition of new knowledge increases consumer participation. However, this form of consumption and commitment to the co-op community is seen as a collective conviction (Table 6) (El Karmouni, 2017; Manzo, 2019), but relates to societal values as explained by Zainuddin and Gordon (2020). Furthermore, a hidden elite distinction and tacit symbolic

boundaries identified by Manzo (2019) in the PFSC enhance the influence of holistic values and the inclusion of invisible values (Heinonen et al., 2018). For the example of social values, people seek more interactions or a long-term relationship with other consumers. This social link must be maintained or created in the collaborative supermarket to retain co-ops or recruit new ones through sponsorship. If co-ops feel judged, devalued, or isolated, they lose interest in the collaboration. In the end, consumers decide to fully commit to the project (by subscribing and working), or leave the project if it fails to live up to their expectations (El Karmouni, 2017), thus they leave if the overall value is negative, or if the moral value is negative or not shared.

To reduce the risk of always working with the same partners in VCC, new participants should want to obtain new resources to avoid weariness or partner changes (Leclercq et al., 2016). Desired outcomes for co-operators, such as helping behaviour, better quality, or satisfaction, rely on the adequacy of the co-op project and consumers' initial motivation linked to altruistic value. Thus, a willingness to participate in the co-op's future VCC activities depends on co-operator drivers, adequate organisation, and the process consequences, together with supporting responsibility and shared moral values (Table 6).

This example of a collaborative supermarket shows the need for empirical studies that take the different components of visible and non-visible value into account in analysis of the process of co-creating value between different actors.

2.7. Future avenues for research

Our analysis of the link between VCC literature and consumption value literature highlights some shortcomings, suggesting further avenues of research.

2.7.1. C2B: prosumption vs. value co-creation

Our literature review on prosumption notes the presence of drivers linked to wellbeing (health concerns, stress control, empowerment) (Chandler & Chen, 2015; Dahl & Moreau, 2007), which do not appear in the VCC literature. This probably reinforces the lack of interest in the topic when a partnership is involved, as prosumer drivers are often studied in relation to personal and individual benefits (Chandler & Chen, 2015; Hartmann, 2016; Kim et al., 2019). Nagel et al. (2018) show that prosumers' decisions to engage rely on perceived control, perceived risks, and opportunism that are not taken into account in the VCC literature. Finally, some authors have underlined the importance of motivation when becoming involved in both prosumption and VCC. Some motivations are also described as consequences, depending on the paper, which supports the

notion of a feedback loop regarding willingness to participate in future prosumption activities, and seems as implicit in the VCC literature. However, apart from previous determinants, no major differences appear in a comparison of the determinants between the two concepts, supporting the idea of convergence into a single concept, in line with Tian et al. (2017), who incorporate the prosumption concept into the main core process of VCC.

2.7.2. Where does C2C stand?

Few studies have examined C2C VCC, since most research focuses on VCC between clients and product or service providers, front-line employees, or the realm of sports spectators. In this review, we noted that most of the determinants of VCC in the context of C2B or B2C also occur in C2C. However, individuals' characteristics have rarely been considered in C2C VCC, even though these individual features certainly have an impact on consumers' behaviour in C2C contexts. The few empirical C2C studies available focus on the social aspects of interactions, especially in the context of tourism (Kim et al., 2019; Reichenberger, 2017; Rihova et al., 2018; Weijo et al., 2018). To our knowledge, free labour or a feeling of exploitation (Dujarier, 2016; Wang et al., 2019) has not been covered in the C2C VCC literature, even though a sense of exploitation can also emerge in a C2C context, especially if some consumers have to contribute more than others to collective tasks. The issues of a sense of exploitation, on the one hand, and a sense of community, on the other, are both related to consumer loyalty in a C2C context such as in sports clubs or associations. A better understanding of whether and why such feelings emerge, and what their consequences are on the intention to continue participating in C2C, is thus another interesting avenue for future research.

Consumer's specifics also need to be further developed. While Reichenberger (2017) and Rihova et al. (2019) explored the moderating effect of individuals' characteristics and the type of C2C service, and Leclercq et al. (2016) also investigated this issue in general, no empirical studies have focused specifically on this topic. Furthermore, there is a lack of empirical studies in the C2C context, suggesting that another avenue for research is to produce empirical analyses of C2C VCC. The lack of empirical studies is no doubt linked to the absence of valid measurement scales in the context of C2C, highlighted in particular by (Kim et al., 2019), which is another research perspective.

2.7.3. Value components and drivers, and the consequences

Highlighting the link between value components, overall perceived value, and the drivers and consequences of VCC is important since value is determinant in consumer participation, as it

is for other actors, not only in terms of overall value, but also in relation to its components. Thus, the feedback loop related to the willingness of different actors to participate in future VCC activities depends on their experience and the evolution of their determinants through the learning process. Consequently, the global value framework generally used in the VCC literature is insufficient, as some value components might be crucial to the consumer, such as moral values. Identifying the various components of co-created value is important from a managerial and scientific perspective, to be able to understand how global value is created. Furthermore, the impact of the absence or presence of specific value components on overall perceived value and participation in VCC activities should be analysed in the field and in relation to a typology of the actors concerned. This question could define the role and place of different actors and give companies leverage by taking value components in the VCC process into account to recapture consumers. Whether or not the presence of one or more components of consumer value influences VCC is another avenue of research. Moral value, for example, can make or break a relationship in cooperative supermarkets. From this perspective, a comprehensive approach to the different components of value highlighted in the literature is needed.

Such an approach should also explicitly consider dysfunctional behaviours and value destruction, so far studied only in VCC (Heinonen et al., 2018; Kim et al., 2019), as such behaviours illustrate some limitations of the proposed model (annex 1[30]). Moreover, cultural differences might influence customers' perceptions of dysfunctional behaviours, since in an individualistic society, people may be less affected by these actions as they behave according to their own attitudes rather than group norms (Triandis, 2001), such as the problem of the decrease between American or French plastic consumption.

In addition, some of the components of value highlighted by Medberg and Heinonen (2014) explicitly consider the impact of long-term relationships between the organisation and the consumer, such as relationship value or heritage value, underscoring the need for research over a long period of time.

2.7.4. A long-term perspective

Several authors thus underline the need to conduct longitudinal empirical analyses to understand how the relational and co-creative process is constructed through collaboration. (Busser & Shulga, 2018). This type of empirical work requires monitoring the process, behaviours,

[30] Dans l'article soumis à IJCS, la figure 21 (p.85) de cette thèse est présentée en annexe 1

and perceptions of actors over time (Xie et al., 2008), including the periods before, during, and after VCC.

Moreover, to our knowledge, there is little or no longitudinal analysis of the consumption value and its components, which raises several questions. How does each component of value evolve over time? How is the overall value constructed over time, e.g. does it depend exclusively on the components of value at time t, or does it also depend on the overall value - or its components - in previous periods? …

Such research would thus make it possible to empirically explore how the relational structure influences the engagement of actors in the VCC process (Leclercq et al., 2016) and the influence of long-term vs. short-term interactions on actors' opportunistic behaviours in particular (Leclercq et al., 2016). This would also provide a good understanding of how businesses engage in dialogue with consumers and what organisational structures are needed to this end (Prahalad & Ramaswamy, 2004).

2.8. Conclusion

The VCC of products and services with companies has been extensively investigated over the last decade. However, there has been little research on the associated value components. In this literature review, we examine the relationship between DIY, prosumption, and VCC. We focus on a willingness to participate in VCC activities based on the consumption experience, various customer determinants, and consideration of the consequences by the different actors (companies, consumer associations, organisations, and individuals).

We conducted an integrative qualitative analysis of the VCC literature to understand why consumers engage in VCC with companies or in C2C. Our paper proposes an integrative typology of value components resulting from VCC. Our review of the value components associated with C2C VCC offers a better understanding of consumer expectations, including which expectations are not met by the current service offer and how firms could meet these expectations by adapting their service offer. This paper provides key elements on understanding what are the determinants of the consumer choice to participate in a production process, how value is created in this context, and how the value components can influence the VCC process. A complete and detailed analysis of the different value components is proposed, including the categorisation of invisible values excluded from this typology in previous works. The contribution of this paper to the body of knowledge relies on linking these elements and showing how invisible value components may

explain why consumers prefer to co-create with each other (C2C) rather than with professional organisations (C2B). The results also emphasise that the absence of a value component may imply a perceived lack of overall value for some consumers, leading to a withdrawal from VCC activities. Indeed, when consumers do not find all the value components they are looking for in the professional structures, they tend to drop out. Our review highlights that consumers are informed by company management strategies. If the initial drivers and similar values are not aligned, the relationship will end. As many authors have already shown, the importance of this VCC process is intrinsically linked to the motivations of the different actors to get involved and the value they gain from this relationship.

Finally, this paper also presents several areas for further research in the field of B2C/C2B, as well as in the field of C2C. It details research avenues relating to the value created and its different components and underscores the need for longitudinal empirical studies.

In terms of managerial implications, by transferring some power to consumers, companies seek to adapt to the demands of end-users who define their own expectations. At present, however, consumers are given limited space in the production process. Companies need to consider ways to accommodate consumers according to their motivations in C2B practices. Instead of working consumers managed by a company, the firm should be a working company in the service of decision-making consumers, in line with CDL. Business organisations should therefore develop strategic management based on the initial motivations of their clients, the value components of their business, and understanding participation in the value co-creation process based on past and future experience. Finally, once they understand consumer motivations, companies should adjust their services to provide the desired components of value through an adapted diversified offer.

2.9. Spécificités des activités sportives en regard de ce context théorique[31]

L'auto-organisation sportive s'apparente à la prosommation car le consommateur est actif dans le processus de production du service. Les pratiquants peuvent choisir ou subissent les interactions dans leur consommation de pratique sportive. Les conditions d'organisation de la pratique dépendent ainsi des valeurs de consommation recherchées par les pratiquants.

[31] Cette section est indépendante de l'article présenté dans le chapitre 2. Elle permet de faire le lien entre l'article proposé ci-dessus et le sujet de recherche de la thèse. Le champ d'application de la revue International Journal of Consumer Studies demandait une orientation très généralisable en marketing. Les critères d'évaluation des revues limitent le choix possible des revues, incluant les thématiques sportives, référencées sur les listes « Économie et Gestion » de l'HCERES ou sur NORIA (outil INRAE)

Les aspects de la valeur instrumentale (tableau 6) peuvent être orientés par le souci de la santé ou par le désir de progresser (Corneloup, 2016; Eslan et al., 2019) comme dans les sports individuels tels que l'escalade, l'équitation ou la course à pied. En outre, les communautés en ligne fournissent des conseils, des connaissances et la disponibilité d'un large paysage de services, qui sont des déterminants présentés dans la figure 21. Les pratiquants s'efforcent ainsi de réduire leurs contraintes contextuelles, comme la gestion du temps ou les riques perçus.

La valeur altruiste (tableau 6), observé par le prisme du processus de création de valeur, peut représenter par rapport à l'environnement naturel, soit le désir d'être proche de la nature dans un environnement écologique, par exemple pour les adeptes de la technique d'escalade californienne ou les surfeurs, soit une idée de respect de l'esprit initial de la pratique, par exemple pour les adeptes de la technique d'escalade cafiste (Corneloup, 2016). D'autre part, le contexte auto-organisé s'oppose ux croyances institutionnelles et politiques souvent associées aux clubs sportifs fédéraux par une conscience morale et responsable importante. Le sport fédéral est une oligarchie en raison du cadre rigide de la réglementation mise en place et soumise aux arbitres, entraîneurs ou dirigeants (Soto et Travert, 1997). Le processus de soumission se traduit par une intériorisation des acteurs dans leur position sociale. Dans la pratique du sport, les joueurs se contentent de jouer "*non pas de manière ludique mais compétitive*" (Long et Pantaléon, 2007). La règle n'est plus un guide moral (vis-à-vis des autres) mais une contrainte qu'il faut maîtriser, voire détourner, pour en tirer profit. Dans le cas de l'auto-organisation de sports collectifs, par exemple le football ou le basket-ball, l'auto-arbitrage développe des valeurs morales comme support de conscience régulatrice "*la flexibilité du contexte favorise le développement éthique [...] et la régulation sociale sur des bases morales* " (Long et Pantaléon, 2007). Aucune présence de hiérarchie ou d'individus dont le seul rôle est de faire respecter les règles,comme un arbitre, n'est nécessaire (Travert, 1997) ce qui permet l'évolution de la pratique. Cette pratique ouverte participe à la "citoyenneté de proximité" et s'intégre au niveau local avec un système d'autorégulation implicite aux règles. Ces règles peuvent évoluer avec les interactions, par exemple le défi, l'auto-arbitrage basé sur la bienveillance et l'égalité des chances pour les deux équipes, et impliquer des conséquences pour le pratiquant que l'on retrouve sur la figue 21 (conséquences pour le consommateur).

En outre, dans les sports auto-organisés, les pratiquants recherchent une socialisation interactionniste. Les relations sociales et les échanges sont recherchées par les pratiquants. Ainsi, il existe une assez grande tolérance par rapport aux compétences de chaque joueur. L'accent peut aussi être mis sur le défi, la moquerie bon enfant, le superflu et le spectacle (Soto et Travert, 1997). La valeur sociale et l'expression de soi (tableau 6) s'expriment à travers la concordance entre ses

propres standards/normes et ceux de ses co-praticiens, en pratiquant ensemble dans un contexte social qui leur correspond. La pratique avec un groupe de compétiteurs n'est souvent pas en relation avec leurs propres désirs des usagers auto-organisés ou ne répond pas aux demandes de l'entraîneur. Les joueurs, en évitant les pratiques compétitives, montrent aussi leur opposition à la corruption dans le sport de haut niveau souvent considéré comme un modèle.

Concernant la valeur hédonique (tableau 6), la recherche du plaisir, de l'amusement et du jeu est qualifiée d'autoélique (Fodimbi, 2000). Dans le contexte de l'auto-organisation, les individus recherchent le plaisir de jouer quand ils en ont envie, seuls ou avec d'autres. Cette autonomisation répond au désir d'enrichissement personnel et d'accomplissement (figure 21).

Cette étude de cas dans l'auto-organisation et celle présentée précédemment sur les supermarchés collaboratifs montrent la relation entre l'implication du consommateur et la production de son activité avec que l'adéquation des valeurs créées. Les aspects non standardisés des pratiques de consommation peuvent expliquer le déclin de la fidélité à des structures instutionnelles trop standardisées. L'auto-organisation représente une solution pour répondre aux besoins et valeurs de certains pratiquants.

Transition avec le chapitre suivant

Faisant suite à cette revue de la littérature sur le rôle du consommateur dans la création de valeur, le chapitre 3 s'interresse aux déterminants du choix d'organisation dans les activités équestres " hors structure ".

Chapitre	Question de recherche	Méthode	Outils d'analyse	Revue
Chapitre 2 *Consumer's role in value creation*	Quels sont les différents rôles du consommateur dans la création de valeur?	Revue critique de la littérature	Logiciel bibliographique + analyse thématique	International Journal of Consumer Studies En révision 3
Chapitre 3 *Self-organization: Passion for the Practice or Passion for the Animal*	Quels sont les déterminants du choix organisationnel dans les activités équestres Hors Structure?	Enquête qualitative (N = 30)	Analyse de contenu	Décision Marketing A paraître
Chapitre 4 Value components in equestrian self-organization	Quelles dimensions de la valeur influencent l'auto-organisation dans les activités équestres ?	Enquête quantitative (N = 471)	Modèle d'équation structurelle sous R	Journal of Hospitality, Sport and Tourism Education Soumis

Discussion générale, Perspectives et Conclusion

CHAPITRE 3. L'AUTO-ORGANISATION DANS LES ACTIVITÉS ÉQUESTRES : PASSION POUR UN SPORT OU PASSION POUR UN ANIMAL

Cette recherche est soumise au journal « Décisions Marketing » sous la forme d'un article dont le titre est « Self-Organisation in Equestrian Activities : Passion for the Practice or Passion for the Animal ». La version présentée ci-dessous est celle qui a été resoumise en vue d'un troisième tour de révision faisant suite à l'historique suivant :

- première soumission de l'article le 25 juillet 2022 ;
- premier retour des relecteurs et de l'éditeur le 20 octobre 2022 demandant des révisions majeures ;
- seconde soumission de l'article après ce modifications, le 20 janvier 2023 ;
- seconde réponse de la revue le 19 mars 2023, demandant des révisions mineures ;
- troisième soumission de l'article, après modifications, le 14 mai 2023.

Des modifications sont donc toujours possibles avant sa publication finale.

Ce travail a précédemment été valorisé par une présentation orale lors du colloque doctoral de la conférence internationale de l'Association Française du Marketing (AFM) à Angers en Mai 2021 sous le titre « Behaviors and characteristics of self-organized equestrian users » ; lors du colloque doctoral de la conférence internationale virtuelle de l'European Association of Sport Management (EASM) en Septembre 2021 avec le titre « Self-organization: Passion for a sport or passion for an animal » [32] ; et lors de la conference internationale de l'european federation of animal science (EAAP) à Davos, en Suisse, en Septembre 2021 avec le titre « Self-organized equine users: key factors and value of professional services ».

3.1. Résumé en français

De plus en plus de Français pratiquent des sports ou des loisirs en dehors des fédérations, choisissant ainsi la manière dite auto-organisée. Alors que les chiffres de pratiquants qui sortent du système sportif classique progressent, les raisons de ce choix restent encore à préciser. Afin

[32] C. Eslan. Behaviors and characteristics of self-organized equestrian users. *Colloque Doctoral de l'Association Française du Marketing (AFM)*, May 2021, Angers (Online Conference), France. ⟨hal-03238527⟩
C. Eslan, C. Vial, S. Costa. Self-organized equine users: key factors and value of professional services. *72. Annual meeting of the european federation of animal science (EAAP)*, Aug 2021, Davos, Switzerland. pp.307. ⟨hal-03376319⟩
C. Eslan, S. Costa, C. Vial. Self-organization: Passion for a sport or passion for an animal. *European Association for Sport Management Doctoral Conference (EASM)*, Sep 2021, Online conference, Germany. ⟨hal-03385271⟩

d’apporter un nouvel éclairage à la littérature sur le sujet, cette recherche interroge les raisons de ce choix en prenant le cas d’étude des activités de loisirs équestres. En effet, pour l’équitation, une partie croissante du public adopte une pratique qui implique une organisation en autonomie pour prendre soin de son équidé. A l'aide du concept de self-made et de la théorie de l'attachement, cet article analyse les motivations et les ressources nécessaires qui conduise le consommateur à s'auto-organiser.

Une analyse qualitative basée sur trente entretiens semi-structurés permet alors de mettre en évidence deux profils d'utilisateurs auto-organisés avec ceux motivés par la passion pour l'activité et ceux motivés par la passion pour l'animal. L'originalité de ce travail est la mise en évidence de l'influence des liens sociaux sur les ressources nécessaires et du rôle modérateur de l'attachement sur le choix de l'auto-organisation dans les activités récréatives. Des stratégies managériales sont proposées pour comprendre comment la conception de services pourrait s’adapter aux usagers auto-organisés et devient un moyen de repenser les services offerts par les professionnels.

3.2. Introduction

In an increasingly recreational society, self-organised practices are a topic of growing interest (Guet, 2018). In 2010, thirty-four million French people practised sportive activities, including 66% self-organised users outside federations (Lefèvre et Thierry, 2010), with an estimated increase of 2% in ten years (Croutte et Müller, 2021). However, sportive members are still as numerous as before.

More and more people are choosing self-organisation practices for their leisure time, but the reasons for such a choice are still unclear (Bornemann, 2020; Wheaton, 2013). If self-organisation in sports is regularly considered through an opposition between the practices within institutions and the practices when self-organised, the exact reasons leading to this division are more complex. The situation is not manicheaist with on one hand, practitioners looking to participate in competitions and who were looking for sportive excellence, and on the other hand, practitioners only looking for fun, autonomy and freedom. Self-organised practitioners are not people who are rejected, or side-lined, by professional structures in favour of formal and regular competitors (Dugas, 2007). Although some practitioners are reluctant to self-organise, others are willing to do so (Williams et al., 2012). To provide an effective understanding of consumers’ choices regarding self-organisations practices during leisure, rather monetary and non-monetary. all motivations should be considered simultaneously.

Self-organisation is a concept studied differently according to the disciplines but with useful complementary conclusions. For economy, self-organisation is the result of many individual interactions without collective intent with the objective of maximising individual rather than economic interests and leaving it to chance, necessity and will to influence behaviour (Lesourne et al., 2002). Self-organisation in economy gives interesting focus on monetary aspects and the effectiveness of a cost-benefit analysis. In sociology, self-organisation shows a refusal of norms and the will of a different use of spaces (Riffaud, 2018). In business management, self-organisation is associated to the opportunity to encourage innovation (Leclercq et al., 2016). When going to marketing, self-organisation refers both to the management of the structure within the organisation (self-management) and to the participation of the customer in the production process.

Even if self-organisation appears widely analysed, the self-organisation of consumers remains a new subject (Dong et Sivakumar, 2017). The need for more investigation becomes evident, especially regarding leisure and sports practices (Michot, 2021). Firstly, academically, self-organised motivations are still challenging to list or categorise. The literature alternately evokes the terms of free, self-organised or autonomous practices (Chantelat et al., 1998b; Corneloup and Bourdeau, 2004), suggesting different core motives and demonstrating a lack of consensus. To provide an accurate conceptualisation of the factors leading to such organisational consumption choice, the traditional surveys analysed are not perfectly efficient. Qualitative investigations would allow us to obtain deep and comprehensive descriptions of the different motivations for choosing self-organisation. It seems important to collect through interviews the whole stories about how this alternative of sportive organisation was finally selected.

Secondly, these self-organised practitioners represent a significant number of consumers. In fact, these leisure-time sport practitioners represent huge interest for sports institutions like sportive federations especially those that are losing members. They are also economic stake for companies that have to adapt their services to this type of public (Corneloup and Bourdeau, 2004). At the managerial level, since the number of self-organised practitioners grows, it becomes urgent to know them better.

The case study is an autonomous equestrian leisure experience. However, the impacts of self-organised equine activities are little known (Vial et al., 2020). They include riding, husbandry, horsemanship, or handling a horse or any other type of equine animal (donkey, mule or pony), hereafter referred to as horses. Self-organised equestrian users are defined as riders, owners or guardians who use horses managed outside a professional equestrian structure; the organisation may be an individual structure or a group.

For this research about the customer participation in leisure time sports practices, we follow the recommendations of Xie et al. (2008) who pointed out that their findings on the decision-making of consumers to participate in the production process should be generalised in different fields of study. So, considering the sportive activity, the first research question focuses on the motivations for adopting self-organisation practices in the context of leisure sports. The second research question focuses on the resources used to self-organise, following Dong and Sivakumar's (2015) call for more research on resources such as customer capabilities (or skills) and task-related factors.

Customer participation is thus structured by motivations and resources, which are the analytical grid for this paper. Moreover, we question the effects of the horse's implication in this activity. A horse needs daily care that significantly impacts time management, absences, and holidays. Having such an animal at home involves costs and constraints thus users' lifestyle (Hemsworth et al., 2021; Hirschman, 1994). The presence of an animal also implies an attachment to the figure or object of attachment providing a privileged relationship. The third research question is consequently related to the attachment to a component of the experience (i.e. the animal): how does it influences the decision to self-organise leisure activities and how does it influence the consequences of self-organisation?

Self-organisation in sports implies the participation of the practitioner and thus costumer. This research on self-organisation in leisure is guided by a theoretical framework related to the different concepts of customer participation and in the context of service marketing. In a new case study, the aim is to test previous findings highlighted in the literature on the motivations and resources that influence the decision to participate in an activity. In addition to the existing literature, we ask what elements might moderate or mediate these effects. This study case practice is characterised by the presence of an animal that requires daily care and specific shelter, and implies an affective bond with its owner(s) and/or user(s).

Consequently, this paper combines the literature on customer participation in services and on attachment to a component of the experience. As a result, the original contribution of this paper is to study in what measure attachment can be part of a decision process for self-organisation that includes motivations and resources, which has not been shown previously. From a managerial perspective, this paper suggests how service providers can adapt to self-organised customers to provide the services they need, given their characteristics, motivations, and the resources at their disposal.

Box 1: Economic impact of leisure equestrian activities in France

In France, the economic weight of spending on sports and leisure, in general, is 7.1 billion euros in 2017 for services and 12.8 billion euros for spending on goods. With 37 million declared sports participants in 2018 (Croutte and Müller, 2021), sport is federated by its federal institutions at the national level and their delegations in regional areas. Organising competitions is the main role of these institutions, whereas only 11% of sports practitioners over 15 years old were competitors in France in 2010 (Santé publique France, 2020). 67% of the practitioners belong to an unorganised system, making it difficult to know them and measure their practice's importance (ESSA-Sport, 2019). Recreational and leisure activities are also essential in the equine industry. Janczarek et Wilk (2017) show that the economic impact of the whole equestrian sector is far from negligible, amounting to €8 billion in the UK and €5 million in Germany. In eastern countries, horse riding is expanding and 80% of people ride for leisure. In France, the equine sector generates more than 11 billion euros of which 1 billion euros for sport and leisure (IFCE - OESC, 2020). Within this sport and leisure segment, horseback riding involves approximately 2.5 million riders (DRDJSCS ARA, 2019). The French Equestrian Federation (FFE) is the third national sports federation in terms of member number, with 692,396 members in 2022. The FFE is the sports federation that issues the largest number of women's memberships, with more than 585,617 (84.6%) women in 2022 (Croutte et Müller, 2021; FFE, 2022). Nevertheless, number of people who look after their horses outside of a professional structure is multiplying, so much so that the number of independently managed horses is now estimated to represent 30% of the national one million horse population (IFCE - OESC, 2020). Independent riding is also developing with these "self-managed horses", with riders practising outside the framework of the federation and even without professional supervision.

3.3. Literature review

3.3.1. Motivations and resources of customer participation

3.3.1.1. Concept and challenges of customer participation

Moving away from the traditional mass consumption of goods, some customers are trying to get closer to the figure of the producer by contributing and creating goods themselves. Looking at this general phenomenon, researchers qualified it through different terminologies. To quote, the aspiration and behaviour of consumer participation refers as well to prosumption (i.e. Xie et al., 2008), do-it-yourself (i.e. Wolf and McQuitty, 2011), self-made (i.e. Dong and Sivakumar, 2015; Norton et al., 2012), collaborative consumption (i.e. Hwang and Griffiths, 2017), and customer participation in services (i.e. Dong and Sivakumar, 2017; Mustak et al., 2016).

This important literature allows to describe the exact characteristics of the customer participation as follows. Considering prosumption, Xie et al. (2008, p. 110) define it as “a value creation activity undertaken by the consumer that results in the production of products they eventually consume and that becomes their consumer experience”. Focusing on material production with the transformation of raw materials by customers, Wolf et McQuitty (2011) defined Do-It-Yourself (DIY) by the strong participation of individuals in their activity. From a

more general perspective, self-made refers to the main idea of not delegating what you can do yourself to someone else. But, moreover the involvement of individuals, self-made implies an increase in the value of the finished product or service (Norton et al., 2012; Septianto, 2021). While DIY has been particularly developed in products, customer activity is equally or even more important in the service industries.

Theories of customer participation in production or practices have evolved significantly over the last 40 years. Among it, the service literature appeared particularly developed and prolific (Dong et Sivakumar, 2015; Dong et Sivakumar, 2017; Mustak et al., 2016). Considering this service literature, we propose to define customer participation as, following Dabholkar (2015), 'the extent to which customers are involved in the production and delivery of services by contributing effort, knowledge and other resources' (p.484). Since the customer produces the service by performing different tasks (Dujarier, 2016), it is relevant to consider this participation as coproduction (Nicod et Llosa, 2018). And in this service logic (Vargo et Lusch, 2008), production value is based on the consumer experience. This shift towards the consumer experience implies changes in the way companies take customers into account and poses social and economic problems for companies. For example, in the tourism industry, some customers create their experience themselves by mobilising different resources without the help or need for a travel agency (Llosa et Nicod, 2019).

Concerned about the risk of losing markets and customers yet motivated by the opportunity to have consumers perform tasks, more and more companies are feeling the need to understand better what motivates consumers to engage in self-organised practices and to identify what are the resources consumers might have to be able to engage in such self-organised behaviours.

3.3.1.2. The different motivations to self-organise

Regarding the motivations of auto-organised consumers, many motivations were found in both services and product literature. If the motivations to engage in participation depend on the customers' personality (Llosa et Nicod, 2019), the primary motivations are detailed hereafter.

The customer participation can occur for economic aspects (Xie et al., 2008). However, monetary motivations are insufficient to explain such behaviour (Bateson, 1985). In fact, financial savings are not the only determinants of the intention to self-organise and diverse non-monetary motivations have important impacts on the consumer’s desire for participation. Among these non-monetary motivations, both the perceived control, and the savings of time and effort should be considered (Nagel et al., 2018). Moreover, the search for autonomy, the customisation, the innovation, and creativity are customer participation motivations (Chandler et Chen, 2015; Wolf

et McQuitty, 2011). Even, in the self-made case of a product, researchers have observed the need to marginalise (Wolf et McQuitty, 2011). The possibility to learn to create a product or how to enhance it, are representing other important benefits that motivate the consumer (Japutra et al., 2022; Wolf et McQuitty, 2011).

Considering hedonic consumption perspective (Hirschman et Holbrook, 1982), customers like to have fun and experiment with pleasure when creating and participating in the production (Dabholkar et al., 2003; Williams et al., 2012). This hedonic perspective is an essential extension of traditional consumption research, offering a complementary view to conceptualise other types of consumption that are often overlooked. Hedonic consumption is defined as "those facets of consumer behaviour that relate to the multisensory, imaginative and emotional aspects of product use" (Hirschman et Holbrook, 1982, p. 92). Emotional desires sometimes dominate utilitarian motivations and completely erase rationality of the decision (Hirschman et Holbrook, 1982). Consumers invest objects with symbolic meanings and by consuming them, they consume their meaning. Thus, hedonic consumption can be partly explained by the symbolic dimension in which objects are invested. In, the context of self-made products, the influence of emotions enhances customers' preferences for the product (Septianto, 2021). Relating to the quest for empowerment, Xie et al. (2008) show that customers strive to achieve challenging behaviours and appreciate “to act as designers of their own solutions” (p.112). The positive affect facilitates creative problem-solving in a stimulating environment (Filser, 2007).

Finally, it is essential not to forget social motivations in the choice for customer participation. These social motivations are both the search for social links (Chandler et Chen, 2015; Garzaniti et al., 2011; Williams et al., 2012) and the desire to reveal self-identities (Chandler et Chen, 2015; Wolf et McQuitty, 2011). However, social aspects can be perceived as cognitive and emotional efforts and consequently as customer costs and limitations to customer participation (Llosa et Nicod, 2019).

However, it is necessary to bear in mind that participants in self-organisation can be as well willing to engage or reluctant to engage (Williams et al., 2012). In fact, if some consumers engage in participation motivated by the positive effects of gaining money, time, self-expression, etc., conversely, others express that their participation is like a “default option”. For instance, Williams et al. (2012) show that reluctant participants come into self-organisation because of problems in finding and using tradesmen. The lack of tradesmen and the lack of trust in tradespeople can lead to the need for self-involvement in a project.

3.3.1.3. The resources necessary to self-organise

Regarding the resources consumers should have to self-organised themselves, they depend on the past experiences and skills of the consumer (Chandler et Chen, 2015). There is a consensus on the fact that resources are an important factor in service production, but their status remains unclear. For some, resources are inputs and consequences (Dong et Sivakumar, 2015; Mustak et al., 2016), whereas for others, resources are moderators of the decision process to participation (Leclercq et al., 2016).

In any case, the resources are the results of interaction, allowing an integration of the resources of all stakeholders in the production process (Leclercq et al., 2016). In detail, the customer engages its own resources in terms of ideas, creativity, and social capital. And there is a learning loop that enables him to raise his customer own resources according to his customer's resources profile. In this perspective, customer participation integrates customers' skills as input with customers using their skills for themselves (Xie et al., 2008). Other authors consider that these skills are both a necessity and a result of the participation experience (Mustak et al., 2016).

The resources for the participant can be operant (with a "t") and tangible resources like the providing of material (e.g. coming with its wood to create a table), or operand (with a "d") and intangible like time, skills, norms, relations, information and so on (Leclercq et al., 2016).

3.3.2. Self-made sport: why and how do people self-organise?

Some motivations are particular to sports activities, and the hierarchy of these motivations is specific.

Regarding sports, one of the primary motivations for self-organisation is financial savings, but second only to the desire for freedom of practice (Croutte et Müller, 2021). In fact, self-organised sports allow the demonstration of particular individual progress (i.e. a learning of the practice), specific creativity, innovation in forms of practice, social links and diversity. Thanks to the opportunity to reinvent new rules, self-organised practices are considered more enriching, a way to promote progress and knowledge and nourish passion (Riffaud, 2018). As proof of the importance of self-interests, let's note that 53% of French sports practitioners do not request coaching from professionals. When looking for help, 11% of them take advises from other practitioners. Expertise is also acquired through observation and the transmission of elders (Galewicz, 2017). These social exchanges, when seeking advice, contribute to socialisation and are a driving force behind the sport, which is also very present in self-organised sports associations, such as bikers (Schouten et McAlexander, 1995).

Self-organisation promotes empowerment and creates a cultural self-identity, autonomy, the desire to be self-directed, and a means of expression that standardisation classically limits. Indeed, for some users, it is not or not only a question of developing the practice but also of not conforming to the standards or norms provided by the institution (Conraud, 2020) and marginalising. The literature on self-organisation in sports often shows the opposition between institutional and self-organised practices. Institutional practices are considered serious leisure and oriented towards sporting progress and competition, sometimes leading to professionalisation (Le Mancq, 2007). In contrast, as explained previously, self-organised practices are oriented towards a playful approach, seeking pleasure, and experiencing adventure related to hedonic consumption.

The resources required in self-organised sports constitute a significant issue. Within the framework of a club, the management of time, teammates and practice spaces is well-defined (Conraud, 2020; Riffaud, 2018). On the contrary, self-organisation implies meeting in dedicated spaces, such as city parks, or discovering new areas, equipped or not (Riffaud, 2018). These spaces can vary according to the activity: rural, suburban or even urban with street sports, for example (Galewicz, 2017; Riffaud, 2018), showing a need for availability and reliability of infrastructures. Self-made sports practitioners participate in the construction of spaces, as Riffaud (2018) shows for skateboarders. Indeed, the resources required can vary and are more or less easily accessible. For example, cyclists need bicycles to practice, and daily maintenance is relatively simple. Similarly, the practice environment requires no particular intervention when practising on the track or the road. Finally, self-organisation also implies the intervention of public authorities to accompany self-organised practices and to maintain the necessary spaces (municipal swimming pool, city park, stadium or playground) (Bourbillères et al., 2020).

In the equestrian field, self-organised users must create their own product, as the one they seek for does not necessarily exist or needs to be improved (Vial et al., 2020). The learning programmes offered by professional structures, such as riding schools, are like those of other sports clubs, offering a classical and homogenised service. Equestrian practice in riding centres usually takes place in groups, with a standard horse housed in a box, and is oriented towards jumping or dressage in riding arenas that leave no room for autonomous practice. Moreover, instead of focusing on the relationship with the horse, which is a specificity of the practice, riding professionals value performance. Finally, specific skills are also essential to take care of a horse and particular resources such as land, time, and money. Table 7 presents the different motivations and needed resources from the literature on customer participation.

Type	General	Sport	Sport Consumer Participation specificities
Motivations			
Autonomy Empowerment Freedom	X X	X X X	Empowerment is higher for women
Financial savings	X	X	First initial motivation
Customisation/ innovation Creativity	X X	 X	Often to adapt to an unsatisfactory offer
Marginalisation Refusal of norms	X	 X	
Fun / Pleasure	X	X	
Learning / Individual progress	X	X	Source of dissatisfaction with sports professionals
Social links Transmission	X	X X	Transmission of skills by elders or by replication in sport
Nourish passion		X	Related to the activity
Diversity of experience	X	X	
Resources			
<u>Material:</u> Equipment Infrastructure Raw material Money Tools Software	 X X X X X	 X X X	Everything already owned and/or needed to carry out the activity. Material resources can be inherited.
<u>Skills:</u> Past experience Knowledge Seeking information competency	 X X X	 X X X	Ability acquired or learned to do an activity
<u>Temporal:</u> Dedicated time on a daily/weekly/monthly basis	X	X	Available time allocated to the activity. Often higher customer participation in sport

Tableau 7 Motivations and needed resources to participate to an activity from the literature review

Sport self-organisation shares some common determinants with other concepts involving customer participation, like seeking pleasure related to hedonic and creative consumption of the experience. More specifically, self-organised sports show an opposition to norms and standardisation. We assume that different motivations can lead to the choice of self-organisation and that an emotional aspect appears in our study case because of the presence of an animal. The resources seem to be constrained to allow the right conditions for self-organisation. We investigated the resources required by self-organisation in recreational practices, specifically in equestrian self-organisation, such as material (i.e. equipment) and skills (i.e. zootechnical knowledge, equestrian technique). We hypothesise that the necessary resources will differ

depending on what motivated horse users to become self-organised in the first place. We also hypothesise that these material, skill, and time resources are drivers or barriers to self-organisation.

3.3.3. When attachment to an animal is involved

Animals can be seen as companions, friends or family members representing a consumer's self (Hirschman, 1994). The inclusion of pets as companions in marketing has made it possible to observe owners' purchasing behaviour and attachment to their pets, creating an evolving market. Owners are sensitive to the appeal of the animal, which fosters a relationship of friendship, and the need to provide the necessary care. A psychiatric study points out that attachment with an animal would be a compensatory strategy (Lass-Hennemann et al., 2022).

While previous research has focused on pets, horses cannot be considered as a pet (Lerner, 2016). Nevertheless, the relationship between pet owners and self-organised horse owners shows similar consumption behaviours (Hemsworth et al., 2021). Thus, human-animal interactions can also be analysed through the prism of attachment. The attachment theory (box 2) define attachment as "an enduring emotional bond between people such that the individual strives to maintain closeness to the object of attachment and acts to ensure that the relationship continues" (Bowlby, 1969, p. 17). This attachment relationship can develop into passion with harmonious or obsessive behaviour (Rousseau et al., 2002).

Moreover, attachment to the animal can create a sense of security in the relationship that is not always present in human relationships, potentially reducing stress levels, and also develop a sense of self-esteem (Rockett et Carr, 2014). From a sociological perspective, the animal can represent a desired or acquired social status (Bourdieu, 1979). We hypothesise that the interactions created by the presence of the animal are enhanced when they are self-organised users who take care of their animals themselves.

Box 2 : Attachment theory

The concept of attachment comes from the literature of psychoanalysis and ethology. The advantages of the ethological roots of attachment theory are its applicability to all species. The fundamental principle of attachment theory is that a child, in order to develop normally both emotionally and socially, must develop an attachment relationship with a caregiver, often a parent. Bowlby (1969; 2002) initially proposed attachment theory to explain behavioral dysfunction as a result of disrupted emotional support in infancy. The author highlights the attachment effect in the case of the relationship between a mother and a child. The literature shows that situations of distress can occur for both part in the absence of the caregiver and vice versa when the object of attachment is not present, for example in the case of animal owners when they feel a strong sense of closeness to their pets (Ainsworth et Bowlby, 1991; Le Clinche et al., 2017). In the equestrian case, the emotional bond and involvement with the animal suggests that self-organised equestrian activities need to be studied through the prism of the relationship with the horse, which resound to the concept of attachment theory.

The presence of an animal, in the proposed study case, raises questions in terms of attachment, the consumption potentially being carried out for the animal and no longer just for oneself, as emotions can play a critical role in the decision-making process (Septianto, 2021).

3.4. Methodology

In 2020, an in-depth qualitative survey was conducted among thirty self-organised equestrian participants in France. Respondents were contacted through acquaintances and word-of-mouth in the south and west of France to ensure diversity. Then, as a result of a wider search via certain social networks (Facebook, Instagram and Tweeter) or independent riders' associations, we selected people with a variety of complementary profiles. The diversity of the sample was sought in terms of place of residence and geographical areas (urban, suburban, and rural), professional situations, gender, and age. Regarding the subject of our study, the ownership of horses, ranging from none (using someone else's horse) to 10 (average 3 (2.8)), and the type of equine (horse, pony, mule, or donkey) were among the characteristics sought to achieve diversity in the sample. Other criteria of diversity were also taken into account: type of accommodation and area of land for the horses, equestrian practices (none, sport, hacking...) and single or multi-person organisation: 18 family organisations, 11 sole practitioners and two owners in a dual organisation (these two men (n°29 and 30 in Appendix 1) were both interviewed as their approach to riding and their motivations are quite different). All these elements can influence the organisation, the practices and the resources needed (material, time, skills) to self-organise.

Each person was interviewed twice, once by phone in April because of the 2020 pandemic, and the second time on the spot where the horses were, from July to November. The aim of the first interview was to detail the practitioner's background and experience (lifestyle, history with horses, motivations, organisation, and user resources). The second interview focused on values, relationships with stakeholders involved in the organisation, surrounding service provision and services used or desired. The interviews were audio recorded and fully transcribed. The sum of the two interviews with the same respondent has an average length of 162 minutes [60 min; 310 min] with a total corpus length of 581,000 words for the 30 respondents. Data was qualitatively analysed through a content analysis.

Box 3: Analysis methodology

The approach is based on an analysis of the content and structure of the corpus collected through the individual semi-directive interviews. This analysis of speech generates universes of meaning and allows us to move away from the particular case to promote the emergence of collective purposes (Reinert, 2008). Based on the literature and a series of readings, main themes and sub-themes were distinguished within the corpus of transcripts, characterising our object of study. Thematisation involves segmenting and reorganising the interviews according to the researcher's interpretive logic. This approach analyses, interprets and theorises social phenomena. During this step, new themes emerged in addition to those already identified. Thus, semi-structured interviews reveal information that was not always anticipated at the outset. The corpus was double coded with the same themes and sub-themes by three marketing and equestrian experts. The verbatims, about 10% of the global corpus, whose coding differed (Cohen's kappa coefficient of 0.86, showing almost perfect agreement within the ratters), were discussed and re-coded during harmonisation meetings. Collective agreement was reached on all verbatims. The subjective effect caused by the researcher's coding in a qualitative survey is thus minimised by this triple perspective. The corpus is used in its quasi-entirety. Finally, in relation to the initial questions, 12 main themes and 88 sub-themes emerge from the analysis of the interviews.

3.5. Results

3.5.1. Two motivations for self-organisation

The content analysis identified two main motivations for self-organisation, either the activity or the animal.

3.5.1.1. Motivation linked to the activity : Practice lovers

Riding practice is the main motivation for 10 respondents. These practice lovers started riding in a riding centre and their motivation to practise often grew as they discovered different activities and searched for technical skills. Faced with the teaching provided by professional structures, which is mainly traditional and oriented towards Olympic disciplines, these users decided to organise themselves in order to satisfy their desire for an alternative equestrian experience (based on more communication with the horse), a specific discipline such as trail riding, horsemanship (groundwork), vaulting or hacking (going for a day's ride, for example, walking or travelling on horseback) and often more varied practices.

Practice lovers bought a horse to fulfil their practice expectations as those provided by the riding structure are unsuitable, setting the first step in the development of the self-organisation. Once the horse is acquired and liveried in a professional structure, the respondents realised that even with their own horse, it was a challenge to practice as they wished. Moreover, even in terms of livery, the system is restrictive. Self-organisation is a result of the initial motivation for a specific activity after acquiring a suitable horse.

A robust riding (i.e. technical) experience with opportunities for independent practice benefits practice lovers. The lack of a suitable provider encourages them to use horses owned by other self-organisers, when they don't have their own horse. However, some self-organised *Practice lovers* also enjoy classic disciplines such as dressage or show jumping and simply want to practice in a different way to that offered by riding centres seeking for diversity of their experience. In addition, all *Practice lovers* are looking for other learning experiences that are not offered in riding schools, such as husbandry and self-reliance with their horse.

3.5.1.2. Motivation linked to a way of life with the animal: Animal lovers

For 20 respondents, the decision to self-organise was driven by the desire to share daily life with their horse and to maintain a close relationship with it. Observation trumps riding in terms of time spent with the animal. They enjoy simply being with their horses and observing them. For example, for some *Animal lovers*, horses are pets that are not ridden. Having their horse at home, learning more about its behaviour and needs and being independent is invaluable.

Animal lovers dislike the commercial aspect of professional infrastructures at the expense of the horse's welfare. Indeed, for these respondents, equestrian centres are associated with overworked horses locked in stables and respondents developed a lack of trust in service providers. The desire to provide their horse with a decent home and care, or a good retirement, is the catalyst for the decision to self-organise.

A variety of experience with their animal, often not found in equestrian centres, is expected by *Animal lovers*. Above all, these users want a privileged relationship with the animal on a daily basis in non-ridden situations (i.e. on foot). This relationship tends to grow positively with self-organisation experience, as husbandry requires care and time alongside the horse.

Type of influence	Themes	Verbatim	Profile
External influence: Unsatisfaction with professionals or lack of offer availibility	Desire for diversified activities	*"I was offered 10 riding lessons. I didn't like it, I made an effort to ride the horses that didn't necessarily want to be ridden. I don't like the atmosphere in the clubs. What stopped my daughter was the [show jumping] competitions. And all the clubs compete."*	Véro n°28 – Animal lover
	Lack of trust	*"Trust is very rare with horses. I mean, even with all the professionals I know, I wouldn't even trust them with my horse. I know how they work, they have horses, it's very good, but I don't do it like they do"*	Emma n°9 - Animal lover
	Constraint environment	*"I realised that I didn't like riding because riding school was the only option I had, I never felt comfortable riding in an arena"*	Maeva n°17 – Practice lover

	Constraint offer	*"We opted for a riding club that practised vaulting[33] because, at that time, it was what we wanted to do, and in fact, […] people did not want us to vault with their horses."*	Maud n°5 – Practice lover
	Suitable environment	*"A horse is gregarious; it lives in a herd. It's not solitary. That's why putting him in a riding school would not have been good. He would have been alone in a stall."*	*Ed n°14 – Animal lover*
	Experience learning	*"In clubs, we are not taught how to manage a horse daily. We are taught how to ride it."*	Gwen n°11 – Practice lover
Internal influence: Desire for autonomy	Lifestyle	*"I think it's an absolute luxury to have your horses at home, to be responsible for them, to take care of them yourself, whether it's feeding them or looking after them if there's a medical problem.*	*Chris n°29 - Animal lover*
		"We are at home. We are greeted by the brew of the mule. We see them through the window. We want to go to see them, to spend a moment with them, we are just next door. It is priceless."	*Laurie n°15 - Animal lover*
	Practice experience	*"I've done two, three-month trips by myself. It is better to be autonomous in the management of your horses."*	*Gilbert n°10 - Practice lover*
Presence of an animal	Privileged relationship	*"I get a certain amount of pleasure from this complicity. In fact, it is most of the fun. Besides, I stopped riding the day my horse could no longer be ridden; what interested me was this complicity, this special relationship with the horse."*	Meg n°16 – *Practice lover*
Social links	Diversity of experience	*"It's a lot of fun actually to meet people with completely different levels of experience, who are also horse owners. We go for hacks. It's really interesting"*	Anna n°2 - *Animal lover*

Tableau 8 External and internal influences on motivations to self-organise in equestrian activities

In conclusion, there are two motivations (activity or animal) for equestrian self-organisation, but this one can come either from internal influences (desire for autonomy not accessible with professionals), or from external influences (unsatisfaction with professionals), which could be generalised to other contexts (Table 8). The next section raises the question of access to resources and available services.

3.5.2. Resources as drivers or barriers of self-organisation

The results show the importance of resources for self-organisation, such as material resources, farming skills, horse management and care, riding skills and time.

3.5.2.1. Material resources

Material resources are key to self-organisation in any sport. In our case study, the material resources required even before the sport is practised are significant: land, horse feed, fencing, shelters, and agricultural machinery to maintain the land.

[33] Vaulting is equivalent to doing gymnastics on the back of a cantering horse either in a circle or in a straight line.

Self-organisation may appear to be a way of saving money compared to expensive livery or riding centres. However, the initial costs of self-organisation are underestimated in equestrian activities more than in other sports because of the resources required to keep a horse. Financial resources make it easier to set up.

Nevertheless, we observe a real diversity in the economic profiles of the respondents (see table in the appendix), and the respondents often reduce costs by using creative, homemade, and utilitarian approaches for the benefit of their practice or their animal.

Different equestrian activities require different equipment: adapted work areas, trails, trucks or trailers to transport horses to competitions. The material resources will therefore differ according to the profile. Practise lovers will have a greater need for equestrian equipment, while Animal lovers will focus on accommodation, living conditions and the welfare of the horse.

Finally, there are alternatives to buying the necessary material resources: land and infrastructure can be inherited, some resources can be leased (land, agricultural machinery...), resources can be pooled between individuals, or they can be provided in the form of professional services (maintenance of land by a local farmer, rental of riding school infrastructure...).

3.5.2.2. Resources linked to skills

The importance of specific skills increases in an autonomous environment. Many interviewees reported a lack of knowledge at the beginning of their self-organisation, for example in agronomy to manage pastures for a sufficient food supply (n°3, 5, 6, 17, 29/30), but also in veterinary first aid, animal husbandry and nutrition. These skills are essential when setting up such an activity.

These skills may be inherited or acquired through a learning process such as training or self-learning, which increases the ability to be self-reliant. Self-organised users often have an appetite for learning and want to improve their organisation. When building a shelter, respondents were observed to consult farmers or neighbours for guidance. More specific tasks, such as caring for horses' feet, require specific skills. Some professionals do not want to adapt to the wishes of the owners. So self-organised people are forced to do it themselves. These respondents are often obliged to attend training courses and have their work checked by professionals.

Finally, respondents will find solutions to accomplish necessary tasks either through trial and error or by proactively seeking them out. In this context, associations or personal networks can provide resources such as knowledge and material help. Self-organised users can also use professional structures to compensate for a lack of skills. However, this is where riding schools

fall short, as the emphasis is on lessons to improve riding skills. While some users mainly use professional structures to acquire riding skills, both profiles want to learn more about horse care.

3.5.2.3. Time resources

Equestrian self-organisation is very time-consuming. In a family organisation, daily tasks such as checking, feeding, and watering are shared. The presence of several people performing these tasks at different times of the day or week avoids absenteeism. For an individual, the organisation is very restrictive, yet these daily tasks are often associated to a personal reward and a privileged and sought-after time of day for respondents. More occasional tasks, such as land maintenance or checks during absences, require the presence of skilled people or the use of a service provider. These specificities encourage the pooling of resources to facilitate self-organisation or the use of adapted services. However, the use of service providers is often difficult because few services are available on the market.

In conclusion, resources can motivate self-organisation if they are available, but they can also be barriers if they are difficult to access, moreover because adapted professional services are scarce. Material resources can be inherited, bought, rented, borrowed, or shared. Skills can be inherited, acquired through training, or delegated to others (professionals or not). Time can be provided or paid for by pooling resources or buying services. Finally, resources can be individual, familial, shared or networked, hence the question of how social links can contribute to access to resources.

Our results highlight the importance of resources in self-organisation such as access to land and husbandry (both profiles), maintenance and care skills (Animal lovers), technical riding skills (Practice lovers), agricultural skills to maintain the land, or time (both profiles) (Table 9).

Type of resources	Themes	Verbatim	Profile
Material	Access to land	*"We pay for livery until we have our own land"*	Jeff n°30 - *Practice lover*
	Financial	"*With the financial resources of former rich city dwellers in a department where land is not very expensive, we were able to buy an old farm with 2 hectares of land.*"	Jeff n°30 - *Practice lover*
	Access to equipment	*"Trail riders make their own material because it doesn't exist or we can't find it. For example saddle covers for the rain don't exist. So we make them."*	Gwen n°11 – *Practice lover*
Skills	Animal husbandry / Knowledge	*"For people who have ridden in clubs, when they start to organise themselves, they know how to ride the horse, but not how to take care of it, not how to manage the meadows or the paddocks"*	Sophie n°23 – *Practice lover*
	Ability to learn and handle the animal	*"As the horses aren't shod and the farrier isn't very receptive to shoeless horses, I've called in a foot trimmer who comes from time to time. He comes to check and correct what I have done wrong. I leave the shoeing to a professional because I don't have the skills.*"	Gilbert n°10 - *Practice lover*
		"Mandatory training would be nice... There are many people who buy a pony because it is cute, and two years later the pony has become unmanageable"	Emma n°9 - *Animal lover*
Time	Daily and occasional maintenance of the site	"*For a small piece of land, it's not worth investing in a gyro-shredder. It is not a question of price in this case.*"	Virginia n°20 - *Practice lover*
		"*It took us two weekends with my dad and my friend. Even before we repainted the house, the first thing we did was make fences [for the horses].*"	Jeff n°30 - *Practice lover*
	Compulsory presence for checks	*"[When I go on vacation], I always manage to put them in a meadow for a week or two weeks, so they don't have to worry about them. For the water or to watch them, one of my sisters will come by because she is there."*	*Harvey n°13 – Animal Lover*

Tableau 9 Necessary resources in equestrian self-organisation

3.5.3. Another possible determinant: attachment

Another factor determining the decision to self-organise is the attachment to the 'horse' as an object, which seems to be equally important for both profiles. All respondents seek a privileged relationship with the object of attachment, either through practice for Practice lovers, or through their shared life for Animal lovers. This attachment could link the two motivations as the attachment could be endogenous, related to the type of activity (i.e. a competitor could be more attached to a performing horse), or is it of the same range as the attachment that exists for grooming or cuddling in the case of a leisure practitioner.

The mere presence of the animal also provides a basic hedonic pleasure, as Meg (n°16 – Practice lover) explains that it is "the joy of riding, the joy of sharing with the horse, the joy of

sharing with other people". This attachment also creates a sense of insecurity for the respondents as it increases their anxiety about the welfare of their horses "all it takes is for the horse to get injured and sometimes it's irreparable. That's what I'm afraid of." (Harvey n°13 – Animal lover). This relates to the distress in attachment theory due to the absence or presence of the caregiver. Moreover, the relationship with the object of attachment, the horse, increases the perceived risks for the animal, often linked to the lack of resources available to deal with the various situations that may arise (box 4 the example of Sabrina). The attachment drives respondents to find necessary resources and experience help to relativise the risk and the stress management associated with self-organisation.

Box 4 : An example of self-organisation linked to attachment

Sabrina (respondent n°24, Practice lover) had her horse in livery and was very happy with the infrastructures. She planned to self-organise, in the future, for her horse retired. However, the owners decided to sell. Despite her lack of financial resources and skills, Sabrina decided to keep her horse at home as she was afraid that another professional would also stop providing the service overnight. She borrowed €20,000 to buy land for her horse and invested time and energy to learn the necessary skills. The attachment she had to her horse and her lack of knowledge about horse care made her extremely anxious "I knew absolutely nothing about infrastructure for my horse. I had to do a lot of research.", which is related to the fear of losing the object of attachment "well, let's not hide the fact that I had a lot of sleepless nights at the beginning. It was a terrible source of anxiety. I thought... no, I'm not a professional... I don't know how many kilos I lost at that point." (Sabrina).

3.5.4. A hypothetical model

The results show two motivating factors for self-organisation: the passion for the activity or the passion for the horse. The analysis shows that people self-organise because they can't find what they are looking for in professional equestrian structures (i.e. riding centres). The motivations can be seen as quantitative, since the more the decision to self-organise (i.e. specific practice, privileged relationship with their horse, care for their horse's well-being) is based on what the professional structure (i.e. riding centres) does not provide, the more likely they are to choose self-organisation. Depending on the individual's background, the attraction to the horse or to the activity may also be linked to family history, in which case the choice of self-organisation is experienced as an inheritance that facilitates access to the necessary resources

Table 10 shows the users' profile according to initial motivations and necessary resources in self-organised equestrian activities.

	Motivations for autonomy	Cross-cutting items	Necessary resources* / Organisational barriers
1: Practice lovers	Search for a specific discipline or diversity of experience Dissatisfaction with service offering No desire to compete Freedom and creativity in practice More time to practice	Animal attachment as a moderator Social links to fill in the missing resources	**Material:** Access to land and equipment Access to working infrastructures for horses Use of infrastructure not provided by professionals (marking of paths) Storage of necessary equipment (fodder, agricultural machinery...) Financial resources and the acquisition of certain resources and/or the delegation of certain services to a service provider. **Skills:** Ability to handle the animal Animal husbandry and agricultural knowledge Knowledge of veterinary care, farriery, animal management, husbandry (horsemanship) Ability to learn and seek information **Time:** Time for daily and occasional maintenance of the site (vegetation clearance, pasture maintenance) and the horses. Compulsory presence for checks More time for tasks than for practice (if not delegated to a service provider)
2: Animal lovers	Wanting to live with their horse More time to observe Wanting to provide good living conditions for the horse (well-being) Improved knowledge of the horse's needs (learning)		

* resources can also be a barrier when they are lacking or insufficient

Tableau 10 Equestrian self-organised users profile according to initial motivations and necessary resources

Attachment is related to the sense of insecurity of the self-organised when faced with perceived risks or difficulties related to the organisation. However, this attachment also makes users more willing to face these mainly resource-related difficulties. In addition, attachment increases the pleasure of being with the animal, approaching the concept of hedonic consumption, and leads to the long-term maintenance of the organisation, which argues for a longitudinal analysis: the more attached the self-organisers are, the more proactive they will be in learning, as they feel responsible for their animal.

Resources can be of a material nature, such as land, infrastructure, or finance, or of an immaterial nature, such as time or skills, and they depend on the services available. The influence of resources on self-organisation is mediated by social connections. The sample shows a lack of trust in service providers, so using a provider is uncommon, with respondents preferring to rely on social links through a network of friends or neighbours. Social links are a source of additional resources for the self-organised. These links do not influence the decision to self-organise in terms of resources; they facilitate access to other resources. Therefore, social links seem to mediate the

effect of resources on the choice to self-organise. Services should therefore be adapted to rebuild trust, especially for animal lovers who want to provide optimal living conditions for their horses. These findings are summarised in the following hypothetical model (Figure 23).

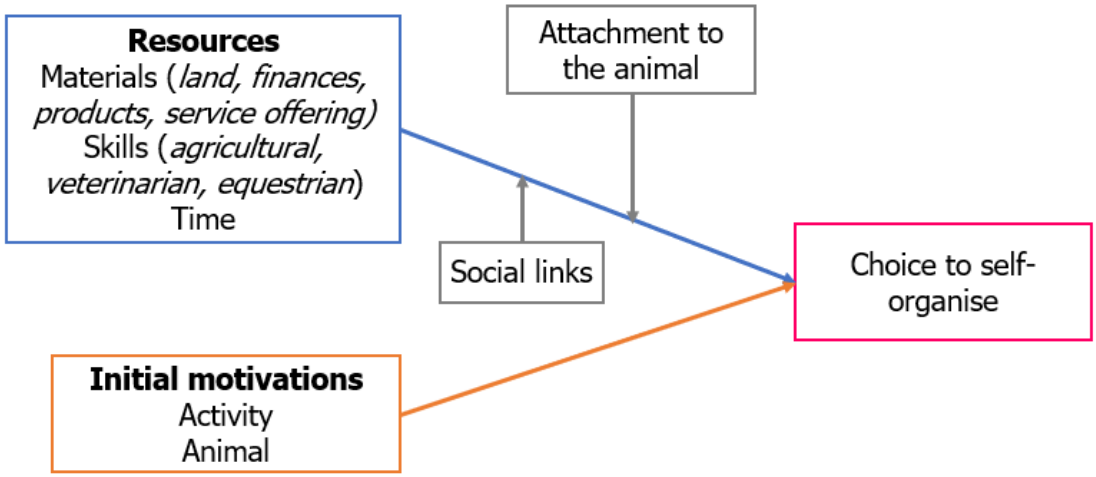


Figure 23 Drivers for self-organisation in equestrian activities

3.6. Discussion

3.6.1. The influence of motivations and resources on the decision to self-organise

Two motivations are found to be at the origin of self-organisation in equestrianism: either the desire for a practice that meets the expectations of the practitioner, or the desire for a privileged relationship with the animal that is part of the user's lifestyle. The latter is also linked to an objective consideration of the animal's needs. These motivations can also be found in other sports. For example, Galewicz (2017) and Riffaud (2018) show that self-organised sports allow great freedom and autonomy in their practice. The search for a particular way of life can be compared to a lifestyle sport that challenges normative models of practice (Wheaton, 2013). However, these authors present these elements as consequence of self-organisation when this work underline them as motivations, i.e. element which will be at the origin of self-organisation. In addition, these motivations passion for the activity or passion for the animal were not identified in the literature. In this perspective, the wish to see the horse every day at home could be compared to other contemplative practices such as climbing, where users position themselves respectfully towards the environment and nature (Corneloup et Bourdeau, 2004)

The results presented in this paper show that tangible and intangible resources are necessary for self-organisation. Consequently, these resources can become drivers of autonomy when they are available and barriers when they are not. These results confirm Leclerc's (2016) findings on resources as moderators in the co-creation process. In line with Septianto (2021), we show that learning is another solution to compensate for a lack of skills. The learning process is highlighted as using the principle of trial and error while observing elders, as shown by Riffaud (2018) in the craft industry. Finally, learning new skills (Chandler et Chen, 2015) or being creative (Riffaud, 2018) can facilitate self-organisation. It is also worth highlighting the heterogeneity of the resources available, including material resources, such as financial resources, which leads to the heterogeneity of the solutions implemented. In summary, resources for self-organisers are acquired, inherited, or learned over time. If they need help in acquiring these resources, they can turn to professional providers if they have sufficient financial means and if the service offer exists.

3.6.2. Influence of attachment and social links

This study shows that, in addition to the influence of motivations and resources on the choice of organisation, two important elements intervene in our study case: attachment and social links. The presence of an attachment object is not unique to equestrianism and can influence practical organisational choices in other activities, such as attachment to one's bicycle (Coleman, 2015), to a sports team (Le Clinche et al., 2017), or to the natural element like the sea for the surfers or the mountain for the climbers. Someone who is very attached to his object of attachment (i.e. the animal or the nature) will be even more attentive to the consequences of their choice of organisation. Equestrian self-organised users will give more attention to the living condition of their horse (i.e. housing, nutrition...) and will perceive the wellbeing as an important value. Moreover, this attachment is a bond that helps to overcome the perceived constraints of self-organisation.

The results also show the importance of social links in channelling resources. These findings are in line with Chandler et Chen (2015), who show that complexity due to social levels should not be ignored in the context of service experiences. However, the literature review shows social links as an antecedent or consequence of organisational choice (Galewicz, 2017; Leclercq et al., 2016; Wolf et McQuitty, 2011). Despite an apparent desire for independence, self-organisation reinforces the social links that some practitioners seek. Sharing ideas, material or human resources can enhance or enable self-organisation and self-empowerment. The sharing of resources as a determinant is commonly found in other activities, such as co-creation between

customers through platforms (Leclercq et al., 2016) or collaborative consumption (Hwang et Griffiths, 2017).

3.6.3. How autonomy influences the need for future service provision

The previous sections on motivation and resources present them as necessary for self-organisation. Nevertheless, difficulties in accessing resources are a barrier to autonomy for both profiles. To face this, creativity (Wolf et McQuitty, 2011) is often required by self-organised users when no suitable solution is offered, as we have shown in our study area. Another solution to the lack of resources and the desire for creativity and learning is the use of professional services by self-organised users.

However, there is general dissatisfaction with service providers. This is the result of an anti-conformist will from users who face an over-standardised provision, in line with Galewicz (2017) findings on the relationship between self-organised skaters and the institution. The search for autonomy and the absence of time constraints are the reasons why practitioners leave professional structures. The lack of flexibility or diversity of practice forms and the lack of pedagogical innovation are also mentioned. Furthermore, as explained earlier, our results on trust confirm the findings of Williams et al. (2012) on self-service activities, where users engage in self-organisation due to trust issues with providers. Self-organised users feel more efficient and get more personal rewards through self-made. Consequently, professional structures need to better adapt their offer to the needs and expectations of these users in order to retain or attract them.

All the profiles identified in this study show a need for knowledge in the field of agriculture if they are not initiated from childhood or if they haven't acquired it during agricultural studies. The provision of equipment by agricultural cooperatives, as is already the case for farmers, appears to be a way for cooperatives to reach some new customers. In addition, professional support would improve the environmental management of the land. As the economic cost is a possible limit to purchasing this type of service, an option might be occasional workshops or online support. Open seminars on horse care or new equestrian practices may also be of interest to self-organised users, depending on their needs and curiosity about the animal or practice. Learning services also need to respect the need for autonomy and trial and error, as discussed above. In addition, managers can minimise the perceived non-monetary costs of a transaction (i.e. time and effort) by increasing customers' self-efficacy through marketing efforts. These strategies would help customers to self-organise by increasing their perceived capabilities (e.g. by providing courses and motivational tips), as shown by Nagel et al. (2018). Furthermore, the overvaluation of the activity by individuals

themselves (Norton et al., 2012), implies that professionals can be part of a profitable business model.

3.6.4. How professionals can support self-organisation

Once self-organised, horse users do not want to be reintegrated in professional structures. Accompanying work with an adapted service design is preferable. Among the self-organised, those who do not wish to be reintegrated by professional providers are more likely to be Animal lovers. The two main reasons are a lack of trust or a poor perception of the competence of the providers. These determinants are also found in other service contexts (Japutra et al., 2022; Williams et al., 2012). The blueprint for determining the critical points in the customer's experience journey (Lemon et Verhoef, 2016) can be used to identify the needs, the key moments to communicate the offer, and the work of the equestrian professional required to personalise the service for these users. The intention of the company must be to rebuild trust with the users by focusing on them. Although companies often use service blueprinting and customer journey analysis, the main concern is that these techniques are not sufficiently customer-centric. The potential lack of customer focus in service blueprinting may explain why many internal process-oriented customer journey approaches are not effective (Lemon et Verhoef, 2016).

The decision to be autonomous also implies the need for a unique design of services due to the different specificities of autonomous behaviour and learning programmes, as confirmed by Su et Reeve (2011). For the respondents interviewed here, autonomy and the search for autonomy are more important for animal care or practice diversity than for pasture management. Therefore, the services offered may be more 'turnkey' for pasture management than for animal care or practice. Agricultural schools could provide courses adapted to these users.

3.6.5. Limits and perspectives

This research encompasses several methodological limitations. Firstly, the interviews took place in 2020 during the Covid-19 pandemic lockdown so that some results may be influenced by this event. Secondly, the selected sample attempts to represent an overly broad diversity of equine practices, but completeness is not possible. The results are therefore not generalisable at this stage. However, the large corpus and the analysis process allow for a robust objectification of the results.

The object of this research, horse-related self-organised activities, is specific but provides results that may be transferable to other activities. For example, a cross-sectional study of hikers or mushers with their dogs might confirm our findings on the moderating effect of attachment in

the choice of self-organisation, using another animal as the object of attachment. Nevertheless, attachment to other objects than animals could be similar and have the same effects in other activities, such as attachment to the mountain for climbers or to nature for hikers (Perrin-malterre et Chanteloup, 2018). Riffaud (2018) highlights that when you spend time and energy creating something, you become attached to it, which underlies the effect of increased attachment through self-organisation.

Another research perspective could also focus on the choice of autonomisation in relation to the will to transmit one's own ethical vision of the activity to relatives. It would also be interesting to observe the influence of resources according to geographical areas and the role of service providers or collaborative organisations in this context. The research question of this paper focuses on the reasons for self-organisation and not on the cooperation between customers in self-organisation, which only concerns a few of our respondents. However, the results show that the search for new competences, material or time savings may require the collaboration of several people, as shown in the associative framework. Further research on this topic of collective collaboration seems interesting. A second level of analysis can be made on the relationship to the natural elements, to the management of the often-uncontrollable forces of the elements (sea, wind, animal...) and the need for security linked to this management in equestrian self-organisation or in nautical activities (i.e. windsurfing, sailing). The proposed hypothetical model could be tested in a quantitative study to show the possible links between different motivations or resources in the choice of self-organisation. Finally, a longitudinal study in different types of activities seems appropriate to better understand the evolution of the triggers of self-organisation. This could be an avenue for future research on how to accompany better autonomisation or how to prevent people from leaving professional structures by studying the retention process to develop retention strategies for these customers.

3.7. Conclusion

Self-organisation in sporting activities has been developing for decades, particularly in France, and even more so since the pandemic (Croutte et Müller, 2021). Outdoor activities are particularly popular as a way of reconnecting with nature and the environment. In addition, the economic and environmental crisis is encouraging users to become more sustainable. Equestrian activities are not exempt from these issues. In this context, the case of equestrian self-organisation is therefore relevant to study, as it is a good illustration of the problems common to all self-organised sporting practices.

From a theoretical point of view, the results of this research highlight the importance of the attachment to the animal and, in particular, the ethical aspect related to its well-being in the choice of self-organisation, which modifies the traditional results found in the literature. In fact, attachment promotes self-organisation in our case study, but probably also in other self-organised sporting activities where the object of attachment and ethics would change according to the context, such as nature and its preservation for hikers or the mountain and its respect for climbers. This empirical research also focuses on the role of social links as a moderator of resources and how it is possible to overcome the lack of necessary resources using social networks, creativity, or professional services.

This research highlights two profiles of self-organised users who differ in their motivations and resource needs, so that service provision needs to be adapted. For those who like to exercise and for whom the activity is a trigger for self-organisation, professional structures should propose outdoor and nature-oriented activities, such as occasional horse rides. For Animal lovers, for whom the horse is the trigger for self-organisation, professional structures should propose activities related to the animal, such as horsemanship and husbandry. However, it is very difficult to design services that can really convince self-organised users to use professional structures, because of their lack of trust in the latter. As the literature review points out, these services need to be adapted to the needs of self-organised people, such as the need for autonomy. The challenges of self-organisation for federal institutions or associations are to be able to adapt to these changes. The tools and service offerings of retailers are already ensuring that they exploit the underlying trends identified in this research, e.g. applications for learning or well-being that are also found in other sports practices. This study shows that encouraging self-organisation is perhaps the only way to keep certain user profiles in the equestrian world or in a relationship with professionals.

Transition avec le chapitre suivant

Cet article montre que les motivations pour l'auto-organisation sont différentes selon les profils d'usagers "hors structure" et que certains facteurs sont déterminants dans le choix des professionnels ou partenaires. Même si la valeur économique semblait un facteur clé au départ de notre recherche, d'autres composantes de la valeur semblent prendre plus d'importance comme les aspects éthiques liés au bien-être animal et les questions d'héritage liées à une tradition familiale.

Dans le chapitre 4, la suite de notre travail montre quelles sont les différentes composantes de la valeur qui entrent en jeu dans l'auto-organisation équestre. Une étude quantitative permet

d’évaluer statistiquement les diverses influences des composantes de la valeur sur la valeur globale de l’auto-organisation.

Chapitre	Question de recherche	Méthode	Outils d’analyse	Revue
Chapitre 2 *Consumer’s role in value creation*	Quels sont les différents rôles du consommateur dans la création de valeur?	Revue critique de la littérature	Logiciel bibliographique + analyse thématique	International Journal of Consumer Studies En révision 3
Chapitre 3 *Self-organization: Passion for the Practice or Passion for the Animal*	Quels sont les déterminants du choix organisationnel dans les activités équestres Hors Structure?	Enquête qualitative (N = 30)	Analyse de contenu	Décision Marketing A paraître
Chapitre 4 Value components in equestrian self-organization	Quelles dimensions de la valeur influencent l’auto-organisation dans les activités équestres ?	Enquête quantitative (N = 471)	Modèle d’équation structurelle sous R	Journal of Hospitality, Sport and Tourism Education Soumis

Discussion générale, Perspectives et Conclusion

CHAPITRE 4. LES COMPOSANTES DE LA VALEUR DANS L'AUTO-ORGANISATION ÉQUESTRE

Cet article de recherche, intitulé « Value components in equestrian self-organization » a été soumis, le 8 mai 2023, au « Journal of Hospitality, Leisure, Sports and Tourism Education ». Des modifications sont toujours possibles avant sa publication finale.

Ce travail a précédemment été valorisé par une présentation orale associée à un abstract lors de la conférence de l'European Association of Sport Management (EASM) à Innsbruck, en Autriche avec le titre « Value components in equestrian self-organization » et lors de la conférence internationale de l'european federation of animal science (EAAP) à Porto, au Portugal en septembre 2022[34].

4.1. Résumé en français

L'auto-organisation dans les activités sportives et récréatives est en plein développement. Cette tendance apparaît aussi dans le domaine des activités équestres, générant des enjeux économiques et sociétaux pour les institutions et les professionnels du secteur. Ces pratiques autonomes restent peu connues. Cette recherche vise à comprendre quelles composantes de valeur influencent la valeur globale de l'auto-organisation, dans le contexte spécifique des usagers équestres. La méthodologie, basée sur une enquête quantitative en ligne, permet de tester des échelles de mesure et un modèle d'équation structurelle (SEM). Les résultats montrent que l'attachement à l'animal, l'auto-efficacité, la valeur économique, la valeur éthique liée au bien-être et les risques d'erreur perçus sont des composantes clés pour l'autonomie des utilisateurs équestres auto-organisés. De plus, une nouvelle composante est mise en évidence par la valeur de transmission. Ces résultats ouvrent des perspectives pour de nouvelles stratégies managériales à destination des usagers auto-organisés, dans les activités équestres et plus généralement dans le domaine du sport.

4.2. Introduction

What value do we attribute to an activity? The consumption value is the value of an object or a service according to the consumer's perception. The value co-creation framework of Leclercq

[34] C. Eslan, C. Vial, S. Costa, H. Pham. Self-organized equestrian practitioners: key characteristics and needs. *73. Annual meeting of the european federation of animal science (EAAP)*, Sep 2022, Porto, Portugal. ⟨hal-03779267⟩
C. Eslan, C. Vial, S. Costa, H. Pham. Value components in equestrian self-organization. *30. European Association for Sport Management Conference (EASM)*, Sep 2022, Innsbruck, Autriche. (Hal-03810006)

et al. (2016) analyzes the process of value formation, but this paper does not detail value components. Value components have been detailed using typologies that qualify the relationship of consumers with the object or service in question (Aurier et al., 2004; Holbrook, 1994). Is the value different when the consumer participates in the service's production, and if so, what are the value components in a self-organized setting?

Self-organization consists of the daily organization, more or less autonomous, of one or several tasks that could be subcontracted. It can concern various practices or activities. In the field of sport and leisure, self-organized practices are little known. They are the result, for some practitioners, of a mismatch between service supply and consumer demand, with clubs that do not fulfil practitioners' needs for autonomy, escape, or freedom. This autonomization process concerns all sport and leisure activities, such as running, cycling, or horse riding, and they generate economic and societal issues for institutions and professionals. We focus specifically on equestrianism, which has the specificity to involve an animal (a horse) in the activity, which questions the role of attachment to the animal.

Detached from the material good, a sports service is an intangible exchange contract requiring more or less consumer participation. Therefore, we believe that understanding the value of performing the activity can lead to a better understanding of the desired service and, consequently, to a better adaptation of the offer to the demand. In this context, this paper analyzes the value components of self-organization in sports. Moreover, this research analyzes the influence of the concept of attachment and self-efficacy on the overall value of self-organization, and whether there are some mediating effects of the value components associated with equestrian users.

This paper presents a conceptual framework including a review of the literature on self-organization and the elements that can influence value creation in equestrian activities. Based also on an exploratory qualitative survey, we propose the development of an analytical framework and a hypothetical theoretical model. Then, the measuring scales and the model are tested through a quantitative study.

4.3. Conceptual framework

4.3.1. Value creation through self-organization

The principle of self-organization is defined, in this study, as taking care of activities that could be delegated to a professional, but that can also be self-organized, while using professional services or not. In this perspective, consumer behavior literature observes consumer participation

in service activities. According to Gabriel et al. (2014), the particularity of services is the added value to the offer created through customer participation. Thus, value is created during the experience of service use or purchase. The level of consumer involvement in value creation can vary. Various literatures show the different roles or behaviors of the consumer assuming tasks previously realized by the provider, such as designing, coproducing, or providing information, according to their resources (Dong et Sivakumar, 2017).

In the case of sports services, the consumer must necessarily participate in the activity to benefit from the service. However, self-organization and, more generally, the participation of consumers in a production process depends on their experience and the value they perceive to be created and gained. The value created by the consumer experience differs according to the situation and includes several components (Aurier et al., 2004).

Table 11 proposes an integrative approach of value components in equestrian self-organization that is adapted from the literature. We hypothesize that these value components are essential in this specific consumption experience, based on scientific review and field experience.

	Extrinsic (means-end relation in which consumption is appreciated for its functional/banal instrumentality to achieve a goal – e.g., a hammer)	**Intrinsic** (consumption experience is appreciated as an end in itself, for its own sake, as self-justified, playful, or self-sustaining - e.g., the pleasure of a day at the beach)
Self-Oriented (an *aspect of selfish consumption for my own good or for the effect it has on me - e.g., a sweater is valuable because it keeps me warm*)	**Instrumental value** Utilitarian (product meets practical needs - the concept of efficiency) Economic value Knowledge (permanent info-seeking behavior, different from pre-purchase info-seeking)	**Hedonic value** Playful (ability to have fun, the difference between work and play) Experiential stimulation (the ability of the experience to stimulate the senses of the individual)
Others orientated (Consumption *experience is evaluated for the effect it has on others- e.g., buying a car to impress neighbours*)	**Social value** Self-expression/status (the ability of the product or service to project self-expression) Social link (product as an aid to social interaction, to exchange in the form of conversations. Two-way communication: other ↔ self) Heritage (customer's and family's experience within the company and their consumption experience)	**Altruistic value** Spirituality (Experience as a means to a later end but rather as an end valued for its own sake) Shared moral value (adequacy between the ethical standards of the clients and the standards of the other stakeholders)

Tableau 11[35] *Integrative approach of various authors applied to the self-organization equestrian context, adapted from Holbrook (2002, 2006), Aurier et al. (2004), Richins (1994) and Medberg and Heinonen (2014).*

[35] Ce tableau 11 est similaire au tableau 6 (p109) mais seules les valeurs de consommation ayant une importance hypothétique, dans le contexte équestre de l'auto-organisation, sont conservées dans ce tableau.

In their netnography, Medberg et Heinonen (2014) introduce invisible values, as the non-visible result of benefits or sacrifices regarding a customer's experience and relationship with the environment. Following a customer-dominant logic, the invisible values appear from the customer's point of view rather than that of business. Even if Medberg et Heinonen (2014) identified four invisible value factors in bank-customer relationships, two (in red in Table 11) seem relevant in our study case. First, "Heritage value concerns the history […] initiated by parents or relatives of the customer" (Medberg et Heinonen, 2014, p. 599). In equestrian self-organization, the heritage value gains importance as management often occurs within the family. The second invisible value from Medberg et Heinonen (2014), which seems relevant in our study case, is the shared moral value. This value "*refers to the compatibility between a customer's own moral standards and the perceived moral standards of the bank*" (Medberg et Heinonen, 2014, p. 599). Shared moral value is positioned in the altruistic component, as it refers to the adequacy between the ethical standards of the client and the standards of the other stakeholders. In our case study, considering the ethical value component related to the animal's welfare seems important as the animal's welfare depends on how equines are housed. The altruistic value component (Holbrook, 2006), based on how the consumer experience is an ethical way of consuming, can be transposed to how you consume ethically for yourself and manage your equine for its own welfare in equestrian activities.

In sport, creativity and innovation can lead to autonomous practices, as professional structures have too much of a constraining frame to offer experiences that are sufficiently diversified (Galewicz, 2017; Riffaud, 2018). Consequently, the hedonic component of value includes experiential stimulation (Aurier et al., 2004), in addition to the pleasure of practicing the desired activities (Hirschman et Holbrook, 1982). Self-organized equestrian users may also be motivated by the social value component, including self-expression, status, and social link (Aurier et al., 2004). Self-organized equestrians are passionate about their activity and wish to exchange with others who share the same goals and values, or to have a more comprehensive social network. The status dimension relates to the prestige of the self-organization, seen by Bhattacharya et al. (1995) as enabling members to achieve their goals, enhancing the need for identification and self-realization in relation to the image projected to others.

Despite the many similarities between the different recreational practices, such as representing a way of life, self-organization within equestrian activities has the specificities to be expensive, either for equestrian activities or caring for the horse. Thus, the influence of economic value could be essential for them too. This dimension is part of the instrumental value component. This component also includes a knowledge dimension related to a permanent search for

information, which stimulates the individual (Aurier et al., 2004). We pose that the different value components can positively influence the perceived overall value of self-organization. Thus, the more users think that a specific dimension of value is important, the more important is the overall value (H1).

4.3.2. Self-Efficacy

The concept of self-efficacy, introduced by the American psychologist Bandura (1997), refers to an individual's beliefs about his ability to complete a task, learn, challenge, or change. In a self-organization context, self-efficacy is the perceived ability to participate successfully and achieve desired outcomes in the production process, because consumers believe they can produce better and more responsive products (Xie et al., 2008) in challenging tasks. Self-efficacy underlies the motivation to engage in action and perseverance in achieving the goal. People with a keen sense of efficacy tend to be more proactive in attaining goals and anticipating and preventing stressors. Self-efficacy measures perceive competence (Vaughan-Johnston et Jacobson, 2020) and include awareness of the possible error risk. We pose that the more people are confident in their skills, the more they think self-organization has a high overall value (H2). And that self-efficacy will positively influence different value components (H3).

4.3.3. Attachment to the animal

Attachments and interactions between humans and animals can be of different natures. Equines may be used as "equipment" for many practical and recreational activities or provide aesthetic value and pleasure to consumers. Attachment to an animal can also represent a felt and expressed emotional bond between the animal and its owner (St. George et al., 1998). This concept has already been introduced in the literature by Bowlby (1979, 2002) under the principle of attachment theory applied to the relationship between the child and the mother. The fundamental principle of this theory, in addition to its applicability to all mammal species, is that a child, to develop both emotionally and socially, must create an attachment relationship with a reference person, the caregiver (Rockett et Carr, 2014). In the context of equestrian activities, Le Clinche et al. (2017) observe the type of attachment in the sporting equestrian event and see the equine as an extension of the family. This link also reflects a real passion for the equine, as we observed in the previous qualitative study (Eslan et al., Submitted). It can lead to behaviors that are sometimes addictive but mostly linked to the playful and experiential pleasure that the relationship with the animal provides. This attachment relationship can develop into a passion with harmonious or obsessive behavior (Rousseau et al., 2002). In a self-organization context, equine owners can live

close to their horse and take care of it in the way they wish, giving free rein to their attachment to their equine. Consequently, we suppose that the more users are attached to their animal, the more self-organization has a high overall value (H4), and that the attachment with the animal will positively influence different value components (H5).

4.3.4. Development of a conceptual analysis framework

In the initial framework, we consider different value components according to the literature (figure 24). However, in 2020, we conducted a qualitative exploratory study among self-organized equestrians with a focus on the background, lifestyle, and experience of the practitioner, the determinants and important values of self-organization, and the relationships with the partners involved (Eslan et al., 2022).

Respondents of the qualitative survey emphasize the importance of specific dimensions, such as animal welfare. Consequently, the shared moral value initially considered (Medberg et Heinonen, 2014) finally seems to relate in our case to the ethical value linked to equine welfare. The more self-organization meets the self-organized users' horse needs or responds to a specific ethical value, the more they think self-organization has a high overall value (H1).

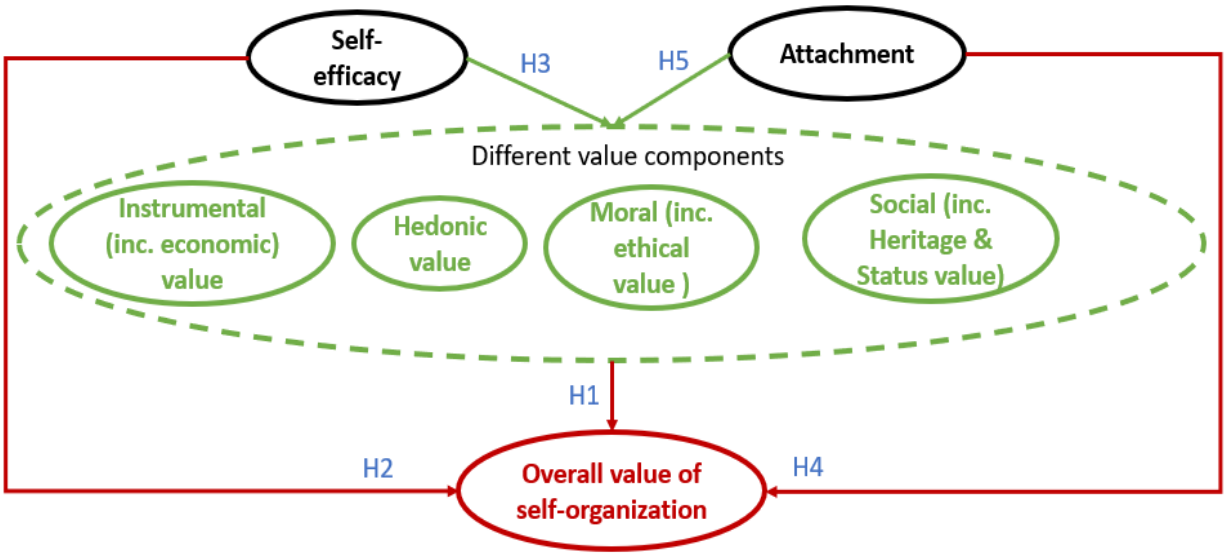


Figure 24 Hypothetical model of the influence of self-efficacy and attachment on different value components and the overall value of self-organization

Moreover, the findings of previous qualitative interviews (Eslan et al., Submitted) highlight the fear of being unable to meet the equines' needs in the context of self-organization. This fear generates stress and an increased demand for networking to find the necessary resources, such as specific knowledge and skills, which can be found with other self-organized individuals

or service suppliers, especially in managing the time and availability to care for the horses. Self-organized users seem to poorly estimate the costs of the activity, either economically or according to other constraints like the lack of time. Despite these perceived sacrifices and risks, having equines at home is often seen as such a high value that it cannot be evaluated. Altogether, like the risks, the constraints seem to be underestimated because of the attachment to their equine.

The literature on risk measurement remains uncertain. The notion of sacrifice shown by Aurier et al. (2004) in the literature appears, but the concept of risk is mainly related to strategic management (Mitchell, 1999), or environmental influence in decision-making (Paulraj et Chen, 2007). In tourism, risk assessments are categorized as uncontrollable (exogenous) or self-induced (intrinsic) (Wang et al., 2010). Sjöberg et Engelberg (2005) consider risk perception in relation to lifestyles without conclusive results on consumer behavior. In sport literature, risks are more observed according to environmental difficulty rather than organizational difficulties (Siebert et Kolleck, 2013).

The exploratory qualitative survey emphasizes the need for autonomy and the search for improvement in the process. These findings corroborate Gillet and al.'s work on the sport context. The authors show that autonomy and competency perceptions influence the motivation to participate in a sport. The need for autonomy and competence implies being the origin of his own actions and interacting effectively with the environment (Gillet et al., 2008). The quantitative study proposes to measure the perceived risks of errors in the context of equestrian self-organization. Therefore, we introduce the risks of errors as a value component (Table 12) and pose three complementary hypotheses (Figure 25). First, the more you are afraid to make mistakes, the more difficult it seems to self-organize and the greater the overall value of self-organization is (H1). Second, we assume that the more confident people are in their ability to cope with difficulties (self-efficacy), the less fear they have to make mistakes in their independent organization (H3b). Third, the more attached to the horse people are, the more afraid they are of making mistakes (H5d).

4.4. Design of the research

4.4.1. General methodology

Based on the literature review and a qualitative survey (Eslan et al., Submitted), we carried out an online quantitative survey via social networks (Facebook, Twitter, and Instagram) in France among 615 respondents. The survey ran for six months in 2021. Because there is no primary sampling database, this dissemination method makes it easier to reach an unknown population with a convenient sample. The quantitative step seeks to show the influence of self-efficacy and

attachment to the animal on overall self-organization value and the effect of the different value components listed in Table 11.

4.4.2. Identifying the constructs

In the quantitative survey, 54 items are used to measure 13 constructs. In relation to this aim, items are selected from the literature review and completed following the approach proposed by Rossiter (2002). Relying on the results of the qualitative study, items were created to be integrated into the quantitative survey. Therefore, we finally introduced items related to animal welfare, error risk, and transmission value. The measured constructs are:

- General self-efficacy (through five items from Scholz et al. (2002))
- Autonomy (six items from Gillet et al. (2008))
- Overall value (three items from Aurier et al. (2004)
- Status value (two items from Bhattacharya et al. (1995))
- Economic value two items from Mathwick et al. (2001))
- Social value (five items from Mathwick et al. (2001) complemented by six items from Innocent et François-Lecompte (2020))
- Attachment (three items from Bures et al. (2019))
- Passion (four items from the scale of Rousseau et al. (2002))
- Instrumental value and knowledge (two items from Mathwick et al. (2001) and four from Innocent et François-Lecompte (2020))
- Ethical value (two items from Innocent et François-Lecompte (2020) complemented with two items adapted from the qualitative interviews (Eslan et al., Submitted)
- Heritage value (three adapted items from Medberg et Heinonen (2014) and the qualitative interviews)
- Error risk (five items adapted from the qualitative interviews).

The structural equation model uses the Lavaan package. Exploratory and confirmatory factor analysis (EFA and CFA) is performed with R software to verify the scales' structure. According to these analyses, some constructs are not validated and thus discarded, and others are redesigned. We finally kept eight constructs. Table 12 presents the measuring scales with the retained items following the CFA analysis and is used for the different SEM models presented hereafter.

Origin	Original item in the literature	Original item in English	Code	Concept
Aurier et al. (2004)	Globalement, je considère qu'aller au cinéma, ça vaut bien l'énergie que j'y consacre	Overall, being autonomous in the management and maintenance of my equine(s) is well worth the energy and time I put into it	Val1	Overall Value
	Globalement, le cinéma ça vaut bien les sacrifices que je consens	Overall, being autonomous in the management of my equine(s) is well worth the sacrifices I make	Val2	
Scholz *et al.*, (2002)	I am confident that I could deal efficiently with unexpected events	I am confident that I could deal efficiently with unexpected events	Selfeff1	Self-efficacy
	I can remain calm when facing difficulties because I can rely on my coping abilities	I can remain calm when facing difficulties because I can rely on my coping abilities	Selfeff2	
	I can handle whatever comes my way	I can handle whatever comes my way	Selfeff3	
Mathwick et al. (2001)	XYZ are good economic value	This mode of organization is a good economic value	Eco1	Economic value
Innocent et François-Lecompte (2020)	Je me sens un peu isolé dans ma démarche de maîtrise de consommation électrique quand je vois toute l'électricité dépensée inutilement dans notre société.	It is not always good to be autonomous in the husbandry of your equine(s)	Status1 (reverse code)	Status value
Bhattacharya et al. (1995)	The museum does not have an outstanding reputation in my community	People who manage their equine(s) independently do not have an outstanding reputation in my community	Status2 (reverse code)	
Qualitative survey		Being autonomous in the husbandry of my equine(s) allows me to meet the needs of my equine(s)	Ethic1	Ethical Value
		Being autonomous in the husbandry of my equine(s) respects their wellbeing	Ethic2	
Innocent et François-Lecompte (2020)	J'aime partager mon expérience au sujet de la consommation d'électricité avec ma famille et mes relations	I like to share my experience about the husbandry of my equine(s) with my family and my relatives	Trans1	Transmission value
Qualitative survey		Being autonomous in the husbandry of my equine(s) allows me to transmit my knowledge to my friends and family	Trans2	
Qualitative survey		I am afraid of making mistakes or errors in the husbandry of my equine(s)	Risqerr1	Error risk
Innocent et François-Lecompte (2020)	Dans le domaine de la consommation d'électricité je suis gêné par le fait de ne pas toujours savoir comment faire	In the field of husbandry of my equine(s), I am bothered by the fact that I do not always know how to do things	Risqerr2	
Gillet et al. (2008)	Dans mon sport, souvent je ne me sens pas très compétent	In my organization outside the structure, I often don't feel very competent	Risqerr3	
Bures et al. (2019)	Do you spend time each day playing with or exercising your pet?	I spend time each day playing or exercising with my animal	Attach1	Attachment
	How often do you consider your pet to be a member of your family?	I consider my animal as a member of the family	Attach2	
Rousseau et al. (2002)	I cannot live without this gambling game	I can't live without my horse(s)	Passion1	
	I have almost an obsessive feeling for this gambling game	I have a feeling that is almost obsessive for my horse(s)	Passion2	

Tableau 12 Measuring scales of the retained items for the quantitative survey with AFE results

4.5. Results

4.5.1. Sample description

671 respondents answered the quantitative survey, 534 were entirely self-organized, and 137 were partially self-organized (either owned a horse or used one owned by someone who is self-organized, but they still attended professional structures like a riding school). We excluded 56 respondents with more than 11 missing answers. Finally, the 615 respondents are between 15

and 78 years old and have various socioeconomic statuses. The average duration of self-organization is 10.7 years (Table 13).

Age (number in the sample)	15-20 yrs. (17), 21-35 yrs. (294), 36-49 yrs. (173), 50 yrs and over (100)
Gender	Men 7%, Women 93%
Job category	Farmers 6%, Intermediary profession 6%, Unemployed 6%, Students 7%, Craftsman and Business owners 13%, Executives and Senior intellectuals 27%, Employees/Workers 35%
Geographical area	Urban area = 18%, Suburban area = 46%, Rural area = 36%
Number of equines owned	Average of three equines [1;45]
Average time spent per week with equine(s)	Practicing activities (riding, grooming) = 6.66 hours Husbandry (feeding, pasture care) = 8.79 hours
Average previous duration in a professional structure	9.9 yrs.
Average duration in self-organization	10.7 yrs.

Tableau 13 Sample general description

4.5.2. Exploratory Factor Analysis (EFA)

Bartlett's sphericity test shows a significant difference, thus rejecting the correlation hypothesis and verifying the adequacy of the common variance of matrix. The validity of the sample measure quality KMO is good (MSA= 0.8). The EFA carried out in R on the data collected from the online survey shows a correlation between some of the measurement scales from the literature. The originally selected 70 items represent 80% of variability. However, the measurement scale is purified using a Direct Oblimin rotation with a loading cutoff of 0.3 and when removing constructs with only one item shown. The final scale includes 23 items with a medium KMO (MSA= 0.78) and a good homogeneity of variance. Selection of the nine final constructs shows 88% of variability (Table 14).

The error risk construct is formed from three items, one from the qualitative survey, one from the autonomy measuring scale, and the last one from the knowledge devaluation scale. They are associated with each other during the EFA with satisfactory nomological validity. The same phenomenon appears for the status value as for the two retained items; one of them belongs to the status scale and the other to the social devaluation scale. The coefficients α and ω of the self-efficacy, ethical value, and error risk constructs are above the 0.7 thresholds, as their AVE is close to or above 0.5 (Table 14), so we kept them for the next phase.

Construct / Code	Self-efficacy	Attach-ment	Error risk	Ethical value	Transmission value	Status value	Economic value	Freedom	Overall value
Selfeff1	0.571								
Selfeff2	0.781								
Selfeff3	0.389								
Attach1		0.446							
Attach2		0.513							
Passion1		0.533							
Passion 2		0.753							
Riskerr1			0.704						
Riskerr2			0.768						
Riskerr3			0.656						
Ethic1				0.774					
Ethic2				0.695					
Trans1					1.000				
Trans2					0.412				
Status1						0.549			
Status2						0.793			
Eco1							0.673		
Eco2							0.665		
Free								0.439	
Auton1								0.802	
Auton2								0.582	
Val1									0.719
Val2									0.474
Alpha de Cronbach	**0.71**	0.65	**0.78**	**0.71**	0.63	0.61	0.59	0.64	0.55
Alpha ordinal	**0.80**	**0.76**	**0.82**	**0.82**	**0.72**	0.69	0.68	**0.81**	0.66
Omega de McDonald	**0.72**	0.67	**0.78**	**0.71**	0.64	0.64	0.61	0.66	0.56
AVE	0.45	0.34	**0.54**	**0.55**	0.47	0.49	**1***	0.39	0.39

*Tableau 14 AFE results after cleaning the measuring scales (Oblimin rotation, loading cutoff = 0.3) and construct reliability and convergent validity after AFE and CFA (variables as numeric) * due to a negative variance of ECO2, the one leftover item, ECO1 loading was fixed with a cumulated variance of 1*

We assumed the inheritance of heritage value; however, during the EFA, the items correlated with heritage value are all oriented toward a nomological validity of transmission to heirs such as children or friends. Therefore, even if the indices are a little under the threshold but with a good ordinal alpha, we retained the construct of transmission value for the model, as it seems interesting to investigate this. It posits that the more self-organized users are attached to their equine, the more they think that being autonomous allows them to transmit and share their passion with their loved ones. In addition, the more self-organized users think that being autonomous enables them to transmit and share their passion with their relatives, the more important self-organization is for them (H1b).

According to Chalmers (2018), ordinal alpha is calculated in addition to standard alpha, which treats ordinal variables as numeric. However, the low AVE of the concepts of this status value and attachment to the animal allows discussion as their alpha and omega criteria were close to 0.7. Overall value with an AVE of 0.39 should have been excluded, but given its importance in the literature, we decided to retain it. The construct of freedom associated three items, during the AFE. One item relates to freedom of action, and two items come from the autonomy measuring scale related to the feeling of achievement and taking decisions; this construct is nomologically valid. However, the reliability and discriminant validity do not meet the threshold, excluding this construct of freedom from the confirmatory analysis. The indices of the Confirmatory Factorial Analysis (CFA) model are good: CFI= 0.973; GFI=0963, SRMR = 0.037 and RMSEA= 0.027.

4.5.3. Equation structural models

Following this exploratory analysis, we explored different models and tested them to observe the distinct influence of value components. In the rest of this paper we present the structural equation model based on the hypotheses proposed previously (Figure 25), which is considered as the best model. The fit indices of Figure 25 are good: GFI = 0.948, RMSEA = 0.056, SRMR = 0.096 and CFI = 0.899. However, the construct of economic value posed an issue. When tested during the CFA, the variance of the Eco2 item was negative. In Lavaan, this issue is also a sign that the model could not be identified and that Lavaan is finding a solution by using unreliable parameters. Following Guyon's proposal (Guyon, 2020), we use a single item in the construct by fixing the variance in relation to the coefficient alpha of the construct obtained in the EFA. This model explains 38.6% of the overall value of the choice of self-organization.

Considering the first hypothetical model proposed (Figure 24), we derived each hypothesis from both antecedents on the different value components: influence of attachment on value components: H5(a to e); influence of self-efficacy on value components: H3(a to e). The same denomination of derived hypothesis is used to analyze the influence of value components on the overall value (H1a to e) (Figure 25).

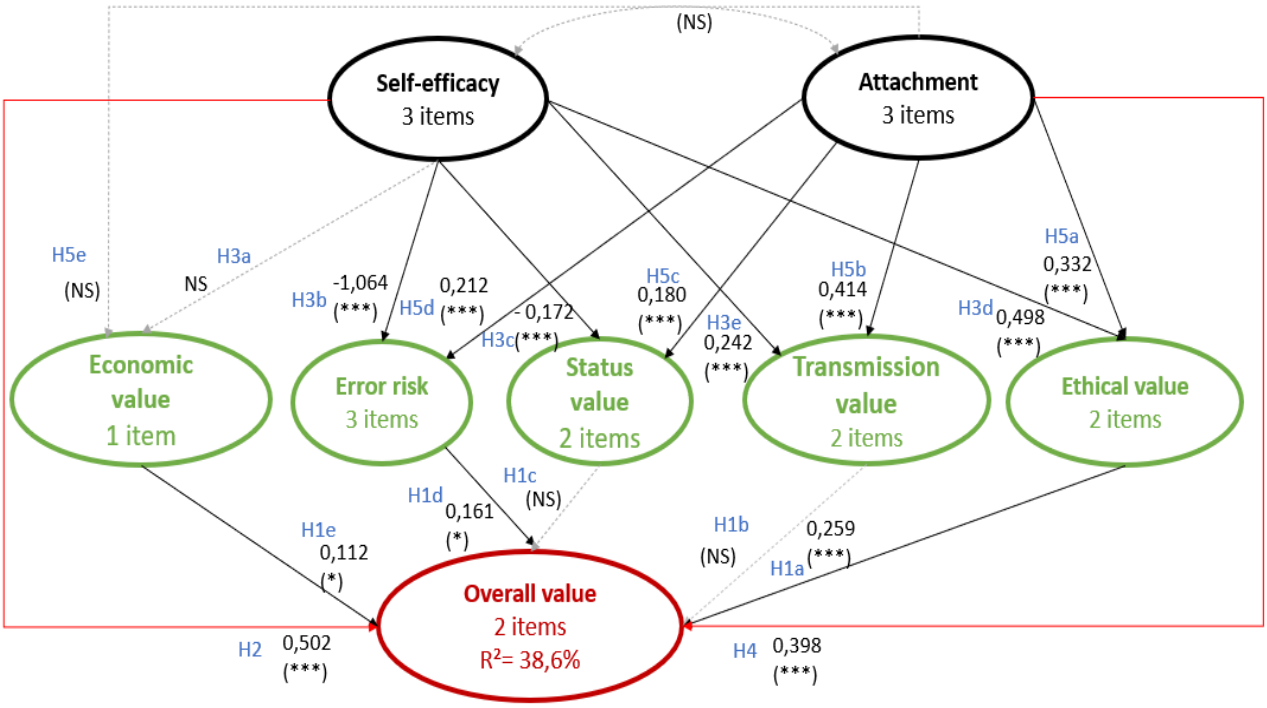


*Figure 25 Model presenting the overall value of the self-organized equestrians under the effect of two antecedents: attachment and self-efficacy and different value components (significancy *** = 0 to 1%; ** = 1 to 5%; * = 5 to 10%)*

The findings show a significant positive link between self-efficacy and attachment on the overall value of self-organization. The direct influence of both antecedents demonstrates their importance as the more self-organized users are attached to their horse or feel confident about their skills, the greater the value of self-organization, confirming H2 and H4. In contrast, among all value components, only ethical value (H1a) has a strong positive significance on overall value, confirming the importance given to equine welfare by self-organized users. Error risk (H1d), as well as economic value (H1e), have a lower significant influence. Status value and transmission value do not influence overall value, invalidating H1b and c. Regarding the effect of status value (H1d), this result underlines an ambivalence about horse riding, which is often considered as elitist and as the self-expression of high social status. In equestrian self-organization, the status does not seem important in the overall value.

Self-efficacy negatively influences error risk and status value, confirming H3b and H3c. This result shows that the more you feel confident in your skills, the less you fear making mistakes, or giving a status value of equestrian self-organization. This result confirms that self-efficacy related to self-organization influences the need to consider the risks inherent in autonomous practice, as shown by the qualitative interviews, and is often underestimated. Attachment to the equine positively influences all value components (H5a, b,c,d), except economic value (H5e). These findings show that the more people are attached to their equine, the more they are willing to transmit to their entourage, the more they want to offer good welfare conditions to their equines,

the more they attribute importance to their status of being self-organized, and the less importance they give to the risk of making mistakes.

Table 15 presents the results of this model.

Regressions	Estimate	Std err	p-value
Ethical value ~ Attachment	**0.332**	**0.070**	**0.000 *****
~ Self-efficacy	**0.498**	**0.076**	**0.000 *****
Transmission value ~ Attachment	**0.414**	**0.083**	**0.000 *****
~ Self-efficacy	**0.242**	**0.081**	**0.003 *****
Error risk ~ Attachment	**0.212**	**0.074**	**0.004 *****
~ Self-efficacy	**-1.064**	**0.125**	**0.000 *****
Status value ~ Attachment	**0.180**	**0.065**	**0.005 *****
~ Self-efficacy	**-0.172**	**0.063**	**0.006 *****
Economic value ~ Attachment	-0.005	0.053	0.918 (ns)
~ Self-efficacy	0.068	0.049	0.171 (ns)
Overall value ~ Attachment	**0.398**	**0.125**	**0.001 *****
~ Self-efficacy	**0.502**	**0.161**	**0.002 *****
~ Ethical value	**0.259**	**0.085**	**0.002 *****
~ Transmission value	0.062	0.075	0.406 (ns)
~ Error risk	**0.161**	**0.092**	**0.081 ***
~ Status value	-0.047	0.079	0.553 (ns)
~ Economic value	**0.112**	**0.125**	**0.082 ***
Covariance			
Self-efficacy ~~ Attachment	-0.017	0.064	0.793 (ns)

*Tableau 15 Regressions of the first model as presented in Figure 25 with the direct effect of self-efficacy and attachment on the overall value of self-organization (H2 and H4) (significant p-value in bold: ***≤ 0.01; 0.1<**≤ 0.05; 0.05<*<0.1)*

4.5.4. Mediation effects

This model also demonstrates the mediating effect of i) ethical value between attachment and overall value; ii) ethical value between self-efficacy and overall value and iii) error risk between self-efficacy and overall value. Table 16 presents the type of mediation effect of the different value components between self-efficacy and overall value, and Table 17 presents the mediation effect concerning attachment, according to the interpretation of Zhao et al. (2011).

The indirect effect of self-efficacy on the overall value is mediated by ethical value. This complementary mediation is considered as a medium size effect (est <0.3). This indirect effect of self-efficacy on overall value is significatively stronger than the direct effect of self-efficacy on ethical value by ethical value on overall value (standardized estimate indirect effect > standardized estimate direct effect). We observe a similar mediation concerning the effect of ethical value between attachment and overall value. A non-mediation effect occurs for error risk, transmission, status, and economic values. These findings tend to prove that ethical value mediates the attachment to the equine, self-efficacy, and overall value of self-organization, implying a lesser overall value if ethical value is not respected and present during self-organization.

Concerning the mediation effect of error risk, the results show a competitive mediation of error risk between self-efficacy and overall value. The indirect effect of the mediation is indeed negative (Table 16). This effect can be interpreted as a sign of an omitted indirect path in the model (Zhao et al., 2011).

Self-efficacy	Standardized estimate (std_all)	Std err	p-value	Type of mediation
Total direct effect self-efficacy => Overall value	**0.385**	**0.098**	**0.000 *** **	Complementary mediation of ethical value Competitive mediation of error risk
Indirect effect ethical value	**0.101**	**0.044**	**0.003 *** **	
Indirect effect error risk	**-0.134**	**0.100**	**0.086 * **	
Indirect effect transmission value	0.012	0.019	0.432 (ns)	Non-mediation of other value components of the construct of self-efficacy on overall value
Indirect effect status value	0.006	0.014	0.555 (ns)	
Indirect effect economic value	0.006	0.007	0.264 (ns)	

*Tableau 16 Mediation effects of the different value components between self-efficacy and overall value in the model (Figure 25) (significant p-value in bold: ***≤ 0.01; 0.1<**≤ 0.05; 0.05<*<0.1)*

Attachment	Standardized estimate (std_all)	Std err	p-value	Type of mediation
Total direct effect attachment => Overall value	**0.419**	**0.105**	**0.000 *** **	Complementary mediation of ethical value
Indirect effect ethical value	**0.067**	**0.031**	**0.005 *** **	
Indirect effect error risk	0.027	0.022	0.116 (ns)	Non-mediation of other value components of the construct of attachment on overall value
Indirect effect transmission value	0.020	0.031	0.410 (ns)	
Indirect effect status value	-0.007	0.015	0.570 (ns)	
Indirect effect economic value	-0.000	0.006	0.918 (ns)	

*Tableau 17 Mediation effects of the different value components between attachment and overall value in the model (Figure 25) (significant p-value in bold: ***≤ 0.01; 0.1<**≤ 0.05; 0.05<*<0.1)*

4.6. Discussion

4.6.1. Triggers for self-organization

In the equestrian context, this research highlights the importance of specific antecedents and value components in the overall value attributed to self-organization. Our study shows that, contrary to received ideas about elitism and social representation associated with horse riding, the status value does not seem to influence equestrian self-organization. On the contrary, other dimensions, such as transmission value, ethical value, but also economic value, are important.

Ethical value, in our case, is strongly associated with equine welfare, and not with the ethical preservation of resources or the impression of participating in something bigger, shown in electricity consumption by Innocent et François-Lecompte (2020). This highlights the importance of the ethical component of value but also shows the necessity to adapt it to each study case, as different kinds of ethical arguments can be considered according to the context. In our case, equine welfare appears essential for self-organized equestrian people. These results confirm the finding about the importance of equine housing for horse-owners, shown by Hemsworth (2017) and Ruet et al. (2019).

This research brings an original point of view on transmission value. The literature showed the influence of a heritage value inherited from the entourage (Medberg & Heinonen, 2014). This notion, shown by Medberg and Heinonen (2014) in the context of banking, influences providers' choice according to their family's previous experiences. However, in equestrian self-organization, the results reflect the idea of transmission to relatives. The transmission value consists in social sharing with its entourage. This transmission value deserves to be developed and investigated in new research in other sports.

Concerning autonomy, this research is promising. Specific factors like the different value components influence the importance of overall self-organization value, hence the choice to be self-organized. Unfortunately, the constructs of autonomy and freedom were not confirmed during the EFA, so not included in the model, but the strong influence of self-efficacy on the overall value of self-organization, economic value, ethical value, and error risk proves the importance of trusting your own ability to become autonomous.

The practice of equestrian activities is often perceived as being reserved for the higher socioeconomic classes (Bourdieu, 1979) with a prestigious status. The image of horses in magnificent stud farms with white fences is often representative of the privileged status of the owner. However, self-organized practitioners are more likely to come from diverse backgrounds

(Chantelat et al., 1998b; Galewicz, 2017). The results show that people who place a high value on self-organization may or may not all think that having a self-organized equine provides a special status. The status value of having a self-organizing equine is thus inconclusive.

The economic value is seen by Aurier et al. (2004) as part of the utilitarian value since the amount that the client will be ready to pay for a good or a service depends on its utility. Our results are in line with these conclusions, as the economic value influences the overall value of self-organization. This shows that economic arguments are considered in the choice to self-organize.

The result of the mediation effect of error risk suggests further investigation. Mitchell (1999) specifically calls for perceived risk research in leisure activities as empirical studies tend to focus on a medical approach of the risk of injuries, which are not the scope of this paper, or economic risks. The latter seem to be of a lesser importance than other components in equestrian self-organization. However, according to Zhao et al. (2011)'s interpretation, considering error risk as a moderator rather than a mediator should be investigated in future research.

The object of attachment, here the horse, is the keystone of self-organization. We observe that the direct link with global value, as well as its indirect effects via ethical value, are of high importance in self-organization's overall value. These results are in line with the work of Le Clinche et al. (2017) who show that attachment to the horse is also the motivation to participate in equestrian shows. However, the link between attachment and transmission is new. Indeed, Medberg and Heinonen (2014) showed that in banking services, a form of relational inheritance was involved in the decision to choose a bank. This study shows that in the context of self-organization, the attachment to the horse makes one want to transmit to relatives.

4.6.2. Measurement scales evaluation

The measurement of overall value in our study follows the work of Aurier et al. (2004). Constraints and sacrifices assess this value. This evaluation by sacrifices raises the question of how to measure the overall value in general. The hypothesis related to constraints that are too strong decreasing the global value of self-organization seems interesting to pursue further, in line with the findings of Bornemann (2020). Indeed, this author shows that depending on how a person is engaged with his/her horse, the way time is consumed fluctuates. Dashper et King (2021) also corroborate this assumption, showing that horse owners can kill time socially. Work on measurement scales could refine this dimension and thus overall value.

Even if this model seems promising, some limitations persist in this study, such as the low reliability of some constructs. Although sufficient for this type of modelling, the number of

individuals in the sample could be increased. Overall, the measurement scales need reworking to confirm the theoretical model, especially for the transmission value, ethical value, economic value, attachment, and overall value. Identifying the model under Lavaan is more efficient when four items define a concept, but the EFA did not allow the selection of these four items with our data. It would be interesting to develop measurement scales in relation to self-organization. The development of a measurement scale is beyond the scope of this paper. However, as a consequence of the results and specifically concerning transmission value, the measurement scale could be confirmed first by the Rossiter (2002) protocol, and then verified via Churchill's paradigm. However, the methodological approach with the shift from numeric to ordinal variables seems interesting to investigate when Likert scales are used for the measurement. The lack of variability in the sample limited the investigation, thus this seems to need improvements. Reworking the scales and increasing the number of individuals of the sample are prospective avenues.

4.6.3. Managerial perspectives

The focus of this study is on the consumer. Considering the value components of self-organized users allows a better understanding of the needs and expectations of these individuals. Therefore, businesses' tasks are to adapt and innovate to meet individual consumers' expectations better. These results show the importance of adapting the offer of services to the needs of self-organized equestrian users. This work raises the question of organization in terms of learning and the role of companies in training self-organized users. The phenomenon of self-organization implies a strong contribution from the consumer-producer and a minor contribution from the providers. The role of the provider is seen more as a support than a creator of the final service (Rayna et al., 2015). Breaking away from a federal sport model, self-organized users are nevertheless sometimes forced to use commercial or private service providers for support (Gaubert, 2016). Thus, as observed in innovation on online platforms, equestrian companies can co-create new services according to the identified needs of their clients, to support them in their project.

This first approach of analyzing value components in equestrian self-organization shows the importance of specific values. Considering these results, a user typology approach would highlight the importance of specific values according to the different profiles of self-organized users and according to the types of organizations. This result shows that professional structures need to address this issue, to at least keep their customers or develop co-creation activities with these users. The notion of unperceived sacrifices and risks concerning value remains to be further explored. According to the expectations of self-organized users, several types of services are

relevant. The attachment to their equine, their desire to respect its welfare, and the wish to transmit their way of living with their horse must be considered by professionals. A comparative analysis between self-organized users and users of professional structures would be interesting.

4.7. Conclusion

This study provides valuable results for the equine industry, suggesting the importance of adapting professionals' offer to self-organized equestrians to value components that are essential for the organization of these users. A learning program through apprenticeship should reinforce the search for autonomy instead of dependence for self-organized users. Equestrian services offered in the professional structures would then serve as a support by offering a network and adapted advice for self-organized people. Moreover, the case of self-organized equestrian users could be transferable, on the one hand, to other activities with animals, such as canicross or dog mushing, but also to activities without animals, as the role of attachment could be found in natural settings with hikers or the mountain with climbers, as suggested by Crockett et al. (2022) and Marpot et Savre (2022).

To conclude, this paper adds the concept of transmission value to the literature on autonomy in sport and shows the determining influence of ethical value and error risks for self-organized users. These value components warn about the need to keep an open mind about new practices and research on animal welfare.

Transition avec le chapitre suivant

Cet article démontre l’importance de la valeur éthique, mais aussi de l’influence de la valeur économique et de l’attachement dans l’auto-organisation des usagers équestres, ouvrant la voie à des perspectives de recherche et à des implications managériales.

Le chapitre suivant discute l’ensemble des résultats obtenus dans cette thèse et présentés au chapitres 2, 3 et 4.

Chapitre	Question de recherche	Méthode	Outils d'analyse	Revue
Chapitre 2 *Consumer's role in value creation*	Quels sont les différents rôles du consommateur dans la création de valeur?	Revue critique de la littérature	Logiciel bibliographique + analyse thématique	International Journal of Consumer Studies En révision 3
Chapitre 3 *Self-organization: Passion for the Practice or Passion for the Animal*	Quels sont les déterminants du choix organisationnel dans les activités équestres Hors Structure?	Enquête qualitative (N = 30)	Analyse de contenu	Décision Marketing A paraître
Chapitre 4 Value components in equestrian self-organization	Quelles dimensions de la valeur influencent l'auto-organisation dans les activités équestres ?	Enquête quantitative (N = 471)	Modèle d'équation structurelle sous R	Journal of Hospitality, Sport and Tourism Education Soumis

Discussion générale, Perspectives et Conclusion

CHAPITRE 5. DISCUSSION

5.1. Apports théoriques

5.1.1. L'application du self-made aux services

Dans la littérature, le self-made ou Do-It-Yourself sont des concepts appliqués au produit. Le client achète des matériaux bruts et les valorise lui-même, comme une table à monter soi-même achetée chez IKEA ou la peinture qu'il appliquera dans son salon. Dans le cas des services, l'expression *self-service* (*libre-service*) est couramment utilisée. Gabriel et al. (2014) montrent que les bénéfices liés au *libre-service* pour le client sont plus contextuels (gain de temps, disponibilité à tout moment) et que la prise en compte par les entreprises de la participation des clients au processus devrait être davantage considérée. Le *libre-service* peut être perçu par les clients de différentes manières : positive (avantages fonctionnels, émancipation), négative voire révoltée à cause d'une perte de contact social humain, ou résignée par des clients fatalistes qui subissent la logique économique derrière la disparition du personnel (Gabriel et al., 2014, p. 195). Dans le contexte du *libre-service*, la perte de la composante sociale de la valeur est évoquée.

L'auto-organisation équestre, de façon semblable à la pratique du *libre-service*, implique à première vue une perte de contact sociaux par rapport à une pratique en structure. Toutefois, les « hors structure » équestres font le choix de cette auto-organisation, contrairement au *libre-service* qui est souvent imposé. Les « hors structure » ont donc accepté, en s'organisant ainsi, cette perte de lien social associé à la structure. Par ailleurs, pour certains « hors structure », l'insatisfaction relative à la vie de la communauté au sein de la structure les a poussés vers l'auto-organisation. On observe également qu'une partie des « hors structure » créent de nouveaux réseaux et relations sociales liées à leur situation auto-organisée (avec des prestataires de services ou d'autres « hors structure » pour un partage de compétences, un accompagnement en promenade, un relai pour les tâches d'entretien, etc.). Enfin, lors de notre recherche, les usagers équestres auto-organisés ont exprimé le fait que d'avoir ses chevaux chez soi et les gérer en autonomie avait une valeur tellement élevée que ce n'était pas mesurable. Ainsi, la présence de l'animal semble amplifier la dimension émotionnelle de la consommation. Certains « hors structure » pourraient donc s'éloigner de contacts sociaux avec des humains au profit d'autres formes de contacts sociaux en se rapprochant de l'animal. Les résultats actuels ne permettent pas de statuer sur ce point mais il semble exister une dimension sociale via le lien à l'animal et la relation de proximité qui lui est attribuée au sein de l'unité familiale.

L'auto-organisation dans le sport peut aussi s'apparenter à la prosommation puisque le consommateur est actif dans le processus de production. Dans le cadre d'une relation avec une entreprise ou structure professionnelle et en suivant le principe de la prise de décision rationnelle (Simon, 1978, 1987), l'auto-organisation se positionne comme une réponse à une offre non adaptée aux besoins. Or, la prise de décision, ici de s'auto-organiser, dépend de la connaissance des conséquences possibles liées aux résultats attendus de l'auto-organisation. Malgré la facilité d'accès à l'information via Internet, il reste beaucoup d'incertitude sur toutes les conséquences possibles pour chacun des usagers auto-organisés. Chaque usager peut avoir des motivations et des besoins différents et sa manière d'appréhender l'information peut résulter d'une adaptation différente à l'offre proposée par les entreprises. Par conséquent, les entreprises, trop souvent stéréotypées dans une offre classique, doivent s'adapter et innover pour mieux répondre aux attentes des consommateurs individuels afin de ne pas perdre leur clientèle actuelle mais aussi pour répondre aux demandes actuelles des « hors structure », en augmentant également le marketing relationnel envers ces derniers.

5.1.2. La cocréation de valeur dans le C to C

5.1.2.1. Les motivations liées au fait d'être acteur de sa propre production

La revue de littérature présentée dans les chapitres 1 et 2 montre un besoin de diversité des expériences qui conduit les consommateurs à s'autonomiser avec des motivations pouvant être liées aux bénéfices ou aux coûts apportés (Llosa et Nicod, 2019) ou à l'individu lui-même (altruiste vs non-altruiste, intrinsèque vs extrinsèque et personnelle vs sociale) (Leclercq et al., 2016).

Dans le contexte équestre, une des motivations des « hors structure », pour devenir autonome est l'acquisition de nouvelles connaissances. Cette connaissance peut s'acquérir par héritage familial, dans le cadre d'échange sociaux entre « hors structure » ou via des services professionnels d'accompagnement comme de l'enseignement. Or, les services actuellement proposés par les entreprises dans un cadre de B to C ne sont pas orientés vers un accompagnement à l'autonomisation mais vers une offre le plus souvent très standardisée. Dans le cadre du C to C, des particuliers entre eux apportent de l'aide, des connaissances, des ressources. Cette question d'un besoin en accompagnement ouvre des perspectives en ce qui concerne la cocréation de valeur.

Le cadre de la cocréation permet la prise en compte de l'expérience consommateurs et celle de l'entreprise. Dans le cas de l'auto-organisation, une approche orientée consommateur comme dans le CDL (Heinonen et Strandvik, 2015) permet de développer des relations C to B ou C to C. Cette orientation est particulièrement novatrice dans le cadre des activités équestres où les

capacités de gestion et de management des professionnels font souvent défaut. En effet, le format très standardisé de l'offre de service actuelle est orienté SDL. Le marketing autour des différentes offres de service n'est que très peu développé. La communication dans cette filière équestre reste difficile. Enfin, certains professionnels évaluent difficilement leurs coûts de production, n'étant parfois pas en mesure de donner un coût de production de leur service de base, soit une heure d'enseignement sur des chevaux d'instruction.

5.1.2.2. L'influence de la boucle rétroactive

Ce travail pose donc la question de l'organisation en termes d'apprentissage et du rôle des entreprises dans la décision des utilisateurs de s'auto-organiser. L'analyse de la figure 21 montre que certaines motivations se positionnent aussi en tant que conséquences dans le processus de cocréation de valeur. L'expérience de cocréation, par le biais de la boucle rétroactive de l'apprentissage, varie en fonction des attentes et des résultats obtenus. L'intégration des différentes composantes de la valeur ainsi que la boucle rétroactive de l'apprentissage peuvent pousser vers l'autonomie ou bien vers la « dépendance » envers les structures professionnelles. Ce dernier cas de « dépendance » peut être insatisfaisant pour certains usagers, pour lesquels un accompagnement vers l'autonomie serait plus adapté.

Adopter le CDL permet de se concentrer sur comment les entreprises peuvent s'impliquer dans la vie des consommateurs (Heinonen et Strandvik, 2015). Dans le cadre d'une institution fédérale comme la FFE dont l'objectif est d'aider ses clubs à se développer, le CDL envisage le marketing en tant que perspective commerciale. La logique du client est le concept central de la démarche. L'offre est observée au prisme de la vision du client. Le CDL observe la valeur formée par le client et l'entreprise, plutôt que la valeur uniquement créée par l'entreprise au service du client. Enfin, la prévalence des écosystèmes de clients accentue la conduite de marchés dynamiques avec une autonomisation des clients pour créer des modèles économiques innovants et durables. Les usagers auto-organisés ayant des besoins spécifiques de services doivent être accompagnés pour atteindre leurs objectifs, que ce soit par des particuliers comme eux ou par des entreprises dans un cadre CDL. Proposer cet accompagnement génère un positionnement des entreprises équestres différent de celui qui est actuellement observé. En effet, du fait de ce manque d'offre d'accompagnement, de nombreux usagers auto-organisés semblent se structurer à plusieurs. Ce cadre se rapproche du *Consumer-to-consumer* (C2C) présenté dans le chapitre 2. Les besoins et ressources nécessaires au processus de cocréation sont mutualisés entre ces particuliers auto-organisés. Néanmoins, dans des situations où certaines ressources manquent comme certaines connaissances ou l'accès à des infrastructures, un accompagnement des structures professionnelles devient à nouveau nécessaire pour répondre aux besoins, en fonction des situations vécues.

L'investissement des différentes parties prenantes dans les activités équestres pourrait dépendre de la tâche à effectuer et du niveau de compétences du « hors structure » dans un domaine spécifique (figure 26).

La participation ou la continuation des différents acteurs de la cocréation, comme proposé par Leclercq et al. (2016) dans la figure 21, peut être mesurée par le construit des intentions de participations futures à des activités avec un professionnel, à des activités entre particuliers ou dans l'intention de rester auto-organisé. L'évaluation du construit des intentions futures de participation en tant que variable expliquée dans le modèle présentant l'influence des différentes composantes de la valeur sur la valeur globale de l'auto-organisation (figure 25) n'a malheureusement pas pu être effectuée, la mesure du construit n'ayant pas été validée lors de l'AFE. Nous avons testé le modèle (figure 25) avec un seul des items des intentions futures de participation, comme variable expliquée, mais sans succès. Les résultats montrent que la majorité d'entre eux (78%) n'ont besoin d'aucune aide et souhaitent rester auto-organisés comme ils le sont[36]. En revanche, pour ceux qui auraient besoin d'un service spécifique, les répondants expliquent ne pas savoir vers qui se tourner car ils n'ont aucunement l'intention de se tourner vers un particulier « hors structure » comme eux ni vers un professionnel[37]. D'autres méthodes pourraient être envisagées pour mesurer ces intentions futures de participation à des activités de cocréation afin de mieux cerner les déterminants de la participation des différents acteurs.

5.1.2.3. Différentes façons de gérer l'autonomie

La figure 26 présente un exemple de tâches à effectuer lorsque l'on est « hors structure » équestre. Ces tâches représentent la gestion agricole des espaces utilisés par les équidés « hors structure », mais la problématique est similaire pour d'autres tâches à réaliser comme les soins aux chevaux par exemple. Cette représentation montre que certaines tâches peuvent être déléguées complètement à une entreprise avec un coût économique potentiellement élevé, ou au contraire effectuées par les « hors structure » en autonomie complète, ce qui nécessite du temps et des compétences.

[36] Réponses à la question « J'ai l'intention de continuer à être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) dans le futur » avec 78% de « Tout à fait d'accord » et 17% de « plutôt d'accord ».
[37] Réponses majoritaires « ni d'accord ni pas d'accord » aux deux questions : « Dans le futur, le premier endroit où j'irai chercher un service si j'en ai besoin est une structure professionnelle (comme un centre équestre) » avec 27% et 31% pour la question « Dans le futur, la première personne à qui je m'adresserais si j'ai besoin d'un service, c'est un particulier hors structure, comme moi ». Les réponses « pas du tout d'accord » et « plutôt pas d'accord » représentaient 43% des réponses à la première question et 31% des réponses pour la deuxième question.

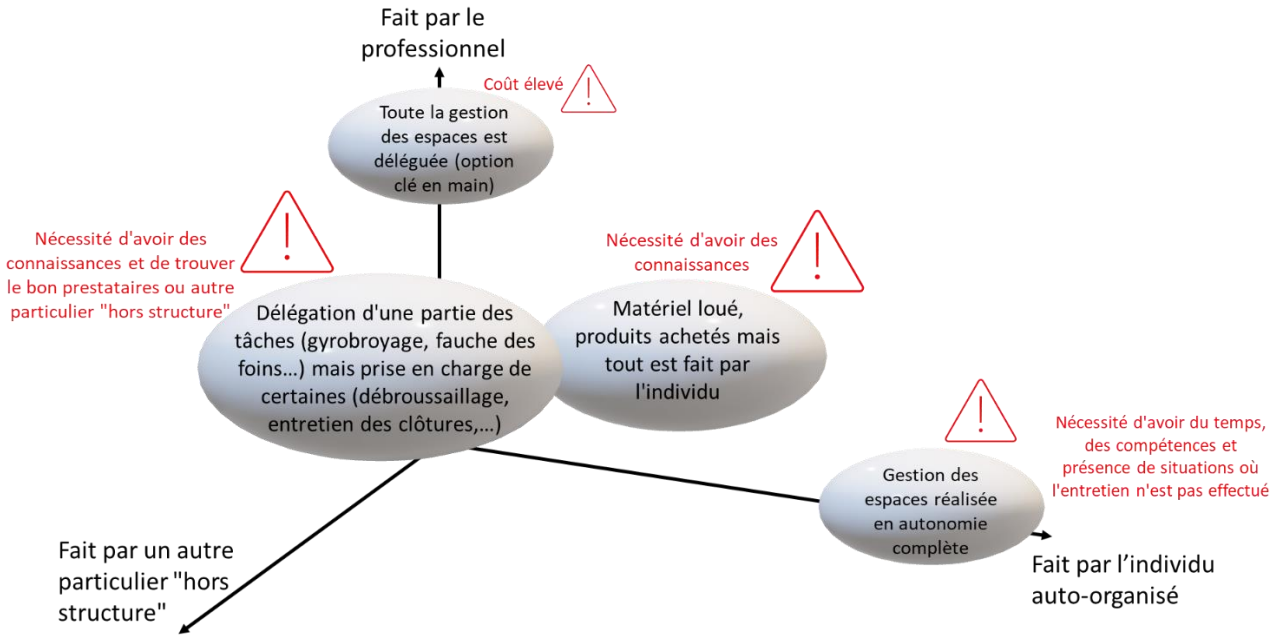


Figure 26 Représentation de l'investissement dans les tâches agricoles liées à l'auto-organisation équestre entre les professionnels et les « hors structure »

Ainsi, l'autonomie n'est possible qu'avec un certain nombre de ressources matérielles, en temps et en connaissances. Dans l'exemple présenté en figure 26, il est aussi possible que les « hors structure » ne prennent pas tous en considération cette dimension agricole dans leur organisation. Or, un entretien du foncier peu ou pas effectué peut entrainer une mauvaise qualité des pâtures, une diminution des espaces disponibles ou une problématique sanitaire. Enfin, lorsque les services sont effectués en partie par un professionnel et en partie par le particulier « hors structure », une cocréation de valeur est possible. Ces services peuvent aussi être effectués avec d'autres particuliers « hors structure » dans le cadre du C2C, les professionnels ayant alors un rôle d'accompagnement ponctuel. L'arbitrage entre un professionnel ou un particulier pour cocréer en tant que « hors structure » dépend des ressources disponibles (temps, argent, compétence, offres aux alentours) et des attentes des autres « hors structure » pour qui une cocréation peut se mettre en place. L'apport de compétences est un levier pour la cocréation de valeur et l'accompagnement. De plus, un particulier « hors structure » disposant de temps mais de peu d'argent aura moins tendance à se tourner vers un professionnel et inversement.

5.1.2.4. Faire soi-même ou faire faire

L'apport théorique de la figure 26 est la mise en perspective de la cocréation dans le cadre du C2B et C2C dans une triple dimension. La question soulevée est liée aux facteurs spécifiques incitant à l'utilisation d'un professionnel ou d'un particulier « hors structure ». Ce positionnement questionne la relation entre le particulier « hors structure » et un autre protagoniste. C'est donc un

choix entre un « autre » qui est un professionnel ou un « autre » qui est un particulier « hors structure ». Le positionnement sur le plan *faire faire* par un professionnel versus *faire soi-même* montre bien l'arbitrage entre les différentes ressources qu'implique ce choix. Cependant, l'arbitrage entre *faire faire* par un professionnel ou *faire faire* par un autre particulier, implique-t-il les mêmes facteurs que l'arbitrage entre *faire soi-même* ou *faire faire* par un professionnel ? Dans le cas du *faire faire* par un autre « hors structure » cela peut impliquer des ressources différentes selon les personnes impliquées, comme du foncier pour le partage d'espace (ex : pâturage de son cheval avec un autre cheval), du temps et des compétences (ex : donner la nourriture, l'eau ou surveiller quotidiennement le groupe de chevaux), ou du temps pour un partage des tâches (chacun faisant les tâches qu'il sait faire). Faire appel aux services d'un professionnel, versus faire appel aux services d'autres particuliers « hors structure », versus faire soi-même, questionne également la confiance envers un professionnel ou un autre « hors structure ». La représentation des toutes les possibilités est trop complexe pour être présentée sur la figure 26.

5.1.3. Enrichissement de certains concepts

Les apports de ce travail de thèse résident notamment dans la mise en exergue de la plus ou moins grande importance de certains concepts dans l'auto-organisation des usagers, ces concepts ayant été nouvellement introduits, enrichis ou simplement réutilisés.

5.1.3.1. Les concepts influençant modérément l'auto-organisation

Les travaux précédents dans les activités équestres montrent souvent l'équitation comme élitiste ou réservée à une classe sociale supérieure (Bourdieu, 1979; Chevalier, 1996; Eslan et al., 2018). Ainsi, la valeur de statut nous semblait importante à considérer. Toutefois, la non-significativité de son influence dans la valeur de l'auto-organisation pour les « hors structure » montre que cette activité n'est pas effectuée dans un objectif de représentation élitiste. Dans cette même perspective d'une représentation élitiste de l'équitation, notre étude quantitative montre que contrairement à cette idée reçue, la dimension économique n'est ni une motivation ni un frein. Les aspects liés à la valeur économique n'ont que peu ou pas d'importance au profit d'autres dimensions telles que la valeur éthique. Sur le modèle présenté (figure 25), seule la valeur éthique influence significativement la valeur globale de l'auto-organisation, les tests effectués en enlevant la valeur éthique comme construit n'ont, de plus, pas montré de transfert vers les autres dimensions de la valeur. Nous nous attendions à une influence majeure de la valeur économique sur le choix d'auto-organisation alors que le bien-être de l'équidé a finalement plus d'importance. Ces résultats sont en cohérence avec la présence forte de catégories socioprofessionnelles intermédiaires et basses

dans l'enquête quantitative. L'auto-organisation réfute donc le principe de l'équitation uniquement destinée aux classes sociales supérieures.

La mesure des risques dans la littérature reste peu fournie. Ils peuvent être composés de deux éléments subjectifs : l'incertitude liée à la probabilité d'une issue défavorable et les conséquences de l'anticipation de l'importance d'une perte (Nagel et al., 2018). La relation entre le concept d'autonomie, fortement influencé par l'auto-efficacité (self-efficacy) dans la littérature, et le construit des risques s'observe sur le modèle (figure 25). En effet, les items validés lors de l'AFE se corrèlent fortement avec le sentiment de ne pas être capable d'effectuer une tâche. Les risques peuvent donc représenter des sacrifices ou contraintes de l'auto-organisation qui sont souvent mal évalués par les usagers au début de leur processus de décision. L'approche proposée dans cette étude permet donc d'observer une relation forte entre les risques perçus et la valeur globale accordée à l'auto-organisation. La base d'évaluation de la valeur globale est vue par Aurier et al. (2004) comme la résultante de la somme des sacrifices et des bénéfices. Toutefois, l'échelle de mesure de la valeur globale, dans notre contexte, est à revoir dans une recherche future pour une meilleure validité du construit.

5.1.3.2. Une valeur fondamentale : la valeur éthique

La prise de conscience de la valeur éthique est très actuelle, par exemple dans sa dimension écoresponsable comme observée dans le cadre de la consommation d'électricité par Innocent et François-Lecompte (2020).

Dans notre contexte des activités équestres, la valeur éthique a une très grande influence sur le modèle proposé (figure 25). Cette valeur éthique est fortement liée au bien-être animal, l'attachement avec l'animal semblant en partie expliquer cette influence. La présence d'un animal implique une notion éthique en relation avec le bien-être et la bientraitance de l'animal. Ce constat a pu être observé d'une part dans l'enquête qualitative approfondie mais aussi dans le cadre de l'enquête quantitative où la valeur éthique influence positivement la valeur globale de l'auto-organisation équestre (figure 25). La valeur éthique dans l'auto-organisation équestre est mesurée selon la perception du propriétaire ou de l'usager de l'équidé. Même s'il semble évident qu'un propriétaire d'équidé cherche à satisfaire les besoins de son animal et à respecter son bien-être en relation avec une valeur éthique perçue comme importante, la réalité peut s'avérer différente avec parfois des cas de maltraitance. La question reste de savoir si les propriétaires d'équidés s'occupent vraiment bien de leur animal ? Une analyse comparative multidisciplinaire entre la valeur perçue par le propriétaire, ses représentations du bien-être animal et le comportement réel de l'animal objectivé d'un point de vue éthologique semblerait intéressante à approfondir.

Cette valeur éthique est parfois aussi un déclencheur de l'auto-organisation, quand la volonté d'offrir de bonnes conditions d'hébergement à son équidé n'est pas satisfaite par les conditions offertes dans les structures professionnelles[38], aux yeux de son propriétaire. On peut rapprocher ces résultats de ceux de Gruas (2021), qui montre dans le contexte du ski de randonnée, que les usagers développent des pratiques éthiques proche de la nature et respectueuse de l'environnement avec des éco-gestes[39]. Les résultats montrent une diminution des éco-gestes dans le cadre d'une pratique en station versus une pratique dans la nature. La proximité des usagers avec la nature et donc en recherche d'une dimension éthique importante, par exemple en pratiquant plus fréquemment les éco-gestes, détacherait ces usagers de la pratique en station au profit d'une pratique auto-organisée dans la nature. L'auto-organisation amène aussi à un regroupement d'individus ayant les mêmes motivations, notamment altruistes, il semble donc intéressant d'approfondir cet aspect, notamment dans le cadre associatif, sportif ou non, comme le cas d'étude des supermarchés collaboratifs présenté dans le chapitre 2 le montre. Une perspective de recherche pourrait aussi s'orienter sur le choix de l'autonomisation lié à la volonté de transmettre à ses proches sa propre vision éthique de la pratique.

Les résultats sont cependant à relativiser concernant la mesure de cette dimension éthique de la valeur. En effet, notre échelle initiale prenait en compte des attributs concernant l'environnement ou une sensibilité à une responsabilité envers la communauté (Innocent et François-Lecompte, 2020), ce qui aurait permis de mesurer la dimension altruiste dans sa globalité (Holbrook, 2006). Ces items n'ayant pas été validés lors de l'AFE[40], un travail sur les items doit donc être considéré pour complètement mesurer la dimension altruiste et non seulement le côté bien-être animal représentant spécifiquement un aspect éthique de la consommation.

5.1.4. Utilisation de différentes théories complémentaires mais application de l'attachement encore à améliorer

Plusieurs théories sont sollicitées dans le cadre de cette thèse. Le cadre général reste celui du comportement du consommateur qui permet de comprendre les caractéristiques spécifiques des usagers auto-organisés dans un contexte où peu d'informations sont disponibles. Le cadre de la cocréation, comme expliqué à la section 1.3.3, permet la prise en compte de la participation de

[38] Les équidés ont besoin de mouvement et de manger de petites portions tout au long de la journée, la plupart des structures équestres proposent un hébergement enfermé en box avec 3 à 5 repas maximum par jour.
[39] Les éco-gestes sont évalués en fonction de cinq critères : le tri des déchets, les gestes en faveur de l'économie d'énergie, l'utilisation de formes de transport respectueuses de l'environnement et l'achat de produits locaux et issus de l'agriculture biologique.
[40] Les items (tableau 12, p.152) s'avérant significatifs à la suite de l'AFE, présentée en tableau 14 (p.154), évaluent dans le cadre de l'auto-organisation équestre le respect du bien-être ou la réponse au besoin de son animal.

toutes les parties prenantes au processus de création de valeur ainsi que la valorisation de leur expérience de consommation. Plus spécifiquement, l'approche par la théorie de la prise de décision permet d'observer les différentes parties prenantes et les motivations du choix d'organisation.

Une contribution de cette recherche est de mettre en évidence l'importance de l'attachement à l'animal et en particulier dans son aspect éthique lié au bien-être, ce qui change des résultats traditionnels observés dans la littérature. La relation du *caregiver* avec son animal dans le cadre de l'enquête qualitative semble proche de celle observée entre une mère et son enfant mais reste à confirmer dans un cadre plus général. En effet, le construit *attachement à l'animal* de l'échelle de mesure de Bures a une fiabilité et validité discutables. Les résultats sont donc à relativiser. Le manque de variabilité dans les réponses peut expliquer le manque de fiabilité du construit. Toutefois, les verbatims et l'analyse des entretiens montrent une forte implication du *caregiver* pour la grande majorité des répondants. Les échelles de mesure de l'attachement évaluent souvent le style d'attachement, dans le champ de la psychologie, or l'objet d'attachement peut varier selon l'activité. Il s'agit ici de l'« animal » mais il pourrait s'agir de la « nature » dans le cas de la randonnée pédestre par exemple. Le développement d'une nouvelle échelle de mesure, s'appuyant par exemple sur les recherches en géographie, est une piste pour revisiter les verbatims des entretiens qualitatifs. En effet, Brown et Raymond (2007) ont développé une échelle permettant de mesurer les valeurs du paysage et l'attachement au lieu. Selon ces auteurs, les composantes telles que l'esthétisme, la spiritualité, l'héritage, l'économie et le lien à la nature sauvage (wilderness) sont rapportés comme étant des prédicateurs de l'attachement. De plus, la gestion des risques et des forces liés à l'élément nature, par définition un peu sauvage, se rapproche du cas de l'animal. Par ailleurs, toujours dans un objectif d'amélioration de l'échelle de mesure, l'utilisation d'une phase de test, comme le paradigme de Churchill ou la méthode Rossiter le conseille, permettrait de mieux comprendre la relation entre l'usager auto-organisé et l'objet d'attachement.

5.1.5. Proposition d'un modèle synthétique

Le modèle que nous présentons dans le chapitre 1 (figure 21, p.85) est une proposition d'amélioration du modèle synthétique du cadre de la cocréation proposé par Leclercq et al. (2016). Ce modèle permet d'intégrer différents déterminants et modérateurs contextuels notamment du point de vue du consommateur, de l'entreprise ou d'un regroupement de particuliers.

La prise de décision comme l'expérience client au cours de la consommation restent difficiles à prédire. La prise en compte des expériences passées via la boucle rétroactive lie la volonté des différents acteurs de participer à de futures activités de CCV en fonction de leur

expérience et de l'évolution des déterminants à travers le processus d'apprentissage. Cette boucle d'apprentissage rétroactive prend en compte la participation des clients à la cocréation de valeur, entre eux ou avec une entreprise. En effet, la présence de mêmes déterminants en tant qu'antécédents ou conséquences montre une relation circulaire dans le cadre de la cocréation.

Ce nouveau modèle intègre de nouvelles composantes de la valeur souvent réduites à une valeur globale dans la littérature. Ces nouvelles composantes peuvent être fondamentales pour le consommateur, comme dans le cas de la valeur altruiste et sa dimension éthique. L'identification spécifique de ces différentes composantes de la valeur en fonction des activités de cocréation permet de comprendre la valeur globale créée.

Un autre apport théorique de cette thèse concerne l'approche intégrative de la valeur, que nous proposons dans le chapitre 2 et utilisons pour l'analyse des différentes composantes de la valeur dans les activités équestres dans le chapitre 4. Basés sur la typologie de Holbrook (1994, 2002, 2006) et complétés par l'approche d'Aurier et al. (2004), nous intégrons différentes composantes proposées par plusieurs auteurs. Cette approche intégrative permet de catégoriser les valeurs invisibles développées par Medberg et Heinonen (2014), ainsi que la valeur utilitaire de Richins (1994) et les aspects holistiques de la consommation selon Lai (1995). Cette typologie synthétique apporte un regard nouveau sur les activités récréatives en considérant l'expérience de consommation dans sa globalité.

5.1.6. Un cas d'étude mais une approche généralisable

Le cas d'étude ici lié aux pratiques équestres n'est pas limitant. En effet, les problématiques relevées dans l'auto-organisation équestre semblent pour partie similaires à celles de l'auto-organisation d'autres activités sportives. L'offre disponible non-adaptée à ce type de public (i.e. auto-organisé), mais aussi les motivations pour la recherche d'autonomie, la découverte de nouvelles expériences et la pratique dans la nature se retrouvent dans d'autres pratiques, comme le running par exemple (Guet, 2018). La prise en considération des différentes composantes de la valeur des pratiquants auto-organisés permet de mieux comprendre les besoins et les attentes de ces individus. Par exemple, les aspects de la valeur instrumentale (tableau 6) peuvent répondre au souhait de rester en forme ou au désir de progresser comme observé dans les sports individuels tels que l'escalade, l'équitation, le cyclisme ou la course à pied (Corneloup, 2016; Eslan et al., 2019). En ce qui concerne la valeur hédonique (tableau 6), la recherche du plaisir, de l'amusement et du jeu est décrite comme autotélique (Fodimbi, 2000). Dans le contexte de l'auto-organisation, les individus recherchent le plaisir de pratiquer quand ils en ont envie, seuls ou à plusieurs. Cette autonomisation répond au désir de valorisation et d'accomplissement de soi (figure 21). Ces études

de cas montrent la relation entre l'implication du consommateur et la production de son activité ainsi que l'adéquation avec les valeurs créées. Les aspects non-standardisés des pratiques de consommation peuvent expliquer le déclin de la fidélité aux structures trop standardisées. En effet, dans le cas d'une disconfirmation des attentes (Preuss et Alicke, 2009) et d'une non-satisfaction (Oliver, 1999), les pratiquants choisissent de s'auto-organiser. Ainsi, l'auto-organisation représente la recherche d'une consommation pour le plaisir, une consommation hédonique (Holbrook et Hirschman, 1982) qui n'est pas entièrement satisfaite dans les structures professionnelles. Le développement d'expériences clients orientées dans la perspective de la consommation hédonique pourrait transformer les offres et propositions actuelles de services.

À travers le prisme du processus de création de valeur, la valeur altruiste (tableau 6) peut représenter en milieu naturel le désir d'être proche de la nature dans un environnement écologique. Comme dans l'auto-organisation équestre, l'application dans l'escalade montre que la pratique puriste des cafistes se tourne vers un environnement naturel que les usagers respectent (Corneloup, 2016). Dans le cas de l'auto-organisation du football, l'auto-arbitrage développe des valeurs morales comme support de sa conscience régulatrice « *la souplesse du contexte favorise le développement éthique [...] et la régulation sociale sur des bases morales* » (Long et Pantaléon, 2007, p. 56). Il n'y a donc pas besoin de hiérarchie ou d'individus dont le seul rôle est de faire respecter les règles (comme un arbitre), ni d'évolution de la pratique (Travert, 1997). Cette pratique ouverte participe à une « *citoyenneté de proximité* » et est intégrative au niveau local avec un système d'autorégulation aux règles implicites. Ces règles peuvent évoluer avec les interactions (i.e. défi, auto-arbitrage basé sur la bienveillance et l'égalité des chances pour les deux équipes) et correspondent aux conséquences du consommateur sur la figure 21 (p.85).

Ainsi, le contexte auto-organisé est porteur d'une conscience morale, éthique et responsable. Si dans l'escalade, la pratique puriste s'oppose à la pratique « californienne » orientée vers une pratique libre située à cheval entre le plaisir ludique et le sport, c'est souvent par opposition aux croyances institutionnelles et politiques associées aux clubs sportifs fédéraux. L'auto-organisation équestre s'inscrit aussi dans cette opposition. Le sport fédéral est une oligarchie en raison des cadres rigides soumis à l'arbitre, à l'entraîneur ou au manager en place (Soto et Travert, 1997). Les joueurs se contentent de jouer non pas de manière ludique mais de manière compétitive (Fodimbi, 2000). Ainsi, le processus de soumission aboutit à une intériorisation des acteurs dans leur position sociale limitant leur créativité et leur autonomie.

De plus, dans les sports auto-organisés, les pratiquants recherchent une socialisation interactionniste. Il existe une grande tolérance par rapport aux compétences de chaque joueur. L'accent est mis sur le défi, la moquerie bon enfant, le superflu et le spectacle (Soto et Travert,

1997). La valeur sociale et l'expression de soi (tableau 6) s'expriment à travers la concordance entre ses propres standards/normes et ceux des autres pratiquants, en pratiquant ensemble dans un contexte social qui leur correspond et en ne pratiquant pas avec un groupe de compétiteurs qui n'est pas en corrélation avec les propres désirs de l'entraîneur. Dans ce cas, les pratiquants s'identifient à un type de pratique (compétitive ou non). Les pratiquants, en évitant les pratiques compétitives, montrent aussi leur opposition à la corruption dans le sport de haut niveau souvent considéré comme un modèle. La règle n'est plus un guide moral (vis-à-vis des autres) mais une contrainte qu'il faut maîtriser, voire détourner, pour en tirer profit (Long et Pantaléon, 2007).

Par ailleurs, les fédérations ou clubs sportifs sont majoritairement associatifs. De ce fait, les aspects financiers ont une importance liée à l'équilibre financier ou à la rentabilité mais la question du profit est souvent moins considérée. Ceci est différent dans notre cas d'étude. Bien que la FFE soit une association de délégation de service, les entreprises qui la composent sont majoritairement des structures privées. Les questions de rentabilité et de profitabilité sont d'autant plus prégnantes que les coûts fixes de la structure équestre ne sont que très rarement subventionnés par les collectivités territoriales. La fidélité de la clientèle et le recrutement de nouveaux membres sont donc de fait d'autant plus importants. Éviter l'abandon total des structures professionnelles par les « hors structure » fait partie des stratégies managériales à considérer par ces structures. Or, une auto-organisation partielle s'observe déjà dans certains cas. Par exemple, l'accès à la compétition n'est toujours réservé dans le cadre équestre, en France, comme en Allemagne par exemple, qu'à des membres d'un club, obligeant les « hors structure » compétiteurs à prendre une licence. Dans d'autres disciplines, c'est l'accès aux ressources telle que l'infrastructure qui impose une forme d'adhésion comme pour les piscines ou les cours de tennis. La prise en compte des spécificités des pratiquants auto-organisés peut donc être un levier potentiel participant à la rentabilité économique.

D'autre part, l'application aux activités équestres du construit de valeur de transmission montre une ouverture possible vers d'autres activités sportives. En effet, les items retenus s'axent sur une transmission de compétences et de partage social qui peuvent s'appliquer dans d'autres contextes. Une forme de culture de la montagne chez un enfant de randonneur s'acquière par acculturation et transmission des parents pendant le développement de l'enfant (Bandura, 1999; Octobre, 2010). Si la valeur mesurée ici ne traduit pas l'héritage venant de ses parents, grands-parents ou proches, comme l'envisageait Medberg et Heinonen (2014), les usagers auto-organisés souhaitent plutôt transmettre leurs pratiques, à leurs amis ou à leurs enfants. Cette étude appliquée aux usagers auto-organisés dans les activités équestres pourrait donc être transférée à d'autres

activités récréatives comme la course à pied ou le trail en montagne qui se sont avérées similaires dans la forme d'acculturation à la pratique.

Enfin, l'attachement, comme nous l'avons évoqué précédemment, est un déterminant clé dans l'auto-organisation équestre. Il serait intéressant d'évaluer le modèle proposé dans le cas du cannicross ou des courses de chiens de traineaux et d'observer l'attachement à l'animal dans ces cadres. Mais l'attachement à l'objet peut aussi s'envisager dans le cadre d'un attachement à un élément naturel comme la montagne, la nature ou la mer, voire à un attachement à un lieu comme certains auteurs le montrent dans le tourisme (Didry et al., 2019; Dwyer et al., 2019). Cette étude de cas dans les activités équestres semble donc généralisable dans d'autres domaines.

5.2. Apports méthodologiques

5.2.1. Une approche mixte approfondie

Notre méthodologie, bien que classique dans la discipline du marketing, s'appuie sur plusieurs études. Les usagers équestres auto-organisés étant méconnus, il était nécessaire, au regard du peu d'information disponible, d'explorer notre question de recherche par une collecte de données. La première enquête qualitative exploratoire aborde un aspect très général de l'auto-organisation avec un guide d'entretien semi-directif (annexe 1) auprès de 15 répondants auto-organisés (annexe 2). Cette première étude a surtout permis de mieux cibler le public à étudier.

La deuxième étude qualitative est plus approfondie. Elle s'appuie sur des bases ethnographiques et sociologiques. En effet, en plus des deux enregistrements vocaux effectués auprès des trente usagers « hors structure » (annexe 3) avec l'aide d'un guide d'entretien semi-directif (annexe 4), des images vidéo et photos ont été prises. Les observations de terrain (grille en annexe 5), en complément des images, permettent d'une part d'objectiver les entretiens effectués. Le traitement complet de ces données n'est pas encore effectué, elles seront analysées après la thèse. D'autre part, ces observations permettent aux différents intervenants de la thèse d'harmoniser leurs réflexions sur certaines pratiques, spécifiquement au regard du bien-être animal. L'annexe 6 présente la transcription d'un entretien, l'annexe 7 propose le même entretien codé, associé à l'annexe 8 qui présente la grille utilisée pour le double codage effectué par les trois chercheures en marketing (y compris la doctorante). Les annexes 9, 10 et 11 présentent des transcriptions d'entretiens de différents profils d'usagers « hors structure ».

Enfin, l'approche quantitative a permis de récolter un grand nombre de données pour caractériser les usagers auto-organisés[41] et tester les hypothèses issues de la revue de littérature et de la phase qualitative. Le croisement des perceptions entre les interviewés et l'interviewer, au travers des différentes enquêtes, limite le décalage des représentations. De plus, l'enquête confirmatoire quantitative permet d'approfondir certaines tendances et résultats apparaissant dans les résultats qualitatifs.

Notre approche qualitative suivie d'une enquête quantitative détaillée permet donc une compréhension globale du sujet de recherche.

5.2.2. Proposition de nouveaux items pour définir la valeur de transmission, les risques perçus et la valeur indicible

L'enquête exploratoire qualitative et l'enquête plus approfondie ont révélé des thématiques intéressantes concernant le mode d'organisation hérité d'une forme de tradition familiale, la gestion des risques notamment concernant l'animal plus que l'usager lui-même et enfin l'aspect indicible de la valeur reflétant le fait que ce choix d'organisation permet d'avoir son animal préféré à proximité, *au bout du jardin*, et que ce n'est pas comparable à quoi que ce soit d'autre, quels que soient les contraintes ou sacrifices associés. Le fait de vivre au quotidien avec son ou ses équidés n'a pas de valeur, c'est une *valeur indicible*. Cette valeur indicible serait-elle finalement la valeur globale de l'auto-organisation ?

5.1.1.1. Création d'une échelle de mesure pour définir les construits de la valeur de transmission, des risques perçus et d'attachement

Dans le cadre d'une enquête quantitative en comportement du consommateur, l'utilisation d'échelles psychométriques est courante (Blackwell et al., 2006; Malhotra, 2007). Les échelles, issues de la littérature existante, peuvent être adaptées au contexte de l'étude. En cas d'absence d'échelles appropriées à la mesure d'un construit, une création d'échelle de mesure pour une enquête quantitative basée sur des verbatims d'une enquête préliminaire est possible. Cette création requière une certaine méthodologie. Le paradigme de Churchill (1979) est l'outil le plus couramment utilisé et reconnu dans la communauté scientifique. La difficulté de recrutement liée à la difficulté d'identification des usagers auto-organisés ainsi que le manque de temps avant le lancement de l'enquête quantitative représentaient des limites à la mise en place de ce protocole.

[41] Des fiches thématiques sont réalisées à destination des professionnels de la filière à partir de ces données (annexe 12).

D’autres méthodes existent comme la méthode Delphi ou la méthodologie proposée par Rossiter (2002) s’appuyant sur une validité nomologique importante.

L’AFE effectuée lors de l’analyse des données quantitatives n’a pas présenté les résultats attendus. L’AFE doit permettre de valider chaque mesure en fonction des items qui se corrèlent ensemble. Dans la plupart des cas, les échelles de mesure incluent 3 à 4 items par construit. L’ACP sur la matrice de corrélation permet de choisir le nombre de facteurs à garder pour bien représenter la variabilité de l’ensemble des données. Le critère du coude sur le graphe des valeurs propres suggère de garder 3 composantes ou dimensions représentant 50% de la variabilité des données (figure 27). La variance expliquée étant trop faible, nous avons décidé d’augmenter le nombre de dimensions.

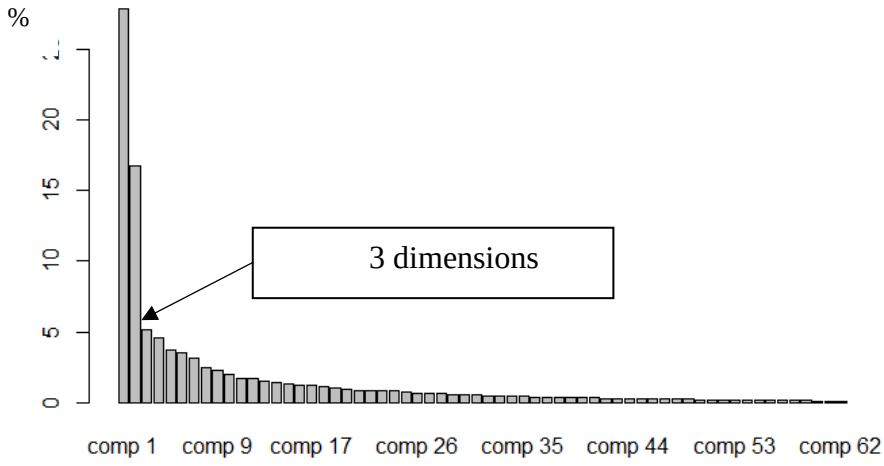


Figure 27 Diagramme des éboulis de valeurs propres

Ce premier passage permet d’enlever les items ayant des loadings (coefficients) trop faibles. Notre sélection des items passe par la matrice des loadings en éliminant les coefficients les plus faibles en valeur absolue (loading < 0,3). Nous avons effectué plusieurs passages afin d’épurer les construits en utilisant ce principe d’observation du coude et d’une variance expliquée suffisante, proche de 90%. Après plusieurs passages et en enlevant chaque item identifié séparément, l’ACP suggérait de garder 11 dimensions correspondant à 81% de la variabilité. Les items des construits, proposés par l’AFE, n’étaient pas corrélés comme nous l’avions envisagé. Les échelles de mesure n’ont pas été validées dans leur entièreté, certains items ont été supprimés selon les critères suivants :

- Les loadings de certains items étaient parfois trop faibles pour pouvoir être conservés dans le construit (seuil de 0,3 au départ des analyses puis seuil à 0,4),
- Les items s'associaient faiblement à plusieurs construits (seuil du loading proche ou inférieur à 0,3).

La fiabilité de l'échelle est ensuite évaluée. La méthode repose sur l'évaluation de certains aspects du construit en utilisant différents items. Les items doivent être cohérents par rapport à ce qu'ils indiquent de la caractéristique du construit mesuré. Le construit sera lui-même évalué en fonction de l'échelle entière. Cette mesure de fiabilité se concentre sur la cohérence interne de la série des items qui composent l'échelle (Malhotra, 2007). La validité nomologique, dans les construits restants, des items corrélés appartenant à des échelles de mesure différentes initialement, est intéressante. Les items adaptés pour le questionnaire destiné aux « hors structure » et testés lors de l'enquête quantitative (figure 28) sont, pour certains, innovants et leur intérêt dans le modèle proposé (figure 25) est démontré.

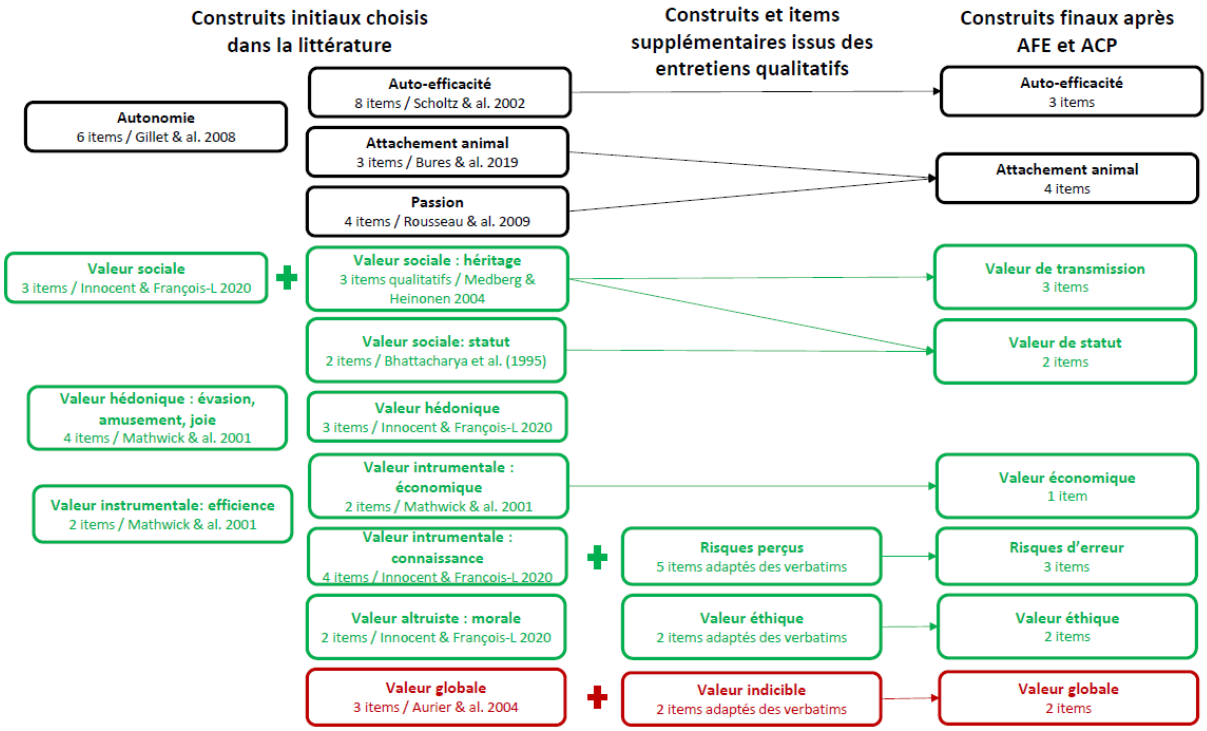


Figure 28 Parcours et évolution des construits montrant les déterminants et dimensions de la valeur dans l'auto-organisation équestre

5.2.2.1. Mesure des construits

Nos recherches dans la littérature ne nous ont pas fourni d'échelle de mesure concernant la gestion des risques dans le cadre de l'auto-organisation, plus précisément du fait de la peur de commettre des erreurs pour soi mais aussi pour son animal ou en tant que *caregiver*, ni pour la valeur de transmission. En effet, la littérature parcourue sur la valeur d'héritage (Medberg et Heinonen, 2014) se base sur une netnographie avec des verbatims et non sur une échelle de mesure adaptée pour des questionnaires quantitatifs. Nous avons donc adapté des verbatims des entretiens qualitatifs et testé les items. L'encadré 5 montre les sélections des différents items pour les construits du risque d'erreur et de la valeur de transmission.

Encadré 5 Adaptation des construits et sélection des items lors de l'AFE

En ce qui qui concerne la création du construit de la **valeur de transmission**, les items de la valeur héritage issus des verbatims de la netnographie de Medberg et Heinonen (2014) ainsi que de l'étude qualitative sont définis par :
- Être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) me permet de continuer des habitudes familiales (Her1),
- Ma famille m'a transmis ses connaissances dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) (Her2),
- Être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) me permet de transmettre mes connaissances à mes proches (amis ou famille) (Trans2)

Lors de l'analyse factorielle exploratoire (AFE) avec les données de l'enquête quantitative, les deux items qui traduisent l'idée d'avoir hérité, de ses parents, d'un type l'organisation (Her1 et Her2) n'ont pas été validés. En revanche, l'item qui traduit le souhait de transmettre son type d'organisation à son entourage est validé (Trans 2). La valeur ici mesurée ne traduisait donc pas l'héritage venant de ses parents ou grands-parents mais un souhait de transmettre à ses amis ou à sa famille. De plus, l'item de la valeur sociale (Trans1), provenant des travaux d'Innocent et François-Lecompte (2020) sur la mesure de la valeur retirée d'une pratique, se corrélait avec notre item mesurant la transmission lors de l'AFE. La validité nomologique a confirmé ce regroupement. La nouvelle mesure du construit de la valeur de transmission se compose donc de deux items[42].

Pour le construit des **risques perçus**, seul l'item Risqerr1 prenant en compte la peur de commettre des erreurs est conservé. Deux items ont été ajouté : l'item inversé sur la connaissance (Risqerr2), provenant des travaux de Innocent et François-Lecompte (2020) incluant des motifs de valorisation et de dévalorisation et l'item du sentiment de compétence pour l'autonomie (Risqerr 3) de Gillet et al. (2008). Ces trois items[43] se corrélaient lors de l'AFE, la validité nomologique a justifié un regroupement.

Le tableau présentant les items des construits initiaux est présenté en annexe 13

[42] Trans 1 -J'aime partager mon expérience au sujet de la gestion et de l'entretien de mon/mes équidé(s) avec ma famille et mes relations (loading 1,000) et Trans 2- (loading 0,412).

[43] Risqerr1 - Dans le domaine de la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s), je suis gêné par le fait de ne pas toujours savoir comment faire (loading 0,704), Risqerr2 - J'ai peur de me tromper ou de faire des erreurs dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) (loading 0,768) et Risqerr3 - Dans mon organisation Hors Structure, souvent je ne me sens pas très compétent (loading 0.656).

La mesure choisie pour la valeur de statut, issue de l'échelle de Bhattacharya et al. (1995), s'est avérée non significative sur la valeur globale (figure 25). Les items associés à cette valeur de statut (annexe 13) tentaient de mesurer ce que les « hors structure » pensent représenter dans le regard des autres individus à travers le fait d'avoir des chevaux en autonomie. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce résultat. D'une part, l'échelle de mesure choisie n'était pas la bonne ou la valeur de statut n'exerce effectivement aucune influence dans le cadre des activités auto-organisées. D'autre part, pour être certain que cette valeur de statut n'a effectivement aucune influence dans les activités auto-organisées équestres, contrairement à ce que les travaux de Bourdieu (1979) et Chevalier (1996) avançaient sur les représentations sociologiques, un élargissement au concept de matérialisme pourrait être intéressant. En effet, les travaux en marketing de Ladwein (2005, p. 17), s'appuyant sur l'échelle de mesure de Richins et Dawson (1992), montrent que les *« combinaisons de caractéristiques sociodémographiques sont étroitement liées à l'adhésion aux différentes dimensions du matérialisme »*. Les versants psychologiques du matérialisme et de l'attachement sont pris en considération plus que la version quantitative du nombre de biens ou de leur qualité. Le matérialisme considère aussi le coût initial (économique ou temporel) et serait donc peut-être plus adapté à notre cas d'étude.

Les nouvelles échelles de mesure créées pour les construits de la valeur de statut et de la valeur de transmission se montrent un peu justes au niveau des seuils de fiabilité. Toutefois, nous avons considéré cette limite acceptable pour notre modélisation pour développer l'analyse quantitative dans le chapitre 4.

Le construit de valeur économique issue de l'échelle de Mathwick et al. (2001) se situe dans des seuils discutables. Toutefois, cette échelle de mesure étant reconnue dans la littérature comme une référence, nous avons décidé de conserver le construit, mais les premiers résultats ont montré que son utilisation était complexe, un des items ayant couramment une variance négative lors de la modélisation. Nous avons finalement utilisé un seul des items de cette valeur comme l'article présenté au chapitre 4 l'explique. Ce résultat questionne la validité universelle de cette échelle de mesure.

Initialement, l'attachement à l'animal et l'aspect passionnel de l'activité étaient inclus dans le modèle. L'enquête qualitative montrait l'importance de la passion pour les « hors structure ». Notre recherche dans la littérature s'est donc orientée vers le concept de passion dans le cadre addictif du jeu et du pari. En effet, la relation avec l'animal observée sur le terrain pendant l'étude qualitative semblait très comparable à une addiction à l'animal. Or, le côté obsessif disparaissait complètement de ce construit, créé lors de l'AFE avec deux items de l'attachement, ne justifiant plus l'appellation PASSION mais bien ATTACHEMENT pour le construit. L'échelle de mesure

de la passion avec des valeurs de coefficient est discutable (α et ω < 0,7, α ordinal >0.7 et AVE = 0,374 < 0,5). Ces valeurs ne confirmaient pas la validité et la fiabilité du construit. Toutefois, au regard de l'importance de l'attachement et des difficultés à répertorier des échelles de mesures satisfaisantes dans la littérature scientifique, nous avons préféré conserver ce construit dans la suite de l'étude présentée dans le chapitre 4 en nous appuyant sur la méthode proposée par Rossiter (2002) qui privilégie la validation nomologique par des experts du domaine.

Les résultats de l'analyse exploratoire sont présentés dans le chapitre 4 (tableau 14, p.154). Le construit de la valeur globale a été conservé malgré des indices faibles, notamment un AVE = 0.39. Il n'est représenté que par deux items mais son importance dans la littérature est bien précisée. Le manque de variabilité de notre échantillon pourrait expliquer la faible validité convergente et fiabilité de certains construits et celui de la valeur globale en particulier (tableau 14). La plupart des réponses se situent dans le quartile supérieur de 4 et 5 (« plutôt d'accord » et « tout à fait d'accord »). Ce construit étant la valeur expliquée, il faudrait retravailler sa mesure dans une recherche future.

Finalement, de façon globale, les échelles de mesure doivent être retravaillées pour confirmer le modèle théorique. Ce questionnement relativise les résultats obtenus.

5.2.2.2. Un construit intéressant mais non exploitable

Si les deux items mesurant le côté obsessionnel de la passion sont associés au construit de l'attachement, les deux items restants forment un autre construit intéressant. Les deux autres items du construit de PASSION prennent en compte une dimension liée à la découverte de nouvelles choses[44] et une autre dimension liée au fait de vivre des expériences variées[45]. L'orientation des items vers la découverte et les expériences variées valide le nouveau nom du construit *Découverte* validé par l'AFE.

Lors de l'AFE (tableau 14, p.154), les items en relation avec la diversité des nouvelles expériences avec son équidé sont validés dans le construit *Découverte*. Toutefois, lors de la modélisation avec le package Lavaan, la présence de ce construit donnait un résultat avec une variance négative. Cette variance négative statistiquement impossible est un signe de problème lié à l'identification du modèle dans Lavaan. Le logiciel applique des données aberrantes pour trouver une solution. Les résultats proposés ne doivent pas être considérés. Afin de proposer un modèle SEM fiable, nous avons enlevé ce construit *Découverte* du programme de modélisation. Cependant

[44] Les choses nouvelles que je découvre avec mon/mes équidé(s), me permettent de l'apprécier davantage (loading 0,656)
[45] Être avec mon équidé me permet de vivre des expériences variées (loading 0,581)

cette recherche de nouvelles expériences et de diversité dans les activités équestres confirmait les observations faites par Riffaud (2018) dans le cadre de la pratique auto-organisée des *Skateurs* qui cherchent de nouvelles expériences leurs permettant de favoriser la créativité dans leur pratique autonome. Le concept de *découverte* souligne notamment le plaisir d'une diversité d'expériences vécues avec son équidé, ce qui est favorisé par l'auto-organisation et donc l'autonomie. De futures recherches incluant ce construit semblent intéressantes à poursuivre.

5.3. Apports managériaux

5.3.1. Meilleure connaissance d'une population diffuse et mal identifiée

La population « hors structure » est peu connue et accessible du fait des difficultés liées à son référencement et à l'identification et la localisation de ses équidés. Cette recherche n'a donc pas la prétention de présenter des résultats exhaustifs ou représentatifs de l'ensemble de ces individus. Toutefois, les trois enquêtes effectuées permettent d'alimenter les connaissances sur cette population peu étudiée et diversifiée. Les résultats de l'étude qualitative montrent deux motivations initiales qui distinguent deux profils d'usagers « hors structure ». Les passionnés par l'activité choisie, les *Practice lovers,* qui se tournent vers l'auto-organisation parce que l'offre proposée dans les structures professionnelles et les centres équestres ne leur convient pas. Le deuxième profil, les *Animal lovers*, passionnés par l'animal, sont venus au « hors structure » pour vivre au quotidien avec leurs équidés. De plus, la caractérisation de profils d'usagers équestres en fonction de leurs motivations à devenir « hors structure », des activités pratiquées ou de leur mode d'organisation permet de mieux les connaitre, mais aussi de comprendre les besoins et les difficultés rencontrées par ces usagers.

D'un point de vue institutionnel, les enjeux concernant les usagers « hors structure » sont liés à leur référencement, localisation et caractérisation, mais aussi à la mise en place d'un moyen de communication avec eux, afin d'être en mesure de leur transmettre des informations et d'agir, notamment en cas de crise sanitaire. Les différentes enquêtes montrent que 95% des usagers « hors structure » sont passés par des structures professionnelles et 10% en fréquentent toujours. Ces structures semblent donc être un relais potentiel à mobiliser, tout comme les vétérinaires, maréchaux ferrants, et autres prestataires utilisés par les « hors structure ». L'utilisation des réseaux sociaux pour notre enquête et les réactions relevées par ce biais indiquent par ailleurs un fort potentiel de diffusion auprès des « hors structure » par ces médias.

5.3.2. L'importance de l'animal : vivre des choses différentes avec son animal

Tous les « hors structure », mais encore plus les *Animal lovers,* souhaitent vivre une relation privilégiée avec leur équidé. Dans les centres équestres ou les pensions pour équidés, le principe du cheval partagé par plusieurs pratiquants domine et permet de réduire les frais fixes liés à l'immobilisation de la cavalerie. Or, la motivation initiale incitant les cavaliers à la pratique de l'équitation est le lien avec le cheval (Vial et al., 2020). En effet, l'imaginaire et les représentations autour de l'équitation sont souvent construits autour de cette relation unique d'un humain (souvent une jeune fille) avec son cheval (Dashper, 2016; Grefe et Pickel-Chevalier, 2015). On retrouve ceci chez les usagers équestres « hors structure ». Premièrement, la proximité quotidienne avec l'animal représente la motivation initiale des *Animal Lovers,* et cette motivation se retrouve de façon progressivement croissante chez les *Practice lovers* au détriment de la motivation initiale pour la pratique qui perd de son importance au fil du temps. L'attachement du pratiquant à son équidé le laisse penser que l'équidé le reconnaît comme « son humain ». La valeur de cette relation est dès lors très importante. Les usagers auto-organisés cherchent à vivre différemment la relation qu'ils ont avec leur équidé. L'aspect « pratique équestre » classique devient moindre au profit du temps d'observation et de compréhension du fonctionnement de l'animal. Les entretiens réalisés dans le cadre de l'enquête qualitative, présentée au chapitre 3, laissent même à penser que la proximité de l'équidé est thérapeutique pour ces usagers.

5.3.3. Accompagner et non réintégrer les usagers dans un système institutionnel

Pour les organisations comme les fédérations sportives, l'objectif principal est une croissance relative de leur nombre de licenciés et de la clientèle des structures sportives professionnelles. Cet objectif est souvent réalisé en fidélisant ses adhérents ou en recrutant de nouveaux membres. Dans le cadre des activités équestres auto-organisées, 95% des individus enquêtés sont déjà passés par au moins une structure professionnelle, principalement pour apprendre à monter à cheval ou à poney. La Fédération Française d'Équitation souhaitait initialement trouver des clés pour réintégrer ses individus auto-organisés dans des structures affiliées. Toutefois, les différentes enquêtes et la littérature ont montré une certaine aversion des usagers auto-organisés à tout système formalisé et trop contraignant.

Dans le cadre de cette thèse, nous proposons donc à la FFE, mais comme à toute organisation ou structure professionnelle, d'accompagner ces usagers auto-organisés plutôt que d'essayer de les réintégrer dans un cadre qui ne leur est pas adapté. Cette modification de posture implique une prise en considération de la demande des « hors structure » (orientation client) plutôt qu'une proposition de services classiques auxquels les clients doivent s'accommoder, ce qui

rejoint le principe de la Customer Dominant Logic (CDL) (Heinonen et Strandvik, 2015). Les travaux de recherche effectués permettent de proposer de premiers éléments pour construire des services adaptés[46] mais la mise en place de stratégies de développement plus concrètes demande une extension de cette recherche[47].

5.3.4. Ouverture des professionnels aux populations « hors structure »

Les usagers auto-organisés représentent un marché de niche même s'il est en pleine croissance. Les professionnels de la filière équine semblent avoir des difficultés à proposer des stratégies commerciales adaptées aux « hors structure ». Pour beaucoup de professionnels, l'enjeu majeur reste d'obtenir l'adhésion de cette clientèle. Il s'agit également de faire face à la concurrence directe et indirecte, différenciées par les professionnels en fonction de la distance séparant les structures ou la zone de chalandise pour les prestataires itinérants, le type d'activité proposée et le public visé. Il semble alors nécessaire pour les professionnels de trouver des moyens de se différencier des autres. Des solutions liées à la communication, à la création d'équipements supplémentaires mais aussi l'adaptation de l'offre à cette clientèle s'ouvrent aux professionnels.

La complémentarité entre certains professionnels est une piste pour développer l'offre de services à disposition des « hors structure ». Dans cette perspective, des professionnels d'un même secteur géographique sont amenés à travailler ensemble sous la forme de coopération et de mise en réseau. Ainsi, les professionnels exerçant des activités différentes interviennent de façon complémentaire, s'associent et se conseillent afin de proposer des services plus complets et d'être en mesure de renvoyer les clients vers d'autres professionnels plus adaptés.

Les offres et les prestations proposées aux « hors structure » par les professionnels du cheval, sont le plus souvent ponctuelles ou « en supplément ». Elles doivent évoluer pour prendre en considération leur recherche de services suivis et personnalisés, leur besoin d'un environnement plus adapté pour eux comme pour leurs équidés, mais aussi la grande diversité de leurs profils, comme développé dans la section suivante.

[46] Ces éléments sont développés dans les fiches thématiques en annexe 12
[47] Cette phase est réalisée dans le projet « Rela Hors Structure » financé pour 12 mois par la FFE et l'IFCE à l'issue du travail réalisé dans le cadre de cette thèse.

5.3.5. Adaptation des services aux différents profils

Notre recherche montre que les motivations et les profils des « hors structure » diffèrent. Les résultats de l'étude qualitative (chapitre 3) suggèrent les pistes d'action suivantes aux professionnels pour s'adapter à la diversité des consommateurs « hors structure » :

Les *Practice Lovers* recherchent la technicité, l'auto-formation sur les soins aux animaux et les différentes techniques d'équitation, et ne sont pas intéressés par l'offre classique d'une leçon d'équitation. Certains usagers recherchent des services réguliers dans des structures professionnelles comme le coaching ou la location d'infrastructures pour leur pratique. Un programme initial d'apprentissage de l'équitation, proposé en centres équestres, pourrait prendre en compte un apprentissage de la gestion des équidés chez soi (i.e. alimentation, premiers soins, entretien des pâtures comme observé dans le manuel de la British Horse Society). L'organisation de séminaires ou d'échanges, peu développés dans les centres équestres, est aussi une perspective possible, notamment en ce qui concerne les soins ou les nouvelles pratiques, en fonction des besoins et de la curiosité pour la pratique ou pour l'animal.

Les *Animal Lovers* ont besoin d'une formation en soins et gestion des chevaux. Réengager les *Animal Lovers* envers les structures professionnelles est compliqué pour deux raisons principales : le manque de confiance et la mauvaise perception des compétences des prestataires. Ces raisons nécessitent d'imaginer des solutions spécifiques et de restaurer la confiance sur le long terme par un accompagnement individuel à domicile par exemple, pour améliorer progressivement leur perception des compétences des prestataires. Le coût économique est une limite possible à ce type de service. Une proposition de services moins coûteux pourrait être un atelier occasionnel ou un soutien en ligne.

5.3.6. La cocréation de valeur pour répondre aux besoins des usagers

En transférant un certain pouvoir aux consommateurs, les entreprises peuvent s'adapter aux demandes des utilisateurs finaux qui définissent leurs propres attentes ou besoins. Cependant, actuellement, les consommateurs n'ont généralement qu'une place limitée (voire inexistante) dans le processus de production. Les entreprises doivent envisager des moyens d'engager les consommateurs en fonction de leurs motivations dans les pratiques C to B. Au lieu de consommateurs actifs gérés par une entreprise, celle-ci devrait être une entreprise active au service de consommateurs décideurs, conformément au principe de la CDL. Les entreprises devraient donc développer une gestion stratégique basée sur les motivations initiales de leurs clients, leurs besoins, les composantes de la valeur qu'ils recherchent dans leur activité. Une fois ces éléments

pris en compte, les entreprises pourraient ajuster leurs services par le biais d'une offre diversifiée adaptée et par la participation des clients au processus de cocréation de valeur.

Par exemple, tous les profils identifiés dans cette étude montrent un besoin de connaissances dans le domaine agricole dès lors qu'ils n'y ont pas été initiés dès leur enfance. La mise à disposition de matériel par les coopératives agricoles, comme cela se fait déjà pour les agriculteurs, ainsi qu'un un accompagnement par des professionnels, semble être une piste pour concevoir de nouveaux services qui permettraient aux « hors structure » d'améliorer leur gestion environnementale des parcelles et donc leur autonomie.

Par ailleurs, le tri et la sélection de l'information plus qu'abondante est, aujourd'hui, une difficulté majeure. Identifier un canal de diffusion pertinent, un réseau dans lequel il est possible d'avoir confiance, demande certaines compétences qu'un nouvel usager « hors structure » n'a pas forcément. Les entreprises pourraient ainsi jouer un rôle dans la formation des « hors structure » et leur faciliter l'accès à une information de qualité. Par exemple, la réception des lettres de l'IFCE *Avoir son cheval*[48] n'est accessible que par l'inscription à une mailing liste dont il faut avoir connaissance, ce qui n'est pas forcément le cas des « hors structure ». De même, parmi les revues de la FFE, *La REF*[49] est orientée pour les dirigeants tandis que *L'Estafette* est réservée aux licenciés de tourisme équestre. Une diffusion plus large pourrait être envisagée pour atteindre les « hors structure » ne connaissant pas ces divers outils, avec par exemple une action d'identification volontaire via les collectivités locales (i.e. mairie de communes) ou des actions par les réseaux sociaux ou par les professionnels en contact.

5.3.7. Vers une meilleure adaptation et encadrement par les institutions

Le « hors structure » équestre se développe. La présence de ces équidés au sein des territoires soulève des questions et enjeux auxquels les collectivités locales doivent s'intéresser et s'adapter.

Tout d'abord, l'accès au foncier est stratégique pour les « hors structure ». Les surfaces agricoles en France sont principalement réservées aux structures détenant un statut agricole. La

[48] La newsletter « Avoir un cheval » met en lumière les fiches techniques d'équipédia et les articles « Equ'idée », fruits du travail et des recherches scientifiques des ingénieurs et chercheurs de l'IFCE et des partenaires comme l'INRAE (Source https://www.ifce.fr/ifce/connaissances/newsletter-avoir-un-cheval).

[49] La REF, mensuel officiel de la FFE permet de retrouver chaque mois les informations destinées aux clubs, les actualités sportives, les grands rendez-vous et toutes les références du monde équestre.
Avec un tirage moyen de 70 000 exemplaires, chaque trimestre, L'Estafette, « le Journal des Passionnés du Tourisme Équestre », propose à ses abonnés des articles d'actualités départementales, régionales, nationales et internationales et des articles de fond sur toutes les pratiques de l'équitation de pleine nature pour vous et votre cheval (juridique, attelage, développement, itinérance, enfants...), ainsi que l'agenda des manifestations (source www.ffe.com).

SAFER gère les acquisitions de terres agricoles et privilégie les agriculteurs plutôt que les usagers équestres. Le statut agricole ou non des propriétaires équins influence donc leur accès au foncier. La loi sur les territoires ruraux du 23 février 2005 reconnait la filière équine comme activité agricole (article L. 311.1 du code rural) et définit comme agricoles « *toutes les activités correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère végétal ou animal et constituant une ou plusieurs étapes nécessaires au déroulement de ce cycle ainsi que les activités exercées par un exploitant agricole qui sont dans le prolongement de l'acte de production ou qui ont pour support l'exploitation. Les activités marines sont réputées agricoles, nonobstant le statut social dont relèvent ceux qui les pratiquent. Il en est de même des activités de préparation et d'entraînement des équidés domestiques en vue de leur exploitation, à l'exclusion des activités de spectacle* ». Un éleveur d'équidés peut bénéficier de ce statut mais un propriétaire d'équidés de loisirs, non professionnel, ne le peut pas. Cet aspect limite l'accès aux surfaces disponibles pour les équidés, d'autant plus du fait du coût élevé et de la faible disponibilité des terres. Certaines jachères, des terrains inutilisés par l'agriculture (du fait d'une difficulté d'accès ou d'une moindre qualité), ou des zones dans les interstices de l'urbanisation, sont valorisés par des équidés, de façon permanente ou temporaire (Vial et al., 2015), ce qui permet à la fois un entretien de ces zones délaissées et une rotation des surfaces limitant le surpâturage et les conséquences sanitaires qu'il peut entrainer. La présence d'équidés « hors structure » participe aussi au maintien d'un paysage agricole, notamment en zone périurbaine. Les collectivités territoriales pourraient donc développer différentes actions en faveur de ces équidés, notamment pour leur permettre un accès simplifié au foncier. Un statut spécifique destiné au « hors structure », encadré par certaines prérogatives, pourrait participer à résoudre cette situation.

Par ailleurs, l'aménagement de chemins touristiques équestres intéressant pour les « hors structure » comme pour d'autres usagers pourrait contribuer à l'aménagement du territoire. De nombreux usagers se rencontrent sur les chemins communaux et les voies vertes (Guet, 2018). Le partage de ces espaces de pratique nécessite une concertation avec tous les intervenants (usagers et collectivités) pour définir les règles de partage. Les voies vertes spécifiquement développées pour les déplacements non-motorisés dans un souci d'aménagement intégré valorisant l'environnement, le patrimoine, la qualité de vie et la convivialité ne sont pas toujours accessibles aux cavaliers. De plus, la présence de véhicules motorisés, comme les motos cross et les quads, rend difficile les croisements sur les chemins communaux. Toutefois, de nombreux cavaliers estiment que ce partage est bénéfique pour tous les usagers. La pratique en quad permet d'élargir certains chemins pour le passage des voitures d'attelage, le passage des cavaliers permet de libérer les chemins en hauteur par l'élimination de branches, ce qui s'avère utile pour les motos par exemple.

Enfin, la mise en réseau localement de différents acteurs agricoles, dont les « hors structure », pourrait contribuer au développement de des circuits courts (agriculteurs producteurs d'aliments, « hors structure » fournisseur de fumier comme engrais…) (Rzekęć et al., 2020; Vial et al., 2011a).

5.3.8. Adaptation de la communication à destination des « hors structure »

Le besoin de communiquer des informations au niveau institutionnel en direction des « hors structure » est avéré. En effet, en cas de crise sanitaire, de changement de réglementation et pour un meilleur encadrement de ces usagers en termes de sécurité et de bien-être, la diffusion d'informations fiables sensibilise et rassure les usagers dans des pratiques adaptées à leur environnement. Or, le problème principal rencontré actuellement est d'entrer en contact avec les usagers « hors structure ». Notre enquête diffusée via les réseaux sociaux démontre l'utilité de ce type de média pour diffuser des informations mais les limites liées à l'utilisation d'Internet ou à la présence ou non sur certains réseaux restent des freins. Un autre canal de diffusion pourrait passer par la déclaration obligatoire des lieux de détention d'équidés. En effet, ce fichier géré par le Système d'Information Relatif aux Équidés (SIRE) répertorie les lieux de détention mais n'identifie pas forcément le statut du détenteur. La présence d'une catégorie « hors structure » ou professionnel permettrait de mieux connaître la répartition géographique et le nombre de « hors structure » en France. En cas de crise, une diffusion rapide d'information serait aussi possible via ce fichier institutionnel. Un dernier canal de diffusion pourrait être de passer par des professionnels. En effet, les « hors structure », bien qu'auto-organisés, font plus ou moins appels à des prestataires : équipementiers, vétérinaires, maréchaux-ferrants ou podologues, enseignants d'équitation... Ces professionnels peuvent être vecteurs de bonnes pratiques ou informations nouvelles, et créer un lien entre les institutions et les « hors structure ». Enfin, le certificat pour la détention d'un équidé, qui sera obligatoire à partir du 1er janvier 2023, s'effectue via des centres de formation. Même si actuellement très peu de centres sont habilités, la FFE, via ses centres équestres, est un formateur. La formation permet d'acquérir des connaissances mais surtout pourrait offrir l'intégration dans un réseau de diffusion de l'information.

5.4. Limites

Il convient de noter certaines limites à ce travail.

5.4.1. Limites liées aux conditions d'enquêtes

La difficulté de recrutement des « hors structure » pour les enquêtes limite la généralisation des résultats. En effet, l'échantillon sélectionné pour les entretiens qualitatifs représente une grande diversité dans les pratiques équestres et les choix d'organisation mais ni l'exhaustivité ni la représentativité ne sont vérifiables étant donné que la population de base des « hors structure » reste inconnue.

De plus, le nombre de 471 individus de l'échantillon issu de l'enquête quantitative, bien que suffisant pour le type de modélisation effectué, pourrait être augmenté afin d'améliorer la variabilité de certains construits et potentiellement leur fiabilité et validité. Les essais de Bootstrap ont montré quelques améliorations mais pour certains construits les seuils restent un peu faibles. La longueur du questionnaire quantitatif diffusé via les réseaux sociaux a certainement limité le nombre de répondants ou peut-être induit un biais dans les réponses par une certaine lassitude. Le temps moyen de réponse au questionnaire était de 26 mn avec la possibilité de mettre en pause et de revenir plus tard sur les réponses dans l'outil Limesurvey®. L'utilisation de plusieurs questionnaires plus courts, qui auraient pu être croisés ensuite, aurait peut-être permis une étude plus large.

Toutefois, la diffusion via les réseaux sociaux principalement a permis de bien cibler des « hors structure », malgré la méconnaissance de cette population et l'absence d'une base de sondage.

5.4.2. Limites liées au traitement des données qualitatives

L'enquête qualitative a donné naissance à un corpus conséquent. L'utilisation d'une analyse de contenu thématique pour traiter ces données, bien qu'un double codage ait été effectué, reste subjective et remet en cause la reproductibilité de cette étude. Ainsi, même si les entretiens sont codés par trois expertes différentes, la compréhension et l'analyse des verbatims pourraient être perçus différemment par des personnes d'un autre champ disciplinaire, par exemple. L'utilisation d'un outil textométrique, par exemple l'interface IRaMuTeQ, permettrait de mieux appréhender cette problématique de la reproductibilité en systématisant la catégorisation des verbatims. En effet, les outils ou logiciels textométriques permettent d'analyser statistiquement les

nombres d'occurrences de mots ou suites de mots mais aussi de faire des classifications thématiques hiérarchiques descendantes selon la méthode Reinert[50].

5.4.3. Limites liées aux échelles de mesure

Comme nous l'avons déjà expliqué, les échelles de mesure doivent être remaniées. Le modèle proposé (figure 25) semble prometteur. Cependant, l'identification du modèle avec le package Lavaan serait plus efficiente avec quatre items par construit. En effet, les résultats de l'AFE n'ont pas permis de sélectionner quatre items par construit. De plus, certains construits (risque d'erreur, valeur éthique et auto-efficacité) sont globalement dans les normes avec un coefficient alpha ou un coefficient oméga proche de ou supérieur à 0,7 et un AVE proche de ou supérieur à 0,5. La définition des construits sur deux items reste une limite.

Le chapitre 3 présentait les similarités entre l'attachement à un enfant et l'attachement à un animal comme un équidé dans le cadre de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1979, 2002; Fonagy et Target, 1997). La mesure de l'attachement utilisée, dans cette recherche, s'appuie sur l'échelle de Bures et al. (2019)[51]. Les travaux de Bures et al. (2019) évaluent spécifiquement la mesure du lien entre l'animal de compagnie et l'humain dans un cadre familial. Dans le cas de l'étude quantitative présentée au chapitre 3, le construit de l'attachement à l'animal n'est pas validé, dans son entièreté, lors de l'analyse factorielle exploratoire. Néanmoins, les résultats concernant l'attachement à son animal restent une piste de recherche intéressante à explorer davantage. En effet, si dans cette recherche nous observons l'attachement à un objet « animal », cet attachement pourrait aussi se retrouver envers un autre objet dans un autre cadre.

Pour améliorer les résultats liés à la validation des construits et au regard du manque de variabilité dans les réponses, nous avons réalisé un premier test définissant les construits avec des variables considérées comme ordinales donc non-continues. Selon Chalmers (2018), l'alpha ordinal est calculé en plus de l'alpha standard qui traite les variables ordinales comme des variables numériques. Cette pratique est possible étant donné que les variables étaient mesurées seulement par des échelles de Likert dans le questionnaire diffusé. Les avantages de cette méthode sont d'explorer dans la phase de création d'une échelle l'association d'items dont les réponses ne

[50] Max Reinert, « Alceste, une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : Aurélia, de Gérard de Nerval », Bulletin de méthodologie sociologique, vol. 26, no 1, 1990, p. 24–54 (ISSN 0759-1063, DOI 10.1177/075910639002600103.

[51] Les trois items de l'échelle de mesure sont : 1) Je passe du temps chaque jour à jouer ou faire de l'exercice avec mon animal ; 2) Je considère mon animal comme un membre de la famille et 3) Quand je me sens mal, je cherche du réconfort auprès de mon animal.

présentent que peu de réponses et donc un potentiel manque de validité discriminante. La validation des construit était intéressante mais la modélisation ne fonctionnait pas.

Enfin, la méthode Delphi (Duffield, 1993) est un outil prospectif pouvant améliorer les échelles de mesure, en amont et complément du protocole de Churchill, par exemple. La confrontation des avis d'un nombre important d'experts du domaine, associée à la proposition d'items issus de la littérature et des enquêtes qualitatives, engendre une prise de décision plus efficace sur le choix d'items pertinents. Une phase de pré-test auprès d'un échantillon d'individus naïfs, non avertis dans le domaine, confirmerait les choix d'items effectués par les experts. La population « hors structure » est mieux caractérisée à ce jour, la relation entre les concepts et les terminologies de l'auto-organisation sont aussi clarifiés. L'identification d'experts du domaine de l'auto-organisation est possible à l'issu de cette thèse, ce qui n'était pas le cas au départ ; cette méthode semble donc être une proposition intéressante pour le développement d'une échelle de mesure fiable dans le futur.

La mesure de la valeur globale est à revoir. En effet, l'échelle s'appuie sur les travaux d'Aurier et al. (2004) dans le contexte du cinéma. Les items (annexe 13) sont principalement liés aux sacrifices perçus ou aux risques consentis. Cependant, 85% des répondants de notre échantillon estiment leur situation satisfaisante. La mesure de cette valeur globale semble insatisfaisante ou du moins à relativiser. Dans le cadre de la mesure de la fidélité, la satisfaction est souvent le concept finalement mesuré parce que la fidélité est subie plus que choisie. Or, dans le processus d'auto-organisation, c'est le choix décisionnel de l'organisation qui est à évaluer. La perception de son propre choix peut donc être biaisée cognitivement. Il est souvent difficile d'admettre que son propre choix n'est pas le plus judicieux et on tend souvent à trouver des avantages ou une valeur supérieure à la réalité. De plus, l'enquête qualitative a montré que la présence de la valeur indicible. Les deux items créés pour mesurer cette valeur n'ont malheureusement pas été validés lors de l'AFE. Revoir la formulation de ces items pour améliorer leur mesure pourrait permettre d'augmenter leur significativité et de les valider seuls ou au sein de la valeur globale.

Enfin, nous souhaitions mesurer les intentions de participation future à des activités auto-organisées ou avec des professionnels afin de valoriser les aspects liés à la boucle d'apprentissage de la figure 21. Bien que ce construit n'ait pas été validé lors de l'AFE, nous avons effectué des tests avec un seul item comme variable expliquée. Le modèle d'équation structurelle ne pouvait pas être défini par le package Lavaan sous R, un travail sur les échelles de mesure et les construits, tout en simplifiant le modèle pourrait permettre d'obtenir des résultats avec la variable « intention de participation future ».

5.4.4. Limites liées au positionnement du chercheur

La dernière limite que nous voyons à cette recherche est liée au positionnement du chercheur. La littérature est riche sur le positionnement sociologique, ethnologique et l'observation participative du chercheur (Becker, 1985; Malinowski, 2004; Wacquant, 2014). Les guides d'entretiens permettent d'acquérir une certaine méthodologie (Béaud et Weber, 2010; Gavard-Perret et al., 2008). Toutefois, dans notre cas d'étude, la question du terrain d'observation rend ce positionnement complexe. En effet, les activités équestres ont un vocabulaire spécifique qu'il faut comprendre pour pouvoir échanger avec les répondants. Regnier (2014), dans sa thèse socio-ethno-zoologique, explique longuement le temps qu'il lui a fallu pour appréhender le milieu qu'il étudiait et s'acculturer des pratiques équestres. Une meilleure connaissance initiale du terrain permet de mieux comprendre les situations et d'aller plus loin dans les réflexions lors des entretiens semi-structurés. Toutefois, le rôle du chercheur est de garder une posture neutre dans la recherche. Le danger lors des entretiens est donc une certaine subjectivité face aux réponses obtenues. Mon positionnement d'ancienne professionnelle du milieu équestre et enseignante-formatrice, mais connaissant très peu les « hors structure » pouvait donc présenter un risque lors de la phase qualitative. La méthodologie mise en place avec les prises d'images et enregistrements a permis de discuter avec mes encadrantes[52] pour objectiver les résultats. La place de l'interviewer averti offre un potentiel pour mieux comprendre les explications et rebondir immédiatement sur certaines remarques afin d'aller plus loin ou de déterminer des thèmes non-anticipés. Cette connaissance du milieu et des besoins fondamentaux des équidés permet aussi de relativiser le discours sur certains points pouvant être source de débats. Par exemple, une vision du bien-être lors de l'utilisation d'un équidé pousse à l'entretien régulier des sabots des chevaux. Lors des entretiens de la première phase au téléphone, une répondante m'a signalé ne jamais ou très occasionnellement faire les pieds de sa ponette. Lors de la visite, je m'attendais à voir un animal en état de mal-être. Or, le sol caillouteux de son espace engendre une usure naturelle du pied qui permet à cette propriétaire de garder son équidé en forme sans entretien des pieds. Sans connaissance spécifique des aplombs et du bien-être animal et sans une visite sur le terrain d'observation, je n'aurais pas eu les mêmes conclusions sur les capacités de cette répondante à gérer en autonomie son équidé.

Enfin, une approche selon le principe de Recherche-Action dans le cadre de cette thèse CIFRE aurait pu être intéressante. Le principe de la Recherche-Action repose sur une méthode

[52] Céline Vial travaille pour la filière équine en tant que chercheuse et Sandrine Costa qui n'est pas acculturée au milieu équestre et travaille sur le comportement des consommateurs.

ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations (Allard-Poesi et Perret, 2003). Le manque de connaissance initiale sur la population étudiée ne permettait pas d'envisager l'étude des transformations concernant l'offre dans les structures professionnelles, toutefois, la poursuite du travail envisagé en collaboration avec la FFE suggère une approche par ce principe de Recherche-Action.

5.5. Perspectives de la recherche

Ce travail ouvre aussi la voie à de nouvelles perspectives de recherches, mais aussi de développement et de transfert des résultats.

5.5.1. Perspectives de recherche

D'un point de vue théorique, il serait envisageable d'observer comment varie l'influence des composantes de la valeur sur la valeur globale de l'auto-organisation, en fonction du type de territoire, ou de culture dans le cas d'une étude similaire à l'étranger. En effet, la diversité et l'influence du territoire sur les usages et les pratiques impliquent des besoins différents pour les « hors structure ». La détention d'équidés n'implique pas les mêmes contraintes selon le caractère urbain, périurbain ou rural de territoire, ou selon les caractéristiques pédoclimatiques locale. Par exemple, en Bretagne ou en Normandie qui sont des régions d'élevage, les surfaces agricoles sont propices à la détention de chevaux à l'herbage. Le climat plutôt doux, la pluviométrie et les sols sont propices à la pousse de l'herbe, alimentation première des équidés. À contrario, dans le Sud de la France comme en Occitanie par exemple, les surfaces agricoles ne sont pas suffisamment riches pour permettre une alimentation basée uniquement sur le pâturage. La gestion de la chaleur et donc de l'accès à l'eau et à l'ombre rendent plus compliquée l'utilisation de terrains non-agricoles. De plus, l'urbanisation intensive génère une hausse des prix des terres accessibles, variable selon les zones. Enfin, selon leur sensibilité équestre, certains territoires sont par nature des facilitateurs d'accès aux ressources pour les « hors structure », bénéficient de davantage de réseaux d'experts équestres. Les besoins des « hors structure » en services d'appui sont donc variables en fonction des territoires. Il semble nécessaire de comprendre ces spécificités territoriales pour répondre efficacement aux besoins de ces populations « hors structure » et proposer des modèles économiques adaptés aux territoires.

L'auto-organisation est un concept en évolution. Le modèle hypothétique proposé (figure 25, p. 157) permet d'analyser la prise de décision dans le choix de l'auto-organisation mais ne l'étudie pas en tant que processus évolutif. L'analyse des différents résultats montre l'existence d'une évolution à long terme des profils des usagers équestres auto-organisés. Par exemple, pour

les *Practice lovers* (motivés par la pratique), l'évolution au cours du temps remet en cause la répartition du temps entre le temps consacré à l'entretien et aux soins des équidés, et celui consacré à la pratique de l'activité. Petit à petit, les usagers semblent accorder moins de temps et pour certains également moins d'importance à la pratique leur activité équestre, parce qu'ils compensent en vivant au quotidien leur relation avec leur cheval ou parce que les soins aux chevaux ne laissent pas assez de temps pour pratiquer. Le manque d'analyse longitudinale concernant l'évolution des processus relationnels et de cocréation, ainsi que la formation de la valeur de consommation et ses différentes composantes, montré dans le chapitre 2, limite la compréhension du processus complet qui conduit à s'auto-organiser puis à le rester. Ce travail empirique nécessite de suivre le processus comportemental et l'évolution des perceptions des acteurs au cours du temps et à toutes les étapes du processus, justifiant une étude longitudinale. De plus, même si ce travail montre que la recherche d'une relation privilégiée avec son équidé reste souvent le déclencheur principal du choix d'auto-organisation, une étude auprès de cavaliers « classiques », clients de centres équestres et pensions équines, pourrait fournir des pistes sur la manière de prévenir le départ des structures professionnelles en étudiant le processus de rétention, afin de développer des stratégies de fidélisation des clients qui pourraient avoir de fortes motivations à s'auto-organiser.

D'autre part, une étude rapprochant les besoins des usagers « hors structure » avec l'offre des structures professionnelles au prisme de la cocréation de valeur semblerait intéressante à mener. En se basant sur les besoins en services et les conséquences possibles sur l'offre des services équestres et agricoles, il semblerait constructif d'observer comment le modèle (figure 21) est altéré ou comment certains déterminants deviennent plus importants pour fidéliser les usagers. Plus globalement, ce travail pose la question du rôle des prestataires ou des organisations collaboratives de type associations sportives en termes d'accompagnement des usagers. Le phénomène d'auto-organisation implique un fort investissement des usagers qui sont consommateurs et producteurs de leur activité et une contribution mineure des prestataires. Les « hors structure », bien que souvent en rupture avec le système fédéral proposé, sont parfois contraints d'être accompagnés par des prestataires commerciaux ou privés (enseignement, location d'équipements ou d'infrastructures, alimentation des équidés, …). Le cadre associatif sportif, comme une association loi 1901, est par essence des usagers auto-organisés souhaitant se regrouper. Un approfondissement des motivations, qui poussent les « hors structure » vers ces associations, vers des structures privées ou vers une auto-organisation complète, semble ainsi intéressant à investiguer sur le long terme.

D'un point de vue méthodologique, les perspectives de recherche doivent s'orienter vers un approfondissement de la mesure de certaines valeurs. La méthodologie utilisée permettant

l'objectivation des pratiques lors de l'enquête qualitative met particulièrement en avant la thématique du bien-être. Les entretiens montrent quelles représentations les « hors structure » ont du bien-être équin. Ces dernières semblent pouvoir être justes ou erronées, comme l'ont montré certaines des observations ethnographiques réalisées lors des visites chez les répondants « hors structure »[53]. Nos observations montrent le besoin de recherche afin de mieux comprendre ce que le mot bien-être signifie selon les profils d'usagers, clients, professionnels ou institutionnels. Cette compréhension dépend, par exemple, du niveau de connaissances des « hors structure » afin d'éviter un certain anthropomorphisme. La compréhension de l'environnement nécessaire et du fonctionnement d'un équidé améliorerait la sécurité des usagers « hors structure » et les conditions de vie des équidés.

Le concept de valeur de transmission est très peu étudié dans la littérature, à notre connaissance. Cette dimension de la valeur est à améliorer comme nous l'avons déjà évoqué dans les apports méthodologiques de la discussion. Une autre perspective de recherche pourrait se centrer sur le choix de l'auto-organisation par volonté des usagers auto-organisés de transmettre leur propre vision éthique de l'activité à leurs proches. Comme montré précédemment dans les supermarchés coopératifs, les dimensions morales et éthiques, composantes de la valeur altruiste, peuvent faire ou défaire une relation. De plus, l'impact des relations à long terme entre les différents acteurs (entreprises, organisations ou consommateur), mis en évidence par Medberg et Heinonen (2014), prend en compte des composantes de la valeur sociale (relationnelle ou héritage). De ce point de vue, il est nécessaire d'adopter une approche globale et longitudinale des différentes composantes de la valeur mises en évidence dans la littérature.

Des perspectives d'études concernant spécifiquement la valeur de transmission et la valeur éthique permettent de poser les questions suivantes : 1) La transmission de l'auto-organisation est-elle valable dans tous les domaines ou uniquement dans les activités en lien avec un animal ? 2) La valeur éthique influence-t-elle de la même manière la valeur globale de l'auto-organisation quel que soit l'animal considéré (dans d'autres activités récréatives) ou cette importance n'est-elle valable que dans le cadre des activités équestres auto-organisées ? 3) la valeur altruiste est-elle plus importante dans le cadre d'un attachement à l'animal que dans le cadre d'attachement à un élément naturel (mer, montagne) ou à un objet ? Et 4) plus généralement, comment la perception de chaque composante de la valeur évolue-t-elle dans le temps ? Comment la valeur globale se construit-elle dans le temps, par exemple dépend-elle exclusivement des composantes de la valeur

[53] Ces observations ethnographiques s'appuient sur ma vision de chercheure et ancienne professionnelle face au bien-être ou mal-être perçu.

à l'instant t, ou dépend-elle également de la valeur globale - ou de ses composantes - au cours des périodes précédentes ?

La prise en compte de la valeur globale comme valeur expliquée nécessite aussi de revoir son évaluation. La mesure actuelle ne semble pas prendre en compte tous les paramètres de l'auto-organisation. L'échelle de mesure initiale s'appuyait sur le contexte des cinémas. Les perceptions des consommateurs et implications pratiques dans l'auto-organisation diffèrent certainement, au regard des connaissances acquises au cours de cette étude, limitant la validité et fiabilité du construit. L'introduction d'un concept lié aux intentions de participation, notamment dans le cadre de la cocréation entre particuliers (C2C), semble intéressant à investiguer. L'échelle de mesure est à remanier dans une recherche future pour une meilleure validité des construits dans le contexte de l'auto-organisation comme dans le contexte de la cocréation. La définition des construits sur la base de quatre items permettraient de mieux percevoir les nuances dans les comportements des usagers et de permettre des mesures plus fiables et généralisables.

Dans l'objectif d'une généralisation des résultats, cette recherche sur les usagers équestres auto-organisés fournit des résultats transférables à d'autres activités. Des études des effets de l'attachement dans le choix d'auto-organisation semble appropriée. Par exemple, l'effet modérateur de l'attachement à l'animal pourrait se retrouver chez les mushers, avec l'attachement à leur chien de traineau. Une piste de recherche supplémentaire serait l'analyse de la relation à l'élément naturel (nature, animal) dans les choix d'organisation dans les activités de pleine nature. En effet, la pensée occidentale considère l'environnement comme un élément sauvage, l'autonomisation permettrait de mieux appréhender les risques et la gestion des forces souvent incontrôlables des éléments naturels.

5.5.2. Perspectives de développement et transfert

D'un point de vue appliqué, le manque de connaissance des profils de cavaliers, propriétaires, gardiens et des équidés « hors structure » ne permettait pas jusqu'alors aux professionnels du cheval de proposer une offre adaptée à ces publics. Les résultats obtenus lors du travail de thèse en partenariat avec la FFE sont actuellement valorisés scientifiquement. Les outils pratiques issus de ce travail, utilisables par les instances fédérales et les professionnels des sports et loisirs équestres, ont commencé à être diffusés mais certains sont encore en cours de réalisation. La meilleure connaissance de ces populations non-institutionnalisées sensibilisera les différents acteurs aux besoins et attentes de ce type de public. Le croisement de la typologie des usagers « hors structure » selon leurs motivations, avec les besoins en services, les ressources à disposition et les différentes composantes de la valeur peut aider professionnels à accompagner ou choisir de

cocréer avec des particuliers « hors structure ». Les « hors structure » seront alors à même de trouver des professionnels qui leur conviennent. Une analyse comparative entre les utilisateurs auto-organisés et les utilisateurs de structures professionnelles serait intéressante à mener pour mieux comprendre les différences entre ces deux clientèles.

La poursuite des travaux permettra d'infléchir concrètement les politiques fédérales afin de mieux adapter les services qui sont actuellement proposés, en vue d'un accompagnement des populations « hors structure » par les institutions et professionnels du monde du cheval. Dans cette perspective, l'étude « Rela Hors Structure », effectuée dans le cadre d'un contrat d'un an faisant suite à cette thèse, vise d'abord à transférer les résultats de ce présent travail aux professionnels et institutions de la filière équine. Des stratégies de développement de services pour les professionnels de la filière à destination des « hors structure » seront proposées. Une co-construction d'offre de services possibles avec les professionnels et institutionnels est envisagée. De plus, la diffusion des résultats via des réunions d'informations et outils pratiques (i.e. fiches thématiques, webconférence…) est en cours. Nous proposons par ailleurs de produire une série d'indicateurs concernant les usagers « hors structure » (comme le nombre d'équidés moyen par propriétaire « hors structure », le nombre moyen d'usagers « hors structure » licenciés à la FFE, la répartition moyenne des « hors structure » selon le caractère urbain, périurbain ou rural des territoires), produisant ainsi une batterie de chiffres à disposition de la FFE, de l'IFCE et de différents travaux de recherche.

CONCLUSION

Les objectifs principaux de cette thèse étaient de comprendre les caractéristiques, les comportements et les valeurs de consommation des usagers équestres auto-organisés. Mes recherches m'ont amenée vers le cadre de la cocréation de valeur entre consommateurs ou avec des entreprises, qui se révèle particulièrement pertinent dans le contexte de cette thèse CIFRE. Ce travail de thèse m'a permis de découvrir, avec intérêt et curiosité au cours des entretiens, une population équestre qui m'était totalement inconnue, malgré mon parcours professionnel dans le mode équestre. Toutes ces personnes m'ont accueillie chaleureusement chez elles, n'ont pas hésité à m'expliquer ce qui les a motivé pour s'auto-organiser avec leurs équidés et m'ont exposé leur parcours équestre plus ou moins heureux. Nous avons aussi abordé cette question un peu particulière des valeurs qu'elles perçoivent dans leur organisation, question que nous avons ensuite essayé de clarifier dans la deuxième phase d'enquêtes, cette fois-ci quantitative, à travers un questionnaire redoutablement long.

Les principaux apports de cette thèse sont en premier lieu managériaux pour la filière équine. Les résultats permettent une meilleure connaissance de la population « hors structure » et vont appuyer la mise en place de stratégies de développement d'une offre de services par les professionnels équestres permettant un accompagnement des usagers auto-organisés. Nos conclusions mettent aussi en évidence le besoin de faire circuler de l'information entre les institutions et les « hors structure » et fournissent des pistes sur les moyens de communication adaptés. Ainsi, ces travaux contribuent à construire des outils et méthodes, pour les centres équestres, les formateurs et plus largement la filière équine, permettant d'améliorer les performances socio-économiques des activités et services liées aux usagers équestres « hors structure ».

D'un point théorique, cette recherche enrichit le cadre de la cocréation de valeur entre consommateurs et clarifie les différents concepts liés au faire soi-même. De plus, nous montrons l'importance de certaines valeurs telles que la valeur éthique liée au bien-être animal et la valeur de transmission, ainsi que le rôle modérateur de l'attachement. Approfondir ces questions de l'influence de l'attachement et des composantes éthique et de transmission est une perspective de recherche intéressante pour ce terrain d'étude des activités équestres mais aussi dans d'autres domaines. En effet, l'objet d'attachement est ici l'animal mais il semble pertinent de pouvoir le transposer à la montagne dans le cas de l'activité d'escalade, ou à la nature dans le cas des randonneurs par exemples. De même, l'importance de la valeur éthique pourrait se retrouver de façon semblable liée au bien-être animal dans le cas des activités ludo-sportives pratiqués avec

d’autres animaux, comme les chiens (cannicross, chiens de traineaux ou agility), mais elle pourrait être considérée sous un autre angle de vue, comme celui lié au respect de l’environnement, dans le cas des sports de nature. Cette valeur éthique doit ainsi probablement pouvoir se décliner en considérant des aspects différents selon le type d’activité auto-organisée. De la même façon, l’influence de la valeur de transmission est envisageable dans toutes les activités auto-organisées, sportives ou non, comme le cas de familles de supporters d’équipes, en football féminin par exemple (Ansari, 2022). Enfin, la littérature présentant les risques perçus comme une composante de la valeur, et leurs mesures, restant très peu fournie, notre travail améliore les connaissances dans ce domaine.

Ainsi, ces travaux montrent l’intérêt de proposer un accompagnement de l’auto-organisation, par des professionnels ou des particuliers eux-mêmes auto-organisés, plutôt qu’une réintégration dans des structures non adaptées aux besoins des usagers. Cette perspective confirme le besoin de cocréation entre les différentes parties prenantes pour mieux prendre en compte les valeurs liées à l’auto-organisation et inciter à la participation et l’investissement dans des activités auto-organisées.

BIBLIOGRAPHIE

Ainsworth, M. D. S., Bell, S. M. et Stayton, D. J. (1974). Infant-mother attachment and social development: Socialization as a product of reciprocal responsiveness to signals. *The Integration of a Child into a Social World*, *1*, 9–135.

Ainsworth, M. D. S. et Bowlby, J. (1991). An ethological approach to personality development. *American Psychologist*, *46*(4), 333–341. https://doi.org/10.1037/0003-066X.46.4.333

Albouza, Y., Wach, M. et Chazaud, P. (2021). French Validation of the Youth Sport Values Questionnaire-2 (FVYSVQ-2): Reliability and Validity Study in Young Competitors. *LAnnee Psychologique*, *121*(1), 3–24. https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique-2021-1-page-3.htm

Algesheimer, R., Dholakia, U. M. et Herrmann, A. (2005). The Social Influence of Brand Community: Evidence from European Car Clubs. *Journal of Marketing*, *69*(3), 19–34.

Allard-Poesi, F. et Marechal, G. (2014). Chapitre 2. Construction de l'objet de la recherche. Dans R.-A. Thietart et J.-M. Xuereb (dir.), *Management sup. Management-Ressources humaines. Méthodes de recherche en management* (4e éd., p. 47–75). Dunod. https://doi.org/10.3917/dunod.thiet.2014.01.0047

Allard-Poesi, F. et Perret, V. (2003). La Recherche-Action. Dans Y. Giordano (dir.), *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative* (p. 85–132). EMS Editions.

Ansari, P. (2022). Women's football fandom in Ireland: an ethnographic study. Dans *30th European Association of Sport Management conference : Bridging sport, tourism and leisure management.* Symposium organisé lors de la réunion de EASM, Innsbruck.

Ardaens, G., Cordilhac, C., Lhote, M. et Vial, C. (2013). Utilisations du cheval utilitaire en zone urbaine. *Equipédia - IFCE*.

Arnould, E. J. et Thompson, C. J. (2005). Consumer Culture Theory (CCT): Twenty Years of Research. *Journal of Consumer Research*, *31*(4), 868–882. https://doi.org/10.1086/426626

Arpaillange, C., Darlon, C. et Montane, M.-A. (2002). La réponse publique aux pratiques sportives auto-organisées. Une double filière pour des territoires éclatés. *Revue Géographique Des Pyrénées Et Du Sud-Ouest. Sud-Ouest Européen*, *13*(1), 95–100.

Atlan, H. (2011). *Le vivant post-génomique ou Qu'est-ce que l'auto-organisation? Sciences / Odile Jacob*. Odile Jacob. https://doi.org/Henri

Attali, M., Liotard, P., Saint-Martin, J. et Chapron, T. (2004). *Le sport et ses valeurs*. Dispute.

Augustin, J.-P. (2001). Espaces publics et cultures sportives [Public spaces and sporting cultures]. *Géocarrefour*(76), 27–30.

Augustin, J.-P. (2002). La diversification territoriale des activités sportives. *L'année Sociologique*, *52*(2), 417–435. https://doi.org/10.3917/anso.022.0417

Augustin, J.-P., Bourdeau, P. et Ravenel, L. (2008). *Géographie des sports en France*. *Collection Sciences, corps & mouvements*. Vuibert.

Aurier, P., Evrard, Y. et N'Goala, G. (2004). Comprendre et mesurer la valeur du point de vue du consommateur. *Recherche Et Applications En Marketing (French Edition)*, *19*(3) ([Understand and measure value from the consumer's perspective]).

Badot, O. et Fournel, C. (2020). *Crise du Covid-19 et commerce: Quels futurs impacts possibles sur les comportements des acheteurs et sur les stratégies des distributeurs? : Business impact : Changes in consumer behavior*. https://academ.escpeurope.eu/pub/ip%202020-04-fr_chair.pdf

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, *84*(2), 191–215. https://doi.org/10.1037/0033-295X.84.2.191

Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. Freeman.

Bandura, A. (1999). *Social cognitive theory of personality* (2nd edition). Guilford Publications. http://admin.umt.edu.pk/media/site/std1/filemanager/osamaarticle/26august2015/bandura1999hp.pdf

Bateson, J. E. (1985). Self-service consumer: An exploratory study. *Journal of Retailing*, *61*(3), 49–76. https://psycnet.apa.org/record/1986-28840-001

Béaud, S. et Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain* (4e édition). La Découverte.

Beaumet, M., & Rossier, E. (1994). *Les loisirs à cheval en france : Étude réalisée pour l'Agence Française de l'ingénierie touristique*.

Beck, A. M. et Katcher, A. H. (1996). *Between pets and people : The importance of animal companionship* (Revised ed.). Purdue University Press.

Becker, H. S. (1985). *Outsiders*. Métailié.

Beckert, J. et Aspers, P. (2011). *The worth of goods : Valuation and pricing in the economy*. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/acprof:osobl/9780199594641.001.0001

Belk, R. et Groves, R. (1996). The Effect of Mood States on the Dyadic Service Encounter. Dans J. McPhail et J. Mattson (présidents), *AP - Asia Pacific Advances in Consumer Research.* Symposium organisé lors de la réunion de Association for Consumer Research (ACR), Prouvo, UT.

Bessy, O. (2000). Essai d'analyse de la pratique sportive auto-organisée : le cas de la ville de Blanquefort. *Revue Européenne Du Management Du Sport*(3), 105–172.

Bessy, O. et Mouton, M. (2004). Du plein air au sport de nature : Nouvelles pratiques, nouveaux enjeux [From the outdoors to nature sports : New practices, new challenges]. *Les Cahiers Espaces*, *81*, 13–29.

Bessy, O. et Naria, O. (2004). Sociologie des pratiquants des sports de nature : L'exemple de la Réunion [Sociology of nature sports practitioners : the example of the Reunion isle]. *Les Cahiers Espaces*, *81*, 52–82.

Beverland, M. B., Farrelly, F. et Lim, E. A. C. (2008). Exploring the dark side of pet ownership: Status- and control-based pet consumption. *Journal of Business Research*, *61*(5), 490–496. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2006.08.009

Bhattacharya, C. B., Hayagreeva, R. et Glynn, M. A. (1995). Understanding the bond of identification: An investigation of its correlates among art museum… *Journal of Marketing*, *59*, 46–57.

Biard, E. (2012). *Facteurs de diffusion des pratiques sportives hors cadre et stratégie des acteurs : études de cas comparatives dans la délocalisation des sports de nature aux milieux urbains* [Thèse de doctorat en sciences du sport, ED456, Université de Paris-Sud]. www.theses.fr. http://www.theses.fr/2012PA113003

Birke, L. (2007). "Learning to Speak Horse": The Culture of "Natural Horsemanship". *Society & Animals*, *15*(3), 217–239. https://doi.org/10.1163/156853007X217177

Blackwell, R. D., Miniard, P. W. et Engel, J. F. (2006). *Consumer behavior* (10th edition). Thomson; South-Western.

Bodet, G. (2012). Loyalty in Sport Participation Services: An Examination of the Mediating Role of Psychological Commitment. *Journal of Sport Management*, *26*(1), 30–42.

Bornemann, D. J. (2020). *Why do people own horses? The experiences of highly involved dressage hose owners in the United Kingdom* [PhD thesis in the School of Business and Technology, University of Gloucestershire]. CrossRef.

Bouhaouala, M., Bouix, F. et Casagrande, A. (2011). Il n'y a pas une, mais des clientèles de l'équitation de loisirs… *Espaces*(291), 3.

Bouhaouala, M. et Casagrande, A. (2012). La consommation des pratiquants du tourisme et des loisirs équestres. *Jurisport: Revue Juridique Et Économique Du Sport*, *n° 123*, 43–47.

Bourbillères, H., Evrard, B. et Charrier, D. (2020). La promotion du sport auto-organisé dans la redéfinition des usages d'un espace public à forte valeur touristique : le cas des berges de Seine à Paris [The promotion of self-organized sport in the redefinition of the uses of public space with a high tourist value: the case of the banks of the Seine in Paris]. *Téoros [Online]*, *39*(1).

Bourdieu, P. (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*. *Le Sens commun*. Les Editions de minuit.

Bowlby, J. (1969). *Attachment*. Penguin.

Bowlby, J. (1979). *The Making and Breaking of Affectional Bonds*. Tavistock.

Bowlby, J. (2002). *Attachement et perte*. Attachment and Loss (2 ed). *Le Fil rouge. Section 2, Psychanalyse et psychiatrie de l'enfant : Vol. 1*. Presses Universitaires de France.

Boyer, A. et Nefzi, A. (2009). La perception de la qualité dans le domaine des services : Vers une clarification des concepts. *La Revue Des Sciences De Gestion, 237-238*(3), 43. https://doi.org/10.3917/rsg.237.0043

Boyer, S., Couzy, C., Morhain, B., Palazon, R., Rivot, D. et Veron, J. (2005). Mieux connaître la filière équine. Module 1 : Bibliographie, Les éleveurs d'équidés, une nébuleuse encore mal connue. *Insitut De L'élevage*.

Brie, G. (2007). *La fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale ?* [Mémoire pour l'obtention du Certificat International d'Ecologie Humaine]. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Brown, G. et Raymond, C. (2007). The relationship between place attachment and landscape values: Toward mapping place attachment. *Applied Geography*, *27*(2), 89–111. https://doi.org/10.1016/j.apgeog.2006.11.002

Brunel, S. (2014). *Un escalier vers le paradis*. JC Lattès.

Bucci, S., Roberts, N. H., Danquah, A. N. et Berry, K. (2015). Using attachment theory to inform the design and delivery of mental health services: A systematic review of the literature. *Psychology and Psychotherapy*, *88*(1), 1–20. https://doi.org/10.1111/papt.12029

Bures, R. M., Mueller, M. K. et Gee, N. R. (2019). Measuring Human-Animal Attachment in a Large U.S. Survey: Two Brief Measures for Children and Their Primary Caregivers. *Frontiers in Public Health*, *7*, 107. https://doi.org/10.3389/fpubh.2019.00107

Carù, A. et Cova, B. (2006). Expériences de consommation et marketing expérientiel. *Revue francaise de gestion*, *no 162*(3), 99–113. https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RFG_162_0099&download=1UR - https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2006-3-page-99.htm

Casper, J. M. et Stellino, M. B. (2008). Demographic Predictors of Recreational Tennis Participants' Sport Commitment. *Journal of Park & Recreation Administration*, *26*(3).

Chabry, L., Gillet-Goinard, F. et Jourdan, R. (2020). Outil 32. Le blueprint de Shostak. *BaO La Boite a Outils*, *2*, 92–93. https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-de-l-experience-client--9782100811021-page-92.htm

Chalmers, R. P. (2018). On Misconceptions and the Limited Usefulness of Ordinal Alpha. *Educational and Psychological Measurement*, *78*(6), 1056–1071. https://doi.org/10.1177/0013164417727036

Chandler, J. D. et Chen, S. (2015). Prosumer motivations in service experiences. *Journal of Service Theory and Practice*, *25*(2), 220–239. https://doi.org/10.1108/JSTP-09-2013-0195

Chantelat, P., Fodimbi, M. et Camy, J. (1998a). Les groupes de jeunes sportifs dans la ville [Youth sports groups in the city]. *Les Annales De La Recherche Urbaine*, *79*(1), 41–49. https://doi.org/10.3406/aru.1998.2176

Chantelat, P., Fodimbi, M. et Camy, J. (1998b). Lieux et déplacements sportifs auto-organisés dans la ville [Self-organized sports places and movements in the city]. *Agora*(13), 15–28.

Chevalier, V. (1990). Les pratiquants de l'équitation: une population et ses mouvements. *Population (French Edition)*, *45*(3), 661. https://doi.org/10.2307/1533543

Chevalier, V. (1996). Une population de pratiquants sportifs et leurs parcours: Les cavaliers titulaires d'une licence [A population of sports practitioners and their courses: The federal membership riders]. *Population (French Edition)*, *51*(3), 573. https://doi.org/10.2307/1534485

Chevalier, V. (1998). Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : le cas des parcours de cavaliers dans les clubs d'équitation. *Sociétés contemporaines*, *29*(1), 27–41. https://doi.org/10.3406/socco.1998.1840

Chevalier, V. (2016). Des entreprises marchandes dans l'univers associatif sportif. Le cas des établissements équestres, Abstract. *Sociologies pratiques*(32), 55–64. https://doi.org/10.3917/sopr.032.0055

Chevalier, V. (2017). Entre loisir et travail : les ressorts du développement des activités équestres. Dans E. Du Leroy Cardonnoy et C. Vial (dir.), *Les chevaux. De l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires* (p. 207–219). Presses Universitaires de Caen.

Chibane, N. (2021). *Les usagers équestres "Hors Structure" : comportements, caractéristiques et attentes* [Self-organized equestrian users : behavior, characteristics and expectations] [Mémoire de Master EcoDEVA]. Univ' Montpellier, Institut Agro.

Chillet, S. (2000). Sport fédéral de compétition et sport local de loisirs. *Les Cahiers Espaces*(66), 24–35.

Churchill, G. A. (1979). A Paradigm for Developing Better Measures of Marketing Constructs. *Journal of Marketing Research*, *16*(1), 64–73. https://doi.org/10.1177/002224377901600110

Cirulnik, B. (2012). *Biologie de l'attachement*. Université de Lyon 1. https://www.youtube.com/watch?v=eR1-K9Zx7Tk

Coleman, K. A. (2015). *Bicycles as Objects: Identity, Attachment, and Membership Categorization Devices* [Master of arts in material culture, University of Alberta Libraries]. DataCite.

Conraud, G. (2020). *Fédérations sportives et identités : une analyse sociologique par le prisme de la FSGT* [Thèse de doctorat en Sciences et techniques des activités physiques et sportives]. ED 566, Université paris-saclay.

Corneloup, J. (2011). La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature. *Développement Durable Et Territoires.* Advance online publication. https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9107

Corneloup, J. (2016). *Sociologie des pratiques récréatives en nature : Du structuralisme à l'interactionnisme*. *Collection Sportnature.org*. Éditions du Fournel.

Corneloup, J. et Bourdeau, P. (2004). Les sports de nature. Entre pratiques libres, territoires et logiques institutionnelles. *Cahier ESPACES*(81).

Costa, S., Hérault-Fournier, C. et Sirieix, L. (2015). Rôle de la proximité et de l'identification dans la fidélité des consommateurs eu point de dans différents circuits de distribution, 39.

Cova, B. et Cova, V. (2009). Les figures du nouveau consommateur: une genèse de la gouvernementalité du consommateur. *Recherche Et Applications En Marketing (French Edition)*, *24*(3), 81–100.

Cova, B., Dalli, D. et Zwick, D. (2011). Critical perspectives on consumers' role as 'producers': Broadening the debate on value co-creation in marketing processes. *Marketing Theory*, *11*(3), 231–241. https://doi.org/10.1177/1470593111408171

Crawford, E. K., Worsham, N. L. et Swinehart, E. R. (2006). Benefits derived from companion animals, and the use of the term "attachment". *Anthrozoös*, *19*(2), 98–112.

Crockett, L. J., Murray, N. P. et Kime, D. B. (2022). Self-Determination Strategy in Mountaineering: Collecting Colorado's Highest Peaks. *Leisure Sciences*, *44*(7), 939–958. https://doi.org/10.1080/01490400.2020.1738968

Croutte, P. et Müller, J. (2021). *Barometre_national des pratiques sportives 2020* (INJEP Notes et Rapports N° 3). INJEP.

Curl, J. (2010). The Cooperative Movement in Century 21. *Affinities: A Journal of Radical Theory, Culture, and Action*. https://ojs.library.queensu.ca/index.php/affinities/article/view/6146

Dabholkar, P. A. (2015). How to Improve Perceived Service Quality by Increasing Customer Participation. Dans B. J. Dunlap (dir.), *Developments in Marketing Science: Proceedings*

of the Academy of Marketing Science. Proceedings of the 1990 Academy of Marketing Science (AMS) Annual Conference (p. 483–487). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-13254-9_97

Dabholkar, P. A., Bobbitt, M. L. et Lee, E.-J. (2003). Understanding consumer motivation and behavior related to self-scanning in retailing. *International Journal of Service Industry Management*, *14*(1), 59–95. https://doi.org/10.1108/09564230310465994

Dashper, K. (2014). Tools of the Trade or Part of the Family? Horses in Competitive Equestrian Sport. *Society & Animals*, *22*(4), 352–371. https://doi.org/10.1163/15685306-12341343

Dashper, K. (2016). *Human-Animal Relationships in Equestrian Sport and Leisure*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315678139

Dashper, K. et King, J. (2021). The outdoors as a contested leisure terrain. *Annals of Leisure Research*, 1–9. https://doi.org/10.1080/11745398.2021.1899832

David, M. E., Carter, K. et Alvarez, C. (2020). An assessment of attachment style measures in marketing. *European Journal of Marketing*, *54*(12), 3015–3049. https://doi.org/10.1108/EJM-10-2018-0678

Deneux-Le Barh, V. (2021). *La profession anthropoéquine : une identité marquée par une communauté socialisatrice de travail interspécifique* (2021MON30016) [Theses de doctorat en sociologie, Université Paul Valéry - Montpellier III]. BibTeX. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03431331

Di Méo, G. (1998). *Géographie sociale et territoires*. Nathan.

Didry, N., Frochot, I. et Kreziak, D. (2019). Ski-Clubbing: transforming and upgrading the touristic ski experience? Dans *Marketing for more sustainable and collaborative tourism.* Symposium organisé lors de la réunion de 8th Advances in tourism marketing conference, University of Namur, Belgium. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03195764/document

Diefenbach, S., Jung, S., Diller, T., Franze, C. et Maciejczyk, S. (2018). The Secret of Self-Made: The Potential of Different Types of Consumer Participation for Product Attachment and Commercial Value. *Social Sciences*, *7*(4), 52. https://doi.org/10.3390/socsci7040052

Digard, J.-P. (1999). *Les Français et leurs animaux*. Fayard.

Dong, B. et Sivakumar, K. (2015). A process-output classification for customer participation in services. *Journal of Service Management*, *26*(5), 726–750. https://doi.org/10.1108/JOSM-01-2015-0005

Dong, B. et Sivakumar, K. (2017). Customer participation in services: domain, scope, and boundaries. *Journal of the Academy of Marketing Science*, *45*(6), 944–965. https://doi.org/10.1007/s11747-017-0524-y

DRDJSCS ARA. (2019). *Étude sur la pratique sportive non fédérale en Auvergne-Rhône-Alpes* [Study on non-federal sports practice in Auvergne - Rhône - Alpes] (Rapport final). Études & Conseil (Mouvens).

Du Gay, P. (2004). Self-Service: Retail, Shopping and Personhood. *Consumption Markets & Culture*, *7*(2), 149–163. https://doi.org/10.1080/1025386042000246205

Dubois, F. et Terral, P. (2011). De l'amateur sportif au dirigeant d'une petite entreprise. Le tourisme sportif de pleine nature. *Travail Et Emploi*(126), 35–44. https://doi.org/10.4000/travailemploi.5229

Duffield, C. (1993). The Delphi technique: A comparison of results obtained using two expert panels. *International Journal of Nursing Studies*, *30*(3), 227–237. https://doi.org/10.1016/0020-7489(93)90033-Q

Dugas, É. (2007). Du sport aux activités physiques de loisir : des formes culturelles et sociales bigarrées [From sport to physical leisure activities: Cultural and social forms of diversity]. *SociologieS.* Advance online publication. https://doi.org/10.4000/sociologies.284

Dujarier, M.-A. (2016). The three sociological types of consumer work. *Journal of Consumer Culture*, *16*(2), 555–571. https://doi.org/10.1177/1469540514528198

Dwyer, L., Chen, N. et Lee, J. (2019). The role of place attachment in tourism research. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, *36*(5), 645–652. https://doi.org/10.1080/10548408.2019.1612824

Eagly, A. H. et Chaiken, S. (1993). *The psychology of attitudes*. Harcourt Brace Jovanovich College.

Eiglier, P. et Langeard, É. (1987). *Servuction : Le marketing des services*. *Stratégie et management*. Ediscience international.

Eslan, C. (2016). *L'équitation : un décalage entre les représentations et la pratique* [Mémoire de master en sciences et techniques des activités physiques et sportives]. Université de Bretagne Occidentale, Brest.

Eslan, C., Costa, S. et Vial, C. (Submitted). Self-organisation in equestrian activities : Passion for the practice or passion for the animal.

Eslan, C., Rual, C., Parmantier, C., Petr, C. et Vial, C. (2018). L'équitation : un décalage entre les représentations et la pratique. *Equ'idée*(Janvier), 1–9.

Eslan, C., Vial, C., Costa, S. et Pham, V. H. H. (2022). Le « hors structure » : typologie des usagers équestres auto-organisés. 2022, Saumur, France. ⟨hal-03739203⟩. Dans *JSIE.* Symposium organisé lors de la réunion de IFCE, Saumur.

Eslan, C., Vial, C., Costa, S. et Rollet, P. (2019). Age-related analysis of service loyalty: An example from recreational riders in equestrian centres. Dans *27th European Association of Sport Management conference.* Symposium organisé lors de la réunion de EASM, Sevilla.

Esposito, L., McCune, S., Griffin, J. A. et Maholmes, V. (2011). Directions in Human-Animal Interaction Research: Child Development, Health, and Therapeutic Interventions. *Child Development Perspectives*, *5*(3), 205–211. https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2011.00175.x

ESSA-Sport. (2019). *Analysis of labour market realities and challenges in the sport and physical activity sector : national report - France.*

Farchati, H. (2022). *Estimation de la répartition de la population équine en France : apport des méthodes de statistiques spatiales appliquées aux différentes sources données* [Thèse de doctorat en sciences de la vie et de la santé, Normandie Université]. tel.archives-ouvertes.fr. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03689122/

FAWC. (Oct 2009). *Farm animal welfare in Great Britain: Past, present and future.* FAWC. http://www.fawc.org.uk

FFE. (2011). *Les Français, le sport et l'équitation : Sondage réalisé par BVA pour la Fédération Française d'Equitation* [The French, sports and horseback riding: Survey conducted by BVA for the French Equestrian Federation].

FFE. (2022). *Statistiques des licences de la Fédération française d'Équitation.* FFE. https://www.telemat.org/FFE/sif/?cs=4.b29c2eb7258071d7ce1f472601b57fc18c71

Filser, M. (1994). *Le comportement du consommateur* [Consumer behavior]. *Collection Précis de gestion*. Dalloz.

Filser, M. (2007). Décision, expérience et valeur de consommation-esquisse d'un nouveau cadre théorique pour l'analyse du comportement du consommateur [Decision, experience, and consumption value-an outline of a new theoretical framework for the analysis of consumer behavior]. *Sciences De Gestion*(64), 27–41.

Fize, M. (1993). *Les bandes : L'entre-soi adolescent*. *Épi-habiter*. Desclée De Brouwer. https://bibliotheques.paris.fr/Default/doc/SYRACUSE/614850/les-bandes-l-entre-soi-adolescent

Fodimbi, M. (2000). Le sport, outil d'intégration ou de normalisation sociale. *Migrations Société*, *12*(71), 75–84.

Fonagy, P. et Target, M. (1997). Attachment and reflective function: Their role in self-organization. *Development and Psychopathology*, *9*(4), 679–700. https://doi.org/10.1017/S0954579497001399

FranceAgriMer. (2020). *Consommation des produits carnés en 2019 - les données.*

Gabriel, P., Divard, R., Le Gall-Ely, M. et Prim-Allaz, I. (2014). *Marketing des services*. *Management sup*. Dunod.

Galewicz, O. (2017). *Do It Yourself or Do It Together? : Emergence of participatory culture through co-creating interactive DIY skateboarding spaces* [Master thesis]. University of Oslo.

Garzaniti, I., Pearce, G. et Stanton, J. (2011). Building friendships and relationships: The role of conversation in hairdressing service encounters. *Managing Service Quality: An International Journal*, *21*(6), 667–687. https://doi.org/10.1108/09604521111185646

Gasparini, W. (2008). L'intégration par le sport. *Sociétés Contemporaines*, *n° 69*(1), 7–23. https://doi.org/10.3917/soco.069.0007

Gasparini, W. (2021). L'intégration par le sport : sociogenèse d'une catégorie de l'action publique. Dans *Rencontres nationales de l'INJEP,* Maison du sport français. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03458958

Gaubert, V. (2012). Vers une ludisation des pratiques sportives… *Géographie et cultures*(84), 43–61. https://doi.org/10.4000/gc.2479

Gaubert, V. (2016). *Du football aux foot-ball : étude comparative de la géographie des cultures sportives "balle au pied"* [From football association to football codes: a comparative study of sporting cultures from a geographical perspective] [Thèse de Doctorat en Géographie, Université Paris-Sorbonne - Paris IV]. theses.hal.science. https://theses.hal.science/tel-01437503/

Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C. et Jolibert, A. (2008). *Méthodologie de la recherche : Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*. Pearson Education.

Gillet, N., Rosnet, E. et Vallerand, R. J. (2008). Développement d'une échelle de satisfaction des besoins fondamentaux en contexte sportif. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, *40*(4), 230–237. https://doi.org/10.1037/a0013201

Gouabin, A. (2009). *Les pratiques sportives "institutées" ou "auto-organisées" sur le quartier 5 de Rennes "Maurepas - Patton - la Bellangerais": Etude comparative des pratiques, des pratiquants et des espaces sportifs et analyse complémentaire sur le football*. Mémoire de Master 2 Management du sport. Rennes. UEB.

Gouguet, J. (2016). *Diagnostic sur le décalage entre l'offre et la demande de pratique sportive en France* [Diagnosis of the gap between supply and demand for sport in France]. Limoges. Centre de Droit et d'Economie du Sport (CDES).

Gouguet, J. et Henaff, N. (2006). L'enjeu économique des sports de nature : L'exemple du Limousin [The economic challenge of nature sports: the example of Limousin]. *Le Point Sur…*, 131–146.

Gouguet, J. et Henaff, N. (2007). *La demande sports de nature* [Nature sports demand]. Observatoire du sport en territoires limousin.

Gouguet, J., Lepetit, C. et Primault, D. (2012). *Sport fédéral en Bretagne : Diagnostic territorial et perspectives.* CDES.

Graciot, Y. (2020). *Etude expérimentale de la disponibilité à payer des consommateurs: une application aux fruits et légumes* [Doctorat en sciences de gestion]. Univ' Montpellier.

Grefe, G. et Pickel-Chevalier, S. (2015). De la transformation des établissements équestres en France lorsqu'ils intègrent la société des loisirs et de consommation [The transformation of equestrian establishments in France when they become part of the leisure and consumer society]. *Mondes Du Tourisme, Hors série*, 130–143.

Grefe, G. et Pickel-Chevalier, S. (2017). Le commercie lié à l'équitation révolutionné? Dans E. Du Leroy Cardonnoy et C. Vial (dir.), *Les chevaux. De l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires* (p. 189–205). Presses Universitaires de Caen.

Grewal, D., Monroe, K. B. et Krishnan, R. (1998). The Effects of Price-Comparison Advertising on Buyers' Perceptions of Acquisition Value, Transaction Value, and Behavioral Intentions. *Journal of Marketing*, *62*(2), 46. https://doi.org/10.2307/1252160

Grönroos, C. (2006). Adopting a service logic for marketing. *Marketing Theory*, *6*(3), 317–333. https://doi.org/10.1177/1470593106066794

Grönroos, C. et Voima, P. (2013). Critical service logic: making sense of value creation and co-creation. *Journal of the Academy of Marketing Science*, *41*(2), 133–150. https://doi.org/10.1007/s11747-012-0308-3

Gruas, L. (2021). *Evolution des usages récréatifs des territoires de montagne et cohabitation avec la faune sauvage emblématique* [Thèse en sciences et ingénierie des systèmes, de l'environnement et des organisations, Université Savoie Mont Blanc, Chambery]. www.theses.fr. https://www.theses.fr/s186201

Guérin, F. et Famose, J.-P. (2005). Le concept de soi physique. *Bulletin de psychologie*, *475*(1), 73–80. https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2005-1-page-73.htm?contenu=resume

Guet, M. (2018). *La pratique sportive auto-organisée: de nouveaux enjeux institutionnels?* [Self-organized sports practice: new institutional issues?] [Master STAPS Management du sport], Université de Rennes 2.

Guilbault, A. (2020). *La randonnée équestre en Deux-Sèvres et Maine-et-Loire* [Mémoire de licence professionnelle management et gestion dans la filière équine]. IUT Grand Ouest Normandie.

Hattie, J. (2014). *Self-Concept* (2nd ed). Taylor and Francis. https://doi.org/10.4324/9781315802183

Haumont, A. (1995). Les variations géographiques du sport. Dans J.-P. Augustin et J.-P. Callède (dir.), *Sport, relations sociales et action collective* (p. 51–59). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. https://doi.org/10.4000/books.msha.16232

Hébert, M. (2019, mars). Les français et l'équitation : Etude Kantar TNS FFE. Dans *12ème Réseau Économique de la Filière Équine : Adapter l'offre à l'évolution de la demande.* Symposium organisé lors de la réunion de REFErences, Paris.

Heimgartner, C. et Trolliet, C. (2022, 11 juillet). " Il n'est pas toujours facile de jeter ses anciennes convictions par dessus bord". *FNCH - News FSSE*. https://www.fnch.ch/fr/Cheval/Actualites/Toutes-les-news-1/Il-n-est-pas-toujours-facile-de-jeter-ses-anciennes-convictions-par-dessus-bord.html?fbclid=IwAR29CxeFDhJWRGNPRh8O4qM4PmmNENx4FeZOCceOP-V_9zhrI_7dTomrefs

Heinonen, K., Jaakkola, E. et Neganova, I. (2018). Drivers, types and value outcomes of customer-to-customer interaction. *Journal of Service Theory and Practice*, *28*(6), 710–732. https://doi.org/10.1108/JSTP-01-2017-0010

Heinonen, K. et Strandvik, T. (2015). Customer-dominant logic: foundations and implications. *Journal of Services Marketing*, *29*(6/7), 472–484. https://doi.org/10.1108/JSM-02-2015-0096

Hemsworth, L. M. (2017). *The welfare of recreational horses in Victoria: the occurrence of and factors associated with horse welfare* [, Monash University]. DataCite.

Hemsworth, L. M., Jongman, E. C. et Coleman, G. J. (2021). The Human-Horse Relationship: Identifying the Antecedents of Horse Owner Attitudes towards Horse Husbandry and Management Behaviour. *Animals*, *11*(2). https://doi.org/10.3390/ani11020278

Hirschman, E. C. (1994). Consumers and Their Animal Companions. *Journal of Consumer Research*, *20*(4), 616. https://doi.org/10.1086/209374

Hirschman, E. C. et Holbrook, M. B. (1982). Hedonic Consumption: Emerging Concepts, Methods and Propositions. *Journal of Marketing*, *46*(3), 92. https://doi.org/10.2307/1251707

Holbrook, M. B. (1994). The Nature of Customer Value: An Axiology of Services in the Consumption Experience. Dans R. T. Rust et R. L. Oliver (dir.), *Service quality : New directions in theory and practice* (p. 21–71). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781452229102.n2

Holbrook, M. B. (dir.). (2002). *Routledge interpretive marketing research series*. *Consumer value : A framework for analysis and research*. Routledge.

Holbrook, M. B. (2006). Consumption experience, customer value, and subjective personal introspection: An illustrative photographic essay. *Journal of Business Research*, *59*(6), 714–725. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2006.01.008

Holbrook, M. B. et Corfman, K. P. (1985). Quality and value in the consumption experience: Phaedrus rides again. Dans J. Jacoby et J. Olson (dir.), *Perceived quality: how consumers view stores and merchandise* (p. 31–57). Lexington Books.

Holbrook, M. B. et Hirschman, E. C. (1982). The Experiential Aspects of Consumption: Consumer Fantasies, Feelings, and Fun. *Journal of Consumer Research*, *9*(2), 132–140. www.jstor.org/stable/2489122

Holbrook, M. B. et Woodside, A. G. (2008). Animal companions, consumption experiences, and the marketing of pets: Transcending boundaries in the animal–human distinction. *Journal of Business Research*, *61*(5), 377–381. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2007.06.024

Honta, M. (2010). *Gouverner le sport : Action publique et territoires*. *Collection sports, cultures, sociétés*. Presses universitaires de Grenoble.

Hwang, J. et Griffiths, M. A. (2017). Share more, drive less: Millennials value perception and behavioral intent in using collaborative consumption services. *Journal of Consumer Marketing*, *34*(2), 132–146. https://doi.org/10.1108/JCM-10-2015-1560

Ideactif. (2008). *Étude géomarketing sur les profils de licenciés à la FFE*.

IFCE - OESC. (2020). *Chiffres clés 2020 : Bilan statistiques de la filière équine française, données 2019/2020* [Key figures 2020 : Statistical review of the French equine industry, 2019/2020 data]. Le Pin au Haras. IFCE.

IFCE - OESC. (2021). *Chiffres clés 2021 : Bilan statistiques de la filière équine française, données 2019/2020* [Key figures 2021 : Statistical review of the French equine industry, 2020 data]. Le Pin au Haras. IFCE - OESC.

INJEP. (2020). *Les chiffres clés du sport 2020.* INJEP; Ministère des Sports.

Innocent, M. et François-Lecompte, A. (2020). La valeur retirée d'une pratique : une application au cas des économies d'électricité. *Recherche Et Applications En Marketing*, *35*(2), 78–99. https://doi.org/10.1177/0767370119899603

Irlinger, P., Louveau, C. et Metoudi, M. (1987). *Les pratiques sportives des Français ; enquête sur les usages sportifs du temps libéré*. INSEP.

Janczarek, I. et Wilk, I. (2017). Leisure riding horses: Research topics versus the needs of stakeholders. *Animal Science Journal*, *88*(7), 953–958. https://doi.org/10.1111/asj.12800

Japutra, A., Septianto, F. et Can, A. S. (2022). Feeling grateful versus happy? The effects of emotional appeals in advertisements on self-made products. *Journal of Retailing and Consumer Services*, *69*. https://doi.org/10.1016/j.jretconser.2022.103091

Jez, C. (2014). *La filière équine française à l'horizon 2030* [The French equine industry by 2030]. Quae.

Johnson, A. R. et Stewart, D. W. (2005). A Reappraisal of the Role of Emotions in Consumer Behaviour: Traditional and Contemporary Approaches. *Review of Marketing Research*, *1*, 3–33. http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.458.2370&rep=rep1&type=pd

Kantar - TNS. (2017). *Les français et l'équitation : Enquête réalisé par Kantar pour la Fédération Française d'Equitation* [French people and horse riding].

Keaveney, S. M. (2008). Equines and their human companions. *Journal of Business Research*, *61*(5), 444–454. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2007.07.017

Khan, I. et Rahman, Z. (2017). Brand Experience and Emotional Attachment in Services: The Moderating Role of Gender. *Service Science*, *9*(1), 50–61. https://doi.org/10.1287/serv.2016.0169

Kim, K., Byon, K. K. et Baek, W. (2019). Customer-to-customer value co-creation and co-destruction in sporting events. *The Service Industries Journal*, *6*, 1–23. https://doi.org/10.1080/02642069.2019.1586887

Koo, G.-Y. et Hardin, R. (2008). Difference in interrelationship between spectators' motives and behavioral intentions based on emotional attachment. *Sport Marketing Quarterly*, 30–43. https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&profile=ehost&scope=site&authtype=crawler&jrnl=10616934&an=31459386&h=z3wwgd8vfdyu%2bki99gl3xfzs4v1t0byyzovpmkph1jakylwhlzbu3gzz890gqqw6dpgybpudnaspl0t3ahua2w%3d%3d&crl=c

Lacœuilhe, J. (2000). L'attachement à la marque : Proposition d'une échelle de mesure. *Recherche Et Applications En Marketing*, *15*(4), 61–77. https://doi.org/10.1177/076737010001500404

Ladwein, R. (2005). Le matérialisme ordinaire et la satisfaction dans la vie : vers une approche segmentée. *Recherche Et Applications En Marketing (French Edition)*, *201*(1/5), 49–62.

Lafabrègue, C. (2011). Les ressorts de la fidélité des pratiquants dans une fédération sportive. *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines.* Advance online publication. https://doi.org/10.4000/temporalites.1458

Lagoni, L., Butler, C. et Hetts, S. (1994). *The human-animal bond and grief*. WB Saunders Company.

Lai, A. W. (1995). Consumer Values, Product Benefits and Customer Value: a Consumption Behavior Approach. *ACR North American Advances*, *NA-22UR - https://www.acrwebsite.org/volumes/7772/volumes/v22/NA-22*.

Lamy, A., Costa, S., Séré de Lanauze, G., Vial, C. et Sirieix, L. (2022). Quand le produit était un animal. Le rôle des représentations et des liens affectifs à l'animal dans la relation au produit viande et sa consommation. *Décision Marketing (DM)*(107), 117–139. https://www.cairn.info/revue--2022-3-page-117.htm

Lass-Hennemann, J., Schäfer, S. K., Sopp, M. R. et Michael, T. (2022). The relationship between attachment to pets and mental health: The shared link via attachment to humans. *BMC Psychiatry*, *22*(1), 586. https://doi.org/10.1186/s12888-022-04199-1

Le Clinche, S., Martinent, G. et Chanavat, N. (2017). Consumers' attachment in the sporting equestrian context: a cluster analytic approach. *Managing Sport and Leisure*, *22*(3), 234–254. https://doi.org/10.1080/23750472.2018.1424025

Le Mancq, F. (2007). Des carrières semées d'obstacles : l'exemple des cavalier-e-s de haut niveau [Careers full of obstacles: the example of high-level riders]. *Sociétés contemporaines*, *n° 66*(2), 127–150.

Leclercq, T., Hammedi, W. et Poncin, I. (2016). Ten years of value cocreation: an integrative review. *Recherche Et Applications En Marketing (French Edition)*, *31*(3), 29–66. https://doi.org/10.1177/0767370116638270 (Dix ans de co-creation de valeur : une revue integrative).

Lee, A. et Hood, B. (2021). The origins and development of attachment object behaviour. *Current Opinion in Psychology*, *39*, 72–75. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2020.07.023

Lefèvre, B. et Thierry, P. (2010). *Résultats de l'enquête 2010 sur les pratiques physiques et sportives en France*. Results of the 2010 survey on physical and sports practices in France (N° 9). Ministère en charge des sports - INSEP.

Lemon, K. N. et Verhoef, P. C. (2016). Understanding Customer Experience Throughout the Customer Journey. *Journal of Marketing*, *80*(6), 69–96. https://doi.org/10.1509/jm.15.0420

Lerner, C. (2016). Animal d'accordage, y es-tu ? *Spirale, N° 77*(1), 75–91. https://doi.org/10.3917/spi.077.0075

Lesourne, J., Orléan, A. et Walliser, B. (2002). *Leçons de microéconomie évolutionniste*. O. Jacob.

Liljenstolpe, C. (2009). *Horses in Europe*. https://www.ccb.se/evidence2017/iaf_nonconv/horse_sheep_goat/eu%20equus%202009.pdf

Lillet, F. (2020). *Romain Mesnil : le tour du monde des valeurs de l'olympisme*. https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/romain-mesnil-tour-du-monde-valeurs-olympisme-1790461.html

Llosa, S. et Nicod, L. (2019). The Augmented Customer Relationship: The Increasing Importance of the Customer's Role. Dans G. N'Goala, V. Pez-Pérard et I. Prim_Allaz (dir.), *Augmented Customer Strategy* (p. 41–57). John Wiley & Sons, Ltd. https://doi.org/10.1002/9781119618324.ch3

Long, T. et Pantaléon, N. (2007). Étude des relations entre conscience réglementaire et contextes de pratique sportive auprès d'adolescents sportifs. *Staps, no75*(1), 43–58. https://doi.org/10.3917/sta.075.0043

Loret, A. (1996). *Génération glisse : Dans l'eau, l'air, la neige… / la révolution du sport des "années fun*. *Collection Mutations : 155/156*. Éd. Autrement.

Loret, A. (2004). *Concevoir le sport pour un nouveau siècle : Quelles stratégies de développement pour les organisations sportives?* Presses universitaires du sport.

Lusch, R. F., Vargo, S. L. et O'Brien, M. (2007). Competing through service: Insights from service-dominant logic. *Journal of Retailing*, *83*(1), 5–18. https://doi.org/10.1016/j.jretai.2006.10.002

Maffesoli, M. (1988). *Le temps des tribus: le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes* (Méridiens-Klincksieck).

Malhotra, N. K. (2007). *Études marketing avec SPSS* ((A. Bouguerra et S. Marty, trad.)) (5e édition). Pearson Education.

Malinowski, B. (2004). *A diary in the strict sense of the term*. *South Pacific and Australasia : v. 7*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315017914

March, J. G. (1978). Bounded Rationality, Ambiguity, and the Engineering of Choice. *The Bell Journal of Economics*, *9*(2), 587. https://doi.org/10.2307/3003600

Marion, G. (2016). *Le consommateur coproducteur de valeur : L'axiologie de la consommation* [The consumer as co-producer of value: The axiology of consumption]. *Versus*. Éditions EMS Management & société.

Marpot, S. et Savre, C. (2022). Paired ski-touring and tandem-ethnography: An investigative account of a fortuitous methodology. *Loisir Et Société / Society and Leisure*, *45*(2), 243–257. https://doi.org/10.1080/07053436.2022.2097384

Marx, K. (1867). *Le capital, livre 1, réédition en 1963.*

Mathwick, C., Malhotra, N. K. et Rigdon, E. (2001). Experiential value: conceptualization, measurment and application in the catalog and Interent shopping environmental. *Journal of Retailing*(77), 39–56.

Mbida, F. (2016). L'innovation sociale : un outil pour l'articulation entre les pratiquants sportifs auto-organisés et les espaces urbains dans la ville de Yaoundé – Cameroun [Social innovation: a tool for the articulation between self-organized sports practitioners and urban spaces in the city of Yaounde - Cameroon]. Dans D. C. K. Keimbou, E. C. A. Biwole et M. Enama (dir.), *Etats Des Recherches Sur Le Sport Et L'olympisme Au Cameroun (1963-2013): Bilan, Controverses Et Perspectives* (Vol. 32). https://doi.org/10.1051/shsconf/20163202001

Mead, G. H. (1963). *L'esprit, le soi et la société* [Mind, Self and Society]. Presses Universitaires de France.

Medberg, G. et Grönroos, C. (2020). Value-in-use and service quality: do customers see a difference? *Journal of Service Theory and Practice*, *30*(4/5), 507–529. https://doi.org/10.1108/JSTP-09-2019-0207

Medberg, G. et Heinonen, K. (2014). Invisible value formation: A netnography in retail banking. *International Journal of Bank Marketing*, *32*(6), 590–607. https://doi.org/10.1108/IJBM-03-2014-0041

Mencarelli, R. (2005). *L'interaction lieu–objet dans le cadre de l'expérience vécue: approche par la valeur et la fidélité du consommateur* [Thèse de doctorat, Université de Dijon]. RIS. https://www.theses.fr/2005dijoe010

Mende, M., Scott, M. L., Garvey, A. M. et Bolton, L. E. (2019). The marketing of love: how attachment styles affect romantic consumption journeys. *Journal of the Academy of Marketing Science*, *47*(2), 255–273. https://doi.org/10.1007/s11747-018-0610-9

Menesson, C. (2006). Discussion – Sociologie du genre et du sport, un dialogue possible. *Sociologie du sport*, 131–135. https://doi.org/10.3917/puf.ohl.2006.01.0131

Merle, S. (2010). Les pratiques sportives auto-organisées à Saint-Étienne. La difficile structuration d'une politique d'aménagement sportif. *Les Annales de la recherche urbaine*, *106*(1), 143–152. https://doi.org/10.3406/aru.2010.2790

Meynhardt, T., Chandler, J. D. et Strathoff, P. (2016). Systemic principles of value co-creation: Synergetics of value and service ecosystems. *Journal of Business Research*, *69*(8), 2981–2989. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2016.02.031

Michel, E. (2017, 16 juillet). Le plus grand rassemblement équestre du monde est en Sologne. *Le Parisien*. https://www.leparisien.fr/sports/le-plus-grand-rassemblement-equestre-du-monde-est-en-sologne-16-07-2017-7137390.php

Michot, T. (Nov 2021). *La pratique d'activités physiques et sportives en France : Revue de la littérature et des données statistiques* [Physical activities and sports in France].

Mignon, P. (2015). Point de repère - La pratique sportive en France : évolutions, structuration et nouvelles tendances [Benchmark - The practice of sport in France: developments, structuring and new trends]. *Informations sociales*(187), 10–13.

Mignon, P. et Truchot, G. (2002). *Les pratiques sportives en France : Enquête 2000*. Ministère des sports; INSEP. http://books.openedition.org/insep/826 https://doi.org/10.4000/books.insep.826

Mitchell, V.-W. (1999). Consumer perceived risk: Conceptualisations and models. *European Journal of Marketing*, *33*(1/2), 163–195. https://doi.org/10.1108/03090569910249229

Montagner, H. (2007). L'enfant et les animaux familiers. *Enfances & Psy*(35), 15–34. http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=EP_035_0015

Moreno, A. (2004). Auto-organisation, autonomie et identité. *Revue Internationale De Philosophie, n° 228*(2), 135–150. https://doi.org/10.3917/rip.228.0135

M'sieur. (2018). *L'analyse du comportement du consommateur*. https://pascalkermarrec.com/2018/11/02/le-comportement-du-consommateur/#:~:text=L'attitude%20est%20une%20pr%C3%A9disposition,produit%2C%20d'une%20marque%E2%80%A6

Musset, S. (2008). *Contribution à la mise ne place d'un observatoire économique régional en Lorraine : Étude des propriétaires d'équidés hors structures équestres professionnelles* [Mémoire d'ingénieur en agronomie]. ENSAIA.

Mustak, M., Jaakkola, E., Halinen, A. et Kaartemo, V. (2016). Customer participation management : Developing a comprehensive framework and a research agenda. *Journal of Service Management*, *27*(3), 250–275. https://doi.org/10.1108/JOSM-01-2015-0014

Nadeau, J. (2008). *Les relations entre l'attachement à un animal de compagnie, le bien-être subjectif et le soutien social des personnes présentant un problème de santé mentale* [Mémoire de maitrise en service social]. Université de Laval, Quebec, Faculté des sciences sociales.

Nagel, D. M., Cronin Jr, J. J. et Utecht, R. L. (2018). Consumption or prosumption? A question of resources. *Journal of Services Marketing*, *32*(6), 739–754. https://doi.org/10.1108/JSM-11-2016-0390

Nicod, L. et Llosa, S. (2018). How should customers be trained in their role as coproducers? The influence of training and its characteristics on the benefits of coproduction. *Recherche Et Applications En Marketing (English Edition)*, *33*(4), 46–73. https://doi.org/10.1177/2051570718783151

Norton, M. I., Mochon, D. et Ariely, D. (2012). The IKEA effect: When labor leads to love. *Journal of Consumer Psychology*, *22*(3), 453–460. https://doi.org/10.1016/j.jcps.2011.08.002

Nuviala, A., Grao-Cruces, A., Teva-Villén, R., Pérez-Turpin, J. A., Pérez-Ordás, R. et Tamayo-Fajardo, J. A. (2013). Duration of membership at sports centers and reasons for quitting. *Perceptual and Motor Skills*, *117*(3), 733–741. https://doi.org/10.2466/06.PMS.117x32z3

Octobre, S. (dir.). (2010). *Enfance et culture. Transmission, appropriation et représentation* (Vol. 230). La documentation française. https://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2012_num_108_1_2697_t11_0131_0000_1

Oh, H., Parks, S. C. et Demicco, F. J. (2002). Age-and gender-based market segmentation: A structural understanding. *International Journal of Hospitality & Tourism Administration*, *3*(1), 1–20. https://doi.org/10.1300/J149v03n01_01

O'Hern, M. S. et Rindfleisch, A. (2010). Customer Co-Creation : a typology and research agenda. Dans N. K. Malhotra (dir.), *Review of marketing research. Review of marketing research* (Vol. 6, p. 84–106). Emerald Group Publishing. https://doi.org/10.1108/S1548-6435(2009)0000006008

Oliver, R. L. (1999). Whence Consumer Loyalty? *Journal of Marketing*, *63*, 33–44. https://doi.org/10.2307/1252099

Park, C. W., MacInnis, D. J. et Priester, J. R. (2006). Beyond attitudes: attachment and consumer behavior. *Seoul National Journal*, *12*(2), 3–36.

Paulraj, A. et Chen, I. J. (2007). Environmental Uncertainty and Strategic Supply Management: A Resource Dependence Perspective and Performance Implications. *The Journal of Supply Chain Management*, *43*(3), 29–42. https://doi.org/10.1111/j.1745-493X.2007.00033.x

Perrin-malterre, C. et Chanteloup, L. (2018). Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes–Bauges (Savoie, France): a Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature. *Revue De Géographie Alpine.* Advance online publication. https://doi.org/10.4000/rga.3934

Pickel-Chevalier, S. (2016). L'équitation française et sa patrimonialisation dans la société des loisirs [French horse riding and its patrimonialization in the leisure society]. *Espace Temps*.

Pickel-Chevalier, S., Grefe, G. et Evans, R. (2015). Le cheval réinventé par la société des loisirs en Occident : une mythologie révolutionnée ? (XVIIè-XXIè siècle). *Mondes Du Tourisme*(Hors-série), 26–49. http://www.tourisme-espaces.com/doc/9375.de-transformation-etablissements-equestres-france-lorsqu-ils-integrent-societe-loisirs-consommation.html

Pigeassou, C. (1997). Sport et tourisme : l'émergence du sport dans l'offre touristique. *Les Cahiers Espaces*, *52*, 15–24.

Pociello, C. (1981). *Sports et société : Approche socio-culturelle des pratiques*. *Collection Sport plus enseignement : Vol. 49*. Vigot.

Porcher, J., Mulier, C., Jourdan, F. et Deneux-Le Barh, V. (2021). L'animal de rente. Quelle rente ? *Traverse. Revue d'Histoire/Zeitschrift für Geschichte*(2). https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03366906/

Preuss, G. S. et Alicke, M. D. (2009). Everybody loves me: Self-evaluations and metaperceptions of dating popularity. *Personality & Social Psychology Bulletin*, *35*(7), 937–950. https://doi.org/10.1177/0146167209335298

PRNSN. (Mai 2015). *Lettre du réseau national des sports de nature : Connaître les pratiques et pratiquants de sports de nature* (N° 107).

PRNSN. (2022, décembre 2). *L'Observatoire des sports de nature - Pratiquants.* Pôle Ressources National des Sports de Nature. https://observatoire.sportsdenature.gouv.fr/pratiquants

Pronovost, G. (2012). Transformations et significations du loisir au Quebec. *Recherches Sociographiques*, *53*(3), 621–643. https://doi.org/10.7202/1013441ar

Rayna, T., Striukova, L. et Darlington, J. (2015). Co-creation and user innovation: The role of online 3D printing platforms. *Journal of Engineering and Technology Management*, *37*, 90–102. https://doi.org/10.1016/j.jengtecman.2015.07.002

REFErences. (2019). *Annuaire ECUS : Tableau économique, statistique et graphique de cheval en France : Données 2018-2019* [ECUS Yearbook: Economic, Statistical and Graphical Table of Horses in France, Data 2018-2019.]. IFCE.

Regnier, P. (2014). *Devenir cavalier : Une expérience à apprentissage par corps. Essai de socio-anthropo-zoologie des pratiques et techniques équestres* [Thèse de doctorat en sociologie]. Ecole doctorale Sciences humaines et sociales, Rennes.

Reinert, M. (2008). Mondes lexicaux stabilisés et analyse statistique de discours. *Texte-Revue De Critique Et De Theorie Litteraire*, 981–993. http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2008/pdf/reinert.pdf

Richins, M. L. (1994). Valuing Things: The Public and Private Meanings of Possessions. *Journal of Consumer Research*, *21*(3), 504. https://doi.org/10.1086/209414

Richins, M. L. et Dawson, S. (1992). A consumer values orientation for materialism and its measurement : Scale development and validation. *Journal of Consumer Research*, *19*, 303-316.

Riffaud, T. (2018). Construire son propre spot? la philosophie Do it yourself dans les sports de rue. *Espaces Et Sociétés*, *n°175*(4), 163. https://doi.org/10.3917/esp.175.0163 (Build your own spot? The do it yourself philosophy in street sports).

Riviere, A. (2009). *Les effets des stratégies d'enrichissement de produits sur la valeur perçue d'un bien complexe. Une application au secteur automobile* [Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université François Rabelais - Tours]. theses.hal.science. https://theses.hal.science/tel-00452334/

Rivière, A. et Mencarelli, R. (2012). Vers une clarification théorique de la notion de valeur perçue en marketing. *Recherche Et Applications En Marketing*, *27*(3), 97–123. https://doi.org/10.1177/076737011202700305

Rockett, B. et Carr, S. (2014). Animals and Attachment Theory. *Society & Animals*, *22*(4), 415–433. https://doi.org/10.1163/15685306-12341322

Rossiter, J. R. (2002). The C-OAR-SE procedure for scale development in marketing. *International Journal of Research in Marketing*, *19*(4), 305–335.

Rousseau, F. L., Vallerand, R. J., Ratelle, C. F., Mageau, G. A. et Provencher, P. J. (2002). Passion and gambling: On the validation of the Gambling Passion Scale (GPS). *Journal of Gambling Studies*, *18*(1), 45–66. https://doi.org/10.1023/a:1014532229487

Routier, G., Lefèvre, B., Aubel, O. et Michot, T. (2021). *Sports et loisirs de nature en France : Points de repère et chiffres issus du barmètre sport 2018* (N° 8). PRNSN.

Ruet, A., Lemarchand, J., Parias, C., Mach, N., Moisan, M.-P., Foury, A., Briant, C. et Lansade, L. (2019). Housing Horses in Individual Boxes Is a Challenge with Regard to Welfare. *Animals*, *9*(9), 621. https://doi.org/10.3390/ani9090621

Rzekęć, A. et Vial, C. (Mars 2020). Panorama des atouts verts des équidés. *Equipédia - IFCE*.

Rzekęć, A., Vial, C. et Bigot, G. (2020). Green Assets of Equines in the European Context of the Ecological Transition of Agriculture. *Animals*, *10*(1), 106. https://doi.org/10.3390/ani10010106

Salaun, M. (1999). *Les pratiques sportives contemporaines auto-organisées des jeunes en milieu urbain : le cas de l'agglomération rennaise* [Mémoire de Maîtrise en Sociologie], Université de Rennes 2.

Santé publique France. (2020). *La pratique sportive chez les adultes en France en 2017 et évolutions depuis 2000 : résultats du Baromètre de Santé publique France.*

Sarremejane, P. (2016). Chapitre 1. Qu'est-ce que le sport. Dans P. Sarremejane (dir.), *Éthique et sport* (p. 9–19). Éditions Sciences Humaines.

Scholz, U., Gutiérrez Doña, B., Sud, S. et Schwarzer, R. (2002). Is General Self-Efficacy a Universal Construct?1. *European Journal of Psychological Assessment*, *18*(3), 242–251. https://doi.org/10.1027//1015-5759.18.3.242

Schouten, J. W. et McAlexander, J. H. (1995). Subcultures of Consumption: An Ethnography of the New Bikers. *Journal of Consumer Research*, *22*(1), 43. https://doi.org/10.1086/209434

Schwartz, S. H. (2012). An Overview of the Schwartz Theory of Basic Values. *Online Readings in Psychology and Culture*, *2*(1). https://doi.org/10.9707/2307-0919.1116

Septianto, F. (2021). Every ending is a new beginning: Poignancy increases consumer preferences for self-made products. *International Journal of Research in Marketing*, *38*(3), 732–748. https://doi.org/10.1016/j.ijresmar.2020.11.004

Séré de Lanauze, G. et Siadou-Martin, B. (2013). Pratiques et motivations de déconsommation : Une approche de la théorie de la valeur. *Revue francaise de gestion*, *N° 230*(1), 55–73 ([Practices and motivations for deconsumption]).

Sesé-Léger, S. et Schwab, E. (2012). Comptes rendus critiques : Croire avec Freud ? Quête de l'origine et identité. *Revue d'ethique et de theologie morale*, *269*(2), 109–111. https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2012-2-page-109.htm

Shahid, S., Paul, J., Gilal, F. G. et Ansari, S. (2022). The role of sensory marketing and brand experience in building emotional attachment and brand loyalty in luxury retail stores. *Psychology and Marketing*, *39*(7), 1398–1412. https://doi.org/10.1002/mar.21661

Sheth, J. N., Newman, B. I. et Gross, B. L. (1991). Why we buy what we buy: A theory of consumption values. *Journal of Business Research*, *22*(2), 159–170. https://doi.org/10.1016/0148-2963(91)90050-8

Shostack, L. G. (1982). How to design a service. *European Journal of Marketing*, *16*(1).

Siebert, S. et Kolleck, M. (2013). Difficulty rating in mountain biking. *Journal of Outdoor Activities*, *7*(1), 88–93.

Sigurðardóttir, I. et Helgadóttir, G. (2015). Riding High: Quality and Customer Satisfaction in Equestrian Tourism in Iceland. *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, *15*(1-2), 105–121. https://doi.org/10.1080/15022250.2015.1015765

Simmel, G. (1991). *Sociologie et épistémologie* ((L. Gasparini, trad.)) (2e ed). *Sociologies*. Presses Universitaires de France.

Simon, H. A. (1978). On How to Decide What to Do. *The Bell Journal of Economics*, *9*(2), 494. https://doi.org/10.2307/3003595

Simon, H. A. (1987). Making Management Decisions: the Role of Intuition and Emotion. *Academy of Management Perspectives*, *1*(1), 57–64. https://doi.org/10.5465/ame.1987.4275905

Sjöberg, L. et Engelberg, E. (2005). Lifestyles, and Risk Perception Consumer Behavior. *International Review of Sociology*, *15*(2), 327–362. https://doi.org/10.1080/03906700500159755

Soto, H. et Travert, M. (1997). La rencontre des footballs dans un quartier populaire marseillais : Sociologie du sport. *Sociétés*(55), 51–56.

St. George, R., Jones, B., Spicer, J. et Budge, R. C. (1998). Health Correlates of Compatibility and Attachment in Human-Companion Animal Relationships. *Society & Animals*, *6*(3), 219–234. https://doi.org/10.1163/156853098x00168

Stebbins, R. A. (1982). Serious Leisure: A Conceptual Statement. *Pacific Sociological Review*, *25*(2), 251–272. https://doi.org/10.2307/1388726

Stebbins, R. A. (1997). Casual leisure: a conceptual statement. *Leisure Studies*, *16*(1), 17–25.

Su, Y.-L. et Reeve, J. (2011). A Meta-analysis of the Effectiveness of Intervention Programs Designed to Support Autonomy. *Educational Psychology Review*, *23*(1), 159–188. https://doi.org/10.1007/s10648-010-9142-7

Sweeney, J. C., Plewa, C. et Zurbruegg, R. (2018). Examining positive and negative value-in-use in a complex service setting. *European Journal of Marketing*, *52*(5/6), 1084–1106.

Tarquinio, C. et Vismara, L. (2017). Chapitre 28. Outils d'évaluation de l'attachement. Dans *Pratique de la psychothérapie EMDR* (p. 299–315). Dunod. https://doi.org/10.3917/dunod.tarqu.2017.01.0299

Thierry, P. (2013). Les sports de nature en France en 2011 [Nature sports in France in 2011]. *Stat-Info*(13-04).

Thompson, K. et Clarkson, L. (2019). How owners determine if the social and behavioral needs of their horses are being met: Findings from an Australian online survey. *Journal of Veterinary Behavior*, *29*, 128–133. https://doi.org/10.1016/j.jveb.2018.12.001

Tourre-Malen, C. (2009). Évolution des activités équestres et changement social en France à partir des années 1960 : [Evolution of equestrian activities and social change in France since the 1960s]. *Le Mouvement Social*, *229*(4), 41–59. https://doi.org/10.3917/lms.229.0041

Travert, M. (1997). Le "football de pied d'immeuble" : Une pratique singulière au cœur d'une cité populaire. *Ethnologie Française*, *27*(2), 186–196. www.jstor.org/stable/40989855

Tsai, S. (2012). Place Attachment and Tourism Marketing: Investigating International Tourists in Singapore. *International Journal of Tourism Research*, *14*(2), 139–152. https://doi.org/10.1002/jtr.842

UNESCO. *Éducation aux valeurs par le sport*. https://fr.unesco.org/themes/sport-antidopage/education-aux-valeurs

Urbain, J.-D. (2002). Du sport pour soi au monde à soi. Dans J. Viard, F. Potier et J.-D. Urbain (dir.), *Bibliothèque des territoires. La France des temps libres et des vacances* (p. 107–117). Éditions de l'Aube; DATAR.

Van de Vijver, G. (2004). Auto-organisation, identité, autonomie : figures kantiennes. *Revue internationale de philosophie*, *228*(2), 219–241.

Vargo, S. L. et Lusch, R. F. (2004). Evolving to a New Dominant Logic for Marketing. *Journal of Marketing*, *68*(1), 1–17. https://doi.org/10.1509/jmkg.68.1.1.24036

Vargo, S. L. et Lusch, R. F. (2008). Service-dominant logic: continuing the evolution. *Journal of the Academy of Marketing Science*, *36*(1), 1–10. https://doi.org/10.1007/s11747-007-0069-6

Vargo, S. L. et Lusch, R. F. (2016). Institutions and axioms: An extension and update of service-dominant logic. *Journal of the Academy of Marketing Science*, *44*(1), 5–23. https://doi.org/10.1007/s11747-015-0456-3

Vaughan-Johnston, T. I. et Jacobson, J. A. (2020). Self-efficacy Theory. Dans B. J. Carducci, C. S. Nave, J. S. Mio et R. E. Riggio (dir.), *The Wiley Encyclopedia of Personality and Individual Differences* (p. 375–379). Wiley. https://doi.org/10.1002/9781119547143.ch62

Vial, C. (2009). *Une analyse économique des loisirs de nature et de leurs implications territoriales : l'organisation des propriétaires d'équidés "amateurs" entre production domestique et achat de services* [Thèse de doctorat en économie et gestion, Institut National d'Etudes Supérieures Agronomiques de Montpellier, Univ'Montpellier]. WorldCat. https://hal.inrae.fr/tel-02817797

Vial, C. (2014). Le développement des activités équestres dans les campagnes françaises: enjeux et conséquences pour les territoires ruraux et périurbains. *Post-Print*. https://ideas.repec.org/p/hal/journl/hal-01601356.html

Vial, C., Aubert, M. et Perrier-Cornet, P. (2011a). Le développement de l'équitation de loisir dans les territoires ruraux : entre influences sectorielles et périurbanisation. *Revue D'économie Régionale & Urbaine*, *juin*(3), 549. https://doi.org/10.3917/reru.113.0549

Vial, C., Aubert, M. et Perrier-Cornet, P. (2011b). Les choix organisationnels des propriétaires de chevaux de loisir dans les espaces ruraux. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*(321), 42–57. https://doi.org/10.4000/economierurale.2911

Vial, C., Aubert, M. et Perrier-Cornet, P. (2015). Loisirs de pleine nature et utilisation des territoires : le cas des activités équestres diffuses [Outdoor recreation and land use: the case of diffuse equestrian activities]. *Geographie, économie, societé*, *17*(3), 289–314.

Vial, C. et Barget, É. (2018). *Les événements sportifs et le développement durable : Le cas des Jeux Equestres Mondiaux FEI Alltech® 2014 en Normandie*. *Économie et gestion. Économie*. Connaissances et Savoirs.

Vial, C., Eslan, C., Costa, S. et Thomas, O. (2020). Fidélisation au centre équestre : une enquête auprès d'enfants cavaliers et de leurs parents [Loyalty to the equestrian center: a survey of child riders and their parents]. *Economie Rurale*, *374*, 71–90.

Vidament, M., Lansade, L., Ferry, B., Scemama de Gialluly, S., & Doligez, P. (2015). *Le bien-être du cheval*. IFCE - Institut Fran\c cais du Cheval et de l'Equitation, *Equi-paedia*. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01604757

Vie publique. (2021). *Tourisme : une crise sans précédent*. https://www.vie-publique.fr/eclairage/280440-tourisme-60-milliards-de-perte-pour-la-france-en-2020#:~:text=Fin%202019%2C%20Atout%20France%20estime,4%20million%20d'emplois%20directs.

Vieille Marchiset, G. (2003). *Sports de rue et pouvoirs sportifs : Conflits et changements dans l'espace local*. *Sports et humanités*. Presses universitaires franc-comtoises. https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2003_num_31_1_2083_t13_0162_0000_3

Wacquant, L. (2014). *Corps et âme, carnet ethnographiques d'un apprenti boxeur* (2nd ed). *Mémoires sociales (2001)*. Agone.

Wang, K.-C., Jao, P.-C., Chan, H.-C. et Chung, C.-H. (2010). Group package tour leader's intrinsic risks. *Annals of Tourism Research*, *37*(1), 154–179. https://doi.org/10.1016/j.annals.2009.08.004

Weijo, H. A., Martin, D. M. et Arnould, E. J. (2018). Consumer Movements and Collective Creativity: The Case of Restaurant Day. *Journal of Consumer Research*, *45*(2), 251–274. https://doi.org/10.1093/jcr/ucy003

Westbrook, R. A. (1987). Product/Consumption-Based Affective Responses and Postpurchase Processes. *Journal of Marketing Research*, *24*(3), 258–270. https://doi.org/10.1177/002224378702400302

Wheaton, B. (2013). *The cultural politics of lifestyle sports*. *Routledge critical studies in sport*. Routledge. https://www.taylorfrancis.com/books/mono/10.4324/9780203888179/cultural-politics-lifestyle-sports-belinda-wheaton https://doi.org/10.4324/9780203888179

Wieland, H., Polese, F., Vargo, S. L. et Lusch, R. F. (2012). Toward a Service (Eco)Systems Perspective on Value Creation. *International Journal of Service Science, Management, Engineering, and Technology*, *3*(3), 12–25. https://doi.org/10.4018/jssmet.2012070102

Williams, C. C., Nadin, S. J. et Windebank, J. E. (2012). Explaining participation in the self-service economy. *The Service Industries Journal*, *32*(11), 1811–1822. https://doi.org/10.1080/02642069.2011.574284

Wipper, A. (2000). The Partnership: The Horse-Rider Relationship in Eventing. *Symbolic Interaction*, *23*(1), 47–70. https://doi.org/10.1525/si.2000.23.1.47

Wolf, M. et McQuitty, S. (2011). Understanding the do-it-yourself consumer: DIY motivations and outcomes. *AMS Review*, *1*(3-4), 154–170. https://doi.org/10.1007/s13162-011-0021-2

Woratschek, H., Horbel, C. et Popp, B. (2014). The sport value framework - a new fundamental logic for analyses in sport management. *European Sport Management Quarterly*, *14*(1), 1–5. https://doi.org/10.1080/16184742.2013.866302

Xie, C., Bagozzi, R. P. et Troye, S. V. (2008). Trying to prosume: toward a theory of consumers as co-creators of value. *Journal of the Academy of Marketing Science*, *36*(1), 109–122.

Zeithaml, V. A. (1988). Consumer Perceptions of Price, Quality, and Value: A Means-End Model and Synthesis of Evidence. *Journal of Marketing*, *52*(3), 2. https://doi.org/10.2307/1251446

Zeithaml, V. A., Parasuraman, A. et Berry, L. L. (1985). Problems and Strategies in Services Marketing. *Journal of Marketing*, *49*(2), 33–46. https://doi.org/10.1177/002224298504900203

Zhao, X., Lynch, J. G., JR. et Chen, Q. (2011). Reconsidérer Baron et kenny : mythes et vérités à propos de l'analyse de médiation [Reconsidering Baron and Kenny: Myths and Truths about Mediation Analysis]. *Recherche Et Applications En Marketing (RAM)*, *26*(1), 81–96.

ANNEXES

Annexe 1 Guide d'entretien de l'enquête pré-exploratoire

Bonjour, dans le cadre de ma thèse à l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique), je mène une étude sur les pratiquants d'équitation « hors structure » : pratiquants utilisant des équidés hébergés en dehors des structures professionnelles (telle qu'un centre équestre ou une ferme équestre, une écurie de pension (écurie de propriétaires ou de concours, centre de retraite), un centre d'entrainement dans le domaine des courses hippiques ou un centre d'élevage). Je souhaiterais avoir votre point de vue sur cette pratique. Cet entretien sera enregistré. Vos réponses ne serviront que dans le cadre de cette étude et seront traitées de façon anonyme. Cet entretien va durer entre 30 minutes et 1h. Je vous poserai des questions et vous vous exprimerez librement sur chacun des thèmes. Je pourrais intervenir à certains moments pour vous poser quelques questions non prévues en fonction de ce que vous me direz.

Quelles activités avez-vous aujourd'hui en lien avec les chevaux ?

Quels équidés : âge, race, achetés où et quand ?

Comment vous organisez-vous pour la gestion des équidés ?

- Groupe qui s'autogère
- Organisation pendant les vacances
- Familiale
- Utilisation de prestataire
- Statut du foncier utilisé par les chevaux et distance avec l'habitation/travail
- Gestion des coûts/ budget / n°SIRET/ activité principale ou non / diplômes équestres /en tirez-vous 1 revenu ? *Focus transaction d'argent*
- Pour les tâches à accomplir
- Affiliation à la FFE ?

Quels types de pratique avez-vous avec vos équidés ?

- Pratique équestre : fréquence, discipline, seul ou en groupe, compétition, chevaux montés par d'autres ?
- Recours à un prestataire(s) ou utilisation de structures professionnelles

Pourquoi avez-vous choisi votre organisation actuelle (plutôt qu'autre chose) ?

Quels en sont les avantages pour vous ?

Comment et processus

Qu'est-ce qui vous plait dans son fonctionnement ?

Qu'est-ce qui ne vous plait pas ou quelles difficultés/problèmes/ manques rencontrez-vous ?

1- Pour la gestion des équidés

2- Pour la pratique équestre ?

D’une manière générale, que pensez-vous des systèmes « hors structure » ?

En avez-vous fréquenté d’autre avant ?

Que pouvez-vous me dire de ces expériences passées ?

Pourquoi n’utilisez-vous pas ou plus une structure professionnelle ?

Que vous apporte ce système « HS » que vous n’apporterait pas la structure professionnelle ?

Qu’est ce qui ne vous convient pas dans la structure professionnelle ? Avez-vous eu des déceptions/ difficultés dans ces structures ?

Quel est votre parcours de pratiquant ?

- Contexte familial lié au cheval ? À quel âge avez-vous débuté l’équitation ?
- Êtes-vous passé par un centre équestre ou équivalent ?
- Pendant combien de temps ?
- Pourquoi l’avez-vous quitté ?
- Types de structure fréquentées en étant proprio ou non ?
- Types de discipline pratiquée

Que pouvez-vous me dire de ces expériences dans ces structures professionnelles ?

Pratiquez-vous une autre activité en club ou hors club ?

Connaissez-vous d’autres cavaliers ou proprio HS que je pourrais interroger ?

Questions socio-démo :

Âge Lieu de résidence (CP et ville) (urbain...)

Profession Tranche de revenu

Propriétaire de terrain agricole Propriétaire d’équidé

Niveau équestre approximatif Durée de pratique équestre

Profil : particulier qui monte son cheval / qui fait monter son cheval / organisé entre amis

Utilisation d’hébergement d’autre type

Autre profil ?

Annexe 2 Tableau descriptif des répondants à l'enquête qualitative exploratoire

Type de connaissance	Nom	Durée entr. (Mn)	Type structure	Adresse (Dpt + Ville)	Site	RDV date
Directe	Sophia	39	Cavalière « hors structure » compétitrice	14 Saint pierre en auge	Par téléphone	08/07/19
Directe	Caro	52	Cavalière « hors structure » / Présidente association de cavaliers « hors structure »	72 La flèche	Par téléphone	18/06/2019
Indirecte	Diane	36	Cavalière HS qui monte chevaux d'autres usagers HS	34 Villeneuve les Maguelone	En face à face, chez elle	19/06/2019
Indirecte	Pierre	37	Particulier HS qui fait monter	34 Vic la Gardiole lui vit à Frontignan	En face à face, sur site des chevaux	11/07/19
Indirecte	Julie	19	Cavalière HS qui monte chevaux d'autres usagers HS	34 Sète	En face à face, chez Jean	11/07/19
Indirecte	Malia	101	Cavalière HS	34 Pignan	Sur l'INRAE, en face à face	08-juil-19
Indirecte	Caroline	50	Propriétaire HS de 3 chevaux loisirs/ randonnée	Baie du Mont saint Michel	Par téléphone	25-juin 19
Indirecte	Cécile	65	Cavalière HS de loisir et randonnée	Baie du Mont saint Michel	Par téléphone	24/06/2019
Indirecte	Camille	72	Propriétaire HS de chevaux loisirs	13 Venel	Par téléphone	25/06/2019
Directe	Sophie	65	Cavalière HS spectacle équestre/ randonnée	06 La trinité	Par téléphone	23/06/2019
Indirecte	Marie	55	Propriétaire HS d'un poney et d'une jument en pension	14 Crocy	Interrogée sur site de l'IFCE au Haras du Pin, pendant le CAI	20/07/2019
Indirecte	Sarah	41	Propriétaire HS de 3 chevaux loisirs/ randonnée et pratique de la compétition en club de Horse-ball	14 Lavespierre	Interrogée sur site de l'IFCE au Haras du Pin, pendant le CAI	21/07/2019
Indirecte	Marie-Claire	64	Propriétaire/ Gérante d'une structure d'une pension non adhérente à la FFE	34 Saint Gély du Fesc	En face à face, sur site des chevaux, chez elle	Juillet 2021
Directe	Cécile	48	Propriétaire/ Gérante d'une structure d'une pension non adhérente à la FFE	34 Cournonterral	En face à face, sur site des chevaux, chez elle	17/07/2019
Directe	Jeannette	37	Ânes potagers	07 Champis	En face à face, chez elle à proximité du site des ânes	10/08/2019

Annexe 3 Tableau descriptif des répondants à l'enquête qualitative approfondie du chapitre 4

N°	Type of profile	Gender	Age (yrs.)	Area	Owned equine number	Type of practice	Socioeconomic category	Organization type
1	2	Female	20	urban	7	Carriage driving, hacking, SJ	Animator senior residence	Family organization
2	2	Female	28	rural	3	Hacking, Tourism, horsemanship	Farmer	Alone with husband
3	1	Female	17	urban	1	SJ, dressage, Hacking	Student	Family organization
4	1	Male	60	rural	4	Hacking, Tourism	Police officer	Family organization
5	1	Female	33	rural	10	Endurance, carriage driving, hacking,	Doctor	Alone with husband
6	1	Female	31	rural	2	Hacking, Tourism	Cheese maker/ saddle-fitter	Alone with husband
7	1	Female	33	rural	2	SJ	Agricultural advisor	Alone
8	2	Female	26	rural	2	Travel, horsemanship	Seasonal farm worker	Alone
9	1	Female	20	rural	1	Horsemanship, company equine	Cashier / Stud groom	Family organization
10	1	Male	68	rural	5	Travel	Retired engineer	Alone
11	1	Female	55	rural	3	Tourism, Travel	Librarian	Family organization
12	1	Female	33	urban	0	Hacking, dressage, SJ	Team manager	Alone with horse owner
13	2	Male	57	rural	2	Hacking	Industrial designer	Alone
14	2	Male	57	rural	2	Western riding	Retired military/ hunting ground keeper	Alone
15	2	Female	51	rural	2	Horsemanship, hacking	Team manager	Family organization
16	1	Female	53	rural	2	Show, dressage/ company equine	Stained glass restorer	Alone
17	1	Female	34	urban	2	Hacking, Tourism	Nurse	Family organization

18	2	Female	28	urban	4	Western riding	Wine import/export salesperson	Family organization
19	1	Female	36	rural	2	Endurance, hacking	Agricultural advisor	Alone
20	1	Female	62	rural	2	Travel	Veterinary	Alone
21	2	Female	43	rural	2	Company equine	Photograph	Alone
22	2	Female	22	urban	1	SJ, dressage, hacking	Student	Family organization
23	1	Female	20	rural	1	Western riding	Student	Family organization
24	1	Female	32	rural	2	Dressage, SJ	Sophrologist	Alone
25	1	Male	62	rural	4	Hacking	Retired manager	Family organization
26	2	Male	57	rural	3	Endurance/ Breeding	Weed scientist	Family organization
27	1	Female	60	urban	1	Hacking, horsemanship	Medical secretary	Alone
28	1	Female	57	urban	2	Company equine / horsemanship	Lab technician	Family organization
29 / 30	1	Male /Male	47	Rural	3	Hacking / Tourism	Craft soap factory	Family organization

SJ = Show jumping, an Olympic equestrian discipline very commonly practiced in equestrian centres.

Profile 1: *Practice lovers;* profile 2: *Animal lovers*

Annexe 4 Guide d'entretien de l'enquête qualitative approfondie du chapitre 4

	Concept / Relation avec modèle conceptuel	Questions ouvertes	Questions complémentaires
PASSÉ	Motivations de départ / Customer induced drivers: personal benefits	**Qu'est-ce qui vous a fait venir à l'équitation ?** *(Environnement, motivations intrinsèques, famille) Souvenir de la 1ère approche du cheval (famille, l'histoire du « grand-père », ...) / Motivations pour l'équitation et évolution* **Quel est votre histoire de vie avec les chevaux ? Comment est arrivé le choix du « hors structure » ? Comment considérez-vous vos chevaux ? Quel statut ?** (*Parcours équestre/ Contexte familial lié au cheval ? Âge début équitation / Passage par centre équestre (CE) et le type d'engagement /Nombre d'années de pratique (approximatif en CE ou hors CE) et raisons de quitter les CE /Types de structures fréquentées en étant proprio ou non /Types de disciplines pratiquées :* Compétences personnelles intitiales **Quelles compétences avez-vous acquises lors de votre parcours équestre (avant de choisir le HS) ? Que vous manquait-il, au départ ?**	Pourquoi avez-vous choisi au départ d'être HS plutôt que d'être en CE/pension ? *Bénéfices économiques / plaisir / accomplissement personnel /bénéfices sociaux / connaissances nécessaires / Empowerment / lien au cheval / mode de vie* A quoi avez-vous renoncé en quittant le CE ? *Confiance envers prestataires*
PRÉSENT	Mode organisationnel / Moderators / Valeurs / Consequences collective organization	**Comment vous organisez-vous pour la gestion des équidés ?** *(Gestion alimentation /eau, travail ou soins des équidés, ...) Comment et processus / ressources et compétences utilisées par les pratiquants, contrat ?, organisation collective (qui travaille, fiabilité/fidélité des pratiquants, partage des risques, relations avec les autres pratiquants, comment se prennent les décisions, par exemple partage du temps de monte, activités avec le cheval)* **Quelles activités avez-vous, aujourd'hui, en lien avec les chevaux ?** *montée, non montée, esthétique/ potager / fréquence, discipline, seul ou en groupe, compétition, chevaux montés par d'autres, niveau équestre, expérience équestre / mode de vie personnelle (cela me correspond)* **Comment est le type d'hébergement des équidés ?** pré/ paddock paradise/ boxes…	Demander de décrire les tâches quotidiennes et les tâches plus exceptionnelles, qui les fait et comment Pourquoi avez-vous choisi aujourd'hui votre organisation actuelle en tant que HS? Que faites-vous avec vos équidés et comment les gérer vous ? *Lien animaliste/ bien-être*
	Attentes - Satisfaction/ Willingness to participate in future activities et conséquences	**Qu'est-ce que vous appréciez dans cette organisation ?** Quels en sont les avantages ? *(Progression / autonomie / bénéfices sociaux / satisfaction personnelle / qualité de vie chevaux ou de soi / ...)* **Si utilisation de prestataires ou groupe de particuliers : qu'est-ce que cela vous apporte ?** *(Relation avec véto / maréchal/ fournisseurs d'aliments / coach ...)* **Si non, pensez-vous participer, dans le futur, à des activités en groupe ou avec des prestataires ?**	Après l'avoir expérimenté, que vous apporte ce système HS ? *Relances sur les dimensions de la valeur* Pensez-vous continuer ?
	Contraintes / Consumer social benefits, Moderators et consumer consequences	**Est-ce que vous rencontrez des difficultés dans votre organisation ?** *contraintes de temps, de connaissances, d'accès aux services, de compétences / interactions sociales et avec une communauté / confiance prestataire / possibilité d'innover /* **Quelles relations avez-vous avec le voisinage concernant vos équidés ?** *nuisances voisins (acceptées ou non, lesquelles), animation du village (aspect esthétique et ludique), bénéfices du cheval débrousailleur (pare-feu dans le Sud) selon région…*	Qu'est-ce qui ne vous plait pas ou quelles difficultés/problèmes/ manques rencontrez-vous ? *Pour la gestion des équidés / Pour les soins / Pour la pratique équestre* Auriez-vous besoin d'une offre pro pour résoudre ces difficultés (prestations, produits, formations…) ?
FUTUR	Besoins / Consequences for organization	**Quels besoins avez-vous aujourd'hui ? et si les structures équestres propsaient cette offre, est-ce que vous seriez intéressé ? Pourquoi ?** *manque de connaissances/ compétences/ accès au foncier/ utilisation de prestataire/ services et accès aux infrastructures / lien social / groupe de discussion internet ou physique / confiance dans les structures équestres professionnelles…*	Qu'est-ce qui vous manque pour que vous soyez dans une situation idéale ? Avez-vous eu d'autres expériences « HS », que pouvez-vous m'en dire ?

Thèmes principaux	Questions possibles	Relances
Offre de service (antécédents « entreprise » du modèle) Intérêt d'une plate-forme et des éléments déclencheurs pour l'interaction / Outil de mise en réseau + Innovation / Serviscape	**Quelle offre de services est accessible autour de vous ?** L'utilisez-vous ? Pourquoi ? **Quel prix seriez-vous prêt à payer pour un service spécifique ?** (une leçon, un transport (foin ou animaux), 1 jour de gardiennage, Aide pour faire des clôtures,…)	Pouvez-vous me citer des professionnels liés aux pratiques équestres à proximité ? Avez-vous rencontré des problèmes avec les prestataires autour de chez vous ? Est-ce le prix qui vous arrête dans l'utilisation d'un prestataire de service pro ?
Cadre de cocréation **Construction de la valeur** Antécédents modèle (bénéfices sociaux) : / Regard sur pratiques alternative / Identification et partage des intérêts / Contact avec les organisations (réseau)	**Vous êtes-vous déjà regroupés en assoc/ groupe de particulier ?** Si non, **pourquoi ?** Quand vous étiez dans un club, une institution (comme la FFE ou Equiliberté), comment étiez-vous impliqué ? Participiez-vous à certaines activités ? Discutiez-vous du contenu des cours, organisation stages ? Est-ce que ça vous plaisait (apports) ou vous auriez voulu autre chose?	Quel est l'intérêt d'un groupe ou d'un collectif pour vous ? Que peut vous apporter un coach/ enseignant / professionnel ? *Lien social et interactions / Sentiment d'appartenance de la communauté / Intégration de la diversité (culturelle, ethnique, disciplinaire…)*
Mode de vie / Représentations En complément de la réponse à situation idéale du 1er entretien + valeur socio-économique	**Quelle part financière estimez-vous allouée au budget cheval (%) ?** Part allouée aux services ? **Quelle est votre relation avec les animaux ?** **Est-ce que la réalité de votre pratique et des activités / votre organisation avec vos équidés correspond à ce que vous imaginiez ?** Que vous apporte personnellement le fait d'être hors-structure ?	Pour vous, quels sont les besoins de **votre** équidé ? des équidés en général ? En quoi le HS permet de répondre à ces besoins ? Que pensez-vous être bon pour les animaux Est-ce que le fait d'être HS vous apporte le plaisir et la satisfaction que vous attendiez?
Apports de connaissances	**Utilisez-vous les réseaux sociaux comme source d'informations ? Quelles sont vos sources ?**	Quand vous avez besoin d'un renseignement, comment faites-vous ?
Dimensions de la valeur : Fonctionnelle / Utilitaire, Spirituelle / Éthique / Responsabilité, Hédonique / Emotionnelle, Sociale / Héritage / Relationnelle, Convictions collectivistes	**Quels bénéfices considérez-vous avoir grâce à votre organisation ?** **Sacrifices ?** que ne changeriez-vous sous aucun prétexte ? **Quelle image de vous renvoie aux autres le fait d'être HS et la façon dont vous le faites ?** **Quelle valeur attribuez-vous à votre organisation/ votre pratique ?** **Qu'apporte la pratique HS/ votre orga en relation avec les autres, l'Humanité, la nature ou par rapport à une certaine morale ?**	A votre avis, les gens qui font du HS, quelle image ça donne d'eux en général ? Est-ce que la pratique HS/ votre orga correspond à certaines convictions que vous avez sur l'orga de la société ? de la prat éq ?

(*Valeur= fonction principale, secondaire... remplie par orga)*	Est-ce que la **cocréation** avec d'autres consommateur répondrait à certaines de vos convictions sur l'orga de la société / de la prat eq ?	*Co-création de valeur (valeur ajouter en se regroupant)*
Antécédents et conséquences en fonction du 1er entretien (Notion de travail gratuit /Relation à la prise de risque)	**Qu'est-ce qui vous intéresserez dans une activité avec un prestataire équestre ?** **Comment voyez-vous cette association ?** Vous ne souhaitez pas cocréer avec d'autres ou ne voyez pas de valeur ajoutée à ce système, pouvez-vous m'expliquez pourquoi ?	Voir les rappels /Bénéfices personnels Conséquences (conso, entreprises, collectifs de consommateurs)

Nom, Durée de l'entretien : mn

Âge ans Adresse de la personne (CP et ville)

Profession Tranche de revenu du foyer (CSP) Nombre de personnes dans le foyer (et qui sont ces personnes)

Profession du conjoint

Qui a les compétences ? qui a l'envie de départ ? qui assume les tâches ?

Propriétaire de terrain agricole

Propriétaire d'équidé (Combien ? Âge ? Race des équidés ? Achetés où et quand ? Pucés ? Vaccinés ?) *Adresse des équidés*

Niveau équestre approximatif et durée de pratique équestre

Profil : particulier qui monte son cheval ou **Autre profil ?**

Avez-vous des choses à ajouter qui vous semblent importantes ?

Connaissez-vous d'autres pratiquants ou proprio HS que je pourrais interroger ?

Notes relatives à l'entretien (à chaud) / Apports pour l'étude (identifier pistes théoriques à venir / préparation de l'entretien sur valeur et co-création)

Notes après transcription

Faire un résumé de l'entretien qui sera évoqué lors du 2ème entretien (pour vérifier si toujours identique et pour confirmer avec la personne son discours).

Note de l'entretien (photo des notes prises à la main au cours de l'entretien téléphonique)

Annexe 5 Grille d'observation ethnographique de l'enquête qualitative du chapitre 4

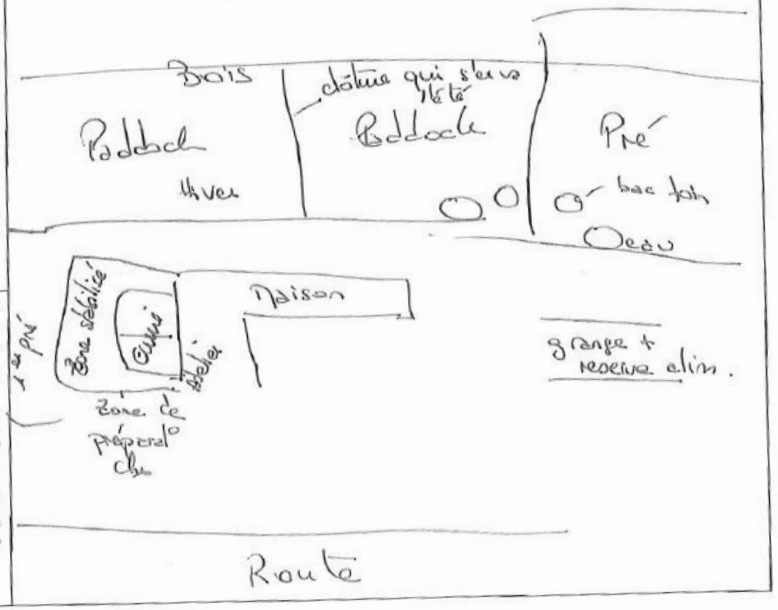
Grille d'observation HS- Date : - Nom : – Adresse :

Thèmes	Sous-thèmes	Notes observation
Contexte et environnement : description de l'environnement du lieu	Ambiance : est-ce une ambiance conviviale ? est-ce une ambiance de travail ? est-ce un lieu ouvert au public ? **est-ce prêt du lieu d'habitation / attenant à la maison ?** Eléments temporels/ météorologiques : horaires ? date ? le temps ? Architecture/mobilier : Comment est faite l'architecture des bâtiments ? Voies d'accès ? les installations sont-elles en bon état (type : paddock individuel/ groupe/ paddock paradise/ boxe/ stabulation)? L'espace est-il suffisant pour le nombre d'équidés ? l'utilisation de cet espace (rotation/ entretien) ? A quel usage ce lieu est-il dédié ? Activité observée correspond-elle à un usage ponctuel ou habituel de ce lieu ? Quelle est son occupation : très peuplée, densité ? Faire un plan général du lieu Inventaire des objets : à la fois du décor, et noter aussi ceux qui sont mobilisés par les gens ; et quel usage en est fait ?	
Personnes / Population	Attitudes/comportements : Comment sont-elles positionnées ? Que font-elles ? Quelle apparence ont-elles ? quels types de personnes sont présentes ? distinguer les habitués, éventuellement l'accueil aux nouveaux venus. Flux- densité : combien sont-elles ? sont-elles en groupes ? combien y-a-t-il de personnes seules ? Comment viennent-elles ? Pourquoi viennent-elles ? Caractéristiques ? indiquez leurs caractéristiques apparents (sexe, âge, tenue, signes d'appartenance sociale…), combien y-a-t-il de femmes/d'hommes ? Quel âge ont ces personnes ?	

Échanges / interactions A faire évoluer si groupe de particuliers ou individuel seul	Expression/ communication : Comment communiquent-elles ? communiquent-elles par geste ? la manière de communiquer en fonction des interlocuteurs ? *présence d'un tableau/cahier* Relation aux autres : Les gens s'observent-ils ? Les échanges sont-ils conviviaux ou houleux ? Se connaissaient-ils avant ? Civilité : Usage de la politesse ? Respect des autres ?	
Activités/ **Pratiques**	Usagers : Qui fait quoi ? Sont-elles là pour une raison précise ? Noter s'il existe une activité centrale (celle qui réunit le plus de monde et/ou qui fait le plus de bruit et/ou vers lesquelles le regard sont tournés), des activités secondaires ? Activité en cours répondent-elles à des règles formelles ? Quelles sont-elles ? Comparer le déroulement effectif de l'activité à ces règles ? Quels sont les rôles remplis par les différentes personnes ? Y a-t-il une division du travail ? selon quels critères ? sexe ? âge ? Origine ? etc… si interactions verbales pour groupe : noter les tours de prise de parole, la durée des interventions, la hauteur et le ton de la voix…Quel est l'usage des installations (hébergement, travail des équidés) ? type d'activités (professionnelle/ loisirs) ? Extérieure ? Que font les personnes ? (Personnel qui travaillent, personnes qui se sont données rendez-vous ? ...) ; travaillent-ils (ponctuellement, régulièrement) ? type d'activité (professionnelle/ loisirs) ?	
Statut du foncier	Terrain prêté / propriétaire / locataire Facilité d'accès/ achat Culture/ activités aux environs (urbain/ céréalier/ bocage, ...)	

Exemple de grille d'observation remplie et anonymisée pour le répondant n°29 – Chris

Grille d'observation HS- Date : - Nom : Chris n°29 – Adresse :

Thèmes	Sous-thèmes	Notes observation
Contexte et environnement : description de l'environnement du lieu	Ambiance : est-ce une ambiance conviviale ? est-ce une ambiance de travail ? est-ce un lieu ouvert au public ? **est-ce prêt du lieu d'habitation / attenant à la maison ?** Eléments temporels/ météorologiques : horaires ? date ? le temps ? Architecture/mobilier : Comment est faite l'architecture des bâtiments ? Voies d'accès ? les installations sont-elles en bon état (type : paddock individuel/ groupe/ paddock paradise/ boxe/ stabulation)? L'espace est-il suffisant pour le nombre d'équidés ? l'utilisation de cet espace (rotation/ entretien) ? A quel usage ce lieu est-il dédié ? Activité observée correspond-elle à un usage ponctuel ou habituel de ce lieu ? Quelle est son occupation : très peuplée, densité ? Faire un plan général du lieu Inventaire des objets : à la fois du décor, et noter aussi ceux qui sont mobilisés par les gens ; et quel usage en est fait ?	Habitation assez isolée au Nord de Toulouse et Proximité Aveyron - Territoire très chasse partagé avec chasseurs et agriculteurs. Foncier très tendu - Achat de terre à lux le prix réel. 
Personnes / Population	Attitudes/comportements : Comment sont-elles positionnées ? Que font-elles ? Quelle apparence ont-elles ? quels types de personnes sont présentes ? distinguer les habitués, éventuellement l'accueil aux nouveaux venus. Flux- densité : combien sont-elles ? sont-elles en groupes ? combien y-a-t-il de personnes seules ? Comment viennent-elles ? Pourquoi viennent-elles ? Caractéristiques ? indiquez leurs caractéristiques apparents (sexe, âge, tenue, signes d'appartenance sociale…), combien y-a-t-il de femmes/d'hommes ? Quel âge ont ces personnes ?	

Échanges / interactions A faire évoluer si groupe de particuliers ou individuel seul	Expression/ communication : Comment communiquent-elles ? communiquent-elles par geste ? la manière de communiquer en fonction des interlocuteurs ? *présence d'un tableau/cahier* Relation aux autres : Les gens s'observent-ils ? Les échanges sont-ils conviviaux ou houleux ? Se connaissaient-ils avant ? Civilité : Usage de la politesse ? Respect des autres ?	Ecurie près et des parcelles à 5 mn de la maison en herbe avec du bois ou des haies autour. L'eau doit être amené à la bonne sur le pré. Le foin est acheté chez un voisin par un agriculteur local. Personne sur le site – Nourrissage 2x jour (foin + grain selon) 2 chevaux Lewis (des 4) et la vieille (non) Plus que 3 chevaux (1 est décédé pendant l'été à 40 ans) Jeune → fera pas très calé sur distance avec l'homme, a essayé de bousculer J. Christophe et aussi de mordre. L'autre est très gentil.
Activités/ Pratiques	Usagers : Qui fait quoi ? Sont-elles là pour une raison précise ? Noter s'il existe une activité centrale (celle qui réunit le plus de monde et/ou qui fait le plus de bruit et/ou vers lesquelles le regard sont tournés), des activités secondaires ? Activité en cours répondent-elles à des règles formelles ? Quelles sont-elles ? Comparer le déroulement effectif de l'activité à ces règles ? Quels sont les rôles remplis par les différentes personnes ? Y a-t-il une division du travail ? selon quels critères ? sexe ? âge ? Origine ? etc… si interactions verbales pour groupe : noter les tours de prise de parole, la durée des interventions, la hauteur et le ton de la voix…Quel est l'usage des installations (hébergement, travail des équidés) ? type d'activités (professionnelle/ loisirs) ? Extérieure ? Que font les personnes ? (Personnel qui travaillent, personnes qui se sont données rendez-vous ? ...) ; travaillent-ils (ponctuellement, régulièrement) ? type d'activité (professionnelle/ loisirs) ?	
Statut du foncier	Terrain prêté / propriétaire / locataire Facilité d'accès/ achat Culture/ activités aux environs (urbain/ céréalier/ bocage, ...)	Aques écuries prêtés qui soutiennent le sport en "propriété" mais autosuffisant si nécessaire Bcp de pâturage et de bois, rivière dans les alentours – Tourisme et Endurance très importants avec des équipages de chevaux à louer qui vient des régions ...

Annexe 6 Transcription pseudo-anonymisé de l'entretien de Chris, profil Practice lover n°29

Camille : Qu'est-ce qui vous a fait venir à l'équitation au tout départ ?

Chris : Alors pour ma part, excusez-moi, moi, je… quelque part, au départ, c'est la rencontre avec Jean-Chris parce que quand on s'est rencontrés, il était cavalier lui-même. Il ne montait plus depuis un certain nombre d'années par lassitude, enfin, pour diverses raisons. Donc il vous a peut-être parlé. Peu importe. Enfin, le fait est que moi, j'avais toujours eu une envie, enfin, une attirance pour l'animal tout en en ayant peur un petit peu. Et je lui dis : « Eh bien, tiens, ça m'intéresserait de monter à cheval. Ce qui m'intéresserait, c'est que tu m'apprennes, toi, à monter à cheval. Je n'ai pas envie d'aller dans un club. Je n'ai pas envie d'apprendre de façon très académique. Ça ne m'intéresse pas. » D'abord, je n'avais pas spécialement le temps. Et puis ce n'est surtout pas l'envie. Je n'avais aucune envie…. Je n'avais pas d'approche sportive, en fin de compte, de l'équitation. J'avais une approche très, comment on dit, un peu, euh, les mots me manquent, enfin, un peu poètique, vous voyez ce que je veux dire. C'était plus les vocations d'être sur un cheval, de se balader à cheval, etc.

Camille : est-ce-que je me trompe si j'utilise l'image d'Epinal, vous aviez un peu l'image du Far West, du cow-boy ou Crin Blanc, de la balade sur la plage, là ?

Chris : Non, aucune des deux.

Camille : OK

Chris : Mais oui, certainement quelque chose d'un petit peu, d'évocateur en fin de compte. C'était vraiment un côté très, voilà, vraiment de voyager, de se promener avec un cheval. Pas de voyager au départ. De se promener avec un cheval. Et d'ailleurs, pour l'expérience pour vous expliquer un peu comment ça s'est concrétisé, on est parti en vacances dans les Pyrénées. Et on a fait une balade à cheval, toute bebête, vous savez, si on appelle ça l'équitation de base, un peu du traîne-couillon. Les chevaux se suivent un peu bêtement dans des centres équestres, là, qui font des balades. Puis tu organisais avec un guide. Donc on avait chacun notre cheval, bien sûr, qui se suivait l'un l'autre. Et Jean-Chris s'en est vite agacé, de suivre bêtement le cheval d'en face, donc il a dévié son cheval. Et il a commencé à m'expliquer comment il fallait que je fasse, parce que moi, je trouvais ça extraordinaire qu'il arrive à faire ce qu'il voulait avec son cheval. Du coup, j'ai pu faire la même chose. Et de là, quand on est descendu du cheval, j'ai dit : « Il faut vraiment que tu m'apprennes à monter à cheval parce que c'est exactement ça que je veux faire. Ce que je veux faire, je vais

pouvoir aller me promener avec un cheval là où on a envie. Mais je veux que ce soit toi qui m'apprennes. »

Camille : En fait, vous recherchiez l'autonomie dès le départ ?

Chris : Oui. Alors après, j'ai vite compris que ce n'est pas si simple mais c'est un autre sujet.

Camille : Dans l'idée, qu'est-ce qui s'est passé dans votre histoire avec les chevaux après cette promenade ?

Chris : Alors ensuite, dans l'histoire, après avoir fait cette première expérience-là, on a… j'ai dit à Jean-Chris, eh bien, à l'époque, on vivait en Bretagne, et il est parti dans cette idée de… je dis : « Moi, j'aimerais bien que ce soit toi qui m'apprennes. Je n'ai pas envie de prendre des cours où il faut aller tous les soirs dans un centre équestre, etc. Je n'ai aucun esprit… je n'ai aucune envie de faire de la compétition ni du saut d'obstacle », enfin, je ne voyais pas trop d'ailleurs quel type de discipline il existait dans le monde du cheval réellement. Je n'avais aucune connaissance de ça. Et je lui dis… donc du coup, lui s'est amusé à chercher en fin de compte, enfin, « s'amuser », à chercher là où on habitait de savoir s'il y avait des loueurs d'équidés. Et il a trouvé une loueuse d'équidé, environnement un petit peu spécial. Vous savez, ces gens du cheval, du monde du cheval, qui avaient monté un centre équestre, qui s'était planté. Du coup, elle sauvait un petit peu les chevaux de tout le monde ou qu'elle avait… qui sauvait les chevaux de la SPA, du coup, qui se retrouvait avec une vingtaine de chevaux qui étaient un petit peu tous bras cassés, et qui essayait tant bien que mal de remonter une sorte de pension équestre et qui avait beaucoup de mal. Donc il louait ses chevaux. Donc Jean-Chris l'a convaincue qu'on était deux bons cavaliers. Et du coup, elle nous a loué ses chevaux sans accompagnateur. Donc on s'est retrouvé tous les deux. Et c'est comme ça que j'ai appris à monter à cheval. Lui sur un fjord et moi sur une selle-français de 1,70 mètre. C'est un grand moment, qui s'appelait Oscar et qui avait 19 ans et le poney avait 3 ans.

Camille : Qu'est-ce-que vous avez ça vous a fait au départ, parce que vous m'avez dit qu'au départ, vous aviez peur de l'animal. Donc vous vous retrouvez sur un énorme cheval.

Chris : Alors au départ, effectivement, j'avais plutôt peur de l'animal. En fin de compte, des… tout ça, ça m'a d'abord quand même appris à être avec le cheval. D'accord. Et à m'occuper…

Camille : est-ce-que vous pouvez me décrire ce que c'est qu'être avec le cheval, que je sois sur la même longueur d'onde que vous ?

Chris : Alors être avec le cheval, c'est être avec lui à pied déjà : à côté, savoir bouger dans son environnement, savoir respecter sa bulle à lui, avoir tous les gestes de sécurité avec un cheval, savoir le caresser, puis commencer à comprendre un petit peu comment ça fonctionne. Et être avec le cheval, enfin, pour moi, être avec le cheval en fin de compte, avant quand un cheval, comment dire ça, vous commencez à lire dans le regard d'un cheval après un moment. Au départ, ça ne vous

parle pas le regard d'un cheval, le comportement d'un cheval. Et puis après, avec le temps… Vous êtes cavalière, j'imagine ?

Camille : Oui.

Chris : Avec le temps, en fin de compte, on perçoit, mais c'est un peu comme tous les animaux : un chien ou un chat, au bout d'un moment, dans le regard de l'animal, ce n'est pas un regard vide. Il y a du sens qui est donné à son regard et à son comportement. Et donc à force d'être à côté du cheval, d'être avec lui, j'ai pu ressentir ça. Alors, bon, je suis assez rapidement monté dessus. J'étais incapable de le guider. Mais on est parti sur les chemins directement, dans la forêt de Rennes à l'époque. Ça, c'était il y a quand même 20 ans. On est parti sur les chemins en forêt de Rennes. Et puis tout tranquillement, il m'a appris à monter ce cheval. Au départ, je ne faisais pas du tout d'activité de carrière ni de manège. D'abord, elle n'était pas très en état à l'endroit où on était. Donc vraiment, c'était sur les chemins. Bon, c'était un peu particulier parce que je me suis rendu compte plus tard que c'était quand même intéressant d'apprendre quelques gestes, quelques façons d'être sur une carrière. Ça permettait de travailler. Mais ça, je l'ai appris plus tard. J'ai d'abord complètement appris à travailler dans la nature, en forêt, sur les chemins de campagne, les chemins en creux de la campagne rennaise. Donc ça, ça a été le début de l'expérience et assez rapidement, parce que ça, on a commencé à monter ces chevaux-là en fin d'hiver. Bon, en plus, on était en Bretagne, donc une météo un petit peu pas très clémente.

Camille : Non. La météo est très bonne en Bretagne. Voyons !

Chris : Pourquoi ? Peut-être vous êtes basée en Bretagne d'ailleurs ? Je ne sais pas où vous êtes.

Camille : Je suis Bretonne mais je suis basée à Montpellier.

Chris : Ah ! D'accord. Oui. Bon, allez, très bonne, on y a vécu quelques années quand même. Mais bon, il pleut plus qu'ailleurs quand même. Quoiqu'en disent les Bretons. L'été qui a suivi, donc ça a été assez vite en fin de compte. Donc au bout d'un peu moins de 6 mois, l'été qui a suivi, pour les vacances d'été, on montait pour qu'il m'apprenne, on montait tous les week-ends. On montait tous les week-ends et même en fin de journée quand les premiers beaux jours de printemps sont arrivés et que les jours s'allongeaient, on montait sans cesse et toujours en extérieur. Et puis le premier été qui a suivi, Jean-Chris nous a trouvés des chevaux à louer sans accompagnateur dans le sud-ouest de la France, là où on vit aujourd'hui d'ailleurs, à 20km, dans un petit centre équestre, un ranch, un petit centre équestre autour d'un lac et qui louait des chevaux sans accompagnateur. Et on est parti sur une petite randonnée de 3 jours en itinérance en faisant une boucle. Alors là, j'ai beaucoup appris, énormément appris, parce que je me suis retrouvé seul avec le cheval, enfin, seul, on était deux cavaliers. Mais j'étais seul avec le cheval et dans un environnement « hostile » parce qu'il n'y avait personne à suivre, il fallait se débrouiller tout seul, il fallait lire la carte, il fallait…

je découvrais en fin de compte d'être sur des chemins compliqués. Ça monte, ça descend. Il y a les cailloux, il y a des plaques, il y a des tout petits chemins, des chemins avec des abrupts, etc. Et là, j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup appris. Par contre, j'ai énormément appris sur ma propre position à cheval en particulier parce que je pense que ça a été le moment où j'ai le plus appris sur la façon dont on se tient sur un cheval. Parce que quand vous êtes sur trois jours en itinérance sur un cheval, si vous ne voulez pas avoir mal, vous êtes obligé de prendre des positions qui sont les bonnes positions académiques.

Camille : oui, confortable…

Chris : Voilà. Mais soi-même, on se crée son propre confort, parce que… et c'est après qu'on comprend qu'en fin de compte, il y a une position qu'on vous apprend dans une équitation académique qui est cette position qui vous permet ensuite effectivement d'être bien sur le cheval et d'être bien avec le cheval et que le cheval soit bien aussi, au passage. Voilà comment je suis venu au cheval par cette volonté, si vous voulez, de, voilà, de se promener avec un cheval. Je trouvais ça beau. Et puis après, eh bien, il y a tout le lien qui se crée avec l'animal. Et puis depuis ça ne m'a plus laché.

Camille : Quand vous dites que vous avez appris après l'utilité de travailler en carrière, c'est parce que vous êtes passé par des structures du type centre équestre ?

Chris : Non, du tout.

Camille : C'est ça.

Chris : À la pension où on était, donc elle était… la dame qui s'occupait de cette pension, essayait de la remonter quelque part. Elle n'a pas beaucoup d'argent. Mais c'était marrant parce que le paiement de nos loyers mensuels de location des chevaux, eh bien, il servait à reconstruire en fin de compte les structures du centre équestre, et en particulier d'arranger la carrière pour la rendre utilisable. Et là, Jean-Chris, il m'a quand même fait faire des exercices sur carrière, d'une part, parce que… alors pour deux raisons. D'une part, parce que la mauvaise saison commençait à arriver. Donc on pouvait un peu moins à aller en extérieur. Parce que le chemin était trop mou, trop boueux, etc. Et puis la deuxième raison, c'est que quand on est rentré de ce petit périple, moi, j'ai dit : « Eh bien, écoute, plutôt que de continuer à louer des chevaux qui sont en plus… les chevaux qu'on avait à Rennes, entre mon grand selle-Français de 22 ans et puis son petit fjord de 15 ans. Bon, ce n'était pas des chevaux qui correspondaient à ce qu'on attend, envie d'avoir, puis donc ils n'allaient pas pouvoir être utilisés pour faire de la promenade ou du voyage à cheval. Puisqu'au départ, on était pris dans un aspect promenade. Et ensuite, ça s'est transformé avec une envie de voyage à cheval. Et donc du coup, quand on est rentré de cette randonnée, on s'est dit : « Eh bien, oui, il faut qu'on achète nos chevaux. » Donc on a trouvé deux chevaux qu'on a acheté

en Mayenne. Donc lui, il a acheté une jeune jument, qu'il a toujours d'ailleurs, et toute jeunette, elle avait à peine trois ans. Moi, on m'a pris une jument un petit peu plus expérimentée que j'ai plus, que j'ai perdue malheureusement. Elle est morte d'une intoxication, c'est très bête. Que j'ai eu pendant pas mal d'années. Et donc qui avait 9 ans, je crois, était en plus randonneuse, expérimentée. Comme Jean-Chris avait une toute jeune jument, il fallait qu'il la travaille, lui, en carrière. Parce qu'il ne pouvait pas avec une jeune jument. Elle avait deux ans et demi quand il l'a eue. Au-delà du fait qu'elle ne pouvait pas, à deux ans et demi, faire des très grandes balades, il fallait qu'elle se fasse. Il fallait aussi lui apprendre des choses. Donc elle a appris beaucoup de choses en extérieur. Mais aussi appris beaucoup de choses en carrière. Et du coup, ça m'a amené, à moi aussi, aller faire des exercices en carrière. Et là, à découvrir que, eh bien, ce n'était pas le même travail mais c'était un travail intéressant pour comprendre les mouvements du cheval, comprendre un peu plus l'hippologie. En fin de compte, là, d'être rentré un petit peu plus dans des aspects un peu plus techniques. C'est comme un cheval à la fois sur sa propre morphologie, sa façon de fonctionner et puis sur la façon de le faire bouger et de pouvoir être en meilleure adéquation avec lui et de pouvoir avoir de meilleurs gestes ensuite quand on va être en randonnée en extérieur, à poser sa main différemment, enfin, plein de choses qu'on n'a pas le temps de voir en extérieur, parce qu'en extérieur, on est toujours… des choses qu'on a le temps d'apprendre en extérieur mais il y a plein de choses qu'on n'a pas le temps d'apprendre parce qu'on réagit à l'environnement. Et parfois, l'environnement fait qu'il y a une urgence de mouvement. Et on n'a pas le temps de réfléchir. Il faut agir en fin de compte. Mais parfois, on agit mal. Donc du coup, parfois, pour apprendre à avoir une main un peu plus légère, c'est bien aussi d'apprendre sur une carrière en fin de compte. Ça, j'ai mis du temps à apprendre ça ou à positionner sa jambe. Parce qu'on va tourner, on va faire beaucoup plus de mouvement en carrière. On va faire des voltes. Vous savez tout ça. En extérieur, ce type d'entraînement, il est plus compliqué à avoir parce qu'il faut avoir un chemin qui soit assez long. Il faut qu'il soit assez large. Il faut pouvoir faire l'exercice qui n'est pas complètement simple.

Camille : Vous auriez aimé savoir ça avant de faire l'extérieur ?

Chris : Non. Par contre, l'association des deux était intéressante. Et elle l'est toujours d'ailleurs, entre guillemets. Ça nous arrive, enfin, voilà, ça fait un petit moment que non. Mais ça nous arrive de faire venir une copine monitrice pour nous remettre d'équerre. C'est quand même bien. Et d'ailleurs, dans la continuité, comme je suis aperçu de ça, on a… il y avait une monitrice qui venait à ce petit… à cette pension. Donc en même temps, toutes les semaines, elle faisait une heure de travail en carrière. Et là, avec une monitrice d'équitation, parce que, bon, après, ce n'est pas

toujours simple, surtout quand on est ensemble, en couple, de s'apprendre à monter à cheval, ce n'est pas toujours idéal.

Camille : C'est un métier quand même.

Chris : Alors un, c'est un métier. Deux, ce qu'on accepte d'un moniteur, on l'accepte un peu moins de son partenaire. Vous voyez.

Camille : Pas du tout …

Chris : Donc un moniteur ou une monitrice, elle peut vous dire que quand même vous montez comme un sac à patate et qu'il serait temps que vous vous occupiez de…Elle peut exiger de vous que vous enleviez vos étriers. Plein de choses comme ça que… ou dans un couple, on va un peu moins accepter. Donc c'est important d'avoir ce regard.

Camille : est-ce-que vous avez senti qu'il vous manquait des connaissances et des compétences et que du coup, vous auriez aimé les apprendre avant ou vous vous êtes senti, par le biais, que vous soyez accompagné en fait, vous vous êtes senti à l'aise assez rapidement dans ces premières étapes ?

Chris : Je ne me suis pas senti à l'aise assez rapidement. A posteriori, parce que c'est toujours pareil, je reconte l'histoire aujourd'hui. A posteriori, je me dis que, oui, ça aurait été bien d'avoir un petit peu des cours de base, des gestes de base, que j'apprenne dans un environnement un peu plus cadré et avec un moniteur. Maintenant, de ce que j'ai pu voir ensuite des moniteurs, la difficulté, c'est pour ça que je suis prudent dans ce que je dis, il faut que le moniteur accepte de, ou la monitrice, ça, c'est générique ce que je dis, accepte de percevoir l'envie de faire du cheval parce qu'on a envie de faire de la randonnée. Moi, ça ne m'intéresse pas de travailler un cheval pour le dresser, par exemple, pour faire du dressage. Je n'aime pas trop faire du dressage. Je ne trouve pas ça… ça ne m'intéresse… je n'en vois pas trop la finalité. Vous voyez ce que je veux dire. Et souvent, on rencontre des moniteurs qui, mais c'est leur métier, forment des cavaliers pour qu'ils fassent un peu de compétition, un peu de concours, que ce soit de dressage, d'obstacle ou d'autres choses. Mais moi, ça, ce n'était vraiment pas mon but. Après, puisque je n'ai pas rencontré les bonnes personnes de suite. Mais en fin de compte, Jean-Chris m'a servi de moniteur.

Camille : Oui, j'entends bien. Aujourd'hui, dans la gestion des équidés, Jean-Chris m'a déjà un petit peu expliqué. Il m'a dit que vous vous répartissiez les tâches. En fait, vous faisiez tout ensemble, quelque part ?

Chris : Oui.

Camille : Vous, l'activité que vous avez aujourd'hui, c'est de la randonnée principalement ou du voyage ?

Chris : Euh, actuellement, là, de suite, on fait plus de la randonnée. On est content quand on arrive à partir une journée. Ce n'est parce qu'on a un problème de temps mais voilà, actuellement, on fait plus de la randonnée. Après, ce qui nous plaît le plus, c'est quand même le voyage ou le vrai voyage, c'est-à-dire que quand on dépasse la semaine. Ceci étant, pour moi, partir trois jours à cheval, c'est quand même un voyage. C'est quand même un voyage. À chaque fois, c'est un voyage. C'est ça que je trouve extraordinaire avec le cheval. Je n'ai pas eu tout le même effet que ça me fait à pied. Ça, je trouve extraordinaire avec le cheval, c'est qu'avec peu de distance à partir du moment où nous allons longer dans un peu plus d'un jour ou deux jours, vous avez l'impression d'avoir été au bout du monde.

Camille : Vous êtes randonneur pédestre aussi ?

Chris : Non, pas du tout. Quand j'étais plus jeune, oui, un petit peu en montagne. Mais je ne suis pas randonneur.

Camille : Donc quand vous vouliez faire de la randonnée avec les chevaux, ce n'était pas pour quelque part remplacer la randonnée pédestre ?

Chris : Non, du tout.

Camille : Si je parle de terme d'évasion quand vous partez à cheval, je suis dans le vrai ou pas du tout ?

Chris : Oui, complètement.

Camille : Je suis désolée. Comme on est par téléphone, je suis obligée des fois de resituer pour essayer de bien percevoir les nuances.

Chris : Bien sûr. Il n'y a aucun souci.

Camille : Qu'est-ce-que vous appréciez dans l'organisation que vous avez aujourd'hui avec vos chevaux qui sont, si je me souviens, tous au pré dont vous vous occupez le matin, enfin, que vous allez voir si tout va bien. Non, c'est quoi ?

Chris : Oui.

Camille : Quels en sont les avantages pour vous de cette organisation ?

Chris : D'avoir les chevaux chez nous ?

Camille : Euh, par exemple.

Chris : Eh bien, euh, ou d'avoir les chevaux au pré ? Ce sont deux questions différentes.

Camille : Les deux en fait.

Chris : Bon, nous, déjà, c'est vrai qu'on a une approche avec les chevaux où on a toujours souhaité qu'ils soient au plus prêt de leur environnement naturel. On les a toujours… ils ont toujours… ils vivent au pré en été comme hiver. Pas spécialement avec un abri. De toute façon, ils n'y vont pas. Bon, maintenant, à la maison, ils ont un abri parce que c'est quand même plus confortable. Et puis

c’est surtout pour le cas où il y a des problèmes. Souvent, c’est eux qui vivaient. C’est plus confortable pour les nourrir parfois. C’est plus confortable pour les nourrir. Du coup, premier point que j’apprécie dans un cheval qui est au pré, c’est le cheval en fait. C’est pour le cheval. C’est pour l’animal lui-même. C’est ça que j’apprécie. Pour mon propre confort, le pré en plein hiver, ce n’est pas l’endroit idéal. C’est quand même un peu contraignant en termes d’organisation, etc. Mais moi, ce que j’apprécie, c’est que le cheval, lui, il se sent bien dans son environnement, à partir du moment où il a assez d’espace. Ensuite, le fait qu’il soit chez nous, c’est un bonheur incroyable en fin de compte parce qu’on est toujours avec eux. Et d’ailleurs, c’est assez… on a des chevaux chez nous depuis qu’on vit ici, dans le sud-ouest. Ça veut dire, ça fait 10 ans maintenant. Jusqu’à présent, on n’avait pas de propriété qui nous permettait d’avoir les chevaux chez nous. Donc ils étaient en pension, au pré aussi. Le fait de les avoir chez nous quand même, c’est une très grosse différence parce que la proximité avec l’animal est complètement différente. Et à tel point que même parfois, ne pas monter n’est pas un problème. Vous voyez ce que je veux dire ? Aller les voir, c’est déjà… c’est presque monter, quelque part, c’est être avec le cheval. Et parfois, ça nous suffit. Peut-être qu’il y a l’âge qui joue. Mais même s’il y a toujours l’envie de monter, etc. Mais le fait de les avoir chez soi, ça change quand même beaucoup le rapport avec l’animal.

Camille : Est-ce qu’on pourrait dire que c’est presque thérapeutique d’avoir ses chevaux chez soi ?

Chris : Oh ! C’est thérapeutique de faire du cheval tout court. Non, je pense que, enfin, en tout cas, je ne sais pas si thérapeutique, c’est le bon mot. En tout cas, pour nous, enfin, pour moi, je pense que c’est le cas aussi pour Jean-Chris, c’est un équilibre en fin de compte, le cheval, dans notre vie personnelle. Alors est-ce-que c’est, comment on appelle ça, un vecteur, une façon de communiquer ? Je ne sais pas. Vous voyez, c’est peut-être une thérapie, enfin, moi, je n’ai pas l’impression d’avoir besoin d’une thérapie. Mais c’est partie intégrante de notre soi en fin de compte. Vous voyez. Oui, il y a un peu de ça. Vraiment pour moi, ça fait partie de la vie. Et on n’a pas envie, enfin, même quand on monte moins, comme actuellement, si on nous enlevait les chevaux, indéniablement, il nous manquerait un truc très, très important. Même plus qu’important, c'est-à-dire que… presque… je dirais, c’est un peu fort, mais presque vital, parce qu’il est constitutif de l’équilibre de notre vie : professionnelle, personnelle, émotionnelle, on peut même pousser jusqu’à amoureuse en fin de compte. Vous voyez ce que je veux dire. Pour moi, c’est ça le…

Camille : J’étais en train de penser : est-ce-que je pourrais le considérer comme la relation qu’on peut avoir avec des enfants ?

Chris : Non, je ne pense pas. Je ne sais pas répondre à cette question. Parce que je n’ai pas d’enfant.

Camille : Moi non plus. Mais j’essaie de me mettre dans…

Chris : Oui, mais en réfléchissant, je ne sais pas répondre à cette question. Je pense que ça serait encore différent d'avoir un enfant. Mais…

Camille : Oui, la relation n'est pas la même.

Chris : Oui. Vous voyez ce que je veux dire. Et comme je ne suis pas très anthropomorphique, je…

Camille : Oui, c'est ça qui me manquait. Ce n'est pas de l'anthropomorphisme quand même.

Chris : Non, du tout. Non, non. D'ailleurs, nous, on a un rapport, enfin, moi, j'au un rapport à l'animal, ça reste un animal. Pour moi, le cheval, ça reste d'abord un animal sauvage qu'on a domestiqué. C'est nous qui sommes un peu les intrus dans leur monde. Alors ils sont super gentils, parce qu'ils acceptent énormément de choses. Quand on regarde, enfin, je ne sais pas, moi, ma jument, c'est un Cob-normand Elle fait 700 kilos. Quand je l'empêche de faire quelque chose quand je suis dessus en voyage et qu'elle m'écoute. Ça reste toujours assez quelque chose d'assez extraordinaire pour moi. Parce qu'elle pourrait complètement ne pas m'écouter. Et je n'aurai jamais la force. Donc ça ne peut être que la relation qui va se créer entre moi et mon cheval qui va faire la différence.

Camille : Comment vous ressentez le fait de partir, par exemple, sur des rassemblements et des groupes ? Vous préférez être plutôt sur des petits groupes ou plutôt justement vous trouvez sympathique les grands groupes ou les… ? C'est Equiliberté, je crois, qui fait des gros rassemblements.

Chris : Alors d'abord, nous, on a, enfin, j'étais un vice-président [d'une association de Tourisme]t. Je pense que ça dépend de la période de la vie. Moi, perso, et puis il y a des personnes, je ne suis pas sûr qu'on pense la même chose avec Jean-Chris. Donc moi, perso, j'aime bien les rassemblements équestres. Ça ne me gêne pas sur des gros rassemblements. Ensuite, ça n'a rien à voir avec ce que l'on peut faire dans le voyage, en fin de compte, rassemblement, on va faire une randonnée en étoile. En règle générale, c'est plus une façon de retrouver les gens et avec son cheval, plus que de… et d'être dans un monde de cavaliers, cavalières, dans une ambiance. Et ça, j'aime beaucoup. Non, j'ai perdu un peu le fil de votre question. Mais ce n'est pas…

Camille : Si, si. C'était sur la comparaison entre le rassemblement et le fait d'être en petit groupes. Donc si, si, on est bien dedans.

Chris : Pour moi, dans le rassemblement, on ne fait pas vraiment une randonnée. Là où on peut avoir, et ça, c'est ce qu'on a fait quand on était dans les Yvelines où on avait… Jean-Chris a dû vous en parler. On était à la tête d'une association […], on a monté une association de randonneurs et où on faisait des randonnées de plusieurs jours en groupe ou d'une journée tous les mois en groupe avec les membres de l'association. Donc sur une journée, là, on est vraiment… on reste

dans les faits rassemblements équestres. Quand on part en groupe, un petit groupe de 10 à 15 personnes ou une vingtaine de personnes sur une randonnée itinérante, là, on est dans la randonnée. Après, on est dans la randonné à plusieurs. Et quelque part, ce que l'on vit dans ce type de randonnée, en tout cas, dans le rapport avec l'animal, pour moi, c'est exactement la même chose que quand on ne part qu'à deux. Je ne suis jamais parti seul avec mon cheval en voyage. J'en rêverai mais moi, je ne suis jamais parti seul. Donc quand on est en groupe comme ça, on ressent les mêmes sensations en rapport avec son cheval. Après, c'est le rapport au voyage qui n'est pas le même en fin de compte. Et là, quand on part à deux, on est vraiment dans notre propre cocon. Et on est vraiment dans un rapport voyageur. On part plus longtemps quand on part à deux. Après, on a fait une très grande randonnée de 500km à quatre. C'est vachement sympa aussi, avec deux amis. C'était très, très sympa. On a fait… eh bien, là où on habitait dans les Yvelines, du côté de Rambouillet, jusqu'à Parthenay. C'était superbe, ce voyage. Et alors c'était un voyage qui a consisté à, d'abord, faire une partie du parcours jusqu'en Touraine pour rejoindre un rassemblement national d'Equiliberté. Là, on était tous les quatre. Et après, Jean-Chris et moi, on a continué jusqu'à Parthenay, où on avait des amis qui nous ont accueillis chez eux, qui nous ont remonté ensuite.

Camille : Quand vous dites que c'est le rêve de partir seul, pourquoi ?

Chris : Oui, c'était sûr que vous allez y revenir. Non, je ne sais pas. Parce qu'en même temps, je me disais : « Pourquoi tu dis ça ? » Parce que, alors ce n'est pas un rêve, parce que ça me pèse de partir à deux. Bien au contraire. Je pense que là, c'est plus un défi personnel. est-ce-que je serai capable de le faire en fin de compte ? Vous voyez ce que je veux dire. Me retrouver tout seul avec… Alors après, moi, je ne connais pas. Maintenant, je ne suis pas un grand introspectif. Donc moi, me retrouver tout seul dans la nature à penser à moi-même, vous voyez, si je devais vivre le confinement seul dans mon appartement, ça serait vraiment super dur pour moi. Ça, je jouerai beaucoup à des jeux vidéos et je regarderai la télé. Mais je ne suis pas très introspectif en fin de compte. Donc ce n'est pas une recherche en soi. Mais par contre, un défi à moi-même que d'être seul avec mon cheval sur plusieurs jours d'itinérance, ça fait un peu rêver. Vous voyez ce que je veux dire ? Je ne sais pas si je serai capable de le faire. Mais c'est dans ce sens-là que ça fait rêver. Je serai curieux de savoir ce que me ferait.

Camille : Parce que là, moi, je lis en fait dans votre discours. Donc le challenge un peu personnel, mais aussi en fait la recherche d'une complicité avec votre cheval que vous ne trouvez pas forcément quand, enfin, ou que vous trouvez mais moindre quand vous êtes à deux finalement.

Chris : Alors non. Je ne pense pas. C'est peut-être une recherche encore plus de complicité. Mais peut-être qui n'existe pas. Vous voyez ce que je veux dire ? Parce que moi, et ça, c'est un point,

je pense, qui est le plus important dans la randonnée et surtout le voyage, c'est ce moment, et qui n'est pas immédiat en fin de compte quand on part en voyage avec son cheval, ce moment où le rapport avec, enfin, vous sentez que ça bascule entre votre cheval et vous. Que vous soyez deux, alors seul, je ne peux pas le dire, parce que je ne l'ai jamais fait, mais que vous soyez deux, trois ou quatre ou dix, c'est pareil. Quand vous partez en voyage, il y a un moment où votre rapport avec votre cheval est tel que ce n'est plus du tout le même que celui que vous avez régulièrement dans l'année quand vous partez une journée ou même quelques heures juste à cheval. Vous allez avoir… Pardon ?

Camille : C'est un vrai lien de confiance en fait ? C'est une relation de confiance qui se crée ?

Chris : Oui, parce qu'à la rigueur, enfin, alors c'est encore plus vrai pour l'animal lui-même, pour le cheval, mais on se retrouve tous les deux. Et là, il y a quand même ce côté individualiste dans l'équitation et qui est important et la connexion avec son cheval. On se retrouve tous les deux en milieu hostile, en fin de compte. On ne connaît pas. On ne sait pas où on va aller. Alors c'est plus simple pour nous, humains, parce qu'on est à moitié en milieu hostile. On connaît l'environnement dans lequel on se trouve alors que le cheval, c'est un petit peu moins vrai. Et auquel cas, la seule chose qui vous rattache à une, enfin, qui est rassurant, c'est l'autre. Et l'autre, ce n'est pas que le partenaire de randonnée. C'est le cheval. Et en fin de compte, moi, ce que je trouve extraordinaire dans le voyage, c'est ce moment où le cheval, il vous considère comme son assurance et que vous, vous le considérez comme votre assurance. Vous voyez ce que je veux dire ? Votre assurance, votre… Il faut que tous les deux, on fonctionne bien parce que de toute façon, c'est la seule chose qui va vous permettre d'avancer avec sécurité et puis de prendre du plaisir ensemble. Il n'y a pas que la notion de sécurité mais de prendre le plaisir de... Et ce moment-là, dans le voyage, je pense qu'il existe systématiquement.

Camille : Les difficultés que vous rencontrez dans votre organisation, vous m'avez parlé du fait que des contraintes pendant l'hiver où j'imagine que c'est la nuit, la pluie, le froid, le temps, l'eau, ce genre de choses ? Mais est-ce qu'il y a d'autres contraintes ? Je pense peut-être l'accès à certains services, les compétences, l'interaction sociale, parce que vous m'aviez dit que vous aimiez bien les rassemblements. Donc j'en déduis que vous aimez bien le lien social quand même aussi.

Chris : Euh, pour l'hiver, vous parlez ? C'est ça ?

Camille : Non. En général. Il y avait les contraintes d'hiver que vous m'avez dites…

Chris : Votre question, c'est qu'est-ce-que je n'aime pas en fin de compte dans tout ce qui… qu'est-ce qui me gêne le plus ? C'est ça ?

Camille : Quelles sont les difficultés ? Quel problème, quel manque vous auriez ?

Chris : Euh, non, c'est plus des choses chiantes, en fin de compte. Il faut toujours refaire des clôtures. Non, je n'ai pas de, il faut faire les clôtures, voilà mais rien de particulier. Non. C'est vraiment, il n'y a pas… non, il ne me manque pas grand chose. Il ne me manque rien même. C'est sûr que l'hiver, on ne fait pas de rassemblement. Nous, ça fait quelques années qu'on n'en fait plus, de rassemblement en fin de compte. Ça fait quasiment une dizaine d'année qu'on ne fait plus de rassemblement équestre. Depuis qu'on est arrivé dans le sud-ouest, là, on ne fait plus de rassemblement équestre. Ça ne veut pas dire qu'on n'en fera pas. Même j'ai plutôt envie d'en refaire. Mais oui, ça fait quelques années qu'on n'a pas fait. Puisqu'on en a beaucoup fait. Et puis, bon, pour le moment, ça va…

Camille : Quand vous dites que les choses chiantes, comme refaire les clôtures, j'entends bien. Par contre, vous aviez des compétences, vous, sur la gestion des prairies, faire une clôture, ce genre de choses ?

Chris : Non. On a tout appris.

Camille : Ça a été compliqué ?

Chris : Euh, non. Ça, ça s'apprend vite. Après, c'est là que, bon, enfin, je sais où on veut en venir. Là, il y a peut-être des choses que j'aurai pu, enfin, que, par exemple, Jean-Chris connaît parce qu'il appris dans un centre équestre en fin de compte. Vous voyez. Quand il était plus jeune, il a fait des boxs. Il a accompagné sa monitrice pour aider à ranger des clôtures, etc. Donc lui, il avait déjà des réflexes, des connaissances. Après, moi, je n'avais pas, qu'il a fallu qu'il m'apprenne un peu. Mais quand on a les chevaux chez soi, ce n'est pas comme dans un centre équestre. Donc il y a plein de gestes qu'on connaît mal. Donc ça, c'est des choses dans le… tout ce qui est l'environnement du cheval, beaucoup de choses que parfois, je découvre encore aujourd'hui. La gestion des prés et tout ça, même après 20 ans d'équitation et 10 ans de cheval chez soi, on n'est pas agriculteur pour autant.

Camille : Oui. Passer un gyrobroyeur, ça s'apprend.

Chris : Oui, voilà, ça, on a appris, ça. On conduit un tracteur, gyrobroyeur. Donc maintenant, si besoin le gyrobroyeur, on sait quand le faire, etc. Mais c'est des choses que… c'est vrai, oui, parfois, c'est peut-être des aspects compliqués parce qu'on n'a pas la compétence mais qui est une compétence qui ne s'acquiert pas si vite que ça. C'est l'expérience, vous voyez, qui fait qu'on acquiert les compétences.

Camille : Et quelque part, vous auriez aimé qu'on vous les apprenne ou ça vous… ou alors à la rigueur, que vous ayez un service de prestataires qui soit prêt et disposé à faire ça pour vous ? Ou vous êtes content finalement d'avoir fait le processus d'apprendre par vous-même ?

Chris : Euh, je suis assez content d'avoir fait le processus d'apprendre par moi-même. Après, dans tout ce que j'ai appris, je n'ai pas tout appris par moi-même. Il y a des gens qui nous l'ont appris. Il y a des agriculteurs qui nous ont appris à s'occuper de pâtures comme il faut, des vétérinaires qui nous ont appris à tourner pour ne pas que les chevaux aient des vers. Vous voyez, ce genre de choses. Après, est-ce qu'acheter le service, c'est une question qui dépend complètement, pour moi, qui dépend complètement de l'avis personnel que vous avez. C'est-à-dire que nous, on a eu des périodes de notre vie c'est peut-être moins vrai aujourd'hui, mais où notre vie professionnelle était tellement prenante que si on n'avait pas quelqu'un pour s'occuper de notre environnement équestre, on était incapable de le gérer tout seul. Mais on avait les moyens de faire gérer par quelqu'un d'autre. Vous voyez ce que je veux dire ?

Camille : Oui, selon le temps ou les moyens

Chris : Après, c'est une histoire d'argent.

Camille : D'argent ou de temps finalement ? Parce que si vous n'avez pas le temps, enfin, c'est aussi

Chris : Après, quand vous n'avez pas l'argent, vous êtes obligé de trouver le temps. C'est-à-dire que quand vous avez l'argent, ça vous permet de ne pas chercher le temps. Tout va bien. C'est assez… C'est pas très… c'est aussi une vérité. Dans la mesure où… en plus, je considère que tout ça n'est pas une contrainte. C'est un plaisir. Alors il y a des fois, c'est une contrainte et parfois, on veut sous-traiter l'activité. C'est bien de trouver des gens qui font ce service-là. Aujourd'hui, par exemple, dans mon métier, de chef d'entreprise, et où on est amené à bouger, quand on s'en va… d'abord, on a un chat, un chien et quatre chevaux. Il faut bien quelqu'un pour s'occuper des chevaux. Mes parents n'ont plus l'âge qu'ils avaient avant. Donc on loue les services de quelqu'un pour s'occuper des animaux. C'est bien que ce type de service existe.

Camille : Si vous étiez dans une situation idéale aujourd'hui, de quoi auriez-vous besoin ?

Chris : Sur quel sujet ?

Camille : Euh, globalement, sur qu'est-ce-que la gestion des chevaux, votre activité équestre ou même, par exemple, l'utilisation d'infrastructure, donc si vous voyez la solution idéale dans votre tête, aujourd'hui, par rapport à celle que vous vivez actuellement, quelles seraient les différences ? Je ne sais pas si j'ai été très claire.

Chris : Si, si, j'ai compris. Actuellement, je ne trouve pas qu'on ait… Pour moi, on est dans une situation qui est quasi idéale. Vraiment, la plus grosse difficulté pour nous, c'est quand on s'absente. Et comme on s'absente en règle générale à deux, enfin, parfois à deux, là, c'est embêtant parce qu'il n'y a personne pour s'occuper des chevaux. Et là, pour le coup, la situation… alors là, jusqu'à il y a peu, on n'avait pas la situation idéale. C'est-à-dire qu'on n'avait pas vraiment

quelqu'un qui était en capacité de s'occuper des animaux, etc. Maintenant, c'est le cas. Donc pour moi, on est dans une situation idéale. C'est-à-dire que je sais que je peux appeler Philippe quand je veux. Je fais un tour chez lui et lui, il va s'occuper des animaux, il s'en occupera bien. C'est ça qui est important. Surtout l'hiver, mais pas que l'hiver. Parce que même là, si je pars une semaine, si on partait une semaine à l'étranger pour le boulot ou à Paris ou je ne sais pas, peu importe, même à cette période de l'année où les chevaux sont au pré avec de l'herbe, on n'a pas besoin de les complémenter en foin, ni rien. Il faut quand même quelqu'un qui passe, qui aille voir que il n'y a pas de problème de clôture, que les chevaux n'aient pas de problème et qui soit capable de réagir, etc. Donc ce type de service est important pour avoir une situation idéale. Aujourd'hui, on l'a dans les mains. Donc moi, je ne vois pas trop ce que je pourrais rajouter de plus, à part peut-être rajouter un abri dans les prés qu'on a et qu'on n'a pas rien d'autre à faire, parce que c'est des prés agricoles et puis, c'est bordel. [rire]

Camille : Comment vous l'avez « sélectionné » ce Philippe, je crois qu'il s'appelle ?

Chris : Philippe, c'est un ami. C'est un ami qui a l'habitude de s'occuper de… c'est un ami

Camille : que vous connaissiez...

Chris : Voilà, qu'on connaissait et qui… parce que jusqu'à présent, on avait une amie à nous qui s'occupe quasiment. C'est une monitrice d'équitation, qui vit à côté de… pas très loin de chez nous, pour s'occuper des chevaux. Et pour plein de raisons, mais en particulier parce qu'elle prend de l'âge, elle a quand même moins d'autonomie. Après, ça devient risqué, surtout l'hiver. Il y a déjà qu'elle ne peut pas faire, etc. Donc du coup, on a été très embêté pendant un temps. Et on a trouvé cet ami qui s'occupait de maison. Tout bêtement par rapport à votre question, il s'occupe toujours, il s'occupe de maisons ou de chambres d'hôtes, etc., de bien tenir la maison en fin de compte. Il ne connaissait pas du tout les chevaux d'ailleurs. Bon, il a appris. Et il a trouvé ça super. Bon, eh bien, après, il ne sait pas monter à cheval, ni rien. Mais il a un très bon rapport avec l'animal, il les aime beaucoup. Et ça fait tout quand même.

Camille : est-ce-que vous pensez à quelque chose qui vous semble important dont on n'a pas du tout parlé dans l'entretien et qu'il faudrait que je sache ?

Chris : Moi, je ne connais pas bien le thème de ce que vous faites. Vous écrivez une thèse, c'est ça ?

Camille : Oui. J'écris une thèse sur les pratiquants qui sont hors des structures professionnelles. Donc on essaie de comprendre les comportements et les caractéristiques de cette population que personne ne connaît en fait. Dans l'idée, on n'a aucune connaissance. Donc on est complètement

ouvert à justement qui vous êtes et pourquoi vous avez fait ce choix-là. Moi, je pensais peut-être sur votre méthode d'apprentissage en fait qui n'est pas la plus commune finalement.
Chris : Non. C'est vrai que c'est un échange ma méthode d'apprentissage. Parce que je pense qu'on se connaît d'autres cavaliers ou cavalières sur leur compagnon ou leur compagne qui sont cavaliers depuis des années et qui après, leur compagnon ou compagne a monté à cheval. Mais c'est vrai qu'on n'est pas très nombreux. C'est rare en fin de compte. Que ce soit des couples de cavaliers indépendants et qui se sont rencontrés dans ou en dehors du monde du cheval mais qui, tous les deux, se sont retrouvés également sur le thème du cheval. Donc ça, c'est sûr que ce n'est pas commun. Après, nous, en plus, il faudrait demander à Jean-Chris, mais c'est vrai qu'on a une vision… on a été assez vite en dehors des structures de la Fédération Française d'Équitation. Au départ, pas du tout par militantisme d'ailleurs. Ce n'est vraiment pas ce qui nous a motivé… on n'a pas rejoint le monde de la, enfin, moi, en tout cas, je n'ai jamais rejoint le monde… refusé de rejoindre le monde de la Fédération Française d'Équitation, que ce soit dans le monde du tourisme équestre ou… Alors dans le monde de la compétition, pour moi, la question ne se posait pas. Parce que je n'avais pas du tout envie de faire de la compétition, du concours. Mais dans le tourisme équestre, on n'a jamais refusé d'aller vers la Fédération Française d'Équitation. Mais c'est que, et là, je suis très prudent dans la façon dont je parle, parce que ma vision de la Fédération Française d'Équitation, du tourisme équestre au sein de la Fédération Française d'Équitation, en principe de la randonnée équestre, c'est une vision qui date un peu maintenant, qui a un peu 10 ans, parce qu'aujourd'hui, on est très loin des structures associatives après y avoir passé énormément d'énergie. Mais le monde du tourisme équestre de la Fédération Française d'Équitation ne répondait pas du tout, mais pas du tout, à cette envie de tourisme équestre tel que des anciens ont pu me le raconter, des vieux copains cavaliers. Et vous voyez, le monde des… vous connaissez un petit peu ? Je vais être très indiscret. Mais vous avez quel âge ?
Camille : Euh, j'ai 40 ans. Et en fait, je connais le sport, principalement à la Fédération Française mais je découvre le tourisme justement.
Chris : D'accord. Alors c'est tous les grands maîtres randonneurs en fin de compte, ceux qui ont fondé le tourisme équestre dans les années, enfin, je ne saurais pas dire quelles années, tous ces gens-là, j'en ai connu une partie, beaucoup d'entre eux sont morts aujourd'hui, le tourisme équestre au départ, c'est fondé sur vraiment la réunion de cavaliers qui avaient… qui d'abord voulaient faire de la randonnée équestre. Et moi, quand je suis arrivé dans le monde du cheval, euh, et quand nous, avec Jean-Chris, on a fait la randonnée équestre, c'est vraiment le cœur de notre activité équestre. C'est de la randonnée équestre et du voyage à cheval. La Fédération Française d'Équitation et le tourisme équestre à ce moment-là, d'ailleurs qui a été détruit en tant qu'organe

indépendant et qui a rejoint la partie compétition, la partie Fédération Française d'Équitation, puisque, c'était indépendant des… il y avait un CNTE qui a disparu quelque part. C'était juste un sous-ensemble de la FFE. Au moment où nous, on montait à cheval, et du coup, toute la structure qui avait fondé le tourisme équestre a disparu. Et du coup, des cavaliers indépendants ne se retrouvaient dans aucune animation du tourisme équestre. Ça, c'est l'animation du tourisme équestre. Ça ne peut pas être du concours. Ça ne peut pas être… tout ça, ça n'a pas de sens si on ne recherche pas ça. La seule chose qu'avait mise en place la Fédération Française d'Équitation dans le tourisme équestre, ce tourisme équestre a été transformé en une seule chose qui était le TREC, les techniques de randonnée équestre de compétition. Vous voyez. C'est ça, je crois ?

Camille : Oui, c'est ça.

Chris : Bref, soi-disant on apprend à faire de la randonnée dans une carrière en sautant trois barres et en passant… en marchant, en faisant marcher le cheval sur une bâche. Et en plus, en cherchant à faire un classement par rapport à ça. Mais du coup, quelqu'un qui a juste envie de randonnée et de faire du voyage, le tourisme équestre de la Fédération Française d'Équitation, ça ne répondait à rien, à rien du tout. Et c'est là que c'est vrai que des dissidents de ce vieux tourisme, de l'ancien tourisme équestre de la Fédération Française d'Équitation, ont monté des structures comme Equiliberté. Et on s'est beaucoup plus retrouvé dans Equiliberté. Après, nous, on est parti dans le monde associatif. Et du coup, on s'est rattaché à Equiliberté. Maintenant après, quand je regarde les randonneurs indépendants, comme je peux être, qu'ils soient en association ou hors association, ils n'ont pas vraiment besoin de beaucoup d'une fédération pour les fédérer, parce qu'en fin de compte, ce qu'on recherche, c'est l'indépendance. Je pense que les grands exemples, c'est, comment … ça m'énerve que les noms m'échappent. Je suis pris dans les structures associatives. Vous savez, les…

Camille : Stéphane Bigot, Emile Braget…

Chris : Le voyage au long cours, tous les randonneurs du voyage au long court.

Camille : Oui, c'est ça.

Chris : Donc tous ces gens-là, bon, c'est vrai qu'il y a une association derrière tout ça et qu'on n'est pas voyageur long cours comme ça. Mais en fin de compte, chacun, quand vous discutez avec eux, enfin, moi je n'ai pas discuté avec beaucoup, avec quelques-uns avec qui j'ai discuté, bon, il y a une structure qui existe. Mais on s'en fout un peu en fin de compte. Il ne fallait plus ça pour montrer qu'on existe. Mais on s'en moque un petit peu. Presque on est plus là pour donne envie à certains de faire ce qu'on fait. Et du coup, de prendre leur propre envol. Donc…

Camille : Ce qui ressort quand même dans les discussions, c'est les forums. Ils sont tous très attachés aux forums pour les trucs et astuces de chacun.

Chris : Voilà. Alors ça, c'est à quoi j'allais venir. Alors maintenant, on va être quand même… est-ce qu'on ne cherche pas quelque chose quand on rejoint des structures associatives, etc., on cherche quand même quelque chose. Donc nous, ça fait 10 ans qu'on est sorti des structures associatives, un peu moins : 8 ans. Et je pense qu'on y reviendra. Mais c'est vrai que ce qui… Moi, je pense quand même que ce qui doit exister, c'est une façon de pouvoir se retrouver. Et ça, c'est important. C'est organiser des petits rassemblements. C'est organiser, oui, des trucs et astuces sans être dans la compétition, mais plutôt dans l'échange. Enfin, dans le passage de relais un petit peu, dans le passage de connaissance. Moi, j'ai… quand on a lu, on a appris avec Jean-Chris à faire du voyage à cheval, parce que lui, il ne faisait pas de voyage avant que je le rencontre. Il en avait fait plein de pratiques d'équitation, y compris de la randonnée tout seul, mais jamais du grand voyage et partir comme ça un petit peu presque à l'aventure. Mais on a appris ça avec quelqu'un qui… avec lequel on est parti sur les chemins et qui nous a montré toute la simplicité que pouvait avoir un voyage à cheval et la liberté que l'on pouvait avoir. Mais quand même il faut avoir de la technique, il faut savoir se débrouiller, il faut savoir préparer tout seul, il faut savoir ne pas s'affoler, enfin, c'est une situation compliquée qui qui vont systématiquement arrivées en voyage à cheval. On a beau se dire qu'il ne va rien nous arriver. Il nous arrive toujours une merde. C'est comme ça. C'est ce qui est extraordinaire d'ailleurs. La dernière rando qu'on a faite dans le dernier voyage qu'on a fait, long voyage, en partant d'ici, les monts et passant par l'Aubrac, je ne sais pas si Jean-Chris vous en a parlé. Donc c'est un grand voyage : on partait presque 4 semaines. Et chose qu'on n'avait jamais faite, on a dit, il faut qu'on achète une machette au cas où on se retrouve bloqué sur un chemin, etc. Mais là, c'est un petit peu con, con il faut trouver une machette. On va dans une armurerie, on a acheté une machette. On ne va quand même pas dans la jungle. On reste en France. Eh bien, vous savez quoi ? Eh bien, heureusement qu'on avait notre truc.

Camille : Ca m'étonne pas…

Chris : On était sur un chemin, eh bien, on ne pouvait pas passer. Et si on n'avait pas eu cette machette, on aurait dû faire une journée de déviation. Après, on ne s'en serait pas sorti parce que le chemin où on est… en plus, on se serait mis en danger. Le chemin où on était, il fallait faire demi-tour, ce qui n'était pas simple, parce qu'il y avait des abrupts. Faire demi-retour, ce n'était pas complètement évident, surtout quand on a un cheval avec tous les bagages, etc. Donc voilà, c'est tous ces trucs. Et pourquoi on a acheté une machette ? Parce que quand même, il y a plein de randonneurs qui nous ont dit, et pourtant, on faisait déjà du voyage : « Mais quand même, vous ne partez jamais avec quelque chose ? C'est-à-dire que si… comment tu fais ? » Voilà, donc tout cet apprentissage-là, je pense que ça, ce sont des choses importantes sur lesquelles pour moi, pour le coup, une fédération non sportive pourrait très bien…

Camille : Avoir une influence …

Chris : Avoir une influence, enfin, avoir une utilité. Mais je pense que c'est ça qui nous, d'ailleurs, nous a un petit peu éloigné de la Fédération Française de l'Équitation, du tourisme équestre au sens de la FFE parce que le randonneur, il n'est pas dans la compétition. On n'est pas là pour savoir… On ne fait même pas la compétition de celui qui a fait le plus de kilomètre pour rejoindre le rassemblement équestre. Vous voyez ce que je veux dire ? On s'en fout.

Camille : Clairement.

Chris : Alors c'est sûr que celui qui a fait trois semaines, tout le monde va trouver ça extraordinaire mais parce qu'il va raconter son voyage en fin de compte. Et tout le monde aura envie de vivre ce voyage-là qu'il a fait. Voilà. Sinon, je ne pense pas avoir oublié autre chose.

Camille : Parfait.

Chris : J'espère vous avoir donné envie de faire de la randonnée.

Camille : En fait, le voyage, enfin, moi, j'ai vécu au milieu d'Australie. Donc en fait, le voyage, on le faisait quand on ramenait les troupeaux d'animaux mais ce n'est pas ce que j'appelle de la randonnée, parce que pour moi, c'était mon travail et c'était très stressant quelque part. Ça se fait au milieu d'Australie, enfin, je ne vous raconte pas, entre les serpents et les araignées, les scorpions.

Chris : Oui, je m'en doute.

Camille : Mais effectivement, j'entends, au contact des entretiens que j'ai, là, ce que c'est que le voyage et ce que ça apporte. J'entends et je me dis que peut-être un jour à la retraite, je ferai ça.

Chris : Louez un cheval. Vous verrez.

Camille : Je vends les miens en plus. À chaque fois, je les valorise et je les vends. Je devrais en garder un peu.

Chris : Ça fait du voyage. Pour moi, je trouve que le rapport que l'on a avait vraiment… Je pense que moi, c'est ce qui m'a toujours le plus marqué, je crois, en fin de compte, dans cette liberté du randonneur, c'est ce rapport que, même si je considère que tous les cavaliers qui aiment les chevaux, enfin, tous les vrais cavaliers ont toujours un rapport avec leur cheval qui est hyper particulier, si possible d'en élever. Je crois que je n'ai pas de leçon à donner là-dessus. Ce n'est pas dans ce sens-là que je dis les choses. Mais je trouve que le voyage ça déclenche quelque chose. Moi, vous voyez, en ayant des chevaux à la maison, on en parlait au début de l'entretien, avoir les chevaux à la maison, c'est vraiment un rapport différent à l'animal, et même à tel point que … on peut même parfois se passer de monter à cheval pendant un petit moment. Le cheval, c'est tout pour autant toujours partie intégrante de notre vie. On ne pourrait pas vivre sans cheval alors qu'on ne le monte pas. Mais le ressenti du rapport avec le cheval quand on part en voyage avec son

cheval, je pense que, enfin, non pas je pense, je suis sûr, en tout cas, moi, ce que je vis, c'est un rapport complètement différent, une intimité que je pense à part. Et d'autant plus à part qu'en fin de compte, si on n'est pas en voyage avec le cheval, ce n'est pas une sensation qu'on retrouve. Vous voyez ce que je veux dire ? Ce n'est pas une sensation qu'on retrouve. Et moi, quand je suis avec ma jument, celle que j'ai aujourd'hui, beaucoup d'années que j'ai, quelques années que je l'ai, et c'est une tête de mule. Mais quand on est en voyage, le rapport entre elle et moi est totalement différent. Je n'ai pas l'impression du tout d'avoir la même jument. Alors elle a sa personnalité, mais ce n'est pas du tout la même sensation. Et ça, je trouve que c'est… bon, c'est un animal tout à fait extraordinaire pas ma jument, le cheval de façon générale.

Camille : J'ai des petites sociodémographiques pour terminer.

[…].

Camille : La durée de pratique approximative ?

Chris : Depuis que je monte cheval ? 20 ans.

Camille : Pardon ? Redites-moi.

Chris : Ça fait 20 ans que je fais du cheval.

Camille : Vous auriez une idée de votre niveau ? Je parle en autonomie, surtout à cheval. Vous êtes capable… Par exemple, vous êtes capable d'aller aux trois allures en étant à l'aise, enfin, pas trop galop

Chris : En autonomie à cheval, non, je suis complètement autonome.

Camille : Sauter des obstacles, s'il y en a devant vous ?

Chris : Oui. Ça, c'est un peu plus chaud. Mais c'est plus que c'est… vous voyez, c'est un peu plus oui, je suis capable de sauter un obstacle. Oui, tout. Je pense qu'il y a plein de choses que je n'ai pas vécues, enfin, il y a plein de choses qu'on ne vit pas. Mais il y a des choses que je sais pas faire. Si vous me mettez sur un parcours d'obstacle, je vais avoir peur quand même. Ce n'est pas dit que je reste jusqu'au bout. Non, parce que je n'ai pas à faire ce genre de choses. Non, je suis complètement autonome, comme un randonneur.

Camille : Ça, c'est une conclusion personnelle de l'entretien. Mais vous auriez certainement arrêté l'équitation si vous aviez commencé en centre équestre ?

Chris : C'est une affirmation ou une question ?

Camille : Euh, je pense que c'est une affirmation, malheureusement. Pour bien connaître les centres équestres et ressentir ce que vous… ce dont vous m'avez parlé, vous n'auriez pas retrouver vos billes, mais pas du tout.

Chris : Oui, je pense que j'aurais eu du mal. Oui, je pense. Je suis assez d'accord avec vous. Je pense que je n'aurai peut-être pas découvert le cheval en fait.

Camille : Exactement. Parce que là, la première approche que vous m'avez décrite, c'est Jean-Chris qui vous a appris à « être avec le cheval » et c'est pour ça que je vous ai demandé de le définir. C'est quelque chose qu'on apprend quasiment jamais en centre équestre, même à grand niveau.

Chris : Et c'est dommage.

Camille : Merci.

Chris : C'est dommage parce que… et je pense que c'est ça que cherchent les…

Camille : Exactement.

Chris : Si la question se pose. Parce que je pense qu'il y a peut-être une question que peut se poser une fédération équestre, c'est comment un petit peu réunir ces randonneurs, ces indépendants, etc. ? D'abord, est-ce-que c'est vraiment nécessaire ? C'est une question qui peut se poser. Admettons, il y a toujours une recherche, le rapport avec les autres, d'échange, etc. Je pense que c'est d'abord, d'amener à découvrir le cheval pour ce qu'il est, pour lui-même et pour le lien qui va se créer entre l'homme et le cheval. L'apprentissage du cheval, je pense qu'il doit commencer par là. J'ai toujours été étonné dans mon associatif, les randonnées qu'on a pu créer avec des cavaliers ou des cavalières qui montaient à cheval depuis des années, qui allaient ou fait une balade d'une heure autour du centre équestre. Et qui venaient à mes randonnées, qui avaient fait deux jours même, parfois plus faire de la randonnée sur les trois jours quand on organisait nos randonnées et qui venaient nous voir et qui disaient : « Mais je n'ai jamais vécu ce que j'ai vécu avec mon cheval. » Parce que, en fin de compte, on n'a fait que partager du rapport avec le cheval. C'est un peu ça qui… c'est sûr que le centre équestre, de ce que j'en ai vu, moi, mais je n'ai jamais vu qu'on a d'abord appris l'animal.

Camille : Non. On apprend d'abord à monter dessus et vaguement à « être avec l'animal ».

Chris : Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous.

Camille : Et ce n'est pas faute de leur dire.

Chris : Alors après, il y a l'équitation éthologie, les Andy Booth etc. Mais, je n'adhère pas complètement à ça parce que c'est une autre approche.

Camille : Complètement.

Chris : Et …

Camille : En fait, ça correspond, pour moi, de ce que j'entends, ça correspond à une certaine catégorie de gens qui sont des gens urbanisés, qui n'ont aucune idée de ce que c'est qu'un grand animal comme le cheval et qui ont besoin de cette approche d'Andy Booth Par contre, ça n'adhère avec des gens qui ont un peu plus votre profil et qui cherchent justement cette relation d'intimité avec le cheval.

Chris : Voilà

Camille : Et ça, c'est à la lecture des entretiens.

Chris : On est beaucoup de randonneurs à, enfin, des gens qui viennent au cheval comme ça. D'abord, on regarde un peu. C'est intrigant, cet animal. J'essaye de comprendre le rapport au cheval. C'est intrigant, on est attirés et beaucoup de gens, mêmes des gens qui n'aiment pas spécialement les chevaux de base, trouvent que l'animal est beau pour ce qu'il est. Il fait rêver. Je pense d'arriver à les lire, que c'est comme un ami…c'est très bête mais ça me fait penser à ça. Alors je prends un autre animal, c'est une vache. C'est très dur de …quand vous discutez avec un agriculteur éleveur de vache, il va vous expliquer tous les rapports qu'il a avec sa vache. Alors la vache, d'autant plus qu'on ne peut pas… ce n'est pas un animal qu'on monte. Ça ne sert pas à ça. Il n'y a pas d'utilité. Mais moi, je pense que oui, gérer le cheval, c'est déjà un moment ce n'est pas si long que ça pour avoir le résultat. C'est ça qui est surprenant. C'est que c'est ça que les centres équestres ne fassent pas, parce que ce n'est pas l'étape la plus longue. La bonne façon d'approcher l'animal pour qu'on puisse le comprendre pour après passer à une autre chose avec d'autres pratiques.

Camille : Et c'est pour ça que je fais cette thèse. Avec un peu de chance, on va essayer de faire bouger les choses.

Chris : Bien, c'est super. C'est génial.

Camille : Vous me donnez envie de refaire, de repartir en voyage du coup.

Chris : …il y a le pré plus abri et puis pré sans abri. Et quand on les voit sans abri l'hiver au moment où on leur donne à manger. Je pense qu'on a un peu plus mauvaise conscience de les voir manger sous la flotte, leur foin, les bacs qui se remplissent d'eau, le crin qui prend l'eau. Et puis soi-même, ce n'est pas super agréable non plus. Il y avait une grande haie pour abriter. Donc des endroits où on devrait… mais c'est marrant parce que je n'ai pas telle de souvenir, j'essaye d'évoquer des images mais des endroits où on donne à manger. Alors c'est sûr que ce n'était pas derrière. Ce n'est pas du tout le… parce qu'en fait, là où il y a l'abri actuellement, on n'était pas du tout tourné vers cette partie-là de la maison. Donc on en est plutôt là où on a commencé en fait : face la cuisine.

Camille : Oui. Là où les bacs actuellement.

Chris : C'est ça. Bon, c'est, je pense que c'est le fait de, un, de les voir tous les jours dans toutes les circonstances de mauvais temps. Puis deux, subir aussi soi-même quand on va nourrir. On a envie, à un moment donné, d'avoir un endroit sec.

Camille : Ça ne peut pas être une histoire d'habitude, de visuel quelque part ? On voit toujours des chevaux dans des box où…

Chris : Alors après, euh, ça, ça se rajoute peut-être. C'est très subjectif, analytique. Mais je pense que de la même manière qu'il y a un plaisir esthétique, visuel à faire son pré, bien clôturé avec des chevaux dedans, je pense que le petit abri en bois ou la petite écurie avec les portes qui ressemblent à une écurie, je pense que ça fait partie du plaisir qu'il y a à vivre dans ce genre de maison, d'avoir les chevaux chez soi. Et c'est possible. Ça vient compléter le tableau. Parce qu'il y a une partie tableau aussi. C'est un tableau tous les jours de se lever et d'avoir… commencer sa journée en regardant ses chevaux à quelques mètres de la fenêtre de la cuisine, ça fait partie du plaisir à tel point que… par exemple, l'urgence de monter à cheval est beaucoup moins forte, je trouve, depuis qu'on a les chevaux chez nous que quand ils étaient à 20 km au soin de quelqu'un d'autre et qu'on ne les voyait qu'une fois par semaine. Là, les monter, c'était vraiment une façon de rattraper le fait de ne pas les voir, de ne pas les toucher, de ne pas… Mais là, des fois, on les voit, ça me suffit. On n'a pas besoin forcément, enfin, on déculpabilise plus facilement de ne pas monter du fait de les avoir tout le temps…

Camille : A côté, à proximité.

Chris : … tout le temps avec nous. Oui.

Camille : Ça, c'est bon.

Chris : L'équitation d'extérieur et par la randonnée. En même temps, le cob, c'est des 9 races de trait. C'est quand même celui qui a le plus de peps.

Camille : Oui, c'est ça. Ça reste un cheval de sport.

Chris : Oui, c'est un cheval de fiacre. Donc ça avance. Puis, bon, les espagnols ou les lipizzans parce que c'est rigolo.

Camille : Et puis c'est confortable.

Chris : C'est confortable. C'est intelligent. C'est des races de travail.

Camille : Comme tous les bons espagnols, il a des aplombs devant qui sont assez…

Chris : Ah oui.

Camille : Et ça va, en randonnée, vous vous en sortez ?

Chris : Oui. Alors pour l'instant, il est jeune. Oui. Pour l'instant, il est en train de découvrir toute sa force et tout le plaisir de s'en servir.

Camille : Il a quel âge ?

Chris : 7 ans.

Camille : 7 ans ? Oui.

Chris : Donc je l'ai eu à 3 ans.

Camille : D'accord.

Chris : Donc on a fait le débourrage et tout. Le débourrage très doux. Bien monter pendant, bien monter, régulier pendant un an. Après, on a arrêté. Il n'a pas fait grand-chose. Je l'ai repris ensuite. Après, normalement, l'année dernière, on aurait dû être un peu assidu sur les sorties. Ça correspondait à la phase où…

Camille : Vous étiez en pleine construction de

Chris : oui, en plein lancement. Donc il a pas trop travailler. Le projet, c'est de reprendre là maintenant.

Camille : Quand vous dites travail, c'est exclusivement monter ou c'est aussi un peu travail à pieds ou je ne sais pas, d'éthologie ?

Chris : Non, il y a du travail, enfin, jeune, après, c'est du travail monter. Mais par contre, l'année de ces 3 ans, 4 ans, là, il y avait beaucoup de travail en longe sur une partie du pré de la maison, celle qui était au bout vers le chemin.

Camille : Oui. À droite, oui.

Chris : Oui, qui fait, oui, qui fait une petite… comme une petit carrière. Donc on avait dédié à ça : une carrière enherbée. Mais après, c'est vrai que c'est… à part le comportement quand on va nourrir, etc., les changements de pré, les choses comme ça. Mais après, pas trop de…

Camille : Oui. De…

Chris : Pas trop de travail à pied. C'est plutôt monter.

Camille : Et celui-là, donc j'imagine que c'est plus le vôtre et que les demi-trait, c'est, enfin, même en l'occurrence le cob.

Chris : Ça, ça c'est l'autre pré, ça remonte jusque là-haut.

Camille : Et l'abri, c'est un abri que vous pourrez utiliser ou c'est une réserve, un hangar ?

Chris : Non, c'est une réserve.

Camille : D'accord. OK.

Chris : Là, et puis il y en a une autre au-dessus aussi, dans la forét.

Camille : C'est pratique.

Chris : Oui.

Camille : Puis ça monte. Donc effectivement…

Chris : Donc là, ça va permettre de les mettre jusqu'à janvier, je pense. Et surtout après, de gérer au printemps.

Camille : En rotation.

Chris : Voilà. Après, c'est comme tout le monde, je pense. C'est-à-dire qu'au printemps, on craint à la fois de ne pas en avoir assez. Et il faut gérer le trop-plein d'herbes. Les chevaux qui grossissent.

Camille : La région ici, il y a quand même pas mal d'herbes ou on est quand même assez proche de Montpellier où il y a l'herbe…

Chris : Non, il y a pas mal d'herbes. Il y a pas mal d'herbes. Le phénomène un peu plus nouveau, c'est quand même les grandes sécheresses…

Camille : Estivales.

Chris : … après les foins. Ça…

Camille : Donc de juin à septembre.

Chris : Oui, cette année, ça a été ça. Déjà, l'année dernière, on a commencé à mettre les chevaux au foin en août. Et c'était presque choquant. Et cette année, c'était carrément en juillet. C'est-à-dire que, par exemple, les deux paillets-là que je vous ai fait voir, d'habitude, on commence à s'en servir en octobre. Là, on les a finis en octobre.

Camille : Pour trouver le foin par ici, vous m'aviez dit que vous l'obtenez d'un agriculteur. Mais il en a toujours ?

Chris : Oui. Du voisin. Pour l'instant, oui. Bon, on fait le point chaque année sur les besoins. Là, quand on a un cheval de moins, je pense que ça…

Camille : Ça va compenser.

Chris : … ça peut compenser le risque de pénurie, parce que ce n'est pas compliqué. On passe… on donne, que je ne dise pas de bêtise, une demi botte, oui, c'est ça, une demi botte par cheval par jour. Donc 4 chevaux, c'était deux bottes par jour. Maintenant, ça va être une botte et demie. Donc deux bottes par jour, mettons, de mi-juillet, euh, ça fait 60, 120, ça fait quasiment 200 bottes qui sont passées sur une période où d'habitude, on ne donne jamais de foin.

Camille : Oui, c'est ça.

Chris : La question, c'est de récupérer ces 200 bottes dans la production de l'année nouvelle. Mais, bon, là, du coup, la disparition de Tango qui fait que ce foin était prévu et il servira aux autres.

Camille : Aux autres, oui.

Chris : Puis après, ça va. On n'est pas encore dans des périodes de révision, de pénurie. Mais bon, on est attentif quand même parce que ça peut devenir quelque chose d'un peu tendu. Localement, il peut y avoir quand même des concurrences avec les agriculteurs professionnels qui proposaient…

Camille : Les vaches.

Chris : Les professionnels qui produisent leur propre foin, mais qui en importent dans certaines périodes. Donc on sent que, bon, même pour l'accès au pré. Par exemple, là, les prés dont je vous parle, ils sont quand même entretenus par un paysan qui fait son foin dessus. Ça s'est bien passé

mais il a quand même fallu trouver un terrain d'entente pour dire que nous, on les mettait surtout fin d'automne, début d'hiver que le printemps, on ne touchait pas à l'herbe. Donc elle poussait pousser. Il pouvait faire son foin et qu'on mettrait des chevaux dès que la repousse aurait un peu commencé, soit après la première coupe, soit en septembre. Donc on se partage quand même l'année sur les pâtures.

Camille : Le foncier est un peu tendu par ici ?

Chris : Oui.

Camille : Ça, c'est… ça revient aussi énormément quelles que soient les régions.

Chris : Il est tendu mais bon, moi, je pense que c'est quand même parfois, il y a un fort résistement des agriculteurs sur l'agglomération locale. Super. Oui, moi, je pense qu'il y a quand même résistement qui n'est pas forcément toujours justifié, enfin, justifié c'est une sensation...

Camille : Oui, oui.

Chris : Mais il y a quand même un, enfin, on sait très bien que la FNSEA, par exemple, est en pointe pour pousser le thème du montage urbain. Alors c'est très sympathique quand c'est pour combattre des nouvelles grandes surfaces ou des ronds-points. Mais le montage urbain, il inclut aussi d'autres façons, selon eux, de se faire spolier des terres. Et les propriétaires d'équidés sont aussi quand même dans la liste des prédateurs de foncier. Après, quand on regarde localement, ce ne sont pas ceux qui manquent le plus de terre qui passent leur temps à en chercher d'autres. Donc ce que je sais, c'est qu'un petit maraîcher qui veut s'installer et qui chercher juste 1,5 ha, il ne trouve pas. Alors lui, il peut parler du manque de terre. Par contre…

Camille : Le gros céréalier qui a besoin des jachères.

Chris : Oui. Et qui a déjà 200 ou 150 ha, ce qui est énorme, là, dans la vallée. Lui, il va les trouver. C'est ce qui fait que notre pré, par exemple, qu'on est allé voir, là, qu'on a acheté vraiment par souci d'indépendance, et en connaissance de cause, parce que… on a peut-être dit, mais mon autre sœur est paysanne.

Camille : Oui. Eh bien, je suis allée interviewer. J'ai interviewé S***a.

Chris : Mon beau… Mais oui, la mère de S***a. Donc eux, ils sont beaucoup quand même dans ce rapport au foncier. Et ça se comprend aussi. La peur de manquer de terre ou de dépendre d'un locataire, enfin, de dépendre d'un propriétaire. Donc nous, on a acheté aussi dans cet esprit-là. C'est-à-dire en voyant quand même que les rapports se tendaient et qu'il y a une question d'indépendance qui se pose d'une manière compliquée avec des chevaux, avec tout animal. Mais bon, on gère mieux le fait de se faire foutre dehors de partout quand on n'a qu'un chat…

Camille : Oui, c'est plus simple à gérer, un chat.

Chris : … et un peu moins quand on a 4 chevaux ou trois maintenant. Donc voilà. Ce qui fait que le prix, oui, on a payé le double, même plus que ce…

Camille : Et la SAFER n'a pas mis un contrôle là-dessus justement ?

Chris : Il y a eu… on est passé… c'est forcément passé en commission puisqu'il y a un droit de préemption. Et il y avait le voisin qui…

Camille : Direct.

Chris : … qui était intéressé qui a tout droit, c'est-à-dire qu'en gros, sur son terrain de jeu, il manque un micro truc et cet hectare-là. Mais la SAFER n'a pas accordé en considérant que ce n'était pas essentiel à son exploitation. Ça a changé pas grand-chose. En gros, vu l'enjeu de surface…

Camille : Oui, ce n'était pas… Parce que dans certaines régions, la SAFER bloque la vente de certains, c'était en Ardèche, notamment, par exemple, qu'on m'a dit ça, bloque certaines ventre parce que les gens les vendent à des prix flamboyants et ils refusent de vendre parce qu'ils disent que ça va faire un préjudice, enfin, je ne sais plus comment ça s'appelle, voilà, un antécédent. Et du coup, en acceptant de vendre trop cher, les prix risquent de flamber pour tous les autres. Donc ils mettent véto.

Chris : Oui, c'est sûr que le… alors ça, c'est une question très compliquée, parce qu'aujourd'hui, c'est sûr qu'on arrive à créer deux marchés différents qui ne sont plus du tout assis sur la valeur du bien mais sur l'usage qu'en fera l'acheteur.

Camille : Oui, c'est ça.

Chris : Donc si vous êtes un paysan professionnel, vous êtes dans un marché où l'hectare est à 3 000 € et si vous êtes un particulier, vous en aurez un usage de loisir, mais cet usage de loisir fait que la même parcelle, elle vaut 12 000. C'est fois 4. C'est ce qui s'est passé pour le prix. Mais, par exemple, pour l'instant, et c'est ce qui, enfin, avec la SAFER en question, ils ont laissé faire ça. C'est-à-dire ils laissent cette coexistence totalement informelle de deux marchés et de deux niveaux de prix selon qui achète. C'est sûr que ça ne peut pas…

Camille : Alors que le terrain n'est pas constructible ?

Chris : Non, non.

Camille : Non, non, du tout.

Chris : Mais c'est sûr que ça ne peut pas durer, enfin, il y a toujours le moment où il y a quand même une économie virtuelle qui se fait rattraper par une économie réelle. C'est un grand principe depuis la nuit des temps. Donc c'est sûr qu'à un moment donné, un seul bien ne pourra avoir qu'une seule valeur. Et on ne se posera plus la question de l'identité et de l'usage de celui qui achète. Et ce jeu dangereux où ce sont quand même des paysans qui vendent à 4 fois le prix à des

non paysans, on verra à quel paysan ça va porter préjudice : est-ce que c'est à eux parce qu'ils ne voudront plus vendre parce que…

Camille : A leurs voisins.

Chris : Si par exemple, nous, il y avait un deuxième qui nous intéressait, clairement, on ne l'a pas acheté parce que c'était même topo : 4 fois sa valeur. Nous, on a estimé qu'avec ce qu'on a vu là, on était indépendant, on pouvait parer au plus, enfin, voilà, si on perdait tous les prés qu'on nous prête pour X raisons, les gens, on peut se fâcher. Mais ça peut être…

Camille : Ils peuvent déménager.

Chris : Ils peuvent déménager. Les propriétaires peuvent ne pas avoir envie de les prêter. Ils peuvent décéder les héritiers, enfin, il y a plein de bonnes raisons.

Camille : Multiples.

Chris : Ce n'est pas que des raisons conflictuelles de vie de village, etc. Bon, on a estimé qu'on était suffisamment indépendant. On prévoyait bien qu'on ne resterait pas à 4 chevaux non plus pendant 10 ans vu l'âge de Tango. Donc bonant-malant… Donc il y avait la possibilité d'un deuxième pré au même prix pour… Et là, on a dit non. Ce n'est pas très grave, mais ce qui est intéressant, c'est qu'il n'est toujours pas vendu.

Camille : Oui, c'est ça.

Chris : Depuis 2015.

Camille : Oui, quand même !

Chris : Oui.

Camille : Et il n'a jamais baissé son prix, par contre ?

Chris : Eh bien, non, parce que je pense qu'il regarde la télé tous les jours. Il entend parler des néo-ruraux ou des ex-urbains. Je ne sais plus comment il faut… qu'on nous appelle. Mais bon, bref, on essaie de nous catégoriser. Ils en déduisent des niveaux de revenu. Ils en déduisent des comportements de loisir. Ils en déduisent… Et donc ils se disent qu'il y aura bien… en plus, ça a marché une fois. Donc ce qui marche une fois peut marcher plusieurs. Donc ils ne vendent pas. Alors ce qu'ils n'en ont pas besoin. Mais n'empêche que c'est bloqué pour tout le monde. C'est-à-dire qu'eux, ils n'ont pas leur prix. Les paysans qui pourraient peut-être l'acheter, eh bien, ils ne peuvent pas. Puis, eh bien, les gens comme nous, ça ne les intéresse pas. Donc on passe devant le pré qui est coupé une fois par an pour être entretenu. Et puis voilà.

Camille : Il y a peut-être des primes à la jachère dessus ?

Chris : Oui, en plus.

Camille : Finalement…

Chris : Y'aurait matière à en quelque chose ou de mettre un âne

Camille : Alors si on met un âne, ils ne peuvent plus alors les primes à la jachère.

Chris : Non. Mais peut-être pour le patrimoine vivant ou de je ne sais plus. Non mais…

Camille : Vous m'aviez parlé du statut d'agriculteur autonome. Donc je me suis renseignée. Donc en fait, c'est la profession agricole qui bloque.

Chris : Bien sûr. Eh bien, ça…

Camille : Puis ils mettent un vrai véto. Parce que moi, j'ai discuté avec Frédéric Bouix de la fédé de ça. Il m'a dit : « Oui, on a déjà demandé plusieurs fois. Et la profession agricole a dit : 'Jamais.' »

Chris : Mais bien sûr.

Camille : Mais jamais !

Chris : Alors ça, c'est vraiment très dommage parce que…

Camille : Eh bien, clairement.

Chris : C'est beaucoup des sociologues qui ont proposé puisque c'est vraiment une définition très fonctionnelle de ce qu'est un paysan, et pas une définition statutaire. Donc ce n'est pas mal les sociologues qui ont poussé, enfin, pas qui ont poussé la roue, ils ne poussent pas la roue, mais qui ont élaboré le concept. Alors c'est évident qu'ils n'en veulent pas. Alors là aussi, il faut être très, très méfiant dans l'analyse. Ils n'en veulent pas. Moi, je pense pour deux raisons. Une qui est assez évidente, et l'autre qui est en train de poindre et qui ne se voit pas facilement mais qui, à mon avis, dans la pratique, et peut-être qu'à la tête de la FNSEA, ils le savent déjà. La plus évidente, c'est la concurrence évidemment.

Camille : Oui, sur les terres, espaces.

Chris : C'est-à-dire qu'il y a un gâteau. Et si on est plus nombreux, bon… Ce qui n'est pas, à mon avis, très…

Camille : Judicieux.

Chris : … très justifié comme réaction parce que ceux qui réclament ce statut ne le font pas pour avoir plus de terres. Ils les ont déjà en général. On le fait pour avoir droit à un accès à d'autres choses qui ne sont réservées statutairement qu'à des professionnels. Ça peut être des produits phytosanitaires pour entretenir des prés. Aujourd'hui, c'est compliqué. On ne peut plus le faire. Donc ça veut dire… Mais, bon, après, on comprend. Vu qu'on ne peux pas le faire, on passe par eux. Ça s'appelle de l'entreprise. Ça coûte trois fois plus cher. Et eux, c'est un revenu supplémentaire. Donc c'est quand même un monde qui est en train de soit, ça, c'est le plus évident, refuser la concurrence, soit faire en sorte d'être un prestataire de service obligé de particulier non professionnel qui n'ont pas le droit d'avoir un certain nombre de choses.

Camille : Pourquoi pas à la rigueur ? Parce qu'effectivement, la manipulation produit un peu dangereuse.

Chris : Non, mais pourquoi pas ? Mais oui. Mais après, les savoir-faire.

Camille : Mais par contre, il faut le faire à un prix juste, enfin, tout ça, voilà, un équilibre.

Chris : Il y a ça. Mais après, on ne peut pas non plus priver un particulier qui saurait le faire ou qui a envie de le faire.

Camille : De le faire lui-même.

Chris : Le principe, c'est quand même d'abord, la liberté. Et les restrictions viennent après. On peut avoir une passion de paysans contrariés.

Camille : Même fils d'agriculteur.

Chris : Et on a envie de passer ses week-ends sur son tracteur et de tailler les haies et d'entretenir. Bon, paysan amateur, c'était aussi assurer une reconnaissance de tout un travail d'entretien qui est fait. Ce n'est pas qu'avoir des droits à quelque chose. C'est aussi intégrer ce travail des particuliers sur le paysage rural…

Camille : Ça, c'est le travail de ma collègue.

Chris : … et son entretien.

Camille : Les atouts verts du cheval.

Chris : Avec une sensibilité en plus en général qui porte à ça, c'est-à-dire la réflexion des chemins, la réflexion des haies. On sait qui les fait. On sait qui les défonce. Donc sans préjugé évidemment. Là, je suis caricatural. Mais c'est pour provoquer. Mais, bon, il y a quand même tout ça. Ce sont aussi plein de petites parcelles parce qu'il ne faut quand même pas non plus être trop naïf. Il y a plein de petites parcelles qui n'intéressent pas les agriculteurs.

Camille : Parce que c'est trop compliqué à travailler.

Chris : Nous, tout le foin qu'on a, c'est notre voisin qui n'est pas paysan de profession. Mais il adore ça. Donc lui, pour le coup, vraiment, il passe toutes ses soirées, tous ses samedis, tous ses dimanches. En fait, il fait le foin sur tous les micro prés du coin.

Camille : Que personne ne veut faire.

Chris : Parce qu'ils n'appartiennent qu'à des gens qui ont entre 70 et 80 ans, qui n'entretiennent plus ça. Il n'y a plus d'animaux. Il n'y a plus de ferme. Il n'y a plus rien. Et ils lui disent : « Tiens ! Tu me feras le pré là. Tu feras le pré là. » C'est comme ça qu'il fait du foin qui nous permet, nous, de nourrir nos 4 chevaux et on doit être, comme nous, je ne sais pas, on va dire deux, je compte nous, un, deux, trois, au moins quatre à s'approvisionner grâce à cette toute petite parcelle qui sont faites.

Camille : Que pour des chevaux ?

Chris : Oui.

Camille : En plus.

Chris : Oui. Que pour des chevaux. Bon, honnêtement, ces micro prés qui font moins d'un hectare dans lesquels on ne peut aller qu'avec un petit tracteur, une petite botteleuse où on perd un temps fou si on compare ça avec le temps vraiment… Mais personne ne le fait. Si ce n'est pas ça, si ce n'est pas eux, si on ne s'en tient qu'aux paysans professionnels qui ont d'autres surfaces à traiter, qui sont déjà débordés par leur boulot sur… et qui accumulent des grands espaces, donc ils se rajoutent aussi du temps de travail, ils ne le feront pas. Donc quand on parle vraiment de l'entretien des paysages ruraux, c'est tous ces micro endroits. Et un petit vallon avec un petit pré qui ne sert à rien parce qu'il est mal orienté, mais il y a quand même de l'herbe qui pousse et ça fera quand même peut-être 30 bottes. Alors soit on laisse les chênes repousser et envahir, soit ça reste des prés ouverts et ça fait des clairières pour les animaux sauvages avec des alternances de bosquets, de bois, de… enfin, il y a quand même tout ça. Après, moi, je pense qu'il y a quelque chose aussi de plus latent. Peut-être qu'il faut attendre 15 ans, 10 ans, je n'en sais rien, pour voir si c'est vrai ou pas, mais je pense que dans ce qui leur fait peur, alors là, c'est presque psychanalytique. Mais dans le statut de paysan amateur, c'est que ça puisse les contaminer, eux. C'est-à-dire qu'on a peur d'une catégorie parce qu'elle pourrait nous absorber. Et ça pose une vraie question de savoir si… Parce que c'est quoi un amateur par rapport à un professionnel. Si on prend comme définition le fait qu'on est payé pour ce qu'on travaille ou pour ce qu'on produit…

Camille : Tant que ce n'est pas notre profession principale, on ne serait pas professionnel en soi.

Chris : Oui. Mais il y a aussi un rapport à ce qu'on fait vraiment. Or, on sait que le monde paysan aujourd'hui, une grande partie de ses revenus est déconnectée de la production réelle. C'est toute une économie qui est aidée. Et tant mieux. Je veux dire pas de problème avec ça. Mais c'est une économie qui est aidée. C'est un monde qui vit assez mal cette déconnexion, c'est-à-dire je vis avec un argent qui ne représente pas le strict revenu de mes ventes et de mes productions. Du coup, introduire la notion de paysan amateur, c'est rendre encore plus visible qu'on peut totalement déconnecter de façon assumée le travail de paysan et la question des revenus. Je pense que pour eux, il y a un véritable gouffre. C'est ça fait peur.

Camille : Et puis qu'à la FNSEA, c'est surtout des céréaliers qui sont, eux, repris par des gros groupes chinois et autres. Donc c'est très loin d'eux tout ça.

Chris : Ça ne leur parle pas.

Camille : C'est très loin d'eux tout ça. C'est très loin d'eux.

Chris : Ça ne leur parle pas sauf qu'on sait que, par exemple…

Camille : C'est une réalité sur les territoires.

Chris : Oui. Et puis ça concerne déjà des paysans professionnels. Aujourd'hui, je ne saurai pas vous dire quel est le mécanisme. Mais je sais que ça concerne ma sœur. Donc c'est pour ça que je suis sûr du fait. Une partie de leur revenu européen, on va dire…

Camille : A la PAC.

Chris : … tient au fait uniquement qu'ils entretiennent le paysage. C'est-à-dire que leurs brebis…

Camille : Elles vont monter sur les collines.

Chris : … ne servent plus à produire des agneaux. Eux, ils n'ont jamais produit de lait. Mais ils étaient d'abord des éleveurs pour vendre des agneaux. Et aujourd'hui, la transformation du métier fait que leur subvention, une partie des subventions européennes, est assise sur leur contribution à l'entretien du paysage par des moyens naturels, paysans, etc. Donc en gros…

Camille : Les estives.

Chris : … clôturé. Voilà, les estives. Clôturé et mettre du bétail. On n'est pas loin fonctionnellement du paysan amateur. Le seul truc qui fait que ça tient encore, c'est la source principale du revenu. Ça, c'est la définition fiscale. C'est tout. Donc moi, je pense que la FNSEA, quand elle résiste, c'est multifactoriel, vous avez raison, c'est vrai qu'elle est aussi largement influencée par des gens qui ignorent ce que c'est qu'un paysan de moyenne montagne, de haute montagne, machin, etc. Je pense qu'il voit très bien aussi venir le truc d'une définition même de l'agriculture professionnelle qui est déjà en train de se transformer. Donc aller jusqu'à admettre l'amateur comme ça, c'est soit trop tôt, soit trop de plein fouet. Mais ça y est, c'est en train d'être fait. Parce que ça crée des tensions.

Camille : Oui, complètement.

Chris : Sur le Causse noir, vous êtes allée, il y a des paysans qui ne comprennent pas, enfin, je veux dire soit tu vends des agneaux, soit tu n'en vends pas. Mais comment tu peux vivre en ne faisant qu'organiser…

Camille : Du pâturage.

Chris : … des pâturages. Depuis des milliers d'années, on ne vit pas comme ça. Donc ça veut dire qu'en leur sein, ils sont tous professionnels. En leur sein, il y a déjà ces divisions entre des producteurs et des non producteurs au sens je ne sais pas quoi, industriel du terme, mais producteurs d'autres choses, d'un bien-être collectif, d'un intérêt commun.

Camille : Amélioration du territoire.

Chris : Oui, c'est ça. Donc la mutation, elle commence déjà à avoir lieu. Mais c'est au sein de la profession. Du coup, laisser rentrer des étrangers purs qui n'ont pas fait d'école…

Camille : Non, surtout des gens de chevaux. C'est les gens de chevaux.

Chris : Vous voyez, et si ça arrive par les gens de chevaux, là, il y a peut-être en plus…

Camille : Une barrière.

Chris : … une prévention supplémentaire.

Camille : Oui, il y a une vraie barrière. OK.

Chris : Mais ça reste pour moi quelque chose de très, très prometteur. Les évolutions, elles sont lentes.

Camille : Oui. Ma collègue qui travaille sur les atouts verts du cheval justement à l'échelle européenne en fait, elle est sur la PAC qui va sortir maintenant et porte ce projet-là justement très fortement. En fait, on sait que ce n'est pas par la France qu'on obtiendra un statut d'agriculteur. C'est par l'Europe. Parce que le cheval a une utilité et une vision différente dans plein… Elle, elle est Polonaise d'origine. En Pologne, le cheval, ils l'utilisent toujours.

Chris : Il est très présent.

Camille : Donc elle disait que, eh bien, elle ne comprenait pas cette obstruction en France face au milieu agricole. Donc avec un peu de chance, par l'Europe, on y arrivera.

Chris : Mais parce qu'on est le premier pays agricole.

Camille : La Pologne n'est pas mal quand même.

Chris : Oui. Mais…

Camille : Mais bon, ils ont d'autres pratiques, on va dire, d'utilisation de la PAC aussi d'ailleurs. Mais bon.

Chris : Oui.

Camille : Enfin, OK. Nickel. Bien entendu, ça. La dernière fois, on avait pas mal parlé de vos relations avec les structures, des modes d'apprentissage aussi bien pour vous que pour Christophe. Vu que Christophe avait un apprentissage un peu différent que classique, on va dire. Euh, tous les deux, vous me décrivez super bien tout ce qui est en partie sensation, expression. C'est vraiment hyper clair. Donc ça, je vous remercie beaucoup, parce qu'il n'y a pas toujours… tout le monde n'arrive pas à verbaliser en fait les choses. Et là, cet entretien-là, on va essayer d'un peu déterminer les valeurs profondes de ce qu'est le hors structure et de ce que ça vous apporte, entre guillemets. Donc n'hésitez pas s'il y a des valeurs qui vous passent par l'esprit, à toutes me les dire. Là, je prends. Parce qu'on en a, nous, qu'on connaît en théorie. Mais par contre, il y en a peut-être d'autres que je n'ai pas cernés. L'intérêt, vous connaissez, de l'entretien qualitatif.

Chris : Eh bien, oui.

Camille : Il y a, par contre, des choses que j'avais repérées, c'était l'idée de l'autonomie qui vous est venue quasi tout de suite quand vous avez eu les chevaux. C'est ce que vous aviez cherché à obtenir. Pourquoi cette recherche ? Pour l'image que vous m'avez citée, que ça vous apporte, parce que vous les voyez au bout du chemin, enfin, au bout de la cuisine même.

Chris : Mais l'autonomie, laquelle ?

Camille : Aussi bien en tant que cavalier qu'en tant que, eh bien, comme vous me l'avez très bien expliqué, vous avez cherché des prés de manière à être indépendant.

Chris : Parce que pour moi, c'est complètement attaché au fait d'être propriétaire d'équidé. C'est en termes de charge que…

Camille : De responsabilité, vous voulez dire ?

Chris : Oui. On ne prend pas un cheval si on n'est pas sûr… Alors c'est peut-être très vieux jeu. Mais là, je pense que c'est les résultats de l'éducation équestre que j'ai eue avec une monitrice, pas militaire elle-même, mais formée, vu sa génération, par les militaires. Donc on voit à peu près le…

Camille : Le cheminement.

Chris : … le cheminement et le raisonnement. Donc il faut toujours mériter avant d'avoir droit de faire autre chose. Avant de monter, c'est 6 mois à pied. Avant de monter pour la première fois, puis avant de faire autre chose. Pour moi, c'est totalement, comment dire, c'est l'esprit du second degré à l'époque.

Camille : Galop 7 aujourd'hui.

Chris : C'est-à-dire que…

Camille : Être autonome.

Chris : Oui. Pour moi, c'était le diplôme qui sanctionnait l'autonomie à l'égard du cheval. Sachant que quand on est ado, c'est la plus belle, enfin, je ne sais pas, c'est le beau truc à atteindre.

Camille : Oui, c'est le but.

Chris : Parce que vous n'avez même pas l'âge que vos parents vous reconnaissent comme autonome. Vous avez 14 ans. La loi, elle ne vous reconnaîtra pas autonome parce que vous n'êtes pas majeur, etc. Puis là, il y a quand même un domaine. Et ce n'est pas souvent qu'on fait confiance aux adolescents. Donc quand ça arrive, ça a encore plus de valeur. Il y a un domaine où il y a tout un monde qui est hyper discipliné d'un côté et hyper libre d'un autre. C'est-à-dire très discipliné quand on est sur le cheval. Et puis très libre sur les à-côtés, la vie associative, la vie de club, etc. Donc c'est un mélange de ces deux trucs. Et qui vous dit : « Eh bien, moi, je te reconnaitrais peu importe que tu passes ton second degré à 14 ans, à 16 ans, à 17. »

Camille : A 40.

Chris : Oui. Ou à 40. « Je te connaîtrai comme autonome. C'est-à-dire que je vais juger si je peux te confier de A à Z un cheval et ça concerne tes connaissances sur ses pieds, tes connaissances sur les maladies principales, sur les vices rédhibitoires, sur l'hippologie, sur le matériel, sur l'entretien

de matériel, sur savoir faire un box, évidemment monter dans différentes disciplines, etc. » Donc quand on se prépare au second degré, enfin, il y a le côté bébête…

Camille : Sport, technique.

Chris : … sport, machin. On veut réussir parce qu'on va réussir. Mais il y a quand cette promesse fondamentale, je trouve, qui nourrit toute l'obstination à s'entraîner, toute l'envie de passer ce concours qui fait… cet examen qui fait super peur. Moi, je l'ai raté une fois, enfin, donc je sais aussi ce que ça fait que de le rater, de ce que ça dit, de qu'on n'est pas.

Camille : Oui. Capable, enfin, la capacité.

Chris : Oui. Donc moi, ils me posent la question car j'avais 15 ans ou 16 ans, je n'aurai pas employé ces mots-là. C'est l'avantage d'avoir attendu. Mais aujourd'hui, je l'analyse comme ça et sans trop refaire le film de façon romantique. Il y a toute la partie ado, compète, etc. Il y a la partie aussi, on peut dire, imitation des copains. On est en groupe.

Camille : Oui.

Chris : Il y a une émulation classique d'adolescents. Au lieu de faire des trucs en moto, eh bien, c'est avec les chevaux. Et ça passe par des examens. Il y a l'envie, enfin, on peut multiplier les trucs de faire plaisir à sa monitrice, parce que le club est une espèce de famille comme ça. Bon, très bien. Mais il y a quand même cette fierté quand vous l'avez, ou cette déception quand vous ne l'avez pas, par rapport à ce que ça dit de « Je sais m'occuper d'un cheval. » C'est pour ça que pour… quand on décide de prendre des chevaux, Je n'étais pas cavalier.

Camille : Justement, j'allais…

Chris : Moi, je l'ai été. Et pour moi, c'était de l'ordre de l'impensable. Après, bon, eh bien, dans un couple, on discute. L'un sert à provoquer l'autre, à lui faire sortir de ses habitudes, etc. à le rassurer aussi. C'est-à-dire que « OK. Moi, je ne sais pas. Mais toi, tu sais. Donc tu vas m'apprendre. »

Camille : Me montrer, m'expliquer.

Chris : Moi, ce qui était compliqué, c'est que j'étais encore dans mes études. Donc par exemple, eh bien, tant qu'on est étudiant, on n'est pas autonome. Donc je n'ai pas de cheval tant que je ne suis pas autonome parce que je veux être autonome tout court avant d'être autonome avec mes chevaux. Voilà, il y avait des poupées russes comme ça. Et puis la vie heureusement, ça bouscule tout ça. C'est sans regret. Ça s'est bien passé. Mais l'autonomie, oui, je la mets d'abord sur ça, sur… Je pense qu'on m'a appris. Après, c'est pour ça que je parlais de vieux con peut-être parce qu'il y a quand même des trucs qu'on apprend dont on n'arrive pas à…

Camille : A se séparer.

Chris : … à se séparer. Ce qui n'est pas toujours bien. Mais c'est comme ça. Et ça, ça en fait partie. On a un cheval quand on est autonome. Alors apparemment, c'est sévère aussi. Parce que ça pose le cas de est-ce que j'ai un cheval quand je suis ado ? Par exemple, se faire offrir un cheval par ses parents. Mon ami a eu un cheval quand il était ado, offert par sa sœur aînée.

Camille : Et il est…

Ami Chris : La mère de S***a.

Camille : D'accord. Il était en structure …

Ami Chris : Non. Pas du tout. Il a été en structure trois semaines pour son débourrage dans mon club. Après, toujours…

Camille : Vous l'avez autogéré ?

Ami Chris : Oui. Alors ça a été du bricolage Parce que là, pour le coup, par rapport à ma vision, c'était hyper trop tôt. Donc c'était mes parents en gros. Puis après, quand je suis parti faire mes études, ça ne tombait pas bien. Puis après, moi, j'ai une phase sans...

Camille : Pratique, oui, vous m'aviez dit.

Ami Chris : … sans pratique. Ça l'a inclus lui aussi, c'est-à-dire que vraiment il n'y avait plus de cheval, il n'y avait plus de cheval. C'était en bloc. Donc c'est la mère de S***a, ma sœur aînée, qui avait des hectares sur le Causse noir. Donc c'était plus pratique. Mais bon, du coup, le cheval était là-bas.

Camille : Comme S***a a son cheval complètement là-bas.

Ami Chris : Voilà. Puis c'est S***a qui s'en est occupé après. Ça a été ce cheval-là. Son grand cheval.

Camille : Ah ! D'accord. OK.

Ami Chris : Le cheval de sa vie, c'est mon premier cheval.

Camille : OK. Je n'avais pas fait le…

Ami Chris : Oui. Donc au final, il aura eu une histoire vraiment familiale. Il sera passé dans les mains de tout le monde et toujours pour être finalement très choyé. Mais moi, ce que je sais, c'est que c'est… Alors j'avais 14 ans quand ma sœur… C'était un poulain qui est né chez ma sœur. Donc j'étais super heureux, enfin, je veux dire… je crois que c'est la seule fois que mes parents appelaient l'école pour m'autoriser à ne pas rester à l'école parce que le poulain était né. Ça étonnait tellement les profs que j'ai eu le droit de partir. J'étais au collège. C'était la naissance attendue. On a été resté tout le week-end pour que la jument mette bas. Évidemment, elle a attendu qu'on soit parti. Elle l'a fait le lundi matin.

Camille : Oui, plus personne.

Ami Chris : Donc il n'y a pas de doute sur le fait que j'étais super heureux. Mais en même temps, ce n'était vraiment pas le bon timing. Donc ça ne veut pas dire que pour moi, un ado ne peut pas se faire offrir un cheval. Il peut avoir un cheval dans un club. Ce n'est pas parce qu'on a un cheval dans un club que je vais avoir un jugement sur… Mais pour moi, quelle que soit la structure, que ça soit chez soi ou dans une pension, l'autonomie, elle est… Après, tout le reste, eh bien, c'est des signes effectivement d'autonomie. C'est comme si j'éprouvais la réalité, je ne sais pas, comme si un coup dur devait arriver, est-ce que je suis capable de m'occuper des chevaux ? Je suis comme ça, moi, j'adore quand le maréchal vient, je reste tout mon temps avec lui. Quand le véto vient… A chaque fois, j'éprouve, je vérifie si… Alors pas si j'aurais fait pareil, puisque je ne l'ai pas fait, je fais un peu de maréchalerie. Je sais faire la maréchalerie d'urgence. Mais je ne vais pas ferrer mes chevaux moi-même. Je ne vais pas les soigner moi-même. Par contre, je vais toujours vérifier que je sais détecter le truc qui ne va pas.

Camille : Qui ne va pas.

Ami Chris : Ça, ça me préoccupe tout le temps, tout comme les clôtures, détecter une clôture qui ne va pas. Comme là-bas, au fond, par exemple, c'est trois jours qu'il y a les fils comme ça. L'autonomie, c'est ça. Ce n'est pas tout faire seul et prétendre tout savoir faire. C'est faire beaucoup soi-même quand même pour ne pas être trop dépendant. Mais c'est surtout être capable, eh bien, comme le programme du second degré, depuis d'hippologie jusqu'à la pratique sportive, avoir une vue critique…

Camille : Et globale.

Ami Chris : … de chaque pan et savoir où on en est. Pour moi, c'est très lié au cheval.

Camille : Mais pour Chris du coup, on n'est pas du tout dans le même…

Chris : Eh bien, non, parce que…

Camille : Parce que vous n'avez pas passé d'examen en soi, peu importe, d'ailleurs.

Chris : Non.

Camille : Par contre, les compétences, on va dire, autres que techniques équestres ?

Chris : Je pense que mon ami me les a passé ça.

Camille : Oui, c'est ça. Vous lui avez transmis.

Ami Chris : Oui. Puis je pense être, comment dire, je ne vais dire pas directif, mais je pense que je lui ai passé ma façon d'être cavalier.

Camille : Oui.

Ami Chris : Je ne peux faire autrement. Autant quand j'étais prof, je sais me mettre en retrait. Mais autant, là, c'est… je ne suis pas son moniteur. Et j'ai toujours dit. Tu ne veux pas aller apprendre dans un club, très bien. Mais je ne suis pas ton moniteur. Je vais t'apprendre. Mais ça

sera très différent. Ce n'est pas super simple. Des fois, je pfft... Et c'est arrivé. Quand, c'était vachement intéressant, quand j'ai pris le poulain, tiens, par exemple, la question d'autonomie, elle s'est reposée, là. Quand j'ai mis Mazepa à la retraite. Euh, s'est posée la question de savoir quel nouveau cheval. Ça faisait longtemps que je n'ai pas eu de poulain puisque Mazepa, je l'avais eue, elle avait 2 ans, elle. Mais ça remontait à 14 ans auparavant. Puis on a vu plusieurs chevaux. Lui, il avait un vrai coup de cœur. Comme par hasard, c'était de nouveau un poulain. Il a eu 3 ans. Puis sur le coup, je dis : « Non, je n'ai pas envie de repartir sur… » Enfin, pas envie, l'envie, oui. Mais si je ne le sens pas, on n'a pas de structure, enfin, un poulain, c'est beaucoup de travail. C'est ce qu'on a fait. Vous savez la première année, il faut être sérieux. Là, on a été hyper sérieux. Mais on n'avait pas savonnerie à titre pro. On était dans le projet. Mais on savait qu'on allait aller vers ce projet-là. Donc je dis : « Mais c'est énormément de travail, un poulain. » En fait, le compromis, ça a été de se dire : « Bon, on transforme le terrain là-bas qui est bien plat, qui est un vrai rectangle. Ça peut être une carrière. »

Camille : En un espace.

Chris : On fait appel à une amie qui a été monitrice d'équitation pendant 30 ans, qui rêve de redonner des, enfin, ce n'est pas des cours mais de revivre ça.

Camille : Oui, des conseils.

Chris : Voilà. en fait, la décision d'acheter ce poulain-là, c'est parce que je savais que j'allais être accompagné et que je ne serai pas seul en charge du débourrage et du dressage et du premier travail qui est hyper exigeant, etc. Mais c'était la…

Camille : La condition.

Chris : … c'était la grande question qui est une autre façon de se demander : « Est-ce que je suis autonome pour me réoccuper d'un poulain ? » Je n'ai pas fait ça depuis longtemps. Je suis sorti d'un lieu de partage de savoir parce qu'être chez soi, c'est très, très bien. Mais on se prive des autres aussi. On ne monte plus sur un même lieu, avec des gens différents qui ont leurs propres expériences dont on parle. Qu'on soit d'accord, pas d'accord, qu'on se dise tout, pas tout. Peu importe. Mais voilà, on s'enferme aussi dans ce qu'on sait faire et dans ces certitudes. Donc ce n'était pas si évident que ça.

Camille : Et d'accéder, par exemple, à des forums comme on voit beaucoup pour justement aller chercher les incertitudes et…

Chris : Non.

Camille : Non. Parce que c'est le principe réseaux sociaux, Internet ou… ?

Chris : Vraiment pas. Oui, parce que le… parce que le peu que j'ai pratiqué sur des sujets que je connaissais, ça, c'est le premier point, ne me convainquait pas de la qualité des échanges

d'informations. Même s'il y a une utilité quand même qui est de découvrir des nouveautés. Ça, ça peut… des nouveautés techniques, des… Nous, on n'est pas dans des selleries tous les quatre matins. On est comme ça. Après, la nouveauté, on s'aperçoit qu'elle est rarement neuve et que finalement, on a quand même absolument l'essentiel par rapport à ce qu'on fait. On n'est pas dans une équitation super technique. Et la technique, c'est celle de la randonnée. Donc c'est du matériel qu'on va aller chercher en dehors d'une sellerie traditionnelle.

Camille : Classique.

Chris : Et on est sur du rudimentaire. Après, l'autre raison, c'est ça dépasse les forums d'équitation. C'est la perte de temps et l'invective qui…

Camille : Pour faire le tri ?

Chris : Oui. C'est insupportable. Après, peut-être une question de culture et ça allonge la liste vieux con. Mais c'est insupportable.

Camille : Par contre, est-ce que vous utilisez…

Chris : Les invectives, il y a beaucoup de jugements. Parce que nous, on est très peu réseaux sociaux. On n'a pas Twitter, on n'a pas tout ça. Mais on ne s'est mis sur les réseaux sociaux que pour la savonnerie. C'est tout.

Camille : Pour l'entreprise.

Chris : Donc c'est plutôt des réseaux sociaux où on ne débat pas en plus. Facebook, on utilise peu. C'est plutôt Instagram, c'est de l'image, c'est la belle photo. C'est très maîtrisé. Ce n'est pas hyper interactif. Donc ça correspond bien à l'ancien monde. Mais par contre, les réseaux sociaux hyper réactifs où il faut répondre dans la seconde parce que déjà, le lendemain, ça paraît trop loin. Et puis il faut occuper l'espace. Et puis c'est toujours crescendo parce que le principe, c'est quand même que c'est celui qui gueule le plus fort qui a peut-être une chance de…

Camille : D'avoir la réponse.

Chris : Bon, ça, c'est… Du coup, on n'y va jamais. On est très peu Internet en dehors du travail en fait. On est encore de l'âge de la télé.

Camille : Et de l'annuaire.

Chris : Oui. Depuis qu'on ne travaille plus. Non, oui, on travaille mais non, ça, d'ailleurs c'est fini. Mais dans l'esprit, oui, c'est à peu près ça. Si, c'est bien Netflix. Pour donner l'environnement global, on s'est abonné à ce genre de plateforme. Mais ce n'est pas interactif. C'est juste une autre façon d'utiliser la télé.

Camille : Bon, c'est comme on a marre de la pub à la télé.

Chris : Oui. Mais on ne va pas tellement… Après, non, sur les forums, non. Même professionnellement, on est dans un secteur où il y a beaucoup de nourriture self. Donc il y a

beaucoup de forums ou de blogs perso qui existent avec des partages d'expérience. Ça, ça ne donne pas confiance. Même sur des sujets aussi sérieux que de la chimie… Alors du coup, ça fait… Je prends ces deux exemples-là. Mais c'est quelques domaines où on peut être sûr de quelques connaissances. Du coup, ça permet de vérifier la qualité des informations qui sont… Et ça impose de faire énormément de tri, énormément. Ça ne veut pas dire que… Il y a forcément des gens super qui s'expriment et qui ont des belles connaissances et qui les partagent aussi. Mais c'est des heures.

Camille : Mais à la rigueur, vous connaissez les noms par ailleurs en fait ?

Chris : On a arrêté, je dirais qu'il y a une dizaine d'années, paradoxalement d'ailleurs. Je n'y avais jamais pensé. Mais c'est plutôt quand on a commencé à s'occuper, nous-mêmes, à 100%, des chevaux qu'on a arrêté d'aller regarder de temps en temps.

Camille : Ce que font les CALC

Chris : acheteruncheval.com, non ? C'était comme ça le…

Camille : Oui, ça existe toujours ça. lecheval.com.

Chris : Oui. Mais moi, j'en suis resté là, vous voyez.

Camille : Oui. J'avoue que je ne l'utilise pas trop les forums. « catégorie vielle conne »

Chris : Mais de temps en temps. Mais non. C'est une catégorie où on s'éclate quand même. Non, mais je ne sais pas. Quel a été le sujet, par exemple ? Moi, j'utilise beaucoup Internet. Alors pour le coup, si je l'utilise, ça va être comme je l'utiliserai en tant que chercheur, soit en train de préparer un cours pour la fac, soit en train même de faire des recherches pour une publication. Et j'ai toujours dit ça même à mes étudiants, je dis : « Méfiez-vous des gens qui vous déconseillent Google ou qui vous déconseillent même Wikipédia. »

Camille : Wikipédia s'est bien amélioré.

Chris : Oui. Wikipédia devient de plus en plus sérieux. Il y a des bibliothèques très sérieuses qui se sont désabonnées de la Britannica Encyclopédis ou d'Universalis Encyclopedia et qui se servent ou qui recommandent du Wikipédia. Plutôt que de les fustiger, j'ai dit : « Il faut apprendre à s'en servir. » Si c'est pour faire du croisement d'informations, là, oui. On va le faire. Donc, par exemple, je ne sais pas, appliqué au monde du cheval, sur quoi…

Camille : Ça peut, par exemple, besoin de sacoche ou de trucs imperméables ou de je ne sais quoi.

Chris : Voilà. Mais c'est rapide. Mais c'est quand même pour croiser des infos. Mais je ne sais pas, par exemple, Danubo, là, que vous avez vu, l'espagnol, c'est un cheval qui a des soles fragiles. Donc il peut faire des abcès…

Camille : Des bleimes aussi.

Chris : Oui, quand ils font des abcès…

Camille : Quand il marche sur un caillou ?

Chris : Oui.

Camille : Oui, c'est une bleime.

Chris : Oui.

Camille : Qui fait en fait comme une blessure, qui apporte du sang. Du coup, après, derrière, ça fait effectivement un abcès.

Chris : Oui, à l'intérieur. Oui, j'ai cherché un autre mot. Mais c'est comme…

Camille : La seime, c'est quand la corne se fend.

Chris : Voilà. Non, non.

Camille : Mais c'est vraiment la bleime, quand c'est…

Chris : C'est la bleime. Donc le.. Oui, mais c'est la bleime. Là, par exemple, je vais plutôt, enfin, moi, je vais avoir moins le réflexe d'appeler le véto.

Camille : Fourmilière, vous cherchiez.

Chris : De lui demander… Non, non. Parce que je pense que le véto, à chaque fois, il emploie le mot générique d'abcès.

Camille : Oui. D'accord.

Chris : Mais c'est vraiment des bleimes. Donc c'est plutôt à lui ou le maréchal, par exemple, qui va me dire : « Vous allez faire tremper le pied avec de l'eau avec de la javel, etc. » Si j'ai un doute, je sais que je ne vais pas aller chercher sur Internet.

Camille : Non, d'appeler le véto.

Chris : Je vais le rappeler. Je suis le mec chiant qui rappelle. Mais parce que sur Internet, je sais que je vais tomber sur X posts pour dire qu'il ne faut surtout pas employer le lin.

Camille : Surtout pas mettre de graine de lin. Surtout pas mettre de javel.

Chris : Bon, il y a un moment où donner, il faut quand même savoir à qui on s'en remet, décider et ne plus remettre en cause. Donc si je me remets à mon véto, eh bien, c'est lui que j'appelle ou le maréchal, c'est lui que j'appelle. Donc c'est pour ça qu'Internet n'est pas trop une source d'informations.

Camille : Puis que quelque part, vous créez, entre guillemets, un partenariat avec les acteurs qui vous entourent, donc le maréchal. Et si… c'est comme un désaveu finalement si vous utilisez une information récupérée sur Internet plutôt que d'utiliser…

Chris : Oui. Mais tout comme, je ne vais jamais voir un site médical, par exemple. Jamais !

Camille : Je ne sais pas le tri dans tout ça. Moi, je n'ai pas cette connaissance.

Chris : Oui. Puis ça ne me vient pas. Et si j'y pense, ça me paraît… Non, je vais voir le véto, le médecin ou je vais à la pharmacie.

Camille : Oui. Du type vous ne faites pas de l'automédication en allant voir le médecin ?

Chris : Non, je ne vais pas vérifier ou je ne vais pas… Ou si on annonce, si on me dit que quelqu'un a, un ami ou quelque de la famille, a une maladie super inquiétante et tout ça, je ne vais pas passer 5h sur Internet… Je n'ai pas du tout ce rapport à Internet. Les infos, je ne sais pas, je vais essayer de les avoir autrement, par des vrais gens.

Camille : Par les réseaux que vous avez, que vous connaissez ?

Chris : Oui. Mais réel, physique.

Camille : OK. Du coup, si… On parlait, là, des acteurs…

Chris : Locaux.

Camille : … locaux, voilà. Vous avez, en offre de services autour de chez vous, vous avez une, enfin, je suis passée. J'ai vu vraisemblablement une pension de retraite vu que c'était pas mal de vieux chevaux à vue de nez. J'ai vu des pensions professionnelles aussi sur la route. Mais il y a beaucoup de chevaux par ici ? C'est une région cheval ?

Chris : Là, oui. Comparé à d'autres parties du Tarn, si on parle en termes de département, oui, parce que là où on est, vous voyez, dans ce sens-là qui fait face à la maison, il y a vallée de la Verne Là-bas, au bout, elle va jeter dans l'Aveyron.

Camille : D'accord.

Chris : Euh, tout derrière, c'est la forêt de la G***y qui était la plus grande forêt du sud de la France jusqu'à ce qu'on plante les landes. D'accord ? Donc ça donne une idée jusqu'au 19e de la taille de cette forêt. Donc c'est des milliers de chemins.

Camille : Oui.

Chris : Chemins plutôt durs, de castine pour certains et puis d'autres chemins mous. Donc selon la saison, ça a été un grand lieu d'endurance, par exemple, alors très longtemps. Maintenant, ça s'est déporté vers Baumont Mais il y a 15 ans…

Camille : C'était ici.

Chris : … les endureurs qui aujourd'hui sont en Tarn-et-Garonne, ils étaient dans la Verne Et si on regarde derrière, là, c'est la forêt plus petite départementale, protégée, pas de chasseurs, super petit terrain, des chemins de terre noire.

Camille : C'est là où il y a le bout de bois ? C'est un bout de cette forêt-là là où vous avez les chevaux ?

Chris : Oui. C'est un reliquat. Elle vient vraiment mourir là. Il y a une petite interruption, mais micro interruption mais c'est un reliquat. La forêt arrivait quasiment jusque dans la plaine-là. Et jusqu'aux années 60, la plaine était assez marécageuse. La Verne avait un cours libre. Il y avait, paraît-il, des roseaux partout, des nénuphars. Il paraît que c'était superbe. Et ça a été remembré et aligné. La rivière, c'est un trait droit. La route, c'est un trait droit. Et les parcelles aussi. Le petit

bosquet qu'on a, lui, c'est un petit reliquat du bois qui rejoignait ces marécages, qui montait jusqu'au village qui est là. Et quand on y descend, il y a une tout petite perspective. Ça, c'est le voisin qui a grandi ici et qui me disait : « Moi, quand j'étais petit, je prenais ce chemin-là qui passe… »

Camille : Pour aller au village.

Chris : Et on voit effectivement qu'il y a quelques arbres alignés de même circonférence.

Camille : Qui était une allée.

Chris : Mais il en reste trois et deux. Donc selon comment on se tourne, on ne le voit pas.

Camille : On voit le chemin ou pas.

Chris : Oui. Donc c'est vraiment un endroit qui est très boisé avec énormément de chemins.

Camille : Donc assez propice au tourisme finalement.

Chris : Des clairières et du coup, beaucoup de chevaux. Si on sort un peu de la partie la plus boisée, on arrive sur le vignoble. Alors là, c'est des tapis de velours. Puisque là, ça va être un peu caillouteux de ce côté. Là, c'est des bons chemins. Puis si on part vers là-bas, c'est le plateau […] Et là, les chemins, c'est des tapis d'herbes. C'est le billard.

Camille : Oui, vous partez longtemps.

Chris : Donc ça s'y prête pas mal.

Camille : Du coup, il y a des gens qui offrent des services aussi ? Parce que vous m'aviez dit que vous galériez pour le gardiennage mais que vous avez trouvé une solution un peu alternative, on va dire ?

Chris : Oui, on a trouvé… Oui, alternative, peu bricolée.

Camille : Mais qui fonctionne bien.

Chris : Oui, qui fonctionne. Par contre, ce n'est pas avec des professionnels de l'équitation.

Camille : Parce qu'il n'y a pas de professionnels qui proposent des services adaptés au tourisme en l'occurrence ?

Chris : Il y avait une jeune fille dans le, jeune femme, dans le village qui avait monté sa structure de groom à domicile.

Camille : Ah oui ! Vous m'en avez parlé effectivement.

Chris : Alors elle faisait ça à mi-temps. Et à mi-temps, elle travaillait à Décathlon. Puis parmi les écuries, grosses écuries, qui l'employaient comme ça, il y en a une qui a dit : « Écoute…

Camille : Qui l'a embauchée à temps plein.

Chris : … reste chez moi au lieu de faire tous ces kilomètres. J'ai assez de travail. » Du coup, elle a arrêté. Dans les professionnels, on va trouver à proximité quelques clubs. Donc on n'est pas dans

la prestation de service aux particuliers. Mais on va trouver quelques clubs, un centre de tourisme équestre en pleine forêt.

Camille : Et qui, là, professionnel qui vit de ça ?

Chris : Oui, c'est un club qui existe depuis 30 ans. Là, c'est la fille qui vient de reprendre l'affaire de la mère. Donc il y a une notoriété importante dans le coin, et qui fait du tourisme équestre avec une activité de balade l'été et tout ça.

Camille : Oui. Peut-être de randonnée, de prestation, logement, machin.

Chris : Oui. Après, ce que je connais moins mais je le vois en bord de route, c'est des petits clubs. On voit des cartes FFE. Mais on devine que c'est quand même des petites structures.

Camille : Ce n'est pas des écuries de pension ? C'est vraiment du…

Chris : Alors il y a ça aussi. Ça, il y en a. Selon les routes qu'on prend pour aller à G***c, là, on voit des très belles pensions. J'ai l'impression même qu'il y en a de plus en plus.

Camille : Mais plutôt des petites structures du coup ?

Chris : Alors oui. C'est quoi les petites…

Camille : A l'œil.

Chris : Oui, à l'œil, je dirais…

Camille : Une dizaine de chevaux.

Chris : Oui, voilà. Après, il va y avoir des prestataires de type alors maréchaux…

Camille : Véto.

Chris : … véto.

Camille : Sellier.

Chris : Il y a une sellerie. Mais là, il faut déjà faire une trentaine de kilomètres.

Camille : Je pensais à des saddle-fitteurs.

Chris : Euh, des bourreliers, de la réparation, de la fabrication.

Camille : En fait, je pense, c'est même des gens qui viennent… Alors ça devient à la mode en France, mais dans les pays anglo-saxons, on a ça depuis toujours en fait, des gens qui viennent vérifier que votre selle soit adaptée à votre cheval parce qu'ils évoluent, ils se musclent, machin, etc.

Chris : Et qui se déplacent sur…

Camille : Alors ça, il n'y en a pas par ici ? D'accord.

Chris : Non, mais il y a peut-être. Mais je ne connais pas. Non, je cherche le mot.

Camille : Des ostéos.

Chris : Oui. Voilà. Les ostéos.

Camille : Dentiste.

Chris : Oui. Bon, c'est le véto.

Camille : C'est le véto ?

Chris : Oui. C'est le véto. Mais je pense que l'ostéo le fait aussi. Mais nous, c'est le vétérinaire. Les équins et les…

Camille : Ah oui ! C'est un spécialiste équin ?

Chris : Oui.

Camille : Lié au fait qu'il y a beaucoup de chevaux par ici ?

Chris : Oui. Alors là, nous… Alors pour le coup, pour le véto équin, on est tourné dans le 82, on est à 10 km de Tarn-et-Garonne. Mais que vous alliez su Gaillac ou sur la ville voisine, chaque clinique vétérinaire a ses spécialistes équins.

Camille : Le fait que vous soyez, pas dans le compétiteur, que vous n'ayez pas des 100 et des 1 000 à dépenser sur les chevaux, ça pose un souci, ça ? Ou peu importe, un cheval est un cheval.

Chris : Moi, je ne le sens pas.

Camille : Oui

Chris : Non. Je ne le ressens pas.

Camille : Oui, il n'y a pas de différenciation.

Chris : Non. Honnêtement, non. Je crois pouvoir dire, sauf trou de mémoire, que je ne pense pas avoir ressenti ni du désintérêt ni le fait de dire : « On va moins soigner. » Ça a même été l'inverse. La jument que vous avez eue qui est ici, elle a été, je ne sais si elle vous a dit, mais vraiment très, très gravement malade quand on vivait dans les Yvelines. Elle s'est empoisonnée avec de Cenesson de Jacob.

Camille : Ah ! Oui, si. Vous m'aviez dit. Oui, c'est ça.

Chris : Et la clinique vétérinaire, c'était clinique de renom, puisque c'était la clinique des Bréviaires.

Camille : Ah oui.

Chris : Qui n'est pas tout à fait des tarifs de randonneurs, enfin, il y a tous les randonneurs mais ce n'était pas les nôtres. Sauf que, vu l'urgence vitale…

Camille : Oui, il fallait faire quelque chose.

Chris : … enfin, notre propre véto a dit : « Aux Bréviaires directement. Et ce n'est pas sûr qu'elle s'en remette. » Elle y est restée quasiment un mois suspendu par des sangles. Elle a perdu 150 kilos, toute la peau de la tête…

Camille : Oui. A cause des licols.

Chris : … peau desquamée qui s'arrachait. Les vétos, et toute l'équipe, pour le coup, alors c'était au moment de… c'était au moment, pour retrouver la date, des Jeux Olympiques qui avaient lieu en Grèce.

Camille : A Athènes. Donc en 2004

Chris : A Athènes.

Chris : Oui, voilà. Je me rappelle parce que les Bréviaires servaient de point d'étape à certaines équipes olympiques qui faisaient un stop là, parce qu'il y avait les infrastructures, etc.

Camille : Oui, les écuries de transit.

Chris : Donc il y a tout le staff avec les superbes camions. Et les chevaux de l'équipe américaine.

Camille : Oui, parce qu'ils étaient en quarantaine en fait, on va dire.

Chris : États-Unis. Puis il y avait une autre équipe étrangère, je ne me rappelle plus laquelle.

Camille : La Canada peut-être ?

Chris : Oui, je ne sais pas. Donc j'imaginais le niveau des chevaux, le niveau des camions, le nombre de grooms pour s'occuper de tout ça.

Camille : Groom, personnel, staff.

Chris : Puis nous, dans notre vieux master aménagé chevaux 1981, cette jument qui arrive complètement…

Camille : Demi-trait.

Chris : … qui ne ressemble à rien. Et les vétos, je leur ai dit comme ça, une fois que j'ai pu arriver sur place, la jument était arrivée avant moi, je dis : « Écoutez, cette jument, peu importe pour quelles raisons, mais elle est hyper importante, premièrement. Deuxièmement, je la connais par cœur. C'est moi qui l'ai élevé. C'est une battante. Ça va vous paraître très bête. Ce n'est pas de la science. Mais je sais qu'elle a l'appétit de vivre qui est hors du commun. On l'a vu dans d'autres circonstances avant. Donc franchement, je ne sais pas à quoi vous allez vous servir de ça, mais essayez de vous en servir. J'aimerais qu'on ne baisse pas les bras avant elle. » Je dis : « Et troisièmement, je n'ai pas les moyens de vous payer. » Donc je dis : « Vous avez vu, là, les Américains, c'est eux qui vont payer l'essentiel de la facture. Vous leur facturez ce que vous voulez. Et moi, il faut que ça reste raisonnable. Mais on n'oublie pas les deux premiers points, c'est-à-dire qu'on ne baisse pas les bras et elle veut vire. »

Camille : Ils ont dû sourire.

Chris : Donc ils se sont marrés. Ce qui était sympa à l'époque, c'est qu'on avait monté notre association de cavaliers.

Camille : Oui, je me souviens de ça.

Chris : C'était la jument mascotte de l'asso parce que dans les Yvelines, on avait fait ça justement un peu pour amener les gens à l'extérieur et tout. Donc pour eux, cette jument, elle était olympique. Parce que ce n'était que des cavaliers ou cavalières qui osaient aller dehors. Mais c'était leurs premiers pas, leur premières rando. 48h, c'était déjà énorme et tout. Puis vous voyez, Mazépa qui grimpait aux arbres, qui faisait tout. Donc elle avait un côté très mascotte de l'asso qui fait que toute l'asso défilait sans cesse aux Bréviaires. Elle a passé un mois, il y avait toujours quelqu'un qui vient voir.

Camille : Qui vient voir.

Chris : Tout le temps, tout le temps, tout le temps. Et ça, ça a créé une empathie avec tous les vétos. Donc là-bas, elle était devenue…

Camille : Mascotte aussi.

Chris : … la petite mascotte. Du coup, on avait sympathisé avec les Américains qui venaient la voir, qui découvraient qu'en France, on faisait du cheval sur les chemins. Alors parce que pour eux, soit on est un cow-boy dans le Montana, soit on fait… Mais c'est des univers totalement opposés. Donc ils trouvaient ça amazing évidemment. Donc c'était finalement hyper triste parce que franchement jusqu'au dernier jour, on a espéré. Et en même temps, c'était très, très fort. Le dernier week-end où vraiment les vétos ont dit : « Bon, écoutez…

Camille : Là, il faut faire une décision.

Chris : … on n'ira pas au-delà. Elle a 48h pour s'en sortir. » Et là, je vous assure que je n'invente rien et je ne vous grossis pas le trait, on a pris les amis les plus proches de l'asso. Le pré où elle était, il y avait… c'était un pré où ils étaient 5 chevaux, les amis propriétaires des autres chevaux ont ramené leur tapis de selle, ont ramené leur couverture pour qu'on mette tout ça dans le box de Mazépa, qu'elle ait les odeurs de tout.

Camille : De ses copains.

Chris : Voilà. On s'est relayé la nuit. C'était vraiment le truc. Et les vétos, mais ils ont été, enfin, on n'a pas payé si cher que ça.

Camille : Puisque déjà, un mois dans une clinique…

Chris : Oui. Alors c'était beaucoup. Mais honnêtement, je pense que…

Camille : Oui. Ils n'ont pas fait tirer.

Chris : … ils ont tiré au maximum…

Camille : Ils avaient les étudiantes peut-être aussi. Du coup …

Chris : Oui. Ils ont mis des étudiants. Puis il y a moi et Tango. Au début, ils y étaient tous. Après, ils ont diminué le nombre de vétos qui s'occupaient d'elle. Mais de toute façon, c'était stationnaire.

Il y avait plein qui bougeaient. Donc qu'ils soient 4 ou 1, ça devenait pareil. Mais ils continuaient quand même à faire les…

Camille : Les rondes.

Chris : … les rondes de nuit. Ils faisaient, enfin, vraiment… C'est pour ça que, c'est par rapport à votre question, je suis le plus mal placé pour dire qu'on est moins bien traité quand on ne fait que de l'équitation d'extérieur, qu'on n'a que des chevaux d'extérieur ou de loisir.

Camille : Ce n'est pas ce que vous ressentez ?

Chris : Non, jamais. Ici, encore moins. Parce qu'ici, à l'ordinaire, on a des vétos qui sont…

Camille : Il y a beaucoup de particuliers.

Chris : … qui sont habitués à ça quand même.

Camille : Oui. Il y a beaucoup de particuliers et d'indépendants.

Chris : Oui. On est le, enfin, il faudrait leur poser la question, parce que je n'ai pas une vision globale de leur clientèle. Mais oui, c'est très atomisé quand même, les propriétaires d'équidé. On vient s'établir dans des coins comme ici, parce que c'est encore des endroits où on peut, pour pas trop cher ou en tout cas, à prix raisonnable, acheter une maison et un peu de terrain. Du coup, mettre son cheval dessus, enfin, c'est reculer. Quand vous êtes à Gaillac, 20 km, rien que de dire Puycelsi vous avez l'impression que vous vivez en haut du mont mais l'hiver. Que c'est toujours l'hiver ici, il y a toujours de la neige. C'est super loin.

Camille : Alors qu'on est quand même dans le sud.

Chris : Vous êtes à R***e, c'est 23 km. Ils vous souhaitent bon courage pour rentrer chez vous. On a une vision du bout du monde ici. Donc ça aussi, ça attire les cavaliers. C'est-à-dire que…

Camille : L'isolement.

Chris : L'isolement qui est vécu parce qu'en kilomètre, ce n'est rien. En un quart d'heure, on est en ville. Mais je ne sais pas, il y a des barrières psychologiques ou des barrières de paysage et les gens croient qu'on est au milieu de la forêt, que c'est hyper sauvage. Du coup, ça attire aussi les gens qui veulent vivre comme ça avec leurs chevaux. Donc pour les vétérinaires, pour les maréchaux-ferrants, pour tout ça, je pense qu'on est une partie assez importante de leur clientèle. Donc ils ne cherchent pas tous des écuries où ils n'ont qu'un seul interlocuteur pour 30 chevaux avec un horaire et puis après, ils gèrent tout. Il y en a qui veulent ça. Bon, voilà, c'est très vite…

Camille : Deux visions différentes.

Chris : Voilà. ils vont vous dire trois fois qu'ils ne sont pas libres parce qu'il faut vous placer entre ces grosses écuries, eh bien, vous, comme vous êtes pressé quand même de referrer, eh bien, vous passez à quelqu'un d'autre. Après, vous arrivez à trouver rapidement un maréchal qui travaille comme vous vivez. En gros…

Camille : Et ça a été compliqué à trouver, ça ? Enfin, vous avez…

Chris : Non. Parce que là, enfin, c'est personnel. Je ne fais pas des généralités. Peut-être que vous interrogerez quelqu'un d'autre à 3 km, vous aurez d'autres réponses. Ce n'est que personnel. Mais nous, non, parce que quand on est arrivé ici, on a sympathisé avec des gens de chevaux. Il y a eu un réseau très vite qui a fonctionné en termes de bouche à oreille.

Camille : Parce que vous les connaissiez déjà ?

Chris : Non.

Camille : Ou juste parce que vous avez vu qu'ils avaient des chevaux, vous êtes allé les approcher ?

Chris : Non, c'est l'inverse.

Camille : Ah oui ! D'accord.

Chris : C'est eux qui se sont rapprochés de nous en voyant qu'on avait des chevaux, là, au bord de la route, qu'il n'y avait jamais eu de chevaux dans cette maison. Donc ça intriguait. Deux garçons, deux chevaux.

Camille : Ah ! De nouveaux habitants.

Chris : Il y a plein de raisons pour…

Camille : Qu'est-ce qui se passe ?

Chris : Alors comme il y a quelques bonnes soirées, il y a quelques bars animés pendant l'été. Il y avait des bodegas à l'époque, etc. et que les cavaliers d'extérieur ne sont pas les derniers, etc.

Camille : A faire la fête.

Chris : Il y a toujours un moment où les barrières tombent et voilà. Ça se fait comme ça. C'est un peu comme votre stock de…

Camille : Répondant.

Chris : … de pharmacien, médecin, etc. Vous arrivez, vous prenez un peu avec l'annuaire parce que vous ne connaissez personne. Puis après, avec les premiers amis que vous vous faites ou les premières connaissances, quand vous n'êtes pas content d'un professionnel, vous vous en parlez. Et là, il y a tout un bouche à oreille qui commence à fonctionner. Vous gardez ce dont vous êtes content. Vous changez si vous pensez que vous pouvez avoir mieux.

Camille : Oui, parce qu'on n'a pas tous les même pratiques non plus, et qu'on n'a pas tous les mêmes besoins.

Chris : Oui. Mais par exemple… Oui, oui. Parce que ce n'est pas la qualité des professionnels qui est en cause. Nous, notre premier maréchal, sa spécialité, c'était les arabes de chevaux. Bon, entre ça et un cob-normand vous voyez la taille. Ce n'est pas de la même taille du pied.

Camille : Oui.

Chris : Donc autant vous dire que les fers, ils ne tenaient pas.

Camille : Non, ça n'allait pas.

Chris : Il y a toute une période où nous, on s'est installé en plein hiver. Donc forcément, où ce n'est pas évident, là, l'hiver. Là, il fait beau aujourd'hui. Mais quand il ne fait pas beau, tout le monde est chez soi, enfin, vous ne rencontrez pas… les restos, pour le coup, sont fermés. Les bars sont fermés. Ils rouvrent au printemps. Donc là, pour connaître les gens de chevaux localement, c'est plus compliqué. Donc on a eu toute cette période où on faisait appel à ce maréchal-là. Puis, bon, on a mis du temps à comprendre. Mais les fers ne tenaient pas.

Camille : Il ne savait pas faire.

Chris : Non.

Camille : Plutôt que de vous dire il ne savait pas faire et vous renvoyer sur un collègue qui sait faire…

Chris : Oui. Ça, il aurait dû. Mais il y a un moment où à force de parler, vous comprenez, parce qu'on commence à sympathiser. Puis on raconte ses week-ends. Et ses week-ends…

Camille : C'était les concours de show.

Chris : … ce n'est que des show. Là, on se dit : « Mais peut-être qu'il ferre surtout ses chevaux-là. » Après, on en parle avec lui. Puis voilà, et qu'en fait, il n'a jamais posé des fers comme ça. Ce n'est pas le même savoir-faire. Un cheval qui pèse 650 kg, qui a des pieds comme ça et qui vit tout l'hiver dans la boue…

Camille : Ou un qui fait 400.

Chris : Même pas. C'est des mini trucs qui vit sur de la moquette. Le fer n'a pas la même fonction.

Camille : Non, non.

Chris : Du coup, le savoir-faire n'est pas le même. Là, on a pu changer… on n'a pas changé mille fois. On n'a changé qu'une seule fois.

Camille : Oui. Donc bonne pioche.

Chris : Oui, bonne pioche. Mais parce que c'était le bouche à oreille. Ça veut dire qu'on a changé quand quelqu'un nous a indiqué… et l'ironie a fait que c'était quelqu'un que je connaissais en Aveyron quand j'étais adolescent…

Camille : Excellent.

Chris : … qui était dans l'autre club de R***z. Donc on était très concurrent en compète et qui est maréchal-ferrant à, je ne sais pas, 18 km d'ici.

Camille : Excellent ! Comme quoi le monde est petit.

Chris : Oui.

Camille : Le monde du cheval particulièrement.

Chris : Ça, ça fait… Oui, ce monde-là est super petit. On se recroise. Donc ça, ça fait partie des bonnes surprises. Sur les vétérinaires, pareil. Sur les ostéos, pareil, même chose.

Camille : Quand on parle, sur le gardiennage, sur un service, quel qu'il soit, pour vous quel est le prix juste ? C'est celui que vous estimez au départ ou à partir de quel moment, vous considérez que c'est trop cher ?

Chris : Alors ça, c'est très compliqué.

Camille : Parce que si je vous demande le tarif pour un gardiennage, peu importe, vous allez me dire, c'est 30 € par nuit ou je ne sais pas, enfin, peu importe. Mais par contre, qu'est-ce qui va faire que le prix que vous mettez a la valeur juste ou pas ?

Chris : Euh, alors le gardiennage dont on parle, c'est un gardiennage où la personne se déplace. On est absent. C'est elle qui se déplace.

Camille : Elle vient habiter dans la maison.

Chris : Oui. D'accord. Parce que…

Camille : Non, je ne sais pas. Je ne sais pas comment c'est chez vous.

Chris : Alors il y a deux options : il y a celle où on confie toute la maison. Mais ça, on le fait plutôt gratuitement…

Camille : Oui, avec la famille.

Chris : … avec la famille ou des amis qui en profitent pour être à la campagne.

Camille : Oui. J'ai même quelqu'un qui m'a dit : « Eh bien, j'ai quelqu'un qui est trop petit chez lui. Donc en fait, il vient chez nous pour faire ses fêtes. »

Chris : Oui. C'est vraiment, enfin, alors pour ça, on a la famille. Et puis on a des amis, par exemple, de centre-ville de T***e.

Camille : Oui. Voilà. Qui ont besoin de prendre l'air.

Chris : Donc là, on est en dehors d'un cycle marchand. Donc ce n'est pas tarifé. C'est comme un échange de bon procédé. Même si c'est à notre demande. Il y a une demande quand même à la base, c'est vrai. Ce n'est pas juste : « Tiens ! Ça serait sympa de se faire un week-end, etc. » Mais donc c'est intéressé quand même mais c'est en dehors de… Après, si on ne repose pas sur une relation amicale ou familiale, jusqu'à maintenant, c'est quelqu'un qui ne vient que le temps de s'occuper, de soigner et qui repart. Parce que, alors ce n'est pas que ça ne nous conviendrait pas. Ce n'est pas ça. C'est parce que c'est quelqu'un qui habite dans le village…

Camille : Oui, juste à côté.

Chris : … donc à 6 km de là.

Camille : Il ne va pas quitter chez lui pour venir habiter ici.

Chris : Oui. C'est un peu compliqué. Il le ferait, je pense, si vraiment on disait : « Il faut vraiment que tu sois là. » Mais c'est compliqué aussi proche de faire sortir quelqu'un de chez soi, de sa famille. Alors dans ce cadre-là, du coup, qui est le seul tarifé…

Camille : Marchand.

Chris : … quel est le critère ? Moi, je dirais que le critère, c'est le temps passé. Mais bon, c'est particulier parce que, un, il y a plein de variables, un, en termes… la variable compétence, on prend quelqu'un qui est à peine compétent…

Camille : Oui, mais vous l'avez formé.

Chris : … qu'on a formé. Voilà. Donc on estime qu'il est sûr. Mais ce n'est pas quelqu'un qui arrive avec son expérience d'homme ou de femme de cheval. L'éloignement, il y en a très peu. Il y a 6 km. Après, il y a le temps que ça prend. Du coup, de ces trois critères, pour moi, c'est le temps qui est le plus important de…

Camille : Il ne va pas juste passer 5 minutes à regarder si tout le temps est debout. Il va prendre le temps d'aller vérifier, faire une caresse ou je ne sais pas.

Chris : Oui. On demande de regarder, par exemple, l'état des clôtures s'il y a eu du vent, des orages.

Camille : Un animal qui est passé au travers.

Chris : Voilà. Euh, de vérifier l'eau, de, enfin, bon, tout ça. Donc je ne sais pas. On ne va compter que, mettons, c'est une demi-heure. Ça va être une demi-heure par jour en essayant de comprimer parce qu'en général, c'est quelqu'un qui fait ça en plus de bien d'autres choses.

Camille : Oui.

Chris : Donc là, on a établi un tarif qui est de 15 € la demi-heure.

Camille : Par jour.

Chris : Du coup, ça devient 15 € par jour. En-dessous de 30 € de l'heure.

Camille : Oui. Du coup, si vous aviez le choix entre… parce que là, en plus, vous avez un problème de… eh bien, il n'y a personne d'autre, entre guillemets, si vous avez le choix sur l'utilisation du service, vous avez privilégié quelqu'un qui va être, comme vous, dans votre mode de fonctionnement, on va dire, ou quelqu'un qui a plus l'expérience ?

Chris : Euh, c'est-à-dire, notre mode de fonctionnement ?

Camille : Parce que vous, vous avez une façon à vous de faire les choses. Et vous l'avez formé pour qu'il fasse les choses comme vous, vous faites. Mais par exemple, on va dire, mon exemple, moi, je viens avec mon bagage, j'ai toujours fait comme ça avec les chevaux. Eh bien, je vais faire comme moi, je fais.

Chris : Oui. On est sur des choses assez basiques : donner du foin, du grain, de l'eau, vérifier qu'il n'y ait pas clôture à terre. On est sur ça. Il n'y a pas de travail, enfin, il n'y a pas de travail du cheval, je veux dire. On ne va pas demander à longer le cheval. On ne va pas demander à le monter. On ne va pas demander à faire un travail à pieds. On est vraiment sur soigner, mettre du foin dans des bacs. Donc une fois qu'on est d'accord sur la quantité, c'est nous prescrivons la quantité. Le grain, pareil. Et l'eau, faire que le niveau d'eau soit suffisant. On n'est pas obligé d'avoir des bacs toujours plein mais en tout cas, qu'il y avait toujours. Donc la question… ou alors ce que j'accomplis avec ce que j'imagine ? Mais la question de faire différemment ne se pose pas vraiment sur cette partie-là.

Camille : Eh bien, j'ai des fois des gens qui m'ont dit : « Eh bien, le fait qu'il vienne déjà, c'est bien. »

Chris : Oui. Non mais c'est ça.

Camille : Non, mais parce qu'en fait, il y a des gens qui se font payer pour des prestations mais qui en fait ne passent.

Chris : Ah ! Qui ne viennent pas ?

Camille : Oui.

Chris : Non, moi, ça, je n'avais pas envisagé que …

Camille : Oui, eh bien, ça existe malheureusement.

Chris : Oui. Après, on n'a pas fait appel à des ni à des inconnus, ni à des professionnels. Alors du coup, le… Non, non, ça, je ne l'ai même pas imaginé.

Camille : C'est pour ça que j'allais le pointer.

Chris : C'est carrément filppant. Non, non. Ça ne m'avait même pas traversé l'esprit. Vous mettez une nouvelle angoissante en fait.

Camille : Je suis désolée.

Chris : Non. Mais parce que vu à qui on fait appel, je n'ai pas de doute.

Camille : Oui, c'est ça. Là encore, parce que le bouche à oreille fait que vous êtes…

Chris : Mais par contre, je peux aussi répondre autrement quand même parce que si je me place dans la situation où j'aurais eu le choix dès le début, je pense quand même que je serais allée vers la personne compétente, et pas la personne à former. D'accord ?

Camille : OK.

Chris : Je pense que si… Eh bien, par exemple, quand il y avait la jeune femme dont je vous parlais…

Camille : Oui, qui était groom.

Chris : … donc elle faisait ça à titre pro. Elle montait sa structure auto-entrepreneur. Mais bon, c'était pro. Prioritairement, c'était à quelqu'un comme ça que je voulais m'adresser. Il se trouvait qu'on était hyper chanceux d'avoir quelqu'un comme ça, c'est improbable, à 6 km de chez soi. C'était quand même une chance… Mais quand elle a arrêté, j'aurais bien aimé trouver…

Camille : Quelqu'un de travail.

Chris : … quelqu'un pareil. Évidemment, eh bien, on a la chance une fois, mais pas toujours deux, dans un rayon aussi court. Bon, on est passé à un plan B. Mais c'est quand même plutôt un plan B qui est quand même moins sécurisant pour l'esprit. C'est-à-dire que, je vais vous donner deux exemples, s'occuper des chevaux l'hiver et l'été, ce n'est pas du tout la même chose quand on ne s'y connaît pas tant que ça. L'hiver, c'est plus dangereux. Il y a plus de choses à faire. Il faut rentrer dans les pâtures. Ça glisse. Un cheval peut…

Camille : Il faut anticiper les mouvements.

Chris : Oui. Il y a un peu plus de rapport que l'été où on regarde juste si les clôtures vont bien. Nous, on va plutôt mettre les chevaux dans des prés où il y a de l'herbe quand on part pour essayer de minimiser le travail. Du coup, si on part quand il y a de l'herbe, eh bien, la personne qui s'en occupe, c'est un coup d'œil, de l'eau et le regard sur les clôtures. Alors que l'hiver, c'est plus que ça. Il y a un peu plus de prise de risque. Il faut rentrer dans les box. Il faut être avec la brouette dans le box avec les chevaux. Il faut faire les crottins. Parce que si on part 15 jours…

Camille : Oui. Non mais vous n'allez pas laisser la botte.

Chris : … c'est impossible. Donc par exemple, on va demander ça. Là, il y a du travail pour le coup. Mais ça veut dire que la personne va quand même manier une fourche, une pelle à crottin, une fourche à crottin, passer un peu derrière les chevaux même si on dit qu'il ne faut pas. Mais il y a quand même, à un moment donné, où on est dans l'axe quand même des postérieurs, etc.

Camille : Oui. Puis il vaut mieux être très proche dans ce cas-là, c'est moins dangereux.

Chris : Oui. Donc ça, par exemple, d'être avec quelqu'un qui n'est pas… qui n'a pas ce savoir faire…

Camille : Oui, ce sens-là. Ça vous inquiète un peu plus.

Chris : C'est quand même un peu plus inquiétant l'hiver. Repérer un cheval qui ne va pas bien. On sait bien que l'œil ne sera pas le même. Chez quelqu'un qui ne connaît pas les chevaux…

Camille : Là, je peux vous assurer qu'il y a un tas de professionnels qui ne le verront pas non plus.

Chris : Oui.

Camille : Non, non. Ça, je peux vous le confirmer et vous l'assurer.

Chris : Vous m'enlevez toutes mes dernières illusions.

Camille : Après, il y a des bons professionnels. Mais sur ce genre de situation, je peux vous assurer qu'on est souvent plus déçu qu'autre chose.

Chris : Chez les gardiens de chevaux, vous voulez dire ?

Camille : Oui. Enfin, de ce que j'entends. Dans tous les entretiens que j'ai, les gens ne font plus appel à des prestataires.

Chris : Par contre, je serais plus exigeant avec un prestataire pro qu'avec…

Camille : Eh bien, non. Soyez-le moins parce que…

Chris : Peut-être que je resterai avec un non spécialiste, mais formé maison. Peut-être.

Camille : De ce que j'entends dans mes entretiens, c'est malheureusement…

Chris : Oui, c'est vrai. J'attends vos conclusions avec impatience pour savoir ce qu'il faut faire.

Camille : Alors du coup, on avait déjà pas mal parlé du cadre associatif dans l'ancien entretien. Donc ça, pas de soucis. Oui, est-ce que vous pourriez me dire quelle est votre relation avec les chevaux en soi ? Comment vous me la décririez, cette qualité de la relation ?

Chris : C'est compliqué, ça.

Camille : Oui.

Chris : Euh…

Camille : Par exemple, euh, de quoi, pour vous, en général, les chevaux ont besoin ?

Chris : Euh, bon, ça ne va pas être terrible. Mais ils ont besoin, eh bien, ça ne leur est pas propre, d'abord, de ne pas grand-chose, sauf quand on leur pose des contraintes. Du coup, ils ont besoin d'attention. Enfin, le premier mot, il est très général. Mais spontanément, c'est ce qui me vient à l'esprit quand j'entends cette question-là. C'est-à-dire qu'on y fasse attention. On leur pose des contraintes qui sont des limitations de l'espace. C'est-à-dire qu'ils n'ont pas un accès illimité à l'eau, ils n'ont pas un accès illimité à la nourriture. Eux ne sont pas forcément autonomes. Donc pour moi, ils ont d'abord besoin de ça. Ils ont besoin de bien aller, d'être paisible, d'être tranquille. Pour moi, un cheval, c'est… Mais bon, ce n'est pas qu'un cheval. Si on parlait des vaches parce qu'on serait passionné de vaches, je pense que je dirais sans doute la même chose. Mais un cheval, il a besoin de son pré et de ne pas avoir de souci en tête. Pour moi, c'est un animal qui est paisible, que je dois regarder. Alors j'aime bien comme tout à l'heure, quand le cheval nous voit et qu'il fait quelques pas vers nous. Alors bon, là, c'était très en bas. Ils étaient un peut-être feignants.

Camille : Oh ! Plusieurs fois, ils sont commencés…

Chris : Oui, mais l'espagnol, si ça monte moins, du bout du pré, quand c'est ici, par exemple où c'est un peu plus plat, du bout du pré, bon, ils vont arriver. Il vient jusqu'à vous. Donc ça, c'est tout la partie affective qui est très réconfortante, très narcissique aussi.

Camille : Par rapport à vous, ça ?

Chris : Voilà. Oui. Lui, il a un égo beaucoup plus simple. Mais ça fait plaisir. C'est un truc de gamin. On arrive, et on se dit : « C'est mon cheval. » Et puis en plus, il vient jusqu'à moi. Que je l'appelle ou pas, même c'est mieux. Bon, tout ça, pour moi, c'est des images de gamin…

Camille : Vous avez grandi avec L'étalon noir aussi

Chris : Oui, c'est ça. L'étalon noir, Crin-blanc, puis le cheval de Zorro.

Camille : Tornado.

Chris : Voilà. C'est ça. C'est vraiment des mythes puissants, anciens qui sont des mythes fondateurs de toutes les civilisations quand même, pas à vous que je vais l'apprendre, de cette relation entre le cheval entre le cheval et l'homme. Alors après, si on pousse un peu plus loin que, alors j'essaie de rester dans la question « Qu'est-ce que c'est que cette relation ? » Je ne sais pas, pour moi, c'est une relation, alors là, on va partir très loin de notre côté. Mais pour moi, c'est une relation civilisationnelle. C'est quelque chose de très, très puissant autant à terre que monter, même si tout à l'heure je vous disais que je faisais peu de travail à pieds, une fois le cheval adulte… parce que ce n'est pas ma culture. Et je n'ai pas ce réflexe et je n'ai pas appris et je n'ai pas rajouté ça à ma culture de faire un travail à pieds tout au long de la vie du cheval. Donc il y a du travail à pieds quand il est poulain. Puis passé 6 ans, je redeviens à un cahier très classique. À l'ancienne plutôt. Mais par contre, à pieds, c'est l'univers du soin, c'est nourrir. Mais même faire une clôture, réparer une clôture avec des chevaux qui sont dans la pâture en question ou dans la pâture d'à côté, pour moi, c'est aussi être avec eux. Ça fait partie de la relation. Quand je fais une clôture, je n'ai pas une relation avec un poteau ou avec un fil électrique. Quand je fais la clôture, je m'occupe de mon cheval.

Camille : De l'animal qui est dedans.

Chris : C'est ce qui fait que je supporte de faire des clôtures. Parce que sinon, c'est quand même désespérant de passer sa vie à toujours réparer les clôtures qu'on croit avoir super bien faites. Mais c'est comme aller chercher du foin, c'est comme remplir un bac d'eau. C'est la même chose. Alors parfois, comme les chevaux sont cools, on les répare et ils sont dans la clôture. Parfois, ils sont dans celle d'à côté. Mais ça fait partie de la relation. Il y a cette dimension à pieds et puis la dimension monter. Pour moi, c'est, je ne sais pas comment le dire, parce que civilisationnel, c'est un peu grandiloquent. Mais c'est quelque chose qui ramène à une vérité anthropologique, ce qui rend encore plus grandiloquent. Je suis désolé. Mais bon, chacun parle avec ses mots. Mais ça ramène à…

Camille : A la terre.

Chris : A la place de l'homme d'abord c'est-à-dire. Je trouve que le cheval est la mesure qu'on a bien trouvée pour donner à l'homme sa place, pour qu'il sache quelle est sa place. Il y a peu

d'autres animaux qui ont cette fonction-là. Le chien, le chat, la vache… parce qu'il a accompagné toutes les activités humaines. Ce n'est pas une question de taille. Alors c'est vrai que, bon, peut-être que…

Camille : Impose un peu plus de respect sur les...

Chris : Je vais être moqueur mais un Falabella peut-être fait moins cet effet-là qu'un grand cheval qui a de la prestance. C'est sûr qu'il y a une majesté de l'animal qui compte. Et que là, autant tout à l'heure, je disais, je tirais ça d'une vache. Et là, pour le coup, la vache, on va lui trouver une autre poésie. Mais le cheval, on va peut-être trouver autre chose et qui est de cet ordre-là d'une majesté. Vraiment, au sens latin du terme. C'est-à-dire major qui est « plus grand que » Le cheval, ça amène ça. Ça amène… je trouve qu'on est face à un cheval et c'est depuis tout petit, face à quelque chose qui est toujours plus grand que nous. Dans la démesure humaine où on est souvent ethnocentré il y a peu de choses, choses, le mot n'est pas bien choisi, il y a peu d'être vivant...

Camille : Qui ramène à ça.

Chris : … qui nous ramène à une mesure où on n'est pas le plus grand, pas en taille…

Camille : Non mais en terme de domination.

Chris : … mais justement en majesté. Ça en découle tout le reste. La définition de l'équitation, l'art équestre. Pourquoi c'est un art et pas juste… Mais tout ce rapport à la… Et pourquoi c'est aussi une sagesse si on parle en termes de tradition spirituelle et de sagesse spirituelle ? Parce que c'est un art qui consiste à éviter, enfin, à transformer des possibilités de domination en…

Camille : En partenariat.

Chris : … en partenariat, en collaboration. C'est très proche des arts martiaux, par exemple où on va utiliser la force de l'autre. Sauf que là, l'autre… parce que c'est cette idée, enfin, je lui dis de façon très prosaïque. Je n'ai pas cherché longtemps sur le sujet. Mais c'est quand même… je parle des arts maritaux, parce que la plupart des arts martiaux consiste à utiliser la force d'un prétendu adversaire et à la transformer en énergie, en riposte, etc. mesurée, etc. Avec le cheval, c'est pareil. Sauf qu'en plus, un, ce n'est pas un adversaire. Donc c'est-à-dire que c'est…

Camille : Il faut faire quoi avec ?

Chris : … c'est un autre statut. Et puis c'est une force bien plus importante que celle d'un autre humain. Donc il y a toujours la possibilité du sauvage qui revient quand même. Enfin, je veux dire le dressage du cheval n'est quand même qu'une convention et c'est lui qui décide d'en sortir quand il veut. Et on est absolument impuissant quel que soit notre niveau d'équitation. Ça, je le pense profondément. Par contre, on arrive à créer cette convention. Alors c'est peut-être en juriste que je vois ça. Mais c'est quelque chose de très contractuel quand même, une relation cavalier-cheval et qui vise à établir un équilibre qui n'est pas une donnée naturelle. Voilà. Donc je trouve que… Il

y a tout ça. Alors ça, c'est dit de façon très intellectualisée. Après, c'est vécu, au contraire, de façon très spontanée, non réfléchie. Mais parce qu'il y a eu toute la technique avant. Et c'est ça que moi, je reconnais à l'équitation classique. Il y a un enseignement long dans des écoles d'équitation. Bon, on avait déjà dit pendant l'interview au téléphone. La technique libère et on ne peut pas être libre sans technique. C'est quand même toute la technique équestre qu'on apprend qui permet de vivre ça.

Camille : Et là encore, si vatre ami a une relation qui doit être à peu similaire à la vôtre avec les chevaux, c'est parce que vous avez partagé quelque part vos capacités techniques ?

Chris : Oui.

Camille : Ou c'est parce que lui a une relation un petit peu plus peut-être juste esthète avec les chevaux ?

Chris : Alors c'est compliqué de…

Camille : De parler pour lui ?

Chris : Oui. Parce que c'est mon ressenti. Et en plus, vous imaginez, c'est un ressenti qui s'étale sur 20 années qui le font partir d'un stade absolument néophyte, c'est-à-dire je n'ai jamais quasiment touché un cheval de ma vie, et là, il a 27 ans, à un stade où, 28 ans…

Camille : Il est autonome.

Chris : … où il est autonome. Alors pour répondre quand même, moi, ce que je pense, c'est que, comme je disais tout à l'heure, je ne suis pas un moniteur et je ne peux pas avoir une objectivité pédagogique quand je monte avec lui. Parce que d'abord, on est en couple. Quand on monte, c'est vraiment… on voit ce que c'est. C'est comme quand, enfin, je ne sais pas, c'est dans un… On n'apprend pas… c'est comme entre parents et enfant. Je veux dire, il n'y a pas pire prof que son père ou sa mère. Donc c'est à peu près de cet ordre-là. Donc je pense que je lui ai passé, enfin, j'ai essayé de…

Camille : Passer ses convictions ?

Chris : Oui. Ce que je vous dis là, c'est forcément ça que j'ai voulu passer. Parce que je n'imagine pas d'autre façon d'être. Après, il y a lui quand même qui fait que c'est un filtre et qu'on ne reçoit pas tout comme c'est donné. Et ce que je sais très bien, parce que je m'en souviens, c'était le tout début, dans ce qui le fascinait et qui est commun quand même, quand on voit vos questions, qui est commun avec ce que je viens de vous dire à mon propos, c'est que, par exemple, Christophe, avant de monter et puis d'acheter un cheval et puis de progresser, c'est quelqu'un qui était impressionné par le cheval.

Camille : Oui, il m'avait dit.

Chris : Donc le côté grand, par exemple, dans tous les sens du terme, pas que physique, mais il y avait ce côté que c'est un animal à part et que c'est un animal impressionnant. Donc il y avait ça.

Camille : Vous m'avez dit que vous lui avez appris à être avec un cheval. J'avais beaucoup aimé l'expression parce que, enfin, c'est quelque chose où aujourd'hui dans les clubs, personne n'apprend à être avec un cheval. On apprend à monter dessus.

Chris : Voilà. Ça, lui, il peut le dire. Moi, je ne peux pas le dire à sa place. Parce que pour le coup, c'est celui qui le vit qui le sait. Mais tant mieux. J'en suis ravi. Moi, j'ai l'impression que c'est ce que m'a appris ma monitrice… qui a été quasiment la même de 7 à 21 ans. Puis après, j'ai changé et je ne suis plus vraiment retrouver. Mais c'est normal.

Camille : Ça ne m'étonne pas.

Chris : Oui, parce que c'était… Pourtant, j'avais de bons moniteurs après. C'était à l'école véto à T***e, c'était… Mais bon, c'est tellement un autre monde que celui où vous avez fait votre enfance et votre adolescence.

Camille : Oui. Puis même l'enseignement a changé.

Chris : Et l'enseignement peut-être aussi très technique. Moi, je sais que quand, enfin, je vous l'avais peut-être raconté. Mais le jour où j'ai essayé d'arrêter de monter à cheval, c'était vraiment avec une cavalière qui est une copine qui montait depuis l'âge de 7 ans. Elle était dans le même groupe. Donc ça paraissait invraisemblable. Mais je dis : « C'est la dernière fois que je suis monté ce soir. » C'était un jeudi soir à l'école vétérinaire, non, à P**ie ce n'était pas encore l'école véto, à P***ie à T***e, après une séance de travail bien intense, etc. Et je suis descendu et je dis : « Ne me demandez pas pourquoi. Je sais que la semaine prochaine, je ne reviens pas et c'est fini. » Alors on peut toujours expliquer, dire qu'on s'emmerde, que c'est de la technique pour de la technique, etc. Mais c'était comme ça. Alors tant mieux si c'est être avec le cheval, tant mieux. Après, personnellement, moi, j'aurai toujours un peu mais ce n'est pas le regret. Le mot est trop fort. Parce que ça ne prive de rien au final et que c'est comme quand on est randonnée, on a quatre beaux chemins. Il faut en choisir un.

Camille : Les trois autres auraient peut-être été… Oui, eh bien, voilà.

Chris : Et on se dit : « Ah là là ! » Et on peut passer son temps à râler sur les trois chemins qu'on ne prend pas. Mais en réalité, on est sur un autre beau chemin et on se fiche finalement du reste. Malgré tout, moi, j'aurais aimé, enfin, ce n'est pas que j'aurais aimé, ce n'est pas le bon terme. Je trouve que ça aurait été bien qu'il ait, Christophe, un apprentissage technique par un vrai moniteur ou une vraie monitrice. Parce que je crois profondément à ça. Ce n'est pas qu'une formule. La technique libère. Parce qu'après, quand on la maîtrise, on décide de s'en servir ou pas. On décide de la respecter ou de la transgresser. Ce n'est pas un catéchisme, la technique.

Camille : C’est un cadre.

Chris : C’est un cadre. Quand même, eh bien, je le vois. Aujourd'hui, il est très autonome à cheval, enfin, mais il a des limites soit de confiance, donc des limites très psychologiques où il pense qu’il ne sait pas faire des choses alors qu’il sait les faire mais encore faut-il les…

Camille : Le faire.

Chris : … les prouver, les faire et tout ça. Ou parfois…

Camille : Il pense que ça va le faire.

Chris : Oui. Et il manque des petits réflexes qu’on ne peut avoir que si on a encaissé des heures de mise en selle, à sauter, à galoper, trotter sans étrier et même quand on a ras-le-bol, et qu’on déteste finalement sa monitrice, qu’on se dit : « Jamais plus on ne reviendra. » Mais bon, ça apprend aussi à découvrir son corps. Ça apprend à découvrir l’équilibre. C’est vrai que là, pour le coup, entre nous, c’est tout l’inconvénient d’apprendre dans ce cadre-là, les choses les plus inconfortables, on ne les fait pas. parce qu’on est dans le domaine du loisir, parce qu’on est dans le domaine du temps partagé et qu’on veut que ça soit du bon temps, et qu’on va aussi vers la facilité ou vers le confortable, vers le plaisant. Ce n’est pas une question de facilité. Mais on va vers le plaisant. Or, il y a, eh bien, c’est comme le solfège, il y a des trucs chiants. Là, en équitation, c’est pareil. L’hippologie, c’est quand même important. Le squelette du cheval, une fois qu’on a compris la locomotion du cheval, il y a plein de trucs qui s’allument quand même et quand on est dessus, on va comprendre que si je mets la tête là et les hanches là, ça ne va pas le faire parce que c’est impossible. Physiquement, mécaniquement, ce n’est pas possible. Et ça, ce n’est pas de le dire une fois qui marche. C’est la vertu de la répétition. C’est le cours d’hippologie. C’est le cours théorique qui emmerde. Moi, le samedi après-midi où on faisait de l’hippologie au lieu de monter à cheval, c’était une grosse punition. Ou dans les stages, je fais la partie… mais bon, c’est toujours pareil. C’est après que vous vous rendez compte que grâce à ça, on arrive à ce qu’on disait tout à l’heure, vous êtes autonome pour penser votre façon de monter ou de demander quelque chose au cheval ou de ne pas lui demander ou comprendre sa réaction : pourquoi il va faire ci, pourquoi il va faire ça. Parce que déjà, peut-être avant d’interpréter son intention, sa méchanceté, son mental, il y a peut-être une cause physique. Il y a peut-être une impossibilité, enfin… Donc s’il pouvait y avoir ça, ça aurait été bien. mais bon, voilà, au bout de toutes ces années, on peut aussi, et peut-être que ça me fait du bien à moi psychologiquement de le découvrir, on peut aussi avoir un savoir empirique et ça a aussi sa valeur et ça n’empêche pas d’être autonome à cheval, de faire des centaines de kilomètres comme il a fait, de gérer des situations parce que la randonnée, ce n’est pas que gérer un cheval. C’est gérer des situations complexes où tout se mêle. On est en 3D. Il y a des camions, il y a des chiens, il y a le cheval, il y a les chevaux des autres, il y a des piétons, il y

a des chemins qui s'effondrent. Donc il ne suffit pas d'être juste un bon technicien et ça, il sait le faire. Il sait le faire : garder son sang-froid, il l'a appris. Dominer…

Camille : Sa peur.

Chris : … son sentiment premier d'être impressionné, etc. c'est pareil. C'est ça aussi un cavalier quand même. C'est quelqu'un qui arrive, même quand on est mort de trouille, et ça nous arrive tous, à rester plus froid que son cheval parce qu'il y a un moment où il faut qu'il y ait un des deux qui assure. Et apparemment, ce n'est pas toujours le cheval quand on est en plein affolement. Donc il faut être l'élément stable, etc. Donc c'est pour ça aussi que je parlais de sagesse et de… C'est aussi une école qui fait travailler sur ça. Pour le coup, toute sa vie. Ça ne s'apprend pas une fois pour toutes. Donc voilà je suis éloigné.

Camille : Ce n'est pas grave. C'est tout.

Chris : Il ne fallait pas poser une question aussi complexe : mais qu'est-ce que c'est qu'une relation au cheval ? Parce que l'analyser, c'est…

Camille : Alors on revient au terre à terre. Est-ce que la réalité de votre pratique aujourd'hui, vous l'imaginiez comme ça au départ ?

Chris : Alors c'est quand au départ ?

Camille : Pratique et organisation en fait. Quand vous avez commencé à avoir des chevaux mais avec Christophe.

Chris : D'accord. Ce départ-là, euh, oui.

Camille : Parce que vous aviez eu expérience précédente ?

Chris : Oui, mais qui ne ressemblait pas à ça. Mais c'est ce vers quoi on tendait, par contre. C'est-à-dire que ça fait très autosatisfaction. Mais pour moi, c'est, enfin, ce vers quoi on tendait, c'était quelque chose d'aussi simple que ça. C'est un rêve très petit bourgeois : une maison, un jardin, des chevaux, un chien d'écurie, un chat qui chasse les souris, du grain et du foin, a minima.

Camille : Est-ce que vous le considérez comme un accomplissement finalement ?

Chris : Je considère que c'est une chance de le vivre. Accomplissement, je n'aime pas parce qu'une fois que les choses sont accomplies, elles sont achevées mais…

Camille : En fait, c'est le terme anglais que j'ai en tête. Je n'arrive pas à le traduire bien en français : le accomplishment qui est la capacité à…

Chris : Oui, oui. C'est une réalisation.

Camille : Voilà, c'est ça.

Chris : Eh bien, c'est une réalisation de long terme.

Camille : Et qui est satisfaisante pour vous finalement aussi ?

Chris : Oui. C'est une façon de vivre, clairement. Si on enlève ça, enfin, pour nous…

Camille : Il vous manque un élément.

Chris : Oui. De façon très essentielle et très définitionnelle. Je ne sais pas à quoi le comparer. Mais…

Camille : Ce n'est pas tout à fait comme de l'eau qu'il faut pour vivre mais par contre, c'est pour le bien-être de l'esprit ?

Chris : C'est notre vie. Après, on peut peut-être décider un jour qu'on envoie balader tout ça. Parce qu'on arrête notre entreprise, qu'on vend la maison, qu'on rêve d'avoir un 60 m² parce qu'en une heure par semaine, c'est vite nettoyer, qu'on ne veut plus d'animaux parce qu'on en a marre, que tous les 10 ans, ils meurent et que c'est triste.

Camille : Moi, je pense peut-être à une envie de partir en voyage faire le tour de la terre en bateau.

Chris : Mais ce sera remplacé par un autre projet de vie. Mais aujourd'hui, et depuis 20 ans, c'est au cœur du projet de vie, c'est-à-dire qu'ils ont toujours été là où on était. Ça a commencé quand on était en Bretagne. On a été, à Aix-en-Provence, on était avec des chevaux. On est parti à Paris avec les chevaux. On a les usines avec les chevaux. On est revenu ici avec les chevaux. On part en vacances avec les chevaux.

Camille : Vous le considérez aussi… en fait, c'est un terme qui est plutôt utilisé pour les… par rapport aux femmes, mais malgré tout quand même, là encore, c'est le terme anglais, je suis désolée, mais de l'impowerment ? En français, ils appellent ça de l'autonomisation. Mais ça ne traduit pas très, très bien le terme. Le fait…

Chris : Non, ça ne me parle pas beaucoup.

Camille : Le fait de le faire et de le vivre, ça vous apporte quelque part une confiance supplémentaire ?

Chris : Non.

Camille : Non, pas du tout, par contre.

Chris : Non.

Camille : Et votre ami, pareil ? Je lui demanderai peut-être ça.

Ami Chris : Oui, je pense qu'il faut lui demander parce que c'est très intime. Enfin, c'est très personnel.

Camille : Puis qu'il avait moins de compétence que vous au départ. Donc il y a peut-être aussi moins cet aspect…

Ami Chris : Non, mais je pense qu'il peut y avoir… alors ça, ce n'est pas du tout mon approche. Mais il peut y avoir la fierté, par exemple de se dire : « J'avais envie de ça. » Et je l'ai.

Camille : Oui, mais qui aide en plus dans votre vie autre, enfin, par exemple, dans la vie professionnelle, on le voit la description de l'empowerment où on voit c'est vraiment « J'ai réussi

à repeindre mon salon toute seule. Donc je vais pouvoir gérer un projet dans mon travail. » Là, je suis capable d'être autonome avec mes chevaux. Donc oui, il y a ce côté fierté. Mais c'est aussi peut-être le côté « Eh bien, je me découds des capacités que je pensais pas être capable de faire. »

Ami Chris : Euh, alors non, moi, je suis…

Camille : OK.

Ami Chris : … étranger à ça.

Camille : Parfait.

Ami Chris : Ça ne me parle vraiment pas. Vraiment, vraiment pas.

Camille : OK.

Ami Chris : Mais il faut dire à Chris parce que peut-être… parce qu'on n'a pas la même histoire.

Camille : Oui, c'est pour ça que je lui demanderai, à lui. OK

Ami Chris : Pour le coup, l'histoire ne commence pas du tout maintenant parce que ce qui me fait comprendre un peu le sens de la question, c'est que vous parlez, même si c'est peut-être réducteur, mais ça aide, en termes de compétence, par exemple. Pour moi, il n'y a aucune compétence dans tout ça. Aucune.

Camille : Alors qu'il y en a malgré tout, beaucoup en fait.

Ami Chris : Oui, sans doute. Mais je ne les vis pas comme ça. Et je ne les valorise pas et je n'y pense pas. Alors que l'inverse est vrai. Par exemple, d'avoir passé l'agrégation du supérieur pour devenir professeur de droit, avec toutes les épreuves que ça constitue, la leçon de 8h, la leçon de 24h, la releçon de 8h, la… ça, c'est des moments, je comprends votre terme d'empowerment, où quand je me retrouvais, par exemple, à devoir préparer une conférence en anglais ou en italien au dernier moment en disant : « Mais tu ne vas jamais y arriver. »

Camille : Mais si.

Ami Chris : Bon, là, je me rappelais en disant : « Non, mais attends ! Tu as fait le pire du pire. » Ça s'appelle une 24h. C'est la pire épreuve qui existe qu'il ne peut rien t'arriver après ça. Ce n'est pas très grave. Tu t'en sortiras, etc. Dans ce sens-là, oui. Mais dans le sens, consciemment, je tire des compétences…

Camille : De mon hobby vers le…

Ami Chris : … ou des confiances, non. Moi, ce n'est vraiment pas.

Camille : OK. Parfait.

Ami Chris : Honnêtement, non. Mais Chris, je ne sais pas.

Camille : Oui, je lui demanderai. Parce que ça, c'est une de mes questions. En fait, c'est de savoir si le niveau de compétence de base influe sur la capacité à gérer les chevaux derrière. En fait, ça ressort aujourd'hui.

Ami Chris : Redites-moi. Si le niveau de compétence…

Camille : En fait, c'est, par exemple, vous, vous aviez un second degré ou ce qu'on appelle aujourd'hui un galop 7. Mais Chris était plutôt débutant. Et j'ai des gens qui ont un niveau très, très faible, qui ont des chevaux chez eux, mais, par contre, qui avaient des parents qui étaient ingénieurs agronomes et qui étaient dans l'agricole, du coup, qui ont autant la maîtrise technique. Ils ne la maîtrisent pas forcément, mais ils adorent faire du travail à pieds ou ce genre de choses. Et peu importe. Par contre, les chevaux sont en très bonne santé. Ils sont très bien entretenus parce qu'il y a cette connaissance agricole. Puis de l'autre côté, j'ai des gens qui sont très techniciens, qui savent monter à cheval très bien mais par contre, qui n'entretiennent pas tellement bien leurs chevaux au pré parce qu'ils n'ont pas cette connaissance agricole. Et j'essaie de trouver justement le… Non, mais ça ressort. Actuellement, je le vois. Et c'est pour ça que je me suis permise de poser la question parce que…. C'est vrai que je le vois plus chez les femmes que chez les hommes mais dans la littérature, c'est ce qui est montré aussi. Donc…

Ami Chris : Ah oui.

Camille : Voilà.

Chris : C'est quoi du coup les différentes lignes qui se dégagent ?

Camille : Eh bien, ce qui différencie principalement, c'est les connaissances agricoles de départ. C'est ça qui fait la différence.

Chris : Intéressant.

Camille : Et ça, je vous avais posé les questions dans le premier entretien et vous m'avez très bien décrit qu'en fait, c'était lié à votre réseau d'agriculteur qui vous avait appris à gérer et puis votre famille. Pour vous, c'était plus ça. Et pour vous, c'était surtout le milieu familial. Faire une clôture, eh bien, vous en faites depuis que vous êtes adolescent.

Chris : Oui, c'est vrai que… Du coup, c'est pour ça que moi, je ne mets pas en terme de compétence.

Camille : Alors que moi, j'ai des femmes qui me disent : « Moi, je plante… Ils me voient planter, tous les collègues agricoles, ils voient planter mes poteaux toute seule, eh bien, ça leur met un peu d'estime par rapport au fait que c'est les gens de chevaux, machin. »

Chris : Oui, mais je comprends très bien. Mais même si je pense à ma sœur qui est agricultrice et qui plante beaucoup de poteaux, elle est super forte, je pense que, par rapport aux autres agriculteurs…

Camille : Oui. Ils la respectent.

Chris : Et là, on est dans un milieu hyper masculin

Camille : Machiste, on peut dire.

Chris : Elle, une femme et entre professionnels, là, je pense qu'elle… mais parce qu'elle, elle venait de la ville. Elle a appris à faire ça. Mais bon, elle est plus âgée que moi. Moi, grâce à elle, j'ai toujours vu ça. Donc j'arrive après. Du coup…

Camille : Mais ça compte quand même.

Chris : Oui. Ce que je veux dire, c'est que pour moi, il y a plein de choses qui ne sont cosubstantiel. Alors on n'est pas sur l'acquis. Ce n'est pas ça mais je ne sais pas, ça a un peu toujours été là, au moins dans le discours. Ce qui n'est déjà pas rien d'entendre parler de ça. Ça banalise les choses. Ça les autorise aussi, c'est-à-dire que c'est ni exceptionnellement compliqué et inaccessible, ni infâme et honteux ou réservé à d'autres catégories.

Camille : Exactement.

Chris : Du coup, ça rend les choses simples. C'est pour ça, vous disiez : « Il y a beaucoup de compétences dans tout ça. » Oui. Je sais faire des choses. Mais pour moi, ça ne s'exprime pas en termes de compétence. Enfin, je ne le vis pas comme ça.

Camille : Oui.

Chris : Par contre, je suis fier, enfin, je suis content de le faire. Je ne sais pas, par exemple, quand…

Camille : Puis vous avez cette curiosité pour justement

Chris : Oui. Moi, j'adore le… quand je suis avec le véto avec le maréchal, j'aime bien vérifier si je suis autonome mais aussi de vérifier si j'ai bien fait, si je sais bien m'en occuper. Mais parce que ça me renvoie toujours dans ce truc d'adolescent qui prépare le second degré. Je sais m'occuper du cheval. On peut continuer. C'est ça.

Camille : Quelle image vous pensez que vous renvoyez aux gens autour de vous qui ne sont pas trop du milieu du cheval quand vous dites : « J'ai des chevaux chez moi. » ?

Chris : Euh, alors…

Intervenant : Du coup, les clés de la voiture sont où ?

Camille : Dans une poche peut-être.

Chris : Je crois que tu me les as données. C'est le truc. Il y a une blague, non, sur ça ? L'image… alors je vais prendre l'exemple des collègues à T***e.

Camille : Par exemple.

Chris : Quand j'étais à la fac. Parce qu'on est loin de tout, là. 900 km. On est loin des chevaux, loin des prés. Pour eux, c'est très… Alors c'est par rapport à un milieu professionnel aussi assez particulier, le milieu de prof de droit.

Camille : Oui, prof en général.

Chris : Oui, de droit. Il faut voir les spécialités quand même. Ça compte. Un peu extraterrestre, on va le dire et de complètement absorbé par le cheval et tout ce que ça implique. D'où le fait de vivre loin, d'où le fait d'être dans une maison isolée. Après, on en joue, on dit qu'on est sur le tracteur et que vous passez les machines.

Camille : Vous êtes en botte et en Barbour.

Chris : Voilà. Mais il y a quand même un peu de fascination. Ça réveille quand même toujours quelque chose qui est de l'ordre de l'enfance et de l'enchantement de l'enfance chez tous. À part, il y a toute une petite catégorie de gens, on ne sait pas pourquoi, qui disent détester les chevaux. Bon, même si on creuse, ils ne détestent pas vraiment les chevaux. Ils ont eu quelques mauvaises expériences, soit avec des cavalières avec qui ils étaient.

Camille : Oui, c'est ce que j'allais dire.

Chris : … soit avec des chevaux.

Camille : Qui leur ont marché sur le pied.

Chris : C'est ça. Bon, c'est resté sur ça. Mais il y a quand même un peu de… On a l'impression que, pour des gens qui sont loin de tout ça, géographiquement et même par rapport à l'animal, on a l'impression qu'on est un peu comme Alice. On est passé de l'autre côté d'un certain miroir. Et ça intrigue. C'est vrai que si vous leur dites que, juste avant d'aller faire cours, surtout nous, c'est cours en toge et tout.. Vous étiez en botte en train de nourrir, de ramasser du crottin, euh, vous n'êtes même pas sûr qu'ils vous croient. Mais ça leur plaît de croire parce que…

Camille : Oui, c'est un fantasme quelque part.

Chris : C'est un fantasme, c'est une évasion. Donc c'est surtout ça. Après, il y a tout ce côté très passionné. C'est-à-dire il y a cette image qu'ont les cavaliers, cavalières, c'est que c'est les chevaux d'abord et pour le reste du monde, c'est un peu compliqué. On suit ou…

Camille : Oui. Par contre, pour les gens de chevaux. Par exemple, je vois des gens, enfin, je ne sais pas si vous avez des gens qui sont toujours en club, même vos amis parisiens de chevaux, enfin, quand vous leur dites que d'un seul coup, c'est tout au pré comme ça, etc. ça leur envoie la même image un peu enchanteresse ?

Chris : Le côté d'avoir les chevaux chez soi ?

Camille : Oui.

Chris : Oui. Ce qui le confirme, c'est que… alors on a quitté la région parisienne, il y a 10 ans. Donc la plupart de nos amis l'ont aussi. Et sincèrement pour des départs à la retraite ou quelques déménagements professionnels. Mais paradoxalement, je parle du cercle proche. Il ne reste personne en région parisienne.

Camille : Parisienne. OK.

Chris : Ils sont dans les pays de la Loire. Ils sont dans la grande périphérie, enfin, région Centre, etc. Et tous ont pris leurs chevaux chez eux. Dès qu'ils ont pu, dès que l'accès au foncier a permis d'avoir son propre pré, tout le monde s'est débarrassé des pensions. Alors tous sauf un. Tiens, un couple d'amis à la retraite qui ont choisi leur maison parce qu'elle était mitoyenne d'un centre équestre et comme ça, il y a leur maison, leur jardin, les prés des chevaux et le centre en face. Les chevaux sont côté centre. Mais ils ont l'impression que c'est chez eux.

Camille : Oui. Mais une vision.

Chris : Ils vont les voir tous les jours, matin et soir. Ils ont eu un cheval en plus qui a fait une fourbure. Donc il y avait des soins à prodiguer tous les jours, quatre fois par jour. Ils l'ont fait comme si c'était chez eux. Mais pour le coup, avec le très grand confort de savoir qu'ils pouvaient partir, les chevaux étaient dans le club. Et leurs petits enfants sont à Paris, par exemple. Donc ils vont les garder, etc. Donc ils sont très mobiles grâce à ça. Eux, ils ont réussi à trouver ce compromis où visuellement c'est comme si tout était chez eux mais il y a quand même une petite clôture qui fait toute la différence. Donc les chevaux sont encore en pension. C'est l'occasion qui a créé le truc. Parce que leur recherche, c'était plutôt comme nous.

Camille : Comme vous.

Chris : C'est-à-dire la maison et des prés attenants et puis je m'occupe des chevaux et on cherchera quelqu'un pour s'en occuper quand on n'est pas là. Et ils ont trouvé ça. Et ils ont sauté dessus. Et c'est ça vraiment qui a guidé le choix de la maison. Eux-mêmes le reconnaissent, enfin, ce n'est pas le… Il n'y aurait pas ça, il n'aurait jamais pris cette maison-là.

Camille : Oui, ce n'est pas le charme…

Chris : Non.

Camille : … du foncier.

Chris : Non, non.

Camille : Quels bénéfices considérez-vous avoir grâce à votre organisation ou quels sacrifices vous faites et qu'est-ce que vous ne changeriez pour rien au monde ?

Chris : Euh, alors le sacrifice, c'est le temps et l'organisation. C'est le temps que ça prend et le fait d'être toujours en train de réactualiser l'organisation d'une année sur l'autre parce que le climat n'est pas le même, la repousse des prés au printemps, ce n'est pas la même. Donc la façon de faire tourner les pâtures, ça ne va pas être la même. Donc on croyait avoir préparé avant l'hiver telle et telle clôture. Mais au final, ce n'est pas le bon pré. Et c'est évidemment celui dont on n'avait pas refait. Donc je dirais, c'est vraiment les jours où on en marre parce qu'il y en a quand même. On ne va pas faire un truc qu'idéal. Il y a des jours où on rêve de simplicité. C'est le temps que ça prend même si objectivement ce n'est pas énorme au final.

Camille : Oui, comme vous disiez, c'est une grosse demi-heure, une heure. Et puis de temps en temps un coup de clôture qui va prendre deux week-ends.

Chris : Oui. Mais le sentiment du temps. C'est le temps ressenti. C'est comme le froid. C'est ce truc de…

Camille : Enfin, c'est la responsabilité qui va avec en fait finalement ?

Chris : Oui. Mais ça, ce n'est pas le… ça, je ne le mets pas dans les sacrifices : la responsabilité.

Camille : OK.

Chris : C'est le temps, vraiment. C'est très matériel. C'est que je dois interrompre ce que je suis en train de faire parce qu'il faut aller nourrir. Ça prend du temps et que selon ce que je suis en train de faire, si je suis, par exemple, dans le laboratoire, il faut vraiment que je me change. Et si je dois y retourner après, je ne peux y aller, enfin, mais il y a plein d'autres trucs. Si on est à T***e et qu'il est tard, il faut revenir.

Camille : Oui, il est tard.

Chris : Parce que là, pour le coup, on ne va pas demander à quelqu'un au déboté d'arriver ici, trouver le foin, donner la bonne dose, etc. C'est le sacrifice de ce temps et de la spontanéité aussi qui va avec. C'est-à-dire de l'imprévu. Ça vous impose quand même deux fois par jour d'être chez vous et c'est… ça, c'est parfois un peu lourd.

Camille : Compliqué.

Chris : Compliqué. Eh bien, le bénéfice, c'est difficile à résumer. C'est tout le reste.

Camille : Oui, c'était déjà ce qu'on a dit, le bien-être psychologique en premier.

Chris : C'est le bien-être. C'est je ne sais pas. Par exemple, en ce moment, vous voyez, le temps qu'il fait le soir et le matin, à part ce matin, quand vous allez là-haut, il y a un coucher du soleil, enfin, vous avez envie de faire des photos en longueur de temps. Puis les chevaux sont là. Ils sont tout paisibles parce qu'on arrive à être régulier maintenant sur les horaires. Ils ne se battent pas. Ils vont, enfin, je ne sais pas, de les voir, de les contempler. C'est très contemplatif.

Camille : Je l'avais déjà noté, ça, dans le premier entretien, je crois.

Chris : Le matin, c'est pareil. Alors c'est le lever du soleil, mais là, ici, c'était… alors c'est très joli là-bas aussi parce que là-bas, vous avez vu, c'est vallonné, il y a des brumes qui montent. Il y a deux jours, c'était incroyable. Il y avait le soleil qui pointait, il y avait des brumes qui étaient en train de monter avec des ombres, les chevaux qui étaient au milieu. Vous râlez presque d'être le seul à avoir ça. Ça fait partie des beautés du monde. Et vous dites : « Sinon, il faut que les gens, ils le sachent. » Alors après, chacun a des beaux trucs à voir dans son coin sans doute. Donc c'est comme ça que ça se fait, que l'équilibre tient. Ça, c'est les grands bénéfices.

Camille : Du coup, quelles valeurs attribueriez à votre organisation ou à votre pratique finalement ? Moi, j'entends une valeur hédonique liée au plaisir, liée à la joie que ça vous apporte, voire au bien-être. Euh, la valeur fonctionnelle, je trouve que justement, elle est plutôt… c'est plutôt presque un sacrifice finalement parce que quand vous me dites le temps, l'organisation, d'accord, c'est plus simple pour vous le fait qu'ils soient là, vos chevaux. Mais par contre, c'est presque quelque chose qui vous coûte au quotidien.

Chris : Oui, pas tant que ça. Non, non mais c'est vrai. Si on l'exprime comme ça, c'est…

Camille : Réducteur.

Chris : Non. C'est démesuré. Ce n'est pas au quotidien. Ce que j'évoque du sacrifice, je me suis mal exprimé…

Camille : Non, non. C'est pour ça qu'on reformule.

Chris : C'est quelquefois. Quand il y a un truc qui me gonfle, ça va être cet aspect-là. Mais c'est « Quand » Mais ce n'est pas tous les jours. Ce n'est pas parce que… il y a plein de jours où c'est simple d'accorder un quart d'heure le matin, un quart d'heure le soir.

Camille : Et que quelque part, le positif qui en ressort est bien supérieur…

Chris : Oui, il y a l'équilibre, même en dehors de ça. Même en dehors de la balance. Même en soi, ce qui parfois est vécu comme un peu lourd, ça ne l'est pas tout le temps. Alors c'est peut-être parce qu'il y a la balance. Puis après, il y a autre chose qui est peut-être carrément pervers, c'est le plaisir de la bonne organisation. C'est-à-dire que…

Camille : Quand on roule.

Chris : Oui, c'est en discussion permanente. C'est-à-dire qu'on est toujours en train de se dire : « Il faudra changer ça. Il faudra changer ça. » Alors je dis que c'est pervers, pourquoi ? Parce que par principe, si on est toujours dans une logique d'amélioration, c'est sans fin. Donc la satisfaction ne sera toujours qu'incomplète. Mais en même temps, pour moi, ça fait aussi partie du jeu, c'est-à-dire toujours trouver… justement pour gommer comme si, je crois que … comme s'il ne devait pas y avoir d'inconvénient à vivre ça. Donc quand l'organisation n'est pas pesante et qu'on en fait un plaisir cérébral, comme un défi, le but, c'est ça, c'est que ça fasse paraître tout absolument naturel et sans inconvénient. Et ce n'est pas toujours comme ça, évidemment. Alors ça va être un week-end affreux où on se dit : « Mais on n'a rien qui marche. Les clôtures, il y en a ras-le-bol. On est toujours à la bourre, etc. » Puis on va réparer tout ça, etc. Et en réalité, on va avoir un inconvénient un week-end ou deux mais ça va rouler pendant trois mois, quatre mois. Et là, c'est aussi simple que respirer. Et puis ça atteint sa limite parce que quatre mois après, c'est un autre problème. Je n'en sais rien. Peu importe. Admettons de la sécheresse qui fait qu'il n'y a plus d'herbe dans aucun des prés. Donc il faut… Alors on dit : « Merde ! Je n'ai pas de foin. Je n'ai

pas de foin. On n'a pas de foin. On le rentre en octobre. On est en juillet. Mais ce n'est pas possible. On est super mal organisé. On n'est pas fait pour avoir des chevaux. » Deux week-ends après, vous avez vos 200 bottes de foin.

Camille : Et tout va bien.

Chris : C'est reparti pour trois mois. Là, vous dites : « Ah ! Quand même, les chevaux, ils sont bien. » Ils ne le savent pas mais, ils sont bien. Il y a tout ce qu'il faut. Nous, c'est facile. La brouette est là. La fourche est là. Donc c'est des moments. Puis après, un jeu de… c'est-à-dire ça ne doit pas être plus compliqué que garer sa voiture quand je rentre dans la cour. Sauf qu'il y a toujours des remises à jour nécessaires.

Camille : Est-ce que le fait de… vous m'avez parlé au départ d'un réseau social assez important, donc les interactions que vous avez avec tout votre réseau vous aide aussi à mieux vivre le quotidien et la gestion des chevaux, oui, l'organisation ?

Chris : Oui. Ne serait-ce qu'à travers le fait de ne pas penser seul.

Camille : De savoir qu'on peut compter sur quelqu'un d'autre ?

Chris : De savoir qu'on peut compter sur d'autres, de voir comment d'autres font, de prendre des idées, de… Oui, c'est une stimulation quand même. C'est une stimulation et puis ça peut être aussi un réconfort quand même. On sait que si on a un problème avec les chevaux ou non, hors chevaux même d'ailleurs, si on a un problème perso, c'est rien de…

Camille : On se casse une jambe.

Chris : … matériel. On sait que les chevaux, bon, en dernière extrémité, si ce n'est pas nous qui pouvons nous en occuper, ils ne vont pas en pâtir. On aura des solutions de repli et qu'il y a une solidarité quand même… qui a joué par exemple, quand on a déménagé de région, quand on s'est installé ici, avant de trouver la maison, on a passé plusieurs dans un gîte, le temps de…

Camille : De trouver.

Chris : … de trouver. Bon, mais là, les chevaux, ils étaient, eh bien, chez des amis dans le réseau, dans le Lot. Et c'était hyper confortable. C'était une période où on n'avait pas la tête à monter à cheval. On avait plein d'autres choses à faire. Donc il n'y avait pas de frustration de ce côté-là. Et sur le plan de la confiance dans les soins apportés et tout, c'était 100%. Donc il y a aussi cette partie-là quand même de réconfort, de… L'autonomie, ce n'est pas l'isolement. L'autonomie, c'est savoir que le cheval peut compter sur nous. On a ce qu'il faut dans les mains pour ne pas faire de bêtise. Ça ne veut pas dire qu'on n'en fera pas.

Camille : On en fera peut-être moins.

Chris : Mais on en fera moins ou on pourra y penser ou si on en fait, on saura les repérer, les analyser, les corriger. Mais l'autonomie, c'est ça. Mais ce n'est pas l'isolement, même si on est

plus isolé qu'avant dans notre pratique équestre, beaucoup plus. On n'a pas d'association. On n'a pas rejoint une association.

Camille : Oui, ça, vous me l'aviez dit. Volontairement, je crois, en plus.

Chris : Oui, volontairement. Du coup, on se rend compte que, eh bien, on ne monte que tous les deux. Pour le coup, là, on se confronte un peu moins à d'autres pratiques, à d'autres expériences.

Camille : Avec des particuliers qui sont autour d'ici, qui ont des chevaux aussi ?

Chris : Eh bien, ça ne se fait pas trop.

Camille : Oui. Parce qu'on ne l'a jamais tenté ou les gens, ça ne les intéresse pas ?

Chris : Eh bien, je ne saurais pas trop dire. Ça serait un peu péremptoire de… mais c'était notre intention au départ. On voulait recréer une association du même ordre que ce qu'on avait fait en Île-de-France et où vraiment, ça marchait du feu de Dieu.

Camille : Peut-être pas aussi grand mais…

Chris : Non, mais ça avait créé une convivialité, un partage de savoir, enfin, il y avait plein de trucs hyper intéressants. Mais ici, c'est marrant. Je ne peux pas vous dire pourquoi. Et je ne saurais pas donner même d'hypothèse d'explication. Mais très rapidement, on a compris que le projet qu'on avait et qui était peut-être de transformer cette association purement non lucrative et de loisir en projet professionnel. Ici, ça n'avait absolument aucun sens ni à titre professionnel ni à titre associatif. Une pratique beaucoup plus individuelle. Des gens qui viennent ici. On se retire un peu du monde, enfin, vous voyez, c'est bien de venir sur le terrain parce que…

Camille : Oui. Vous êtes isolés

Chris : Oui. Alors nous, on n'a pas l'impression. Mais bon, apparemment, on l'est. Et je pense que du coup, on n'est pas là non plus par hasard. On a parlé tout à l'heure d'autres raisons mais je pense qu'il y a un petit côté quand même « Je me retire d'un certain monde. » Du coup, peut-être que les gens de cheval quand ils viennent là, ils veulent être avec leurs chevaux. Ils veulent être dans leur bulle, dans leur équitation à eux. Alors on se reçoit, voilà, quand on est parti faire nos 500 ou 600 km pour partir dans les Cévennes, on est parti là, de la cour. On a été reçus par des particuliers. Sur les premières étapes, on n'avait pas l'étape pro. Et c'était des particuliers qui acceptaient de nous recevoir. Donc personne n'est sauvage ou misanthrope. Mais dans la pratique, c'est vrai que, par exemple…

Camille : On ne fait pas de la balade le week-end ensemble ?

Chris : Non. Je ne sais pas pourquoi. Il y a des assos quand même. Elles existent. Mais…

Il y a une grosse tradition de randonnée équestre en Dordogne, avec des professionnels hyper reconnus.

Camille : Ou des amateurs même. Il y a un réseau amateur aussi complet. Ça a égrainé.

Chris : Oui. Il y a des liens à…

Camille : Alors vous êtes prêt ? Qu'apporte votre pratique, votre organisation en relation avec les autres, l'humanité, la nature ou par rapport à une certaine morale ?

Chris : Ouh là ! Dis donc !

Camille : Je le répète.

Chris : Alors les autres, la nature…

Camille : L'humanité.

Chris : … l'humanité et la morale.

Camille : Vous n'êtes pas obligé de répondre à tout. En fait, c'est surtout par rapport à ce que nous, on appelle une valeur, je vais vous la décrire parce que je ne la décris pas à tout le monde parce que c'est parfois un peu complexe. Mais dans la littérature, on a vu qu'il y a une valeur spirituelle qui est liée notamment à l'éthique, à un fonctionnement un peu global, on va dire, holistique de consommation. Du coup, nos questionnements à nous, c'est est-ce que cette valeur spirituelle qu'on s'applique peut-être à soi-même, on l'applique aussi à l'organisation qu'on a avec les chevaux, notamment, ça peut être, eh bien, par exemple, vous, vous travaillez beaucoup sur des produits naturels dans votre vie professionnelle mais est-ce que vos chevaux, vous allez les faire manger bio aussi ? Vous allez essayer de leur mettre moins de contrainte, on va dire consumériste ? Donc est-ce que c'est en lien avec vos convictions profondes ou pas ?

Chris : Oui, enfin, pour le coup, c'est un tout. Pour le coup, c'est un tout. Comment dire ça ? Je veux dire « nous » en plus parce que le « je » ça n'aurait pas de sens. Mais on considère qu'on est toujours en train de construire sa vie jusqu'à la fin. C'est toujours quelque chose en construction. Donc on ne vise pas un état final. On s'intéresse au chemin. C'était le propre d'un randonneur. Mais on est en construction et c'est ce « en construction » qui nous intéresse. C'est ce qui fait que, par exemple, je change de sujet, mais qu'on a pu passer aussi facilement, entre guillemets, parce que ce n'est pas si facile, mais c'est facile aussi de nos anciens métiers aux nouveaux. Là où peut-être pour d'autres, ça serait une fracture énorme. Quand on considère, comme nous, profondément, philosophiquement que les états stationnaires n'existent pas, eh bien, ce n'est pas compliqué d'accepter des changements qui parfois sont un peu plus marqués que d'autres. Alors les chevaux, ils s'intègrent aussi là-dedans. C'est-à-dire que moi, j'étais un cavalier de club, puis un cavalier de concours, puis plus cavalier. Puis un re-cavalier d'extérieur en pension. Puis d'association en pension. Et puis à domicile. Donc tout pour reprendre les…

Camille : L'humanité, la nature, les autres.

Chris : … tout ça, on ne l'envisage que comme quelque chose qui est en mouvement et qui est toujours en cours de définition, qui est toujours dans sa propre définition, en cours de réalisation.

Donc quand tout change, il faut quand même que certaines choses ne changent pas. Et ce sont les valeurs qui vont traverser tout ça. Ce sont des fils conducteurs d'un certain point de vue et peut-être des valeurs de notre point de vue. Et là, j'ai l'impression, c'est peut-être hyper prétentieux, mais j'ai l'impression que tout ce mouvement sert à mettre en mouvement dans le même sens tous ces éléments-là. Donc les chevaux, les métiers, la relation familiale, la relation de couple, la relation avec les amis, la relation avec le village, tout ça, ce sont des voix qui sont parallèles mais qui ont besoin quand même d'être en cohérence les unes avec les autres pour que ça…

Camille : Fonctionne.

Chris : Oui. Pour que la construction s'opère. Là-dedans, alors, si on arrive maintenant sur le… non pas sur le mouvement, mais sur ce qui le sous-tend, moi, je pense que… alors là, ça va apparaître un peu prétentieux, mais c'est parce qu'il faut mettre des mots sur les choses, mais je pense qu'on est obligé de raisonner sur le plus petit dénominateur commun et ça va être un, la simplicité sachant qu'on n'est pas des gens simples. On le regrette. Tous les jours dans tout ce qu'on fait : dans le travail, dans les machins, tout ça. Donc heureusement qu'on n'est pas simple. On est obsédé par…

Camille : La simplicité.

Chris : … la simplicité et le chemin à la simplicité. Donc la simplicité. La nature qui, pour moi, est un exemple, enfin, non, pas un exemple mais est une…

Camille : Le fait de le respecter en fait ?

Chris : Oui. Qui est une…

Camille : Une entité.

Chris : … quelque chose qui oblige même s'il n'y a rien de plus complexe que la nature, mais qui oblige à prendre ce chemin de la simplicité.

Camille : Oui. À réfléchir à nos pratiques et à tout ça ?

Chris : Oui. Parce que sinon, c'est trop complexe. Et pour le coup, le cheval, je trouve qu'une fois de plus…

Camille : Rentre très bien dans le temps.

Chris : … c'est le médiateur parfait parce qu'on va trouver ça. C'est un animal à la fois hyper simple et hyper complexe. C'est un animal qui est paradoxal mais qui ramène comme ça.

Camille : Qui ancre.

Chris : Oui, qui ancre et qui ancre sur ces valeurs-là. Donc après, est-ce que ça a des répercussions pour le reste du monde ? Avec l'effet papillon, on va espérer que oui. Mais pour moi, il y a des liens très forts entre les choix d'orientation professionnelle, la façon de penser et la façon d'être avec ses chevaux. Sauf si on est schizophrène. Ce qui n'est pas exclu. On peut être plusieurs.

Camille : Ma thèse va, comme vous le savez en fait, a ce côté pratico-pratique. En fait, je suis financée par la filière équine, donc l'IFCE, l'INRAE mais aussi la fédération française d'équitation. Donc du coup, on a une partie pratico-pratique sur qui vous êtes en fait en tant que pratiquant hors structure, de quoi avez-vous besoin ou ce genre de questionnement qu'ils ont. Mais par contre, comme c'est une thèse, on a aussi une partie en théorie. Comme je suis en science de gestion marketing, euh, on a décidé de l'ancrer sur la co-création entre consommateurs parce qu'on pense qu'entre particuliers comme vous me l'avez très bien expliqué, le réseau fait une vraie différence avec les possibilités et que ce côté de co-création parce qu'on ne peut rien faire vraiment tout seul, ça a une importance et qu'on pourrait le rapporter aussi à… si les professionnels ne font pas ce que les particuliers ont besoin, peut-être qu'il faut modifier certaines pratiques. Donc de là, on… Donc dans l'idée, est-ce que vous pensez que, d'une part, cette co-création entre consommateurs peut répondre à certaines de vos convictions, de vos besoins ? Ou pas du tout déjà ?

Camille : Si. Là, on est sur un terrain hyper convaincu. C'est toute l'histoire d'Equiliberté.

Camille : Oui, c'est pour ça. Et je crois que c'est votre entretien que j'avais fait dans les premiers qui m'a fait réfléchir à ça.

Chris : C'est toute l'histoire d'Equiliberté. On peut le mettre sur… on peut l'illustrer de plusieurs façons. C'est d'abord, des pratiquants plus que des consommateurs qui se mettent en commun sur la question des assurances…

Camille : Oui, ça, vous me l'aviez bien expliqué. D'ailleurs, Generali est en train de faire bouger les barrières.

Chris : Eh bien, oui. j'en suis bien content. Donc ça, c'est un combat qui commence dans les années 2009 et même un petit peu avant si on prend le berceau de naissance qui se situe dans l'ouest dans les Deux-Sèvres et autour des Deux-Sèvres. Donc oui, une association de consommateurs ici de pratiquants qui disent : « Non, mais attendez, nous, on a une pratique particulière…

Camille : Et ça correspond…

Chris : … et qui n'est pas reconnue par la façon dont les fédérations sportives définissent les différentes…

Camille : Pratiques.

Chris : … les différentes pratiques et qui du coup, se soumet, se retrouve soumis à des obligations d'assurance qui, d'un côté, assurent ce qu'on ne fait pas, et d'un autre, ne couvrent pas ce qu'on a besoin d'assurer. Donc deux bonnes raisons de ne pas être content une fois que Générali dit : « Non, non. Nous…

Camille : Ça convient bien comme on est.

Chris : Je ne parle qu'à la fédé et pas à ses adhérents. » Ah ! Bon. Donc ça, c'est le premier terrain, premières expériences. Et ça a marché. Nous, pendant des années, on a fait les différents salons du cheval. Au début, avec les tout petits stands et des tables de camping. Après, avec des beaux stands et des beaux visuels sur ce terrain-là de… Et là, en tant que juriste, j'avais quand même à cœur de rappeler : en France, le principe de liberté s'applique aux assurances, donc la liberté d'assurance, c'est la liberté de choisir son assureur.

Camille : C'est ça.

Chris : Vous devez juste être assuré. La loi ne vous oblige qu'à ça. Mais après, ne prenez pas que vous êtes obligé de prendre une licence. Parce que si vous avez besoin de la licence, prenez-la. Si vous n'en avez pas besoin, comparez-la avec autre chose et choisissez ce qui vous va.

Camille : Ce qui vous convient.

Chris : Parallèlement, nous, on avait créé un contrat cadre, un groupe avec MACIF-Filia et on proposait quelque chose d'hyper adapté aux propriétaires d'équidés et à nos pratiques. Donc là, on est toujours sur des assurances, mais des cavaliers qui se reçoivent les uns les autres. Ce n'est pas la même chose que…

Camille : Oui. Ou même le fait de voyager à cheval, c'est…

Chris : Oui. Le fait de voyager à cheval. Alors il y a le code civil. Le code civil résout beaucoup de choses. Oui, toutes les règles sont dedans. Mais bon, le droit des assurances est quand même assez complexe. Puis après, il faut qu'il y ait le produit d'assurance qui corresponde à tout ça. Le code civil émet, comment dire, édicte des règles générales. Mais après, qu'est-ce que vous voulez ? Napoléon, en 1804, qui fait ériger le code civil, il ne sait pas que moi, je vais aller…

Camille : Faire de l'itinérance à cheval.

Chris : Deux siècles après, faire de l'itinérance à cheval pour du loisir et que peut-être mon cheval va s'échapper pendant une heure et demie, bouffer le pré du voisin. Ou mais alors qui le garder ? Moi ?

Camille : Ou créer un accident de voiture.

Chris : Celui m'a hébergé qui n'est pas un professionnel ? Je ne le paie pas. Donc on est dans une relation tout d'un coup il y a une responsabilité professionnelle et d'hébergeur. Donc tout ça, il y avait matière à être un peu inventif. Et il y a des compagnies d'assurance qui ont créé des produits qui allaient bien. Tout ça est né vraiment de la mise en commun par les pratiquants de leurs besoins…

Camille : D'idées.

Chris : … de leurs idées, de la frustration, de… On peut prendre comme autre exemple, toujours au sein d'Equiliberté, la, alors ça, c'est très compliqué. Mais malgré tout, c'est la création parce qu'on est là aussi dans la co…

Camille : Création.

Chris : … co-pratique et co-création. La création de tout un réseau d'hébergeurs amateurs.

Camille : Oui, c'est Equichemin ?

Chris : Oui. Alors Equichemin, ça, c'est le réseau. C'est nous qui l'avons monté, Equichemin, toute l'ingénierie informatique à l'origine du projet. On est passionné de carte.

Camille : De réseau d'hébergement du coup et de…

Chris : Et comme je suis informaticien à la base et on a mélangé tout ça : les chevaux, les cartes et l'informatique. Dans le cadre d'une association qui avait cet esprit-là de mise en commun des savoirs des uns et des autres. Donc l'idée, c'était de dire : « Mais attendez, on a tous pour une aire, allez, on va dire, entre 30 km de rayon autour de chez nous, on connaît tous nos chemins par cœur. On a tous des dizaines de cartes où des fois, on a des cavaliers ou des randonneurs à pied qui viennent à la maison parce qu'ils veulent des itinéraires. », ça dure des heures. Mais on leur dit : « Voilà. On sort toutes les cartes. » On a plein d'itinéraires qui sont déjà prêts. Donc l'idée, c'est de dire : « On met ça sous format électronique. On essaie de créer un outil. » C'est compliqué.

Camille : Ce que la fédé en a fait géoportail aujourd'hui.

Chris : Oui. La maintenance est compliquée parce qu'autant à pied, à cheval, un chemin est toujours praticable autant à cheval, un arbre qui tombe et c'est fini.

Camille : Puis en attelage.

Chris : Un chemin qui disparaît.

Camille : Moi, je viens un peu du milieu de l'attelage. Et du coup…

Chris : Oui, l'attelage, on va rajouter ça. Donc il y a la maintenance de l'information au fil du temps qui est un vrai défi technique. Mais nous, on devait la conviction de dire : « Si on arrive à mailler le territoire de petites associations… »

Camille : Les associations le feront.

Chris : Et c'est pour ça que souvent les surveillances, on le fera faire aux assos.

Camille : Eh bien, oui, évidemment.

Chris : Ce n'est que de la remontée d'informations. Et au lieu de créer la grande asso qui couvre la moitié d'un département et qui du coup, ne peut pas tout savoir, on préfère avoir quatre toutes petites assos mais qui connaissent parfaitement leur jardin.

Camille : Et là, c'est le souci fédéral avec Géoportail, c'est que du coup, les gens n'ont pas du tout pris…

Chris : C’est une vision macro géographique.

Camille : Oui, oui.

Chris : Mais l’investissement humain, il est énorme. Alors nous, on avait tendance, c’est un peu notre philosophie de… on a tendance à penser que tout ce qui ne peut pas être fait par un professionnel parce que ça ne sera jamais rentable, ça doit relever du bénévolat, donc de l’investissement associatif. Mais ça suppose d’avoir tous la même définition de ce qu’est une association. Et le point d’achoppement dans le monde associatif, il est là.

Camille : Hélas ! C’est compliqué aujourd'hui dans la société actuelle.

Chris : Oui. C’est déjà un peu daté.

Camille : Oui. La notion de bénévolat aujourd'hui n’est pas simple.

Camille : D’investissement, de… Pourtant, c’est dans ce cadre-là que vous déplacez des montagnes.

Camille : Et puis que la co-création, on est dedans en fait en plus.

Chris : Oui, oui. Puis on va faire des trucs incroyables et qu’aucune autre structure, et surtout professionnelle, ne peut pas se permettre de faire. Mais en tout cas, la mise en commun des itinéraires, et surtout la mise en commun aussi d’hébergement bénévole.

Camille : Oui.

Chris : Je n’arrive pas à retrouver le nom. Ce n’est pas… comment on appelle ça ?

Camille : Il me l’a dit mais j’ai oublié le nom.

Chris : Ah ! J’ai un trou de mémoire.

Camille : Il m’a montré le site en plus.

Chris : Oui, oui. Site dédié…

Camille : Je l’ai noté mais je n’ai plus le nom dessus, enfin…

Chris : Il y a Equichemin et puis… Bon, bref, en gros, c’est tous les adhérents d’Equiliberté assurés grâce à l’assurance du groupement qui peut être des hébergeurs, parce que ça, ça freinait beaucoup de gens de dire : « Moi, je veux bien héberger mais je n’ai pas envie de bouffer ma baraque…

Camille : Oui, d’avoir des problèmes.

Chris : …. parce qu’il y a un cheval qui va mourir ou qui va causer un accident mortel sur la route, qui n’est pas mon cheval. Et j’étais juste sympa d’accueillir un randonneur à l’étape. Finalement, c’est ma vie qui bascule. » Donc le premier obstacle à surmonter, c’était ça. Ça, on y a répondu par le contrat qui assurait les… sans qu’ils paient rien ou juste une adhésion qui permettait aux hébergeurs amateurs d’être assurés. Puis après, c’était l’accès à l’information, c'est-à-dire de tisser toute la toile des hébergeurs. Et ça, pour le coup, ça marchait super bien parce que là, il n’y a pas

le même besoin de maintenance que pour l'information sur les chemins. Nous, on a voyagé… Honnêtement, quand on part en grand voyage, enfin, en grand voyage, on n'a jamais fait plus de 600 km.

Camille : Ce qui est déjà bien à cheval. Vous n'êtes allé pas à Moscou comme Stéphane Bigot

Chris : Non. Mais quand on part en grand voyage comme ça, je dirais qu'un tiers de nos hébergements, c'est des particuliers…

Camille : Oui.

Chris : … via, je ne retrouverai pas le nom, qui… mais peut-être parce que ce n'est pas Equi quelque chose. Comment on appelle… les relais-amis. Voilà.

Camille : Les relais-amis, oui, exactement.

Chris : C'est via les relais-amis. Donc en gros, on avait vu… alors ça ne vaut pas sondage parce qu'on n'en a pas fait assez, mais on a un gros tiers de relais-amis. On a un petit tiers d'hébergement pro équestre.

Camille : Oui. Du type centre équestre, une place.

Chris : Tout petit. Le reste se partage entre de l'hébergement professionnel non équestre. Et on trouve un pré quelque part.

Camille : Un agriculteur.

Chris : Ou alors carrément du bivouac. D'où aussi l'intérêt de l'autonomie, de l'attente sur le cheval, etc. Mais du coup, les relais amis, ils ont une place hyper importante sur 600 km. Là, on est dans la co-création. C'est du AirBnB ou du, comment on appelle ça, du… quand on vous accueille sur votre canapé.

Camille : Coach-surfing.

Chris : Oui, voilà. C'était ça avant l'heure et réservé au cavalier avec la problématique quand même de l'hébergement du cheval.

Camille : De l'animal.

Chris : Après, il y a d'autres… Si on est vraiment sur un aspect consommateur, il y a plein de choses à faire. Il y a des regroupements d'achats, il y a des, enfin, il y a tous des besoins qu'on pourrait tout à fait mutualiser pour…

Camille : Faire un Groupon

Chris : Oui. Groupement d'achats de… Bon, l'ordre des vétérinaires veille à ce que ça ne se fasse pas.

Camille : Oui. Du type pour les vermifuges ou ce genre de choses.

Chris : Mais juste pour les vermifuges.

Camille : Ou les compléments alimentaires.

Chris : Oui.

Camille : Moi, je pensais aussi au… par exemple dans l'idée, ça serait… alors c'est vrai que ça serait plutôt aujourd'hui un outil technologique via Internet parce que c'est ce qui semble le plus approprié. Mais ça peut être aussi une mise en réseau en fait de « Moi, j'ai ça ou je suis capable de faire ça. Eh bien, moi, j'ai besoin de ça. Dans mon rayon, à 30-40-50 km, qui peut faire quoi pour moi ? » En fait, l'idée, c'était aussi de dire : « Eh bien, moi, je suis particulier. Je sais faire trois points de couture pour réparer une sacoche ou je ne sais pas quoi. Ou je suis professionnel. Je sais travailler, faire monter un cheval dans une remorque, machin. » Donc dans l'idée, ça serait aussi de mettre ce genre d'outils à disposition. Alors là, c'est une idée, c'est pareil. C'est un chemin loin, loin.

Chris : Oui, mais bourse d'échange de ce qu'on sait faire ou de…

Camille : C'est ça. Et aussi bien entre consommateurs qu'avec des professionnels.

Chris : Moi, je pense qu'en plus, là, ça relève, enfin, de la création d'appli.

Camille : Oui, c'est ça. Ni plus ni moins.

Chris : Si on est capable de le faire pour des rencontres, on peut rajouter des compétences dessus. Et c'est le même principe.

Camille : Moi, je pensais même le mettre… associer à des collectivités territoriales du type « Dans ma mairie, les gens, ils savent qu'il y a des chevaux dans leur mairie en fait et de se dire : 'Eh bien, tel agriculteur, il a un pré qui ne fait rien aujourd'hui.' »

Chris : Ce qu'il faut, c'est toujours penser à qui va assurer la mise à jour des informations. La difficulté… Parce que pour que ça vive, il faut que ça soit actif, il faut qu'il y ait… il faut qu'on soit sûr de trouver pas mal d'infos. Sinon, on ira chercher autrement.

Camille : Oui, exactement.

Chris : Donc il faut que les gens mettent… se déclarent, si c'est quelque chose qui repère tous les services possibles, pro ou bénévoles. Mais le…

Camille : Eh bien, que les gens s'y inscrivent en fait.

Chris : … la grande question, c'est la mise à jour…

Camille : La mise à jour, oui.

Chris : … des infos.

Camille : La personne a arrêté son fonctionnement, il sort du truc.

Chris : Après, oui, parce que, bon, il y a quand même une dimension très sectorielle. Du coup, le thème est tout trouvé.

Camille : Parce qu'après, l'autre idée que j'avais mais qui a été un peu démontée au fur et à mesure de mes entretiens, c'était justement de mettre en relation des agriculteurs et des gens de chevaux

en disant : « Eh bien, voilà, j'ai un gyrobroyeur. Vous faites ça. En échange, je peux vous garder vos brebis pendant un week-end si vous partez en vacances ou je ne sais pas quoi. » Et là, les agriculteurs m'ont dit : « Si ça ne passe pas par des chambres institutionnelles du type chambre d'agriculture, les gens de chevaux, ils n'ont pas besoin de vos, enfin, les agriculteurs, ils n'ont pas besoin des gens de chevaux. » Donc ça ne marchera pas.

Chris : Oui. Puis déjà, eux-mêmes sont en train de mettre en place, la chambre d'agriculture, toute la thématique du remplacement, c'est ce qui est assez nouveau dans leur façon de travailler et de vivre.

Camille : Euh, les services de remplacement, ça a au moins 15 ans quand même.

Chris : Ah oui ! Eh bien, alors…

Camille : Puisque moi, j'ai bénéficié de ce genre de service quand j'étais jeune enseignante.

Chris : Quand ils partent en vacances ou… ?

Camille : Oui. Et c'était… eh bien, non. C'était 2000. Donc voilà.

Chris : C'était très expérimental.

Camille : 2005, non 15 ans.

Chris : Parce que le… Moi, je vois en Aveyron, là, c'est… alors ça existe peut-être depuis cette date-là. Mais le recours effectif à ce type de service par des agriculteurs qui décident vraiment de partir un week-end en vacances, j'ai l'impression que c'est… j'avais l'impression que c'était plus récent.

Camille : Alors moi, je suis de Bretagne, Normandie, Pays de la Loire au départ. J'ai sillonné dans tous ces… qui sont quand même des réseaux fort agricoles. Non, enfin, nous, les services de remplacement, ça a, je vous dire, au moins 15 ou 20 ans.

Chris : Ah oui !

Camille : Après, avec plus ou moins de succès. C'est-à-dire que les gens disent : « Oh ! Eh bien, celui-là, je l'ai eu. » Je ne prendrai pas.

Chris : Oui, c'est sûr que ça pose la question de la compétence. Après, ça dépend quel est le but. Le but, c'est de rapprocher ces différents mondes.

Camille : Eh bien, euh, alors l'idée, c'était ça au départ. Les gens qui ont cette double casquette de hors structure et d'agriculteur en même temps m'ont dit : « Ouh là là ! Ça va être très, très, très, très compliqué. Parce que ça se fait plutôt sur un aspect comme pour vous de connaissance, d'amitié, de… »

Chris : Faire confiance.

Camille : Exactement. Mais d'arriver à ce que ça soit, entre guillemets, normalisé et institutionnalisé, eh bien, on m'a toujours répondu : « Les agriculteurs, ils n'ont pas besoin des gens de chevaux. »

Chris : Oui.

Camille : C'est l'inverse en fait. C'est les gens de chevaux qui ont besoin des…

Chris : Oui. Puis je pense que vraiment le… Moi, je crois quand même profondément au fait qu'il y a des décalages culturels très forts en termes de pratique et de représentation, enfin, décalage, ce n'est pas le bon terme mais des différences plutôt. Et pour les agriculteurs, des cavaliers d'extérieur, ça restera toujours des gens qui utilisent leur espace de travail pour du loisir. Il y a quand même ce iatus dans un monde où la valeur du travail est une valeur hyper forte et celle du loisir…

Camille : Commence à l'être.

Chris : Du coup, je pense que c'est compliqué. Mais ça évolue. Ça évolue parce que justement cette valeur de loisir, elle émerge parce que moi, je ne désespère pas qu'on se rencontre et qu'on se découvre et qu'on se respecte. Ils nous voient, là, entretenir les clôtures, les prés, enfin, ils ont leur avis. Ils trouvent peut-être qu'on met deux fois plus de temps à planter les piquets. Mais n'empêche que quand c'est bien fait…

Camille : C'est propre, c'est droit.

Chris : … ils nous voient aussi. Ils nous voient aussi les solliciter pour ce qu'on ne sait pas faire. Par exemple, nous, ça fait très longtemps, on ne l'a fait qu'une seule fois depuis qu'on est là, qu'on n'a pas…

Camille : Chaulé.

Chris : Oui. Mais ça, on va le demander à eux. Donc c'est aussi des reconnaissances de compétence. Donc ça va… Moi, je ne désespère pas que ça évolue. Mais c'est… ce qui serait très long, ça serait de créer quelque chose qui suppose de reconnaître explicitement qu'eux aussi a un bénéfice à tirer de nous.

Camille : C'est ça. Plus complexe.

Chris : Là, il y a un non-dit qui est difficile à, enfin, ce n'est pas un non-dit, il y a un impossible dire qu'il serait difficile à surmonter. Il le sera un jour peut-être. Mais bon, cela dit, qu'est-ce que moi, je peux amener à un agriculteur d'un point de vue technique et savoir-faire ? Je ne pense pas grand-chose.

Camille : Vous, non. Par contre, les chevaux, oui.

Chris : Oui, mais alors là. Il faut faire accepter l'animal.

Camille : C'est le travail de ma collègue.

Chris : Non, mais de toute façon, ce sont des filles qui sont très, très bien, enfin, qui sont légitimes. Mais bon, après, je suis quand même plutôt optimiste sur les relations. Ici, les agriculteurs sont les chasseurs, comme partout ailleurs. C'est les mêmes. Donc ça veut dire qu'à trois titres dans les mêmes terrains de jeu. Eux, ils travaillent dessus et ils chassent dessus. Et nous, on se promène. Je touche du bois. Mais les relations sont bonnes.

Camille : Elles sont bonnes.

Chris : Tous les dimanches, tous les samedis, quand on est à cheval, quand on monte, un coup, ils sont dans la plaine, là où on est allé. Un coup, ils vont être dans la forêt. Avant, la forêt départementale, il y a une partie de forêt qui est chassable. Bon, on se croise, on se connaît. Hier matin, on est allé apporter le foin aux chevaux. On a doublé un chasseur qui roulait à 20 à l'heure et qui commençait déjà à chasser depuis sa voiture. Il nous a suivis. Et il est monté au pré. Et il s'est arrêté là. Et ils nous ont regardés donner le foin. Il a parlé comme ça en disant que lui aussi, il avait des chevaux.

Camille : Oui, naturellement. Excellent.

Chris : « Et vous venez tous les jours ? » Oui, deux fois par jour. « Ah là là ! Ces chevaux-là… Et pour l'eau, comment vous faites ? »

Camille : Oui. Quand on voit le pré, c'est une question.

Chris : Le même, on va le croiser avec du fusil cassé. On ne s'ignore pas totalement. On ne collabore pas encore. On n'en est pas là. Ou si on le fait, c'est vraiment du…

Camille : Oui, du ponctuel.

Chris : … du one-shot J'ai besoin une fois tous les 5 ans de semer, de désherber. Il n'y a pas de raisons qui font qu'on a des activités en commun, toujours en cours. Mais en même temps, je ne sais pas. C'est déjà un premier pas. On se voit.

Camille : On parle.

Chris : Visiblement, on se parle. On sait qu'on est là. On voit très bien qu'on partage le même espace. Et pour moi, c'est…

Camille : Énorme.

Chris : … l'essentiel. Pour moi, la grande question qui dépasse la question de l'équitation d'extérieur et de ce rapport avec les paysans ou avec les périurbains aussi. Parce qu'ailleurs, quand vous êtes à côté de Versailles, ce n'est pas les paysans qui vous menacent.

Camille : Ah ! Plein de puces, les mouches.

Chris : Oui. C'est les armées de poussettes.

Camille : Oui, c'est ça.

Chris : Qui veulent aller sur des chemins comme ça et qui trouvent que vous, vous n'avez rien à faire là.

Camille : C'est une voie verte ?

Chris : Qui voudraient goudronner des chemins pour pouvoir passer une fois par an en poussette. Donc ce n'est pas que les agriculteurs. Et le vrai, vrai, vrai enjeu où il y a des vrais choix politiques, sociaux, philosophiques à faire parce que ça dépasse la question qu'on traite, c'est le partage de l'espace. Puisqu'on est toujours dans une société qui met des gens différents dans un espace unique. Ou est-ce qu'on est une société qui met des gens différents, chacun dans son espace. Et là, les réponses qu'on apporte, elles sont…

Camille : Alors là, ça serait une thèse en sociologie plutôt qu'en…

Chris : Ça traverse tout.

Camille : … qu'en gestion.

Chris : Je n'emploierai pas le mot de séparatisme. Aujourd'hui, un peu préempté par d'autres. Mais si on voulait vraiment parler du vrai séparatisme, c'est cette tendance-là, qu'on voit venir depuis très loin. Nous, par exemple, au sein d'Equiliberté, on a toujours milité pour que, par exemple, on ait les mêmes chemins pour les chevaux et les motos ou les quads.

Camille : Oui, les quads.

Chris : Alors que le premier mouvement, c'est-à-dire « Ah non, les chevaux, oui, c'est naturel. Et surtout interdisez-nous les motos et les quads… »

Camille : Ou les vélos.

Chris : On a toujours milité en disant : « Les interdictions commencent par les moteurs et elles se poursuivent par les chevaux. » Donc ouvrez la boîte de Pandore et vous verrez. Vous serez les premiers à ne pas…

Camille : Puis qu'en plus, les quads ont l'énorme avantage d'élargir les chemins en fait. Et à cheval, c'est…

Chris : Oui. Par rapport au…

Camille : Voilà, aux motos ou aux vélos ou aux piétons.

Chris : Après, il ne faut pas se leurrer.

Camille : Puis qu'en fait…

Chris : Potentiellement, on abîme tous, ces chemins. Si on le désemprunte l'hiver quand ils sont un peu gadouilleux…

Camille : Oui, mais bon… pas plus qu'un tracteur.

Chris : Non, on est d'accord. Non mais tous, c'est tous. C'est pour ça que la question ne se pose pas en termes d'accusation entre les bons et les mauvais, entre les destructeurs et les préservateurs.

La question, elle est d'apprendre à se connaître et à s'adapter, le temps très bref où on se croise qui ne dure que quelques secondes.

Camille : Voilà, c'est ça. Souvent, les gens qui sont habitués, enfin, mes parents étaient en politique, et ont mis une place une voie verte dans la Sarthe, là où ils habitaient. Donc la première année, elle était interdite aux chevaux parce que le sol était compacté ou je ne sais plus quoi. Donc il ne fallait pas que les pieds poinçonnent. Donc OK. Donc à chaque fois qu'il y avait quelqu'un qui bougonnait en tant que cavalier, on leur a dit : « Eh bien, oui, mais non, machin, enfin, bon. » Et à partir du moment où les chevaux étaient autorisés, les quads disent : « Ah ! Eh bien, nous, il faut qu'on fasse attention, etc. » Eh bien, oui. Mais bon, c'est… Voilà. À partir du moment où on leur a expliqué et que ça a été compris que c'était mais ultra respectueux, voire même trop, parce que les chevaux finalement, les quads, ils le connaissent et ils ne sont pas plus gênés que ça. Mais extrêmement respectueux. Et c'est parce qu'il y a eu une communication.

Chris : Et ça, il y a eu du travail inter associatif.

Camille : Oui, c'est ça. Puis ça dépend un peu des gens aussi.

Chris : Mais ça, ce sont des… pour nous, enfin, quand je dis nous, là, c'est nous, un peu ancien, parce que je n'y suis plus. Mais Equiliberté, on le voyait très bien. Il y avait quand même un cœur très, très actif. La Sarthe en faisait partie. Un de nos premiers vice-présidents Equiliberté était sarthois. Il y avait un réseau hyper actif, très, très militant. Et sur ces questions-là justement : des partages de l'espace. La Sarthe, les Deux-Sèvres, l'Indre-et-Loire, tout ce cœur-là qui est le cœur d'Equiliberté, il y a eu un travail inter associatif mais inter sport ou inter je ne sais pas quoi, inter pratique très, très important avec des rencontres entre motards, cavaliers, faire une journée ensemble, intégrer les quads quand les quads ont commencé à se développer. Les piétons aussi. Et puis apprendre à chacun, c'est-à-dire apprendre à un cavalier à se comporter face à un piéton, comment on ne fait pas peur à un piéton, rappeler à des cavaliers que…

Camille : vous dominez.

Chris : Oui. On arrive aussi précéder de plein de préjugés.

Camille : Vieille histoire.

Chris : Et que c'est à nous de… Et puis que les cavaliers d'extérieur n'ont pas toujours été super fins. Enfin, l'histoire…

Camille : Nous, quand on croise d'autres gens à cheval, on se dit…

Chris : Non, mais je veux dire des années 60, 70, 80 avec toute la première garde, là, des maîtres randonneurs et tout ça, les Lotcas et compagnie, enfin, c'était quand même la cavalerie sauvage qui débarquait sur les chemins et dans les villages. Donc ça aussi, ça a laissé des traces.

Camille : Puis que les piétons voient aussi l'expérience chasse par chez nous, on a la forêt de Perseigne qui est très importante en chasse à courre.

Chris : Alors ça, c'est beaucoup problématique.

Camille : Voilà. Et que du coup, la vision cavalier, elle vient de la maltraitance de l'animal.

Chris : Oui. Ça, c'est un… par rapport à la chasse, moi, je n'ai pas de problème avec les autres chasseurs. Par contre, la chasse à courre, je trouve que ça porte…

Camille : Préjudice.

Chris : Oui. Énormément de tort, égoïstement. Après, plus tout ce qu'on peut avoir par rapport au lieu, à la faune. Ici, en plus, on est assez traumatisé parce que…

Camille : Vous avez beaucoup de forêt ?

Chris : Oui. Puis surtout on a des grands équipages de chasse à courre et qu'il y a eu, il y a une dizaine d'années, un accident très grave avec un cerf qui a été poussé jusqu'à l'intérieur d'une maison…

Camille : Oh ! J'en ai entendu parler, de cette histoire. C'était par ici ? D'accord.

Chris : C'est à 10 km. Donc c'est un sujet hyper sensible. Procès jusqu'en cours de cassation.

Camille : Oui, ça ne m'étonne pas.

Chris : Perdu par l'équipage. Mais bon, il a fallu créer des associations. 10 ans de procédure, juste pour faire reconnaître que ce n'est pas normal de continuer parce qu'ils ont quand même égorgé le…

Camille : Dans la cour…

Chris : Non, dans le salon parce que le…

Camille : L'animal était rentré dans la maison ? Je n'avais pas appris.

Chris : A travers la baie vitrée, oui. Il y avait des gamins. Il y avait tout ça. C'était un dimanche après-midi ou un dimanche matin.

Camille : Ils sont fous.

Chris : Plutôt que de laisser ressortir l'animal, etc. ils sont tous rentrés dans ce… Et ils l'ont tué dans la maison.

Camille : Devant les enfants. Oh là là ! Eh bien, un scandale.

Chris : Sachant qu'à la clé, il y a une privatisation de la forêt pendant les périodes de chasse à courre. Donc c'est assez mal vécu par toute une partie des gens qui vivent ici, qui ont une forte sensibilité quand même à la nature, plutôt alternatif, etc.

Camille : En Sologne, c'est pareil.

Chris : Donc un, être privé de la forêt pendant toute une partie de l'année par en plus… pour en plus qu'elle soit occupée par des sauvages qui viennent d'égorger les animaux dans la maison.

Camille : Puis là, littéralement.

Chris : Là, c'était… Donc la chasse à courre, c'est… Nous, on avait des coins à chasse à courre dans les Yvelines. Jusque-là, on a été très naïf. On ne savait même pas que ça existe encore. Et là-bas, c'était le haut lieu, les Bréviaires, Montfort-l'Amaury

Annexe 7 Entretien pseudo-anonymisé avec verbatims codés de Chris, profil Practice lover n°29

-*avisservicepresta

Et mon compagnon s'en est vite agacé, de suivre bêtement le cheval d'en face, donc il a dévié son cheval. Et il a commencé à m'expliquer comment il fallait que je fasse, parce que moi, je trouvais ça extraordinaire qu'il arrive à faire ce qu'il voulait avec son cheval. J'ai pu faire la même chose.

Alors il y a des fois, c'est une contrainte et parfois, on veut sous-traiter l'activité. C'est bien de trouver des gens qui font ce service-là. Aujourd'hui, par exemple, dans mon métier, de chef d'entreprise, et où on est amené à bouger, quand on s'en va… d'abord, on a un chat, un chien et quatre chevaux. Il faut bien quelqu'un pour s'occuper des chevaux. Mes parents n'ont plus l'âge qu'ils avaient avant. Donc on loue les services de quelqu'un pour s'occuper des animaux. C'est bien que ce type de service existe.

l'association des deux était intéressante. Et elle l'est toujours d'ailleurs, entre guillemets. Ça nous arrive, enfin, voilà, ça fait un petit moment que non. Mais ça nous arrive de faire venir une copine monitrice pour nous remettre d'équerre. C'est quand même bien. Et d'ailleurs, dans la continuité, comme je suis aperçu de ça, on a… il y avait une monitrice qui venait à ce petit… à cette pension. Donc en même temps, toutes les semaines, elle faisait une heure de travail en carrière. Et là, avec une monitrice d'équitation, parce que, bon, après, ce n'est pas toujours simple, surtout quand on est ensemble, en couple, de s'apprendre à monter à cheval, ce n'est pas toujours idéal.

-*initiationequit

Mais oui, certainement quelque chose d'un petit peu, d'évocateur en fin de compte. C'était vraiment un côté très, voilà, vraiment de voyager, de se promener avec un cheval. Pas de voyager au départ. De se promener avec un cheval.

Et d'ailleurs, pour l'expérience pour vous expliquer un peu comment ça s'est concrétisé, on est parti en vacances dans les Pyrénées. Et on a fait une balade à cheval, toute bébête, vous savez, si on appelle ça l'équitation de base, un peu du traîne-couillon. Les chevaux se suivent un

peu bêtement dans des centres équestres, là, qui font des balades. Puis tu organisais avec un guide. Donc on avait chacun notre cheval, bien sûr, qui se suivait l'un l'autre.

Alors pour ma part, excusez-moi, moi, je… quelque part, au départ, c'est la rencontre avec parce que quand on s'est rencontrés, il était cavalier lui-même. Il ne montait plus depuis un certain nombre d'années par lassitude, enfin, pour diverses raisons. Donc il vous a peut-être parlé. Peu importe. Enfin, le fait est que moi, j'avais toujours eu une envie, enfin, une attirance pour l'animal tout en en ayant peur un petit peu. Et je lui dis : « Eh bien, tiens, ça m'intéresserait de monter à cheval. Ce qui m'intéresserait, c'est que tu m'apprennes, toi, à monter à cheval. Je n'ai pas envie d'aller dans un club. Je n'ai pas envie d'apprendre de façon très académique. Ça ne m'intéresse pas. » D'abord, je n'avais pas spécialement le temps. Et puis ce n'est surtout pas l'envie. Je n'avais aucune envie…. Je n'avais pas d'approche sportive, en fin de compte, de l'équitation. J'avais une approche très, comment on dit, un peu, euh, les mots me manquent, enfin, un peu poétique, vous voyez ce que je veux dire. C'était plus les vocations d'être sur un cheval, de se balader à cheval, etc.

Et de là, quand on est descendu du cheval, j'ai dit : « Il faut vraiment que tu m'apprennes à monter à cheval parce que c'est exactement ça que je veux faire. Ce que je veux faire, je vais pouvoir aller me promener avec un cheval là où on a envie. Mais je veux que ce soit toi qui m'apprennes. »

Alors, bon, je suis assez rapidement monté dessus. J'étais incapable de le guider. Mais on est parti sur les chemins directement, dans la forêt de Rennes à l'époque. Ça, c'était il y a quand même 20 ans. On est parti sur les chemins en forêt de Rennes. Et puis tout tranquillement, il m'a appris à monter ce cheval. Au départ, je ne faisais pas du tout d'activité de carrière ni de manège. D'abord, elle n'était pas très en état à l'endroit où on était. Donc vraiment, c'était sur les chemins. Bon, c'était un peu particulier parce que je me suis rendu compte plus tard que c'était quand même intéressant d'apprendre quelques gestes, quelques façons d'être sur une carrière. Ça permettait de travailler. Mais ça, je l'ai appris plus tard. J'ai d'abord complètement appris à travailler dans la nature, en forêt, sur les chemins de campagne, les chemins en creux de la campagne rennaise. Donc ça, ça a été le début de l'expérience et assez rapidement, parce que ça, on a commencé à monter ces chevaux-là en fin d'hiver. Bon, en plus, on était en Bretagne, donc une météo un petit peu pas très clémente.

Voilà comment je suis venu au cheval par cette volonté, si vous voulez, de, voilà, de se promener avec un cheval. Je trouvais ça beau. Et puis après, eh bien, il y a tout le lien qui se crée avec l'animal. Et puis depuis ça ne m'a plus lâché.

-*motiv_benefpersoautonomie

Alors là, j'ai beaucoup appris, énormément appris, parce que je me suis retrouvé seul avec le cheval, enfin, seul, on était deux cavaliers. Mais j'étais seul avec le cheval et dans un environnement « hostile » parce qu'il n'y avait personne à suivre, il fallait se débrouiller tout seul, il fallait lire la carte, il fallait…

-*valeurheritage_histo

Alors ensuite, dans l'histoire, après avoir fait cette première expérience-là, on a… j'ai dit à JC, eh bien, à l'époque, on vivait en Bretagne, et il est parti dans cette idée de… je dis : « Moi, j'aimerais bien que ce soit toi qui m'apprennes. Je n'ai pas envie de prendre des cours où il faut aller tous les soirs dans un centre équestre, etc. Je n'ai aucun esprit… je n'ai aucune envie de faire de la compétition ni du saut d'obstacle », enfin, je ne voyais pas trop d'ailleurs quel type de discipline il existait dans le monde du cheval réellement. Je n'avais aucune connaissance de ça. Et je lui dis… donc , lui s'est amusé à chercher en fin de compte, enfin, « s'amuser », à chercher là où on habitait de savoir s'il y avait des loueurs d'équidés. Et il a trouvé une loueuse d'équidé, environnement un petit peu spécial. Vous savez, ces gens du cheval, du monde du cheval, qui avaient monté un centre équestre, qui s'était planté. Elle sauvait un petit peu les chevaux de tout le monde ou qu'elle avait… qui sauvait les chevaux de la SPA, qui se retrouvait avec une vingtaine de chevaux qui étaient un petit peu tous bras cassés, et qui essayait tant bien que mal de remonter une sorte de pension équestre et qui avait beaucoup de mal. Donc il louait ses chevaux. Donc l'a convaincue qu'on était deux bons cavaliers. Et, elle nous a loué ses chevaux sans accompagnateur. Donc on s'est retrouvé tous les deux. Et c'est comme ça que j'ai appris à monter à cheval. Lui sur un fjord et moi sur une selle-français de 1,70 mètre. C'est un grand moment, qui s'appelait Oscar et qui avait 19 ans et le poney avait 3 ans.

(vous êtes passé par des structures du type centre équestre) Non, du tout. À la pension où on était, donc elle était… la dame qui s'occupait de cette pension, essayait de la remonter quelque part. Elle n'a pas beaucoup d'argent. Mais c'était marrant parce que le paiement de nos loyers mensuels de location des chevaux, eh bien, il servait à reconstruire en fin de compte les structures du centre équestre, et en particulier d'arranger la carrière pour la rendre utilisable. Et là, il m'a

quand même fait faire des exercices sur carrière, d'une part, parce que… alors pour deux raisons. D'une part, parce que la mauvaise saison commençait à arriver. Donc on pouvait un peu moins à aller en extérieur. Parce que le chemin était trop mou, trop boueux, etc. Et puis la deuxième raison, c'est que quand on est rentré de ce petit périple, moi, j'ai dit : « Eh bien, écoute, plutôt que de continuer à louer des chevaux qui sont en plus… les chevaux qu'on avait à Rennes, entre mon grand selle-Français de 22 ans et puis son petit fjord de 15 ans. Bon, ce n'était pas des chevaux qui correspondaient à ce qu'on attend, envie d'avoir, puis donc ils n'allaient pas pouvoir être utilisés pour faire de la promenade ou du voyage à cheval. Puisqu'au départ, on était pris dans un aspect promenade. Et ensuite, ça s'est transformé avec une envie de voyage à cheval. Et donc, quand on est rentré de cette randonnée, on s'est dit : « Eh bien, oui, il faut qu'on achète nos chevaux. » Donc on a trouvé deux chevaux qu'on a acheté en Mayenne.

Donc les chevaux étaient en pension, au pré aussi.

-*motiv_cheval

Alors au départ, effectivement, j'avais plutôt peur de l'animal. En fin de compte, des… tout ça, ça m'a d'abord quand même appris à être avec le cheval. D'accord. Et à m'occuper… Alors être avec le cheval, c'est être avec lui à pied déjà : à côté, savoir bouger dans son environnement, savoir respecter sa bulle à lui, avoir tous les gestes de sécurité avec un cheval, savoir le caresser, puis commencer à comprendre un petit peu comment ça fonctionne. Et être avec le cheval, enfin, pour moi, être avec le cheval en fin de compte, avant quand un cheval, comment dire ça, vous commencez à lire dans le regard d'un cheval après un moment. Au départ, ça ne vous parle pas le regard d'un cheval, le comportement d'un cheval. Et puis après, avec le temps… Avec le temps, en fin de compte, on perçoit, mais c'est un peu comme tous les animaux : un chien ou un chat, au bout d'un moment, dans le regard de l'animal, ce n'est pas un regard vide. Il y a du sens qui est donné à son regard et à son comportement. Et donc à force d'être à côté du cheval, d'être avec lui, j'ai pu ressentir ça.

C'est peut-être une recherche encore plus de complicité. Mais peut-être qui n'existe pas. Vous voyez ce que je veux dire ? Parce que moi, et ça, c'est un point, je pense, qui est le plus important dans la randonnée et surtout le voyage, c'est ce moment, et qui n'est pas immédiat en fin de compte quand on part en voyage avec son cheval, ce moment où le rapport avec, enfin, vous sentez que ça bascule entre votre cheval et vous. Que vous soyez deux, alors seul, je ne peux pas le dire, parce que je ne l'ai jamais fait, mais que vous soyez deux, trois ou quatre ou dix, c'est

pareil. Quand vous partez en voyage, il y a un moment où votre rapport avec votre cheval est tel que ce n'est plus du tout le même que celui que vous avez régulièrement dans l'année quand vous partez une journée ou même quelques heures juste à cheval. Vous allez avoir… Pardon ? Oui (une relation de confiance qui se crée) parce qu'à la rigueur, enfin, alors c'est encore plus vrai pour l'animal lui-même, pour le cheval, mais on se retrouve tous les deux. Et là, il y a quand même ce côté individualiste dans l'équitation et qui est important et la connexion avec son cheval. On se retrouve tous les deux en milieu hostile, en fin de compte. On ne connaît pas. On ne sait pas où on va aller. Alors c'est plus simple pour nous, humains, parce qu'on est à moitié en milieu hostile. On connaît l'environnement dans lequel on se trouve alors que le cheval, c'est un petit peu moins vrai. Et auquel cas, la seule chose qui vous rattache à une, enfin, qui est rassurant, c'est l'autre. Et l'autre, ce n'est pas que le partenaire de randonnée. C'est le cheval. Et en fin de compte, moi, ce que je trouve extraordinaire dans le voyage, c'est ce moment où le cheval, il vous considère comme son assurance et que vous, vous le considérez comme votre assurance. Vous voyez ce que je veux dire ? Votre assurance, votre… Il faut que tous les deux, on fonctionne bien parce que de toute façon, c'est la seule chose qui va vous permettre d'avancer avec sécurité et puis de prendre du plaisir ensemble. Il n'y a pas que la notion de sécurité mais de prendre le plaisir de... Et ce moment-là, dans le voyage, je pense qu'il existe systématiquement.

Ça fait du voyage. Pour moi, je trouve que le rapport que l'on a avait vraiment… Je pense que moi, c'est ce qui m'a toujours le plus marqué, je crois, en fin de compte, dans cette liberté du randonneur, c'est ce rapport que, même si je considère que tous les cavaliers qui aiment les chevaux, enfin, tous les vrais cavaliers ont toujours un rapport avec leur cheval qui est hyper particulier, si possible d'en élever. Je crois que je n'ai pas de leçon à donner là-dessus. Ce n'est pas dans ce sens-là que je dis les choses. Mais je trouve que le voyage ça déclenche quelque chose. Moi, vous voyez, en ayant des chevaux à la maison, on en parlait au début de l'entretien, avoir les chevaux à la maison, c'est vraiment un rapport différent à l'animal, et même à tel point que … on peut même parfois se passer de monter à cheval pendant un petit moment. Le cheval, c'est tout pour autant toujours partie intégrante de notre vie. On ne pourrait pas vivre sans cheval alors qu'on ne le monte pas. Mais le ressenti du rapport avec le cheval quand on part en voyage avec son cheval, je pense que, enfin, non pas je pense, je suis sûr, en tout cas, moi, ce que je vis, c'est un rapport complètement différent, une intimité que je pense à part. Et d'autant plus à part qu'en fin de compte, si on n'est pas en voyage avec le cheval, ce n'est pas une sensation qu'on retrouve. Vous voyez ce que je veux dire ? Ce n'est pas une sensation qu'on retrouve. Et moi, quand je suis avec ma jument, celle que j'ai aujourd'hui, beaucoup d'années que j'ai, quelques années que je

l'ai, et c'est une tête de mule. Mais quand on est en voyage, le rapport entre elle et moi est totalement différent. Je n'ai pas l'impression du tout d'avoir la même jument. Alors elle a sa personnalité, mais ce n'est pas du tout la même sensation. Et ça, je trouve que c'est… bon, c'est un animal tout à fait extraordinaire pas ma jument, le cheval de façon générale.

-*pratequestre

Euh, actuellement, là, de suite, on fait plus de la randonnée. On est content quand on arrive à partir une journée. Ce n'est parce qu'on a un problème de temps mais voilà, actuellement, on fait plus de la randonnée. Après, ce qui nous plaît le plus, c'est quand même le voyage ou le vrai voyage, c'est-à-dire que quand on dépasse la semaine. Ceci étant, pour moi, partir trois jours à cheval, c'est quand même un voyage. C'est quand même un voyage. À chaque fois, c'est un voyage. C'est ça que je trouve extraordinaire avec le cheval. Je n'ai pas eu tout le même effet que ça me fait à pied. Ça, je trouve extraordinaire avec le cheval, c'est qu'avec peu de distance à partir du moment où nous allons longer dans un peu plus d'un jour ou deux jours, vous avez l'impression d'avoir été au bout du monde.

On parle de terme d'évasion quand je pars à cheval, oui, complètement.

-*motiv_benefpersoaccomplissement

(Quand vous dites que c'est le rêve de partir seul, pourquoi) Oui, c'était sûr que vous allez y revenir. Non, je ne sais pas. Parce qu'en même temps, je me disais : « Pourquoi tu dis ça ? » Parce que, alors ce n'est pas un rêve, parce que ça me pèse de partir à deux. Bien au contraire. Je pense que là, c'est plus un défi personnel. Est-ce-que je serai capable de le faire en fin de compte ? Vous voyez ce que je veux dire. Me retrouver tout seul avec… Alors après, moi, je ne connais pas. Maintenant, je ne suis pas un grand introspectif. Donc moi, me retrouver tout seul dans la nature à penser à moi-même, vous voyez, si je devais vivre le confinement seul dans mon appartement, ça serait vraiment super dur pour moi. Ça, je jouerai beaucoup à des jeux vidéo et je regarderai la télé. Mais je ne suis pas très introspectif en fin de compte. Donc ce n'est pas une recherche en soi. Mais par contre, un défi à moi-même que d'être seul avec mon cheval sur plusieurs jours d'itinérance, ça fait un peu rêver. Vous voyez ce que je veux dire ? Je ne sais pas si je serai capable de le faire. Mais c'est dans ce sens-là que ça fait rêver. Je serai curieux de savoir ce que me ferait.

-*motiv_benefpersocompetence

Et on est parti sur une petite randonnée de 3 jours en itinérance en faisant une boucle. Alors là, j'ai beaucoup appris, énormément appris, parce que je me suis retrouvé seul avec le cheval, enfin, seul, on était deux cavaliers. Mais j'étais seul avec le cheval et dans un environnement « hostile » parce qu'il n'y avait personne à suivre, il fallait se débrouiller tout seul, il fallait lire la carte, il fallait… je découvrais en fin de compte d'être sur des chemins compliqués. Ça monte, ça descend. Il y a les cailloux, il y a des plaques, il y a des tous petits chemins, des chemins avec des abrupts, etc. Et là, j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup appris.

Par contre, j'ai énormément appris sur ma propre position à cheval en particulier parce que je pense que ça a été le moment où j'ai le plus appris sur la façon dont on se tient sur un cheval. Parce que quand vous êtes sur trois jours en itinérance sur un cheval, si vous ne voulez pas avoir mal, vous êtes obligé de prendre des positions qui sont les bonnes positions académiques. Voilà. Mais soi-même, on se crée son propre confort, parce que… et c'est après qu'on comprend qu'en fin de compte, il y a une position qu'on vous apprend dans une équitation académique qui est cette position qui vous permet ensuite effectivement d'être bien sur le cheval et d'être bien avec le cheval et que le cheval soit bien aussi, au passage.

Et, ça m'a amené, à moi aussi, aller faire des exercices en carrière. Et là, à découvrir que, eh bien, ce n'était pas le même travail mais c'était un travail intéressant pour comprendre les mouvements du cheval, comprendre un peu plus l'hippologie. En fin de compte, là, d'être rentré un petit peu plus dans des aspects un peu plus techniques. C'est comme un cheval à la fois sur sa propre morphologie, sa façon de fonctionner et puis sur la façon de le faire bouger et de pouvoir être en meilleure adéquation avec lui et de pouvoir avoir de meilleurs gestes ensuite quand on va être en randonnée en extérieur, à poser sa main différemment, enfin, plein de choses qu'on n'a pas le temps de voir en extérieur, parce qu'en extérieur, on est toujours… des choses qu'on a le temps d'apprendre en extérieur mais il y a plein de choses qu'on n'a pas le temps d'apprendre parce qu'on réagit à l'environnement. Et parfois, l'environnement fait qu'il y a une urgence de mouvement. Et on n'a pas le temps de réfléchir. Il faut agir en fin de compte. Mais parfois, on agit mal. Donc, parfois, pour apprendre à avoir une main un peu plus légère, c'est bien aussi d'apprendre sur une carrière en fin de compte. Ça, j'ai mis du temps à apprendre ça ou à positionner sa jambe. Parce qu'on va tourner, on va faire beaucoup plus de mouvement en carrière. On va faire des voltes. Vous savez tout ça. En extérieur, ce type d'entraînement, il est plus compliqué à avoir parce qu'il faut avoir un chemin qui soit assez long. Il faut qu'il soit assez large. Il faut pouvoir faire l'exercice qui n'est pas complètement simple. Par contre, l'association des deux était

intéressante. Et elle l'est toujours d'ailleurs, entre guillemets. Ça nous arrive, enfin, voilà, ça fait un petit moment que non. Mais ça nous arrive de faire venir une copine monitrice pour nous remettre d'équerre. C'est quand même bien. Et d'ailleurs, dans la continuité, comme je suis aperçu de ça, on a… il y avait une monitrice qui venait à ce petit… à cette pension. Donc en même temps, toutes les semaines, elle faisait une heure de travail en carrière. Et là, avec une monitrice d'équitation, parce que, bon, après, ce n'est pas toujours simple, surtout quand on est ensemble, en couple, de s'apprendre à monter à cheval, ce n'est pas toujours idéal. Alors un, c'est un métier. Deux, ce qu'on accepte d'un moniteur, on l'accepte un peu moins de son partenaire. Donc un moniteur ou une monitrice, elle peut vous dire que quand même vous montez comme un sac à patate et qu'il serait temps que vous vous occupiez de…Elle peut exiger de vous que vous enleviez vos étriers. Plein de choses comme ça que… ou dans un couple, on va un peu moins accepter. Donc c'est important d'avoir ce regard.

Je ne me suis pas senti à l'aise assez rapidement. A posteriori, parce que c'est toujours pareil, je raconte l'histoire aujourd'hui. A posteriori, je me dis que, oui, ça aurait été bien d'avoir un petit peu des cours de base, des gestes de base, que j'apprenne dans un environnement un peu plus cadré et avec un moniteur. Maintenant, de ce que j'ai pu voir ensuite des moniteurs, la difficulté, c'est pour ça que je suis prudent dans ce que je dis, il faut que le moniteur accepte de, ou la monitrice, ça, c'est générique ce que je dis, accepte de percevoir l'envie de faire du cheval parce qu'on a envie de faire de la randonnée. Moi, ça ne m'intéresse pas de travailler un cheval pour le dresser, par exemple, pour faire du dressage. Je n'aime pas trop faire du dressage. Je ne trouve pas ça… ça ne m'intéresse… je n'en vois pas trop la finalité. Vous voyez ce que je veux dire. Et souvent, on rencontre des moniteurs qui, mais c'est leur métier, forment des cavaliers pour qu'ils fassent un peu de compétition, un peu de concours, que ce soit de dressage, d'obstacle ou d'autres choses. Mais moi, ça, ce n'était vraiment pas mon but. Après, puisque je n'ai pas rencontré les bonnes personnes de suite. Mais en fin de compte, JC m'a servi de moniteur.

-*modcontexte_taches

(JC m'a déjà un petit peu expliqué. Il m'a dit que vous vous répartissiez les tâches. En fait, vous faisiez tout ensemble) Oui.

-*modcontexte_orga

(vos chevaux qui sont, si je me souviens, tous au pré dont vous vous occupez le matin, enfin, que vous allez voir si tout va bien). Oui.

-*valeurethique_betre

(avantages pour vous de cette organisation) D'avoir les chevaux chez nous ? Eh bien, euh, ou d'avoir les chevaux au pré ? Ce sont deux questions différentes. Bon, nous, déjà, c'est vrai qu'on a une approche avec les chevaux où on a toujours souhaité qu'ils soient au plus près de leur environnement naturel. On les a toujours… ils ont toujours… ils vivent au pré en été comme hiver. Pas spécialement avec un abri. De toute façon, ils n'y vont pas. Bon, maintenant, à la maison, ils ont un abri parce que c'est quand même plus confortable. Et puis c'est surtout pour le cas où il y a des problèmes. Souvent, c'est eux qui vivaient. C'est plus confortable pour les nourrir parfois. C'est plus confortable pour les nourrir. Premier point que j'apprécie dans un cheval qui est au pré, c'est le cheval en fait. C'est pour le cheval. C'est pour l'animal lui-même. C'est ça que j'apprécie. Pour mon propre confort, le pré en plein hiver, ce n'est pas l'endroit idéal. Mais moi, ce que j'apprécie, c'est que le cheval, lui, il se sent bien dans son environnement, à partir du moment où il a assez d'espace.

-*valeursacrifice_contrainte

C'est quand même un peu contraignant en termes d'organisation, etc.

Euh, non, c'est plus des choses chiantes, en fin de compte. Il faut toujours refaire des clôtures. Non, je n'ai pas de, il faut faire les clôtures, voilà mais rien de particulier. Non. C'est vraiment, il n'y a pas… non, il ne me manque pas grand-chose. Il ne me manque rien même.

-*valeurhedonique

Ensuite, le fait qu'il soit chez nous, c'est un bonheur incroyable en fin de compte parce qu'on est toujours avec eux. Et d'ailleurs, c'est assez… on a des chevaux chez nous depuis qu'on vit ici, dans le sud-ouest. Ça veut dire, ça fait 10 ans maintenant.

Le fait de les avoir chez nous quand même, c'est une très grosse différence parce que la proximité avec l'animal est complètement différente. Et à tel point que même parfois, ne pas monter n'est pas un problème. Vous voyez ce que je veux dire ? Aller les voir, c'est déjà… c'est presque monter, quelque part, c'est être avec le cheval. Et parfois, ça nous suffit. Peut-être qu'il y a l'âge qui joue. Mais même s'il y a toujours l'envie de monter, etc. Mais le fait de les avoir chez soi, ça change quand même beaucoup le rapport avec l'animal.

-*ressource_necessite

Jusqu'à présent, on n'avait pas de propriété qui nous permettait d'avoir les chevaux chez nous.

Après, est-ce qu'acheter le service, c'est une question qui dépend complètement, pour moi, qui dépend complètement de l'avis personnel que vous avez. C'est-à-dire que nous, on a eu des périodes de notre vie c'est peut-être moins vrai aujourd'hui, mais où notre vie professionnelle était tellement prenante que si on n'avait pas quelqu'un pour s'occuper de notre environnement équestre, on était incapable de le gérer tout seul. Mais on avait les moyens de faire gérer par quelqu'un d'autre. Vous voyez ce que je veux dire ? (selon le temps ou les moyens) Après, c'est une histoire d'argent. Après, quand vous n'avez pas l'argent, vous êtes obligé de trouver le temps. C'est-à-dire que quand vous avez l'argent, ça vous permet de ne pas chercher le temps. Tout va bien. C'est assez… C'est pas très… c'est aussi une vérité. Dans la mesure où… en plus, je considère que tout ça n'est pas une contrainte. C'est un plaisir.

-*apaisant

Oh ! C'est thérapeutique de faire du cheval tout court. Non, je pense que, enfin, en tout cas, je ne sais pas si thérapeutique, c'est le bon mot. En tout cas, pour nous, enfin, pour moi, je pense que c'est le cas aussi pour JC, c'est un équilibre en fin de compte, le cheval, dans notre vie personnelle. Alors est-ce-que c'est, comment on appelle ça, un vecteur, une façon de communiquer ? Je ne sais pas. Vous voyez, c'est peut-être une thérapie, enfin, moi, je n'ai pas l'impression d'avoir besoin d'une thérapie. Mais c'est partie intégrante de notre soi en fin de compte. Vous voyez. Oui, il y a un peu de ça. Vraiment pour moi, ça fait partie de la vie. Et on n'a pas envie, enfin, même quand on monte moins, comme actuellement, si on nous enlevait les chevaux, indéniablement, il nous manquerait un truc très, très important.

-*placecheval

Même plus qu'important, c'est-à-dire que… presque… je dirais, c'est un peu fort, mais presque vital, parce qu'il est constitutif de l'équilibre de notre vie : professionnelle, personnelle, émotionnelle, on peut même pousser jusqu'à amoureuse en fin de compte. Vous voyez ce que je veux dire. Pour moi, c'est ça le… (considérer comme la relation qu'on peut avoir avec des enfants) Non, je ne pense pas. Je ne sais pas répondre à cette question. Parce que je n'ai pas d'enfant. Mais en réfléchissant, je ne sais pas répondre à cette question. Je pense que ça serait encore différent d'avoir un enfant. Mais… Oui, la relation n'est pas la même. Vous voyez ce que je veux dire. Et

comme je ne suis pas très anthropomorphique, je… Non, du tout. Non, non. D'ailleurs, nous, on a un rapport, enfin, moi, j'ai un rapport à l'animal, ça reste un animal. Pour moi, le cheval, ça reste d'abord un animal sauvage qu'on a domestiqué. C'est nous qui sommes un peu les intrus dans leur monde. Alors ils sont super gentils, parce qu'ils acceptent énormément de choses. Quand on regarde, enfin, je ne sais pas, moi, ma jument, c'est un Cob-normand Elle fait 700 kilos. Quand je l'empêche de faire quelque chose quand je suis dessus en voyage et qu'elle m'écoute. Ça reste toujours assez quelque chose d'assez extraordinaire pour moi. Parce qu'elle pourrait complètement ne pas m'écouter. Et je n'aurai jamais la force. Donc ça ne peut être que la relation qui va se créer entre moi et mon cheval qui va faire la différence.

On est beaucoup de randonneurs à, enfin, des gens qui viennent au cheval comme ça. D'abord, on regarde un peu. C'est intrigant, cet animal. J'essaye de comprendre le rapport au cheval. C'est intrigant, on est attirés et beaucoup de gens, mêmes des gens qui n'aiment pas spécialement les chevaux de base, trouvent que l'animal est beau pour ce qu'il est. Il fait rêver. Je pense d'arriver à les lire, que c'est comme un ami…c'est très bête mais ça me fait penser à ça. Alors je prends un autre animal, c'est une vache.

-*motiv_benefsocioliensocial

Alors d'abord, nous, on a, enfin, [nous étions investi dans une association de tourisme (changement lié à l'anonymisation)]. Je pense que ça dépend de la période de la vie. Moi, perso, et puis il y a des personnes, je ne suis pas sûr qu'on pense la même chose avec JC. Donc moi, perso, j'aime bien les rassemblements équestres. Ça ne me gêne pas sur des gros rassemblements. Ensuite, ça n'a rien à voir avec ce que l'on peut faire dans le voyage, en fin de compte, rassemblement, on va faire une randonnée en étoile. En règle générale, c'est plus une façon de retrouver les gens et avec son cheval, plus que de… et d'être dans un monde de cavaliers, cavalières, dans une ambiance. Et ça, j'aime beaucoup. Non, j'ai perdu un peu le fil de votre question. Mais ce n'est pas… Pour moi, dans le rassemblement, on ne fait pas vraiment une randonnée. Là où on peut avoir, et ça, c'est ce qu'on a fait quand on était dans les Yvelines où on avait… JC a dû vous en parler. On était à la tête d'une association filière, on a monté une association de randonneurs et où on faisait des randonnées de plusieurs jours en groupe ou d'une journée tous les mois en groupe avec les membres de l'association. Donc sur une journée, là, on est vraiment… on reste dans les faits rassemblements équestres. Quand on part en groupe, un petit groupe de 10 à 15 personnes ou une vingtaine de personnes sur une randonnée itinérante, là, on est dans la randonnée. Après, on est dans la randonné à plusieurs. Et quelque part, ce que l'on vit

dans ce type de randonnée, en tout cas, dans le rapport avec l'animal, pour moi, c'est exactement la même chose que quand on ne part qu'à deux. Je ne suis jamais parti seul avec mon cheval en voyage. J'en rêverai mais moi, je ne suis jamais parti seul. Donc quand on est en groupe comme ça, on ressent les mêmes sensations en rapport avec son cheval. Après, c'est le rapport au voyage qui n'est pas le même en fin de compte. Et là, quand on part à deux, on est vraiment dans notre propre cocon. Et on est vraiment dans un rapport voyageur. On part plus longtemps quand on part à deux. Après, on a fait une très grande randonnée de 500 km à quatre. C'est vachement sympa aussi, avec deux amis. C'était très, très sympa. On a fait… eh bien, là où on habitait dans les Yvelines, du côté de Rambouillet, jusqu'à Parthenay. C'était superbe, ce voyage. Et alors c'était un voyage qui a consisté à, d'abord, faire une partie du parcours jusqu'en Touraine pour rejoindre un rassemblement national de l'association. Là, on était tous les quatre. Et après, JC et moi, on a continué jusqu'à Parthenay, où on avait des amis qui nous ont accueillis chez eux, qui nous ont remonté ensuite.

C'est sûr que l'hiver, on ne fait pas de rassemblement. Nous, ça fait quelques années qu'on n'en fait plus, de rassemblement en fin de compte. Ça fait quasiment une dizaine d'année qu'on ne fait plus de rassemblement équestre. Depuis qu'on est arrivé dans le sud-ouest, là, on ne fait plus de rassemblement équestre. Ça ne veut pas dire qu'on n'en fera pas. Même j'ai plutôt envie d'en refaire. Mais oui, ça fait quelques années qu'on n'a pas fait. Puisqu'on en a beaucoup fait. Et puis, bon, pour le moment, ça va…

-*cqconso_empowerment

(c'est le rêve de partir seul) Oui, c'était sûr que vous allez y revenir. Non, je ne sais pas. Parce qu'en même temps, je me disais : « Pourquoi tu dis ça ? » Parce que, alors ce n'est pas un rêve, parce que ça me pèse de partir à deux. Bien au contraire. Je pense que là, c'est plus un défi personnel. est-ce-que je serai capable de le faire en fin de compte ? Vous voyez ce que je veux dire. Me retrouver tout seul avec… Alors après, moi, je ne connais pas. Maintenant, je ne suis pas un grand introspectif. Donc moi, me retrouver tout seul dans la nature à penser à moi-même, vous voyez, si je devais vivre le confinement seul dans mon appartement, ça serait vraiment super dur pour moi. Ça, je jouerai beaucoup à des jeux vidéos et je regarderai la télé. Mais je ne suis pas très introspectif en fin de compte. Donc ce n'est pas une recherche en soi. Mais par contre, un défi à moi-même que d'être seul avec mon cheval sur plusieurs jours d'itinérance, ça fait un peu rêver. Vous voyez ce que je veux dire ? Je ne sais pas si je serai capable de le faire. Mais c'est dans ce sens-là que ça fait rêver. Je serai curieux de savoir ce que me ferait.

-*gesagri_connaissance

Non, (nous n'avions aucune compétence sur la gestion des prairies). On a tout appris. Euh, non, (ça n'a pas été compliqué). Ça, ça s'apprend vite. Après, c'est là que, bon, enfin, je sais où on veut en venir. Là, il y a peut-être des choses que j'aurai pu, enfin, que, par exemple, connaît parce qu'il apprit dans un centre équestre en fin de compte. Vous voyez. Quand il était plus jeune, il a fait des boxes. Il a accompagné sa monitrice pour aider à ranger des clôtures, etc. Donc lui, il avait déjà des réflexes, des connaissances. Après, moi, je n'avais pas, qu'il a fallu qu'il m'apprenne un peu. Mais quand on a les chevaux chez soi, ce n'est pas comme dans un centre équestre. Donc il y a plein de gestes qu'on connaît mal. Donc ça, c'est des choses dans le… tout ce qui est l'environnement du cheval, beaucoup de choses que parfois, je découvre encore aujourd'hui. La gestion des prés et tout ça, même après 20 ans d'équitation et 10 ans de cheval chez soi, on n'est pas agriculteur pour autant. Oui, voilà, ça, on a appris, ça. On conduit un tracteur, gyrobroyeur. Donc maintenant, si besoin le gyrobroyeur, on sait quand le faire, etc. Mais c'est des choses que… c'est vrai, oui, parfois, c'est peut-être des aspects compliqués parce qu'on n'a pas la compétence mais qui est une compétence qui ne s'acquiert pas si vite que ça. C'est l'expérience, vous voyez, qui fait qu'on acquiert les compétences.

-*gesagri_entretienpre

Euh, je suis assez content d'avoir fait le processus d'apprendre par moi-même. Après, dans tout ce que j'ai appris, je n'ai pas tout appris par moi-même. Il y a des gens qui nous l'ont appris. Il y a des agriculteurs qui nous ont appris à s'occuper de pâtures comme il faut, des vétérinaires qui nous ont appris à tourner pour ne pas que les chevaux aient des vers. Vous voyez, ce genre de choses.

-*serviscape

Et là, pour le coup, la situation… alors là, jusqu'à il y a peu, on n'avait pas la situation idéale. C'est-à-dire qu'on n'avait pas vraiment quelqu'un qui était en capacité de s'occuper des animaux, etc.

Maintenant après, quand je regarde les randonneurs indépendants, comme je peux être, qu'ils soient en association ou hors association, ils n'ont pas vraiment besoin de beaucoup d'une fédération pour les fédérer, parce qu'en fin de compte, ce qu'on recherche, c'est l'indépendance. Je pense que les grands exemples, c'est, comment … ça m'énerve que les noms m'échappent. Je suis pris dans les structures associatives. Vous savez, les… Le voyage au long cours, tous les randonneurs du voyage au long cours. Donc tous ces gens-là, bon, c'est vrai qu'il y a une

association derrière tout ça et qu'on n'est pas voyageur long cours comme ça. Mais en fin de compte, chacun, quand vous discutez avec eux, enfin, moi je n'ai pas discuté avec beaucoup, avec quelques-uns avec qui j'ai discuté, bon, il y a une structure qui existe. Mais on s'en fout un peu en fin de compte. Il ne fallait plus ça pour montrer qu'on existe. Mais on s'en moque un petit peu. Presque on est plus là pour donne envie à certains de faire ce qu'on fait. Et de prendre leur propre envol. Donc…

Si la question se pose. Parce que je pense qu'il y a peut-être une question que peut se poser une fédération équestre, c'est comment un petit peu réunir ces randonneurs, ces indépendants, etc. ? D'abord, est-ce-que c'est vraiment nécessaire ? C'est une question qui peut se poser. Admettons, il y a toujours une recherche, le rapport avec les autres, d'échange, etc. Je pense que c'est d'abord, d'amener à découvrir le cheval pour ce qu'il est, pour lui-même et pour le lien qui va se créer entre l'homme et le cheval. L'apprentissage du cheval, je pense qu'il doit commencer par là. J'ai toujours été étonné dans mon associatif, les randonnées qu'on a pu créer avec des cavaliers ou des cavalières qui montaient à cheval depuis des années, qui allaient ou fait une balade d'une heure autour du centre équestre. Et qui venaient à mes randonnées, qui avaient fait deux jours même, parfois plus faire de la randonnée sur les trois jours quand on organisait nos randonnées et qui venaient nous voir et qui disaient : « Mais je n'ai jamais vécu ce que j'ai vécu avec mon cheval. » Parce que, en fin de compte, on n'a fait que partager du rapport avec le cheval.

Mais moi, je pense que oui, gérer le cheval, c'est déjà un moment ce n'est pas si long que ça pour avoir le résultat. C'est ça qui est surprenant. C'est que c'est ça que les centres équestres ne fassent pas, parce que ce n'est pas l'étape la plus longue. La bonne façon d'approcher l'animal pour qu'on puisse le comprendre pour après passer à une autre chose avec d'autres pratiques.

-*quitpro

mais c'est vrai qu'on a une vision… on a été assez vite en dehors des structures de la FFE. Au départ, pas du tout par militantisme d'ailleurs. Ce n'est vraiment pas ce qui nous a motivé… on n'a pas rejoint le monde de la, enfin, moi, en tout cas, je n'ai jamais rejoint le monde… refusé de rejoindre le monde de la FFE, que ce soit dans le monde du tourisme équestre ou… Alors dans le monde de la compétition, pour moi, la question ne se posait pas. Parce que je n'avais pas du tout envie de faire de la compétition, du concours. Mais dans le tourisme équestre, on n'a jamais refusé d'aller vers la FFE. Mais c'est que, et là, je suis très prudent dans la façon dont je parle, parce que ma vision de la FFE, du tourisme équestre au sein de la FFE, en principe de la randonnée équestre, c'est une vision qui date un peu maintenant, qui a un peu 10 ans, parce qu'aujourd'hui, on est très loin des structures associatives après y avoir passé énormément d'énergie. Mais le monde du

tourisme équestre de la FFE ne répondait pas du tout, mais pas du tout, à cette envie de tourisme équestre tel que des anciens ont pu me le raconter, des vieux copains cavaliers. Et vous voyez, le monde des… vous connaissez un petit peu ?

Et, des cavaliers indépendants ne se retrouvaient dans aucune animation du tourisme équestre. Ça, c'est l'animation du tourisme équestre. Ça ne peut pas être du concours. Ça ne peut pas être… tout ça, ça n'a pas de sens si on ne recherche pas ça. La seule chose qu'avait mise en place la FFE dans le tourisme équestre, ce tourisme équestre a été transformé en une seule chose qui était le TREC, les techniques de randonnée équestre de compétition. Vous voyez. C'est ça, je crois ? Bref, soi-disant on apprend à faire de la randonnée dans une carrière en sautant trois barres et en passant… en marchant, en faisant marcher le cheval sur une bâche. Et en plus, en cherchant à faire un classement par rapport à ça. Mais, quelqu'un qui a juste envie de randonnée et de faire du voyage, le tourisme équestre de la FFE, ça ne répondait à rien, à rien du tout. Et c'est là que c'est vrai que des dissidents de ce vieux tourisme, de l'ancien tourisme équestre de la FFE, ont monté des structures comme notre association.

-*lienfiliere

D'accord. Alors c'est tous les grands maîtres randonneurs en fin de compte, ceux qui ont fondé le tourisme équestre dans les années, enfin, je ne saurais pas dire quelles années, tous ces gens-là, j'en ai connu une partie, beaucoup d'entre eux sont morts aujourd'hui, le tourisme équestre au départ, c'est fondé sur vraiment la réunion de cavaliers qui avaient… qui d'abord voulaient faire de la randonnée équestre. Et moi, quand je suis arrivé dans le monde du cheval, euh, et quand nous, avec JC, on a fait la randonnée équestre, c'est vraiment le cœur de notre activité équestre. C'est de la randonnée équestre et du voyage à cheval. La FFE et le tourisme équestre à ce moment-là, d'ailleurs qui a été détruit en tant qu'organe indépendant et qui a rejoint la partie compétition, la partie FFE, puisque, c'était indépendant des… il y avait un CNTE qui a disparu quelque part. C'était juste un sous-ensemble de la FFE. Au moment où nous, on montait à cheval, toute la structure qui avait fondé le tourisme équestre a disparu.

Et on s'est beaucoup plus retrouvé dans notre association. Après, nous, on est parti dans le monde associatif. Et, on s'est rattaché à Equiliberté.

-*participocrea

(Ce qui ressort quand même dans les discussions, c'est les forums. Ils sont tous très attachés aux forums pour les trucs et astuces de chacun.). Voilà. Alors ça, c'est à quoi j'allais venir. Alors maintenant, on va être quand même… est-ce qu'on ne cherche pas quelque chose

quand on rejoint des structures associatives, etc., on cherche quand même quelque chose. Donc nous, ça fait 10 ans qu'on est sorti des structures associatives, un peu moins : 8 ans. Et je pense qu'on y reviendra. Mais c'est vrai que ce qui… Moi, je pense quand même que ce qui doit exister, c'est une façon de pouvoir se retrouver. Et ça, c'est important. C'est organiser des petits rassemblements. C'est organiser, oui, des trucs et astuces sans être dans la compétition, mais plutôt dans l'échange. Enfin, dans le passage de relais un petit peu, dans le passage de connaissance. Moi, j'ai… quand on a lu, on a appris avec à faire du voyage à cheval, parce que lui, il ne faisait pas de voyage avant que je le rencontre. Il en avait fait plein de pratiques d'équitation, y compris de la randonnée tout seul, mais jamais du grand voyage et partir comme ça un petit peu presque à l'aventure. Mais on a appris ça avec quelqu'un qui… avec lequel on est parti sur les chemins et qui nous a montré toute la simplicité que pouvait avoir un voyage à cheval et la liberté que l'on pouvait avoir. Mais quand même il faut avoir de la technique, il faut savoir se débrouiller, il faut savoir préparer tout seul, il faut savoir ne pas s'affoler, enfin, c'est une situation compliquée qui qui vont systématiquement arrivées en voyage à cheval. On a beau se dire qu'il ne va rien nous arriver. Il nous arrive toujours une merde. C'est comme ça. C'est ce qui est extraordinaire d'ailleurs.

Maintenant, c'est le cas. Donc pour moi, on est dans une situation idéale. C'est-à-dire que je sais que je peux appeler Philippe quand je veux. Je fais un tour chez lui et lui, il va s'occuper des animaux, il s'en occupera bien. C'est ça qui est important. Surtout l'hiver, mais pas que l'hiver. Parce que même là, si je pars une semaine, si on partait une semaine à l'étranger pour le boulot ou à Paris ou je ne sais pas, peu importe, même à cette période de l'année où les chevaux sont au pré avec de l'herbe, on n'a pas besoin de les complémenter en foin, ni rien. Il faut quand même quelqu'un qui passe, qui aille voir qu'il n'y a pas de problème de clôture, que les chevaux n'aient pas de problème et qui soit capable de réagir, etc. Donc ce type de service est important pour avoir une situation idéale. Aujourd'hui, on l'a dans les mains. Donc moi, je ne vois pas trop ce que je pourrais rajouter de plus, à part peut-être rajouter un abri dans les prés qu'on a et qu'on n'a pas rien d'autre à faire, parce que c'est des prés agricoles et puis, c'est bordel. [rire] Philippe, c'est un ami. C'est un ami qui a l'habitude de s'occuper de… c'est un ami. Voilà, qu'on connaissait et qui… parce que jusqu'à présent, on avait une amie à nous qui s'occupe quasiment. C'est une monitrice d'équitation, qui vit à côté de… pas très loin de chez nous, pour s'occuper des chevaux. Et pour plein de raisons, mais en particulier parce qu'elle prend de l'âge, elle a quand même moins d'autonomie. Après, ça devient risqué, surtout l'hiver. Il y a déjà qu'elle ne peut pas faire, etc. Donc, on a été très embêté pendant un temps. Et on a trouvé cet ami qui s'occupait de maison. Tout bêtement par rapport à votre question, il s'occupe toujours, il s'occupe de maisons ou de

chambres d'hôtes, etc., de bien tenir la maison en fin de compte. Il ne connaissait pas du tout les chevaux d'ailleurs. Bon, il a appris. Et il a trouvé ça super. Bon, eh bien, après, il ne sait pas monter à cheval, ni rien. Mais il a un très bon rapport avec l'animal, il les aime beaucoup. Et ça fait tout quand même.

-*cqconso_connaissance

Et pourquoi on a acheté une machette ? Parce que quand même, il y a plein de randonneurs qui nous ont dit, et pourtant, on faisait déjà du voyage : « Mais quand même, vous ne partez jamais avec quelque chose ? C'est-à-dire que si… comment tu fais ? » Voilà, donc tout cet apprentissage-là, je pense que ça, ce sont des choses importantes sur lesquelles pour moi, pour le coup, une fédération non sportive pourrait très bien… Avoir une influence, enfin, avoir une utilité. Mais je pense que c'est ça qui nous, d'ailleurs, nous a un petit peu éloigné de la FFE, du tourisme équestre au sens de la FFE parce que le randonneur, il n'est pas dans la compétition. On n'est pas là pour savoir… On ne fait même pas la compétition de celui qui a fait le plus de kilomètre pour rejoindre le rassemblement équestre. Vous voyez ce que je veux dire ? On s'en fout. Alors c'est sûr que celui qui a fait trois semaines, tout le monde va trouver ça extraordinaire mais parce qu'il va raconter son voyage en fin de compte. Et tout le monde aura envie de vivre ce voyage-là qu'il a fait. Voilà. Sinon, je ne pense pas avoir oublié autre chose.

-*autonomie

En autonomie à cheval, non, je suis complètement autonome. Mais c'est plus que c'est… vous voyez, c'est un peu plus oui, je suis capable de sauter un obstacle. Oui, tout. Je pense qu'il y a plein de choses que je n'ai pas vécues, enfin, il y a plein de choses qu'on ne vit pas. Mais il y a des choses que je sais pas faire. Si vous me mettez sur un parcours d'obstacle, je vais avoir peur quand même. Ce n'est pas dit que je reste jusqu'au bout. Non, parce que je n'ai pas à faire ce genre de choses. Non, je suis complètement autonome, comme un randonneur.

-*cemonte

C'est un peu ça qui… c'est sûr que le centre équestre, de ce que j'en ai vu, moi, mais je n'ai jamais vu qu'on a d'abord appris l'animal. On apprend d'abord à monter dessus et vaguement à « être avec l'animal ». Alors après, il y a l'équitation éthologie, les Andy Booth etc. Mais, je n'adhère pas complètement à ça parce que c'est une autre approche. En fait, ça correspond à une certaine catégorie de gens qui sont des gens urbanisés, qui n'ont aucune idée de ce que c'est qu'un grand animal comme le cheval et qui ont besoin de cette approche d'Andy Booth. Par contre, ça

n’adhère avec des gens qui ont un peu plus votre profil et qui cherchent justement cette relation d’intimité avec le cheval. Voilà.

-*pratequestre_secu

Et en fin de compte, moi, ce que je trouve extraordinaire dans le voyage, c’est ce moment où le cheval, il vous considère comme son assurance et que vous, vous le considérez comme votre assurance. Vous voyez ce que je veux dire ? Votre assurance, votre… Il faut que tous les deux, on fonctionne bien parce que de toute façon, c’est la seule chose qui va vous permettre d’avancer avec sécurité et puis de prendre du plaisir ensemble.

Annexe 8 Grille de codage utilisée

Thèmatique	nom_variable	Groupe Ss-corpus	Sous_thème_1	Sous_thème_2
Motivations liés aux consommateurs	motiv_benefsocioliensocial	Motivations	Bénéfices sociaux	Lien social et interactions positives/ Cordialité (Relation avec voisinage) / Relation avec les agriculteurs/ amis
	motiv_benefsociocommunaute			Sentiment d'appartenance de la communauté / Identification et partage des intérêts (ce qui décrit l'identité: "on est des sauvages")
	motiv_benefsociodiversite			Intégration de la diversité (culturelle, ethnique, disciplinaire…)
	motiv_benefpersoreseau		Bénéfices personnels	Relation avec entreprise (réseautage)
	motiv_benefpersocompetence			Connaissances / Compétences des individus
	motiv_benefpersocommunautaire			Partage communautaire (Manque de connaissance sur ttes pratiques, mutualisation d'infrastruture avec un accès à des « pros » pour aide ou conseils..)
	motiv_benefpersoalternatif			Regard sur pratiques alternatives
	motiv_benefpersoressources			Ressources disponibles
	motiv_benefpersoinvest			Niveau d'investissement
	motiv_benefpersoautonomie			Autonomie
	motiv_benefpersoaccomplissement			Accomplissement (réalisation) / Désir d'auto-amélioration et d'auto-approbation
	motiv_benefpersoeco			Bénéfices économiques
	motiv_benefpersohedo			Bénefices hédoniques (Observation/ contemplatif - Plaisir d'être avec, de les voir
	motiv_benefpersostress			Contrôle du stress/ préoccupation de santé (apaisant)
	motiv_cheval	Motivations + Sport vs animal	Liées au Hors Structure cheval	lié spécifiquement aux équidés

	offre_serviscape	Services + Modérateurs	Caractéristiques du paysage des services / offre des services utilisés	lesquels utilisez-vous? Qu'est-ce qui a comme offre pour le conso pour l'aider à faire ce qu'il veut
Modérateurs potentiels / variables influencantes	modrelaentreprise_conf		Relation avec l'entreprise	confiance
	gesagri_connaissance	Modérateurs	Caractéristiques individuelles	études ou connaissances agricoles + zootechnie (2 verbatims)
	modcaracindivi			compétences perçues
	modcaracindivi_demo			démographiques
	age_?			age ?=le chiffre de l'age
	sex_f /sex_h			genre
	modcaracindivi_ressources			ressources foyers
	modcaracindivi_sanitaire			statut sanitaire chevaux
	modcaracindivi_urbain / modcaracindivi_rural			zone géographique
	modcaracindivi_foncier			accès au foncier
	modcontexte_temps		Contexte	temps disponible
	modcontexte_taches			descriptif des tâches à faire (ensemble, coûts) "besoin" des tâches à faire= qualifie le coût du HS
	modcontexte_orga			Organisation HS (caractérisation ressources,) on fait ça en famille, j'ai plein de tps dispo + acceptation d'un frein (Lien aussi avec la relation de couple, avec les enfants et la place du cheval au sein de la famille)
	modcontexte_acces			accès aux services
	ressource-necessite			ce qu'il faut absolument pour pouvoir être HS
	modcontexte_proxi			proximité
	gestrisque			lié à la question prise de risque
Conséquences pour le	cqconso_sat	Conséquences	Satisfaction personnelle	joie, plaisir, passion
	cqconso_satcheval			offrir de bonnes conditions de vie à son cheval

consommateur	cqconso_interacneg			Interactions négatives (ex: relation avec chasseurs qd négatrives)
	cqconso_willingpay		Volonté à payer pour des services	
	cqconso_connaissance		connaissances	apprendre tout / chemin parcouru + cqconso_competences (1seul entretien)
	cqconso_empowerment		Empowerment pour les femmes	Peur de faire des bétises
	cqconso_accomplissement		accomplissement lié au HS + accomplissement	
	autonomie		être libre/ indépendante/ autonome	
	cqconso_intcomport		Intention comportementale (achat et participation) / bouche à oreille	
	cqconso_comportacc		Comportement d'accompagnement	apprentissage pour l'autre (aspect pédagogue)
	cqconso_comportdys		Comportement dysfonctionnel	aspect lié au mauvais comportement d'un groupe, rivalité lié à la compétition…
	cqconso_posentreprise = visionpos_structure		Effet positif envers le réseau de l'entreprise ou prestataire	
	stress		verbatim en rapport avec le stress	
	apaisant		effet thérapeutique mais pas en motivation (conséquence)	
	cqconso_resultatqualite		Résultats désirés	meilleur qualité
	cqconso_resultatperso			personnalisation
Conséquences entrepreunariales	cqentreprise_crm		Customer relationship management	
	cqentreprise_segment		Choix de segmentation	
Volonté de participer à de future activités de co-création	participcocrea	Cocreation	Mode de fonctionnement similaire pour s'associer	
	participcocrea_resterpro		Choix de rester dans des structures pro	
Valeur globale	novaleur	valeur		"voir mon cheval tous les jours, ça n'a pas de valeur"
	valeurinstrumentale_eco		instrumentale	économique
	valeurinstrumentale_fonc			fonctionnelle

	valeurinstrumentale_apprentissage			bascule de "valeurresponsabilite" suite à réunion OSA pour certains verbatims
	valeurinstrumentale_orga			organisation (qualification du cout du HS)/ Cout économique du temps pas calculé
	valeurhedonique		hédonique	accomplissement??? Projet???
	valeursociale		sociale	
	valeurspirituelle		spirituelle	
	valeurethique		éthique	mode de vie
	valeurethique_betre			bien-être
	valeurresponsabilite		responsabilité	attention certaine sont plus valeurinstrumentale_apprentissage
	valeurheritage_famille		héritage	transmission familiale / éducation
	valeurheritage_histo			histoire équestre et parcourspro (chgmt de codage en cours de route…)
	valeursacrifice		autre valeur apparaissant	
	valeursacrifice_solitude			solitude
	contrainte_admin			contrainte liée aux problèmes administratifs
	valeursacrifice_contrainte			Contraintes logistiques (crottins/ hiver/présence…)
Type de pratique équestre	pratequestre	Sport vs animal	sport compétition, travail à pied	
	pratequestre_secu		Sécurité	
Place du cheval	placecheval		Place du cheval dans la vie des gens	"= relation cheval/ lien animal" + choixcehval (1 seul entretien)
Trajectoire équestre	initiationequit		initiation amis / pro/ êvenements spéciaux	
Déclencheur du HS	choixhs	choixHS	choix d'être HS	motivation ??
	quitpro		déclencheur quitter struc pro	Insatisfaction, achat cheval,…
	avisservicepresta	Services	Utilité des services pro	"= utilservipresta"

Services actuels	cemonte		centre équestre = équitation montée	
services à développer	lienfiliere		Liens entres les acteurs de la filière (pro ou non pro / Equiliberté/ FFE…)	
	formationtheme		thématiques de formation à developper	
	serviscape_infrastructure		besoin d'infrastructure	fusionner avec "infrastructure"
	serviscape		services équestres	autres services
	serviscape_assur			Assurance et problème de la pratique hors de chez soi
	gesagri_entretienpre		gestion agricole	Entretien des prairies
	gesagri_soins			Gestion des soins
	ideal_foncier		dans la situation idéale, de quoi auriez vous besoin?	accès à la terre
	ideal_temps			plus de temps
	reseaux-connaissance			lié à la question sur utilisation réseaux sociaux
	mqcompetence			manque de compétence ou connaissance
	gesagri_alim			Gestion du alimentation (approvisionnement, qualité, faisabilité…)
	representation		lié à la question de l'image	
	licence_n / licence_"année de la dernière licence enregistrée"		existence d'une licence FFE	
	equilib_o / equilib_n/equilib_calc		adhésion ou non à Equiliberté ou au CALC	
Croyances	croyance		Besoins équidés et bien-être, perceptions erronées	

Annexe 9 Entretien pseudo-anonymisé de Mary, profil practice lover n°18 avec une auto-organisation héritée

Camille : Qu'est-ce qui vous a fait venir, vous ou votre père d'ailleurs, un peu les deux, à l'équitation au tout départ ?

Mary : Alors au départ, si vous voulez, mon père était, a toujours été passionné par les chevaux. Mais lui, il a grandi dans une famille qui n'était pas forcément cavalière. Du coup, eh bien, il a attendu de pouvoir subvenir à ses propres besoins. Et c'est à l'âge de 40 ans en fait qu'il a été introduit par le biais d'un ami en fait qui lui faisait de l'équitation et l'équitation western. Du coup, et ça lui plaisait… ça a beaucoup plus plu à mon père parce qu'il ne se sentait pas forcément à l'aise avec le milieu de l'équitation classique qui parfois peut être clivant. C'est très généraliste ce que je dis, parce que ce n'est pas forcément vrai. Mais lui ne sentait pas trop à l'aise dans ce type d'équitation. Et pourtant, il avait très envie d'aller vers le cheval. Donc cette rencontre avec cette personne qui faisait déjà de l'équitation western et qui avait des chevaux quarter-horse a permis de rentrer dans le bain via sa structure à lui qui était une structure non pro également.

Camille : Vous, comme lui, vous êtes déjà passé par des centres équestres ?

Mary : Alors moi, quand j'étais petite, oui. Quand j'étais petite, je suis allée dans un centre équestre. Ma grande sœur aussi. Ma sœur est allée jusqu'au galop 4, je crois. Moi, je n'ai pas passé de galop parce que j'ai très vite arrêté finalement pour renouer plus tard lorsque mon père, lui, a commencé à être cavalier.

Camille : Donc vous, vous êtes restée combien de temps en centre équestre ?

Mary : Moi, je suis restée, je devais avoir de mes 6 à 8 ans, quelque chose comme ça. Oui, c'était vraiment les mercredis après-midi, vous voyez l'activité. Mais à ce moment-là, on n'était pas encore focus sur les chevaux. À ce moment-là, mon père n'avait pas encore, voilà, il n'avait pas encore concrétisé ce rêve d'enfant.

Camille : En fait, il vous a permis de faire un rêve qui était le sien quelque part au départ ?

Mary : C'est ça. Complètement. C'est vraiment quelque chose que lui avait en lui. Et c'est un peu un autodidacte dans le sens où très vite, il s'est plus ou moins débrouillé tout seul. Et au fur et à mesure des questions, je vous expliquerai le cheminement. Mais il n'a pas hérité, comme moi, j'ai pu… je peux dire que j'ai hérité de lui en fait, de son savoir-faire et j'hériterais certainement de la structure qu'il a mise avec ma mère.

Camille : Qu'est-ce qui vous a fait renouer après ce passage à vide, on va dire, après 8 ans ?

Mary : Eh bien, écoutez, ça a été la compétition, parce que mon père, du coup, a commencé la compétition dans le tri de bétail. Donc ça a été un monde merveilleux à rencontrer et puis un monde en fait où d'un coup, on était seul, enfin, on était plus ou moins seul. Et là, on a rencontré énormément de personnes qui avaient les mêmes centres d'intérêt. Et ça, ça m'a beaucoup motivée. Donc c'est par le biais de la compétition où j'ai vraiment eu envie d'avoir mon propre cheval et puis de m'inscrire en compétition. Et c'est comme ça que ça a commencé pour moi à germer, à naître et puis j'ai eu la chance d'avoir mon père qui était déjà dedans à ce moment-là et qui m'a permis d'accéder à ma première jument.

Camille : Parce qu'au départ, quand vous alliez sur les compétitions avec votre père, vous étiez en tant qu'accompagnateur ?

Mary : Moi, j'étais accompagnateur. Et c'est vrai que la personne qui nous a mis les pieds à l'étrier, enfin, qui a mis le pied à l'étrier de mon père, m'a prêté au départ un cheval pour que je puisse faire de la compétition avec. Au départ, sans avoir mon propre cheval. C'est-à-dire que mon père, lui, il avait sa jument qu'il avait achetée mais qui n'était pas du tout, du tout un quarter-horse. Il a commencé avec un cheval vraiment lambda et il a réussi à l'amener vraiment haut en compétition western. Donc c'était plutôt pas mal. Et moi, à côté de ça, je n'avais pas encore de cheval. Donc la personne chez qui on montait, et chez qui mon père avait sa jument, me prêtait un cheval à ce moment-là.

Camille : On va parler du moment où vous avez acheté la jument de votre père. Comment ça s'est passé à ce moment-là ? Il l'a récupérée, il l'a mise avec d'autres chevaux, il l'a mise chez quelqu'un ou il l'a récupérée chez lui ?

Mary : En fait, nous, on n'avait pas du tout de terrain ni quoi que ce soit. Donc c'était vraiment chez la personne qui nous a mis le pied à l'étrier. Elle, elle avait une structure. Et c'est par son biais d'ailleurs qu'on a trouvé cette jument. Si vous voulez, lui, il a dit à mon père : « Bon, écoute, il faut que tu te trouves un cheval. Maintenant, je pense que tu es prêt. J'ai entendu parler d'un Monsieur qui voulait se séparer d'une jument qui était prête pour l'endurance, pour sa fille. » Et la jument avait trop de jus. Et la personne n'arrivait rien à en faire, donc de 7h à 9h du matin, il la faisait pfff. Donc je ne sais pas à quel moment cet homme s'est dit : « ?a serait un beau cheval pour Thierry qui débute. » Mais au final, ça a super bien marché avec la jument. Alors au début, ils se sont domptés l'un l'autre. Et on l'a mise chez cette personne qui nous a le pied à l'étrier.

Camille : Ça a duré combien de temps à peu près chez cette personne ?

Mary : Une bonne dizaine d'années.

Camille : Ah oui ! Quand même.

Mary : Non, on était très proche et puis les choses ont fait que, eh bien, voilà, on a voulu, nous aussi, accéder à notre structure. Donc on a fait une recherche de terrain. Et entre-temps, c'est vrai qu'il y a eu des divergences dans la façon de voir les choses. Sans que ce soit des heurts, on a préféré mettre les chevaux ailleurs.

Camille : est-ce-que c'est possible que vous me parliez des points de divergence sans rentrer dans un conflit, mais juste me dire : « Eh bien, sur ça, sur ça, on n'était pas d'accord. » ?

Mary : Oui, bien sûr. Je pense que c'était vraiment sur une façon de gérer les chevaux. Alors pas sur l'équitation en elle-même, bien que plus tard au fil des concours, on ait pu remarquer que vraiment on avait des divergences dans la façon de gérer le travail à cheval. Mais c'était surtout dans l'état d'esprit, dans la gestion. On avait envie de plus d'autonomie dans la façon de choisir, par exemple, l'aliment pour nos chevaux, les choses comme ça, de gérer le paddock aussi. On n'avait pas envie de dépendre d'une personne. On a vraiment envie de s'investir et de gérer de A à Z nos chevaux.

Camille : Quand vous avez réussi à accéder à votre terrain, vous aviez, vous aussi, votre cheval à ce moment-là ?

Mary : Oui, c'est ça. J'avais déjà ma petite jument Naphita

Camille : Du coup, quand vous avez accédé à votre terrain, vous avez mis les deux chevaux ensemble ?

Mary : Oui. Alors à ce moment-là, quand on a accédé au terrain, la jument de mon père avait déjà fait beaucoup. Elle avait déjà un âge assez avancé. Donc on l'avait mise en retraite. Mon père avait acheté un autre cheval qui est devenu son nouveau cheval de compétition. Et entre-temps, on avait fait pouliner ma jument. Donc quand on a accédé au terrain, on avait quatre chevaux.

Camille : D'accord. Ce qui représente quand même déjà une certaine quantité à garder chez quelqu'un.

Mary : C'est ça. Alors on avait la chance d'avoir un ami qui a beaucoup, beaucoup d'hectares et qui laisse les chevaux en troupeau. Donc là, ma jument a pu être avec son poulain dans un troupeau et ça, pour le mental du cheval, c'était génial. Et le cheval de mon père également. Et il y avait la vieille jument qu'on avait aussi. Ça, ça été top. Ça a été une période où moi, je faisais mes études, donc je pouvais peu monter. Mais je savais que ma jument était en troupeau, en liberté. Et je pense que ça a été une paire d'années qui ont été assez bien pour eux.

Camille : Donc après, vous êtes arrivés chez vous ?

Mary : Oui, voilà. Mes parents… donc ils ont gardé la maison qu'ils avaient. Puis on a trouvé un terrain en fait à 15 km de la maison qu'on peut aménager, qu'on a pu aménager et qui est parfait

pour les chevaux parce qu'ils ont de la pâture. Ils ont des abris. On a l'eau, enfin, tout ça. Ça a été vraiment super. Et aujourd'hui, c'est notre poumon, on y passe le plus clair de notre temps.
Camille : Quelle surface à peu près il y a ?
Mary : Il y a une dizaine d'hectares.
Camille : C'est facile d'accéder au foncier par chez vous ou c'est compliqué ?
Mary : Euh, ce n'est pas si facile. Nous, on a eu la chance… en fait, c'est un terrain agricole. Donc si vous voulez, par ce biais-là, ça a été… si ça avait été du constructible, ça aurait été inaccessible.
Camille : Oui, en même la SAFER n'a pas mis son véto pour que ça accède aux agriculteurs ?
Mary : Eh, non. On a eu un temps de préemption qui a été assez long. Puis personne ne s'est vraiment manifesté. Donc on a pu accéder à ce petit paradis. Mais je crois qu'on a vraiment eu de la chance, parce qu'aujourd'hui, quand on le raconte, les gens disent : « Mais c'est incroyable. » Les gens nous disent : « C'est incroyable. » Donc on est vraiment très contents. Et on remercie le ciel d'être tombé dessus, parce que ça a été le produit qui nous a permis en fait de vivre aujourd'hui, un peu plus cheval.
Camille : Et ça, vous l'avez acquis à combien de temps à peu près ?
Mary : C'était il y a 12 ans.
Camille : Donc vous avez tout fait sur ce terrain ? Parce que c'était une terre agricole, mais ce n'était pas du tout adapté aux chevaux, j'imagine ?
Mary : Non. Eh bien, en fait, c'était une friche. Donc c'était une ancienne vigne qui ont été arrachés. Donc il y avait quand même des parcelles assez plates. Là-dessus, évidemment, il a fallu tout faire. Il n'y avait rien. Donc on a planté des arbres pour rajouter de la biodynamie parce qu'on est très intéressé aussi par ça. Ma mère, elle a des potagers, comment ça s'appelle, en permaculture là-dessus. Et mon père, alors avec son savoir-faire et son… comment dire, sa capacité à faire les choses, il a fait des clôtures et des clôtures et des clôtures et des mètres de clôture pour encercler, pour faire des paddocks. Et aujourd'hui, on a des paddocks tournants, c'est-à-dire que sur certains mois, on les met sur cette parcelle. Puis quand l'herbe a bien poussé, on les met ailleurs de manière à mettre nos chevaux à l'herbe toute l'année. Et à côté, on supplémente avec du foin dans des feeders.
Camille : Vous aviez des connaissances en agronomie ou en agriculture quelconque avant d'avoir ce terrain et de faire tout ça ou pas du tout ?
Mary : Pas vraiment. Mes parents, ils sont vraiment autodidactes dans cette branche. Bon, ma mère, elle a toujours été très, très nature, très branchée nature. La permacutlure et tout ça, ça a été quelque chose qui a assez coulé de source. Puis c'est vrai que mes parents, ils se sont beaucoup intéressés à l'agronomie via Monsieur, Madame B***non Je ne sais pas si ça vous parle ?

Camille : Non, du tout.

Mary : C'est des agronomes vraiment qui cherchent à faire vivre la terre. Donc pour eux, il faut vraiment faire de la permaculture. Il ne faut pas faire de labour, il ne faut pas trop retourner la terre. Il faut permettre à un écosystème de se créer pour ajouter de la vie et pour permettre… enfin, si vous voulez, sensibles de ça. On a fait les choses dans ce sens-là, vraiment privilégier la nature. On a énormément planté d'arbres. Et aujourd'hui, on voit que le biotope, en 12 ans, a complètement changé. On partait d'une terre presque aride. Et aujourd'hui, vraiment, on a de l'herbe, on a du plantain. On a du chardon. On a une diversité énorme de plantes qui nous permet de nourrir, ou même de la luzerne qui est naturellement donc les chevaux sont ravis. Mais c'est vrai qu'on n'avait pas les moindres connaissances. On avait juste quelques amis agriculteurs qui nous ont pu nous donner des avis. Mais ce n'était pas du tout un milieu dans lequel on était à la base. C'est un milieu dans lequel on a voulu être. Mais aujourd'hui, on y rentre. Donc on est assez content.

Camille : Du coup, ça a été compliqué pour vous d'apprendre toutes ces choses en autodidacte ?

Mary : Alors pour moi, ça a été plutôt pas mal puisque c'est mes parents qui s'occupent du gros. Moi, j'ai plutôt été là pour dire : « Oui, c'est super. On devrait faire comme ça. On devrait faire ci, ça. » Mais le gros des choses, c'est plutôt mes parents qui l'ont fait. Je pense que ça n'a pas été simple pour eux. Mais ils avaient tellement envie. C'était tellement un retour naturel, alors un retour en nature, en fin de compte. Et c'était tellement un rappel du cœur pour eux de devenir propriétaire terrien, que je pense que ça… même s'il est difficile, c'est un accomplissement de chaque jour. Donc je pense qu'il y a eu, enfin, voilà, ça a été finalement très simple et un chemin pas trop semé d'embûches. Ça a été… tout s'est bien passé. On n'a pas eu de gros problèmes avec les chevaux. On n'a pas eu de… vous voyez, parfois, il y a des choses affreuses qui se passent. Pour l'instant, on touche du bois. Tout roule. Oui, on est content.

Camille : Alors du coup, aujourd'hui, comment ça se passe dans la gestion des chevaux ? Si vous pouviez me décrire un petit peu les tâches quotidiennes, celles que vous faites peut-être un peu plus exceptionnellement et qui les fait ?

Mary : Alors aujourd'hui, bon, évidemment, on va vérifier nos chevaux tous les jours. Donc là, avec le confinement, on fait un roulement. Mais on y est quand même très régulièrement. Donc pour vous donner une idée, on va dire que, s'il fait beau, admettons s'il fait beau, parce qu'on a une petite carrière qui n'est pas couverte. Donc s'il fait beau et que la carrière est praticable, on y va. Donc on regarde que tout va bien. On inspecte tous nos chevaux. À savoir qu'aujourd'hui, on a deux poneys en plus. Donc on a les quatre chevaux et deux poneys. Donc on inspecte un petit peu tout le monde. On regarde que tout va bien. Comme ils sont en liberté sur des parcelles de minimum 2ha, il faut aller les chercher. Donc on va aller les chercher. On les inspecte. On les sort.

Là-dessus, on fait un brossage, on fait un pansage lambda. Et puis, eh bien, on les selle et on les monte. Dès qu'on peut en fait, on monte. On essaie de vraiment de restaurer un travail avec les chevaux pour les rendre disponibles. Et c'est vrai que je remarque aussi que plus nos chevaux sont travaillés, parce que c'est vrai que j'observais des périodes où je ne travaillais pas, parce que j'étais à l'étranger ou je faisais mes études. Et là, je vois… quand j'ajoute la régularité, mais ma jument, au niveau du mental, elle est complètement différente. C'est même un bonheur même à pied après d'être avec elle au paddock. On essaie vraiment la régularité pour travailler sérieusement.

Camille : Dans ces tâches-là, vous avez, pareil, quand vous allez les observer, vous faites aussi le tour des clôtures ou ce genre de choses ?

Mary : Oui. Alors oui. Il faut tout le temps qu'on vérifie que le jus passe bien. Il ne faut pas qu'ils s'échappent. Ça arrive qu'ils s'échappent. On fait le nécessaire pour bien remettre le jus à chaque fois. Donc oui, ça, c'est un travail qui prend énormément de temps. Vérifier chaque clôture, vérifier toutes les connexions, vérifier que le jus passe. Il faut passer le rotofil partout autour des clôtures pour être sûr qu'il n'y a pas d'herbe qui monte et qui fasse s'échapper le courant. Il faut aussi… il y a aussi un gros travail de gestion des round ballers. Ça veut dire que les chevaux, nos quatre chevaux, quand ils ne sont que tous les quatre, en une semaine, ils mangent un round baller. Donc il faut que quelqu'un soit capable de conduire le tracteur. Donc ça, c'est mon père ou mon conjoint qui s'occupe du tracteur, récupère le round baller, le mettre dans le feeder Donc ça, ça répartit les tâches. Après, il faut aussi rentrer du grain. On fait attention, c'est des grains de très bonne qualité ou des aliments complets. Et on ne donne de l'aliment que lorsque les chevaux ont fait des grosses séances.

Camille : Du coup, c'est facile de trouver les prestataires pour venir vous fournir en foin ou en aliment ?

Mary : Oui. Une fois qu'on met le doigt dans le milieu rural, je pense que chaque zone de France, ça a vraiment… Enfin, je ne sais pas. Mais je parle pour nous. Nous, ça a été assez facile. Franchement, on a trouvé quelqu'un de super, qui va chercher ces foins dans le Tarn et les ramène. Donc il y a de très belle qualité de foin. On n'a jamais eu de soucis avec. Enfin, voilà, je pense qu'après, dans le milieu rural, il y a beaucoup de bouche à oreille pour trouver les prestataires. Et généralement, c'est… les gens qu'on recommande, dans ce milieu-là, c'est forcément des gens avec qui ça marche. Pareil, pour le maréchal-ferrant. C'est vraiment du bouche à oreille. Et c'est vrai qu'on est très content de la personne avec qui on travaille.

Camille : Parce qu'ils ont besoin d'avoir des ferrures spéciales ou pas du tout ?

Mary : Alors le quarter-horse il a un pied spécial par rapport aux autres chevaux. C'est-à-dire qu'il a un pied bien plus en assiette. Donc il faut quelqu'un qui a quand même un certain… il faut un

maréchal qui en a déjà fait. Parce qu'il ne faut pas trop serrer à l'arrière. Alors nous, on ne fait qu'à l'avant. Il faut qu'ils travaillent. Parce que quand ils sont au pré, si on le fait à l'arrière, on a déjà eu des soucis où ils se sont tapés, les chevaux. Et là, ça finit en vétérinaire d'urgence. Et ce n'est pas chouette mais autrement, nous ne voulons faire que devant. Mis à part le fait qu'il faut comprendre le sabot du quarter qui est bien plus évasé vers le bas, il n'y a pas une grande spécificité. Après, il y a des personnes qui des disciplines western, font du reining, par exemple. Pour eux, c'est très important d'avoir des fers à l'arrière.

Camille : Donc c'est pour ça que je demandais, parce que, comme je ne connais pas bien les spécificités de ce tri de bétail, mais je connais un peu plus le reining, c'est pour ça que je demandais. Du coup, votre maréchal, il est au point sur le quarter-horse.

Mary : Oui, il est au point sur le quarter et nous non ne fait pas de reining. Du coup, pas de problème pour mettre des fers spéciaux à l'arrière. Mais oui, jusqu'alors, vraiment, on n'a aucun souci. Puis j'ai une jument qui est appaloose Donc elle a les pieds plus fragiles. Ils sont blancs et striés donc il a appris qu'il fallait, au fur et à mesure en fait, il fallait… à limer de telle façon. Donc il s'est bien adapté à nos chevaux.

Camille : Vous en aviez essayé plusieurs, les maréchaux, avant de le trouver ou ça a été assez… ?

Mary : Alors on en a fait plusieurs, oui, effectivement. Mais celui-là, franchement, je ne vais pas vous mentir, j'étais à l'étranger lorsque mon père a fait sa connaissance. Je ne sais pas quel a été vraiment le déclic. Je crois que c'est quelqu'un qui était assez bien et assez coté… sur la région en plus.

Camille : Du point de vue vétérinaire, c'est pareil ? C'est facile ou c'est compliqué pour vous ?

Mary : Euh, c'est facile. On a un vétérinaire qui fait de l'équin. Alors pour ceux qui restent, des problèmes, par exemple, recoudre ou des choses comme ça, c'est très bien. Après, s'il y avait des gros soucis gastro, là, je pense qu'il faut monter sur Montpellier pour aller chercher un bon véto. Donc on a des adresses. Mais on connaît aussi les limites de nos vétos aujourd'hui. Si jamais on voit un cheval qui est en train de faire une colique ou un cheval qui a vraiment un gros souci, je pense qu'il ne vaudra mieux avoir le réflexe d'aller vers une grosse clinique Montpellieraine où ils ont la structure pour accueillir plutôt que chez un petit véto de campagne qui n'a peut-être pas l'appareillage.

Camille : Voir sur la locomotion parce que c'est pareil, sur votre discipline, tous les gens ne sont pas forcément spécialistes ?

Mary : Comment ça ?

Camille : Sur les problèmes de locomotion des chevaux.

Mary : Oui, exactement. C'est vrai que ça, c'est… pour l'instant, on n'a pas eu trop de soucis mais… Alors on a une amie qui est vétérinaire et en plus ostéopathe. Donc elle, c'est chouette. Elle a une façon de voir les choses qui n'est pas mal. Donc elle repère. Mais c'est vrai qu'elle n'est pas d'ici. Et quand il faut la faire venir, voilà, c'est bien de pouvoir… d'ailleurs, il faut qu'on la fasse venir d'ailleurs. Ça fait un moment qu'on n'a pas fait voir nos chevaux. Vous verrez que c'est un peu lacunaire, ça. C'est vrai que c'est un point que vous soulevez : la motricité, ce n'est pas… c'est difficile de trouver des spécialistes partout. C'est des gens qui viennent souvent de loin.

Camille : Oui, puis c'est surtout, enfin, c'est-à-dire que les régions ou leur spécificité, c'est-à-dire que du côté de Marseille, vous trouvez… il y a des gens spécialistes en locomotion de cheval de course. Et en Normandie, une spécialiste du cheval de saut d'obstacle.

Mary : Voilà, c'est ça. Et en western, c'est vrai que c'est un peu une lacune. Mais cette personne dont je vous parle qui est à la fois véto et ostéo, par contre, elle est dans le western. Donc je pense que c'est vraiment quelqu'un qui a l'œil.

Camille : C'est ça. Du point de vue… qu'est-ce qui vous… Pardon ! En activité, donc vous faites exclusivement du tri de bétail ou vous faites d'autres choses avec vos chevaux ?

Mary : Alors nous, la finalité, puisque… pour les concours, c'est le tri de bétail. Mais évidemment, au jour le jour, de toute façon, on n'a pas de bête. Donc ce qu'on travaille, c'est vraiment… en fin de compte, c'est la gestion des trois allures. C'est presque comme du reining en fait. On s'entraîne à ça en fait. On s'entraîne à avoir une maîtrise du cheval complètement disponible pour ensuite, pouvoir performer dans le bétail. Mais voilà, aujourd'hui, nous, ce qu'on veut, c'est vraiment faire quelque chose de propre. On n'a pas envie de rentrer dans le bétail avec un cheval qui n'est pas déjà complètement disponible. Donc on fait énormément d'assouplissement. On cherche la disponibilité, le déplacement des hanches, les placements d'épaule. On cherche à mettre les chevaux sur les postérieurs aussi dans le western pour que… il ne faut pas que les bêtes nous échappent en fait, parce qu'une bête n'atteindra jamais, enfin, quand je parle de bête, je parle de bétail.

Camille : Oui, j'avais compris.

Mary : Comme une bête ne nous atteindra jamais, il faut un cheval qui soit vraiment capable de se poser sur ses postérieurs et de faire des pivots très rapides. Donc il faut qu'avec son encolure, il ait compris qu'il puisse faire un balancier. Nous, il faut qu'on ait des chevaux qui ne soient pas encapuchonné qui soient vraiment disponibles aux trois allures, qui soient… il faut qu'ils aient une sacrée musculation aussi. Donc c'est ça qu'on travaille au jour le jour. La finalité, c'est vrai que pour nous, c'est le bétail. Ou le « working-cow » c'est tout ce qui englobe ce travail du bétail,

être capable de mener la bête de manière à ce que, avec le cheval se soit fluide et qu'on ne voit pas les aides. Donc c'est ça aujourd'hui qu'on recherche. Nous, en fait, on veut un cheval disponible. Et je pense que la finalité, c'était longtemps la compétition. Mais aujourd'hui, la finalité, c'est ce qu'on… on en parlait avec mon père il y a très peu de temps. La finalité en fait, c'est le chemin. C'est au jour le jour le travail qu'on arrive à mettre sur le cheval.

Camille : Vous faites aussi un peu de travail à pied ou d'extérieur ou de ce genre de choses ?

Mary : Oui. C'est très important pour nous, ça aussi. Donc on a un rond de longe dans lequel on peut travailler à pied. Donc ça, c'est vraiment un exercice qui est top aussi pour permettre au cheval de décharger aussi. Une fois qu'il y a une personne sur le dos, on peut dire : « OK. Vas-y ! Là, tu peux te détendre. C'est ton moment donc vas-y ! » Donc c'est assez bien aussi, je pense, pour le mental du cheval. Et puis faire un peu de join-up on devait connaître ce terme. Sans tomber après. Après, on essaie aussi de faire… on essaie d'intégrer de l'éthologie dans notre façon de voir les chevaux. Mais on ne veut pas non plus tomber dans le… Il faut que le cheval nous respecte. On est très respectueux de nos chevaux. Et encore hier, je regardais un reportage où une femme disait quelque chose de merveilleux. C'est une femme qui est spécialiste des courses. Elle disait : « Ce que le cheval vous donnera ne sera, enfin, ce que vous prendrez au cheval ne sera jamais aussi beau que ce que le cheval peut vous donner. » Donc j'ai trouvé ça, mais superbe, comme phrase. Parce que c'est vrai. Inviter le cheval à donner quelque chose, ça, c'est un état de grâce. Par contre, le forcer et… Le cheval, quand on arrive à le faire donner quelque chose, eh bien, là, c'était vraiment … En revanche, le cheval, c'est aussi un animal à qui il faut, enfin, voilà, il fait un poids énorme comparé au nôtre. Il faut quand même garder une espèce de hiérarchie, ne serait-ce que pour notre propre sécurité. Et quelquefois, pour l'amener à donner quelque chose, eh bien, il faut lui montrer le chemin que l'on veut de lui. Et là, parfois, on est obligé de le contraindre. Alors nous, on est vraiment soft. On travaille vraiment… on ne veut pas casser les chevaux. Notre but, c'est… on ne cherche pas la vitesse à l'obtention de quelque chose. On cherche de faire les choses de façon propre et durable. Donc voilà un petit peu notre philosophie. Je ne sais plus quelle a été la question initiale. Pardon.

Camille : Non. C'est bon. Je prends au fur et à mesure les choses. Les questions sont en fait des… c'est fait pour ouvrir des sujets.

Mary : Super.

Camille : Vous avez tout ça comment, toute cette… par votre amie qui était dans le western ?

Mary : Oui. Alors à la base, lui, il a plus ou moins… Alors mon père avait la graine en lui. Il l'a mise en terre en faisant le pas et cette personne a ajouté un petit peu d'eau. Mais tout le reste, je pense vraiment que mon père, c'est quelqu'un qui a un talent avec les chevaux. Alors il ne

supporterait de m'entendre le dire parce qu'il est très physique. Mais franchement, des fois, je le vois travailler. Il est dans sa bulle complètement et avec le cheval. Et c'est très subtil tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il voulait. Il est encore dedans. Et je sais que c'est quelqu'un qui cogite énormément. Donc je sais que c'est quelqu'un qui cherche des solutions en permanence, en permanence, en permanence, en permanence d'un problème ou de quelque chose où le cheval n'arrive pas à faire. Lui, il va se le tourner. Il va se le tourner. Évidemment, il se nourrit aussi de personnes rencontrées sur les concours, par exemple, qui sont des pointures aujourd'hui dans le western. Les personnes qui ont vraiment un savoir-faire, qui ont su donner des conseils vraiment très précieux à mon père à des moments donnés de sa progression. Et à côté de ça, on a découvert aussi, là, avec mon conjoint qui lui s'y met et qui est vraiment à fond, lui, c'est vraiment l'exemple de la personne qui vient s'y mettre. On en reparlera plus tard, si vous voulez, qui fait vraiment tout dans les codes. Et c'est vraiment énorme parce que je me sens tellement soutenue, c'est fabuleux. Donc c'est une très bonne aventure. Du coup, il y a des vidéos, il y a des mecs, des éleveurs aux États-Unis ou en Australie qui proposent des méthodes. Il y a des vidéos et c'est très instructif parce qu'on voit comment, eux, ils parviennent à faire les déplacements avec les chevaux, comment eux, ils parviennent avec une certaine méthode à faire les choses. Clairement, on se rend compte, en fin de compte, qu'il y a une seule véritable méthode mais qu'il y a pleines manières d'y accéder. Donc on s'inspire de vidéos, on s'inspire de personnes et on s'inspire aussi de vécu parce que mon père, sa première jument, même lui, il le dit, il dit : « Moi, j'ai appris… on a appris ensemble. » Et ça m'a vraiment permis de savoir comment fonctionne un cheval, comment pense un cheval. Et aujourd'hui, lui, mon père, il dit qu'il a encore tout à apprendre « Plus il en sait, moins il en sait », c'est ça qui est aussi merveilleux dans l'équitation.

Camille : C'est ça, c'est général

Mary : Plus on en sait, moins on en sait. Plus à découvrir.

Camille : Exactement. Qu'est-ce-que vous appréciez le plus ? Quels sont les avantages dans votre organisation ?

Mary : Alors euh, ce qui est très agréable, c'est qu'on est complètement libre. Ça, c'est vraiment quelque chose de merveilleux. On est complètement libre de faire ce qu'on veut, quand on veut avec nos chevaux. Et on n'est pas chez quelqu'un. Ça, c'est vraiment agréable, d'avoir sa propre structure. Et en plus, dans le pro, donc c'est le côté aussi positif, c'est que je pense que les gens qui ont une structure professionnelle et qui ouvrent à des pensions, ils ont toujours du monde chez eux. Moi, c'est agréable aussi. Je pense que c'est quelque chose qui peut… qui est déjà vecteur au niveau… d'un point de vue financier. Ils profitent peut-être moins d'une certaine liberté qu'on peut avoir avoir les chevaux chez soi et être qu'entre nous. Après, on n'a rien à cacher. Ce n'est

pas le souci. Mais voilà, il y a un petit côté où on est entre nous et c'est vraiment très agréable. Ce qu'il y a de bien dans notre organisation, c'est qu'on a un cheval pour chaque cavalier. Donc on peut vraiment observer, s'observer les uns les autres. Par exemple, mon père, il fait un exercice, moi, je vais le regarder comment il fait. Puis lui, il va s'interrompre et regarder comment je fais et puis me permettre de corriger mes gestes, mes positions et d'améliorer l'allure de ma jument. Donc ça, c'est vraiment chouette de pouvoir être à plusieurs aussi cavaliers, de ne pas être seul. On est trois. Donc il y a moi, mon père et mon conjoint. Et on peut s'observer les uns les autres. On peut faire des vidéos et puis ensuite en discuter. Donc ça, c'est très instructif. Il y a ce côté, on peut faire un petit peu ce qu'on veut. On n'a pas de limite temporaire. C'est-à-dire que moi, j'ai une petite fille qui a deux ans, donc c'est vrai que c'est difficile des fois quand on est tous les deux à cheval, avec mon conjoint. Donc souvent, on fait l'un et l'autre. Et là, encore, à part en cette période de confinement, mais on peut monter jusqu'à ce qu'il fasse nuit. Donc on est plutôt libre de ce côté-là. Ça, c'est vraiment très, très agréable dans notre organisation. Et puis sinon, oui, pour les concours, on a un van. Donc on peut aller quand on veut, où on veut. C'est agréable.

Camille : Donc vous avez passé le permis qui allait avec et tout ça ?

Mary : Oui. Mon père, oui. Moi, non, pas encore. Bon, je pense que je le ferai à terme. Mais pour l'instant… de toute façon, moi, je m'y remets doucement depuis que j'ai eu ma petite fille. Là, ça va faire un an. Je n'ai pas encore pensé me mettre à la compétition. Ça viendra un peu plus tard. Je vais voir comment… [enthousiaste] j'ai envie. Mais je préfère d'abord faire corps avec ma jument, parce que du coup, elle aussi, pendant tout ça, il n'y a eu personne qui est montée dessus. Donc il faut la remuscler, la remettre au travail. Mais c'est un super cheval que j'ai. C'est dommage parce qu'il y a eu un gros gap. Et aujourd'hui, elle a 19 ans. Et elle n'est pas toute jeune. On ne commence pas à faire de la compétition avec un cheval, enfin, du moins avec aucune prétention, on ne peut pas partir avec un cheval de 19 ans. Bien que franchement, c'est un cheval qui a une musculature énorme au départ et qui a su la garder et qui est capable encore aujourd'hui de donner… je suis vraiment étonnée d'elle, agréablement étonnée. Je parle de toutes personnes qui ont des chevaux, moi, je suis fan de ma jument. Mon père se moque de moi. Mais voilà.

Camille : Vous m'avez parlé du fait d'être à plusieurs cavaliers. Donc ça vous apporte une entraide. Si, par exemple, vous aviez quelqu'un ou je ne sais pas, qui habite dans le village qui voudrait se mettre au western, qui cherchait un endroit pour mettre un cheval, qui est avec un cheval tout seul, est-ce-que vous l'accepteriez avec vous ?

Mary : Je pense que oui. Je pense que oui. Après, aujourd'hui, on a une structure qui est sans prétention. On a une carrière qui est sommaire. Il faudrait que la personne soit d'accord de travailler avec nos installations. Nous, pour nous, ça me va très bien. Mais dès lors qu'on accueille

quelqu'un… Après, il faudrait que le courant passe. Parce qu'on n'a pas du tout envie d'être des instructeurs, enfin, pour nous, on n'a rien à apprendre à qui que ce soit. On n'a pas cette vocation-là. Après, pour aider si la personne est demandeuse et qu'elle trouve notre façon de faire bien, bien sûr je pense qu'on serait complètement ouvert. Mais voilà, encore une fois, nous, on n'a pas du tout cette vocation-là. Si la personne est demandeuse, pourquoi pas ? Et si le courant passe. Mais voilà, on n'a pas de velléité, si vous voulez, à développer, des cours. Il faudrait que ce soit vraiment sur la base d'une amitié peut-être. Quelque chose comme ça. D'ailleurs, on a eu par le passé, quelqu'un, une amie, quelqu'un qui est assez très proche mais qui a vendu son cheval, qui a eu pendant quelques années son cheval chez nous. Et c'était top, parce qu'on avait une confiance absolue en elle. Il y avait une fluidité. Elle a même fait un petit peu de compèt avec mon père à l'époque. Donc dans ce cadre-là, c'était top. Il n'y avait pas de soucis. C'était vraiment… Mais on ne va pas, si vous voulez, mettre des annonces. Pour l'instant, ce n'est pas d'actualité.

Camille : À l'opposé, est-ce-que vous avez des difficultés dans vos organisations, des contraintes, des problèmes, des manques ?

Mary : Oui. Eh bien, moi, je… ce que je vois, c'est juste qu'on a une structure qui ne nous permet pas de travailler. Par exemple, là, il a plu pas mal. Il va falloir qu'on attende que le terrain soit sec pour pouvoir travailler et pas blesser les chevaux. Donc c'est vrai que notre structure, elle est limitée dans ce sens-là où on n'a pas de manège couvert. Donc on est tributaire de la météo. Donc ça, c'est la première limite. Mais bon, ce n'est pas trop, trop handicapant. Mais voilà, ça va faire… on avait mis un joli programme en route. Et là, ça va faire une semaine qu'on n'a pas monté les chevaux. Ça leur fait du bien aussi de toute façon de poser un petit peu, de réfléchir aux exercices, de tout ça. Mais voilà, ça, c'est quelque chose qu'on n'a pas choisi, par exemple. C'est une contrainte dans ce sens-là. Après, qu'est-ce qui peut y avoir comme contrainte ? Le fait que, pour l'instant, je n'y vais pas sur la structure. Donc à terme, mes parents pourront y vivre. C'est en cours. Mais ce n'est pas encore d'actualité. Du coup, eh bien, on n'a pas peur, parce qu'on est confiant. Puis c'est quand même dans la campagne. Mais il ne faudrait pas que… après, on s'est sécurisé. Mais on a toujours peur de… pendant qu'on n'y est pas, qu'il se passe quelque chose.

Camille : Quand vous dites que vous êtes sécurisé, c'est-à-dire ? Vous avez fait quoi ?

Mary : Alors c'est fermé. C'est clôturé. Et on a des caméras, « type chasseurs » pour guetter. Donc on a ce genre de caméra aux entrées principales. Donc c'est ça, la petite sécurité qu'on a pu mettre. Après… donc personne ne peut rentrer avec un véhicule sur le terrain.

Camille : D'autres difficultés ? Par exemple, quand vous partez en vacances, ça se passe comment ?

Mary : Alors, eh bien, nous ça va parce qu'en fait, on est trois foyers. Il y a mes parents, moi et mon conjoint, et ma sœur. Donc si vous voulez, et ma sœur et son mari, donc on arrive à tourner. Si jamais mes parents veulent partir quelque part, nous, on y va. Il n'y a aucun souci. Et vice-versa. Donc de ce côté-là, on se le gère entre nous. Il n'y a pas de soucis. Après, si on venait tous à partir ensemble, bon, on a des amis qui habitent vraiment à côté du terrain qui seraient tout à fait enclins à venir à s'occuper des chevaux. Donc voilà.

Camille : Dans l'entretien des prairies, est-ce-que vous, je ne sais pas, ramassez les crottins, faites du gyrobroyeur ou ce genre de choses, semer ?

Mary : Alors oui. Euh, à l'époque, on avait fait du gyrobroyeur mais ça ne nous convenait plus de… attendez, le gyrobroyeur, c'est celui qui coupe ou c'est celui qui retourne ? C'est celui qui coupe ? Celui qui retourne ?

Camille : Non, c'est celui qui coupe.

Mary : Donc le gyrobroyeur, oui. Sinon, je continue à le passer, notamment parce qu'on a une parcelle où on a beaucoup de chardons. Donc il fallait qu'on les coupe. Mais on passe pas mal le gyrobroyeur. Ensuite, qu'est-ce qu'on fait ? Oui, voilà, on gère comme ça pour alimenter les repousses aussi. Et puis, voilà, c'est à peu près tout ce qu'on fait sur les pâtures.

Camille : Un coup de… voilà, les crottins et tout ça, ça

Mary : Oui, voilà. Les crottins aussi, en fait, sur la parcelle qui est super grande, c'est tellement épars que finalement ça se dissout tout seul. Par contre, là où ils viennent au plus près, là où ils ont leur abri, là où ils ont l'eau, c'est vrai qu'il y a souvent pas mal de crottins. Là, on les récupère. Et on les stocke et on les laisse se désacidifier pour pouvoir ensuite les utiliser pour les plantes.

Camille : Ça vous prend globalement combien de temps, on va dire, hors partie équestre, pour s'occuper des chevaux ?

Mary : Euh…

Camille : Par jour ou par semaine, comme vous voulez.

Mary : Oui. Je dirais une moyenne d'une heure par jour pour bien les inspecter, regarder que tout va bien, faire un tour du paddock, regarder que tout va bien. Puis après, il y a toujours un petit moment où on s'occupe aussi des affaires, de la sellerie, de tout ça. Mais ça, c'est hors équestre. Donc oui, pour le cheval, en fondamental, ça nous prend une heure, je pense. Après, on la prend largement parce qu'on adore passer du temps avec nos chevaux, bien qu'on pourrait faire plus rapide.

Camille : Du coup, quand vous les sortez, bon, eh bien, là, on va dire que c'est à peu près deux heures, j'imagine ?

Mary : Oui, voilà. C'est des séquences de deux heures. On les sort, le temps de les seller, oui. Du moment où ils ont la selle, du moment où on leur enlève la selle, c'est deux heures. C'est ça.
Camille : Tout ce qui est gestion de prairie et tout ça, vous les comptez dans l'heure ou c'est une journée que vous dédiez spécifiquement ?
Mary : Ça, c'est plus des journées dédiées, spécifiques, ou des demi-journées. Par exemple, le matin, mon père, il dit : « Eh bien, là, ce matin, on va faire les clôtures. » Alors là, on part. Et puis avec la camionnette, on suit chaque clôture et avec les outils nécessaires pour faire les piquets.
Camille : Et ça, il y en aurait quoi ? Il y en aurait une dizaine par an ?
Mary : Euh, un peu plus. Je dirais, il y a… oh ! Non, oui, c'est ça. Parce que, oui, à peu près une demi-journée par mois à peu près.
Camille : Parfait. Une demi-journée par mois.
Mary : Je dirais quelque chose comme ça. Après, ça arrive des fois, c'est plus. Au minimum, une demi-journée par mois.
Camille : Avec le voisinage, ça se passe bien ? Ils ne vous disent pas que ça pue et que ça attire les mouches ?
Mary : Non. En fait, on n'a pas de voisins super proches en habitation. Le plus proche doit être à 5 bornes. Donc autour de la vigne, ça se passe plutôt bien. Les vignerons sont sympas. Il n'y a pas de souci. Nos chevaux ne vont pas leur bouffer les bourgeons. Là, de ce côté-là, ça va. Puis on est grand en fin de compte. Parce que sur un hectare, eh bien, sur 10ha, enfin 11 hectares en tout. On est rarement aux limites du terrain. Donc on voit de temps à autre, voir passer un tracteur. C'est tout.
Camille : Vous avez des chasseurs par chez vous ?
Mary : Oui. En fait, il y a un endroit dans ce terrain qui est en ravin. Et dans ce ravin, les chasseurs venaient chasser. Donc il n'y a pas de souci non plus. Au départ, on leur a expliqué qu'on allait avoir des chevaux. Le dimanche matin, mon père allait les voir pour justement en discuter et pour leur expliquer qu'il n'y avait pas de souci jusqu'à, enfin, du moment où il récupérait leurs douilles, déjà. Et puis où il n'y avait pas trop de tirs à proximité des paddocks pour, un, pas leur faire peur et pour surtout confondre le cheval avec d'éventuels sangliers. Et là-dessus, mon père n'est pas chasseur. Mais mon conjoint l'est. Donc du coup, je pense qu'il y a vraiment… on est vraiment dans un état de paix avec les chasseurs. Donc ça, c'est cool.
Camille : Ce n'est pas le cas partout.
Mary : Non. Ce n'est pas le cas partout. C'est vrai. Et là, franchement, je… on est plutôt content. De toute façon, je pense que du moment où on parle calmement ou on ne part pas dans le conflit, parce que, bon, c'est vrai que les chasseurs sont souvent pris pour des rustres. Ça existe. Il y a

vraiment des vieux chasseurs qui sont complètement rustres. Ça existe. Mais il y a aussi beaucoup de chasseurs qui veulent faire progresser le sport, progresser la chasse et qui ont des points de vue complètement respectueux des autres personnes qui exploitent la nature pour leur loisir. Donc c'est du moment qu'il y a du respect, de toute façon, il n'y a pas de souci.

Camille : Si vous étiez dans une situation idéale aujourd'hui, qu'est-ce qui vous manquerait ? Donc vous m'avez parlé des infrastructures un peu tout temps, on va dire.

Mary : Oui, c'est ça.

Camille : Il vous manquerait quelque chose d'autres ? Un accès aux services, des compétences, des connaissances ?

Mary : Franchement, à part le… Moi, je pense qu'une structure couverte, ça serait vraiment l'idéal. Après, quand on a une infrastructure couverte, après, ce qu'on peut faire, c'est accueillir des personnes qui… j'aime faire des cliniques, qui viennent faire des stages en fait. Ça, c'est très porteur. Parce qu'on peut débloquer pas mal de compétence sur un week-end, par exemple. Donc ça, ça peut être quelque chose qui serait bien. Après, on peut tout à fait en profiter parce qu'on a des gens qui le font, des amis le font et qui ont les structures adaptées. Donc on va chez eux pour suivre ce genre de stage. Et c'est vrai que c'est très agréable. Donc idéalement, ça serait d'avoir une structure couverte. Mais bon, aujourd'hui, ça ne nous manque pas trop, trop. Ce n'est pas… ça va. On arrive très bien… pour l'instant, avec le temps qu'on arrive à dégager pour notre pratique qui est d'une à deux heures par jour, ça nous va. Après, si on était non-stop sur le terrain et qu'on pouvait y vivre, mes parents vont y vivre, mais pour l'instant, ce n'est pas encore… c'est ce qu'ils veulent faire dans le futur. Mais tant qu'on n'y est pas vraiment, ce n'est pas trop gênant. Mais bon, voilà, dans un axe d'amélioration, c'est vrai que ça serait quelque chose de top.

Camille : Quand vous dites que vous allez chez des amis faire des stages, c'est des amis qui sont loin ou qui ne sont pas très loin ?

Mary : Alors ils sont à une… entre 50km-70km.

Camille : Quand même. Donc ce n'est pas possible d'y aller toutes les semaines ou d'un truc régulier ?

Mary : Oui, c'est possible. Mais bon, il faut faire une heure aller-retour. Donc c'est une fois par mois. De toute façon, eux, ils n'ouvrent pas leur structure tous les week-ends à des cliniques. Ils le font une fois par mois. Et c'est très agréable. Eux, ce sont des éleveurs. Donc c'est une belle structure.

Camille : Il n'y a pas, par exemple, moyen de mutualiser avec des structures équestres autour de chez vous autres que western ?

Mary : Je pense qu'il y a moyen. Mais on n'a pas du tout exploité ce créneau-là. Parce que, bon, pour l'instant, le besoin ne s'en est pas vraiment fait ressentir. Et puis, il faut que je vous dise : nous, pour l'instant, on est dans un état d'esprit où on n'est pas dans la mutualisation. On est vraiment dans… on fait notre petit truc. Et puis on verra après si on a des opportunités de croissance conjointe. Mais ce n'est pas du tout dans notre désir actuel.

Camille : Est-ce qu'il y a quelque chose dont on n'a pas parlé et qui vous semble important pour que je comprenne ?

Mary : Euh, mais je pense que le point… je pense que ce que recherchent en fait toutes les personnes qui, comme nous, ont des chevaux hors structure professionnelle, c'est la liberté, vraiment. Je pense qu'il y a un gros désir de liberté, de pouvoir faire ce qu'on veut. Mais voilà, la limite, je pense à terme, c'est l'isolement. Donc il faut aussi savoir apporter de l'eau au moulin et des nouvelles personnes en fait qui peuvent nous aider à progresser. Donc nous, l'ouverture qu'on a, c'est via les concours. Je pense que chaque personne qui a, enfin, peut-être pas tout le monde, mais je pense que les personnes qui ont leurs chevaux en structure hors professionnelle cherchent quelque part à connaître d'autres cavaliers aussi. Donc nous, c'est via la compétition, par exemple. Si on ne mutualise pas avec d'autres structures, nous, notre ouverture se fait via la compétition. On rencontre vraiment des gens qui ont le même état d'esprit ou… je parle pour notre cas mais il y a parmi les gens qu'on rencontre, il y en a qui ont le même état d'esprit. Et ça, ça fait progresser, parce qu'on peut aussi apprendre d'eux, voir eux comment ils ont accédé à de nouvelles compétences.

Camille : Du coup, je rebondis, mais si vous aviez du partage avec d'autres cavaliers, et pas forcément dans votre discipline parce que quand vous êtes sur les concours, vous êtes exactement dans la même discipline, mais un partage avec d'autres cavaliers qui ne sont pas d'autres disciplines, c'est impossible ça ou c'est faisable ?

Mary : Ah ! Pas du tout. C'est quand même faisable. Moi, je suis ravie en tout cas de voir un petit peu comment ça se passe. Parce que même des fois, j'ai envie de faire de selle, vous voyez, j'ai envie de passer sur une selle anglaise pour voir comment ça travaille en fait. Donc je suis vachement curieuse de voir comment ça se passe dans les autres équitations. Et puis voilà, moi, je ne suis pas du tout fermée. J'adorerai, par exemple, connaître des cavaliers qui ont leurs chevaux pas trop loin, qui compte partir ensemble en balade, par exemple. Je trouve ça sympa. Et puis après, bon, une fois, j'ai essayé de sauter avec ma jument, ça a été un fiasco, j'ai fini par terre. Mais il y a des… voilà, j'aimerais bien en savoir un peu plus, connaître un petit peu… peut-être des gens qui sont d'autres équitations. Sans problème. On n'est pas du tout… En plus, comme on en discutait aussi avec mon père et mon conjoint, c'est vrai qu'il y a peut-être différentes

équitations, mais il y a un langage cheval. Et du coup, on se retrouve. On se retrouve tous. Donc c'est assez universel.

Camille : Vous avez des associations par chez vous de cavaliers ou de je ne sais trop quoi ?

Mary : Alors par chez nous, non. Mais on a longtemps été… si, la maisonnette dans le Gard c'était… mais maintenant, c'est dans toute la France, une équitation de travail de bétail. Donc c'est via cette équitation qu'on a pu accéder au concours… c'est via cette association, qu'on a pu accéder au concours. On a pu rencontrer des gens qui nous ont aidés ou ça progressait dans notre cheminement. Donc oui, les associations évidemment, ça a été un pas énorme dans notre vie de cavalier.

Camille : J'ai oublié de demander comment ça se passait du point de vue assurance, responsabilité civile pour vos chevaux et vous-même ?

Mary : Alors nos chevaux sont assurés. Après, ce volet, c'est mes parents, c'est mon père qui gère. Donc je ne sais pas trop, trop à quelle assurance il a souscrit ou quoi que ce soit. Mais je sais que tous nos chevaux sont assurés. Si, par exemple, ils devaient engendrer des dégâts…

Camille : Vous, pour votre pratique ?

Mary : Moi, je n'ai pas souscrit d'assurance, non. Je n'ai pas souscrit d'assurance particulière.

Camille : Mais peut-être que dans votre assurance perso, en fait, vous êtes couverte ?

Mary : Je pense. Ça, il faudrait que je regarde.

Camille : ça vaudrait le coup de vérifier…

Mary : Oui, carrément.

Camille : Par contre, c'est juste un appel à l'assureur en lui disant de bien préciser que c'est aussi dans la pratique de l'équitation à pied ou monter parce que souvent, les assureurs en fait assurent sur un espace près de l'habitation, parce que c'est souvent relié à l'habitation, cette assurance-là, mais par contre, n'assurent pas forcément quand vous êtes en train de faire une balade à l'extérieur.

Mary : D'accord. Donc il faut faire attention à ça.

Camille : Et parfois, c'est juste de leur faire remarquer sur le contrat. Parce qu'en fait, ça n'engendre pas un coût supérieur.

Mary : D'accord. Eh bien, écoutez, ça, c'est une très bonne remarque. Merci beaucoup. Je ne manquerai pas de regarder un petit peu de ce côté-là. Parce que c'est vrai que… après, on est vraiment prudent. Mais bon, voilà, comme on dit toujours, un cheval, ça fait, combien, on est quatre ou cinq fois notre poids, au minimum. Et ça ne pardonne pas.

Camille : Puis il n'y a pas que nous. Malheureusement, il n'y a pas que nous.

Mary : Oui, carrément. C'est clair.

Camille : J'ai des petites questions sociodémo forcément à remplir. Quel est votre âge ?

[…]

Camille : C’est les 10 hectares qui vous ont permis ça aussi.

Mary : Voilà, c’est ça.

[…]

Camille : Votre niveau à cheval, vous m’avez dit que vous n’aviez jamais passé de diplôme. Par contre, en niveau d’autonomie, mais vous êtes complètement autonome, j’imagine ?

Mary : Oui. Mon père, il a passé son galop 7. Et il a le, comment ça s’appelle, il pourrait faire des cours.

Camille : Un BPJEPS

Mary : Donc ça, je sais qu’il ne veut pas trop s’en servir. Mais lui, il a son galop 7. Au cours de son évolution, il a fait, il a pu passer ça.

Camille : en spécialité équitation de travail ?

Mary : Oui, voilà. Donc moi, je n’avais pas passé de niveau. En revanche, je suis assez autonome. Je peux monter… je pense, je peux monter n’importe quel cheval. Après, il faut juste s’adapter, faire bien attention à bien capter les sensibilités de chacun. Après, il y a des choses qui sont bien trop … des chevaux, c’est impressionnant. Ils sont tellement, tellement bien dressés, c’est tellement… j’aime bien le cheval de mon père. Quelquefois, je monte dessus. Je suis perdue. Parce que je mets des aides, et le cheval, il répond. Mais au quart de tour. Et je suis perdue. Oh là là ! Oui, j’ai un niveau intermédiaire, je pense.

Camille : Donc vous, vous avez monté combien de temps à peu près en durée de pratique ? Donc les deux ans en centre équestre et après…

Mary : Alors deux ans en centre équestre. Ensuite, j’ai repris à mes 13 ans. De mes 13 ans à mes 20 ans. Ensuite, je suis partie à l’étranger. Donc là, il y a eu un gros gap de mes 20 à 25 ans, on va dire. Et à 25 ans, j’étais à l’étranger. Mais je montais tous les étés. Tous les étés, dès que j’étais de nouveau ici, je montais ma jument. Et là, je me suis remise très régulièrement.

Camille : Donc on va dire, allez, 13, 14 ans de pratique.

Mary : Voilà, quelque chose comme ça.

Camille : Impeccable. Autres choses à ajouter ou pas ?

Mary : Euh, non. Mis à part que, eh bien, voilà, je suis quand même très contente d’avoir mon père en fait aujourd'hui. Parce que je sais moi, dans le futur, je continuerai l’équitation. En plus, j’ai mon conjoint qui vient me conforter dans ce choix de vie, parce que c’est un choix de vie clairement. Le cheval, c’est un engagement, c’est des concessions. Soit on aime soit on n’aime pas. De toute façon, c’est pourquoi on le fait. Mais je suis très contente d’avoir mon père qui se soit vraiment investi là-dedans. Parce que je pense qu’aujourd'hui, il y a plein de gens qui

aimeraient se lancer mais qui n'ont pas la structure ni la personne qui les aident à la base. Et aujourd'hui, je me sens comme une héritière en fait de ce savoir qu'a mon père. Et voilà, je trouve que c'est top. Je pense qu'aujourd'hui, c'est un gros frein à des personnes qui veulent accéder à l'équitation. C'est tellement lourd en investissement, en temps et en tout que si on est seul, des fois, on peut se sentir… Donc voilà. Donc je souligne aussi le fait que mon père, il a été assez autodidacte et qu'il ne s'est pas découragé. Et puis il a attendu le bon moment pour pouvoir être financièrement, c'est vrai, il a attendu d'être adulte pour accéder à ses rêves.

Le second entretien est fait en famille avec Mary et son conjoint, Laurent et sa femme, sur l'exploitation.

Laurent : Oui, ce n'est pas mal. À part que nous, donc nous, on a des prétentions qui sont, pas extraordinaires, mais on veut avoir des chevaux en forme.

Camille : De sport plutôt.

Laurent : Et quand on fait des sessions d'entraînement, on gagne un trou ou deux sur la sangle. Et dès qu'on laisse un mois sans travailler, eh bien, on perd des trous.

Marie : Du bide.

Camille : Et vous arrivez à le gérer comment justement ? Par un travail quotidien du coup ?

Laurent : Eh bien, il faudrait qu'on puisse travailler quotidiennement. Mais bon, je ne sais pas si vous avez vu en rentrant, là, on a fait une carrière, là-bas. Je ne sais pas si vous avez.

Camille : Oui, j'ai vu, sur le côté.

Laurent : Comme elle n'est pas couverte, on est tributaire…

Camille : Du temps. Donc en moment, ça va pas si mal ?

Laurent : Et là, ça fait deux jours qu'on n'a pas pu vraiment monter parce que c'était trempé. Alors pour vous résumer un peu, nous, ce qu'on fait, donc on a nos chevaux. On est FFE quand même. On a nos cartes FFE.

Camille : Vos licences, parce que faites de la compétition en fait ?

Laurent : On fait de la compétition. Donc on devait prendre la carte FFE. Donc FFE nous connaît. Et nous, en termes de, effectivement, on a souvent à faire, enfin, souvent, on a à faire à quelques prestataires lorsqu'on a besoin… Nous, on travaille avec le bétail. Le bétail, on n'en a pas ici.

Camille : Oui. Donc il vous faut du…

Laurent : Voilà. On en aura. On en aura. Enfin, pour l'instant, c'est dans le futur. Effectivement, on se regroupe de prestataires. Moi, ça fait quand même bientôt 20-25 ans que je suis dans ce milieu-là. Donc je sais chez qui je vais. Je sais chez qui je ne vais pas. Comme ça, on…

Camille : Et comment vous faites ces choix-là du coup ? Comment vous faites les choix de chez lui je vais et chez lui je ne vais pas ?

Laurent : Eh bien, c'est simple. Ce n'est même pas une question de cheval à la limite. Moi, c'est une question de feeling. C'est une question des gens qui commencent à me dire : « Moi, j'ai tout compris. Je vais tout t'expliquer. » ça, j'évite. Après, je regarde comment les gens sont à cheval. Je regarde quelle est leur façon de faire, même à pied, quelle est leur approche du cheval. Et puis on s'est vite fait, parce qu'il y a Yannick qui fait aussi avec moi, on s'est vite fait, comment dire, un petit cercle qui sont devenus des amis. Ils ne sont pas nombreux. 4, 5 personnes sur qui on peut compter vraiment quand on a un truc qu'on n'arrive pas à faire avec le cheval ou qu'on ne comprend pas ou on essaie de… C'est très restreint. Je ne fais pas partie de ces gens qui vont aller sur Facebook dire : « Mon cheval ne recule pas. Comment je fais ? » On a notre propre expérience. On a l'expérience d'autres. On est aussi très friands de vidéos des Américains.

Camille : Oui, c'est ce que vous m'avez dit.

Laurent : Et on essaie de faire un mixte. C'est-à-dire on essaie de, d'abord, de ne pas se prétendre plus fort que ce qu'on est. C'est-à-dire qu'on a notre propre niveau. Donc il y a des choses qu'on peut faire qui soient à notre niveau. Au niveau des chevaux aussi. Et puis on fait une soupe comme ça et on fait beaucoup d'erreurs. Mais des fois, il arrive qu'on ne fasse pas une erreur. Et là, c'est le bonheur. Mais on travaille comme ça.

Marie : Et ce qu'on aimerait mettre un peu en place, nous, c'est s'autofilmer. Parce que c'est vrai que quand on se voit à cheval, généralement, ça débloque. Ouf ! On est choqué par une attitude. Et ça, on essaie de mettre en place dans notre programme d'entraînement.

Camille : Et que du coup, ça ne soit pas comme… c'est Equivisio, je crois, qui fait ça, ça ne soit pas une caméra mobile qui vous prenne…

Laurent : Non, non, c'est entre nous.

Camille : Oui, voilà, vous mettez sur le côté.

Laurent : Tiens, filme-moi et après, on te regarde. Putain ! J'ai la main qui n'est pas à sa place, la jambe qui n'est pas à sa place. On voit vraiment…

Marie : A force d'avoir des miroirs dans un manège.

Camille : Alors il existe des miroirs qu'on peut mettre sur les bords des carrières quand même. Je ne sais pas comment ils se fixent. Mais j'en ai déjà vu, notamment chez les dresseurs…

Laurent : Oui, dans les manèges, souvent, il y a ça.

Camille : … qui n'ont pas de manège.

Marie : Ca pourrait être quelque chose, on veut bien pour nous.

Camille : D'un point de vue pratico-pratique, c'est galère, les miroirs. C'est difficile à tenir propre.

Marie : Oui, surtout en extérieur

Camille : Voilà, c'est ça. Pour en avoir nettoyé quelques-uns, c'est…

Laurent : Puisque vous êtes, bien sûr, cavalière ?

Camille : Ça, je ne le dis pas trop. Mais oui. Je suis cavalière.

Laurent : Vous aimez les chevaux. Vous aimez les chevaux.

Camille : Alors OK. Du coup, et dans vos… Quand vous dites vous avez un cercle restreint de gens avec qui vous travaillez, est-ce que c'est aussi lié à votre pratique, donc plutôt équitation américaine ?

Laurent : Bien sûr : ça y participe.

Camille : Parce que dans le coin, finalement ce n'est qu'une offre classique ?

Laurent : Alors détrompez-vous !

Camille : OK.

Laurent : Le bétail, c'est quelque chose qui est en vogue depuis… Moi, j'ai commencé le bétail en 2000. Et c'est vrai qu'on passait pour des fous. On passait pour des fous. On nous appelait les cow-boys, surtout les tenants du western français, donc les Reiner, un truc comme ça.

Camille : Mais, enfin, je suis désolée de vous couper, mais même ici, à côté de la Camargue ?

Laurent : Même ici à côté de la Camargue, parce que la pratique n'est pas la même.

Camille : OK.

Laurent : Le Camarguais travaille des chevaux, d'animaux sauvages. Il travaille de très loin. Et le bétail western, c'est très près. Par contre, c'est du rustique. Donc au début, on est, voilà, et puis je ne sais plus pourquoi je vous parlais de ça.

Camille : Parce que la classique, l'offre de prestataires est plutôt classique ou western.

Laurent : Oui. Donc nous, on a… ça va peut-être vous intéresser. Il y a beaucoup de gens qui ont des chevaux chez eux, qui se limitent à faire de la rando, qui font beaucoup de balades. Et cette clientèle-là, ces gens-là, ces cavaliers-là, ce sont des gens qui sont, lorsqu'ils, à travers des stages, donc nous, on fait souvent partie, il y a des gens qui viennent, qui viennent de la rando, ils découvrent le bétail. C'est très ludique parce qu'on oublie un moment, on n'oublie pas qu'on est sur un cheval, mais on oublie cette raideur. On oublie tout un tas de choses, parce qu'il faut suivre le bétail, il faut… voilà. Et ça, c'est une discipline qui est encore confidentielle, mais qui fait venir beaucoup de gens de la balade, pas forcément western, mais à une discipline autour du bétail qui commence à être florissante. Les gens aiment.

Camille : Et ces gens qui viennent de la balade, ils y vont avec leurs propres chevaux ?

Laurent : Il y en a, oui, bien sûr.

Camille : En général, parce que j'allais, enfin, je me trahis un peu mais j'allais dire, c'est aussi parce que dans le western, finalement, tous les gens qui font pratiquer les extérieurs sur du western, c'est que les chevaux sont éduqués.

Laurent : Oui. Moi, j'en suis un parfait exemple. Moi, j'ai toujours eu un cheval et les cow-boys dans ma tête. Mais je viens de Colombes, Donc ils sont accessibles. Et puis quand j'ai pu, quand mes enfants sont devenus grands, je me suis acheté un cheval. Je n'y connaissais rien. J'ai acheté un cheval qui est encore là, qui devait avoir 25 ou 26 ans. Et moi, j'ai commencé à faire de la balade, machin. Quelqu'un m'a expliqué comment tenir un cheval, enfin, bref. Puis un jour, j'ai découvert le bétail. Ça m'a changé. Parce que là, avec le bétail, il faut avoir le cheval. Donc là, il faut faire des efforts. Il faut être cavalier. Il faut, voilà, si on veut progresser. Et je pense qu'il y a beaucoup de gens de la randonnée qui, quand ils découvrent le bétail, eh bien, ils découvrent que leur cheval, il n'est pas si souple que ce qu'ils pensaient. Il n'a pas les stops. Il n'a pas les arrêts. Il n'a pas beaucoup de choses.

Camille : Pas très éduqués en fait.

Laurent : Voilà. Pas très éduqués. Et voilà. Ils y viennent. Puis par ce biais-là, ils viennent au travail à pied. Ils viennent, enfin, il y a plein de choses. Ça fait évoluer les gens, je pense. Plus que le classique. Il y a la queue leu leu avant.

Camille : Alors ça fait évoluer les gens, parce que ça fait évoluer leur relation avec l'animal ?

Laurent : Eh bien, je pense que c'est un, c'est donnant-donnant, ça les fait évoluer parce que quand ils voient des gens qui se débrouillent très bien autour du bétail ou les chevaux sont comme des chiens de berger, enfin, c'est assez hallucinant à voir. Et qu'avec ce cheval… qu'ils ont depuis 4, 5, 6 ans et qu'ils pensaient avoir la merveille du monde, ils se rendent compte que le cheval, il ne sait pas faire. Donc ils se disent : « OK. Il y a du travail à faire. » Soit ils adhèrent. Et OK, on va faire le travail. On va essayer d'assouplir les chevaux, de comprendre comment ça fonctionne parce que machin. Donc soit on reste en rando. Puis on fait 4, 5h de balade par week-end. Après, moi, je ne juge pas.

Camille : Non. Alors là, chacun sa discipline. Moi, j'ai vu des gens qui voyageaient avec leur cheval d'un point A à un point B pour être berger.

Laurent : Oui, oui, il faut le faire aussi. Tu vois, il faut le faire aussi. C'est clair. C'est clair. Rester 8h en selle au pas, il faut le faire.

Camille : Voire marcher à côté. Ils ne sont pas forcément à cheval, ces gens-là.

Laurent : Voire marcher à côté. Non, non, mais après, c'est chacun son truc. Nous, on aime bien se promener. Mais on se promène, quoi ? 2h. On fait des petites balades. On fait un peu de dénivelé pour les chevaux. Mais on n'est jamais parti ensemble, parce qu'il y a Annick qui, il y a quoi ? Il

y a deux, trois ans qui a refait du cheval. Donc on n'est jamais parti trois à quatre jours ou 5 jours, une semaine à cheval.

Camille : Oui, vous n'êtes pas forcément des adeptes de ce que je connaissais quand j'étais en Australie, du coup, du, enfin, des transhumances de bétail ?

Laurent : C'est où et quand ? On n'est pas en Australie.

Camille : Non mais partir en voyage justement pour aller faire…

Laurent : Ah ! Réaliser, machin. Bon, après, il y a un problème de coût, de temps.

Camille : Oui, c'est ça.

Laurent : Moi, je suis artisan. Bon, là, je suis en train de rénover cette maison. J'entretiens ici. Donc j'ai beaucoup de travail.

Camille : Puis du coup, si vous laissez vos chevaux, qui va les surveiller pendant que vous n'êtes pas…

Laurent : Alors en France, il existe des structures quand même, notamment, je ne sais pas si vous connaissez, c'est Randall bison.

Camille : Ah ! Si, on m'en a parlé. Dans l'Aveyron.

Laurent : Voilà. Ils sont encore dans le Gard. Ils sont à la pointe haute du Gard qui touche l'Aveyron. […]Et eux, effectivement, on peut aller passer deux jours à aller chercher des vaches, il y a 700 ou 900 ha. Bon, ça, on le fait assez régulièrement. Mais ça, ça fait partie des structures chez les gens chez qui on va régulièrement.

Camille : Parce que justement, ça vous donne en plus accès au bétail avec vos chevaux et tout ça ?

Laurent : Voilà, exactement.

Camille : Oui. OK.

Laurent : Ils font des stages, ils font des trucs, machins.

Camille : Et vous en profitez à ce moment-là pour faire des stages ou… ?

Laurent : Nous, on part en stage. Bien sûr, oui.

Camille : D'accord.

Laurent : Généralement, c'est sur deux journées. Ils articulent ça à la première journée. Bon, il y a 700 ha d'un seul tenant et le discours est le suivant, alors bien sûr, nous, on est avec des novices, avec des gens qui viennent pour la première fois. Il y a une cavalerie là-bas disponible pour les gens qui n'ont pas de chevaux. Et le discours, c'est : « OK. Un petit groupe par là-bas. Un petit groupe par là-bas. Un petit groupe par là-bas. Et on se retrouve dans deux heures avec tout le troupeau à tel endroit. » Ça, c'est…

Camille : Et l'idée dans ces cas-là, quand vous y allez, c'est que vous, vous êtes dans une, enfin, une prestation payante, on va dire, ou vous êtes plutôt dans « On a besoin d'un coup de main parce que là, on a des bêtes à bouger. » ?

Laurent : Non, quand on y va, nous, c'est parce qu'on sait qu'il y a des bêtes. On sait qu'il y a du bétail. Et nous, c'est ce qui nous manque ici pour affiner notre entraînement. Donc on y va. En plus, comme on se connaît très bien, on peut leur filer un petit coup de main pour gérer un petit groupe, machin, patin, couffin et surtout, on prend du plaisir. Le but premier, il est là.

Camille : De partager avec ces gens-là à ce moment-là ?

Laurent : Voilà. On part, on part. Et quand on est là-bas, on a vraiment l'impression d'aller aux États-Unis. Et on passe deux jours à cheval avec le bétail. C'est comme, je ne sais pas, moi, quelqu'un qui aime les musées qui passe deux jours au Louvre. C'est le bonheur.

Camille : Qui se fait enfermer dedans exprès.

Laurent : Non, non, voilà. Après, on est à cheval. Donc tout va bien. Moi, je pense que, enfin, la première notion à… quand on est cavalier, c'est prendre du plaisir, quel qu'il soit. Après, chacun prend où il veut.

Camille : Et quand vous me dites : « Quand on est cavalier, la première notion, c'est de prendre du plaisir. » en tant que cavalier ou en tant qu'être avec le cheval ?

Laurent : Moi, je vais faire le distinguo… Je pense qu'être cavalier, c'est être avec le cheval, limite Marie-Paule, mon épouse, elle monte un peu. Elle se promène un peu. Elle aime être avec les chevaux. Mais on ne peut pas prétendre qu'elle soit cavalière au sens où je l'entends. Mais elle aime les chevaux. C'est un exemple que je donne. Elle aime les chevaux. Nous, on aime les chevaux et en plus, on prétend être cavalier.

Camille : D'accord. Oui.

Laurent : Donc je pense que le statut de cavalier englobe le fait d'aimer, être avec les chevaux.

Camille : Et d'avoir une… pour vous, si je … le statut de cavalier, c'est avoir une certaine maîtrise de l'équitation, on va dire ?

Laurent : Voilà. C'est-à-dire que nous, on dit souvent ça. On dit : « Voilà, qu'est-ce qu'on veut ? On veut monter à cheval ou être cavalier ? »

Camille : D'accord.

Laurent : Monter à cheval, c'est apporter…

Camille : Aller faire de la balade comme vous le disiez.

Laurent : Non, pas forcément. Un mec qui balade, ça peut être un très bon cavalier. Parce qu'un mec en balade, il va faire du, je ne sais pas, il va…

Marie : Il va travailler.

Laurent : Il va travailler sur le cheval. Il va s'arrêter à une porte, ouvrir la porte avec son cheval, il va pouvoir reculer, faire du pas de côté. Je ne sais pas. Ça, c'est le cavalier. C'est dès le moment qu'on va pouvoir demander des trucs un peu, pas complexes, mais un peu précis au cheval, on va arrêter de lui demander de marcher au pas, trotter et galoper. On va lui demander autre chose. Donc on commence à être cavalier. Et être cavalier, je pense aussi, c'est se remettre en question à chaque fois qu'on est en selle. C'est automatique.

Camille : Faire preuve d'humilité.

Laurent : Oui. Je vais vous dire un truc, les chevaux, entre parenthèses, ça m'a beaucoup appris, ne serait-ce qu'au niveau de l'éducation de mes enfants. Parce que, donc moi, ça fait 20 ans, oui, 22, 23 ans que je suis à cheval. Ils en ont, toi, tu en as 28, 29. Donc moi du moment où j'ai commencé à découvrir les chevaux, j'ai changé beaucoup de choses.

Camille : Vous aviez eu des chiens avant ?

Laurent : Ouais.

Camille : Et vous n'aviez pas ressenti ça avec…

Laurent : Alors le chien, moi, c'est une autre chose que j'ai découvert avec le chien. Avant qu'on ait des enfants, avec Marie-Paule, on a eu un chien. Et il a fallu qu'on gère tous les deux. Donc ça nous entraînait à prendre des décisions…

Camille : On dit qu'on commence par une plante, après, un chien et après, un enfant.

Laurent : Voilà. Mais on a toujours eu, enfin, ce chien en question, c'est Bosco. C'était un berger allemand. Il était formidable. On n'a presque rien à lui expliquer. Il comprenait tout, le chien. Donc on n'a pas eu de session de dressage avec le chien. Le chien, il était… il savait tout. C'était super sympa.

Camille : Puisqu'avec les enfants, vous avez eu des sessions de dressage ?

Laurent : Non, non. Mais je veux dire par là, moi, les chevaux, ça m'a beaucoup appris sur l'humilité, sur, enfin, il demandait, laisser faire l'erreur, reprendre, enfin, etc.

Marie : Je crois que ça a été aussi un nouvel espace que tu t'es offert à un moment donné.

Laurent : Oui.

Marie : Parce que… un espace de créativité et puis de calme et d'introspection.

Laurent : Oui. Moi, je pense aussi.

Marie : Parce que longtemps, je te regardais à cheval, et pour moi…

Laurent : Au début, à cheval, j'étais un fracasse. Cette jument qu'on va voir tout à l'heure, là, je l'ai achetée, j'ai acheté une selle qui ne valait rien. Je suis partie plein pot.

Camille : Ça y est. Je me souviens.

Laurent : Plein pot, plein pot, plein pot. La jument, une fois dehors, deux fois dehors. Elle me disait « Mon garçon, je veux bien, mais fais un effort ». Donc là, j'ai compris qu'il fallait que je fasse des efforts. Donc j'étais voir des gens qui m'ont expliqué le machin. J'ai compris un petit peu, puis un petit peu après. Puis j'ai encore beaucoup à comprendre, enfin, nous avons encore beaucoup à comprendre.

Camille : Toujours.

Laurent : Donc voilà. Moi, c'est elle qui m'a mis deux, trois fois dehors et assez brutalement à chaque fois. J'ai failli me faire très mal d'ailleurs. Et c'est là que je me dis : « Oh là là ! La jument me parle. » en train de me dire : « Ça ne va pas. Ce n'est pas comme ça »

Camille : Oui. Il faut faire autrement.

Laurent : Il faut faire autrement. Et c'est à partir de là, que tac, tac… Après, le bétail, machin, les chevaux. On a acheté ici. On a pu avoir les chevaux chez nous. Voilà. Et le fait d'avoir les chevaux ici, donc ça nous a un petit peu coupés des gens chez qui j'avais les chevaux en pension, notamment…

Camille : Vous voulez dire en tant que lien social ?

Laurent : Les chevaux était au Randall Bison, le fameux ranch, j'y montais assez souvent. J'ai le bétail, machin. Et un jour, quand je l'aurais dit…

Camille : Ce n'est pas tout près quand même.

Laurent : Oui, à une heure et demie de route. Je leur ai dit : « Je vais acheter un morceau de terrain. Je vais être chez moi. » Ils m'ont dit : « Laurent ne verra plus. » Ils ne se sont pas trompés. On se voit, mais à une fréquence beaucoup plus longue. Mais par contre, le fait d'avoir les chevaux ici, ça m'a permis, tranquillement, de travailler régulièrement les chevaux, de ne plus avoir des moments de dire : « Ah ! J'ai deux heures à monter à cheval. Je vais en profiter pendant deux heures à mort » Et là, on fait n'importe quoi. Et là, tandis qu'en ayant les chevaux tout le temps-là, en montant un petit peu de temps à autre, des fois, on fait des grosses sessions, des fois, des sessions courtes, etc. Mais ça nous permet de prendre le temps d'affiner les choses et je pense, c'est ça qui est intéressant dans le fait d'être…

Camille : Hors structure.

Laurent : … hors structure. C'est qu'on monte quand on veut. On fait ce qu'on veut. Et même si on fait mal, on se rend compte de toute façon, on n'a pas besoin d'avoir un instructeur qui nous gueule dessus comme dans les clubs équestres. Et voilà, les erreurs, on sait qu'on les fait.

Marie : Oui, mais tout le monde n'est pas comme toi. Toi, tu es capable de te… tu as été capable de te mettre au dressage tout seul. Tout le monde n'est pas capable.

Camille : Vous voulez dire dans la progression ?

Marie : Dans la progression. Lui, il a été capable de se faire un cheval à sa… de faire un cheval, de, de mener à bien sans avoir reçu l'enseignement de base.

Camille : Oui, c'est ça. C'est-à-dire que d'être capable de se dire : « Eh bien, là, ça ne va pas ce que je fais. Je vais essayer de prendre de l'info pour essayer de voir comment faire mieux. » ?

Laurent : C'est pas exceptionnel. Je pense que tout le monde, dans toute discipline, quelle qu'elle soit…

Camille : Non, ça, je peux vous le confirmer : non, pas tout le monde !

Laurent : Par contre, c'est vrai qu'en équitation, il y a beaucoup de gens qui changent souvent de chevaux. Le cheval ne va pas. Il en rachète : « Non, celui-là ne va pas non plus. »

Camille : Regarder le saut d'obstacle à très haut niveau, pour ne pas citer la Longines Global Champion tour. Tous les émiratis, tout les Israéliens, ils changent de chevaux tous les 6 mois. C'est donc il y a quelque part, une remise en cause qui n'est pas là.

Laurent : Alors nous, si on a eu les moyens, peut-être que tous les 6 mois, on aurait changé de cheval en disant : « Le cheval ne va pas. » Mais on n'a pas les moyens. Donc on fait avec ce qu'on a. Et comme on fait avec ce qu'on a, on essaie d'aller…

Camille : Mais est-ce que du coup, est-ce que le choix d'être hors structure, ça n'a pas été aussi quelque part une raison économique en se disant : « Eh bien, c'est deux heures pour aller au Randall bison. Je profite deux heures, mais je ne travaille qu'à moitié bien. » ?

Laurent : Eh bien, nous, de toute façon, là, ici, j'ai… je vais raconter ma vie. Moi, ça, là, ce qu'on a aujourd'hui, je vous l'ai dit, moi, je grandis à Garennes-Colombes. J'ai vécu en HLM. Je regardais, comme mes parents avaient la télé, je regardais des westerns. Et je me disais : « Moi, un jour…

Camille : Je veux ça.

Laurent : … je serai dans le sud de a France. J'aurai mes chevaux chez moi et j'aurai mes chevaux » Et j'y suis. Mais j'ai 60 ans.

Camille : Est-ce que la réalité de ce que vous vivez aujourd'hui correspond à ce que vous imaginiez à ce moment-là ?

Laurent : Ah oui, oui ! C'est ça. Par contre, maintenant, que j'y suis, on a d'autres projets. On va faire d'autres choses. Là, je pense que quand on habitera là, on aura quelques vaches. Et j'organiserai peut-être des stages de…

Camille : Oui, ça, vous me l'aviez évoqué aussi.

Laurent : Mais vraiment sans prétention : initiation à la rencontre cheval-bétail, voir comment ça se passe, machin. Et s'il y a des gens qui, sur place, me disent : « Écoute, Laurent, il faudrait que… le cheval, on ne sait pas comment faire, machin,» si je peux leur filer un coup de main, je leur file

un coup de main. Si on n'arrive pas à se comprendre, je laisse tomber. S'ils ne veulent pas, je laisse tomber.

Camille : Qu'est-ce qui pourrait faire, quelque part, que vous arriviez à vous comprendre ou ne pas vous comprendre ?

Laurent : Eh bien, c'est l'approche.

Camille : C'est-à-dire qu'il faut qu'ils aient le même mode de fonctionnement que vous ?

Laurent : Non, ce n'est pas ça. Mais la même philosophie. Moi, je… nous, pendant longtemps, tiens, un exemple.

Camille : Super ! J'aime les exemples.

Laurent : Un exemple qui n'est pas en ma faveur. Pendant longtemps, moi, tout ce qui était enrênemment je ne supporte pas. Quand je voyais des gens utilisés les enrênnements, je disais : « Mais ça… ». Tu te rappelles, quand on a commencé ensemble, je dis : « Écoute, Yannick, les enrênemements ont les mettra jamais, ces des articfices » Et même les mors brisés, on n'en mets pas. On ne met pas de mors brisé. Nos snaffles ne sont pas brisés. Et quand on voit la gueule des…

Camille : D'accord. C'est mors droit tout simplement.

Laurent : … des petits mors droits tout simple, machin, gentil. Et puis là, on a une jument qu'on a prise un peu tardivement. C'est-à-dire qu'elle a 10 ans. On l'a commencé à mettre au travail, elle avait 8 ans, 8 ans et demi. Donc c'est un peu tard. Et cette jument, dès qu'on lui demande un petit peu trop, elle avait tendance à lever la tête. Alors plutôt que… s'en prendre, machin. Je dis : « Écoute, je vais aller contre ce que je pense. » On va mettre un enrênement à anneau. Mais juste les anneaux pour l'empêcher de lever la tête. Je l'ai essayé. On a fait quoi ? Deux, trois séances comme ça avec la jument. La jument n'a plus levé la tête. Donc ma philosophie, c'est ça, c'est il ne faut pas être persuadé de rien. Moi, si demain, tu dis : « Laurent, file-moi un coup de main. » Je dis : « Écoute, on va voir déjà ce que… il faut voir. On va tester. » Je ne peux pas dire : « Oui, je vais réussir à faire quelque chose. » Et puis je n'ai pas cette prétention non plus. Moi, je ne peux pas mettre des chevaux au championnat du monde. Mais je peux mettre des chevaux en… je peux les assouplir, enfin, faire plein de trucs. Mais voilà, essayer de trouver des gens qui adhèrent au fait de « On va essayer, voir ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas. Toi aussi, peut-être te remettre en question. » Après, si ce discours-là, il ne plaît pas, on se serre la main et chacun fait sa vie.

Camille : Eh bien, voir ailleurs si ça te convient mieux.

Laurent : Bon, voilà. Nous, on peut proposer deux, trois trucs. On sait jusqu'où on peut aider. Il y a une marge qu'on ne peut pas franchir parce qu'on n'est pas professionnel. Et puis on est en apprentissage aussi tout le temps. Et si les gens, le peu qu'on sait, ils sont capables, essayer de le

comprendre ou même nous aider, nous, peut-être à évoluer parce qu'ils ont plein de trucs à nous apprendre aussi. Si on peut marcher comme ça, moi, je veux bien. Mais après, si c'est pour avoir… être rigide, être… Non.

Marie : Oui, ce serait sans hiérarchie.

Laurent : Sans hiérarchie aucune, on est ensemble. On essaie de trouver la solution. Qu'est-ce que tu en penses si on fait ça ? Non, ça ne marche pas. Là, par contre, tu as raison. C'est un peu mieux. OK. Travaille-le dans ce sens-là et tout. Voilà.

Camille : Oui, plutôt qu'une… suivre une doctrine…

Laurent : Écoute-moi ce que je vais te dire, c'est la vérité, voilà. T'es à chier, dégages… File-moi 600 balles par mois pendant 6 mois et je vais te faire ton cheval. Ça, je ne suis pas prêt. Jen'adhère pas à ce genre dans de trucs…

Camille : Parce que c'est la relation… oui, parce que ce n'est pas forcément… déjà, ça ne va pas forcément arriver au résultat que vous voulez, et parce que ça devient une relation trop mercantile ?

Laurent : Oui. Puis après, on a un problème de délai. Le mec, au bout de trois mois, si le cheval, il ne sait pas toujours… il sait toujours pas faire ce pour quoi il est venu, il faut qu'il vous prenne 1 500 ou 2 000 balles. Je ne sais pas. C'est nul. Alors qu'en ayant cette base, comme ça, bien saine, on le fait, on y arrive. On n'y arrive pas. Écoute, désolé, il y a un truc qu'on n'a pas su comprendre.

Camille : Puis c'est clair.

Laurent : Ne pas le faire non plus… peut-être que les stages, c'est même sûr, on fera payer une présence…

Camille : Eh bien, la location, enfin, de l'espace.

Laurent : La location de bétail. Si un jour, quelqu'un, il me dit : « Laurent, vraiment, on ne s'en sort pas avec les chevaux. » Je dis : « Écoute, viens ! Viens avec ton cheval. Viens de temps à autre quand on est et on essaie. » Mais on ne va pas, enfin, je ne sais pas, moi, je parle pour nous tous. Parce qu'on va s'associer dans cette histoire-là. Mais je ne pense pas qu'on fasse ça pour devenir des entraîneurs connus, reconnus. Ce n'est pas le but.

Marie : Non. Et puis il faudrait qu'on ait un bagage qu'on n'a pas forcément.

Laurent : Voilà. Exactement, oui.

Camille : Parce qu'on est en France. Disons-le clairement, parce qu'il faut des diplômes quand on est en France. Pourquoi je reprends une thèse ? Parce que…

Laurent : Alors moi, je vais vous dire un truc, c'est quand même assez particulier. Il m'a fallu être agriculteur pour différentes raisons. Donc j'ai été voir la chambre de l'agriculture. Et je dis : « Voilà, j'aimerai être agriculteur. » OK. Qu'est-ce que vous cultivez ? Rien. Bon. OK. Qu'est-ce

que vous élevez ? Rien. OK. Et pourquoi ? « Écoutez, j'ai des chevaux, j'ai des machins. » « Ah ! Très bien. Alors écoutez, on peut vous donner un statut de… »

Camille : Agriculteur solidaire.

Laurent : Non, mais le… ça, je suis. Mais le statut qu'est-ce que je suis ?

Intervenant : L'intitulé.

Laurent : L'intitulé. Étalonnier. Non, étalonnier, non. OK. Éleveur ? Non. Il faut des juments.

Camille : Oui, il faut minimum un poulain par an ou je ne sais plus combien. Mais…

Laurent : Je ne sais pas, et il tourne. Eh bien, tiens, il y a un truc qui vient de sortir : entraîneur.

Camille : Entraîneur. Eh bien, oui.

Laurent : Entraîneur. Point barre. Le statut d'entraîneur, on ne vous demande rien. La chambre d'agriculture vous met un coup de tampon quand vous êtes entraîneur. Et vous êtes à la MSA.

Camille : Par contre, c'est à partir du moment où vous voulez donner des cours que c'est là, c'est jeunesse et sports qui du coup…

Laurent : Alors là, il faut BPJEPS. Il faut …

Camille : Oui. D'accord. OK. Mais pour la MSA, non.

Laurent : Mais pour entraîner des chevaux…

Camille : Ah ! Parce que vous serez valorisateur à ce moment-là, de chevaux.

Laurent : Oui. Moi, je m'en fous. C'était pour avoir l'intitulé.

Camille : OK. Non, non, enfin, je… oui, j'entends.

Marie : Oui, c'est un titre

Camille : Oui, la différence. C'est subtil.

Laurent : Oui.

Marie : C'est ça, en fin de compte, on peut le faire sur ses propres chevaux. Il n'y a pas de prétention à apprendre à qui que ce soit. C'est ça en fait. Sous intitulé d'entraineur

Laurent : Oui, moi, j'étais assez surpris. J'ai un intitulé de pas coach, pas prof, rien. Entraîneur.

Camille : Non, entraîneur de chevaux. Comme un statut de course en fait finalement.

Laurent : Et ça, on ne m'a rien demandé. On ne m'a absolument rien demandé si j'avais une prétention quelconque ou quoi.

Camille : Et du coup, vous m'avez dit, alors ça, je le sais aujourd'hui quand je dis agriculteur solidaire parce que vous…

Laurent : Voilà. Donc moi, comme je n'ai pas de bénéfice, bon, et d'autre part, je suis artisan, donc j'ai même numéro de SIRET pour la MSA que pour la chambre des métiers. Et donc comme je ne fais pas de bénéfice, qu'on n'a pas de production, c'est juste statut. Donc le statut

d'agriculteur normal ne se justifie pas. Il n'y a pas de TVA à récupérer. J'ai une cotisation de 300 balles par an.

Camille : OK. Et une assurance peut-être accessible pour les terres, les animaux, le…

Laurent : Alors ça, pour l'instant, on a une assurance groupe AMA. On est au Groupama.

Marie : A la MSA, oui. Oui, au Groupama

Camille : Oui, c'est Groupama

Laurent : en tant que viticulteur.

Camille : En tant que viticulteur ?

Laurent : Oui, parce que c'est les anciennes vignes ici.

Camille : D'accord. C'est quand même…

Laurent : Donc en première activité, j'entraîne les chevaux. En deuxième activité, je suis viticulteur pour la MSA.

Camille : Et parfois, vous êtes artisan.

Laurent : Voilà. Ça, c'était pour un peu le statut juridique.

Camille : Et ça aussi, c'est une des, je pense, c'est des choses qu'il faudra que je clarifie au fur et à mesure de la thèse. Et c'est intéressant que vous m'en parliez parce qu'il y a plein de gens qui essaient d'accéder à de la terre avec des chevaux, donc à 1-2 ha, en tout cas, moins de 10 ha et que forcément, avec la SAFER, ils sont bloqués parce qu'ils ne sont pas agriculteurs.

Laurent : Je vous raconte notre vie.

Camille : Non, Marie m'a raconté déjà. Elle m'a dit que vous aviez une chance extraordinaire d'avoir…

Laurent : C'est un truc de fou.

Camille : Mais c'est vrai que ce statut d'agriculteur solidaire, s'il pouvait donner un droit de préemption sur 1 ou 2 ha…

Laurent : Le problème, c'est que la DTM, la Direction départementale Territoire et des Mers, elle est très, très frileuse dès qu'on parle de chevaux parce que c'est des terres qui sont normalement prévues pour l'agriculture et qui deviennent des prairies.

Camille : Alors on parle des jachères qui sont là advitam eternam pour que les gens récupèrent des sous de l'Europe.

Marie : C'est ca…

Laurent : Même si en milieu viticole, avoir, on a combien, 10 ha à peu près.

Marie : Oui, mais là, ça n'intéressait personne parce que la SAFER a exercé son droit de préomption pendant longtemps.

Laurent : on a fait une étude.

Marie : Er pendant longtemps. Les gens voulaient faire baisser le prix déjà. Sauf que c'était un prix qui était très convenable. Et les agriculteurs du coin, ils ne se sont pas…

Camille : Manifestés.

Marie : Et nous, on a racheté 1 ha. Et on a attendu que la SAFER ait fait leur étude complète.

Laurent : Ait fait leur étude complète.

Camille : Ils proposaient que quelqu'un se déclare…

Laurent : Et personne n'en voulait.

Marie : Et que ça n'intéressait personne.

Camille : Parce que toutes les vignes environnantes, finalement, les gens ont suffisamment d'espace… Ils ne veulent pas s'agrandir.

Laurent : La terre n'est pas bonne. C'est une terre siliceuse, argileuse. Elle n'est pas extraordinaire. C'est pour ça que nous, on a mis beaucoup de temps à retrouver un peu de prairie.

Marie : Et puis on est sur un terroir un peu comme ça jusqu'au ravin. Donc c'est vrai que ça fait pas mal de plateaux. Et peut-être que ça n'intéressait pas d'un point de vue…

Camille : Logistique.

Marie : Oui.

Camille : Qu'un tracteur, ça passe moins bien.

Marie : C'est ça.

Camille : Alors qu'aujourd'hui, on voit qu'ils font les vignes avec les chevaux justement parce que ça développe…

Laurent : Alors ça, c'était en projet Enfin, on a toujours un peu dans le coin de la tête de projet développé de ça.

Marie : Se mettre à l'attelage.

Laurent : Préparer des chevaux pour les louer ou les vendre, pour le travail…

Camille : Je ne vais pas vous dire qu'il ne faut pas le faire. Je suis officielle de compétition en attelage.

Laurent : Ah ! D'accord.

Marie : Ah ! Génial !

Laurent : Donc ça…

Marie : Elle se dévoile, Camille, ça y est.

Laurent : Ça, c'est un aspect qui nous plaît le plus. Le cheval de trait développer ce travail…

Camille : Alors si vous voulez aller sur cette partie-là, renseignez-vous à Uzès. Ils ont toute une partie sur ce qui était avant le Haras national. Maintenant, c'est de la formation. Et ils font justement beaucoup de travaux avec les gens qui font du cheval de travail mais sur la traction et

sur le labour et sur tout ça. Et ils travaillent maintenant… ils ont formé des gens qui sont maintenant sur les vignes de Bordeaux. Donc à Uzès, ils sont vraiment très au point là-dessus.

Laurent : Ah oui ! Mais ça, c'est une parenthèse, eh bien, on y va, le week-end prochain, il y a le salon du cheval américain à Uzès.

Camille : Ah oui ! Eh bien, essayez si vous arrivez à avoir quelqu'un qui s'appelle Louis Basty.

Laurent : Louis Basty.

Camille : Oui. Il ira sur qui de droit.

Marie : Basti : i ou t à la fin.

Camille : Y.

Marie : Y.

Camille : Et le scientifique qui s'occupe de ça, j'ai oublié son nom mais il est hyper intéressant aussi. Mais j'ai oublié son nom. Il est sur Uzès. Mais Louis saura vous dire qui il faut aller.

Laurent : Louis Basty.

Camille : Marie m'avait dit que quand vous partiez en vacances, etc. vous arriviez à vous organiser parce que du coup, vous êtes dans un cursus GAEC.

Laurent : On a la famille

Marie : C'est ça. Il y a ma sœur, il y a nous. Donc on est trois couples. Donc on arrive à…

Laurent : On a des amis en bas si encore éventuellement on est tous partis, qui peuvent filer la main.

Marie : C'est vrai qu'on est dans une configuration familiale qui nous permet vraiment de pouvoir s'entendre tous ensemble.

Camille : Et d'arriver à, quelque part, assouvir tous les besoins qu'il pourrait y avoir face à la logistique du cheval.

Marie : Oui. Et on a même réussi il y a 3-4 ans à partir tous ensemble en même temps au Vietnam. Donc c'est possible. Les choses peuvent se faire.

Camille : OK. Et du coup, là, c'était les voisins qui…

Laurent : Alors c'est les voisins. Moi, j'ai un ouvrier qui habite Saint-Genest qui habite juste en bas, là, donc il est venu une fois. Après, on a nos amis, ils sont venus une fois ou deux. Il y a Gisèle, une amie proche, qui a dû aussi nous rendre service. Donc on avait prévu le planning, chacun, chaque intervenant. Et comme, pour revenir à la production qu'on a évoquée tout à l'heure, nos chevaux sont presque à l'herbe en permanence. Les gens viennent juste jetter un œil et faire le plein d'eau.

Camille : Et vous avez fait le choix d'utiliser quelque part un réseau d'amis parce que faire appel à un house-sitter, on va appeler ça.

Laurent : Alors nous, je vais vous dire un truc, vous, vous avez beaucoup de chance, parce que moi, je suis un ours.

Camille : Ah !

Laurent : Il y a très peu de gens qui viennent ici, parce qu'ici, il y a toutes, enfin, n'importe qui vient… Non, non. Puisque moi, je n'aime pas trop voir des gens inconnus ici parce qu'on n'y est pas le soir. On a nos chevaux. On a du matériel.

Camille : Puis surtout en ce moment.

Marie : On n'habite pas sur place.

Laurent : Voilà. Donc il faut le marquer aussi. Discrétion. Discrétion. Discrétion.

Camille : Ours. Je crois que je l'avais déjà noté.

Laurent : Discrétion, discrétion. Moi, je ne suis pas… Voilà. On est assez discret.

Camille : D'accord. Mais parce qu'il y a un problème de confiance ou parce que…

Laurent : Non, parce que moi, je… mes amis, je les ai. Je pourrai m'en faire d'autres. Mais pour l'instant, je n'en vois pas trop d'intérêt.

Marie : C'est une histoire de confiance quand même. La situation, bon, on n'habite pas sur place. Donc c'est vrai qu'on ne tient pas quand même à…

Camille : Ce côté un peu stressant de ne pas…

Marie : Qu'il y ait trop de monde qui vienne aussi…

Laurent : C'est même ce qui nous a empêché de faire…

Marie : Lié à la question de la responsabilité aussi. Parce qu'on nous avait demandé si on pouvait venir, des gamines qui voulaient venir s'occuper des chevaux.

Laurent : Faire de la pension. En fait, la pension, il y des gens, une fois, qui sont venus : « Vous ne louez pas de cheval en pension ? On est prêt à payer. » Non, nous, on n'a pas de pension.

Marie : Puis on a peut-être trop Yannick.

Camille : Et parce que pas de pension, merci, parce que quelque part, là encore, c'est quelqu'un qui va devenir intrusif ?

Laurent : C'est une astreinte. Oui, c'est une astreinte. Puis moi, je connais un peu les gens. Tout va au départ, mais tu n'as pas mis la couverture ? Pourquoi il n'a pas eu plus de grain que l'autre ?

Marie : Puis tant qu'on n'est pas sur place, ce n'est pas envisageable.

Laurent : Et pour avoir des emmerdes, moi, j'ai eu des potes qui, eh bien, Lorris, il a une écurie. Il y a 30 chevaux en pension. Obligé de faire une charte avec des points puisque ça, je le fais pour tel prix et ça, machin. Par contre, vous, en tant que propriétaire vous devez faire ça. Non, ça m'agace.

Marie : Et comme on travaille à côté tous, il faudrait y être à temps plein.

Camille : Oui, là, ça devient un métier.

Marie : C'est ça. Pour l'instant, on ne peut pas.

Laurent : Et puis le box, c'est du caca. Vous n'allez pas ramasser.

Camille : Box, comment ça, box ? Où ça, box ?

Laurent : Eh bien, les paddocks. Ils ne sont pas propres. Vous n'allez pas ramasser le crottin. Surtout le…

Camille : Et quelque part aussi, enfin, est-ce que vous, même en dehors du cheval, avez déjà fait partie d'association ou de regroupement de particuliers ?

Laurent : J'adhérais à une association qui s'appelle la AFET, association française d'équitation de travail

Laurent : Oui. OK.

Laurent : J'étais longtemps au bureau là-bas. C'est d'ailleurs eux qui, enfin, c'est avec eux qu'on a fait de la compétition. Mais…

Marie : Mais tu es toujours adhérent alors.

Laurent : Je suis toujours adhérent. Alors moi, l'AFET, vraiment, je fais partie des pionniers. Au début, c'est pour l'historique, les gens qui, ceux qui étaient un peu les rois du western en France : Duponchel..

Camille : Oui, ça me parle, ça.

Laurent : Tous ces mecs-là, ils nous voyaient arrivés « mais qu'est-ce que c'est que ça ». Et puis on n'a pas de chevaux américains. On montait n'importe comment. Donc c'est sûr qu'ils ont eu un jugement un petit peu violent à notre égard. Et puis au fil du temps, les cavaliers se sont améliorés. Certains qui avaient les moyens achètent de très gros chevaux de cutting, machin, comme ça. Donc le niveau a extrêmement monté. Et aujourd'hui, ces gens, ils veulent jouer avec nous. Donc c'est pour vous dire qu'il ne faut pas rester sur…

Camille : Sur un arrêt…

Laurent : … sur un arrêt. Les choses évoluent.

Camille : Et vous arriviez, dans ce cadre de la fête ou d'autres d'ailleurs, vous arriviez à discuter en disant : « Eh bien… » Parce que vous disiez : « On était regardé. Mais enfin… »

Laurent : Alors on avait quelqu'un, je ne sais pas si vous connaissez, peut-être vous le connaissez, il s'appelle Fred Roux je ne sais pas si vous avez entendu parler de ce garçon.

Camille : Non.

Laurent : Il est sur Clermont-Ferrand. A un moment, il a fallu qu'on décide d'avoir un juge arbitre plus ou moins officiel. Et ce garçon, c'est pareil, c'est un autodidacte. Mais lui, par contre, il est formidable à cheval. Et il a décidé de faire le juge. Mais c'est pas que faire le juge. C'est-à-dire

qu'entre midi et 2, ils faisaient les sessions d'entraînement. Dès qu'il prend le micro et qu'il voyait quelque chose qui…

Camille : Il expliquait.

Laurent : Alors là ton cheval, non. Il faut que tu arrêtes. Il faut que tu entraînes ton cheval à faire ça. Ton cheval n'est pas assez souple. Il donnait beaucoup, beaucoup, beaucoup de conseils, et à tel point qu'aujourd'hui, il ne le fait plus, parce qu'il y en a certains, ça a gonflé.

Camille : Oui. C'est ce que j'allais dire. En hunter, c'est cette même pratique-là qu'ils ont dans le saut d'obstacle, enfin, explicatif. Ce n'est pas toujours bien vu.

Laurent : Oui. Quand c'est…

Camille : Quand c'est bien fait, c'est parfait.

Laurent : Quand c'est justifié…

Camille : C'est souvent les coaches qui n'aiment pas.

Laurent : Voilà.

Marie : Ils n'aiment pas être repris. Bien sûr. Il y a une histoire d'égo.

Laurent : Lui, il l'a bien fait. Moi, je sais qu'il m'a beaucoup aidé. Au début, on travaille en mors de bride à deux mains. Stop ! Arrêtez tout. Je ne veux plus voir de cavaliers en mors de filte à deux mains sur la carrière. C'est fini. Vous montez à deux mains, vous montez en filet, si c'est à une main, c'est en bride. C'est du détail. Mais il a beaucoup, beaucoup aidé à ce qu'on progresse tous.

Camille : Et ces apports-là, ça… vous me dites que ça vous plaisait. Mais vous… il y aurait eu autre chose que vous auriez aimé faire avec cette association et finalement, vous n'avez pas retrouvé votre compte ?

Laurent : Eh bien, non. Parce qu'après, l'association, elle, le but d'une association, c'est de développer cette équitation en France. Donc c'est réussi. Et d'organiser des concours, un championnat de France.

Camille : Donc ça, c'est réussi aussi.

Laurent : Une année, on a été FFE, une seule année.

Camille : Justement quel rapport avec l'institution, ça… ?

Laurent : Eh bien, ça n'a rien apporté, sinon, le fait d'avoir un titre de champion de France.

Camille : Oui, parce que…

Laurent : C'est le seul truc. Et puis après, la FFE, normalement, dès qu'une discipline adhère à la FFE, je ne pense pas me tromper en disant ça, je pense que les écoles d'équitation sont obligées de présenter ces disciplines-là aussi.

Camille : Alors obligées, c'est un bien grand mot.

Laurent : Enfin, censées.

Camille : Mais peuvent préparer à ces disciplines.

Laurent : Et je vois mal des vaches dans le centre équestre.

Camille : Ça existe.

Laurent : Ça existe ?

Camille : Dans le 77, ça s'appelle le petit…

Laurent : Le petit Farwest.

Camille : Oui, c'est Kader. Exactement. J'ai oublié son nom.

Laurent : Le petit Far-West.

Camille : Le petit Far-West. Oui, voilà. C'est ça. Et il a des vaches au milieu de Paris.

Marie : C'est drôle.

Camille : Et il amène ça au salon du cheval et il fait des démonstrations. Et les gens adorent.

Laurent : Oui, je le connais.

Camille : Il est rigolo, Kader.

Laurent : Oui, il est bien, oui.

Camille : Ça, c'est un atypique. Du coup, dans cet aspect associatif, ce n'était pas l'aspect, on va dire, comme vous me parliez de la charte sur le règlement, le machin. Ce n'était pas ce côté-là qui vous rebutait un peu ? C'était plutôt l'aspect…

Laurent : Non, moi, c'est vrai qu'il ne m'a jamais rebuté dans l'AFET. Et au contraire, moi, ça m'a ouvert beaucoup, beaucoup de portes parce que normalement, pour vous dire, j'étais, comment on appelle ça, j'écrivais des articles dans New western, un truc comme ça.

Camille : Excellent.

Laurent : Je bossais avec, comment, …. Comment il s'appelait ?

Marie : Marc Bénot ?

Laurent : Marc Bénot. Le patron de New western. Donc moi, ça m'a apporté vachement de… ça m'a ouvert beaucoup de portes dans le western. Et toutes ces portes qui sont ouvertes, j'ai pu rencontrer des gens que je connais encore aujourd'hui qui m'ont aidé, etc. Non, moi, la fête, c'était un tremplin. Ça a été rencontré d'autres gens qui partagent la même…

Marie : Pour le coup, tu t'es fait beaucoup d'amis, toi, l'ours.

Laurent : Oui. Pour le coup, l'ours, il s'est beaucoup d'amis.

Camille : Mais parce que vous vous adhériez, enfin, vous adhériez à la même chose ?

Laurent : Oui. Et puis en plus, à un moment, je n'étais pas mal. J'étais dans les top 10, on va dire, de l'AFET. Donc là, c'est mon égo qui parle. C'est-à-dire que, bon, quand on vous demande, machin, pour faire des équipes avec toi, « Tiens, Laurent, qu'est-ce que tu penses ? Machin. » quelque part, ça…

Camille : Ça valorise. Oui.

Laurent : Ça valorise. Donc ça, c'était sympa. Et puis après, rencontrer des gens d'une classe encore au-dessus, je voyais comment ils faisaient sans leur poser des questions. Mais les regarder, parce que moi, je regarde beaucoup. Et en regardant, on comprend deux, trois trucs. « Tiens ! Lui, il fait ça comme ça. J'essaierai, machin patin coufin » Les voir Warm-up échauffement, ça, c'est très riche, voir comment les gens, ils chauffent leurs chevaux, etc., machin patin coufin. Si, non, moi, ça ne m'apportait que du plus. Et puis oui, ça m'a fait rentrer dans la grande famille western française. Petite porte, certes. Je ne connais pas tout le monde. Mais j'en connais pas mal.

Camille : Pourquoi est-ce qu'on connaît vraiment toujours tout le monde ?

Laurent : Non. Après, ce qu'il faut connaître, c'est les gens intéressants, enfin, ceux qu'on considère comme intéressant.

Camille : Quand vous dites : « C'est l'égo qui parle. », est-ce que quelque part, de faire de la compétition, ce n'est pas déjà se dire : « Eh bien, le but, c'est de gagner. »

Laurent : Eh bien, le truc, oui, c'est clair. Moins maintenant parce qu'on a levé le pied. Mais maintenant, je m'en fous. J'y vais avec ma jeune jument, là, qui n'est pas très, très encore au point, je ne gagne plus. Mais, bon, je m'en fous. À la limite, moi, j'y vais pour moi, pour Yannick. Donc on passe de bons moments ensemble. Voilà. Peut-être que ça viendra, le goût de la victoire. Mais pour l'instant…

Camille : Non, je ne voudrais pas dire, enfin, ça fait déjà 4 fois que je marque lien social, et vous m'avez dit « Ours. »

Laurent : Oui.

Camille : Ça ne va pas du tout.

Laurent : Non mais si je suis ours. Je suis extrêmement timide. Ça ne se voit pas. Et tout ça, je me bagarre contre l'ours et contre timide. Et ça donne une image complètement contraire. Mais la vérité, elle est là. Je suis un ours timide.

Camille : D'accord. OK.

Marie : Qui aime les gens.

Camille : Mais oui, c'est ça. Et qui recherche partage, contact, cette envie de faire ensemble.

Laurent : Eh bien, oui. Parce que comment on peut apprendre autrement ? Mais je suis capable, en une soirée, de ne pas sortir un mot, par contre.

Camille : Ah oui.

Marie : Oui, il est capable d'être la star de la soirée. C'est être très antinomique.

Laurent : Je suis capable des fois…

Marie : Des fois, ça peut…

Camille : Parce que ce n'est pas, enfin, ce n'est pas votre, enfin, oui, j'allais dire, ce n'est pas votre mode de vie, votre mode de fonctionnement ? Vous ne vous y retrouvez pas à un moment, donc vous n'allez pas adhérer et faire, enfin, voilà, se tenir à distance ?

Laurent : Oui. Puis, bon, après, je…

Marie : Je ne te force pas.

Laurent : Moi, je ne te force pas…

Marie : Non, mais Laurent, c'est quelqu'un qui ne se met pas en avant. Donc il est très en retrait.

Camille : OK. Est-ce que vous pourriez me dire, enfin, me décrire la qualité de la relation avec vos animaux et avec vos chevaux, en particulier ?

Laurent : Alors on va commencer par les chiens. On a deux chiens à la maison que je hais profondément.

Camille : D'accord.

Marie : Ah ! Dis, ce n'est pas vrai.

Laurent : Je ne peux pas dire que je les aime.

Marie : Tu ne peux pas dire que tu les hais profondément. Tu ne peux pas dire que tu les hais non plus, Laurent. Allons !

Laurent : Enfin, je ne m'en occupe pas.

Camille : Ah ! D'accord. OK.

Marie : Tu ne t'en occupe pas. J'ai deux petits chiens qui sont vieillissants. C'est vrai que c'est maman qui s'en occupe beaucoup. Aucune interaction avec eux. Enfin, on s'en occupait aussi un petit peu mais c'est vrai que…

Laurent : A la maison aussi, on a aussi un bassin, des poissons rouges. Aucun lien avec les poissons rouges.

Camille : C'est vrai que l'interaction avec le poisson rouge…

Laurent : Autour du bassin, on a une tortue.

Marie : Ça ne marche pas non plus.

Camille : OK.

Laurent : Avec la tortue, je n'ai aucun lien.

Marie : Ça ne l'intéresse pas. Et nous avons des chèvres.

Laurent : On a deux chats à la maison. On a deux chats à la maison. Il y en a un…

Marie : Que tu aimes bien.

Laurent : … que j'aime bien.

Marie : Marius.

Laurent : Marius. Le matin, je bois mon café, il vient me voir, je fais une caresse. Voilà, ce serait ça.

Camille : Vous acceptez quand même qu'ils soient là ?

Laurent : Eh bien, oui.

Camille : Parce que c'est un compromis pour le bien-être familial ?

Laurent : Non, c'est parce que c'est comme ça.

Camille : Oui.

Laurent : On a toujours eu des chiens, des chats. Ils sont là. C'est comme des meubles. Il y a des meubles que je n'aime pas à la maison.

Camille : OK. Non, non, mais très bien.

Laurent : Après, on va arriver ici, ici. Donc cette année, le 27 décembre, on a acheté deux poneys, enfin, ils ont voulu qu'on achète deux poneys. Moi, j'étais contre. Un poney, c'est de la merde. « Oui, mais pour les enfants, c'est génial. » OK. On achète deux poneys.

Marie : Eh bien, écoute, ils sont bien. On les a sauvés un petit peu, ces poneys.

Laurent : Voilà. On les a sauvés, enfin, personne ne s'en occupe. Personne ne monte dessus.

Marie : Si, on s'en occupe. On ne monte pas dessus parce qu'on est un peu grand.

Laurent : Voilà. Quelqu'un s'en occupe. Après, on a eu notre meilleure, mauvaise idée : des chèvres et un mouton.

Intervenant : Le mouton, tu y es pour quelque chose, mon cher papa.

Laurent : Oui, mais bon, je l'ai… je ne suis pas fan, enfin, ils bouffent les arbres. Bref…

Camille : Et ça ne peut pas vous servir à trier le…

Laurent : Non.

Camille : Non, ça ne marche pas bien.

Marie : Dès fois on s'entraine sur des chèvres, sur des moutons et c'était ingérable.

Laurent : Après, il reste les chevaux. Voilà, c'est une autre histoire. Mais, bon, moi, les chevaux, des fois, je me pose la question. Après, c'est intéressant de poser cette question : est-ce que je les considère comme objet de mon plaisir, partenaire de mon plaisir ou compagnon de mon plaisir ? Et je pense, c'est un peu les trois à la fois. C'est-à-dire quand je monte sur un cheval, je veux que le cheval comprenne tout de suite qu'il ne fera pas ce qu'il veut. Un, pour ma sécurité, pour celle de l'environnement. Et là, à ce moment-là, je ne suis pas dominant. On va dire, on va chercher une relation de partenaire, mais avec un petit plus pour moi. OK ? Après, à pied aussi, c'est pareil. On travaille… il y a longtemps que, enfin, il y a longtemps. On a beaucoup travaillé à pied pendant un moment. Là, on a un petit peu levé le pied. Mais à pied, c'est pareil. À pied, c'est… bon, échauffe-toi ! Amuse-toi, machin. Puis au bout d'un moment, OK. Tu fais ce que je te demande.

Voilà. Donc il y a toujours ces relations qui sont multiples. Un coup, je domine. Un coup, c'est partenaire. Un, coup, c'est, bon, allez, on se fait des mamours, les machins. Là, on s'est mis un peu au massage… comment ?

Intervenant : La méthode, comment il s'appelle ? Ah ! Je ne me souviens plus.

Laurent : Un gars qui a créé un bouquin.

Intervenant : Peter…

Laurent : Oui, le massage par le toucher, enfin…

Camille : Ce n'est pas la méthode Bowen derrière ?

Intervenant : Ah ! Je ne sais pas.

Laurent : Le gars, il explique que le cheval, ça… la fuite, c'est son seul moyen de défense. Mais il y a aussi un autre moyen de défense, c'est qu'il a des contractions. Et ce gars, il définit justement comment, après une séance de travail, trouver les points de contraction, machin, essayer de…

Intervenant : Essayer de déceler un petit peu le…

Laurent : … en appuyant, etc. Donc ça, on y vient un peu. Donc là, c'est encore une autre relation. C'est, je ne sais pas comment on peut la qualifier.

Marie : Apporter quelque chose au cheval dans un moment de détente pour lui.

Camille : Oui. Lui donner encore plus de confort quelque part ?

Laurent : Plus de confort et puis c'est très subtil parce que le cheval, il apprécie si on touche. Puis au bout d'un moment, le cheval, il a des petits signes qui sont imperceptibles. Ça peut un clignement d'œil, une lèvre qui bouge…

Marie : Un tremblement.

Laurent : Voilà. Un tremblement. Ça veut dire que là, il y a quelque chose. Donc ça nous oblige à être très attentifs.

Camille : Oui, c'est ça : avoir un ggrand sens de l'observation.

Laurent : Donc là, on a encore une autre relation. Mais pour vous décrire une relation type, voilà…

Camille : Non.

Laurent : Elles sont multiples, enfin, de mon point de vue. Maintenant, je ne sais pas, Yannick, si tu as autre chose à…

Intervenant : Tu sais, on est à peu près dans le même…

Laurent : Voilà. On a une passion assez multiple avec les chevaux. Parce qu'on monte dessus. On fait de la compète avec. On les fait travailler. On les nourrit. Puisque moi, c'est pareil, je te nourris, mais en échange, il faut bosser un peu. Voilà.

Marie : C’est vrai que, une chose est sûre, c’est qu’on reconnaît aussi, sur chaque cheval, un caractère bien différent. C'est-à-dire on chercher vraiment une interaction qui n’est pas seulement : « Je mets une selle dessus. Je monte dessus. Ça marche. Ca marche pas.. »

Laurent : Ah oui, on n’a pas une méthode, eh bien, c’est que j’étais là, on essaie à chaque fois de…

Marie : De s’adapter à comment le cheval va prendre aussi l’information.

Laurent : Et c’est ça qui est compliqué.

Marie : Ce qui est bizarre, c’est qu’il y a certaines fois, tu obtiens tout de ton cheval et d’autres fois, tu n’obtiens rien. Moi, je me demande si ce n’est pas lié à l’humeur.

Intervenant : C’est comme les humains, il y a des fois ils ne sont pas mal luné.

Laurent : Eh bien, oui, à l’humeur, bien sûr.

Marie : A votre humeur.

Laurent : Le cheval est une éponge. Ce n’est pas nouveau.

Marie : Ce n’est pas l’humeur du cheval : le vôtre. Quoique peut-être que les chevaux aussi sont plus ou moins disposés.

Intervenant : Et puis ils sont un peu télépathes quand même. Comme ils te sentent arriver énervés, ils se sentent en danger. Ils obtiennent à tout moment, je vais prendre quelque chose. Il y a de l’électricité dans l’air.

Laurent : Il y a des fois, par contre, quand on part en randonnée, là, on ne demande rien aux chevaux. Même les gens qui sont les bras, machin. On n’a rien dans les mains. Pfft ! C’est pour nous, c’est un moment de…

Marie : De détente.

Laurent : Moi, des fois, j’ai des journées ou des semaines qui sont un peu coriaces, bon, eh bien, c’est sûr qu’une petite promenade, ça…

Marie : Ça apaise.

Laurent : Ça apaise.

Marie : La nature dans le vert.

Laurent : Ça apaise bien.

Intervenant : Et eux, ils aiment bien aussi.

Marie : Les chevaux sont contents aussi.

Laurent : C’est pour ça je vous dis, ça sert à tout, les chevaux. Ça sert à… le plaisir, ça sert à leur plaisir aussi à eux. Ça sert à s’entraîner. Ça sert à faire de la compète. Mais c’est ça qui formidable avec le cheval. Moi, c’est toujours ce qui me souffle toujours chez les chevaux, c’est qu’un cheval, vous lui dites : « OK. On va faire du jumping. Tu vas sauter. » Il faut sauter. OK. On va faire de

l'attelage. Je fais de l'attelage. OK. Tu vas faire du tri de bétail. OK. Je vais faire du tri de bétail. Tu vas faire de la rando. OK. Je vais faire de la rando. C'est formidable, comme bestiaux. En plus, ça va nous tuer demain. Ça nous tue. Le premier coup de sabot, on est mort.

Camille : Clairement.

Laurent : Mais ils sont malgré tout dociles.

Marie : On a quand même une ligne de fond très profonde, parce qu'on ne va pas se poser cette question puisque nous, on fait ce qu'on fait. Mais … Moi, des fois, je me pose la question de l'asservissement du cheval. Est-ce qu'aimer le cheval, c'est nécessairement lui monter dessus ? Est-ce que c'est le respecter de lui monter dessus ? Et c'est toujours un peu délicat. Mais il faut savoir ce qu'on veut au final.

Laurent : Eh bien, oui. Mais ça, c'est…

Marie : Oui, je ne connais pas l'historique.

Laurent : Ça, c'est une question que tu peux te poser avec tout le monde, même avec les gens. Les gens que tu utilises parce qu'ils t'apportent quelque chose.

Marie : C'est vrai. Mais bon, où est le consentement du cheval en fait ? Est-ce qu'il en faut un ? Est-ce que c'est possible d'en avoir un ? Délicat.

Laurent : Ah ! En fin de compte, on sait quand il n'est pas d'accord. Ça…

Camille : Oui. C'est ce que…

Laurent : … il le fait comprendre. Donc si…

Marie : C'est quand même docile un cheval

Laurent : Et puis une façon, le cheval ne va pas te retourner. Il ne va pas te faire un grand sourire et de taper dans le dos « OK. Mec, c'était génial. »

Marie : Allez, on y va ! Non, mais on sait que bon…

Laurent : Mais quand tu fais une belle séance, que le cheval accepte tout. Tu ne lui demandes pas très fort, tu demandes très subtilement, le cheval… Moi, des fois, ça m'est arrivé, peu de fois, mais ça m'est arrivé quand même, de dire de penser le truc et de presque pas avoir à le demander, par la position du corps ou quoi ou même l'énergie mentale que tu mets dans le machin, ça se fait tout seul. Bon, ça n'arrive pas tout le temps.

Camille : Mais en même temps, c'est ce qui est, enfin, si je me trompe, arrêtez-moi, enfin, comme moi, j'ai vu le …Equitalyon, les trucs de cutting, là.

Laurent : Cutting, oui.

Camille : Enfin, c'est rênes longues ?

Laurent : Ah ben ! Rênes longues.

Camille : L'idée, c'est quand même que le cheval soit autonome ?

Laurent : Enfin, il y a de la jambe quand même. Il y a de la jambe. Il y a pas mal de bassin. Mais le cheval, c'est sûr que… parce qu'après, le cheval, il faut faire attention dans ces chevaux-là, ils ont un problème, c'est qu'ils anticipent.

Camille : Oui. J'avais bien compris aussi. Quand j'ai atterri à côté du cheval, je me suis dit : « Ah ! »

Laurent : Vous avez essayé…

Camille : J'ai essayé une ou deux fois. Mais je me suis dit : « Oui, ce n'est pas pour moi. »

Laurent : Nous, on a sur les barrières qui sont sur la carrière là-bas, on a ce qu'on appelle un procutter, comme on n'a pas de vache. C'est un drapeau qu'on fait circuler à plus ou moins grande vitesse, qu'on arrête, pour simuler justement la vache pour apprendre aux chevaux à avoir cette anticipation-là. Mais il ne faut pas qu'ils anticipent trop non plus. C'est ça, le…

Camille : Oui. Quand ils sont très fins, c'est trop compliqué à monter pour moi.

Laurent : Ah ! Nous, on voit des vidéos américaines de cutting comme ça. Mais les chevaux, ils sont à plat ventre.

Camille : Oui, c'est ça.

Marie : Ils ont les postérieurs d'un côté et les antérieurs de l'autre.

Laurent : Ils sont comme ça et… Et nous, c'est, voilà, nous, quand on voit ça, je dis : « Il faut qu'on arrive ça. » Mais on est très, très loin.

Camille : OK. Est-ce que vous, enfin, quand vous… je sais que vous voulez être discrets, mais quand vous parlez avec vos collègues, amis divers et variés du fait que vous ayez, ici, des chevaux hors structure…

Laurent : Ah non ! Moi, j'en parle très peu, là.

Camille : D'accord.

Marie : J'en parle un peu quand on me pose la question.

Camille : Quelle image vous pensez que vous renvoyez finalement ?

Marie : Euh, eh bien, de propriétaires de chevaux.

Intervenant : Ça dépend pour quel type de personne. Ça dépend à qui tu en parles. Si c'est des gens qui sont hors du milieu cheval, c'est un petit peu quand même délicat, puisque tri de bétail, ça fait un peu … ça fait un peu cow-boy. Les gens ne comprennent pas forcément des fois.

Marie : Oui, ils ne voient pas forcément ce que c'est.

Intervenant : Travail de ranch. Oui, c'est le travail du ranch.

Camille : Du ranch.

Intervenant : Le travail du ranch.

Marie : Le travail du ranch.

Laurent : Oui, mais c'est prétentieux tout ça. Attends, on n'a que des chevaux. On a une carrière. On essaie de monter dessus. On a trois selles western.

Marie : Moi, l'image qu'on donne, je pense, ce n'est pas forcément sur les chevaux en fait. C'est plutôt une ferme, enfin, un truc qu'on peut… d'avoir un espace avec des animaux. Mes copines qui ont des enfants, enfin, quand elles viennent, c'est : « Oh ! Eh bien, on va voir les petits poneys. On va voir les petites chèvres. » Donc nous, je ne pense pas qu'on reflète une image de professionnel.

Laurent : Non.

Marie : Pas du tout. Puis…

Marie : En fait, une image juste personne…

Laurent : D'un terrain assez tranquille où il y a deux, trois bestioles. Peut-être le jour où on aura du bétail, peut-être que là, on communiquera un petit peu là-dessus.

Marie : C'est vrai qu'on n'a pas vraiment créé d'entité.

Laurent : Mais nous… D'ailleurs, quand on vient ici, on dit : « On va au terrain. »

Marie : On va au terrain.

Camille : Oui, au terrain.

Laurent : On ne dit même pas qu'on va au domaine, au ranch.

Camille : Ou aux chevaux ou machin.

Marie : La maison s'appelle les Vistes Donc on pourrait dire : « On va aux mas. »

Camille : Aux Vistes.

Laurent : Entre nous, on va au terrain.

Marie : Tu es passé au terrain ?

Laurent : Oui, tu as été voir les chevaux au terrain ? C'est très, très confidentiel. C'est entre nous pour l'instant.

Camille : Alors du coup, vous qui savez, quelque part, quelle image renvoie le hors structure habituellement, enfin, tous les gens qui sont comme vous ?

Marie : Alors soit il y a un côté très élitiste où les gens, ils pensent : « Ah ! Ils ont des chevaux. Ils doivent avoir plein d'argent. » Des choses comme ça.

Camille : Ils sont riches.

Marie : Donc ça, c'est quelque chose qui ne nous colle pas forcément à nous, parce que, eh bien, on fait avec ce qu'on a. On n'a pas vraiment investi dans des structures, une installation, tout ça. Et puis après, il y a l'image peut-être pfft ! l'autre image, je ne vois pas trop ce que c'est. Je pense que quand on dit : « On a des chevaux. » c'est un peu comme : « J'ai un bateau. » Il y a des gens qui l'entendent : « Ouh ! »

Camille : Je fais du golf.

Marie : Voilà. Alors que pas du tout.

Laurent : Généralement, les gens ne rebondissent pas : « Oui, vous faites quoi avec vos chevaux ? » Jamais, on ne nous pose la question.

Marie : Non. Ils ne vont pas plus loin. Sauf si c'est des cavaliers eux-mêmes.

Laurent : Oui, s'ils sont cavaliers.

Intervenant : Sauf si c'est des gens du monde du cheval.

Marie : Autrement, j'ai des chevaux, c'est…

Camille : Parce que même avec les gens du monde du cheval, enfin, entre quelqu'un qui a un cheval dans une pension, qui a quelqu'un qui gère son cheval de A à Z et que la personne vient juste le monter, et vous qui gérez de A à Z vos chevaux, enfin, il y a une dimension…

Laurent : Y'a un monde

Camille : Oui, voilà.

Laurent : Eh bien, oui. Parce que nous, moi, au début, j'ai… premier cheval, première jument, elle était chez un ami en pension. Je ne gérais rien. Que dalle.

Camille : Et ça vous satisfaisait, ça ?

Laurent : Eh bien…

Marie : C'était sa première approche.

Laurent : C'était la première approche du cheval. Donc ça me permettait d'essayer de comprendre comment on peut tenir un cheval.

Marie : Ça ne t'a pas satisfait longtemps.

Laurent : Et au bout d'un moment, oui, stop ! Moi, ce n'est pas ça. Il faut que le cheval, je puisse, quand je veux, même s'il faut passer plus de temps à ramasser sa merde.

Marie : Oui. Et puis gérer l'alimentation aussi.

Laurent : Gérer l'alimentation…

Marie : Et c'est difficile de…

Laurent : … gérer le soin, gérer tout ça.

Marie : C'est ça. Gérer l'espace qu'on veut dédier à son cheval, gérer… Non, il y a plein de choses qu'on avait envie de contrôler.

Laurent : Oui. Puis dans le côté, aussi, on est relativement tous indépendants. C'est-à-dire que nous, on est vraiment un milieu fermé. C'est la famille. Et on essaie d'être indépendant au maximum avec le moins d'intervenants extérieurs possible. Donc on essaie de gérer ça entre nous. Et bon, je vous dis, ça nous arrive de faire pas mal d'erreurs. Une fois, on a une amie qui a absolument voulu qu'on prenne son cheval en pension. Elle a tellement insisté qu'on a…

Marie : Ce n'était pas une erreur.

Laurent : Si.

Marie : Le maréchal.

Laurent : Non, mais Caro… La façon dont on a pris le cheval…

Marie : Pourquoi c'était une erreur ?

Laurent : Eh bien, parce que je l'ai mis tout de suite avec les chevaux.

Marie : Ah oui !

Laurent : Et j'ai refait trois fois les barrières.

Marie : Oui, oui.

Laurent : Je n'avais jamais, comment dire, approcher de près le fait d'amener un cheval neuf.

Camille : Un troupeau.

Laurent : Un troupeau. Donc là, j'ai appris.

Camille : Au bout de la troisième fois de clôture, bon…

Laurent : On a appris. Les chevaux courent dans tous les sens.

Marie : Par exemple, nous, nos chevaux, le maréchal, c'est toujours très bien passé. Quand il est venu ferrer son cheval à elle, ça s'est mal passé. Une nouvelle ferrure. Et elle, elle l'a très mal, enfin, ça a été quelque chose d'assez…

Camille : Et elle faisait les mêmes disciplines que vous ?

Laurent : Oui, enfin, elle est du classique. Et moi, je l'ai rencontrée sur les concours. Et sur les concours, bon, on a fait connaissance. Elle était de Béziers. Moi, je suis d'à côté : Vignoble-Béziers, là-bas. « Ah ! OK. » Je dis : « Viens nous voir un jour. » Elle est venue pour mettre le cheval, là. Oui, peut-être, machin. Et puis on a fini par prendre ce cheval.

Marie : Parce qu'il a été trop cool aussi.

Laurent : Trop cool.

Intervenant : On ne s'est jamais senti moins

Laurent : C'est quelqu'un d'ailleurs sur qui on a compté quand on est parti au Vietnam.

Intervenant : Totalement. À y passer tous les jours, c'est elle qui s'en est occupé aussi beaucoup.

Laurent : Je dis : « Comment on fait Caro avec les chevaux ? » « Oh, eh bien, je ne sais pas. J'ai jamais fait… Je dis : « Écoute, moi, non plus. ». Bon, on va voir…

Marie : En fait, il aurait fallu les mettre dans deux paddocks différents.

Laurent : Oui, oui.

Marie : Le temps qu'ils apprennent à se connaître.

Laurent : Mais quand je vous dis qu'on continue à apprendre tous les jours, ça, c'est un parfait exemple. Je n'aurai jamais fait ça dans ma vie. Je ne saurais pas comment on pouvait rentrer un nouveau cheval.

Marie : Mais c'est vrai que tu aurais pu poser… on aurait pu demander mais bon, on n'a pas pensé à demander.

Intervenant : On aurait pu laisser dans le paddock. Il se serait appelé une semaine.

Marie : Tu aurais pu appeler Laurent.

Laurent : Oui, j'aurais pu. Mais on ne l'a pas fait. On a essayé de faire entre nous.

Marie : Au final, ça a été.

Laurent : Oui.

Marie : De toute façon, ça arrive même des chevaux qui se connaissent. Rappelle-toi au début, Meister et Tonner ils se connaissaient. Ils se sont un peu vus deux, trois fois. Et depuis, on n'a jamais ferré des postérieurs.

Intervenant : Parce que Meister a failli perdre une jambe.

Camille : Oui.

Laurent : Oui, c'est ça aussi. On ne ferre pas les chevaux des postérieurs.

Camille : Oui, mais c'est ça. Parce que vous m'aviez dit que vous ne faisiez pas de reining. Donc c'était moins… Vous n'aviez pas ce problème de… voilà, c'est ça.

Laurent : Puis pour leur bien-être aussi. Parce que comme s'ils s'envoient, c'est les postérieurs, donc là, ils se font mal mais pas trop. Donc tout ça, c'est quelque chose qu'on a appris. On a appris…

Camille : Sur le tas.

Laurent : … Aller chez Decathlon, pour acheter nos brosse et on commençait à brosser nos chevaux, les seaux….

Marie : Avoir notre matériel.

Laurent : Notre matériel, machin.

Marie : A faire un endroit pour les doucher. Enfin, on a eu marre d'avoir de la boue partout, on a mis des graviers. Il y a plein de petites choses qui se mettent en place comme ça où on apprend…

Camille : Par la pratique quelque part.

Marie : Ouais.

Intervenant : C'est ça.

Laurent : On apprend.

Camille : Et parce que vous êtes un, enfin, parce que vous réfléchissez un peu à ce que vous faites ?

Marie : Oui.

Laurent : Je ne sais pas si on réfléchit. Mais c'est à la portée de tout le monde. Au bout d'un moment, tu te dis…

Camille : Eh bien, oui. Mais enfin…

Intervenant : On ne va pas faire deux fois les mêmes erreurs.

Camille : Oui, c'est ça, voilà.

Marie : Optimiser.

Camille : Optimiser, c'est meilleur…

Laurent : Optimiser le truc, oui. Nos échecs, on essaie de les transformer en…

Marie : En apprentissage.

Laurent : … en réflexion, oui, en apprentissage.

Camille : OK. Quelles valeurs vous pensez que vous attribuez à votre organisation hors structure ou votre pratique ?

Laurent : Valeurs, quoi ? numéraire…

Camille : Alors la littérature nous dit qu'on peut avoir une valeur qui peut être fonctionnelle. Effectivement, là, le côté économique, financier rentre dans ce truc. Mais c'est aussi praticité, enfin, vous m'avez dit : « Je peux venir quand je veux, faire ce que je veux. » Bon, ça… Voilà.

Laurent : Ça, ça n'a pas de valeur.

Camille : Euh, eh bien, ça en a une quelque part. Et puis l'aspect, ce que nous, on appelle, dans la littérature hédonique, mais qui rentre le plaisir, la stimulation expérientielle, le lien social, on est a déjà parlé.

Laurent : Eh bien, sur une échelle de 100, moi, je vais mettre 98.

Camille : A quoi finalement ?

Laurent : A tout. Non mais la liberté, l'indépendance, la discrétion…

Camille : Ouais.

Laurent : … la discrétion. Nos structures, bon, elle n'est pas extraordinaire mais elle nous convient pour nous On a une carrière. On a un rond de longe.

Marie : Enfin par exemple on a envie de se faire une sellerie, par exemple.

Intervenant : Oui, mais tu as toujours envie de faire plus.

Laurent : Oui.

Marie : On a envie de plus de confort, un petit peu dans notre façon… on a envie d'huiler un petit peu les process parce que c'est vrai, avoir une sellerie dans le van, c'est un peu pénible. J'aime qu'on parte en concours.

Camille : Il faut vider le van. Oui.

Marie : C’est un pas très pratique

Laurent : Oui, après, c’est simplement de la structure. Mais moi, je pensais que c’était plutôt au niveau…

Camille : Organisationnel.

Marie : Oui, voilà,

Laurent : … personnel. Ce qu’on ressent. Après, ça, c’est l’organisation. Mais moi, dans mon ressenti, même si ça s’arrêtait là, si on ne faisait rien de plus…

Marie : Mais ça va très bien.

Camille : Oui, oui.

Laurent : Apprécie. On va faire du plus. Mais, euh, ce n’est pas dans le but d’augmenter la valeur, quelle qu’elle soit. C’est dans le but, ouais, peut-être d’améliorer la fonctionnalité, voilà, le rendre fonctionnel. Mais bon, moi, ça me va bien.

Marie : Ah oui !

Laurent : Franchement, bon, c’est sûr qu’on aurait une sellerie, ce serait mieux. On aurait…

Intervenant : Un manège couvert, ça serait mieux.

Laurent : Un manège couvert, ce serait mieux. On aurait des chevaux qui viennent des États-Unis qui sont tout fait. Ça serait mieux. Et bon, il faut savoir se dire : « Ça, un peu… »

Camille : Vraiment ? Les chevaux tout faits, vraiment ?

Laurent : Je ne sais pas. Je dis comme ça. Mais on va vous dire : « Voilà, ça, jusqu’à là, on peut aller. » C’est dans nos possibilités. On dit bien gestion financière, etc. Après, au-delà, non. Au-delà, il faut du personnel, il faut aussi savoir ce qu’on veut. C’est sûr, avoir un gros trailer, avoir un gros Dodge. Oui, tout ça, on peut. Ça n’améliorerait pas grand-chose.

Camille : Oui, c’est ça. Est-ce que ça vous correspondrait finalement ?

Laurent : Non. C’est sûr, j’aimerais que je vois sur des concours des mecs qui se pointent avec des dodges, des vans 6 places. Putain ! C’est beau. Mais bon, le cheval, il arrive pareil.

Camille : Oui. C’est beau mais c’est difficile à manœuvrer, ça ne va pas partout.

Laurent : Après, attention, moi, des fois, je… oui, mais moi, je fais 16h de bagnole pour faire des concours : aller 16h retour. C’est quand même plus agréable dans un véhicule confortable que dans un pousse-mégot. Donc là, de ce côté-là, même pour les chevaux. D’ailleurs, pour les chevaux, nous, on a tout de suite opté pour un oblique. On n’a pas voulu de van sur le droit, parce qu’on s’est dit : « Pour les chevaux, c’est quand même mieux. » Et effectivement, moi, je faisais beaucoup de concours. On a fait un peu Belgique, Allemagne, Hollande, Italie.

Camille : Oui, là où il est le… Italie.

Laurent : Voilà. Et bon, voilà, on s'est balladé en dodge, pas moi, mais j'étais dans un dodge. C'est quand même plus pratique, plus puissant, ça va mieux. Mais ça ne sert à rien. Voilà.

Camille : Eh bien, ce n'est pas que ça ne sert à rien. C'est que ça a été fait pour les, enfin, pour l'Australie ou l'Amérique où les routes sont droites et sur des kilomètres. Enfin, en France, quand on commence à manœuvrer dans les villages, on se dit…

Laurent : Ah ! C'est compliqué.

Camille : Oui, c'est ça. Il y a des moments, on se dit : « Non, ce n'est pas adapté, là. »

Laurent : Enfin, pour dire qu'OK, on peut toujours améliorer. Mais moi, je me, enfin, aujourd'hui, je suis… en plus, je fais ça avec mes enfants. C'est du bonheur. On est entre nous.

Camille : Oui, il y a cette interaction. Est-ce qu'il y a aussi ce côté transmission qui vous intéresse finalement ?

Laurent : Alors transmission, alors je vais vous expliquer un truc. Donc Yannick qui s'est mis à l'équitation western il y a quoi, il y a 2 ans, 2-3 ans. Avant, j'étais seul à monter ici. Marie-Paule, elle ne montait pas trop. Elle faisait son jardin, machin. Non, mais ce n'est pas une critique. C'est un état de fait.

Marie : Je montais aussi…

Laurent : Euh, ils étaient en Chine. Ils vivaient en Chine. Donc voilà, je me retrouvais seul. Bon, j'étais encore un peu dans le milieu de la compète. Donc je m'obligeais pour avoir des résultats à monter à cheval, machin, machin. Mais j'avoue que je n'y prenais plus trop, trop le plaisir. Tu te rappelles, des fois, je montais à cheval. J'arrivais là, Oh Non, tout seul, ça me faisait chier. Et puis Yannick est arrivée sur ces entrefaits. Et puis au début, moi, moi, j'ai dit : « Écoute, moi, je sais un petit peu ce que je sais. Je vais te dire un peu. » Et puis là, ça m'a… le fait, c'est marrant ce que je vais vous dire, on avait discuté une fois avec toi, Marie. Le fait de dire à quelqu'un : « Voilà, moi, je fais comme ça. » Donc de verbaliser sans savoir, et à ne pas le garder que pour soi, ça ouvre les yeux et ça permet de dire : « Attends, je suis en train de lui dire de faire ça ? Mais est-ce que je le fais, moi, ça ? Est-ce que, quand je suis à cheval, j'ai la même rigueur que je lui demande ? » Non. Donc ça m'a pas mal aidé encore, cette démarche-là. Ça m'a pas mal aidé à comprendre encore un petit peu mieux. Et puis après, Yannick, bon, il a vite assez compris, Yannick. Après, maintenant, on se regarde un peu tous les deux. On essaie de comprendre. On essaie d'évoluer ensemble. On a deux chevaux principalement qu'on travaille. Donc mon cheval Bigboy nounours lui, qui a fait des résultats qui… qui est un bon cheval, on va dire. Donc Yannick le prend. Moi, j'essaie de me débrouiller avec cette jument un peu tardive. Et puis, voilà, on fait des séances d'une demi-heure, trois quarts d'heure, voire une heure là-bas où on se regarde un peu.

On échange des fois les chevaux. Essayes ça, machin. Voilà. On fait ça gentiment entre nous. On n'est pas des fous non plus.

Camille : Et ça, justement, ça, enfin…

Laurent : Ça, c'est un bien.

Camille : OK.

Laurent : Ça, c'est enrichissant. C'est très enrichissant parce qu'après, un exemple type de formule qu'on a adoptée avec Yannick, il y avait Marie aussi, quand on regarde des vidéos, notamment d'un Américain qu'on suit, qui s'appelle Clint Anderson, enfin, bref, c'était un mec qui est, pour nous, qui est doué, bon, qui n'est pas doux mais qui fait travailler les chevaux, qui a du résultat. Donc il a des vidéos, etc. On regarde souvent ses vidéos. Après, on vient là. Et on essaie de voir un peu comment il fait, essayer de reproduire ça. Et puis plus ça va, enfin, je ne sais pas si… et plus ça va, plus sur les vidéos, on ne regarde presque plus trop le cheval. On regarde le cavalier. Et on voit comment il se positionne, etc. Ce n'est pas qu'on a laissé tomber le fait de voir que nos chevaux fassent ce qu'il fait avec ses chevaux. Mais on a une volonté de mimétisme par rapport à lui, parce qu'il monte d'une certaine manière. Il a ses mains à tel endroit. Sur chaque demande, il a une position bien précise. Et même lui, bon, c'est un Américain, je ne comprends pas tout. Lui, il comprend un peu mieux. Lui, il ne parle pas trop de sa position. Il parle du cheval. En fin de compte, nous, plus ça va, plus on regarde sa positon, plus on regarde ses aides et plus on s'améliore. Il y a le truc qui est là.

Camille : Qu'apporte la pratique hors structure, votre organisation…

Laurent : Il y a tout ça ?

Camille : Non, non. C'est… on en est déjà là. Non, non parce que comme ça, je… ce n'est pas forcément dans l'ordre. Donc qu'apporte la pratique hors structure ou votre organisation en relation avec les autres, l'humanité, la nature ou par rapport à une certaine morale que certains peuvent appeler aussi éthique, de votre vie ?

Laurent : Vas-y réponds un peu, toi.

Marie : Vous pouvez répéter la question ?

Marie : Oui. En fait, là, l'idée, c'est de savoir s'il y a une, ce que dans la littérature, ils appellent les valeurs spirituelles. C'est-à-dire est-ce que votre consommation et votre pratique et votre organisation va être en rapport à ce que vous êtes, vous, intrinsèquement ?

Laurent : Oui, je pense que…

Marie : Oui, je pense que c'est un gros révélateur.

Intervenant : Je pense que le terrain comme il est aujourd'hui, ils l'ont dessiné comme ils l'entendaient, comme ils voyaient les choses. Et puis on essaie de nous de lui apporter ce qu'on peut. Mais je pense que…

Laurent : Mais c'est sûr qu'on est très proche de la nature, tous. Tous, on a l'amour de la nature. Il n'y a aucun qui a envie de vivre des 12e étages de la Défense.

Marie : Ça n'a jamais été nos…

Laurent : Ça n'a jamais notre truc.

Marie : Notre volonté n'a jamais été de toute raser ou de tout faire …

Intervenant : Mais non, on a une démarche plutôt…

Laurent : Permaculturelle, on va dire.

Intervenant : C'est Marie-Paule qui doit répondre.

Laurent : C'est Marie-Paule qui doit répondre.

Marie : Non, non.

Intervenant : C'est la cultivatrice.

Laurent : C'est elle, la bio du truc.

Marie : Eh bien, déjà, on essaie, oui, la terre, quand on est arrivé, c'était tout en friche. C'était vraiment tout en friche. Et c'était des vignes qui avaient été arrachées. Il y avait des herbes hautes.

Laurent : Le terrain était traité.

Marie : Le terrain était complètement dénivelé. Donc on a fait rentrer des gros engins. Et on l'a fait niveler. Et puis, là, on essaie d'avoir cette démarche de ne mettre aucun intrant chimique, aucun… On est vraiment dans cette… de refaire une biodiversité, un biotope.

Laurent : Une biodiversité.

Camille : Mais parce que vous, ça vous intéresse d'être comme ça ? Ou parce qu'il y a un passif où vous n'acceptez pas le phytosanitaire ?

Marie : Parce que je suis persuadée du bien-fondé de…

Laurent : De cette démarche-là.

Marie : Oui. Puis c'est vrai que, bon, tout ce qui est Monsanto et compagnie, on déplore un petit peu ces démarches-là.

Laurent : Mais non, on peut même aller plus loin que ça.

Marie : Mais parce que moi, je suis…

Laurent : Nos enfants n'ont jamais mangé de boîtes de conserve ni de surgelé. On n'a pas de micro-onde d'ailleurs.

Camille : D'accord.

Marie : On est dans cette démarche. Moi, je suis plutôt… Moi, je suis infirmière de métier. Mais je suis à la retraite. Mais j'ai toujours été adapte de médecine plus naturelle.

Camille : Alternative, à la rigueur.

Marie : Voilà.

Laurent : Manger sain, dans un corps sain.

Marie : Voilà.

Laurent : La terre saine. Bon, même si ce n'est pas beau, si ce n'est pas vert, ce n'est pas de la pelouse…

Marie : Je pars du principe que…

Laurent : C'est sain.

Intervenant : Maintenant on trouve des orvets.

Laurent : Des orvets, des vers de terre.

Camille : Ah oui ! Les serpents.

Laurent : Les vers de terre, quand on a des vers de terre, on est content.

Marie : On a des grenouilles qui reviennent.

Intervenant : On a des grenouilles, on est comme des fous.

Marie : Les oiseaux, il y a plein, plein, plein d'oiseaux.

Intervenant : Et puis par extension, c'est aussi le milieu qui est propice après pour les chevaux, pour les chèvres, etc. On est sur quelque chose de sain.

Camille : Mais alors du coup, est-ce que, enfin, vous m'aviez dit que vous aviez été dans d'autres structures, entre guillemets, mais est-ce que le fait d'être hors structure, c'est parce que ça répond à vos convictions par rapport à la société finalement ?

Laurent : Eh bien, nous, avec Marie-Paule, on a une démarche, ici, on va sans doute y habiter, mais on va être indépendant. C'est-à-dire qu'on a notre propre forage, on aura notre propre source d'énergie.

Camille : Avoir un jardin ?

Laurent : Avoir un jardin. On n'aura pas de compteur EDF. On n'aura pas de compteur Suez. On aura très peu de courses à aller faire en ville. On va essayer de ne pas être en autarcie. Mais essayer de profiter au maximum du produit de ce qu'on peut avoir ici. Bon, on mettra du voltaïque, etc. C'est-à-dire qu'on n'est pas des, comment dire, des complotistes qui parlent de l'effondrement.

Marie : Non, mais c'est vrai que…

Laurent : Mais on a envie d'être pénard. Ne rien devoir à personne.

Marie : Non. Et puis, moi, j'ai toujours rêvé d'avoir du terrain comme ça, d'avoir une ferme, des animaux. Et c'est vrai que je recrée un petit peu la ferme que pouvaient avoir mes grands-parents.

Intervenant : C’est transgénérationnel.

Camille : Il y a un système d’héritage que vous voulez…

Marie : Voilà. Que je veux perpétuer. Ça, c’est clair.

Laurent : Oui, on a été long à mettre tout ça en place. Parce que nous, on arrive à la retraite.

Marie : Ah oui !

Laurent : On a quand même passé toute notre vie…

Marie : Au début de notre mariage, on a essayé de trouver…

Laurent : Un endroit comme celui-ci.

Marie : … un endroit comme celui-ci.

Laurent : Mais on ne l’a pas trouvé.

Marie : Bon, on ne l’a pas trouvé. C’était hors de prix pour nous. Et ce n’était pas possible.

Laurent : On était jeunes mariés. On rentre d’Afrique. On s’est rencontrés en Afrique. On n’avait pas trop de sous. Donc on en a beaucoup plus aujourd'hui. Mais on a été un peu, voilà, il fallait qu’on trouve du boulot, il fallait rentrer dans le moule de la société. Donc on y est rentré. On y est rentré en n’adhérant pas à tous les principes. On est même un peu trop rentré. Parce qu’on avait nos enfants dans l’idée qu’un jour, vous aussi, vous rentrerez dans le système. Enfin bref. Et ce truc, là, elle, c’était un rêve de gosse. Moi, c’est aussi un rêve de gosse. Et donc on a réussi à…

Camille : A fusionner.

Laurent : … à fusionner nos deux rêves. Et puis d’une manière un peu plus intime, c’est un projet qui nous a… parce qu’au niveau du couple, on s’est retrouvé tous les deux, quand nos enfant sont partis.

Camille : Oui.

Laurent : Et ce projet, paf ! Ça nous a redonné un truc en commun. Ça nous a, voilà, remotivés pour continuer à éviter de s’encroûter.

Camille : Un nouveau bébé ?

Laurent : Un nouveau bébé. Voilà. Oui, c’est ça.

Marie : Alors évidemment, à l’âge qu’on a, il y a plein de gens qui ne comprennent pas ce qu’on fait parce que les gens s’arrêtent de… ils prennent la retraite. Ils s’arrêtent de travailler.

Camille : Et ils partent faire des croisières sur les bateaux.

Marie : Ils profitent. Voilà, c’est ça.

Laurent : Oui, à regarder Michel Drucker tous les dimanches.

Camille : Ah non ! Ce n’est pas plus possible, ça, je crois.

Laurent : Ils ne comprennent pas. Nous, on a des voisins. Ça fait 30 ans qu’on est voisins : « Mais vous êtes des fous. A 60 balais vous êtes fous. »

Marie : Repartir sur quelque chose comme ça. Et puis c'est vrai que, bon, il y a du boulot. Lui, il se fatigue.

Laurent : Mais on y est quasi tous les jours. Enfin, on y est quasi tous les jours pour le plein d'eau pour les chevaux, pour voir s'ils sont là. Mais on y est, toi, tu es toujours, enfin, on y est toujours. Le confinement, on l'a passé là. On était tous les jours là.

Camille : Du coup, la propriété a bien avancé pendant le confinement ?

Laurent : Oui, oui, mais ça avance doucement. Mais bon, ça, on fait ce qu'on peut avec nos moyens mais ça avance. On a l'espoir. Ça arrivera.

Camille : OK. Est-ce qu'il y a des bénéfices que vous considérez avoir avec votre organisation ? Donc vous m'avez cité le plaisir, la liberté, l'indépendance. Est-ce qu'il y a… l'apaisement, vous m'avez dit l'apaisement. Non, enfin, je pense que vous êtes d'accord.

Laurent : Ouais.

Camille : Est-ce qu'il y a d'autres qui vous…

Laurent : Eh bien, ça, ce qu'on vient de vous dire : un nouveau projet, un nouveau bébé…

Marie : Puis ça nous rassemble.

Laurent : … une nouvelle motivation pour faire quelque chose. Pas rester comme un vieux con.

Marie : C'est vrai que ça nous rassemble. Nous, on a…

Laurent : Ça nous rassemble, oui.

Marie : On est arrivé de Chine avec Yannick, on ne s'est pas posé la question d'où est-ce qu'on allait habiter. Le seul point qui était important, c'était qu'on ne soit pas trop loin du terrain. C'était juste ça. Vraiment, il y a une volonté d'être ensemble.

Laurent : Oui, c'est vrai, c'est un lieu fédérateur ici par rapport à la famille.

Marie : C'est vrai qu'ils habitent à trois minutes. Ça, c'est génial.

Camille : Ah ! C'est pratique.

Laurent : Les petits enfants, ils font du tracteur. Pour eux, je crois que c'est aussi un endroit où ils se régalent. Le terrain, ils font des cabanes. Bon, ils font… des cabanes, ils s'amusent.

Camille : Est-ce qu'il y a des sacrifices que vous faites du coup pour avoir cette organisation et ce terrain quelque part ?

Laurent : Non. Enfin, moi, je ne mesure pas.

Intervenant : Si, vous ne pouvez pas trop partir.

Marie : C'est vrai qu'on ne part plus, on ne part plus trop. On ne part plus trop. Toi, cet été, ça a été un peu particulier. Tu n'as pas pu trop, trop te reposer. Tu n'as pas pu trop poser tes congés. Mais ça, c'est…

Laurent : C'est vrai que ça que c'est un fil à la patte, cette affaire.

Camille : La présence, oui.

Laurent : Mais bon, on n'a jamais été des grands voyageurs non plus.

Marie : Je crois que vous aviez plus envie d'avoir de la terre que de vous payer des vacances.

Laurent : A un moment, on avait… avant d'acheter ça, tu te rappelles, on s'était dit, parce que c'était vraiment une opportunité incroyable, cette histoire, et avant d'avoir cette opportunité, donc on s'est dit : « On va acheter un camping-car. »

Camille : Oui, l'opposé complet, là.

Laurent : Après le camping-car, on avait cette idée-là, qu'il flottait un peu, qu'est-ce qu'on va faire quand les enfants ne sont plus là. Eh bien, écoute, …

Marie : Non, mais c'est vrai que moi, on aime, enfin, et puis on aura quelque chose aussi à transmettre quelque part. La terre, c'est toujours une valeur. Ah ! Mais ça ou un camping-car…

Laurent : Oui, il n'y a pas de photos.

Marie : … il n'y a pas de photos.

Intervenant : Vous devez peut-être acheter le camping-car, vous l'aurez vendu pour rechercher quelque chose comme ça.

Laurent : Je pense aussi.

Camille : Et l'aspect voyage, enfin, vous m'aviez dit que vous vous étiez rencontrés en Afrique. Donc c'est que vous avez voyagé peut-être aussi avant ?

Laurent : Oui. Mais là-bas, on était dans l'humanitaire.. On s'est rencontrés là-bas.

Marie : Bon, après, on a voyagé aussi. On est allé en Chine. Moi, j'y suis allée trois fois, en Chine. Toi, tu es… Puis on y est allé deux fois.

Laurent : Mais on n'est pas des grands voyageurs. Je ne suis pas friand de prendre l'avion et aller se baigner.

Marie : Et puis là, maintenant, puis il y a tellement de belles choses à voir en France aussi. Je pense que si, on peut faire du tourisme en France. Ça, on pourra continuer à en faire un peu.

Laurent : Oui, un peu en France.

Marie : Mais bon, c'est vrai que quand on part, on ne part jamais très, très longtemps. On part 5 jours, une semaine, maxi.

Laurent : Et ça, ce n'est pas depuis qu'on a ça. Ça a toujours été comme ça. Parce qu'elle, elle avait son métier d'infirmière libérale. Moi, je suis artisan. Donc pour s'arrêter longtemps, c'est compliqué. Donc c'est vrai qu'on a toujours été… D'ailleurs, les enfants, on n'est jamais parti en vacances.

Marie : Si, quand même.

Laurent : Oui, on partait 3-4 jours, là, à droite, à gauche. Mais dire…

Marie : On avait pris l'avion ensemble à se dire, sauf la fois où aller au Vietnam tous ensemble. On n'avait pas dit… Oui, on n'était pas partit au Kenya ou des choses comme ça.

Laurent : C'est pareil, les gamins, on commence à les mettre à cheval. Comme ça …

Camille : Sur les poneys ?

Laurent : Non, sur les… Oui. Sur des chevaux. Non, il n'y a pas vraiment contrainte pour répondre, mis à part qu'on soit toujours obligé de les avoir en présence. C'est commun à tous les gens qui ont des chevaux.

Camille : Spécifiquement dans le hors structure. Est-ce que vous pensez qu'il y a… que la co-création avec d'autres gens, nous, on appelle ça des consommateurs, mais peu importe, c'est des gens, ça répondrait à certaines de vos convictions sur l'aspect, par exemple, je ne sais pas comment Madame a récupéré toutes les connaissances pour faire que ce terrain soit fertile, on va dire.

Laurent : C'est pareil. C'est des rencontres. Elle, elle a déjà, enfin, elle avait ses convictions concernant la nourriture, l'agriculture, etc.

Marie : Moi, j'aimerais bien faire des stages ici. J'aimerais bien. Mais bon…

Intervenant : Mais tu passes beaucoup de temps à te renseigner aussi.

Laurent : Elle, elle est beaucoup plus littéraire que moi. Elle est beaucoup dans la recherche d'informations. Alors que moi, je suis plus dans l'instinct que je suis plus dans le ressenti.

Camille : Et quelque part, le fait de rencontrer des gens qui sont dans les mêmes optiques que vous, enfin, comme un échange de services finalement ?

Laurent : Oui. Mais le problème, c'est que…

Camille : Il n'y a personne dans le coin.

Laurent : Il n'y a personne et puis…

Marie : Si.

Laurent : Non, mais je comprends bien la question. C'est de faire une sorte de forum de gens qui sont tous dans leur structure et qui s'échangent des informations pour essayer de… que tout le monde puisse récupérer un peu.

Camille : Pas plus… Oui.

Marie : Pas… sans l'institutionnalisé

Camille : Exactement.

Marie : Quelque chose de très… Quand il y a eu Benjamin, il nous a apporté beaucoup de choses. Je pense que le fait de venir à lui aussi, ça l'a apporté beaucoup de choses. Bon, ça a été passager parce que c'est des gens qui viennent dans votre vie et qui en ressortent. Quand on voit ceux qui sont dans la ferme à côté, c'est sympa. Ça motive de prendre des… Donc oui, il y a quand même un échange comme ça qui se fait.

Laurent : Oui, mais ce n'est pas récurrent.

Marie : C'est ponctuel.

Camille : Sur un besoin à un moment t.

Marie : Par exemple, oui, ça peut être un truc… on demande quand même des conseils à certaines personnes. Mais lui…

Laurent : Oui. Maintenant, on revient à ce qu'on s'est dit au début de notre entretien, c'est-à-dire que si vraiment, nous, on a un besoin, on va aller voir les deux, trois personnes sur qui on compte pour nous aider.

Marie : Voire se renseigner …

Laurent : Quoique franchement…

Marie : Non, on ne demande rien à personne.

Laurent : On ne demande rien. On fait des stages. Et on se fond dans le stage. Mais on ne sort pas des stages : « Attends, moi, j'ai un truc particulier. » Non. On fait le stage et puis ça coule comme ça.

Camille : Oui. Vous n'avez plus besoin d'avoir une activité avec des professionnels ou des, enfin…

Laurent : Ce n'est pas qu'on n'a plus besoin, c'est que... ou qu'on ait pas besoin.

Marie : On n'a pas l'occasion.

Laurent : C'est que… les fois où on se dit : « Tiens ! On va aller faire un stage à tel endroit. » OK. Le stage, il a un ordre du jour, enfin, voilà, il y a des exigences à différents niveaux. Il y a tout. Nous, on ne prétend pas de tirer la couverture à nous, que le mec qui fait ce stage nous informe, nous, en particulier sans les autres. Nous, on se fond dans le groupe. On fait ce qu'on nous demande. On améliore des techniques qu'on pensait avoir complètement fait le tour. On se rend compte que non. Il y a encore un petit truc à comprendre. Mais on n'a pas de prétention d'arriver dans un stage ou de dire : « Tiens ! On va au stage pour résoudre tel truc. » Juste une parenthèse, là, il y a récemment, quand on était au Randall, il y avait une jeune entraîneuse. La gamine, elle n'a que 18 ans. Elle me connaissait. Moi, je ne la connaissais pas. Elle m'a même avoué qu'à un moment sur un concours, j'avais pris la première place ou la deuxième place, enfin, bref… Non, non, mais je veux dire OK. C'est possible. La gamine, elle a 18 ans. Moi, j'ai fermé ma bouche pendant tout le stage. Elle m'a dit : « Laurent, essaie de faire ça. » OK. A contrario, avec ça, il y a un mec, le Belge, s'est pointé. Mais il l'a fait chier pendant une heure. Dès qu'elle usait de faire un truc, il disait : « Non, tu comprends, mon cheval… » Au bout d'un moment, soit tu essaies de faire ce que je te dis ou si tu as des raisons de ne pas le faire, n'essaie même pas. Et

voilà. C'est dans ça que je ne veux pas rentrer. Je ne veux pas être là, dire : « Oui, attends, mais moi… » Non. OK. On te demande de faire ça. Je fais ça. On fait le stage. Mais on apprend.

Camille : Et puis après, vous en faites la synthèse derrière en disant : « Bon ça, je laisse de côté. »

Laurent : Et après, on en reparle ensemble. On dit : « Tiens ! Tu as vu ce qu'il nous a fait faire ? Ce n'était pas mal. Oui, parce que ça a bien bloqué la hanche. Oui. OK. Tu as vu ? » Ça, on peut le refaire ici, tu vois ? On essaie de picorer un peu comme ça. Mais on n'a jamais eu, enfin, moi, je n'ai jamais eu, je pense, toi non plus, la démarche d'arriver quelque part en disant : « Voilà. On arrive là. On a ce problème. Il faut qu'en sortant on n'ait plus de problème. » Non, on a tous des problèmes à cheval. D'ailleurs, ils existent. Ils sont infinis. Mais il faut profiter de ce qu'on peut apprendre, là, et ça vient rajouter la pierre à l'édifice. Et puis on avance comme ça, gentiment. Mais d'arriver quelque part, non. Pour dire : « Attends ! Moi, tout ça, je sais faire. Par contre, ça, je veux… » Non. Ou alors si, on donne le cheval à l'entraîneur. Le mec, il nous le fait. Et après, on va voir l'entraîneur. Il nous explique sur quel bouton il faut appuyer pour le faire et terminé. Mais ce n'est pas dans un stage où on fait ça.

Intervenant : Après, ça débloque quand même pas mal de choses.

Marie : Ça t'est déjà arrivé de faire appel à des entraîneurs, Laurent.

Laurent : Oui.

Marie : D'aller faire des stages chez des entraîneurs.

Laurent : Oui, mais je n'étais pas seul.

Marie : Chez Doucet, Nicolas.

Laurent : Oui, je n'ai jamais été seul. Je faisais partie d'un stage. J'ai toujours fait partie du truc. Voilà, je faisais le stage. Alors après, si, dans certains stages et c'est là que c'est intéressant, c'est là que nous, on a nos entraîneurs à titre, enfin, qu'on aime bien les voir. Parce que dans le stage, il peut te dire : « Maintenant, Laurent, viens voir. » Là, tu rencontres tel problème. Est-ce que tu veux qu'on essaie de…

Camille : De le résoudre.

Laurent : … de le résoudre. Là, c'est une démarche de l'entraîneur vers...

Camille : De la personne.

Laurent : OK. Pourquoi pas ? Mais moi, aller voir le mec, du coup, je n'arrive pas à faire ça, non.

Marie : Mais pourquoi ?

Laurent : Mais parce que c'est… le gars, et tout le monde a payé au stage.

Intervenant : Oui, ce n'est pas quand tu es en groupe.

Laurent : Tu es en groupe, tout le monde a payé. Tu ne peux dire : « Attends ! c'est de la merde. Il faut s'occuper de moi. » Non. Si lui, il vient te voir, il dit aux autres : « Faites ces exercices puis viens le voir. »

Intervenant : Comme ça… oui, tu as raison. Mais ça relève plus du respect en fin de compte et de l'engagement.

Laurent : Oui. Tu ne vas pas te farcir un stage parce que ton cheval ne sait pas reculer ou autre chose plus compliquée peut-être. Mais tu n'es pas là… Si. Tu dis au gars : « OK. Je te veux un week-end. Je te paie. Et c'est pour moi tout seul. »

Marie : C'est ça.

Laurent : Ou tu mets ton cheval à l'entraînement.

Camille : Vous les mettriez à l'entraînement, vos chevaux ?

Laurent : Ah non ! Non, non.

Camille : J'étais quasiment sûre de la réponse. Mais j'avais eu un doute quand même.

Laurent : Non, non, parce que ça ne sert à rien. Parce que les entraîneurs, les gars, c'est des gars pointus. Ils savent, ils connaissent le boulot. Ils vont te faire un cheval, une formule 1. Et toi, tu es tout juste capable de conduire une petite Mercedes. Donc euh, voilà. Après, ça ne sert à rien. Après, tu dévalues du cheval. Tu prends…

Marie : Mais c'est ça. Le cheval, il s'est cru compris. Puis tu arrives,et le cheval il se dit « oh…c'est quoi »

Laurent : Il faut passer trois mois chez l'entraîneur pour que tu comprennes bien le truc, machin. Puis on s'éloigne de la philosophie qu'on a décrite tout à l'heure, c'est-à-dire que là, on rentre dans la façon de faire des gens qui ont du pognon : le cheval ne va pas, je change. Je change. Il ne va pas, il va chez l'entraîneur. Il ne va pas… Nous, l'intérêt, c'est on apprend.

Camille : Oui, c'est ça.

Laurent : On est …

Camille : C'est en fait, le chemin qui vous intéresse plutôt que le but ?

Laurent : Oui, c'est ça. Ça dévrit bien le truc. C'est le chemin, oui. Parce qu'on… c'est quand même plus sympa d'apprendre, de comprendre plutôt que de monter sur un truc, tu fais ça : « Oui, super. Très bien. » Mais bon, pourquoi le cheval, il accepte de faire ça ? Comment ? Par quels moyens, tu es arrivé.

Camille : Et c'est ce que j'avais compris au cours de la discussion. Mais quand même deux, trois fois vous avez dit : « On peut donner le cheval à l'entraînement, à l'entraîneur. » Je me suis dit : « Non, il y a quand même… Il faut que je pose la question, là. »

Laurent : Non. Mais même si, pour vous dire, même si… attends, moi, cette jeune jument-là, tout le monde me dit : « Laurent, il faut aller là, chez un entraîneur. »

Marie : Te fait pas chier…

Laurent : Mais non. Il va m'emmerder. Le cheval, je veux le faire. Puis je ne le fais pas, ce n'est pas grave.

Camille : Puis si on va jusqu'à que ce point-là, eh bien, on n'ira qu'à ce point-là.

Laurent : Et c'est ce que j'ai souvent. Ce cheval-là, c'est un super cheval de rando. Il passe partout. Il n'a peur de rien. Peut-être son truc, c'est ça.

Intervenant : Mais avant que tu dises ça, papa, à chaque fois, tu en remets et puis à chaque fois, tu arrives à le faire passer à un niveau dessus.

Intervenant : Oui, mais c'est normal. Tu as toujours envie de faire un peu mieux.

Laurent : Oui, on améliore. On travaille.

Intervenant : Tu arrives toujours à la mener.

Laurent : Comme je dis tout à l'heure, on fait beaucoup d'erreurs. Et pour 8-9 erreurs, on a un truc bien. Mais voilà. Nous, moi, je n'ai pas honte de le dire. Je fais beaucoup plus d'erreurs que de gestes justes.

Camille : Oui, il y a plein de gens qui font pareil mais ils ne le disent pas forcément non plus.

Laurent : Voilà. Par contre, quand on fait le geste juste, on sait qu'on l'a fait juste. Parce que ça répond pile-poil à ce qu'on voulait. Mais on est passé tellement à côté beaucoup de fois que hop ! Quand ça le fait, il l'a fait.

Camille : Chez quelqu'un… elle faisait de l'endurance. Donc on n'est pas dans la même discipline mais finalement, on a les mêmes mots qui reviennent, où elle me disait en fait : « Moi, ce que je recherche profondément pendant la compétition, c'est le geste juste.

Laurent : Voilà. La justesse.

Camille : Et que je sois en accord avec ce que mon cheval fait. Et si ça ne va pas, je vais arrêter. » Elle faisait des compétitions de Centaure. C'est des trucs qui durent…

Laurent : Oui, deux, trois jours.

Camille : C'est ça. Voilà. Elle disait : « Moi, il n'y a que ça qui m'intéresse : la recherche du geste juste. »

Laurent : L'équilibre.

Camille : Oui. Exactement.

Laurent : Il n'y a pas de mauvaise équitation, enfin, il n'y a pas de bonne équitation. C'est quoi la phrase ? Il n'y a qu'une seule équitation, c'est l'équitation juste. Après, le reste, c'est… c'est ce

qu'il y a de plus compliqué. Moi, ça m'est arrivé de lire Baucher, de lire Nuno Oliveira etc. C'est très compliqué.

Marie : C'est presque indigeste.

Laurent : Oui. Mais…

Marie : C'est …

Laurent : Eh bien, Baucher, c'est l'équitation française. C'est une équitation…

Camille : C'est une doctrine, là. On est vraiment dans la doctrine.

Laurent : C'est une doctrine. Bon, il y a les trucs bons à prend dedans. Il y a comme partout. Il faut faire un peu la synthèse et tout ça. Puis après, moi, je pense que pour trouver la justesse dont vous évoquez, là, il faut aussi être soit juste. Et moi, ça, c'est une philosophie que j'ai, enfin, j'ai souvent dit à mes enfants : « Pour moi, il n'y a pas bien, il n'y a pas de mal. C'est la justesse. » Le reste, c'est pipo. Vous voyez, c'est l'histoire du randonneur qui voit une chenille, là, sur le point de devenir papillon et qui se débat dans sa chrysanthème, c'est ça ?

Marie : Chrysalide.

Laurent : Chrysalide. Il se dit : « Tiens, je vais filer un coup de main. » Donc il déchire la chrysalide. Mais la chenille n'est pas encore papillon. Le fait de ne pas avoir pu se débattre dans sa chrysalide, ça n'a pas musclé les ailes. Donc il l'ouvre, il tombe. Et il ya un oiseau qui passe.

Camille : Et paf !

Laurent : Donc lui, il pensait faire le bien. Il a fait le mal. En fin de compte, il n'était pas dans la justesse du cycle de la nature, etc. Des fois, la justesse, c'est, à mon avis, c'est ce qui prévaut surtout. Le bien, le mal, c'est des notions très…

Camille : De respecter chaque…

Laurent : C'est ce que moi, je vous fais de bien aujourd'hui, peut-être que vous avez considéré que c'était mal demain. Par contre, si c'est juste, ce sera toujours juste.

Camille : Oui, ça, c'est vrai. Je sui assez d'accord.

Laurent : Et à cheval, c'est pareil : sa justesse. Mais c'est compliqué.

Marie : Des fois, je t'entends souvent dire que c'est une école d'humilité.

Laurent : Ah oui ! Ça, c'est sûr. C'est pour ça que tout à l'heure, je dis, moi, le mec qui me dit : « Écoute, à cheval, j'ai tout vu et tout compris. » celui-là, je le fuis tout de suite. Je ne dis même pas au revoir. Je m'en vais. Ça n'existe pas.

Laurent : Et effectivement, donc déjà, ces études-là, je ne sais pas c'est qui qui a lancé ces études, ils ne savaient pas quel était le nombre de chevaux hors structure.

Camille : Et on ne le sait toujours pas.

Laurent : C'est un problème.

Camille : Ils m'ont demandé de les dénombrer. Je dis que ce n'était pas faisable.

Laurent : Et après, je me suis appuyé sur le fait des gens qui avaient des chevaux, mais qui en avaient peur, qui, des gestes simples comme un cheval qui ne bouge pas au montoir. Ça, c'est un truc pour nous qui nous paraisse indispensable, c'est le minimum. Tout ça. J'avais fait un listing d'un truc appuyé sur des trucs officiels. Et je m'étais dit, j'avais présenté sur ce petit document et voilà. Moi, tous ces trucs-là, je suis sûr qu'il y a une clientèle énorme, enfin, clientèle, entre guillemets, parce que ce n'est pas un rapport à l'argent. Mais il y a beaucoup de gens qui sont là, en demande de tous ces petits trucs qui, pour nous, paraissent hyper simples.

Marie : Faire monter dans un van, apprendre le cheval.

Laurent : Et en fin de compte, oui, c'est là-dessus qu'ils surfent.

Camille : Andy Booth, Complètement. Oui, complètement. J'ai une amie qui, elle, navigue entre l'Australie et la France mais qui fait ça, et justement elle a créé sa petite entreprise de prestation de service. Elle est plutôt autour de Nantes, mais sur, un, éduquer le cheval à des choses simples ; deux, choisir un cheval adapté à son projet, enfin, des choses ultra basiques. Voilà.

Marie : Oui, je pense qu'il y a un engouement sur les chevaux qui est bien supérieur à la réalité des choses. Et peut-être que malheureusement beaucoup de gens qui ont envie sont limités en terme de connaissance.

Laurent : Un cheval, ce n'est pas une mobylette.

Annexe 10 Entretien pseudo-anonymisé de Louise, profil Animal lover n°8 avec une auto-organisation héritée

Camille : Qu'est-ce qui t'a fait venir à l'équitation au tout départ ?

Louise : Au tout départ, il y a mes parents qui montaient à cheval, dans un centre équestre qui s'est construit au bout de ma rue. La meilleure amie de ma mère, c'était elle qui avait le centre équestre et du coup, j'étais baignée dedans depuis toute petite.

Camille : Tes parents montaient à cheval au centre équestre ou ils étaient déjà issus d'une famille de cavalier ?

Louise : Non, seulement en centre équestre. Ça ne faisait que quelques années qu'ils étaient revenus.

Camille : Qu'ils étaient revenus parce qu'ils avaient pratiqué quand ils étaient jeunes ?

Louise : Et ma mère avait fait plus jeune, mais pas mon père. Vraiment, elle était plus jeune, elle était toute petite et puis elle s'était fait peur et elle avait arrêté après pendant très, très longtemps. Et elle a repris, elle avait la trentaine.

Camille : Qu'est-ce qui t'a plu, toi, au départ, avec, enfin, cette équitation parce que tes parents pouvaient aimer mais pas forcément toi ?

Louise : Oui. Qu'est-ce-que j'aimais ? Oui, c'est vraiment créer le lien avec l'animal, je crois. Avant tout, c'est ça. D'ailleurs, je préférais passer du temps avec eux qu'à monter dessus des fois.

Camille : Et tu regrettais que vous ne passiez pas assez de temps avec ou ça te convenait cet équilibre ?

Louise : Non, eh bien, moi, en fait, j'avais de la chance, c'est que j'avais tous les poneys du centre équestre où je peux y passer tout le temps que je voulais puisqu'ils sont au bout de ma rue. Donc je peux passer tout le temps que je voulais. Et en plus, j'ai grandi avec deux doubles poneys pour en fait, c'était comme si c'était les miennes. Elles étaient à deux maisons de chez moi. Donc en fait, moi, je pouvais passer autant de temps que je voulais avec les chevaux. Donc moi, j'étais comblée.

Camille : Tu viens de me parler de deux doubles poneys parce que vous avez acquis des poneys assez rapidement ?

Louise : Eh bien, ma mère a acheté un cheval quand moi, j'avais 6 ans, acheté son premier cheval. Et après, en fait, c'était la meilleure amie de ma mère avait deux doubles poneys, ce qu'elle montait, elle, quand elle était ado. Du coup, là, quand j'ai commencé à les monter, elle devait avoir bien 20 ans. Oui, elle devait avoir à peu près un peu moins de 20 ans, je pense. Et puis du coup, elle était encore en super forme. J'ai grandi avec elle pendant toute mon adolescence. Et elle, à

part nous, il n'y avait plus que nous qui les montions et qui nous en occupions. Sinon, c'était dans un pré et puis ils faisaient leur vie. Voilà. En fait, après, j'ai grandi avec des chevaux qu'on nous prêtait et qu'on nous confiait.

Camille : Vous participiez à l'alimentation, à la ferrure, au parage ? Ou c'était un prêt amical basique ?

Louise : C'était surtout un prêt amical basique. L'alimentation, mais quand, eux, ils partaient en vacances, c'était quand même assez rare, c'était des agriculteurs, mais quand ils partaient en vacances, eh bien, nous, on était là pour nourrir les juments, etc. On faisait des coups de main quand il y avait besoin. Mais sinon, la plupart du temps en fait, c'était trop cool. Ma mère aussi, elle faisait le parage avec sa meilleure amie. Elles faisaient ensemble le parage. C'était cool. Après, on avait un autre cheval avec qui du coup, eh bien, il fallait tout gérer. Puis on avait un cheval en pension chez nous en plus. Et on s'en occupait.

Camille : Quand tu dis chez vous, c'est parce que vous aviez du terrain et vous aviez eu des pensions en fait finalement ?

Louise : On avait deux boxes. Du coup, un pour notre cheval et puis on ne voulait pas qu'il soit tout seul. Donc on avait pris un autre cheval. Et du coup, on avait deux boxes plus pas mal de… un petit peu de terrain, enfin, largement, suffisant pour deux chevaux.

Camille : Donc en fait, tu as toujours vécu avec les chevaux en dehors des centres équestres quelque part ?

Louise : Oui, oui. Eh bien, je prenais des leçons au centre équestre mais sinon, les chevaux, j'ai toujours, en effet, eu des chevaux en dehors de ça, en dehors de ce cadre-là.

Camille : Et est-ce-que tu as senti qu'il te manquait des compétences au départ pour t'en occuper ou tout allait bien ?

Louise : Oui, tout allait bien parce qu'en fait, j'ai grandi, j'étais vachement entourée. Je n'étais pas toute seule à m'en occuper. Moi, je ne faisais que ce que j'étais capable de faire. J'ai appris au fur et à mesure. Je le faisais de plus en plus au fur et à mesure où j'apprenais où je grandissais. Et après, le jour où j'ai eu mes chevaux à moi en fait, c'était facile. Je savais déjà tout. J'étais déjà… On ne sait jamais tout mais j'étais vraiment autonome.

Camille : Faire une clôture, gérer un foin ou ce genre de choses, c'était facile ?

Louise : Oui.

Camille : Et ça, tu l'as appris pas en centre équestre finalement ? Tu l'as appris avec ta mère et son amie ?

Louise : Oui, c'est ça.

Camille : Aujourd'hui, comment ça se passe avec tes chevaux ? Combien tu en as ? est-ce-que tu peux me décrire un peu les tâches quotidiennes, qui les fait, si ce n'est que toi, quelqu'un d'autre ?
Louise : Alors moi, c'est un peu compliqué. Euh, parce qu'en fait… Moi, j'ai un cheval, un cheval un demi-trait et un poney. Et la plupart du temps, enfin, je voyage avec eux. Quand on voyage, c'est très facile l'entretien. Et après, quand je suis posée, l'été dernier, par exemple, j'étais en pension. Et là, cet été, je serai bergère où finalement, j'aurai mes chevaux avec moi. Je ferai les parcs, et là, tout de suite, en ce moment, à cause du confinement, j'étais en plein voyage, en fait, donc il y a eu le confinement, donc j'ai dû m'arrêter dans une ferme. Et en fait, du coup, je m'occupe du, enfin, je fais tout ce qu'il faut pour mes chevaux. Je m'occupe du parc, je les agrandis comme je veux. Je fais des soins et tout. Et échange, ils me donnent des coups de main à la ferme.
Camille : Donc c'est un accord avec un agriculteur ?
Louise : Oui. Et puis cet été, ce sera pareil. Ce sera en fait un accord avec mon patron qui est éleveur.
Camille : Vous faites des contrats dans ce truc-là ou les chevaux, c'est juste un avantage comme ça sur le côté ?
Louise : Non. On ne fait jamais de contrat, enfin, moi, depuis que j'ai mes chevaux, je n'ai jamais signé un contrat pour la pension.
Camille : Et ça se passe toujours bien ?
Louise : Oui, pour l'instant, ça s'est toujours passé bien. Après, oui, ça s'est toujours passé bien. Avec les agriculteurs, je n'ai jamais eu de soucis. Après, c'est dans les pensions où du coup, ça a un prix qui est vachement élevé. Des fois, tu peux avoir des choses à redire. Mais chez des particuliers, je n'ai jamais eu de soucis.
Camille : Et dans les pensions, par exemple, tu pourrais redire quoi ?
Louise : Eh bien, par exemple, il y avait une fois, c'était dans une pension, il n'y avait que quelques chevaux en pension. Et en fait, il n'y avait que des chevaux à la retraite, à part les deux miens que j'avais. J'avais un autre cheval à l'époque. À part les deux miens. Et du coup, moi, j'allais les voir tous les jours. C'est moi qui faisais tous les soins. Quand il n'y avait plus d'eau, c'est moi qui venais lui dire qu'il n'y avait plus d'eau, qu'il n'y avait plus de foin, etc. Et en fait, je payais exactement le même prix que ceux qui avaient leurs chevaux en pension ou pour qui elle faisait tout ou tout. Voilà. En fait, elle m'avait dit en gros, elle me demandait, je ne sais plus, genre 20 euros pour les deux chevaux, tu vois, alors que qu'en échange, je l'aide une matinée par jour à faire tous les boxes, y'a des chevaux qui étaient en box. Et puis en fait, je disais que 20 euros pour donner une matinée de boxe. » Un coup, elle m'avait pris la tête parce que du coup, là, je ne pouvais pas y aller. Enfin, bref, c'était un peu limite.

Camille : Alors qu'avec les agris, tu n'as jamais rencontré ces soucis-là, quelque part ?
Louise : Non. Après, avec les agriculteurs, c'est vraiment il n'y a pas d'argent qui rentre en jeu en fait. C'est juste du temps. Moi, ça ne me dérange pas du tout de donner du temps. Puis en fait, moi, je suis dans le milieu agricole. Alors j'aime toujours bien ce qu'on me demande de faire.
Camille : Tu me dis que tu es du milieu agricole, parce que tes parents étaient agriculteurs aussi ?
Louise : Non. Je suis, j'ai fait des études en agronomie. Et du coup, maintenant, je me suis vraiment mise dans ce milieu-là. Et d'un point de vue, vraiment sur le terrain.
Camille : Du coup, la gestion des pâtures, tu n'as pas vraiment, à part bouger les paddocks, tu ne le fais pas vraiment sur l'aspect couper les refus ou ce genre de choses ? Tu n'as pas ce genre de choses à faire vu que tu es itinérante
Louise : Non, j'ai pas le matos non, non.
Camille : C'est quelque chose que tu saurais faire si tu devais le faire ?
Louise : Euh, oui, carrément. Après, sur des petites surfaces, c'est vrai, moi, je ne saurai pas… je ne sais pas vraiment conduire un tracteur avec les machines qui vont derrière. Du coup, sur les surfaces que mes chevaux, ils mangent, tu me donnes une débroussailleuse et tout et je fais. Souvent, très souvent, c'est l'entretien des pâtures qu'on me demande de faire. Souvent, c'est du débroussaillage et des choses comme ça, vraiment, à refaire bien les clôtures. Il y a des endroits où c'est de la friche. Alors du coup, on va faire du propre là-dedans.
Camille : Voire éliminer les herbes, j'ai le mot en anglais, mais les genêts ?
Louise : Oui. Ça, je n'ai jamais eu trop de soucis avec ça, les pâtures où j'étais.
Camille : Du coup, ça te prend à peu près combien de temps par jour ?
Louise : Euh, là, tout de suite où je suis en ce moment, tous les jours, tous les jours vraiment, aller voir mes chevaux et tout, j'y passe une heure parce que c'est une heure de câlin. Une heure de câlin, je fais les soins, je regarde si tout va bien et voilà. Après, je vais agrandir le parc ce matin. Mais en fait, là, ça fait une semaine et demie que je n'ai pas fait. Et puis ça va me prendre maximum une heure. Et puis après, par contre j'aide l'agriculteur en échange de l'herbe qu'il me passe. Je l'aide trois demi-journées par semaine.
Camille : Et l'eau et tout ça, c'est à volonté ? Tu n'as pas besoin de…
Louise : Oui, il y a un ruisseau à côté. Trop pratique…
Camille : Pareil, aujourd'hui, tu n'as pas l'impression qu'il te manque quelque chose avec tes chevaux ou tout se passe bien ?
Louise : Oui, tout se passe bien. Après, je ne peux pas trop aller me balader comme je voudrais mais ça n'a pas trop de rapport avec l'endroit où je suis. Non, après, j'aurais dans l'idéal, ça,

j’aimerais bien avoir un rond de longe pour pouvoir aller travailler. Et ça chez des agriculteurs, tu en as rarement.

Camille : C'est-à-dire que… tu m’as dit que tu faisais de la randonnée et tu fais du travail aussi du type dressage ?

Louise : Eh bien, du coup, là, j’aime bien encore longer un cheval pour leur muscler le dos ou travailler en longues rênes, etc. Et puis pareil, là, le nouveau poney que j’ai, c’est encore un peu sauvage. Et du coup, ça lui ferait du bien d’être longer et travailler. Du coup, ça manque un peu un vrai endroit de travail.

Camille : Tout ce qui est longe, longue rêne et travail en main, tu l’as appris en centre équestre ou tu t’es autoformée ?

Louise : Euh, je l’ai appris, les longues rênes, je l’ai appris avec ma mère. Et le travail en longe, je l’avais un petit peu appris mais ce n’est pas des choses qu’on t’apprend, toi, en club. Je l’ai surtout appris dans un élevage où j’aidais quand j’étais en étude. Je les aidais là-bas en échange de pouvoir monter et travailler des chevaux justement. Mais du coup, ils m’avaient vraiment bien appris à longer avec sa position par rapport au cheval, etc.

Camille : Pareil, pour le travail à pied, en main ?

Louise : Oui. Travail à pied, en main, c’est beaucoup du feeling, ça.

Camille : Feeling, il y a des lectures que tu fais ou Internet ?

Louise : Euh, non, par rapport à ce que j’observe avec le cheval. Après, j’avais pris quand même un cours l’été dernier dans l’écurie où j’étais, elle faisait pas mal d’éthologie, j’avais pris un cours avec elle. Mais c’était tout. Sinon, non, non, c’est vraiment essayer de comprendre ce qui marche, ce qui ne marche pas.

Camille : Ta mère, elle avait quel niveau à cheval à peu près ?

Louise : Euh, elle n’a jamais passé ses galops. C’est un peu difficile à dire. Après, moi, quand j’étais gamine, je trouvais qu’elle montait super bien. Surtout qu’elle avait appris à mon cheval, pas à son cheval. Il lui avait appris tout ce qui était passage, pas espagnol, trot espagnol tout ces trucs-là. Du coup, ça claque pas mal maintenant, avec le recul, ça, je me rends compte que la position n’est vraiment pas très bonne, etc. Alors je ne sais pas, c’est vraiment difficile de dire quel niveau elle a.

Camille : Par contre, elle maîtrisait quand même son domaine ? Enfin, …

Louise : Elle maîtrise très bien. Après, ce n’est pas forcément les règles de l’art.

Camille : Non, mais je vais la mettre quand même comme expert. En fait, c’est important pour nous, pour savoir un peu auprès de qui tu as appris tes connaissances et pourquoi c’est facile pour certaines choses.

Louise : Mais après aussi, oui, il y a aussi un truc, c'est que moi, pendant toutes mes études, donc agronomie, donc je me suis, j'ai fait tous mes stages dans des structures équestres. Du coup, en fait, eh bien, dans chaque stage, j'ai commencé mes études à mes 17 ans, 18 ans, à partir de 18 ans, pendant quelques années, je sais que dans des structures équestres pour mes stages où en fait, là-bas, tu as plein de gens qui donnent plein de contenus sur tout.
Camille : Et que ça soit donc des élevages, des écuries de pension, des centres équestres, divers et variés ?
Louise : Oui, évidemment. Beaucoup dans des élevages. Il y avait une écurie où c'était un élevage et en même temps, ils donnaient des cours. Et sinon, c'était au Haras Nationaux ou à l'IFCE.
Camille : Qu'est-ce-que tu apprécies aujourd'hui dans ton organisation ?
Louise : Euh, eh bien, déjà, c'est le premier, le premier, premier truc, c'est que financièrement, ils ne reviennent pas trop chers. Parce que là, je suis déjà dans le rouge pour ce mois-ci donc ça a une sacrée importance pour toi, c'est que je ne peux pas payer une pension pour mes chevaux. Et du coup, au niveau du temps, j'arrive toujours à en trouver. Puis ça permet une sacrée liberté aussi en fait. Tu es chez quelqu'un où il ne prend pas la tête. Tu mets un peu tes chevaux où tu veux, un peu comme tu veux, ils disent à peu près à quelle parcelle qu'il te laisse et puis tu te démerdes. Et c'est trop cool aussi.
Camille : Si tu avais à te stabiliser quelque part, tu essaierais de trouver du terrain ou un arrangement similaire ?
Louise : Euh, on va dire que je n'ai pas du tout envie de me poser. Euh alors… dans l'idéal le jour où je me pose, j'ai envie d'avoir mon terrain à moi, pour gérer mon terrain comme je l'entends aussi.
Camille : Et d'avoir des gens qui viendraient mettre un cheval en pension comme tu étais plus jeune, ça serait possible ça ou pas ?
Louise : Selon la surface de terrain que j'ai, si ça suffit pour encore un ou deux chevaux en plus, carrément. Mais il faudra voir la surface, je préfère être large plutôt que de galérer avec l'herbe, quoi.
Camille : Comme tu es itinérante, ça se passe bien pour arriver à trouver un véto, un maréchal, je ne sais quoi, enfin, les services que tu as besoin, comme tu bouges, tu n'as jamais les mêmes finalement ?
Louise : Oui. C'est compliqué. En fait, c'est compliqué de trouver quelqu'un en qui tu sais que tu peux avoir confiance. C'est assez compliqué surtout bon, le parage, je le fais toute seule, la plupart du temps. Après, je fais voir par un pro une fois par an, mais ce n'est même pas dit quoi. Mais après, tu vois, eh bien, là, cet hiver, j'ai récupéré ce poney, là, et puis j'ai dû le faire castrer parce

qu'il était encore entier et trouver un véto, tu sais quel ça va bien se passer. En plus, ce n'est pas forcément la meilleure saison pour castrer et tout ça. Franchement, ca été super compliqué. Et en plus, il y a eu un peu des complications. Du coup, j'ai trop remis en cause la véto parce que je ne la connais pas en fait. Après, j'ai voulu faire venir une ostéo, mais franchement, franchement, c'était nul, nul, nul. Du coup, c'est ce qui est dur en fait, c'est de trouver des pros en qui tu peux avoir confiance.

Camille : Comment tu fais pour les trouver malgré tous les gens que tu trouves ?

Louise : Eh bien, soit autour de moi, j'ai des cavaliers qui ont des chevaux aussi et qui ont vraiment un bon, voilà, des bons avis : « Ah oui ! Tu peux avoir confiance. Vas-y ! Machin. » Soit si je n'ai personne qui sait trop me diriger. Je regarde sur les groupes Facebook. Il y a des groupes pour chaque région ou quoi « alors est-ce-que vous connaissez un véto ... de confiance ? » Et voilà, je prends les noms qui reviennent plus souvent. Mais du coup, tout le monde met un nom donc ceux qui reviennent le plus.

Camille : Tu es souvent satisfaite de ce fonctionnement-là ou tu es souvent déçue finalement ?

Louise : Non, la plupart du temps, je suis satisfaite. Là, vraiment cet ostéo-là, où j'étais vraiment déçue, c'était la première fois que j'ai été déçu par quelqu'un, je crois depuis que j'ai les chevaux.

Camille : Les cavaliers, quand tu leur fais confiance, c'est parce qu'ils font les mêmes activités que toi ou c'est parce qu'ils font… ils sont reconnus, on va dire, professionnellement parce que c'est des références dans leur région ou département ?

Louise : Euh, non, enfin, c'est pareil. C'est plus du feeling en fait. Je vois comment lui, il s'occupe de ses chevaux et je vois si ça ne vaut rien ou pas et si ses références sont les miennes ou pas.

Camille : En fait, vous êtes sur la même façon, la même longueur d'onde. est-ce-que, a contrario, tu as des… Si, pour les fournisseurs d'aliment aussi, comment ça se passe ? Tu arrives à t'organiser comment pour l'alimentation de tes chevaux ?

Louise : Eh bien, les miens, ils ne sont pas complémentés. Ou très, très, très rarement. Et pour le foin, eh bien, du coup, j'ai toujours c'est celui de l'agriculteur. Du coup, c'est facile.

Camille : Même en hiver, quand c'est des périodes un peu plus compliquées, tu trouves un endroit et il n'y a pas de soucis ?

Louise : Eh bien, là, cet hiver, par exemple, pareil, j'ai fait un woofing dans une ferme où ils étaient éleveurs de brebis, c'est vraiment des tout petits éleveurs. Ils commencent tout juste leur activité. Eh bien, là, ça a été un peu plus compliqué parce que j'étais dans une région où il n'y avait pas de trop de foin qu'était fait. Et en fait, mon cheval, on l'a laissé à l'herbe tout l'hiver. Et il a grave tiré, C'est juste, pour, comme moi, je ne sais pas à l'aise avec ça et j'aurais beaucoup aimé qu'il y ait plus à manger mais en fait, je sais que les gens chez qui j'étais, ils n'ont pas les moyens. Ils

n’avaient pas… C’était limite, ils n’avaient déjà pas assez pour déjà leur bête à eux, je me voyais mal de redemander. Du coup, ils m’ont laissé les prairies les plus riches. Mais clairement, mon cheval, il a maigri. Quand je suis partie au printemps, il ne fallait pas que …j’aurais bien aimé qu’il soit plus gras. Il n’était pas maigre, tu vois, mais vu que c’est un demi-trait, il a de la masse, quoi. Oui, voilà, clairement, c’est dur et c’est un peu compliqué tout ça.

Camille : Tout ce qui est vermifuge et ce genre de choses, tu fais quelque chose ? Tu laisses le vaccin ou ce genre de trucs ?

Louise : Euh, vaccin, c'est-à-dire il faut que je m’en occupe. Le poney, il n’est pas vacciné du tout. Euh, mon cheval, j’avais fait les vaccins, je sais pas où ça en est. Je crois qu’il est bon. Et par exemple, le vermifuge, c’est au moins une fois au printemps. Et puis après, je sais qu’il faudrait que je fasse des cours pros, mais de toute façon, vu que je bouge tout le temps et tout, je me dis : « Franchement, est-ce-que ça vaut vraiment le coup » Du coup, tu vois, normalement, ils ont très peu de risque. Du coup, je ne les fais pas trop à l’automne.

Camille : Du coup, tu as un carnet qui va avec le cheval pour vérifier ou toi, ils sont identifiés de quelque chose ou pas trop ?

Louise : Par contre, les deux, ils sont identifiés. Le poney, quand je l’ai eu, il n’était rien du tout. Il n’existait pas. Il n’existait pas, il n’a jamais vu le véto. Du coup, lui, il s’est fait identifier. Il a son carnet. Je devrai le recevoir ce mois-ci ou dans pas très longtemps d’ailleurs, faut que je regarde. Donc oui, j’ai fait identifier. Vacciné, franchement, je ne sais pas. Je n’arrive pas à me décider là-dessus. Surtout pour un petit poney où il ne m’a rien coûté à part la castration. Après, moi, je ne mets trop rien dessus sur les carnets, je crois.

Camille : Et le suivi, c’est surtout pour les chevaux de sport en fait.

Louise : Oui, oui. Des chevaux de compétition. Doucement, hein !

Camille : est-ce-que tu as des difficultés ? Donc on a parlé du côté alimentation où parfois, c’est un petit peu compliqué. Est-ce qu’il y a d’autres difficultés dans ton organisation que tu aimerais évoquer ?

Louise : Euh, je réfléchis. Maintenant, je ne crois pas. Je ne crois pas. Après, c’est jamais pareil, d’un endroit à l’autre, vu que je change beaucoup… Je ne sais pas encore comment ça va se passer cet été. Parce qu’après, mes chevaux seront mes outils de travail. Du coup, je ne sais pas encore comment ça va se passer.

Camille : Quand tu dis que tes chevaux sont ton outil de travail, c’est parce que tu fais le gardiennage à cheval ?

Louise : Là, cet été, oui, je vais pouvoir faire des parcs et les bâter pour transporter les filets. Et puis après, je vais sûrement pouvoir garder à cheval régulièrement. Après, si, … c’est quand…

L'été dernier, dans une structure pro, à ce moment-là, comme je bossais et que… je n'avais pas forcément le temps après pour aller voir mes chevaux, pour m'en occuper comme je voulais. C'est plus compliqué. Quand tu as un boulot où en fait ton cheval ne fait pas partie de ton boulot

Camille : C'est un peu une contrainte de temps à ce moment-là ?

Louise : Oui, oui.

Camille : est-ce-que tu ne pourrais pas laisser le cheval entièrement à la structure pro, comme tu disais par manque de confiance ou pas ?

Louise : Si, si. Là où ils étaient cet été, je leur faisais vraiment parfaitement confiance, mais c'est clairement un manque pour moi après aussi de savoir que mon cheval, en fait, il est juste dans un pré, il se fait vite chier… Et ça m'embête un peu.

Camille : Et ça t'embête parce que le cheval ne fait rien ou ça t'embête parce que ça t'apporte quelque chose d'autre en fait ?

Louise : Surtout parce que le cheval s'ennuie, Il y avait un autre truc, par exemple, à certains endroits ou quand j'étais chez des particuliers, là, et qui est très souvent compliqué à gérer, c'est que bien souvent, les chevaux, ils sont dans des parcelles souvent assez éloignées. Et en fait, des fois, ça démotive d'aller le monter juste parce qu'il faut aller chercher dans la parcelle qui est machin. Dès fois, les parcelles, elles sont immenses, tu sais que tu vas mettre une demi-heure pour trouver ton cheval. Il faut le ramener et après faut le préparer. Et ça, c'est crevant…

Camille : Surtout qu'il ne fait pas beau ce jour-là, machin.

Louise : Eh bien, quand il ne fait pas beau, je n'essaie même pas. Nan, quand je le fais faut vraiment que je sois je suis hyper motivée. Allez, cette fois… j'y suis !

Camille : Est-ce qu'au cours de tes itinérances, tu as parfois rencontré des problèmes avec le voisinage parce que tu avais tes chevaux parqués à ces endroits ?

Louise : Euh, il y a des fois des gens, oui, qui viennent et puis qui sont… Ils demandent un peu ce que tu fais là, etc. Après, seulement, la plupart du temps, quand je pose mes chevaux quelque part le soir, je demande l'avis et la plupart du temps, je demande avis avant. J'ai trop peur de me faire virer. Du coup, j'essaie vraiment de demander bien à l'avance. Mais du coup, il n'y a jamais eu de soucis.

Camille : Il n'y a personne qui t'a dit : « Oh ! Ça pue ! Ça fait des mouches ! » ?

Louise : Ah non, ah non. Le problème du bruit, des mouches et tout ça, non, pas du tout. Après, c'est des fois, c'est quand tu es sur une parcelle où en fait, tu pensais qu'elle n'était pas utilisée ou quoi, en fait, tu as un mec qui vient : « Là, je mets mes brebis et tout. J'aimerais que vous partiez. » En fait, c'est plutôt la gestion de l'herbe qui pose plus souci qu'autre chose.

Camille : Et quand tu te balades comme ça, là, les gens, ils viennent te voir naturellement ? Il y a un peu de lien social ou pas trop ?
Louise : Ça dépend de la région. Il y a des endroits où tu leur fais plus peur qu'autre chose et ils ne viennent pas trop te parler. Mais la plupart du temps, les gens, ils sont, oui, en effet, tu as créé un sacré lien quoi, ils ne posent pas de question. Et des fois, ils te proposent de t'héberger sans que tu n'es rien demandé…
Camille : Et les régions qui sont un peu plus compliquées, tu pourrais me les dire ?
Louise : Euh, en fait, il y a des endroits où c'est un peu con à dire mais tout le monde, dans les endroits plus riches et les moins reculés en campagne. Par exemple, c'était la plaine d'Alsace. C'est très riche. C'est pareil, ça dépend. C'est très mitigé.
Camille : Super. Si tu étais dans une situation idéale aujourd'hui, de quoi…
Louise : De quoi ?
Camille : Une situation idéale.
Louise : Oui.
Camille : … de quoi aurais-tu besoin pour être dans cette situation ?
Louise : Euh, là, j'aurai juste besoin d'un petit rond de longe. C'est tout ce qui manque.
Camille : En écoutant un peu ce que tu m'as dit, est-ce-que tu as toujours à disposition une carte d'endroit où tu peux te poser le soir, d'un hébergement avec un point d'eau et des parcelles ou ce genre de choses ou c'est un peu, comme tu dis, au feeling que tu trouves ces endroits-là ?
Louise : Euh, non. Franchement, c'est au feeling. Et puis en fait, quand tu prévois à l'avance, ça te coûte plein de choses super bonnes. Du coup, je ne prévois jamais à l'avance. Des fois, je vais sur des groupes Facebook, je vais passer par là, là, là. Vous êtes sur le chemin … En gros, cette fois, j'ai eu énormément de réponses et… Non, non. Il y a des fois, ça s'est super bien passé. Mais il y a des fois où en fait, eh bien, tu aurais peut-être mieux fait de suivre ton feeling parce que tu aurais fait des plus belles rencontres.
Camille : Donc l'idée d'avoir une carte de camping, on va dire, ça n'aurait pas forcément un intérêt majeur ?
Louise : Pour moi, non. Je pense qu'il y a des gens qui… l'apprécieraient beaucoup, mais moi, non. À part dans les endroits, dans les moments où c'est…où tu vas, c'est compliqué et que tu as une grosse journée et que tu aimerais bien être sûr d'avoir un endroit le soir. Mais pour moi, c'est assez rare, ce moment-là.
Camille : Puis donc l'accès à des infrastructures comme un rond de longe
Louise : Après, c'est des infrastructures qui me manquent quand justement quand je suis posée quelque part pendant quelques mois. Sinon, ça ne me manque pas du tout, quand je suis de passage.

Camille : Je ne sais pas si tu es au courant, mais je ne connais pas de structures qui proposent justement de laisser contre bas prix quelque part et entretien des infrastructures à des gens qui sont en itinérance.

Louise : Non.

Camille : Je n'ai jamais entendu parler. Parce que je crois, ayant vécu en Australie, en fait, il y a des « pens » qui sont placées là, tout le long du chemin. Et en fait, tu t'arrêtes dans ces pens, enfin, c'est rond, on va dire, c'est des corails. Et tu t'arrêtes là, et il y a un point d'eau. Oui, c'est ouvert à tout.

Louise : Trop bien, excellent. Il faut mettre ça en place en France. Allez hop !

Camille : Pourquoi pas ? Pourquoi pas ? ?a peut donner des idées à des mairies ou machin parce que tout le monde nous dit : « Les chevaux, c'est une vraie animation pour nos villages et tout ça. »

Louise : Carrément, oui.

Camille : C'était l'idée de la thèse en fait, c'est d'essayer de trouver un peu des trucs un peu créatifs. est-ce-que ça ne te manque de temps en temps le fait d'être toute seule en fait ?

Louise : D'être avec d'autres cavaliers ?

Camille : Le fait d'être avec d'autres cavaliers ou de partager un petit peu ces expériences ?

Louise : Euh, si surtout, bah là maintenant, oui, le fait que je n'ai plus qu'un cheval, eh bien, du coup, moi, je pars en balade à cheval, ça veut dire que je suis toute seule, forcement. Et si, des fois, effectivement, c'est de partir en voyage avec d'autres personnes, clairement. Après, à part ça, oui, à part des balades à cheval à plusieurs, ça ne me manque pas plus que ça.

Camille : Et d'aller faire un truc comme l'Équirando ou un truc dans ce genre, c'est assez, enfin, non ou oui ?

Louise : Euh, eh bien, là, pour le coup, il y a trop de gens. J'aime bien par petits groupes trois ou quatre, max. Après, quand il y a trop de gens et puis tu sais, dans les randonneurs à cheval, tu as de tout et tu en as qui sont complétement flippées et qui croient tout savoir… Très souvent, je ne m'entends pas toujours bien avec les cavaliers. Et du coup, je choisis avec mes amis cavaliers avec moi.

Camille : En fait, des gens qui sont sur la même longueur d'onde que toi, oui. Mais sinon, …

Louise : C'est ça. Et puis à l'Equirando, il y a vraiment de tout. Et il y a trop de gens qui ont besoin de prouver des choses.

Camille : on retrouve les systèmes en fait Équirando, on retrouve un système compétitif quelque part ?

Louise : Oui, c'est ça.

Camille : Comment tu es assurée, toi ? Tu as un statut professionnel d'itinérant ?
Louise : Non, pas du tout. Du coup, je suis avec ma responsabilité civile. En plus, quand je voyage pour l'instant, je suis tout le temps à pied. Du coup, eh bien, normalement, elle prend en charge. Après, clairement, ça fait un moment qu'il faut que je me pose la question et que je pose la question à d'autres parce que je ne sais pas. Mais je ne sais pas si la licence, ça change quelque chose quand toi, tu es à cheval et que tu as un accident.
Camille : Alors si, la licence te couvre dans ta pratique à cheval.
Louise : Je vois. C'est ça. C'est que si tu as un accident alors que tu étais à cheval, eh bien, tu as la responsabilité civile. Elle ne va pas prendre en charge et sa licence, elle va prendre en charge. C'est ça ?
Camille : Non, en fait, ta responsabilité va prendre en charge les frais sur les autres. C'est-à-dire que si tu rends quelqu'un tétraplégique, la responsabilité civile va prendre en charge les frais du tétraplégique.
Louise : Ok. Mais pas sur toi.
Camille : Voilà, pas toi. Et la licence, ou parfois certaines assurances personnelles, prend en charge en fait toi.
Louise : Il faudrait que je prenne ma licence.
Camille : Sur toutes les assurances, il faut bien regarder les petites lignes, parce que comme tu es itinérante, tu es dans un cadre très particulier. Par contre, à la fédé, ils ont un truc qui s'appelle ACF c'est l'association des cavaliers indépendants ou je ne sais plus quoi. Donc c'est des gens qui ne sont pas rattachés à des structures du site centre équestre parce que sinon, il faut passer par un centre équestre et à chaque fois et c'est chiant.
Louise : Ok. Je vais voir pour tout ça.
Camille : Du coup, tes chevaux ont des RC aussi ou pas ?
Louise : Des quoi ? Des responsabilités civiles ?
Camille : Oui.
Louise : Eh bien, ils sont tous les deux sur la mienne.
Camille : Eh bien, vérifie peut-être auprès de ton assurance, parce que peut-être que tu es déjà assurée.
Louise : À cheval ?
Camille : Oui.
Louise : OK. Il faut que je voie. Il faut que je regarde.
Camille : Parce que la fédé propose aussi des RC pour les chevaux. Mais pareil, je ne sais pas dans quelles conditions, vu qu'il n'y a pas un logement fixe.

Louise : Oui.
Camille : Regarde les petites lignes parce que ça se trouve que tu es déjà assurée. Et si tu ne l'es pas, c'est un conseil mais oui, fais-le.
Louise : En fait, moi, après, cet été, j'ai monté plus à cheval. Sinon, je ne monte pas à tout… pas tant que ça. Je suis beaucoup à pied à côté. Du coup, je sais qu'à pied, ça prend en charge. Qu'en effet, si moi, je suis à cheval et que j'ai un accident, moi, il faut que je me renseigne vraiment. Parce qu'en effet, c'est pas…
Camille : Ce n'est pas anodin, ça.
Louise : Oui.
Camille : Et souvent, on est double ou triple assuré. Donc c'est pour ça. Vérifie. Peut-être que tu l'es déjà finalement.
Louise : OK. Donc je vais regarder.
Louise : Du coup, je disais, je vais dans un endroit pour 5-6 mois que je vais y rester, genre ici, tu vois. J'essaie de me renseigner sur les pareurs même si je le fais moi, sur les vétos et sur les ostéos.
Camille : Ça se passe bien à chaque fois ? Tu as un réseau qui fait que…

Louise : Oui. Mais du coup, j'utilise un groupe sur Facebook. C'est autour des plantes, je ne sais pas quoi. Et en fait, du coup, les gens, ils ont toujours plein de contacts. Souvent, c'est des gens, du coup, ils veulent soigner par les plantes et le plus naturel possible. Et du coup, à chaque fois, ils arrivent à me donner les gens du coin. Après, il faut que j'arrive à faire mon choix, tu ne sais pas comment. Soit parce qu'ils te donnent une anecdote qui te donne envie soit…
Camille : Parce qu'ils disent une anecdote qui ne donne pas envie justement ?
Louise : Voilà. Après, toi, tu as quand même des mauvaises surprises. Là, cet hiver, j'étais sur Cisteron et j'avais voulu voir ostéo là-bas, entre autres. Et puis franchement, il était nul. Tu n'es pas sûr de tomber sur les bons.
Camille : Par contre, quand tu es ici, enfin, si tu as besoin d'un véto…
Louise : Là, il faut redescendre ton cheval. Je ne pense pas qu'ils monteraient ici.
Camille : Même pour les brebis ?
Louise : Les brebis, on fait, nous.
Camille : Oui, c'est ça. Avec tous les premiers soins, les machins.
Louise : Tout. Et puis si…
Camille : Il y a le coût que ça a pour ramener l'animal. Donc du coup, les groupes Facebook, donc quand tu es ici, tu redescends le cheval. Donc ça implique qu'il ne faut pas qu'il soit trop malade quand même. Parce que sinon…

Louise : Oui. Après, tu vois, ici, qu'est-ce qui pourra arriver ? Une colique. Mais bon, comme je lui donne à manger, il y a quand même peu de risque de coliques.
Camille : Oui, parce qu'ils n'ont pas de foin, pas de grain.
Louise : Ils n'ont pas de granulé. mon cheval, en récompense, s'il a bien bossé, je lui donne une poignée de céréale comme ça. Mais ce n'est pas ça qui va lui donner une colique.
Camille : Oui, mais c'est une récompense.
Louise : Non, en fait, il y a tellement peu de risque. Après, les autres trucs, il y a le coup de chaud qui pourrait me faire peur. On fait attention dans la montée les jours de très chaud. Et puis on essaie d'y aller les jours, enfin, quand il fait plus frais, à des horaires plus frais. Mais des fois, ce n'est pas facile
Camille : Parce que même quand vous étiez en canicule, on est quand même, tu m'as dit à 2 000 et des brouettes ? Oui 2003.
Louise : Oui.
Camille : Donc c'est quand même plus frais que…
Louise : Plus frais… Après, là, les chevaux, quand ils montent avec l'effort et tout… en plus, la jument, elle est trop conne. Elle ne sait pas s'économiser. Du coup, elle galope dans la montée. Elle trotte ou galope. Et après, elle s'arrête. Du coup, elle, elle fait flipper. Mais mon cheval, il prend son temps du coup.
Camille : Qui va piano va sano
Louise : Je le connais par cœur maintenant. Ça va. Il ne me fait pas trop peur.
Camille : Le parage, pour récupérer des pieds si ça ne part pas comme tu veux. Non, tu t'en sors bien ?
Louise : Je n'ai jamais eu besoin. Tu vois, la dernière fois que j'ai fait voir un pareur, c'était il y a un an et demi ou deux ans. C'était pour vérifier. Puis ce n'était pas mal. Écoute… Et depuis, je me suis encore perfectionnée, je trouve.
Camille : Tu te perfectionnes parce que tu vas faire des formations ?
Louise : Non. Parce que moi, j'observe les pieds. Tu vois, une fois que je les ai faits, je regarde et « oh là, je suis pas très fière de moi ». Ou alors des fois, je les fais. Ils sont trop beaux. Waouh ! C'est moi qui ai fait ça ?
Camille : Oui, mais ça t'implique d'avoir du matériel, par contre ?
Louise : J'ai ma râpe, les rénettes et c'est tout.
Camille : Ce qui se fait pour la plupart, j'imagine. Parce que ça use aussi naturellement.
Louise : Ils usent pas mal naturellement. Après, ils poussent bien aussi.
Camille : Parce que tu ne mets pas d'hipposandales quand tu descends ?

Louise : Non. Les hippos, c'est quand je suis en voyage.

Camille : Tu as de la route.

Louise : Même pas. Le goudron, ce n'est pas ce qui use le plus. Moi, le trajet où j'ai le plus besoin des chaussures, c'était pour faire Drôme / Cisteron. C'était à l'automne dernier. Et il pleuvait énormément. Le sol était hyper mouillé. En fait, c'était soit de la boue, soit la roche très abrasive. Et en fait, il y avait les sables mous. Parce que c'est tout le temps mouillé. Donc en fait, sable mou sur roche abrasive.

Camille : Et même avec du goudron, ça…

Louise : Là, franchement, c'était la merde. Du coup, j'ai mis les hippos.

Camille : Tu en as toujours avec toi, des hippos ?

Louise : Oui, j'essaie d'avoir les quatre tout le temps. Des premiers voyages, j'avais deux, que pour les antérieurs. Là, il y en a le plus besoin. Lui, on n'avait presque pas eu besoin. C'était trop cool. Mon autre cheval en avait eu besoin pour les quatre. Du coup, heureusement, celle de l'antérieur de lui allait à l'autre, au postérieur. Et c'est tout. Après, du coup, je suis partie donc là, à l'automne dernier avec seulement deux hippos. Et puis je me suis retrouvée bloquée. Tu vois, il ne marchait plus. Enfin, il ne marchait plus. Il marchait sur des œufs. Et ce n'est pas agréable. Du coup, j'ai acheté des hippos à l'arrache que j'ai fait venir dans un endroit où je savais que j'allais y être deux jours après. Et du coup, on a fini comme ça. Et puis là, maintenant, la dernière où je suis partie, je n'en ai pas eu besoin du tout. Mais je les avais avec moi, pour moi.

Camille : Oui, au cas où. À la rigueur, c'est ça en plus à transporter. Mais…

Louise : Tu as un cheval qui porte. Ce n'est pas grave.

Camille : Oui, ça compte parce que le poney, il ne porterait rien ?

Louise : Pour l'instant, non. Je ne sais pas si je le bâterai un jour. Je ne sais pas.

Camille : Après, il faut peut-être le matériel adapté au poney aussi.

Louise : Oui, il faudrait du coup un bât pour poney, il faudrait trouver…

Camille : Un bât pour âne ?

Louise : Non, ce n'est pas du tout la même…

Camille : À cause de l'épine dorsale qui n'est pas…

Louise : Non. Si je bâte le poney, ce serait sur une selle western, je pense. Mais bon.

Camille : Oui, c'est lourd en plus. La selle western déjà…

Louise : est-ce-que j'en ai envie ? Puis il est trop mignon. Et puis il a trois ans et demi. Puis il est là pour autre chose. Je ne sais pas encore quoi. Mais il fait le kéké. Il apprend des figures de cirque. Et c'est très bien.

Camille : Et puis que l'autre est très porteur ?

Louise : Oui. Franchement, avec un cheval comme ça, le poney, il porterait quoi ? Le duvet. Le poney est tout le temps en train de se rouler partout, tu vois. Tout le temps. Alors du coup, je me dis : « C'est bon si je le bâte… » Lui, il va être triste puisqu'il ne pourra plus se rouler. Puis moi, ça va me faire chier dès qu'il se roulera.

Camille : Alors ça va être un conflit perpétuel alors que bon, s'il n'y a pas vraiment besoin. Et le choix du cheval qui est un demi-trait, tu l'as choisi parce que c'était un demi-trait ou c'était un peu un hasard ?

Louise : C'était un coup de cœur. Alors moi, je voulais partir au coup de cœur sur… Je voulais m'acheter deux chevaux avant de repartir. Je me disais : « Au niveau coup de cœur, je ne mets pas les barrières sur le cheval que je veux. » J'avais vu un arabe, un coup. Je ne l'ai pas du tout pris. Il y avait des a priori horribles. Mais enfin, bref, je ne me mettais pas de barrière. En fait, il s'est trouvé que moi, les deux chevaux sur lesquels j'ai craqué complet, c'était deux demi-traits. Donc c'est qu'en fait, je suis faite pour ça. C'est les chevaux que j'aime. Et puis en fait, je ne regrette pas, surtout lui. Puis en fait, moi, je rêvais d'un Franche-Montagne. C'était mon rêve absolu.

Camille : C'est cher.

Louise : Oui, c'est beaucoup trop cher. Et lui, il est assez type Franche-Montagne, un peu grand mais assez sport.

Camille : Pas si grand que ça d'ailleurs.

Louise : Il est un peu plus grand qu'un Franche-Montagne classique. Mais du coup, je l'ai vu. J'ai vu le prix. Je dis : « Je prends. » Puis son caractère et tout. Il est parfait.

Camille : On m'a dit, dans un autre entretien que le prix d'un cheval de loisir, quand on arrive déjà au-dessus de 2 000 euros, c'est déjà beaucoup.

Louise : Franchement, oui, pour un cheval de loisir, oui. Mais tu vois, mon autre cheval, j'ai fait de la merde. Moi, je ne voulais pas mettre plus de 2 000 euros dans mes chevaux. Et la meuf, elle a trop arnaqué. Elle me l'a emmené avec le van. Et puis une fois qu'ils étaient ensemble dans le pré en train de faire câlin, avec les deux, là, au bout de 5 minutes, tu vois. Je vais pour faire le chèque « On avait bien dit 2 000 ? » « Eh bien, non Louise. Tu ne vas pas me faire ça ? On avait 2 500. » Et puis en fait, une fois que tu es devant le fait accompli, ton cheval, il est là. Tu as du coup de cœur pour ce cheval. Il est magnifique. Ils sont trop copains avec ton autre cheval. Eh bien, en fait, tu fais les 2 500.

Camille : Du coup, on va couper en deux alors. On va faire 2 200…

Louise : Je l'ai eu à 2400. Je me suis rabaissée de 100 euros. En fait, c'était un cheval boiteux. Et elle ne me l'a jamais dit. Elle m'a arnaqué jusqu'au bout, cette connasse.

Camille : Enfin, tu sais que normalement, tu peux toujours le rendre quand il y a un vice.

Louise : Je sais. Mais en fait, tu vois, quand je me suis vraiment rendu compte qu'il y avait un vrai problème, j'avais fait la radio. Ça faisait un an que je l'avais. Non, pas un an, mais 8 mois.
Camille : Elle était professionnelle ?
Louise : Elle était pro. Après, elle
Camille : Ad vitam eternam tu peux le rendre.
Louise : Mais en fait, puisque vraiment je me suis posée la question de lui refoutre dans les dents puis tiens « Va, toi, avec ton cheval. » Puis après, je me dis : « OK. Le cheval, il devient quoi dans cette histoire ? », avec tout ce qu'il a fait pour moi…
Camille : Il part en procès souvent.
Louise : Oui.
Camille : Puis c'est galère.
Louise : Oui. Non, mais laisse tomber. Tu vois, je n'ai pas envie de ça pour mon cheval. Après tout ce qu'il a fait pour moi, malgré que ça ne collait pas. Mais du coup, j'ai trouvé une famille. J'ai vendu 600. Et j'ai perdu 2 000. J'ai perdu presque 2 000 balles plus les radios. Donc j'ai bien perdu 2 000 balles. Ce n'est pas grave. C'est comme ça. J'apprends. J'ai appris. Sachant que j'ai failli me faire arnaquer sur un autre cheval. Je me dis : « Il fallait que je passe par là. Que je me fasse arnaquer une fois. » Maintenant, c'est fait. Je peux passer à autre chose. J'ai appris.
Camille : Mais du coup, c'est bien parce que ça retombe sur la question sur l'offre de service. Maintenant, comment tu fais pour choisir un cheval ? Tu passes aussi par le réseau Facebook ou… enfin, tu vas voir des gens que tu connais ?
Louise : Eh bien…
Camille : Parce que ça pose la question quand même. Si tu vas voir des professionnels qui t'arnaquent…
Louise : C'est horrible ! Acheter un cheval, c'est horrible de toute façon, dans tous les cas. C'est horrible. Parce qu'en fait, que ce soit ami, pas ami, connaissance, pas connaissance, machin, tu peux te faire arnaquer, tout pareil. Parce que les gens, quand il s'agit de la vie d'un cheval, en fait, ils… Je ne sais pas. Ils sont horribles.
Camille : Vous n'avez pas les mêmes…
Louise : Ils jouent sur l'affectif. Et en fait, s'ils ont un peu en rade de tune ou un peu des connards au fond, en fait, ils n'ont aucun scrupule à t'arnaquer. Du coup, maintenant, acheter un cheval, eh bien, là, déjà, ce n'est pas du tout prévu mais le jour où… Un jour, j'en voudrais un autre, tu vois. Mais je pense que j'attendrai. Sauf si vraiment je suis en mode en « Il faut que j'aie un deuxième cheval. » Mais sinon, j'attendrai que l'opportunité se présente.
Camille : Et qu'à la rigueur, tu connaisses les gens, que tu connaisses les chevaux.

Louise : Et que ça me tombe dessus, et puis que je me dis que c'est la vie qui me le met devant moi, tu vois. Mais je n'ai plus envie d'aller chercher un cheval sur Facebook. Et si je devais le faire ou que genre, il a ma cousine qui est train d'en chercher un, eh bien, vas-y, sur Facebook, parce qu'il y a plein de chevaux sur Facebook, plus que sur le Bon Coin, je trouve.
Camille : Oui, parce que maintenant, on s'est rendu compte que ça fonctionne bien, Facebook.
Louise : Mais vas-y. Par contre, prends tes précautions de Ouf ! Tu prends tes précautions. Tu fais les tests véto. Et surtout une période d'essai.
Camille : Oui. Sauf que les professionnels, c'est assez rare qu'ils vous laissent leurs chevaux
Louise : Rien à foutre. Oui. C'est période d'essai ou je ne prends pas. Et banga c'est ce que j'ai fait. Je ne regrette pas, parce qu'en fait, la fille qui me l'a vendu, elle, elle était connue parce que, enfin, je voulais faire une visite véto plus une visite, enfin, un véto avec une ostéo, plus une visite par une pareuse. Voilà. Tu vois,
Camille : Blindé.
Louise : Oui, blindé. Sauf que la pareuse n'a pas pu venir. Elle était malade ou je ne sais pas quoi. Mais elle m'a dit : « Envoie une photo des pieds. »
Camille : Elle verra bien
Louise : Et puis la véto, ostéo, c'était une copine de la femme qui me le vendait. Du coup, en gros, tu vois, je suis sûre, que c'était arrangé. Et puis la pareuse, elle m'a dit : « Tu vas l'acheter où, ce cheval ? » Je lui dis : « Fais gaffe ! Parce que moi, il y a un mois en arrière, elle a vendu une ponette qu'elle avait piquée. Parce qu'elle était boiteuse. Deux jours après, la jument boiteuse, ce n'était pas tout neuf. » Du coup, elle m'avait dit ça. Donc là, franchement, je me suis gràave couverte. Et je savais que la meuf, elle avait besoin de vendre des chevaux. Financièrement, elle ne s'en sortait pas. Du coup, j'ai dit : « Écoute, moi, enfin, ce cheval, je le prends à condition que la visite véto, si elle ne passe pas, parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas, c'est toi qui la prends à ta charge parce que de toute façon, tu en auras besoin pour le prochain acheteur » Et aussi que moi, il y a 15 jours d'essai.
Camille : Chez toi ou chez elle ?
Louise : Chez moi. Et puis elle m'a dit : « Non, non. 15 jours d'essai et tout, c'est mort. » Je lui dis : « OK. Je ne prends pas. » Et puis elle était trop en rade de tune et dit : « Bon, OK. On peut s'arranger. » Mais après, tu vois, un cheval… parce qu'en fait, je me dis que si 15 jours, enfin, si tu es sûre de ton cheval en fait, il peut très bien partir 15 jours et puis couvrir avec un contrat. On avait fait un contrat pour limiter le truc
Camille : Ça, c'était ma question. Parce que, enfin, moi, je ne connais pas trop le loisir. Par contre, je connais bien le sport. En 15 jours, ils peuvent te mettre un cheval rétif. Parce que voilà, des abus

aussi. Donc c'est pour ça que là, je me dis : « Peut-être dans le loisir, c'est très différent, enfin, dans le loisir, il faut que j'arrête de dire ça. Mais en tout cas, quand ce n'est pas compétition, c'est très différent. » Mais c'est vrai que dans le phénomène de la compétition, je suis certaine que les prestataires ne le feront pas. Parce que, pareil, trop d'histoires précédentes.

Louise : L'autre cheval que j'ai failli acheter, là, je te raconte l'histoire parce qu'elle vaut vraiment le coup. J'allais chez un gars. Il s'appelle M. C***n très, très, très connu. Tu connais ?

Camille : Non.

Louise : Non. Il est très connu. Et je vais voir l'arabe pourri. D'ailleurs, le pauvre, ce n'est pas de sa faute. Mais avec des applombs pourris…

Camille : oui, finalement, quelqu'un m'en a déjà parlé.

Louise : Il est hyper connu dans la D**e. Du coup, je vais voir ce petit arabe et tout. Puis je vois très bien que le gars, c'est un maquignon. Du coup, je dis : « Écoutez, moi, l'arabe, là, les pieds, ça ne me plaît pas. Mais par contre, montrez-moi tous les chevaux que vous avez dans mon budget : 2 000 euros . » Du coup, il m'en fait essayer trois ou quatre dont un qui a failli me tuer. Mais parce que, enfin, tu vois, il était un très bon cheval de carrière. En fait, il voulait absolument que je l'essaie alors qu'il était ferré. De toute façon, je savais que je n'allais pas l'acheter. Il voulait absolument que je l'essaie parce que je pense que je n'étais quand même pas trop mal cavalière. Et lui, il prenait plein de photos pour pouvoir mettre après sur les annonces. Et puis du coup…

Camille : En te demandant l'autorisation ?

Louise : Bien sûr. Non, non. Et puis du coup, je le travaille en carrière. Par rapport à tous les autres chevaux que j'ai essayé chez lui, c'est un cheval, waouh, impeccable en carrière puisque sur la main, trop agréable et tout. Je sors de la carrière pour aller me promener, tu vois, parce que c'est quand même le but que j'ai, le cheval droit debout ! En fait, quand je me suis rendu compte, j'avais les pieds dans le vide. Tellement il était droit debout. Du coup, j'ai attendu qu'il se retourne tout seul sur ses quatre pieds. Du coup, direct, je descends puis je le ramène. Un cheval fou furieux. Ce n'est pas un cheval d'extérieur, ça, je lui ai dit. Puis après, il m'a montré, c'était un appaloosa mais monstrueux, un tas de muscles monstrueux, magnifique. Et tu vois, il y a le cheval, je suis rentrée dans le box. Puis il avait une peur de l'homme, un truc de fou. Soit il s'est fait castagner soit il n'en a jamais eu de sa vie. Je n'en sais rien. Mais une peur de l'homme dingue. Du coup, le gars, il arrive à peu près à lui mettre la selle sans que le cheval tourne trop. Et puis il met la selle. Il va en carrière. Puis il le fait tourner, tourner, tourner, tourner jusqu'à ce que le cheval, il écume, tu vois. Alors que les autres chevaux, il n'a jamais fait ça.

Camille : Il s'est dit : « Elle va me le débourrer. »

Louise : Et puis il me met dessus. Et puis il n'osait pas le lâcher. Je dis : « Non, c'est bon, là. Vous pouvez lâcher. » Alors du coup, au bout d'un moment, il finit par lâcher. Alors je marche. Le cheval, en effet, tu vois, pas un cheval de carrière. Hop ! Je trotte. Puis c'est drôle, il regarde derrière. Ça fait : « Ah ! C'est drôle. »

Camille : Il n'était pas débourré.

Louise : On dirait un cheval qui a envie de se débourrer. C'est trop drôle. Après, j'arrivais même à galoper un petit peu.

Camille : Bonne tête finalement. Bonne tête, ce cheval.

Louise : Je galope un peu. Je vais dehors. Je vais me promener et tout. Le cheval hyper sur l'œil, hyper nerveux, mais pas de réaction méchante, vicieuse ou quoi.

Camille : Eh bien, normal. Mais gentil.

Louise : Du coup, moi, j'ai eu le coup de cœur direct. Je me suis dit : « Avec un peu de travail, tu en fais une merveille. » Et puis du coup, je ne donne pas ma décision tout de suite. J'y retourne la semaine d'après. Et puis, là, le cheval beaucoup plus calme. Il ne fait pas tourner en rond. Eh bien, le cheval plus calme.

Camille : Il avait travaillé un peu pendant une semaine.

Louise : Il marche. Le cheval, il trotte. Et puis trébuche quelquefois. Ça ne m'a rien fait, tu vois. Puis OK, je galope. Je retourner dehors. C'est bon. Je l'achète, c'est trop beau. J'ai fait le contrat. Je signe le contrat de vente.

Camille : Il était tranquillisé.

Louise : Je signe le chèque. Je fais mon chèque d'acompte de 1000 euros . Et puis je rentre chez moi en mode : « Ça y est. J'ai acheté un cheval. » Et puis là, je commence à flipper. Surtout quand je… tu vois, ça, c'est quelque chose que j'ai trop honte. Mais tu vois, le chèque, parce qu'il m'avait dit : « Mais ce cheval, il n'est pas à moi. C'est à un copain. Mais il a des gros problèmes familiaux. Du coup, c'est moi qui m'occupe de la vente. Parce qu'il ne peut pas s'en occuper et tout. Alors du coup, je ne sais pas à quel ordre il veut mettre, enfin, il veut que je mette … »

Camille : Donc chèque en blanc.

Louise : Oui. Donc chèque en blanc. Donc je ne sais pas s'il veut que ce soit à son nom ou le nom de son entreprise. « Écoute, fais le chèque et puis je redirai. », je demande. Et puis du coup, j'ai fait un chèque en blanc. Et après, j'étais dans ma voiture. J'étais traumatisée. Tu as quand même fait un chèque de 1000 euros sans ordre.

Camille : Oui. Après, le gars, il met l'ordre qu'il veut. De toute façon…

Louise : Oui. Mais moi, ça m'a quand même…

Camille : Oui, c'est perturbant.

Louise : Oui, c'est perturbant. Du coup, je mets sur un groupe Facebook de vente de chevaux en Rhône-Alpes. Je leur dis : « Écoutez, est-ce-que quelqu'un a déjà un cheval à M Machin » Et là, j'ai reçu des dizaines et des dizaines de messages : « Putain, ce gars, c'est un truand. Il achète des chevaux pour la boucherie. » Lui, il les achète pour les belles retraites, paisibles et tout donc une poignée de pain. Puis il les revend. Alors il falsifie les documents puisque c'est des chevaux impropres à la consommation. Puis il les revend dans les pays de l'Est, les boucheries. Du coup, j'ai un cheval, un mec qui a fait de la prison. Normalement, il n'a plus le droit de détenir des animaux. Et il le fait encore mais sous le nom de sa mère. Une fois sorti de prison, il a recommencé sous le nom de sa mère. Du coup, j'ai eu ça comme commentaire. Donc déjà, j'étais trop mal. Parce que tu vois, avoir un gars comme ça, je ne peux pas faire confiance. Et puis après, j'ai eu d'autres commentaires où « Moi, il m'a fait tuer mon fils. On a acheté un cheval. Pendant les essais, mais genre génial. On rentre à la maison, le cheval, genre tu ne peux pas le choper. » Il était sauvage.

Camille : Il était tranquillisé.

Louise : Il a failli tuer mon fils. Une autre fille, pareil. Un cheval aux essais, c'était un étalon aux essais. Mais d'un calme, tu vois, genre c'était étonnant. Premier essai, d'ailleurs, elle s'est fait avoir, parce que pour un étalon, c'est étonnant qu'il soit aussi calme. Deuxième essai, le cheval est peu plus agité, tu vois. Comme par hasard…

Camille : Il avait baissé la dose.

Louise : Il avait baissé la dose. Et puis elle rentre chez elle. Le cheval, tu ne peux même pas le toucher. Du coup, tu vois, moi, je suis sûre que ce cheval-là, il est tranquillisé.

Camille : Donc du coup, tu as fait annuler le chèque ?

Louise : Et du coup, je lui ai dit puisque moi, ce qui me… enfin, moi, je m'étais dit : « Au pire, un cheval comme ça, ce n'est pas grave en fait. » Tu reprends tout à zéro. Je ne pars pas en voyage tout de suite. Ce n'est pas grave. Mais c'est un truc qui mérite qu'on s'y attarde. Du coup, je m'étais dit : « Je suis prête à essayer. » Par contre, moi, ce qui me faisait peur, c'est quand il m'avait montré tous les papiers du cheval. Alors ça, c'est ça. Ils me les ont donnés tous. Puis le papier de propriété : « Alors ça, c'est le papier de propriété. » Il l'a mis de côté. Il ne me l'a jamais montré. En fait, ça, plus le chèque en blanc, plus machin, ça, je me suis dit : « Putain ! C'est un cheval en fait qui n'est pas à vendre, qui n'est pas à lui. Je ne sais pas d'où il sort. » Toi, tu es devant un cheval qui n'est pas à vendre. Et c'est le coût en fait pour n'avoir jamais ton cheval à ton nom, et avoir un cheval qui… Du coup, moi, c'est ça qui me faisait le plus peur. Et je lui ai dit : « Écoutez, est-ce-que vous pourrez juste me renvoyer une photocopie de tous les papiers dont le papier de propriété ? » Et il m'a dit : « Pourquoi tu veux les papiers de propriété ? C'est trop précis.

C’est comme ça. Ça devient trop compliqué. On annule tout. » Alors que toi, c’est juste un papier de propriété. Il n’y a rien de… OK. J’annule tout.

Camille : Donc le cheval n’était effectivement pas à lui.

Louise : Oui. J’ai failli me faire arnaquer avec lui. Puis après, je me suis fait arnaquer avec Aldo qui était juste boiteux. J’ai juste perdu 2 000 euros. Ce n’est pas grave.

Camille : Et celui-là, tu l’as trouvé dans… J’ai oublié son petit nom.

Louise : Bangai ?

Camille : Bangai. Voilà. Oui. Tu m’as expliqué où est-ce-que tu l’as trouvé.

Louise : Non, dans une écurie, dans un centre équestre où il chope des… il récupère des chevaux. Il y a un éleveur qui n’est pas très loin. En fait, il a tous ses chevaux dans un pré et puis font ce qu’ils veulent. Avec quelques poulains. Puis hop ! Il y en a des jolis, tu vois. Et puis il récupère les poulains et puis il les vend. Puis il y a un centre équestre qui les récupère et il les travaille. Il suffit de faire la valorisation.

Camille : Donc ils sont pucés quand même ou pas ?

Louise : Oui.

Camille : Il arrive à les identifier quand même. Donc ce n’est pas trop des erreurs de pré quand même ?

Louise : Le vieux, je ne sais pas trop. Mais en tout cas, au centre équestre, ils avaient tout remis à jour au moment de les vendre. Mais je crois qu’on n’a pas de date précise de naissance.

Camille : Quand tu disais, tu voyages toujours. Justement, tu as eu des problèmes sur des boiteries et tout ça ? est-ce-que tu as déjà dû transporter tes chevaux avec un transport ?

Louise : Oui. J’ai dû les faire transporter plusieurs fois. Alors une fois pour emmener, puisque moi, j’ai tout commencé mon trajet. En voyage, c’était dans les Vosges. Après, j’ai voulu faire ma saison vers… à Pralloux dans les Alpes du sud, là. Du coup, j’ai fait transporter mes deux chevaux avec un transporteur. Après, non. Attends, je ne sais plus. Non, d’ailleurs, je les ai achetés dans le Vercors. Depuis le Vercors, je les ai montés avec un transport jusqu’en Franche-Comté où j’ai commencé mon voyage. Après, je les ai descendus avec un autre transport jusqu’en Ubay. Et après d’Ubay, je les ai transportés dans la Drôme. Pareil, parce qu’en fait, je n’ai pas fini la saison. Et puis je n’ai pas encore le truc de partir avec mes chevaux en voyage Et puis après, je me suis dit : « Plus jamais ! » C’est bon. Les transports, c’est fini. Du coup, après, je les fais à pied.

Camille : Justement, pourquoi plus jamais les transports ? Parce que trop cher ?

Louise : Parce que c’est beaucoup trop cher. Et puis ce n’est pas agréable pour personne. Puis moi, à la base, je l’ai acheté pour voyager. Donc en fait, vas-y voyage !

Camille : C’est ça. Prends tes chevaux et en route.

Louise : Puis là, du coup, il y a eu le confinement qui a fait que j'ai dû refaire transporter mes chevaux parce qu'il fallait que je sois là à la date pour un contrat.
Camille : Tu ne pouvais pas partir pendant le confinement et tu n'avais pas une dérogation parce que tu travaillais ?
Louise : Non, je n'ai pas eu. J'en avais parlé un peu à un gendarme. Puis il m'a dit : « Non, non, ça ne passera pas et tout. » Et puis j'ai parlé avec d'autres qui l'ont fait. Et puis en fait, je pense que ça aurait pu passer, tu vois. Mais sur le coup, je n'ai pas osé puisque c'était quand même des sous et que... les sous, c'est des sous et que je n'en ai pas. J'ai préféré payer un transport, enfin, une fille en plus, parce que c'était une fille qui était dans le coin avec son 4x4, son van et puis on a fait le transport.
Camille : Justement, en budget, quelle part, tu penses, financière, quelle part de ton revenu, on va dire, global, tu penses laisser pour les chevaux : plus de 10%, plus de 20%, plus de 50% ?
Louise : Alors c'est compliqué puisqu'en fait, tu as des périodes…
Camille : Où ça te coûte moins cher que d'autres ?
Louise : Où des périodes où en fait, il faut que je rachète du matos. Alors là, ça me coûte un bras. Tu vois, genre, j'ai un salaire complet qui passe, enfin, un salaire. Généralement, c'est quand je suis au chômage du coup. Parce que je prépare mon voyage donc tu as un salaire qui passe dans le matos. Et puis après, dans des moments où en fait, soit en voyage, ça me coûte… les chevaux en eux-mêmes ne me coûtent rien.
Camille : Parce que tu donnes du temps quand tu es chez les agriculteurs, quand tu es logée ?
Louise : Non. En fait, en voyage, même pas. Les gens, ils sont tellement contents que tu t'installes chez eux. Ce n'est que pour une nuit, tu vois. Tu es de passage pour une nuit. Alors « Vas-y ! Installe-toi, là. Installe-toi, là ! »
Camille : L'eau, elle est là.
Louise : Donc en voyage, il ne me coûte rien du tout. Et là, en ce moment, ils ne me coûtent rien. Cet hiver-là, je prévois que… j'ai envie de bosser quelque part. Et puis en brebis aussi. Puis s'il faut payer le foin, je paie le foin. Mais tu vois, le foin, c'est quoi ? Si tu mets 150 euros dans du foin par mois…
Camille : C'est déjà beaucoup.
Louise : … c'est déjà pas mal. Donc ça sera le max que je mettrai.
Camille : Oui, parce que je me souviens d'un entretien de la fois dernière où tu me disais que tu avais passé une expérience l'hiver dernier où il n'y avait pas trop de foin. Et ils ont beaucoup maigri et ce n'était pas top.
Louise : Oui, ils avaient maigri.

Camille : Et pas reproduire.
Louise : Là, cet hiver, j'essaie de ne pas reproduire. Après, c'est dur de trouver un endroit où… Parce que tu vois, j'ai envie d'aller chez des petits. Je n'ai pas envie d'aller chez des gros machins. Et les petits, quand ils n'ont pas de foin, ils ne peuvent pas l'inventer.
Camille : Mais du coup, s'ils n'ont pas de foin, comment toi, tu pourrais en trouver ? Par des coopératives agricoles ?
Louise : Là, je ne sais pas. Non, mais cet hiver, en vrai, je vais essayer de bosser deux, trois mois. Et ce sera des éleveurs qui auront, je pense, les moyens de me payer les frais.
Camille : Voilà. D'aller plutôt chez les gens sur qui tu…
Louise : Oui. Il y a deux, trois mois de suite où je bosse. Donc là, je pense que mes chevaux sont bien nourris. Quitte à ce que moi, je paie. Mais que mes chevaux soient bien nourris. Et puis après, les deux, trois mois où je ne bosse pas, dans l'hiver, je vais essayer de trouver un endroit où il y a de quoi à manger. On verra. Pareil, s'il faut donner du foin, il faut payer le foin, je paierai le foin. Je m'arrange. L'hiver dernier, c'était vraiment des tout-petits. Ils avaient 50 brebis. Ils se lançaient. Ils essaient de faire leur foin. Tu vois, c'est le début. Et puis ils ont encore du mal à voir combien de foin il faut pour les brebis qu'ils ont. C'est les essais.
Camille : Dans ce que j'entends dans ce que tu me dis, tu as une relation avec les animaux ? Il y a des chiens, des chevaux. est-ce-que tu peux me décrire un petit peu ta relation ? Et de quoi un cheval a besoin en général ? De quoi les équidés ont besoin en général ?
Louise : Euh, moi, ma relation avec les animaux en général, et surtout avec les chevaux et surtout avec mon gros cheval, la première chose, le truc le plus important, c'est le respect. Il faut que mon cheval, il me respecte, parce qu'en fait, sinon, il fait 150 kilos et ce n'était pas possible. Donc moi, d'abord, il faut qu'il me respecte. C'est tout de suite prérequis. Et s'il faut le recadrer, je recadrerai. Et le poney, tu vois, des fois, il ne me respecte pas et bien il se prend des branlées parce que pour moi, c'est inadmissible. Et qu'en voyage, c'est trop dangereux et qu'en tout, en fait, ce n'est juste pas possible. Il y a le premier truc. Par contre, après, moi, j'essaie de faire en sorte qu'il y ait une relation qui se crée où en fait, le cheval, il peut se reposer sur toi, parce qu'en fait, tu lui apportes à manger, tu lui apportes de l'eau, tu lui apportes dont ce dont il a besoin. S'il a besoin de bouger ou quoi, ou s'il a besoin de se reposer, tu fais en sorte d'être à l'écoute pour lui. Et en échange, eh bien, en fait, ça engendre le bon procédé.
Camille : Il prend soin de toi ?
Louise : Oui. On prend énormément soin l'un de l'autre. Et on se respecte aussi l'un l'autre. Tu vois, moi, je respecte mon cheval autant que lui me respecte. Et je respecte mon poney autant que lui me respecte. Tu ne me respectes pas, je ne te respecte pas.

Camille : Du coup, dans les besoins, est-ce-que tu penses que le fait d'être… alors d'habitude, je dis hors structure, mais là, on va dire dans ces conditions, répond aux besoins de tes chevaux ?
Louise : Carrément ! Alors pour moi, un cheval, il a besoin de manger tout au long de la journée. Donc là, c'est carrément acquis. Où que je sois, c'est acquis. Même en voyage, c'est acquis, il mange tout le temps un peu d'herbe. Il a besoin de bouger pour pouvoir digérer. Du coup, moi, c'est carrément acquis aussi. Donc là, ils ont un tout petit paddock mais en fait, ils sont tout le temps en train de bouger donc je pense que c'est acquis. En voyage, on n'en parle même pas. Pour eux, c'est la vie idéale. Et après, ils ont besoin de quoi ? Ils ont besoin de sécurité. La sécurité, ils savent que quand ils sot avec moi, je crois qu'ils se sentent plutôt bien. Ils sont plutôt en confiance.
Camille : Je rajouterai socialisation parce qu'ils sont en troupeau.
Louise : Cela dit, ils ont besoin d'être pas tout seul. Et moi, mon cheval, tu vois, je suis partie un mois avec lui tout seul. Et j'ai bien vu que ça n'allait pas. Du coup, j'ai trouvé un poney de compagnie. Tu me fais chier mais que c'est un poney de compagnie pour mon cheval, pour que mon cheval ne soit pas tout seul. Oui, je fais en sorte qu'il se soit bien.
Camille : est-ce-que, quand tu as commencé à imaginer un petit peu comment tu allais vivre avec des chevaux, ça correspond à ce que tu fais aujourd'hui ?
Louise : Non. Pas du tout. Moi, quand… La première fois, depuis toute petite. Moi, j'ai grandi avec les chevaux. Depuis toute petite, je me dis : « Quand je serai grande, j'aurai un cheval. » Mais tu vois, je me disais à ce moment-là que quand je serai grande, j'aurai un cheval chez moi à la maison, dans son pré pépère. J'aurai peut-être un box ou deux. Et puis c'est tout, comme mon papa et ma maman. Et je n'aurai jamais pu imaginer qu'on puisse vivre nomade comme là, avec eux. Je n'aurai jamais pu imaginer ça.
Camille : Donc c'est très éloigné finalement de…
Louise : Très, très éloigné. Puis même, quand je suis partie la première fois en voyage, je me disais, je fais un an de voyage. Et après, je me repose quelque part. En fait, ça fait trois ans que je vadrouille, que je m'arrête par ci, par là avec les chevaux. En fait, ils font partie du truc et que je fais tout en fonction d'eux.
Camille : Et qu'il n'est pas prévu que ça s'arrête.
Louise : J'aimerais bien trouver un pied-à-terre un jour. Mais il faut que j'aie le…
Camille : Et le pied-à-terre du coup plus pour l'hiver ?
Louise : Oui. De toute façon, j'ai envie de continuer les estives encore pendant quelques années. C'est sûr. Et j'aimerais bien avoir un troupeau à moi. Et puis faire les transhumances de l'estive à mon pied-à-terre à cheval et avec mes brebis. Puis avoir un lieu pour en effet, l'hiver où on se pose tous auprès du feu.

Camille : Oui, parce que la vie nomade a quelques inconvénients quand même ?
Louise : Oui.
Camille : Là, encore, enfin, c'est, je pense, parce qu'on est en France et qu'on n'est pas habitué à voir des gens qui vivent nomadement avec les chevaux. Parce que dans d'autres pays…
Louise : Tu vois, en plus, là, pour cet hiver, je me tâte si j'arrive à trouver d'aller faire l'hiver chez les herbaciers. C'est des gens, en fait, ils sont à l'année en transhumance avec leur troupeau. Mais ils suivent vraiment l'herbe à l'année. Ils sont en mouvement avec leur troupeau de brebis ou de chèvres. Et j'aimerais trop, enfin, tu vois, si je trouve une opportunité ou d'un gars qui pourrait me prendre et si possible, je me ferais payer, j'aimerais trop. C'est quand même quelque chose qui me botte, qui me motive.
Camille : Tu m'as parlé tout à l'heure que tu utilisais les groupes Facebook et tout ça. est-ce-que c'est aussi ta source d'informations plus générales quand tu as un problème avec un cheval ?
Louise : Franchement, oui.
Camille : Tu y retrouves ton compte ? Tu arrives à faire le tri ?
Louise : J'arrive à faire le tri à peu près.
Camille : Parce que tu es ingénieur agronome au départ ?
Louise : Peut-être. Je ne sais pas.
Camille : Parce que sinon, enfin, entre… bon, il y a Facebook. Mais il y a d'autres systèmes de réseaux sociaux. Tu utilises aussi Internet pour d'autres recherches ou que principalement les réseaux sociaux ?
Louise : Si, j'utilise aussi Internet. Après, moi, clairement, pour tout ce qui est alimentation, je ne fais du tout confiance aux réseaux sociaux. Parce que j'ai bien vu que, tu vois, j'ai appris des choses à l'école et que généralement, ça ne tombe jamais, enfin, les gens, ils ne sont pas d'accord. Après, ça va être… quand je demande sur Internet, sur Facebook quand tu vois tu as des problèmes de comportement où en fait, moi, je ne sais pas trop aller, à part demander à des pros, mais qu'en fait, je n'ai pas envie d'emmerder les pros pour ça. Des problèmes de comportement ou je ne sais pas, des… ou tu vois, genre des conneries : « Eh bien, là, il s'est fait mal là. Et puis j'aurais bien mis ça mais je ne sais pas trop. Vous en pensez quoi ? »
Camille : Argile-calendula ça fonctionne.
Louise : Y'a toujours les trucs qui retombent.
Camille : En dehors de ces deux sources-là, tu n'as pas d'autres… Si, tu as formation, tu m'as dit, à sup agro. Non, ce n'était pas sup agro. C'était à Dijon.
Louise : A Nancy

Camille : Du coup, oui, ta formation. Sinon, tu n'as pas d'autres… Si, les forums peut-être quand vous allez aux forums des CALC ?

Louise : Oui, carrément. Après, tu as tout un réseau qui se met en place parce que tu as des gens qui vivent comme toi. Du coup, en effet, les CALC, ça aide bien. Tu as un réseau de berger où en fait, tu as plein de bergers qui sont aussi avec des chevaux ou qui sont avec des mules ou des choses comme ça où en fait, tu peux poser plein de questions, c'est trop cool. Avant d'aller sur Facebook, je demande d'abord à mes copains qui pourraient savoir répondre à mes questions.

Camille : Justement, tu me parlais du fait d'avoir un troupeau. Pourquoi ne pas le faire avec quelqu'un d'autre, tu vois, de se réunir à plusieurs et de se dire : « On est un peu dans la même mouvance. » ?

Louise : Si je vois quelqu'un d'autre, ce sera avec mon compagnon.

Camille : Parce qu'un peu une appréhension de « On n'est pas sur le même mode de vie. On n'a pas les mêmes sources de financement. Et ça ne fonctionnera pas si on est tout le temps ensemble. » ?

Louise : Parce qu'en fait, je crois que j'aime bien faire ça seule aussi. Tu vois, eh bien, là, l'été dernier, j'étais tout l'été avec une super copine. Et c'était trop chouette. On a passé 6 mois merveilleux au maraîchage. Cet hiver, j'étais avec trois personnes merveilleuses aussi. Et c'était trop cool. Là, cet été, j'ai eu la chance, ma collègue, elle est géniale. Mais en fait, passer toute l'année. Tu vois, en fait, j'aime beaucoup justement passer… de l'un à l'autre. Je pense que s'il y a quelqu'un qui me suit dans mes divagations, ce serait quelqu'un avec qui je partage ma vie vraiment.

Camille : Avec qui tu partages d'autres choses que juste l'aspect aimer l'itinérance et de garder les troupeaux. Et quand tu me dis : « J'aime faire ça seule. » est-ce-que tu vois ce que c'est que l'empowerment ?

Louise : L'empowerment ?

Camille : Oui.

Louise : La prise de pouvoir ?

Camille : En fait, en français, ça se traduit un petit peu par l'autonomisation. Et notamment parce que tu es une femme, je le dis. On voit qu'en fait, le faire soi-même, c'est des choses qui remontent sur « Je me sens plus forte. » quelque part. est-ce-que ça pourrait te décrire ça ou pas ? Ou je suis loin ?

Louise : C'est possible. Enfin, moi, clairement, en voyage, je ne me sens jamais aussi sûre de moi que quand je suis en voyage toute seule et que je bivouaque toute seule et que je me démerde toute seule et que j'arrive à faire… j'ai des prises de conscience de temps en temps. « Waouh ! Mais en

fait, je fais comme ça toute seule. » Et c'est dans ces moments-là que j'ai plus confiance en moi, je crois.

Camille : Parce qu'il y a une prise de risque que tu gères ? Ou parce que c'est la gestion logistique ?

Louise : En fait, c'est juste parce que, oui, j'ai réussi à gérer tous mes chevaux, mon chien pour que tout le monde soit bien et avancer et être dans le mouvement et puis dormir toute seule. Alors qu'il y en avait plein qui flippent. Et que moi, en fait, ça ne me fait pas du tout flipper de dormir toute seule dans la nature. Mais en fait, être capable de me gérer et gérer mes animaux sur la route toute seule. Je trouve que ça fait grave de bien. Et après, tu as… Là, j'étais partie au printemps avec deux copines, trois copines. Au début, je ne connaissais même pas d'ailleurs. Puisqu'en fait, mon poney, il était sauvage quand je l'ai eu en janvier. Et je partais un mois et demi après. Et je m'étais dit : « Là, ça va être un peu juste pour en faire un poney… »

Camille : Docile.

Louise : Docile pour un voyage. Sachant que j'ai déjà mon cheval à gérer qui est bâté. Des fois, ce n'est pas toujours simple. Du coup, j'avais mis une annonce sur Facebook. Du coup, en cherchant des filles qui étaient OK pour venir avec moi.

Camille : Justement gérer la bête.

Louise : Au moins les deux, trois premières semaines. Et puis du coup, j'avais des copines avec moi et ça s'est trop bien passé. Moi qui appréhendais le fait de partir en voyage à plusieurs, j'avais trop peur. Eh bien, ça m'a vraiment confortée aussi sur le fait que c'est aussi super cool et que ça peut très bien se passer.

Camille : est-ce-que ça apporte une valeur, en plus une valeur ajoutée, à ce voyage ou finalement…

Louise : Eh bien, c'est complètement différent parce que du coup, tu fais moins de… tu ne fais pas de rencontre autre. Quand tu es avec des gens, les gens, ils ne viennent pas vers toi. Quand tu es toute seule, les gens, ils viennent vers toi. Ils viennent à ta rencontre. Tu papotes. Ils t'invitent le soir, etc. Quand on est à trois, c'était mort. Jamais.

Camille : Et du coup, vous trouviez quand même des endroits pour héberger ?

Louise : Des prés. Et puis on dormait sous tente.

Camille : Donc il y a ce côté rencontre qui n'existe plus ?

Louise : Il y a ce côté-là qui n'existe plus du tout ou presque que quand je suis toute seule, c'est juste trop bien. C'est ce que j'adore. Par contre, de vivre toutes les trois où en fait, il y a les autres qui sont là au taquet. Il y en a toujours une qui est au taquet pour commenter le groupe. On a eu un moment de speed. Il y a eu un moment vraiment compliqué où ce n'est pas facile avec le cheval. En fait, on est trois à pouvoir gérer. Une qui gère le cheval. Une qui gère le poney. Une qui gère

le chien. Et puis c'est bon. Moi, ça m'a permis d'y aller. Relax, sachant qu'il y a eu les premiers jours, je crois qu'ils se sont barrés de nuit. C'était la première nuit. Mais c'était cool d'avoir des copines.

Camille : Du coup, elles n'avaient pas de cheval avec elles ? Elles marchaient ?

Louise : Non. On marchait toutes les trois.

Camille : Oui, vous marchez toutes les trois. Donc en fait, c'est aussi une bonne réunion entre différents mondes : le monde équestre, le mondé pédestre, voire le monde VTTétiste peut-être ? Je ne sais pas si tu…

Louise : VTTétiste, oui, on papote un peu. Après, tu vois, c'est surtout avec ceux qui sont en itinérance en vélo avec qui tu parles beaucoup, parce qu'en fait, c'est un peu le même genre. Ils font plus de kilomètres que toi. Mais…

Camille : Puis ils ont moins de problèmes logistiques pour avoir le couchage. Puis s'ils ont envie de faire un un Bed and Breakfast, je ne sais pas où, du coup, ils peuvent le faire.

Louise : Oui. Oui, c'est cool de parler avec ces gens-là.

Camille : Parce que ce qui vous réunit, c'est finalement les valeurs que vous portez ?

Louise : Oui. La simplicité, l'itinérance, les rencontres, transmettre. En fait, quand tu vas à un endroit, tous à chaque fois qu'on en discute, on en vient tous au même point, c'est qu'au tout début, quand tu pars comme ça et que tu vas chez les gens, que tu es invité, tu es gêné. Et tu te dis, en fait, ils m'offrent beaucoup. Et moi, je ne donne pas en retour. Sur le coup, au début, il m'a fallu un moment avant de…

Camille : Divertissement.

Louise : Oui. Puis en fait, leur montrer qu'il y a autre chose possible : ouvrir une fenêtre. Et je pense qu'en fait, je leur apporte aussi quelque chose d'une certaine façon.

Camille : Déjà, le plaisir de partager peut-être ?

Louise : Oui. Souvent, quand tu vois les regards quand ils t'hébergent. La fille « elle est avec les chevaux et tout ». Ils sont tous là : « Waouh ! Trop cool ! » Du coup, on passe une très bonne soirée à papoter de tout, de rien.

Camille : Puis de raconter ça à une autre anecdote une fois. Quand tu me dis transmettre, est-ce-que c'est aussi dans l'idée où c'est ta mère qui t'a appris à monter à cheval, et du coup, toi, tu transmets aussi comme tu avais appris un peu par tes parents ?

Louise : Euh…

Camille : Dans cette idée de continuité quelque part.

Louise : Je ne sais pas parce que moi, je ne crois pas que ce soit… Si j'ai envie de transmettre quelque chose, c'est plus le fait de s'ouvrir l'esprit et d'aller à la rencontre des autres, de ne pas,

enfin, de sortir du schéma classique, d'oser faire ce que tu as envie de faire en fait. Et c'est ça que j'ai envie de transmettre aux gens. Ce n'est pas monter à cheval ou partir avec son cheval. Moi, ce que j'ai envie de transmettre, c'est « Ose. Vas-y ! » En fait, quand moi, je suis partie au tout début, l'idée, c'était d'aller de lieu alternatif en lieu alternatif et puis d'écrire un article pour chaque lieu, etc. Donc l'idée, c'était vraiment de transmettre des valeurs et de transmettre des idées, etc., de montrer qu'il y avait autre chose qui était possible que l'agriculture industrielle, que tout ça. J'avais envie de transmettre plein de choses. Finalement, je crois que tout ce que j'ai envie de transmettre, là, maintenant, c'est qu'en effet, de toute façon, une vie simple, c'est encore ce qu'il y a de mieux. Faire des choses pour toi, comme toi, tu as envie.

Camille : est-ce-que du coup, on pourrait parler de valeur éthique que tu essaies de transmettre ou spirituelle, façon de penser ?

Louise : Je ne sais pas. Sincèrement, je ne sais pas parce que je trouve que ça fait trop pompeux. Là, c'est vraiment c'est vraiment en toute simplicité… En fait, il y a aussi le fait que je me suis rendue compte que plus tu as envie de transmettre quelque chose et moins c'est naturel et authentique. Et les gens, ils vont moins le prendre. Plus tu y vas en mode « Je fais ma vie. Je fais les choses pour moi, comme j'ai envie de les faire, pour moi. » Et en fait, au moment de la rencontre, il se passe des choses qui, de toute façon, doivent se passer. Et c'est dans ces moments-là en fait, que tu transmets le plus et le mieux. De toute façon, avoir envie de transmettre, c'est juste parce qu'en fait, par toi et par la personne que tu es et par les idées que tu as et que tu vas en fait transmettre dans des discussions banales. C'est là que tu transmets le mieux, je trouve.

Camille : Mais il y a quand même… alors en dehors de la transmission, tu as quand même un aspect un peu éthique ou même dans ta façon de consommer… quand tu me dis sortir du schéma classique, c'est ce que j'entends, moi. C'est que je n'ai pas un mode de consommation classique. Je ne vais pas avoir une télé à écran plat. Je ne vais pas acheter le dernier truc à la mode parce que… Enfin, je le traduis bien, ça ?

Louise : Oui.

Camille : Donc ça rentre quand même dans le mode spirituel, en fait, la définition. Il rentre dans une globalité de consommation où ça te correspond à toi, dans ta façon d'être ?

Louise : Tu sais, la sobriété heureuse de Pierre Rabi. C'est ça.

Camille : Après, il y a des gens qui utilisent la méthode Marie Kondo pour le rangement.

Louise : Marie Kondo ?

Camille : Oui, c'est une Japonaise qui utilise le vide et le système épuré dans des maisons pour que les gens soient heureux justement. Donc ça recoupe certaines idées, je pense. Quelle image de

ta gestion des chevaux, de ta façon d'être avec les chevaux et organisation tu penses que tu renvoies aux autres ?

Louise : Waouh ! Je ne sais pas. Ça dépend puisque… ça dépend à quel moment ils arrivent. Quand c'est le moment où je suis en train de mettre une branlée au poney, parce qu'en fait, juste, il a fait des trucs que je ne peux pas accepter, eh bien, là, je donne une image de la meuf horrible, super dure, qui maltraite ses animaux.

Camille : Ce qui n'est quand même pas tous les jours, à tous les moments, j'imagine ?

Louise : Non, ce n'est vraiment pas souvent. Mais tu vois, je dis ça parce que l'autre coup, je devais remonter, en fait, le poney, il avait encore son caractère d'étalon en fait. Et avec la jument, il a été horrible. Il y a une période, il était horrible, mais intenable. Je ne savais plus, franchement, je me suis retrouvée dans les rares moments où je ne sais plus quoi faire avec mon cheval. Avec Bangai, d'ailleurs, ce n'est jamais arrivé. C'est avec le poney. Je ne savais plus quoi faire. Et là, il y a un moment, il se mettait droit debout face à mon cheval parce qu'il fallait défendre sa jument face à mon cheval. Et il était droit debout et puis poser les antérieurs sur les sacoches que j'avais mises sur le cheval. Ça fait tout tourner. Mon cheval, il est là. Il veut y répondre. Sauf que moi, je suis au milieu. En fait, c'est trop dangereux. Tu as la montagne quand même. Du coup, mon poney, il s'est pris une branlée monumentale…

Camille : Oui, parce que c'est dangereux.

Louise : Il y avait des gens sur le GR qui me regardaient, qui étaient choqués. Après, ils en ont parlé à mon père, puisque mon père était là. Voilà, machin. Du coup, je pense que je peux donner une image dure.

Camille : C'était justifié, là, en l'occurrence parce qu'il y avait quand même une notion de danger ?

Louise : Je ne sais pas à quelle image je renvoie. C'est toi qui devrais répondre.

Camille : Ah non. Non, parce que c'est ce que tu penses que tu renvoies. Ce n'est pas ce que nous, on pense.

Louise : Non, parce que là, en effet, c'est rare…

Camille : Ça reste un truc…

Louise : Mais dans la gestion de tous les jours et de comment je vis avec mes chevaux ? Quelle image je peux renvoyer ?

Camille : Qu'est-ce-que tu penses que tu renvoies comme image ?

Louise : Euh, je ne sais pas. Je pense qu'on a plein de… ils pensent que je suis la meuf qui, je ne sais pas juste « qui vit avec ».

Camille : Souvent… Alors…

Louise : Je vis avec

Camille : Parce que souvent, on dit : « Les chevaux, ça donne une image élitiste. »

Louise : Oui. Je ne pense pas que là, je donne une image élitiste. Je pense que je donne plus une image vagabonde ou alors de gitan, tu sais, les gitans avec les roulottes. Je n'en sais rien

Camille : Gens de voyage. Avant d'être des gitans, c'était surtout des gens de voyage finalement.

Louise : Oui.

Camille : Et tu n'as jamais eu l'impression qu'on t'associe au fait d'être un cow-boy ?

Louise : Si, je pense. C'est possible.

Camille : Cette tradition un peu d'utilisation du cheval.

Louise : Oui.

Camille : Parce que quand tu vas chez les gens ou machin, ils te parlent un peu de leur ressenti ou jamais quand ils te voient arriver débarquer comme ça ?

Louise : Eh bien, si. Mais en fait, que tu m'en parles, c'est genre « Oh ! Putain ! Je t'ai vue avec ton cheval de bât. Waouh ! » Je crois que c'est le fait que le cheval soit bâté.

Camille : Tu n'es pas montée.

Louise : Ça apporte un truc où les gens, ils sont : « Waouh ! « Et quand j'avais les deux chevaux aussi j'avais mon cheval où je montais dessus et le cheval bâté derrière, en effet, c'était grave cow-boy. Maintenant, le fait que je sois à pied, c'était un peu moins. Et puis le fait que j'ai un poney et tout, c'est peut-être plus effet gens du voyage que cow-boy. Mais il y a quand même le fait de « Waouh ! » Et la meuf, elle avait tout sur son cheval. Elle vit comme ça avec son cheval.

Camille : Donc là, on en revient à « Waouh ! » ce que moi, j'appelle l'empowerment. Du fait que tu y arrives. Tu es là et tu y arrives.

Louise : Oui. Et la plupart, ça fait : « Mais tu es toute seule ? » Oui, je suis toute seule. Pourquoi ? « Mais tu n'as pas peur toute seule ? » Non, je n'avais pas peur jusqu'à ce que je te voie.

Camille : Là, maintenant, d'un seul coup, j'ai un doute. Quel bénéfice considères-tu dans ton organisation ?

Louise : Quel bénéfice ?

Camille : Oui.

Louise : Waouh ! Mais tellement. Déjà, financièrement, ça va. Je crois que je m'en sors bien. Tu vois, j'arrive toujours à gérer l'herbe au mieux, les ressources, j'essaie de gérer les ressources au mieux qui se trouvent là où elles se trouvent en fait même s'il y a des fois, comme cet hiver, où c'est compliqué mais j'essaie toujours de gérer les ressources en herbe.

Camille : Du coup, tu gères la ressource pour eux mais aussi pour le terrain ?

Louise : Oui. Tu vois, là, on a arrêté avant qu'ils aillent tout pourrir.

Camille : Là, est-ce-que encore tu es… ta formation en agronomie t'aide là-dessus sur la gestion des prairies ?
Louise : Oui. Les techniques qui m'aident bien. Pour faire tourner, machin ou à partir de quand il faut que j'arrête parce qu'en fait, je vais surpâturer. Et après, il n'y a plus rien qui va pousser à part ces boutons d'or.
Camille : Ou même les crottins et tout ça quand ça commence à devenir…
Louise : Crottin. Trop de merde. J'essaye de jarreter cet endroit-là pour qu'ils aient mangé l'autre partie où en fait, ils n'y vont jamais parce qu'ils sont cons.
Camille : Donc les bénéfices liés au coût, à la gestion des ressources…
Louise : Il y a parasitologie aussi. Clairement, tu vois, je vermifuge une à deux fois par an. Mais il faudrait faire des copros
Camille : Vu comment, c'est compliqué d'avoir un véto. J'imagine que ce serait plutôt l'hiver que tu ferais des copros ? Ce n'est pas forcément les meilleurs périodes.
Louise : L'hiver, ça ne sert à rien.
Camille : Donc voilà ton problème. Mais par contre, du coup, tu as une parasitologie moindre étant donné qu'ils sont…
Louise : Parce qu'en fait, ils ne surpâturent jamais dans les mêmes endroits.
Camille : Puis ils ne sont jamais aux mêmes endroits.
Louise : Ils sont tout le temps en mouvement. Les parcelles, tu vois, là où on était cet hiver, c'était des parcelles tellement immenses que tu ne t'inquiètes. Ils n'allaient pas manger l'herbe autour des crottins.
Camille : D'autres bénéfices que tu vois ?
Louise : Le plaisir.
Camille : Le plaisir, enfin, d'être avec les chevaux, d'être libre ?
Louise : Alors moi, ce qui me met vraiment en joie, c'est de pouvoir, enfin, par exemple, l'été dernier, il s'est fait chier pendant 6 mois en fait. Parce que je n'étais pas du tout avec lui. Parce que je n'avais pas le temps de sortir, puisque je n'avais pas le temps de faire quoi que ce soit, etc. Là, vraiment ce que j'aime, c'est de pouvoir en fait, mon cheval, jamais il s'emmerde. Jamais, il ne s'ennuie. Allez trois jours parce qu'en fait, c'est trois jours où je n'ai pas le temps d'aller le voir et de le sortir. Mais jamais, il s'ennuie. Il n'est jamais aux mêmes endroits. Il adore découvrir les nouveaux endroits. Lui, il kiffe, ça.
Camille : Oui, quelque part, il est bien dans ton caractère ? Il aime bien le voyage aussi, lui ?
Louise : Oui, carrément.
Camille : Le poney, il va falloir qu'il apprécie aussi.

Louise : Le poney, il apprécie aussi, je crois. Il y a la jument qui vient de tout foutre en l'air. Mais sinon, il aime aussi.

Camille : Est-ce qu'il y a des sacrifices auxquels tu consens finalement ?

Louise : Pour mes chevaux ?

Camille : Dans ton organisation.

Louise : Dans mon organisation. Eh bien, oui, c'est le fait que je ne peux pas les abandonner. Je ne peux pas les laisser à un endroit et moi, me barrer ailleurs.

Camille : Donc tu ne peux pas partir en vacances ?

Louise : Je ne peux pas. Si je pars, c'est avec eux. C'est aussi un sacré…

Camille : C'est lourd. Est-ce qu'il y a des choses que tu changerais sous aucun prétexte ?

Louise : Que je changerais sous aucun prétexte ? Euh, je pense il y a plein de choses que je changerais sous aucun prétexte.

Camille : Quand tu me disais par exemple, enfin, ce que j'ai entendu tout à l'heure, c'est que tu aimerais avoir un troupeau. Mais l'idée, c'est quand même de garder cette itinérance quoi qui se passe.

Louise : Oui, c'est la liberté. Je crois que que c'est un sentiment de liberté. En fait, le truc, c'est que mes chevaux, c'est un boulet aux pieds. Mais en fait, le sentiment de liberté qu'ils m'apportent est plus important que le fait qu'il m'en enlève une partie aussi.

Camille : Ça contrebalance la partie boulet.

Louise : Ça contrebalance, carrément. Je pense que je n'aurais pas mes chevaux, j'irai plus à l'étranger voyager à pied ou à vélo, je ne sais rien, à l'étranger pour se faire plein de distances et tout. Mais j'ai mes chevaux. Mes chevaux, ils m'obligent à être en France. C'est pas moche la France…

Camille : Oui, on a de la chance.

Louise : Et ça me va.

Camille : Enfin, France, j'imagine qu'en crapahutant un peu plus. Vous êtes en Italie bientôt quand même.

Louise : Oui. Je ne vous dis pas qu'un jour, je ne partirai pas à l'étranger. Mais pas en …

Camille : En Australie.

Louise : Ou j'ai envie d'aller en Mongolie. Je sais que je n'irai pas en Mongolie avec mon cheval.

Camille : Non, ils ont des chevaux pas mal là-bas. C'est marrant, ça. C'est tous les gens de chevaux, on a tous un peu un projet d'aller un jour en Mongolie.

Louise : Ou en Kirghizstan. Ça me donne trop envie. Mais ça, c'est possible. Kirghizstan, à mon avis, je pourrai. On verra.

Camille : Avec tes chevaux ?

Louise : Peut-être. Je pense que ce serait possible, parce qu'il y a de l'herbe à ces endroits.

Camille : Puis le chemin est accessible.

Louise : C'est accessible. Tu passes par l'Europe en fait. Ce n'est pas loin de l'Europe. Ça serait formidable.

Camille : Projet de vie.

Louise : Oui.

Camille : On aurait fait le tour. Quand tu me parlais, par exemple, d'utiliser un pareur, un véto ou que c'était cher et tout ça, est-ce qu'il y a des prix où tu te dis : « Non. Là, ça ne va pas. C'est juste pas normal. » ?

Louise : Ça dépend de la… ça dépend de la gravité du truc. Tu vois, genre, je suis prête à mettre 70 euros dans une communication où en fait, tu n'as pas de résultats visibles.

Camille : Par contre, tu as un intermédiaire qui va faire que…

Louise : Qui va m'aider parce qu'en fait, j'ai un vrai problème avec ce cheval, qu'il a vraiment quelque chose que je ne comprends pas dessus. Avec mon autre cheval que j'avais, j'avais fait une communication parce qu'en fait, il y avait un vrai blocage avec ce cheval.

Camille : Alors attends ! Ce que tu appelles une com, c'est…

Louise : Communication intuitive.

Camille : Ah ! Je ne suis pas du tout là-dessus. Je pensais à une commission pour un intermédiaire quelconque.

Louise : Non. La communication intuitive. Je suis prête à… avec mettre des sous, c'est déjà un vrai problème avec un animal. À mettre des sous dans une com, alors qu'en fait, tu n'as pas de résultats concrets. Ou d'ailleurs, tu n'es pas garanti.

Camille : Oui, c'est ça. Il n'y a pas de garanti. Mais…

Louise : Tu vas mieux comprendre ce qui se passe mais tu ne sais pas si ça va améliorer le problème. Donc je suis prête à mettre ces sous-là dans des trucs comme ça. Mais après, franchement, des pareurs, enfin, après, sinon, comme tout, je compare. Il y a des pareurs, ils me demanderaient 90 euros pour parer mon cheval. Ce n'est même la peine. En plus, je sais faire. Mais quand tu as un vrai gros problème avec un animal, en fait…

Camille : Que tu ne sais pas résoudre.

Louise : … que je ne sais pas résoudre, je mets les sous.

Camille : Alors là, tu parles de communication intuitive. Alors moi, je vais parler d'un truc beaucoup plus simple qui… ce qu'ils appellent, tu sais, l'éthologie sportive là où ils apprennent à

manipuler les chevaux, on va dire, tout simplement à pied. Ça, ça a un intérêt ou pas trop pour toi, à ton avis ?

Louise : Moi, l'éthologie, de toute façon, ça veut tellement tout rien dire que maintenant…

Camille : Oui, c'est pour ça, j'ai décrit un peu sur la manipulation à pied.

Louise : Pour moi, vraiment l'éthologie, non. J'en ai fait un coup. C'était avec une… puisque c'était une copine et qu'elle a une approche assez intéressante. Après, je n'irai pas payer un pro que je ne connais pas pour faire ça, tu vois. Parce que je m'en sors bien avec mes animaux et que je ne pense pas en avoir vraiment besoin, même si… OK. Il m'apporte des trucs, c'était cool, tu vois. Après, il y a d'autres choses, tu vois, genre, tu es allé voir un murmureur en Alsace mais pour le même cheval à problème. Et il l'a fait tourner autour de lui. Donc je lui ai amené un. Il me l'a fait tourner autour de lui. C'était cher. Je ne sais plus mais c'était cher. Il a fait tourner autour de lui, et te lit ton cheval selon ses déplacements, selon ses ports de tête, selon la croupe, la queue comment elle est... Un truc de malade ! Tu vois, ça, c'est des choses. Moi, en fait, ce que j'ai envie où je suis prête à mettre des sous, c'est vraiment essayer de comprendre comment fonctionne ce cheval-là.

Camille : Pas une généralité ?

Louise : Pas une généralité. « Alors mets-toi là. Fais plutôt comme ça et tout. » C'est des choses en fait, je m'en sors, moi, comme je fais intuitivement, tu vois.

Camille : Un truc un peu personnalisé finalement ?

Louise : Oui.

Camille : Ce qu'effectivement, la plupart des gens ne savent pas faire.

Louise : Oui. Si un jour je trouvais un éthologue qui saurait vraiment… travailler avec un cheval en particulier et donner des astuces pour travailler un cheval avec lequel j'aurai un problème, je pense que je le ferai, tu vois.

Camille : Oui. On imagine…

Louise : Avec mon poney, franchement, j'aurai pu aller voir un éthologue aussi.

Camille : De se dire : « Quand il fait ça comme ça… »

Louise : En étant sûre que ce gars-là, il est calé de ouf !

Camille : Et la sûreté, c'est parce que quelque part, tu aurais ouï-dire, bouche à oreille ?

Louise : J'en ai entendu parler.

Camille : Plutôt qu'un diplôme de gradé de je ne sais pas quoi.

Louise : Parce qu'en fait, il y a des gens, il y a des personnes où ils ont un putain de feeling, ils ont des trucs avec les chevaux. Ces gens-là, ils sont intéressants.

Camille : Ça, c'est sûr.

Louise : Quel que soit leur diplôme et quelle que soit leur profession.
Camille : Ou leur non-diplôme.
Louise : Ou leur non-diplôme, oui.
Camille : Dans l'aspect création, valeur, partage, partenariat et hors structure et ton organisation et toi, il y a des choses que tu penses qu'on peut ajouter à ce qu'on vient de dire déjà ?
Louise : Je crois que ce n'est pas mal déjà. Euh, oui. Je ne sais pas. Je pense que tu vois, il y aurait des formations ou… apporter quelque chose aux particuliers sous forme de formation ou pas. D'ailleurs, je ne sais plus sous quelles autres formes, ou d'associations ou des trucs comme ça où en fait…
Camille : De « Moi, je sais faire ça. Toi, tu sais faire ça. Réunissons-nous ! »
Louise : Oui, c'est ça. Ça pourrait être une super bonne idée. Et surtout je pense que dans les particuliers qui ont leurs chevaux chez eux, il y en a plein qui sont à fond sur justement communication intuitive, éthologie, les plantes, soigner par les plantes. Tous ces trucs-là, …
Camille : Oui. Ou les petits trucs et astuces qu'ils ont. Alors après, moi, c'est aussi ce qui est interpellant chez toi, c'est que tu utilises beaucoup les réseaux d'agriculteurs finalement pour aller à droite, à gauche. Et quand je discute avec d'autres profils, finalement ils me disent : « Les agriculteurs, on a notre réseau qui nous aide bien quand on a besoin de gyrobroyer notre pré. Par contre, les faire venir pour voir ce qu'ils peuvent créer avec des gens de chevaux… »
Louise : Créer, comment ça ?
Camille : Eh bien, enfin, tu vois, dans l'idée de faire une association où un jour, tu peux aller garder des animaux, leur filer un coup de main, faire les foins ou je ne sais pas quoi. Puis eux, ils vont t'aider à justement entretenir ton terrain ou je ne sais pas quoi. Là, il y a un monde.
Louise : Je ne sais pas. Moi, tu vois chez mes parents. Après, c'est vraiment des idées parce qu'on est amis avec des agriculteurs. Mais eux, eh bien, justement, il y a ma mère, elle fait faucher son pré quand elle en a besoin. Et en échange, elle va aider pour… puisqu'elle a deux juments dont une où il n'arrive rien à en faire. Elle va l'aider quand il faut. Elle lui donne des conseils, etc. Donc chez nous, il y a…
Camille : Ça fonctionne.
Louise : Ça fonctionne, oui. Après, c'est des amis.
Camille : Et ils ont des chevaux.
Louise : Et clairement, c'est un agriculteur. Mais il a des chevaux. Il a une comtoise et son poulain, qui est grand maintenant. Après, lui clairement, il ne pourrait pas s'entendre avec les cavaliers, parce qu'en fait, ils sont aussi assez bornés, elle est souvent… Les cavaliers sont souvent perçus comme pépettes proutprout et tout ça. Et du coup, agriculteur et cavalier, ce n'est pas toujours…

Camille : Mais enfin, là, tu vois, j'ai fait quelques entretiens, j'ai fait déjà tous les entretiens téléphoniques. Et là, j'ai ait un peu de terrain. Et de ce que je vois et de ce que je comprends, tous les gens qui sont hors structure, ils sont tout, sauf pépettes. Enfin, tout sauf ça. Donc c'est bien, enfin, pour moi, je pense qu'il y a un rapprochement qui est faisable.

Louise : Oui, c'est clair. Non, mais c'est sûr.

Camille : Et tu utilises parfois les relais amis ?

Louise : Les relais amis ?

Camille : Alors c'est surtout en Dordogne que ça a été fait où finalement c'est des endroits où des gens peuvent mettre leurs chevaux et dormir une nuit où il n'y a pas forcément de coût, pas de machin, pas de truc.

Louise : Je n'en avais jamais entendu parler.

Camille : Du coup, peut-être qu'en Dordogne ou que dans l'Ouest par là. Je ne sais pas trop. Mais des relais amis qui sont justement des endroits d'hébergement de chevaux. Et plutôt dans un système échange.

Louise : Mais je pense que mettre en lien les particuliers qui ont des chevaux chez eux et ça pourrait être sur des régions ou des machins. Ça pourrait être… Je pense que ça pourrait être vraiment bien.

Camille : Moi, je pense, c'est passé par des…

Louise : Ou qu'après, soit… Du coup, après, c'est des gens qui seront en lien et qui pourront justement, dès qu'ils ont un souci, appeler un autre.

Camille : Ou se donner les bons conseils sur un prestataire.

Louise : Leur demander des conseils ou même, tu vois, genre, même le truc con. Il doit partir parce que machin, il a ses chevaux qui restent là, eh bien, en fait…

Camille : Gardiennage ?

Louise : Oui, gardiennage des uns et les autres, l'entraide. Je ne sais pas. C'est bien l'entraide.

Camille : C'est aussi pour ça que j'essaie de…

Louise : Mais en effet, ce serait entre particuliers. Et mettre ça en place, ça pourrait être super chouette, je pense.

Camille : Et puis à la rigueur, se dire : « On est trois, quatre particuliers. » Parce que là, pareil, je repense toujours à FFE. Il y a trois, quatre particuliers qui disent : « Eh bien, nous, on a les problèmes de manipulation de nos chevaux. Eh bien, tiens, faire venir un gars comportementaliste. »

Louise : Ou même toi, après, c'est eux… créer des assos de particuliers.

Camille : Assos ou pas. Mais en tout cas, des groupes.

Louise : Ah, moi, souvent, j'aimerais apprendre à parer. Et il y en a plein : « Moi aussi. Moi aussi. » Eh bien, vas-y ! On fait venir quelqu'un.

Camille : Ou mon cheval, il a perdu son compagnon. J'ai un cheval tout seul, eh bien, tiens, on va le mettre ensemble avec un autre.

Louise : Non, ça pourrait être trop chouette.

Camille : Je vais continuer à creuser par là alors. Mais ce n'est pas facile. Je n'ai pas toujours… Il y a les gens qui me disent aussi qu'il y a des limites. Par exemple, faire venir des agriculteurs à des réunions pour parler avec des gens de chevaux, c'est juste infaisable. Et les agris me disent… Quand j'ai des hors structure qui sont effectivement agriculteurs aussi, me disent : « Il faudrait que ça passe par la chambre d'agriculture. » L'aspect institutionnel qui revient.

Louise : Et tu es allée voir… est-ce-que tu es allée en Alsace ou pas ?

Camille : Je ne suis pas allée en Alsace.

Louise : Oui, c'est ça. C'est qu'en fait, tous ceux qui veulent bien répondre, c'est ceux qui passent du temps pour leur cheval.

Camille : Il y a un truc que je n'ai pas vu, par contre, c'est l'eau. Leur accès à l'eau, comment ça se passe ?

Louise : Pas d'eau.

Camille : Et comment ils font ?

Louise : Eh bien, on a des bidons, là, pour récupérer l'eau de pluie. Du coup, quand il pleut et qu'on est sûr qu'on a suffisamment d'eau, on les fait boire, là, pour ne pas taper la descente au torrent. Sinon, il faut qu'on aille descendre au torrent une à deux fois par jour.

Camille : C'est chiant, ça.

Louise : Quand il fait humide quand on descend au torrent, on n'y va qu'une fois. Sinon je les fais boire deux fois.

Camille : Ils y sont habitués routinier, ça se passe bien ?

Louise : Oui. Puis ils ne boivent qu'une fois en voyage, de toute façon…

Camille : Ils sont habitués à boire…

Louise : Ils boivent deux fois dans la journée, c'est bien. Mais ça, c'est hyper perturbant. Et même encore moi, il y a des fois. Puis après, il y a des cavaliers au long court qui vont dans des endroits beaucoup plus arides que moi, il n'y a pas toujours accès à de l'eau. C'est mieux qu'ils aient de l'eau une fois par jour. Mais il y a des fois, en fait, une journée, ils n'ont pas d'eau. Une journée, ils n'ont pas d'eau.

Camille : Puis je crois que c'est en Namibie où les chevaux sont tellement habitués qu'ils vont toutes les 72h boire à un lac, à une marre. Donc c'est 72h. Et c'est dans le désert. Donc tu te dis : « Il fait plus chaud qu'ici. »
Louise : Non, mais en vrai, ça va.
Camille : Par contre, j'imagine, oui, c'est aussi quelque chose… on doute un peu au départ…
Louise : Moi, il y a des moments, Mélodie me disait : « Ah ! Si aujourd'hui, là, il pleut, si on ne va pas les faire boire, ça va. » Ah non, parce que les brebis, c'est ça. Quand il pleut…
Camille : Oui, ils boivent l'eau des…
Louise : ah non un cheval, ça boit quand même pas mal de litres.
Camille : Puisque c'est pareil : 1300 brebis, il faut quand même avoir un point d'eau conséquent.
Louise : Du coup, on les descend au torrent où on a des points d'eau. Tu as des petits trous plus loin là-bas. Et du coup, tous les deux, trois jours, il faut les faire boire.
Camille : Parce que ça a quand même moins besoin de boire qu'un cheval, parce que ça trouve la rosée le matin ou je ne sais pas quoi. Mais par contre, il faut quand même…
Louise : Canicule, c'est tous les deux jours. Une grosse canicule, quand c'est sec le matin, tu te relèves, il n'y a pas eu d'eau. Y'a pas du tout de rosée. Il faut les faire boire tous les deux jours. Mais quand il pleut, tu vois, tous les trois jours, ça va.

Annexe 11 Entretien pseudo-anonymisé de Benjamin, profil Animal lover n°4

Camille Qu'est-ce qui vous a fait venir à l'équitation au tout départ ?
Benjamin Waouh, j'ai fait ça il y a très longtemps, il y a très, très longtemps. Écoutez, j'avais envie de monter à cheval. Et je vous parle de ça, j'avais, je devais avoir 18 ans, et j'en ai 60. Donc ça fait un moment. Mon père m'a acheté une jument avec son poulain.
Camille : C'est-à-dire que vous vouliez monter la jument et le poulain directement à 8 ans ?
Benjamin : À 18 ans.
Camille : Ah ! 18 ans ! Pardon, excusez-moi.
Benjamin : Donc j'ai monté la jument le temps que le poulain grandisse. Ensuite, j'ai dressé le poulain et j'ai monté le poulain. Ça a commencé comme ça.
Camille : Parce qu'à 8 ans, ça me paraissait tout de suite quand même… Je me suis dit : « Eh bien, quand même !
Benjamin : Non, non.
Camille : Et votre père avait des connaissances dans le milieu du cheval ou pas du tout ?
Benjamin : Mon père était paysan. Et il avait eu des chevaux à l'époque, qui travaillait avant la guerre.
Camille : Qui travaillait à atteler pour le labour, j'imagine ?
Benjamin : C'est ça. Ou pour tous les travaux des champs. Il faisait tout avec. Ce n'est pas que pour le labour. Le labour, le cheval, ce n'est pas terrible pour le labour, parce que le cheval a un pas rapide. Il se fatigue beaucoup. Ils utilisaient beaucoup de bœufs avant pour labourer et peu de chevaux.
Camille : Donc plutôt pour tirer pour les foins et tout ce genre de choses alors ?
Benjamin : Tout ça, oui.
Camille : Donc lui avait une bonne connaissance. Vous, vous avez appris comment du coup ?
Benjamin : Eh bien, sur le tas.
Camille : Avec votre père finalement ?
Benjamin Oui. Mais mon père a monté très peu. Après, il montait. Mais ce n'était pas vraiment son truc ou il avait pas envie de monter mais oui, comme ça, sur le tas. En dressant mon premier cheval, j'ai commencé à apprendre à monter. Et voilà, comme ça.
Camille Et vous vous êtes confronté à des difficultés à ce moment-là ou ça s'est fait comme ça ?
Benjamin : Eh bien, je ne sais pas si vous avez déjà dressé des chevaux mais j'étais par dessus que le cheval m'a envoyé déjà en l'air. J'ai remonté. Je suis tombé. J'ai remonté. Voilà. Jusqu'à ce le cheval m'accepte parce que je n'avais aucune notion de dressage, rien. Donc c'était comme ça.

Ensuite, j'ai mon petit cheval. On en a eu la jument, on a fait d'autres. On a commencé à en dresser, à en vendre. Ensuite, j'ai eu en pension des chevaux de course de trot que je gardais, que je montais, que j'entraînais. Et puis voilà, j'ai dû partir pour mon boulot. Donc mon père a gardé quelques chevaux un petit moment. Puis après, ils ont vieilli. Je n'en ai plus vu jusqu'à il y a environ, on est en 2020, il y a une petite quinzaine d'années à peu près où ma fille me dit : « Oui, il y a un cheval à vendre là-bas à tel endroit. On va le voir, machin. » Je n'avais plus envie de me remettre là-dedans. Et j'ai été voir ce cheval qui était une jument. Bien sûr, j'ai craqué, je l'ai acheté. Ensuite, ça ne suffit pas, parce que j'ai deux enfants qui sont grands. Donc j'en ai acheté un autre, puis un autre, puis… Et là, maintenant, j'en ai 5 à moi puisque j'ai perdu l'année dernière. Et j'en ai un, par exemple, qui est en pension, un d'une amie de ma fille qui, si il faut du fourrage, je donne du fourrage et puis voilà.

Camille : Et vos enfants du coup montent à cheval aussi ?

Benjamin : Oui.

Camille : Et ils ont le même cursus que vous ? Vous leur avez appris ?

Benjamin : Euh, moi, je leur ai appris un peu. Puis il faut dire que ma fille, elle a appris toute seule avec moi, parce que je suis parti en Égypte. Et en Égypte, on montait les chevaux dans le désert. Elle a commencé comme ça. Elle, elle avait 7 ans. Dans le désert, toute seule sur un cheval et voilà. Appris comme ça. Et mon fils a été un peu dans les centres équestres. Ça ne lui a pas plu évidemment. Comme ma fille, quand elle est rentrée d'Égypte, qu'elle montait ses chevaux dans le désert, toute seule et qu'on l'a mis dans un manège, ça n'a pas marché non plus. Donc voilà. Ils se sont arrêtés après le club assez rapidement. Parce que ce n'était pas leur truc. Et puis ils sont revenus quand on a acheté des chevaux.

Camille : Du coup, toutes les compétences que vous avez acquises, est-ce qu'il y en a particulièrement que vous considérez qui vous manquait et que vous auriez bien aimé savoir au moment où vous avez eu des chevaux ?

Benjamin : Oui, parce que je ne connaissais rien au cheval. Je parle au départ, je montais un peu comme je le sentais. Oui, il y a des trucs que j'aurais bien voulu savoir avant. C'est sûr. Sur la façon de tourner, des techniques.

Camille : Si j'ai bien compris, il y a eu beaucoup d'essais et d'échecs et de retours aux essais et c'est comme ça que vous avez appris comment les faire tourner ? Vous avez appris en regardant des bouquins, en parlant avec des amis ?

Benjamin : Non. Après, j'y suis arrivé. Mon premier cheval m'écoutait. Il suffisait que je me penche d'un côté ou qu'il sentait ce que je voulais faire, il partait au galop. Le plus difficile, souvent, c'était de l'arrêter. Puisqu'il y a des grands espaces. Et puis vous voyez.

Camille : Donc un autodidacte pur et dur ?

Benjamin : Oui. Jamais en club. Jamais de cours.

Camille : Par contre, toute la partie entretien général sur l'alimentation, sur l'entretien des pâtures et tout ça, ça, j'imagine que vous l'avez appris par votre père ?

Benjamin : Voilà. Mon père était paysan, donc tout ça, la nourriture, ça…

Camille : Oui, il connaissait.

Benjamin :Ce n'était pas un problème. Voilà. Moi, j'avais fait un BTS agricole. Donc voilà.

Camille : Quelques connaissances en agronomie et autre.

Benjamin : Oui, c'est ça.

Camille : Du coup, aujourd'hui, comment vous vous organisez pour la gestion de ces équidés ? Parce qu'il y en a quelques-uns quand même.

Benjamin : Oui. Donc j'ai quelques terrains. Ensuite, on m'en prête pas mal. Mais ça fait deux, on va dire que de maintenant, là, d'avril à octobre. Sinon, l'hiver, eh bien, j'ai un parc avec… qui doit faire un hectare à peu près avec un abri que j'ai construit qui fait 10 de long enfin je ne sais plus, qui fait les 50 m² où il y a une mangeoire au milieu et de chaque côté, ils peuvent s'abriter en mangeant. Et je cherchais le fourrage chez un paysan du coin qui toutes les semaines, il faut chercher deux balles de fourrage : 500 kilos à peu près. Et voilà. Ca dure une semaine. Pardon, 50 kilos une semaine. 50 et quelques. Ça mange entre 12 et… entre 12 et 15 kg, ils mangent.

Camille : Vous les complémentez avec du concentré ou ils n'ont rien que du foin ?

Benjamin : J'ai essayé, ce n'était pas bon. Non, non, rien. Je donnais au vieux cheval que j'avais où j'étais obligé de donner du grain, tout ça. Mais je me suis aperçu, j'avais une pur-sang espagnol, j'ai failli la fourber comme ça. Ce n'est pas bon.

Camille : Vous m'aviez dit que vous en aviez un en pension, mais c'est celui qui est parti l'année dernière, c'est ça ?

Benjamin : Non, non. Je l'ai toujours, c'est un trotteur qui a été sauvé de la boucherie et qui est chez moi…

Camille : Je peux vous demander s'il y a un contrat avec cette personne ?

Benjamin : Pas du tout. C'est une amie à ma fille. Pas du tout. Elle le met là. Elle paie son fourrage et voilà.

Camille : Donc globalement, elle paie les frais

Benjamin : Elle l'assure… oui, bien sûr.

Camille : Les vôtres aussi sont assurés ?

Benjamin : Eh bien, tu es obligé. Imaginez, il tue quelqu'un sur la route.

Camille : Donc avec l'habitation, j'imagine ?

Benjamin : Oui. Alors certaines assurances marchent bien, enfin, marchent bien dans le sens où jusqu'en avoir autant que je veux. Et là, je vais changer d'assurance, je me suis renseigné, ils n'en prennent que deux en mon nom. Donc il faut faire gaffe avec…parce que parfois, c'est limité.
Camille : Vous êtes licencié à la fédération française ou pas du tout ?
Benjamin : Pas du tout. Mais mes chevaux sont enregistrés aux haras, à mon nom. Et voilà.
Camille : Parce que je crois que… Je crois que la fédé, ils peuvent prendre trois chevaux sur la licence en responsabilité civile.
Benjamin : D'accord.
Camille : Ça implique de se licencier et quand on ne l'est pas… Du coup, qui est-ce qui fait les tâches quotidiennes ? Est-ce qu'il y a des tâches un petit peu plus exceptionnelles ? est-ce-que vous êtes à plusieurs pour le faire ? C'est vous tout seul ?
Benjamin : Non, on les fait à plusieurs. Eh bien, l'hiver, le plus contraignant, c'est de tirer le fumier dedans, dans l'abri où ils mangent. Dès qu'il pleut, dès qu'il fait froid, ils se mettent là. Même s'ils ne mangent pas, ils se mettent à l'abri, donc toutes les semaines, il faut retirer le fumier. Ça, c'est une tâche et puis le plus difficile c'est les clôtures, quoi.
Camille : Que vous faites varier les clôtures ?
Benjamin : Eh bien, oui. Que je fais quand on me prête le terrain et que j'entretiens après.
Camille : est-ce-que vous faites, je ne sais pas, du gyrobroyage, du semer les pâtures ou ce genre de choses ?
Benjamin : J'ai un gyrobroyeur derrière. J'ai un tracteur. Et je coupe les refus.
Camille : Et ça, vous le faites deux fois par an, trois fois ?
Benjamin : En général, eh bien, quand ils ont mangé une première fois, je passe un coup pour que la repousse, ils puissent la manger. Ce qui n'est pas toujours le cas. Mais en tout cas, voilà. Et un coup à l'automne, avant l'hiver.
Camille : Et ça, tout le matériel, vous m'avez dit que vous l'empruntez à l'agriculteur ?
Benjamin : Non, non. Je l'ai acheté. J'ai un vieux tracteur. Et j'ai acheté un gyrobroyeur.
Camille : Donc c'est votre matériel personnel. Vous n'empruntez pas aux…, à l'agriculteur qui faisait le point.
Benjamin : Non, non.
Camille : Donc c'est vous qui… par exemple, quand tu as le foin, enfin, vous allez les voir tous les jours, les chevaux ?
Benjamin : Oui. J'amène l'eau. Quand ils sont dehors. Sinon, ils sont sous les fenêtres de ma fille après.
Camille : Donc votre fille les voit tous les jours ?

Benjamin : Tous les jours et toute la journée si elle est là, l'hiver.

Camille : Et vous, vous êtes à quelle distance des chevaux ?

Benjamin : Allez, je suis à 100, 150 mètres.

Camille : Donc tout près.

Benjamin : C'est un grand terrain. Et moi, j'ai ma maison sur ce terrain. Ça doit faire 3ha. J'ai ma maison sur ce terrain. Et ma fille a sa maison aussi.

Camille : Sur le terrain de 3ha aussi ?

Benjamin : C'est ça.

Camille : Et les terrains qu'on vous prête, ça représente quelle surface à peu près ?

Benjamin : Euh, attendez, il faut que je réfléchisse un peu.

Camille : Approximatif.

Benjamin : Je ne sais pas une vingtaine d'hectares ?

Camille : Quand même !

Benjamin : C'est-à-dire je vais vous expliquer pourquoi ils nous les prêtent. Une vingtaine d'hectares, et moi, je dois en avoir une vingtaine aussi à moi à peu près.

Camille : Quand même !

Benjamin : En fait, je vous explique. La PAC paie les agriculteurs, mais si le terrain est mangé. Donc évidemment, pas mal d'agriculteurs me passent du terrain pour que je leur mange le terrain et qu'ils puissent le déclarer à la PAC. Avant, j'en avais qui m'en passaient aussi parce que vous savez qu'ils touchent près de 100 euros par hectare par terrain.

Camille : Ce n'est pas neutre.

Benjamin : Non, ce n'est pas neutre du tout. Et à un moment, il y en avait un aussi qui m'en prêtait. Et puis non seulement, il me prêtait 15 hectares donc, ça lui rapportait quand même 2000 euros par an. Alors que la location ici de terrain, le fermage, allez, ça doit être du 20 euros par an, l'hectare. Et il était trop gourmand en plus de toucher la PAC grâce à moi, il voulait me faire payer en prix exorbitant le terrain. Donc je les ai lâchés. Vraiment, ils exagèrent vraiment. Le beurre et l'argent du beurre.

Camille : Les malins.

Benjamin : Oui. C'est un peu…

Camille : On est d'accord.

Benjamin : C'est optu quand même comme raisonnement.

Camille : Et vous avez l'air très au point. Donc vous savez quelle rémunération ils touchent quand ils sont en jachères ?

Benjamin : Eh bien, c'est ça. C'est 5 euros par hectare. Et je parle des garrigues. Après, ils touchent après par tête de bétail, je ne sais plus combien, ils touchent pour les terres cultivables aussi. Non, mais il y avait ici là, sur le Larzac, il y a des agriculteurs qui touchent 140000 euros par an de PAC. C'est-à-dire le gars, il ne se lève pas le matin, enfin, théoriquement. Il n'a pas à se lever le matin, mais il touche 140000 euros par an. Est-ce-que vous les touchez, vous, en bossant ?
Camille : Non.
Benjamin : Non, mais il faut savoir. Celui qui en touche le moins, il doit toucher 40 000 euros. Mais 40 000 euros, ça représente le salaire de 3 000 euros par mois quand même.
Camille : Oui, moi, je suis à la moitié de ça.
Benjamin : Vous comprenez ? Les mecs, sans… Voilà. Après, ceux qui vendent, s'ils produisent quelque chose qu'ils nous vendent… Par exemple, s'ils vendent le fourrage, le fourrage que j'achète, ça vaut 20 centimes le kilo. D'accord ? Le fourrage, ça ne coûte rien à produire. Puisque vous ne faites que le récolter chaque année. Je peux vous dire qu'au moins, je laisse par mois, faut que je regarde dans mon carnet, mais je pense 100 euros par mois.
Camille : Quelle activité du coup vous avez en lien avec les chevaux aujourd'hui ? Qu'est-ce-que vous faites avec vos chevaux ?
Benjamin : De la balade.
Camille : Vous vous regroupez parfois, je pense, à l'Equirando mais ce n'est pas forcément cette grandeur-là. Mais vous faites parfois des randonnées avec d'autres ou vous restez avec d'autres
Benjamin : Pas moi. Mais mon fils, oui. Il fait des randos avec des potes. Oui. Ça, oui. Moi, non. C'est avec ma famille, avec mon fils ou ma fille. Et c'est tout. Tout seul, beaucoup seul.
Camille : Oui, j'imagine que vous avez l'œil dans votre coin. C'est agréable de se balader.
Benjamin : Oui.
Camille : Du coup, comme vous êtes seul, est-ce-que parfois vous vous dites qu'à plusieurs, ça serait plus sympa ?
Benjamin : Oui. Bien sûr. Mais il faudrait trouver quelqu'un qui randonne comme moi ou qui… Oui, c'est sûr que des fois, même ma jument, elle n'a pas envie de sortir seule.
Camille : Et quand vous dites : « Qui randonne comme moi. », c'est-à-dire ?
Benjamin : Eh bien, là, en ce moment, je sors une heure ou une heure et demie, quand je sors deux ou trois fois par semaine. Mais après, je peux faire des randos d'une journée. Je connais pas mal de coins, de GR qui sont sympas. J'ai fait des randos d'une journée avec les enfants.
Camille : Donc c'est-à-dire qui a le même rythme, qui va, pas forcément à la même vitesse, mais qui a les…
Benjamin : Oui, qui a la même envie.

Camille : Je suis désolée, il faut que je rentre un peu, que je comprenne bien. Donc vos chevaux, ils sont hébergés principalement dehors ?

Benjamin : Oui. Avant, ils étaient… Je vous coupe, mais avant quand c'est mon père qui gérait ça, c'était à l'ancienne. C'était dedans à l'attache. Et c'était catastrophique pour la santé des chevaux. Alors que là, touchant du bois, on n'a jamais eu de chevaux qui choppe la grippe, qui sont malades. Le fait d'être dehors, c'est vraiment ce qu'il leur faut.

Camille : D'ailleurs, est-ce-que vous avez des fois fait appel à des prestataires ? Je pense, par exemple, au maréchal, au vétérinaire ?

Benjamin : Oui. Bon, le maréchal, pareur. Et vétérinaire, chaque année pour les vaccins. Ostéo, notamment, moi, ma jument, je la fais passer à l'ostéo, parce qu'elle a eu des soucis.

Camille : pareur, parce qu'ils sont pieds nus, c'est ça ?

Benjamin : Par heure, parce que ma fille, oui, a mis son cheval pieds nus. Moi, j'avais eu des soucis. Elle boitait donc j'ai fait venir le vétérinaire deux ou trois fois, l'ostéo et puis finalement par heure. Et j'ai acheté des chaussures, des chaussons.

Camille : Les équiboots, là ?

Benjamin : Oui, c'est ça. Et ça va beaucoup mieux.

Camille : Ça a été compliqué de trouver ces prestataires-là ou vous les avez trouvés assez facilement ?

Benjamin : Bon, le véto, non, c'est assez facile. L'ostéo, ça a été par connaissance. Et le pareur, pareil.

Camille : Vous êtes dans un coin…

Benjamin : et le maréchal, pas de problème aussi.

Camille : Oui, c'est ça. Vous êtes dans un coin où il y a beaucoup de chevaux à part chez vous ?

Benjamin : Oui. Beaucoup de pur-sang arabe pour l'endurance.

Camille : Oui. Ce n'est pas par là que Maktoum?

Benjamin : Euh, qui donc ?

Camille : Le Sheik Maktoum al Maktoum

Benjamin : Ah oui. Il paraît-il.

Camille : Je crois avoir entendu parler de ça. Qu'est-ce-que vous appréciez dans votre organisation ?

Benjamin : Eh bien, d'avoir mes propres chevaux et de les avoir à proximité, à ma disposition.

Camille : La liberté de pouvoir faire ce que vous voulez avec ?

Benjamin : C'est ça.

Camille : Quand vous voulez, où vous voulez ..

Benjamin : Oui.
Camille : Dans l'idée, si vous n'aviez pas votre famille, vous chercheriez à être en groupe avec quelqu'un d'autre pour s'occuper des chevaux ou vous feriez peut-être appel à un prestataire ou je ne sais quoi ?
Benjamin : Eh bien, oui, sûrement. Je suis obligé de me regrouper, parce que c'est quand même… Quand je pars en voyage ou quand je ne suis pas là, il faut qu'il y ait quelqu'un qui gère.
Camille : Vous avez des difficultés justement, des contraintes, dans cette organisation ?
Benjamin : Euh, maintenant qu'on est organisé comme ça, moins. À la limite, on met de fourrage une fois par semaine, l'hiver. Et puis on fait attention à l'eau qu'on peut mettre facilement. Il y a moins de contraintes. Beaucoup moins. Après, les contraintes, l'été, c'est… Il faut faire gaffe aux clôtures que ça ne s'échappe pas. Non, il n'y a pas vraiment de contraintes. Il y a ma fille qui vient d'arriver et qui est en train d'arriver...des contraintes d'eau.
Intervenant : C'est l'eau.
Benjamin : Toi, c'est l'eau ? Pour ramener l'eau où ? L'été ?
Intervenant : L'eau et d'aller les voir…
Benjamin : Vu que l'été, il faut ramener l'eau assez régulièrement, effectivement. Ça, c'est sûr. Et que quand tu as un jeune cheval et qu'il faut s'en occuper, c'est plus difficile alors que l'hiver, ils sont vraiment à côté de la maison. On essaie d'avoir des pâturages un peu plus loin. Sinon comme contrainte, c'est quand même limité.
Camille : Donc la proximité, c'est un vrai avantage. Et quand les pâturages, ils sont plus loin, ils sont à combien de temps à peu près ?
Benjamin : Euh, ils sont sur la commune en général ou la commune limitrophe. Il faut aller les chercher. Il faut faire gaffe que les autres ne s'échappent pas quand vous sortez. Et puis il faut emmener l'eau.
Camille : Et quand on dit, quand tu es un jeune cheval, c'est par rapport au niveau d'éducation du cheval ?
Benjamin : Oui, c'est ça.
Camille : Du coup, vous ressentez parfois le besoin de vous faire aider par rapport à cette éducation ou c'est juste qu'il faut lui apprendre et qu'il lui faut le temps ?
Benjamin : Euh, elle a fait venir quelqu'un, là. Et elle va le faire aussi dresser parce que… C'est un jeune cheval qui a quand même un caractère très dur. Et c'est compliqué.
Camille : Vous avez trouvé quelqu'un qui vous convenait assez facilement ou vous avez confiance en cette personne ou ça a été pas facile d'avoir quelqu'un qui faisait ce que vous avez envie ?
Benjamin : Pour dresser ?

Camille : Oui.

Benjamin : Euh, c'est du bouche à oreille

Camille : Je vais poser une question qui est certainement très idiote, mais je vais la poser quand même. Pourquoi ne pas avoir recours à un centre équestre ?

Benjamin : Euh, eh bien, déjà, en centre équestre, quand c'est assez… C'est centre équestre, c'est un centre équestre ou pas. Oui, elle me dit que c'est centre équestre. Et puis en fait, pour le dressage aussi, il y a quelque chose qui est pas mal et qui est moins cher, c'est l'école d'équitation de Sainte Afrique. Également, ils prennent des chevaux de quel âge là-bas ? Jusqu'à trois ans ? Jusqu'à trois ans, je crois.

Camille : Et en fait, il s'en sert pour leur bac professionnel, c'est ça ?

Benjamin : C'est ça.

Camille : On avait la même chose dans un lycée où j'ai travaillé il y a des années. Comment ça se passe avec le voisinage ?

Benjamin : Avec le voisinage, eh bien, on n'a pas de soucis particuliers. Mais comme je suis gendarme, pour le moment, je n'ai pas été interpellé.

Camille : Donc si les chevaux s'échappent, vous êtes vite au courant ?

Benjamin : Voilà. Non, on n'a pas de soucis avec le voisinage.

Camille : Vous avez des chasseurs par chez vous ?

Benjamin : Là, j'ai des soucis, oui. Je ne sais pas, mes voisins.

Camille : Non, c'était la question d'après.

Benjamin : Là, j'ai des soucis, oui.

Camille : Quel type de soucis vous pourriez avoir ?

Benjamin : Comment je pourrais ? J'ai. Ben, ils cassent les clôtures. Un jour, ils ont failli me tuer. Oui, jusque-là. Eh bien, ils lâchaient des perdreaux. J'étais avec mon fils. Et on était tous les deux à cheval. Ils étaient en train de lâcher des perdreaux. Et un des chevaux étaient ferrés, les deux. Moi, ma jument, c'est une très grande jument blanche. Donc on ne peut pas la prendre pour lapin, c'est difficile. Au moment où je prends le virage, ils étaient en train de tirer des perdreaux qui sortaient de cage. Le perdreau m'a sauvé la vie, il ne s'est pas envolé. Ils tiraient, j'étais à 20m, quoi…. Ils l'ont tiré, par terre. Si le perdreau s'envole, il me prend en pleine tête.

Camille : Alors vous en avez parlé avec vos voisins, les gendarmes ?

Benjamin : Euh, parce que je suis moi-même policier. J'ai dit que j'allais les tuer. Il n'y a rien à faire. Il n'y a rien à en tirer de ces gens-là. Et puis là, la plainte aurait consisté en quoi ? Mise en danger de la vie d'autrui ?

Camille : Non-respect des règles de chasse quelque part.

Benjamin : Oui. Mais ça, c'est vraiment… Je ne sais pas si ça passe en correctionnelle. Et puis la seule chose qui aurait… c'est mise en danger de la vie d'autrui, un peu quand on est en voiture, vous faites quelque chose qui peut mettre en danger la vie des autres.
Camille : C'est un truc, ça, c'est un truc qui revient dans toutes les régions
Benjamin : Eh bien, oui, les chasseurs, c'est un truc qui revient. Je fais du VTT, c'est pareil, qui me fait jeter. Le mec qui vous dit : « Faites attention ! , on chasse, Faites attention ! ». Ce n'est pas moi, qu'est-ce-que vous voulez que je fasse ? Risquer à vous. C'est moi qui risque. C'est vous qui devez faire attention. Et je vais vous dire que c'est vraiment le monde à l'envers.
Camille : Et c'est rigolo parce que moi, j'ai grandi en forêt de Perseigne qui est dans le Perche à côté. Et on a beaucoup de chasse à courre dans cette forêt-là. Et justement, les chasseurs étaient extrêmement respectueux des, à mon époque, c'était il y a quelques années quand même, mais des gens à cheval, des balades. Ils cassaient toujours leur fusil quand on les croisait.
Benjamin : [Rires généreux] un autre monde
Camille : Et depuis que je fais ces études, je n'arrête pas d'avoir des gens qui me parle des problèmes avec les chasseurs.
Benjamin : Je n'ai jamais vu un chasseur casser un fusil en ma présence, que ce soit en VTT ou à cheval, ou à pied
Camille : Enfin, moi, j'ai grandi avec ça. Et je ne comprenais pas que les gens ne le fassent pas parfois. Mais bon, voilà. Quels seraient les besoins aujourd'hui que vous auriez avec votre activité et votre organisation ?
Benjamin : D'avoir des terrains suffisants pour que mes chevaux soient le plus possible à l'herbe.
Camille : Le foin, vous l'avez assez facilement ? Il n'y a jamais de pénurie ?
Benjamin : non. Le foin, c'est un agriculteur qui est à côté. Comme il a des vaches, il est tous les matins à son étable. Donc je sais que le matin, j'y vais aux heures où il donne aux bêtes, et comme chargé sur la remorque. Voilà. Ça, c'est assez facile.
Camille : Et même les années de sécheresse comme l'année dernière, il n'y a pas de soucis ?
Benjamin : Euh, eh bien, en fait… L'année dernière, il y a eu une sécheresse ? Non. Il y a deux ans ou trois. Non.
Camille : L'année dernière.
Benjamin : L'année dernière. Oui, justement, c'est comme ça que j'ai été chez lui parce que celui que je me servais d'habitude, il m'a dit : « Ah oui. Mais non, non, je ne peux pas. J'ai des clients. » Donc je suis parti de chez lui. Effectivement. Non, je pense qu'il fait rentrer du foin d'Espagne ou je ne sais pas d'où.
Camille : Il ne fait pas son foin lui-même en fait ?

Benjamin : Il fait une partie de son foin lui-même. Mais il doit me revendre du foin qui vient je ne sais pas où d'Aveyron ou de Lozère…

Camille : Il n'est pas autosuffisant quelque part.

Benjamin : Si. Je pense que lui, il doit être autosuffisant. Mais comme il en vend, il en fait venir, il en fait rentrer en plus. Moi, il m'en faut plus de 45 balles par an, des grosses balles. Ça fait presque un camion remorque.

Camille : est-ce-que vous considérez qu'il vous manque peut-être des connaissances, des compétences ? Vous m'avez parlé de l'accès au foncier que ce serait mieux si vous aviez plus.

Benjamin : L'accès où ? Pardon.

Camille : Au terrain, pardon. Au foncier..

Benjamin : D'accord. Je n'ai pas compris.

Camille : Non, ce n'est pas grave. C'est dans mon verbiage.

Benjamin : Non, non. Le foncier, je connais mais je n'avais pas entendu.

Camille : Quelque part il y avait des services qui étaient proposés pour vous aider. Est-ce qu'il y a autre chose qui vous viendrait à l'esprit dont vous pourriez avoir besoin ?

Benjamin : Eh bien, non. Puisque j'ai le pareur, j'ai l'ostéo. J'ai le véto. Il n'y a que le foncier après, effectivement. C'est sûr qu'une aide pour obtenir du foncier, c'est mieux parce qu'ici, en fait, de toute façon, il n'y a rien à vendre. J'ai essayé d'acheter. Ce n'est pas possible. Non, non. Ici, c'est le foncier.

Camille : Je ne me souviens pas si je vous ai posé la question, je suis désolée, combien de temps vous passez à peu près à vous occuper de vos chevaux, on va dire par semaine, par jour, comme vous préférez ?

Benjamin : Ça prend du temps quand même. Combien de temps on passe aux chevaux, E***e ? Au moins une heure par jour ? Eh bien, oui, l'hiver. Et puis l'été, amener l'eau et tout ça, oui. On n'est pas loin d'une heure par jour quand même.

Camille : Et quand vous faites les clôtures, c'est un jour spécial et puis hop ! Ce jour-là, c'est jour clôture ?

Benjamin : Oui, parce que si on compte le fait de faire les clôtures et tout, ça, c'est sûr que ça prend au moins une heure toute l'année par jour, entre les clôtures et l'entretien des chevaux, l'eau, le fourrage, enlever les fumiers, oui. On peut compter une heure sur toute l'année. Voilà. Après, peut-être, un jour de clôture, je vais passer 8 heures et puis voilà.

Camille : Et puis des fois, je ne passerai qu'un quart d'heure pour aller voir si tout le monde est debout.

Benjamin : Voilà.

Camille : Vous considérez que vous avez plus de bénéfice que de sacrifice avec les chevaux ?
Benjamin : C'est quand même un sacré boulot. Est-ce qu'on a plus de bénéfice que de sacrifice, Elodie ? Mais c'est un plaisir. Après, c'est sûr que financièrement, ça coûte. Financièrement, on n'a plus de frais que de bénéfice puisqu'on ne vend rien et on ne fait rien. Non, non, c'est juste un plaisir qui coûte comme celui qui a, je ne sais pas, moi, une moto.
Camille : C'est la passion, en fait, c'est le prix de la passion quelque part ?
Benjamin :C'est tout, oui. Le prix de la passion, du loisir.

Camille : Du coup, la dernière fois, vous m'aviez dit que vous utilisiez plein de choses, et notamment du foin. Et j'avais entendu un chiffre et je n'étais pas sûre de moi. Donc c'était deux boules par semaine, c'est ça ?
Benjamin : C'est ça.
Camille : Ce qui fait à peu près 250 kilos par boule ou par semaine ?
Benjamin : Oh là ! Vous avez le… deux balles, 518 kilos. Deux balles 490 kg
Camille : Oui, on tourne autour de 500. C'est ça. Ça, pour la totalité du troupeau. Ce dont je n'étais pas sûre aussi, c'était par rapport à la responsabilité civile. Je crois que vous étiez en réflexion à ce moment-là sur comment ils étaient assurés.
Benjamin : En fait, ma fille en a un d'assuré.
Camille : Mais assuré, on est bien d'accord que c'est en responsabilité civile. Ce n'est pas assurance mortalité.
Benjamin : Oui, sur la maison. Moi, je dois en avoir trois. Mon fils doit en avoir un, enfin, trois, je n'ai plus que deux parce que j'ai eu un accident. Et celle qui le met avec nous, il n'est pas là, il est chez elle en ce moment. Elle assure sa responsabilité civile.
Camille : À elle aussi. Du coup, quand vous êtes en mode pratique équestre, ils sont assurés tout pareil ?
Benjamin : Oui. Mon fils a eu un accident une fois, ça n'a pas posé de problème.
Camille : OK. Parce qu'il y a des assurances habitation en fait qui ne considèrent pas la pratique dans le… c'est dans les petites lignes.
Benjamin : Je ne sais pas, il a été hospitalisé et tout.
Camille : Il y a eu zéro souci.
Benjamin : oui, zéro souci.
Camille : Je peux vous demander quel était le nom de l'assurance, parce que je répertorie un peu les assurances qui sont…
Benjamin : À l'époque, ce devait être la MAIF.

Camille : Puisque j'ai repéré pour les agris. Par exemple, Groupama était une des mieux. Après, je ne sais pas quel coût ça a. Mais en tout cas, en couverture, c'était très bien.

Benjamin : Oui, c'est même la sécu qui a tout pris en compte.

Camille : Puisqu'il y en a où justement c'est marqué « sauf pratique de l'équitation ».

Benjamin : Ah bon ?

Camille : Je ne sais plus les noms. Après, peu importe. Vous aviez changé d'agriculteur l'année dernière pour le foin parce que le vôtre habituel n'en avait plus, si je me souviens bien.

Benjamin : Oui. C'est ça. Il avait un peu de mal en avoir, apparemment, il voulait… il n'y avait plus pour moi.

Camille : Ça a été une de mes questions.

Benjamin : C'est ça. On est quand même pas loin de l'Aveyron. Et ils sont proches de leur sous. Si à Montpellier, ils le paient…

Camille : Beaucoup plus cher.

Benjamin : … beaucoup plus cher, moi, je n'ai plus de foin.

Camille : Donc c'est plutôt parce que… enfin, on ne va pas mettre ça sur le manque de confiance avec le prestataire. Mais c'est un relationnel qui est inexistant finalement.

Benjamin : C'est les affaires sont les affaires.

Camille : On va mettre business comme raison.

Benjamin : Voilà. Là, je le paie déjà cher. Je le paie 20 centimes le kilo. Dans l'Aveyron, ça tourne autour de 12 ou à 14 centimes.

Camille : Une tonne, ça fait donc 200 €.

Benjamin : Oui. Je vous dis, je le paie déjà cher.

Camille : Et ça, il est livré chez vous par contre ?

Benjamin : Pas du tout. L'agriculteur, là, dans son… il est au C***r et je vais avec mon 4x4, ma remorque. Il me charge ma remorque. Et voilà.

Camille : Par contre, il n'y a pas de poussière, il est de belle qualité ?

Benjamin : Oui, je vous montrerai une balle qu'il m'a vendue l'année dernière. Vous allez voir. Vous y connaissez en foin ?

Camille : Un petit peu.

Benjamin : Vous allez voir.

Camille : D'accord. Je vais voir…

Benjamin : J'ai effacé les photos. Je crois que j'ai effacé les photos de mon téléphone.

Camille : Puisqu'à 200 € la tonne, on a envie d'avoir de la belle qualité quand même.

Benjamin : Là, il y a une balle qui me reste. Je crois que j'ai effacé les photos hier ou avant-hier. Là, c'est bon.

Camille : Ça, vous en avez discuté avec lui et il vous a… ?

Benjamin : Oui. Parce que ce n'était pas la première fois. Je lui ai dit : « Oui, là, il y a des balles qui sont dégueulasse. » « Oui, c'est des balles qu'on m'a filées, machin. » Vous voyez la moisissure ? Je ne les ai pas effacées en fait.

Camille : Purée !

Benjamin : Regardez ! Plaqué, moisi. À 20 centimes le kilo.

Camille : Oui, ça, vous ne pouvez pas le donner, enfin si, remarque, ça leur sert de litière. Mais bon. Donc quand vous en avez discuté avec lui, il vous a dit…

Benjamin : « Ah oui ! Mais c'était des balles qu'on avait redonnées. Ce n'est pas du mien. Machin. » Je dis : « Bon, il ne va plus m'en mettre d'autres. » Et puis j'en ai enquillé deux autres. Puis vous ne le voyez pas. C'est quand…

Camille : Là, c'est quand on arrive au bout.

Benjamin : Quand les chevaux le dépiautent et tout, puis vous vous apercevez que c'est…

Camille : Il ne vous a pas proposé un…Il ne vous a pas proposé de vous dire : « A la prochaine fois, je te fais un… » ?

Benjamin : On n'est pas loin de l'Aveyron.

Camille : Oui, il y a un relationnel client qui est quand même très compliqué.

Benjamin : Non, non. Business is business.

Camille : Oui, mais enfin, business, c'est qualité aussi.

Benjamin : Oui.

Camille : C'est dans les deux sens quelque part.

Benjamin : Comment vous voulez faire ? De toute façon, vous êtes tributaire. Il faut du foin. Vous avez des chevaux. On fait quoi ?

Camille : Tous les prestataires dans le coin, c'est un peu comme ça dans l'offre de service, c'est-à-dire que si vous voulez, enfin, je ne sais pas. De quoi avez-vous besoin par exemple avec vos chevaux ou ce que vous utilisez ?

Benjamin : En fait, si j'avais de la place pour stocker, je ferais venir un… parce que je prends 40 balles par an à peu près.

Camille : Oui.

Benjamin : Je ferai venir un camion d'Aveyron, je le paierai moins cher. Ça me reviendrait moins cher. Mais je ne peux pas stocker.

Camille : Stockage sous bâche ou ce genre de choses ?

Benjamin : Pardon ?

Camille : Stockage sous bâche dans un coin du pré ?

Benjamin : Oui, c'est compliqué quand même. Il faut le mettre sur palette, sous bâche. Et encore, je ne sais pas. Bon, après, j'ai de la place au pré en bas, là où sont les chevaux. Après, je me disais est-ce que je ne loue pas si je trouvais quelque chose à louer ?

Camille : Oui, hangar, un machin.

Benjamin : Voilà, un hangar, ça me coûte, je ne sais pas, 50-100 € par mois. Mais à la fin, ça vaut le coup.

Camille : Et il y a d'autres propriétaires de chevaux dans le coin ou ce genre de choses ? Il y aurait pas moyen de s'arranger avec eux, de se dire : « On va faire venir du foin ensemble. » ?

Benjamin : En général, ceux que je connais, propriétaires de chevaux, ils sont agriculteurs. Donc ils ont du foin.

Camille : Et voir avec eux s'il y avait moyen de faire mutualisation de foin ?

Benjamin : Non, ils sont agriculteurs, ils ont du foin. Avant, je me servais chez eux, et il fallait que je les supplie pour chercher une balle.

Camille : Oui. Donc vous avez déjà essayé ça en fait.

Benjamin : Je payais.

Camille : Oui.

Benjamin : Mais « Oui, on n'a pas eu le temps de te la préparer. » J'allais la chercher.

Camille : Oui, galère.

Benjamin : Je bosse. Je ne peux pas aller chercher la balle quand j'avais besoin.

Camille : Oui, si vous passez une demi-journée pour aller récupérer une balle de foin, ça devient compliqué.

Benjamin : Et d'avoir l'impression que tu pliais le gars. Alors qu'il vous le payer.

Camille : Oui, c'est compliqué, ça.

Benjamin : Ah ! Les agriculteurs, c'est devenu très compliqué.

Camille : Et dans tous les relationnels ou dans le relationnel business ?

Benjamin : Business. Voilà.

Camille : OK. Est-ce que vous savez ce qu'il y a autour comme offres de service concernant les chevaux en fait ?

Benjamin : Qu'est-ce que vous entendez par offres de service ? maréchalerie ?

Camille : On va dire… Oui, voilà, pareur, véto.

Benjamin : Je fais venir un pareur qui est de S**t-G**y, je crois qu'il est.

Camille : OK.

Benjamin : Et le maréchal vient de la cavalerie.

Camille : Ah oui ! Je suis passée par là tout à l'heure. Vous avez maréchal et pareur ?

Benjamin : Oui, parce que j'ai une jument qui boitait. J'ai acheté des chaussures hipposandales

Camille : Oui, j'ai vu.

Benjamin : Et ma fille aussi a mis sa jument pieds nus. Donc, on essaie un peu de voir ce qui…

Camille : En fonction de ce qui va mieux aux chevaux ?

Benjamin : Oui, ce qui va mieux. Parce que je trouvais que le maréchal, il me taillait trop la fourchette. Alors qu'avant, bon, il y a très longtemps que j'ai des chevaux, j'avais un vieux maréchal de l'armée. Vieux, il avait 80 ans. Il venait me ferrer. Et il disait toujours qu'il fallait que la fourchette, il ne fallait pas trop tailler la fourchette, parce qu'il fallait que la fourchette, même avec le fer, elle touche le sol.

Camille : Amortisse.

Benjamin : Eh bien, le maréchal, là, qui vient, il me la taille tellement que ça fait une bosse et ça ne touche plus le sol. Donc le pied, il meurt un peu, enfin, il meurt.

Camille : Oui, il n'y a pas le rôle de renvoi…

Benjamin : Voilà, il n'y a pas le rôle. Et ce vieux maréchal qui avait été maréchal à l'armée et tout, il m'avait toujours dit ça. Alors je ne sais pas si c'est vrai mais…

Camille : Enfin, si, moi, ça me paraît logique sur le mécanisme du pied.

Benjamin : Voilà. Et donc c'est pour ça que j'ai essayé ma jument pied-nus pour voir si ça allait mieux.

Camille : Est-ce que le pareur a la même démarche intellectuelle, on va dire ?

Benjamin : Pas du tout.

Camille : Oui, parce que j'allais dire : c'est peut-être lié ça au fait que les chevaux soient beaucoup en box et du coup, la fourchette s'abîme quand elle est au contact.

Benjamin : Moisi.

Camille : Oui. En réfléchissant quand vous en discutiez, je me suis… ça doit être ça la raison. Et qu'à l'époque, à l'armée, c'est pareil. Comme les chevaux marchaient beaucoup, ils n'avaient pas ce problème.

Benjamin : Alors là, il me disait toujours : la fourchette, il ne faut pas… Voilà.

Camille : Je creuserai ça parce qu'à mon avis, il y a de l'idée là-dessous. Et effectivement, les gens qui ont des chevaux comme vous, hors structure, et les gens qui ont des chevaux en box, ce n'est pas la même façon de les soigner et de les gérer.

Benjamin : Naturellement, le cheval, il est… la fourchette, il faut qu'elle touche le sol. C'est mon avis. Quand on voit la structure du pied, la fourchette s'use en même temps que le mur, la muraille.

Camille : C’est normal. Donc ça, pas de soucis pour les trouver ? Vous en avez testé beaucoup ? Non, ça a été…

Benjamin : Non, c’est bon. Non, je trouve assez facilement. Le pareur, c’est par…

Camille : Bouche à oreille.

Benjamin : … bouche à oreille. Et le maréchal, ça fait un moment qu’il vient.

Camille : Tout ce qui est véto, ostéo, je ne sais…

Benjamin : Ostéo, j’ai eu l’ostéo.

Camille : Pareil, vous n’avez pas galéré pour trouver ?

Benjamin : On le m’a conseillée, là aussi.

Camille : Oui, bouche à oreille aussi.

Benjamin : C’est ça. Elle est de La-b***e je crois qu’elle habite. C’est à côté de Mo**n en bas.

Camille : D'accord. Vous utilisez d’autres prestataires ?

Benjamin : Le véto, bien sûr.

Camille : Et là, c’est pareil, c’est un équin ou vous en avez plusieurs en fonction des…

Benjamin : Alors oui, j’avais une véto qui a craqué à un moment. Et là, maintenant, elle était en structure. Maintenant, elle s’est mis à son compte mais qui, elle est… c’est vraiment son truc, les chevaux. Je la fais venir pour les vaccins, tout ça. S’il y a un gros pépin, elle me dit : « Je ne peux pas parce que je n’ai pas de… »

Camille : Oui, du type une colique ou machin. Mais par contre, les points de suture, ça le fait.

Benjamin : Elle m’avait fait des trucs. Voilà.

Camille : Et là, c’est pareil, s’il y a les gros trucs, vous avez de quoi faire autour ou c’est une galère ?

Benjamin : Oui, il y a un véto à L**e qui a des boxes et tout pour les chevaux. Mais depuis qu’il n’y est plus, je n’ai pas testé.

Camille : Oui. Parce qu’elle, elle était à L**e aussi ?

Benjamin : Elle était à L**e C’est elle qui avait demandé à monter ses boxes. Je ne sais pas. Donc je n’en ai jamais testé

Camille : Oui. Si vous avez besoin de je ne sais quoi, du coaching, d’un enseignement quelconque, vous avez ce qu’il vous faut ? Vous n’avez pas besoin ?

Benjamin : Ça ne m’est jamais venu.

Camille : Parce qu’il n’y a personne ou parce que vous en avez…

Benjamin : Je n’en ai jamais éprouvé le besoin. Peut-être à tort.

Camille : Je n’en sais rien. Ça, c’est vous qui savez.

Benjamin : Justement, moi, non plus. C’est maintenant que vous me posez la question.

Camille : Oui.

Benjamin : Moi, non plus. Quand j'ai commencé à avoir des chevaux, je suis monté dessus et puis voilà. Après, comme j'étais jeune, je l'ai dressé. Je l'ai débourré. Je montais dessus. Je tombais. Voilà.

Camille : Oui, je me souviens que vous m'aviez raconté ça.

Benjamin : Mes enfants…

Camille : Votre fille, je me souviens qu'elle avait appris en Égypte.

Benjamin : Voilà. Elle avait appris en Égypte. Et puis arrivée ici, elle a voulu continuer. On s'est retrouvé dans un club avec des poneys. Elle a arrêté. Oui, on a plutôt une pratique libre.

Camille : Oui. Par contre, vu votre matériel, donc vous êtes plutôt, on va dire, équitation de travail ?

Benjamin : Oui. Je me mets à ça, avant, je n'avais que des selles anglaises.

Camille : Ah ! D'accord.

Benjamin : ma vieille elle est là-haut

Camille : Moi, j'ai vu qu'elle n'avait pas été utilisée depuis longtemps, celle-là.

Benjamin : Oui, celle-là, je l'ai eue tout jeune. Celle-là, je dois avoir 18 ans quand j'ai eu cette selle.

Camille : D'accord.

Benjamin : Et je ne montais qu'avec ça. J'avais l'impression que c'était bien. Et puis c'est mon fils qui a commencé à acheter de selle comme ça. Je dis : « On n'est pas mal là-dessus. » Et puis voilà.

Camille : Parce que votre pratique en plus, du coup, ça s'adapte bien à ce que vous faites ?

Benjamin : Oui. Je trouve que ça s'adapte. Après, c'est onéreux.

Camille : Oui.

Benjamin : C'est très à côté d'une selle anglaise.

Camille : Et ça, les équipements et tout ça, vous arrivez à les trouver facilement aussi parce que…

Benjamin : Toutes ces brides-là ont été faites par l'artisan du coin ici.

Camille : La sellerie qui est au C***r

Benjamin : C'est ça. Au C***r ! Mes brides ont été faites par lui.

Camille : D'accord. Et parce que c'est son truc ou parce que vous lui avez dit : « Je le veux comme ça. » Et il a fait ce que vous vouliez exactement ?

Benjamin : En fait, celle-là, Il y en a eu, là, c'est… En fait, j'ai demandé un cadeau pour mon fils, un cadeau pour ma fille. Et celle-là, je l'ai voulu comme ça.

Camille : Donc il n'est pas du tout spécialisé équitation américaine ?

Benjamin : C’est quand même son boulot, le cuir.

Camille : Oui. Donc en fait, il s’adapte…

Benjamin : Il prépare les selles.

Camille : Oui, il s’adapte à ce que vous demandez en fait ?

Benjamin : Oui. C’est un gars qui a 60 et quelques.

Camille : Oui, ça, c’est une chance d’avoir cette sellerie-là à côté ?

Benjamin : Ça, c’est sûr. Moi, j’ai amené des brides à réparer parce que j’ai fait une commande pour remplacer…

Camille : Ça arrive tout le temps.

Benjamin : Je dis : « Je ne suis pas fier, mais c’est ma faute. »

Camille : Est-ce que vous savez s’il y a des écuries de pension ou des trucs comme ça autour d’ici ?

Benjamin : Oui. Y’en a une grosse, là. D’ailleurs, elle est sur Leboncoin.

Camille : OK.

Benjamin : Elle en a beaucoup.

Camille : D'accord. Donc il y a quand même une culture cheval par ici ?

Benjamin : Oui. Il y a 40 ans. Ça ne me rajeunit pas. Il devait être le seul à avoir des chevaux ici, mon père. Et puis maintenant, oui, il y a beaucoup de…

Camille : Et plutôt des gens qui font une pratique, on va dire, plutôt classique ou plutôt des gens qui font de l’extérieur comme vous ?

Benjamin : Il y a de tout.

Camille : Oui.

Benjamin : Il y a des gens qui font de l’arabe pour l’endurance. Ici, il y en a beaucoup.

Camille : Ça ne m’étonne pas en fait.

Benjamin : Il y a cette fille, là, qui est au Cros qui est une ville à côté qui, elle, a des chevaux en pension. Je ne sais pas. Je ne l’ai jamais vue monter. Mais elle a des chevaux un peu partout. Elle louait des terrains et tout. Et sa pension n’était pas très chère. Elle est sur Leboncoin. J’ai vu un truc comme 200 € par mois à l’extérieur. C’est abordable.

Camille : Après, ça dépend de s’ils sont nourris ou pas.

Benjamin : Oui. Non, mais si, si. Il fait gaffe. Elle passe devant, là, et je vois ses chevaux quand tu fais du VTT. Non, non, 200 € par mois, ça va.

Camille : S’ils sont en troupeau et au pré…

Benjamin : Voilà, en troupeau, au pré.

Camille : … ça coûte moins cher.

Benjamin : Après, il y a des éleveurs, je vous dis, pour les arabes.

Camille : Oui.

Benjamin : Il y en a un peu partout ici.

Camille : Et pas trop de clubs finalement ? Les clubs, c'est plus proche de M***r.

Benjamin : A L**e…

Camille : Ah ! Oui, oui, je me souviens qu'il y a un club à L***e. Je ne suis pas habituée. Parce que d'habitude, je ne suis pas sur un endroit où je connais. Et donc du coup, je pose les questions qui sont assez… Et d'un seul coup, je me dis : « Mais, oui, en fait, je connais là. »

Benjamin : Oui, à L***e il y a des clubs. Ou M***r

Camille : Est-ce que vous avez de quoi faire le transport des chevaux et tout ce genre de choses ?

Benjamin : j'ai un van

Camille : Oui, c'est ça. Est-ce que, quand vous partez en vacances, etc., c'est votre fille qui gère ou des fois, vous faites appel à des gardiens ?

Benjamin : Non, on gère en famille.

Camille : Oui. Parce que pas de confiance ?

Benjamin : Oui, parce qu'il faut avoir l'habitude des chevaux, il faut… Bon, je pense que la fille du Cros, là, elle pourrait les gérer puisqu'elle en a plein en pension.

Camille : À quel coût ?

Benjamin : Mais, bon, comme on ne part jamais en même temps, ma fille a une phobie de l'avion, donc elle part peu. C'est terrible.

Camille : Il y a le train.

Benjamin : Oui, mais bon. Elle a voyagé toute petite avec moi. C'est incroyable.

Camille : Si, des fois, les avions tombent. Un moment où on peut la comprendre aussi.

Benjamin : Donc elle part peu en vacances.

Camille : Elle peut partir en vacances.

Benjamin : Aujourd'hui, elle est partie aux bisons. Je ne sais pas si vous connaissez au M***l vous pouvez faire du cheval avec les bisons.

Camille : Oui, elle m'en a parlé justement, la fille que je suis allée voir ce matin.

Benjamin : Elle est là.

Camille : D'accord.

Benjamin : Elle avait été à nous, il y avait mes parents. Il a mené là-haut.

Camille : Et dans ces cas-là, elle prend des cours ou elle fait juste une balade ?

Benjamin : Non, elle prend un cheval. C'est une balade à plusieurs. Mais ils vont au milieu des bisons. C'est une balade guidée en fait.

Camille : Oui, touristique.

Benjamin : En accompagnateur.

Camille : Excellent. Comme il y a en Camargue pour aller dans les réserves, machin.

Benjamin : Voilà.

Camille : Donc elle, elle fait appel à des prestataires finalement.

Benjamin : Oui. Enfin rarement, elle a fait ça comme ça pour montrer à son petit.

Camille : C'est chouette puisque… Est-ce que vous vous êtes déjà regroupé, alors avec votre famille, oui, et avec même pas forcément dans le cadre équestre mais avec d'autres gens, d'autres particuliers, des associations, voire même des institutions ?

Benjamin : Pour ?

Camille : Pour faire des choses ensemble. Quelle est votre relation justement avec ces assos, on va dire, ces institutions en cadre général ?

Benjamin : Institution ou association ?

Camille : Les deux.

Benjamin : Quel est votre…

Camille : Ma question, c'est : vous avez choisi d'être autonome, hors structure, moi, ce que j'appelle.

Benjamin : Oui.

Camille : Et du coup, c'est de savoir si vous avez…

Benjamin : Si je peux m'adapter ?

Camille : Non, si c'est juste parce que ça ne vous intéresse pas, que vous avez déjà vécu une expérience que vous n'avez pas.

Benjamin : Non, c'est dans mon caractère. Je suis un… Ma fille est à côté. Mon fils, il a sa chambre, là. Il vient tout le temps. Je vis comme ça.

Camille : Oui.

Benjamin : Parce que je ne sais pas. Je n'ai pas besoin de, de relation. Après, je suis dans une assos. Et au boulot, évidemment, j'ai contact avec…

Camille : Oui, c'est ce que j'allais dire : est-ce que c'est cet aspect un peu trop rigide de votre travail qui fait que du coup, vous n'en avez pas envie dans votre pratique ?

Benjamin : Oui, peut-être. Oui, je n'ai pas envie de m'emmerder.

Camille : Oui. Parce que du coup, vous le voyez comme une contrainte et pas comme une valeur ajoutée ?

Benjamin : Ça dépend. Enfin, ça dépend de la relation que vous avez avec l'assos.

Camille : Le vélo, pareil, vous le faites en mode indépendant ?

Benjamin : Oui. VTT avec…

Camille : Le chien.

Benjamin : Elle est là.

Camille : Donc c'est vraiment un choix de ne pas se mettre dans des clubs et de… OK. Est-ce que justement quand vous avez fait peut-être parti d'assos, etc. est-ce que vous aviez réussi à discuter sur des choses que vous auriez aimé faire ou c'était infaisable ?

Benjamin : Mais dans l'assos où je suis…

Camille : Où vous êtes toujours.

Benjamin : Je ne vous dirai pas laquelle. Mais…

Camille : Oui, peu importe.

Benjamin : Ce ne sont que des discussions là-dessus.

Camille : Justement, vous avez une capacité à faire, enfin, les discussions sont ouvertes ou les discussions sont quand même…

Benjamin : Les discussions sont, comment dire ça, c'est un protocole pour la discussion.

Camille : D'accord. Donc vous auriez voulu que ça se passe autrement finalement peut-être ?

Benjamin : Non. Si j'y suis rentré, c'est parce que j'aime ce système.

Camille : Vous retrouver. Oui. Donc non. Ça, c'est bon.

Benjamin : C'est un rituel.

Camille : Oui. Et il faut s'adapter au rituel.

Benjamin : C'est ça.

Camille : Ou on s'adapte ou on n'est pas dans l'association.

Benjamin : Ou vous ne rentrez pas ou vous êtes rapidement…

Camille : Mis à l'écart.

Benjamin : … mis à l'écart.

Camille : OK. Je pensais aussi dans le cheval, et comme vous êtes un peu randonneur, à Equiliberté aussi comme association, qui est un système, on va dire, qui permet d'organiser des regroupements parfois ou qui met en avant des découvertes de chemin et des cartes, on va dire, équestres, et qui aussi propose des systèmes d'assurance. Vous ne connaissez peut-être pas du tout Equiliberté ?

Benjamin : Pas du tout.

Camille : D'accord. Donc non, vous ne pouvez pas y être. Si ça vous intéresse un moment parce que des fois, ils assurent aussi très bien sur l'aspect transport et tout ce genre de choses. Ils sont assez compétitifs.

Benjamin : Ça s'est bien, oui, par contre. Quand je transporte les chevaux de quelqu'un, ça, ça me…

Camille : C'est toujours stressant parce que nos assurances ne le font pas souvent.

Benjamin : Parce que, bon, je le fais parce que c'est des gens, c'est des amis ou c'est parce que… Parce qu'on me demande de le faire. Mais ce n'est pas…

Camille : Puis c'est toujours compliqué parce que s'il y a un problème…

Benjamin : C'est toujours le problème…

Camille : Je ne devrais pas le dire, ça, parce que ce n'est pas du tout les gens qui me financent mais…

Benjamin : Mais ça, je crains beaucoup.

Camille : Est-ce que vous seriez capable de me dire quelle part de votre budget passe dans le cheval, si c'est 10% à peu près ou 20% ou beaucoup plus ou rien ?

Benjamin : Combien, non. Je ne sais pas, moi, combien ça peut me revenir. Mais j'en avais trois à ma charge. Je vous dis, j'ai eu un accident. Il y en un qui est mort. Après, il y en a un à la charge de mon fils. Il y en a à la charge de ma fille. Donc c'est vrai que, je ne sais plus combien on a payé sur l'année. C'est facile chaque mois. Voilà, par exemple, 560€ pour 10 balles.

Camille : Plus le véto et les…

Benjamin : Oui. Je ne sais pas. Bon, 10%.

Camille : Oui, entre 15 et 20 peut-être.

Benjamin : Oui. Ça fait peut-être 1 500. Oui. Quand il n'arrive rien…

Camille : Oui, ça, c'est moins de 10%.

Benjamin : Il suffit que vous ayez une opération, un truc, voilà, qu'il faille le… Et là, ça, ça grimpe vite.

Camille : Allez, entre 10 et 15. Si on considère toutes les années depuis que vous les avez.

Benjamin : Oui.

Camille : Excellent. J'étais en train de me dire mais il sonne bizarrement ce chien. Est-ce que vous utilisez parfois les réseaux sociaux comme sources d'informations, du type Facebook ou divers et variés ?

Benjamin : D'informations en règle générale ou sur le cheval ?

Camille : Sur le cheval. Pour l'apport de connaissances.

Benjamin : Facebook, non. Que j'aille sur Internet, oui. Mais pas sur les réseaux sociaux.

Camille : Parce que c'est trop difficile de faire le tri ?

Benjamin : Oui. Et j'ai peur de ne pas… Oui, c'est trop difficile, je crois. Un manque de confiance.

Camille : Du coup, quand vous dites que vous allez sur Internet, vous allez sur quel type de…

Benjamin : Je ne sais pas. En fait, oui, qu'est-ce que j'ai fait comme recherche sur le cheval dernièrement ? Eh bien, sur les fourbures. Je vais sur des sites où c'est des vétos.

Camille : D'accord. Pas forcément les sites comme, je pense à l'IFCE qui a…

Benjamin : À l'IFCE, j'y suis là. Je viens de recevoir la lettre mensuelle.

Camille : Oui, c'est quand même… Et puis sinon, les sites… auxquels vous avez confiance.

Benjamin : Voilà.

Camille : Qu'on vous a recommandés d'ailleurs ou que vous avez trouvé ?

Benjamin : Non. À force de chercher, oui.

Camille : Quelle est votre relation avec les animaux, que ça soit chien ou chevaux ou autres d'ailleurs ?

Benjamin : Oui, moi, j'adore les animaux. Ça, c'est sûr. Je nourris les oiseaux. J'avais attrapé, enfin, attrapé, pendant une tempête, là, au mois de mai, là, j'ai récupéré deux piverts. C'est magnifique, ces oiseaux. Ah là là ! Qu'est-ce que… Au bout de deux ou trois jours, ça y est, je pouvais les toucher. Bon, après, je les ai laissés partir parce qu'ils étaient prêts. Mais je les entends encore appeler.

Camille : Excellent. Vous pensez qui, par exemple, vos chevaux, ils ont besoin de quoi ?

Benjamin : De manger et de boire. Ça, c'est sûr.

Camille : Oui.

Benjamin : Mais après, quand ils sont en troupeau, je pense que quand même, dans le troupeau, c'est leur milieu, le troupeau. Ils n'ont pas… S'ils sont seuls, je pense que la présence de l'homme les… ça va faire une compagnie. Mais en troupeau, même…

Camille : Oui, il n'y aurait pas d'homme…

Benjamin : je pense que…

Camille : Du coup, quand vous dites troupeau et tout ça, on est bien sur de l'extérieur finalement ?

Benjamin : Oui. Sinon non !

Camille : Est-ce que vous pensez que la façon dont vous êtes organisé en tant que hors structure répond à ces besoins-là ?

Benjamin : Eh bien, oui. Moi, je pense qu'ils sont mieux là qu'en box ou quand vous les voyez à Mauguio dans un petit paddock comme ça tout l'année au soleil. Il ne faut quand même pas…

Camille : Oui, je comprends. Est-ce que vous pensez d'ailleurs que la réalité de votre pratique et de votre organisation répond à ce que vous imaginiez au départ ?

Benjamin : Non. On pense que c'est toujours plus simple. Oui, c'est toujours plus compliqué. Il y a toujours des chevaux qui s'échappent, une clôture qui lâche. C'est sûr, c'est du boulot.

Camille : Vous imaginiez, vous vous représentiez ça comment en fait, au départ ?

Benjamin : Au départ, c'était un beaucoup plus facile parce qu'il y a très longtemps, il y avait mon père, lui, s'en occupait plus. Je ne me rendais pas compte…

Camille : Du travail.

Benjamin : Après, pendant un moment, on n'en a pas eu. Et quand on a commencé à en avoir de nouveau, mon père n'était plus là ou il était trop vieux. Et puis c'est moi qui ai fait..

Camille : Pris le relais.

Benjamin : On s'est aperçu que c'était du taf.

Camille : Comme vous vous n'en étiez pas rendu compte au départ, on ne vous a pas prévenu non plus sur le fait que d'avoir un cheval, ça allait, on va dire, être pour 30 ans, et ça allait…

Benjamin : Vous savez quand vous avez 16 ou 17 ans, vous ne rendez pas compte.

Camille : C'est une responsabilité en fait ?

Benjamin : Vachement, oui.

Camille : Est-ce que le fait d'avoir des animaux à 16, 17 ans vous responsabilise ou finalement, non ?

Benjamin : Je ne pense pas. Non. Moi, je pense que j'étais un ado… à 17 ans, vous êtes immortel. Non, mais c'est vrai. Non, mais c'est ça, la vérité. Rien ne peut vous arriver.

Camille : Et c'est après qu'on réalise que…

Benjamin : Ben, voilà.

Camille : Quels bénéfices vous pensez avoir avec votre organisation ?

Benjamin : Le bénéfice ?

Camille : Des bénéfices. Quels en sont les bénéfices ?

Benjamin : C'est surtout pouvoir posséder son propre cheval, pouvoir le monter et puis le rapport avec.

Camille : Vous voulez dire dans la relation communication ?

Benjamin : Voilà, communication.

Camille : Parce que c'est le vôtre, ça fonctionne mieux ?

Benjamin : En fait, pour tout vous dire, je n'aime monter comme mon cheval.

Camille : D'accord.

Benjamin : Ça ne m'intéresse pas d'aller, je ne sais pas, chez des amis : « Viens faire de… » Je m'en fous. Ça ne m'intéresse pas.

Camille : C'est parce que c'est le vôtre, que vous le connaissez bien ?

Benjamin : Qu'on a une relation.

Camille : Ce que vous faites avec vos chevaux, c'est que vous montez dessus. Et si ne vous ne pouviez plus monter dessus, vous aimeriez avoir une relation identique, mais à pied ?

Benjamin : De toute façon, si je ne peux pas monter, je ne vais pas mettre une balle dans la tête du cheval. Je vais le garder.

Camille : Oui. Non, je ne pensais même pas à ça. Mais des fois, il y a des gens qui, par exemple, font de l'attelage ou font du travail à pied ou ce genre de choses.

Benjamin : Oui. Non. J'irai le voir quand je veux le voir. Je le caresse. J'y donne des… Oui, en fait, il n'y a pas que monter. Il y a la relation aussi.

Camille : Le quotidien. Est-ce qu'il y a des sacrifices auxquels vous consentez ?

Benjamin : Forcément. Déjà, financier.

Camille : Le temps aussi peut-être.

Benjamin : Le temps. Le temps, oui. Là, ce soir, il faut qu'on les change. Donc voilà. C'est du temps, les clôtures, c'est long, c'est fastidieux.

Camille : Du coup, est-ce que, par exemple, si vous devez partir en vacances, vous me dites, bon, votre fille ne part pas trop en vacances, mais vous, vous partez aussi souvent que vous voudriez ?

Benjamin : Oui, ça ca ne m'empêche pas, parce que par exemple, on va les changer dans un bois où ils peuvent rester un mois ou un mois et demi. Je mets suffisamment d'eau. Puis il suffit qu'elle aille les voir une fois chaque deux jours et voilà.

Camille : Est-ce qu'il y a des choses que vous ne changeriez sous aucun prétexte ?

Benjamin : Oui, je ne les remettrai pas à l'écurie comme ils étaient avant. Ici, c'était l'écurie. Non, mais tout a été tombé.

Camille : Non, j'ai vu, je me suis demandé ce que c'était au départ comme bâtiment. D'accord.

Benjamin : Au départ, ils étaient enfermés tout l'hiver. Et on avait beaucoup plus, on était beaucoup plus embêtés. Là, j'ai des couvertures. Je les ai mis l'hiver où il a fait très froid. Vous ne devez pas être là. C'est en 2012, je crois, l'hiver 2012.

Camille : Il y a eu de la neige en hiver où j'étais là, moi.

Benjamin : Mais en 2012, vous n'étiez pas là ?

Camille : Non. J'étais au milieu de l'Australie en 2012.

Benjamin : 2012, il faisait… je travaillais la nuit à l'époque. Je partais de M***r. Il faisait -15. Je partais de M***r à -18, -18 à M***u. J'arrivais ici -19. Pendant une semaine, il a fait ça. Là, j'ai mis des couvertures. Mais là, ça fait quatre ou cinq hivers que je ne mets pas les couvertures.

Camille : Oui, parce que c'était il y a 3 ans ou 4 ans. 3 ans, peut-être bien, où il y a eu de la neige justement plusieurs jours et que ça avait mis en standby M***r.

Benjamin : Ce qu'ils craignent le plus, c'est la pluie, l'automne ou le printemps, là pendant plusieurs jours et le vent. Ça, l'humidité, ils n'aiment pas. Mais le froid sec…

Camille : Oui, ça roule. On est d'accord. Quelle image quand vous… peut-être vous discutez avec des gens qui ne sont pas trop du cheval, du milieu, quelle image vous pensez que vous renvoyez par votre organisation avec les chevaux ?

Benjamin : Oui, je ne sais pas. Je ne me suis pas posé la question.

Camille : Vous en parlez des fois avec des collègues ou pas trop ?

Benjamin : Pas trop. Ils savent que j'ai des chevaux. Mais s'ils ne sont pas bercés là-dedans…

Camille : Souvent, ce qu'on entend, en fait, c'est, quand on a un cheval, c'est parce qu'on est riche.

Benjamin : Oui, il y a peut-être ça. Mais bon, je ne sais même pas si ils pensent ça…

Camille : Parce qu'en fait…

Benjamin : Parce que j'ai des moyens matériels. Parce que j'ai l'espace, je ne vis pas en ville. Sinon, c'est sûr que si j'étais à M***r, qu'il fallait que je fallait que je mette mon cheval en box, ce serait moins sympa. Ça me…

Camille : Et puis en plus, de ce que je vois par rapport aux entretiens, les gens qui sont hors structure on renvoie pas du tout cette image-là, on renvoie peut-être plutôt une image proche de la nature.

Benjamin : Voilà. Je pense. Je pense, c'est plutôt ça quand même.

Camille : OK. Ça, c'est de l'autre côté les questions, parce que, voilà. Quelles valeurs vous pensez ajouter grâce à votre organisation justement et à votre pratique ?

Benjamin : Quelles valeurs ?

Camille : Oui.

Benjamin : Du point de vue…

Camille : Valeur, définition de valeur : fonction remplie par service / produit qui est donc, dans votre cadre, le fonctionnement hors structure.

Benjamin : Déjà, en fonctionnant hors structure, c'est plus souple comme organisation pour nous. Et puis quand… je vous dis qu'en hiver, on les a à côté, on a 5 minutes pour aller les voir. Si vous les avez en structure à 10 km, il faut faire la route. Ça, c'est sûr déjà. Vous pouvez y aller quand vous voulez, monter quand vous voulez. Si c'est 6h du matin, si c'est 20h le soir, la disponibilité. Le contact aussi avec les animaux qui n'est pas le même quand vous fonctionnez comme ça. Voilà, essentiellement.

Camille : Est-ce que vous y avez du plaisir à vous occuper de vos animaux ?

Benjamin : Quand même. Sinon, si ça coûte cher, si c'était des contraintes et s'il n'y a pas de plaisir, je ne suis pas masochiste !

Camille : OK. L'autre point, je dirais, c'est est-ce que du point de vue lien social, comme vous êtes isolé, on va dire, est-ce qu'il n'y a pas des moments où ça vous manque de pouvoir partager un peu votre pratique, votre activité ?

Benjamin : Ça ne me manque pas trop, du moment que, je vous dis, j'ai ma fille à côté.

Camille : La famille.

Benjamin : Oui. Mais je ne suis pas vraiment… je suis isolé, c'est vrai. On a l'impression qu'il n'y a pas personne. Mais je suis très lié avec ma fille.

Camille : Donc vous partagez en famille finalement ?

Benjamin : Oui, on partage en famille.

Camille : Comme vous partagez avec votre père ?

Benjamin : C'est ça.

Camille : Donc il y a cet aspect aussi transmission qui est peut-être aussi un peu…

Benjamin : Oui. On partage les mêmes choses, les mêmes… Puis je ne suis jamais seul. Elle est toujours là.[la chienne]

Camille : Ce n'est pas tout à fait les mêmes liens sociaux.

Benjamin : Oui.

Camille : Pas les mêmes interactions.

Benjamin : Oui, mais quand même. On partage beaucoup de choses.

Camille : Ça, je n'en doute pas. Qu'est-ce que vous pensez que votre pratique, organisation hors structure, en relation avec les autres, l'humanité, la nature, qu'est-ce que ça vous apporte ? Ou même par rapport à une certaine morale ?

Benjamin : Déjà, que les, enfin, à mon avis, que les chevaux sont mieux traités. Ils vivent dans un milieu plus naturel et plus en harmonie avec leur être, avec leur…

Camille : Leurs besoins fondamentaux en fait ?

Benjamin : Besoins fondamentaux. Et puis leur bien-être.

Camille : On n'a pas tous le même référentiel sur le bien-être du cheval. Comment vous pourriez me dire : le bien-être du cheval, ça répond à ça ?

Benjamin : Oui, c'est vrai que c'est subjectif.

Camille : D'où ma question.

Benjamin : Oui, c'est vrai que c'est subjectif. Mais c'est l'idée que je m'en fais. Je me dis qu'ils sont bien.

Camille : Oui, le fait d'être dehors, de marcher, d'être en troupeau.

Benjamin : D'être dehors, de marcher, d'être en troupeau, de ne pas manquer de nourriture, de boisson et d'être, entre parenthèses, libre.

Camille : Et vers un état le plus naturel possible ?

Benjamin : Voilà.

Camille : OK. Et l'autre question, c'est est-ce que vous pensez que votre pratique hors structure, votre organisation, correspond à certaines convictions que vous avez face à l'organisation de la société ou de la pratique équestre ?

Benjamin : C'est surtout, ça correspond à l'idée que je me fais du bien-être du cheval.

Camille : D'accord. On les a reformulées, ces questions-là parce que c'était compliqué à comprendre. C'est pour ça que je relis maintenant parce que… Est-ce qu'il y a des choses qui vous intéresseraient de faire avec un prestataire, on va dire, du domaine équestre, mais quel qu'il soit en fait et que vous n'avez pas forcément trouvé ?

Benjamin : Non. Je ne vois pas. Malheureusement, je vais vous dire que j'ai l'impression de me suffire. C'est ça qui est…

Camille : Et parce que vous n'y voyez pas de la valeur ajoutée ?

Benjamin : Oui, voilà. Oui, je n'y vois pas de valeur ajoutée. Il faut vraiment que ça soit des gens qui partagent les mêmes points de vue que moi sur la nature, sur les animaux, sur l'éthique.

Camille : OK. Parfait. Du coup, je vais vous demander si vous avez des choses à ajouter, auxquelles je n'aurai pas pensé par rapport au… Et mon autre chose, et là, je pense que ça ne va pas du tout vous parler, c'est parce que, donc ma thèse, d'un côté, on a le comportement, les caractéristiques, de profiler un petit peu les gens qui sont hors structure parce qu'on ne les connaît pas du tout. De l'autre côté, parce que c'est une thèse, il faut de la théorie. On pensait orienter ça vers une co-création en fait de valeur entre des particuliers, des associations ou avec des prestataires de service.

Benjamin : C'est le côté commercial.

Camille : Non, justement. Plutôt le côté pratique. Alors c'est intéressant que vous me disiez ça parce que ça veut dire que les gens, on le voit comme ça en fait, la relation.

Benjamin : Oui.

Camille : Alors que moi, je ne le vois pas du tout comme ça. Moi, je le vois plutôt comme, quelque part, un échange non commercial mais d'entraide.

Benjamin : Si vous parlez du prestataire, c'est que…

Camille : Parce que c'est la… le prestataire a donc cette connotation commerciale, toujours.

Benjamin : pour moi, oui…

Camille : OK. Alors que moi, je voyais plutôt de la co-création principalement entre particuliers, donc des gens qui ont un cheval comme ça.

Benjamin : Oui. Qui se regroupent pour les mettre ensemble ou pour se balader ou pour…

Camille : Voire même, parce qu'il y a les gens qui ne savent pas trop faire des choses. D'autres qui savent faire d'autres choses ou qui ont un transport et d'autres pas.

Benjamin : Oui. Il y a une entraide.

Camille : Oui. Donc ça, ou même avec des agriculteurs qui ont les outils de gyrobroyage ou ce genre de choses et que les indépendants n'ont pas forcément…

Benjamin : Oui.

Camille : Je vois que vous faites la moue. C'est que ça paraît compliqué ?

Benjamin : Oui, ça paraît compliqué. Ce n'est plus les mêmes mentalités des agriculteurs. Vous savez, mon père était paysan. Donc j'ai connu l'agriculture du temps où on vivait de l'agriculture, où on vivotait de l'agriculture. Maintenant, on ne vit pas de l'agriculture. On est bien d'accord. On vit de la PAC.

Camille : Je dirais que ça dépend aussi si vous êtes céréalier dans la Beausse

Benjamin : Oui. Mais céréalier dans la Beausse il vit et de l'agriculture et de la PAC, parce que la PAC, il la touche aussi. Mais ici, voilà. Le bénéficie de l'exploitation, c'est l'argent de poche.

Camille : Donc le fait de…

Benjamin : Donc ça a tout faussé, tout faussé. Avant, c'était très facile de pouvoir acheter un bout de terrain, un bout de bois, parce que ça vaut que dal. Ça vaut que dal. Mais maintenant, ça vaut 100 € l'hectare par an.

Camille : Oui, c'est ce que vous m'aviez dit. Ça représente une vraie somme

Benjamin : Donc impossible. Puis fermé.

Camille : Et voire c'est impossible à cause du foncier, mais c'est impossible aussi dans la discussion ?

Benjamin : De toute façon, les mecs, ils ne veulent pas.

Camille : Oui, vous êtes dans une opposition, enfin, une confrontation, à partir du moment où vous êtes cheval, ces confrontations avec agriculture

Benjamin : Ce n'est pas du moment que vous êtes cheval. C'est du moment que vous alliez y bouffer, que vous alliez y prendre 100 € sur 10ha. Ça fait 1 000 € par an.

Camille : Ça serait d'emprunter ou voire de lui rémunérer si besoin est, et comme vous dites, un gyrogroyage dans le pré.

Benjamin : Oui. Moi, j'en ai acheté, un gyrobroyeur.

Camille : Oui, parce que ça simplifiait l'affaire.

Benjamin : Voilà.

Camille : Vous aviez essayé déjà d'aller voir les agris au départ ou pas du tout ?

Benjamin : Non, je vous dis…

Camille : Oui, c'est trop compliqué. La relation est vraiment… ce n'est pas gagné, ça, alors.

Benjamin : Non, non mais c'est vrai. Mais je vous en parle parce que mon père était paysan.

Camille : Oui, donc vous connaissiez la terre. En plus, vous n'étiez pas un intrus.

Benjamin : Moi, à 14 ans, j'étais dans les champs. Mais à cette époque-là, il fallait bosser pour manger. Moi, j'en connais ici, ils touchent 170 000 € par an.

Camille : Oui, ce que vous m'aviez dit.

Benjamin : Qu'est ce que vous voulez allez travailler. Je veux dire…

Camille : Après, on ne sait pas quels sont leurs frais.

Benjamin : Si, leurs frais, les tracteurs à 100 000 €. Nous, on a des vieux tracteurs. C'est sûr que là, il y a la clim et tout.

Camille : Le GPS, le machin.

Benjamin : Là, je veux dire…

Camille : Oui, ça va bien.

Benjamin : Et après, il fait vivre les fonctionnaires. Moi, j'ai eu des discussions comme ça. Je dis : « Oui. D'accord. Mais toi, tu es fonctionnaire de l'Union européenne. Tu le sais, ça ? »

Camille : Enfin, ça va peut-être changer, ça.

Benjamin : Écoutez, on va remettre les pendules à l'heure. Et après, il y en a, à côté de ça, qui bossent comme des malheureux, qui crèvent de faim.

Camille : Tous ceux qui sont dans le laitier.

Benjamin : C'est une catastrophe. C'est tellement mal réparti.

Camille : Ça, je suis d'accord. Vous m'avez dit que vous aviez une pensionnaire.

Benjamin : Oui, pensionnaire gratos.

Camille : Oui, c'est ça. Elle paie le foin.

Benjamin : Elle paie le fourrage l'hiver

Camille : Et moi, j'avais noté aussi, elle vous paie aussi, enfin, quand le pareur, il vient, c'est elle qui paie tous ses frais.

Benjamin : C'est sûr.

Camille : OK. Ça, je n'étais pas sûre. Donc ça, OK. Est-ce que… vous m'avez dit, donc vous partez parfois faire des randonnées, ce genre de choses. Vous utilisez un réseau particulier quand vous voulez découvrir des chemins ou pas trop ?

Benjamin : Non. J'ai des applis rando, machin, sur le téléphone.

Camille : Qui sont équines ou pas.

Benjamin : Elles font l'équitation aussi.

Camille : Parce que je sais que la fédé a créé un truc qui s'appelle…

Benjamin : Visio rando. Ils vous demandent le moyen de locomotion.

Camille : Visio rando.

Benjamin : Alors vous avez…

Camille : A VTT, à pied, à cheval OK.

Benjamin : Oui, en raquette à neige.

Camille : Visio rando, vous m'avez dit ? Viso. Ah ! Je l'avais utilisé ce truc-là à pied effectivement. OK. Je ne savais pas qu'ils faisaient cheval aussi. Et alors je me demande sur quel chemin il se passe. OK. Ça, j'irai voir. Nickel.

Benjamin : Allez, on va voir le…

Annexe 12 Exemples de fiches thématiques à destination des professionnels de la filière équine

➢ Publication à venir dans La REF n° 237 de novembre/décembre 2022

Quelles sont les activités pratiquées par les usagers « hors structure » ?

De nombreux pratiquants d'équitation quittent les structures professionnelles pour s'auto-organiser, seuls ou à plusieurs. Il devient aujourd'hui nécessaire de mieux connaître ces usagers « hors structure » afin de répondre aux enjeux sanitaires, sécuritaires, réglementaires, économiques, sociaux et environnementaux qui leurs sont liés. Une série de fiches abordant chacune une question spécifique au « hors structure » et ouvrant des perspectives de rattachement de ces usagers aux professionnels du monde du cheval est issue d'un travail de recherche à ce sujet mené en collaboration entre la FFE, l'IFCE et l'INRAE. Cette présente fiche aborde le sous-thème des activités pratiquées par ces usagers.

Les types d'activités équestres pratiqués par les usagers « hors structure »

Résultats issus d'une typologie basée sur une enquête en ligne : 660 répondants « hors structure » âgés de 15 et plus, moyenne d'âge de 34 ans.

Les « hors structure » sont des pratiquants ou non-pratiquants d'équitation, propriétaires d'équidés ou non. Certains peuvent avoir recours à des services proposés par des professionnels.

En moyenne, les « hors structure » qui pratiquent l'équitation :

- sont des pratiquants expérimentés (niveau supérieur ou égal au Galop 5),
- pratiquent seul ou en famille,
- préfèrent les activités d'extérieur (balades, voyages, TREC, Mountain-trail…),
- apprécient les pratiques à pied (longe, longues-rênes, éthologie) ou faire les soins.
- Sont passés par les structures professionnelles (95%)

4 profils de pratiquants d'équitation « hors structure »



2 profils d'usagers « hors structure » non-pratiquants d'équitation

Tous les hors structure ne sont pas pratiquants équestres, certains préfèrent passer du temps à observer leurs équidés, retraités ou non, et juste passer du temps en leur compagnie. D'autres usagers font travailler leurs équidés par des professionnels ou d'autres usagers hors structure comme eux.



Crédit photos: Mélanie Guillamot

Les leviers pour les structures

Dans le cadre de la pratique équestre, les disciplines olympiques sont peu privilégiées par les « hors structure ». D'autres services peuvent être proposés en fonction des profils.

- Pour les pratiquants équestres pluridisciplinaires : proposer plusieurs activités régulièrement ou occasionnellement lors de stages ou journées à thème
- 45% des « hors structure » pratiquant aussi en structure professionnelle ont des chevaux à la retraite : possibilité pour les professionnels de placer des équidés en fin de carrière
- Proposer des cours sur les soins et l'entretien des équidés au quotidien
- Proposer des séances d'observation pour les signes de blessures, maladie, perte d'état général, comprendre le comportement de l'animal seul ou en troupeau, au travail ou au repos, en box ou à l'extérieur…)

➢ Publication à venir dans La REF n° 238 de janvier/février 2023

Comment sont organisés les « hors structure » ?

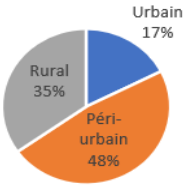
De nombreux pratiquants d'équitation quittent les structures professionnelles pour s'auto-organiser, seuls ou à plusieurs. Il devient aujourd'hui nécessaire de mieux connaître ces usagers « hors structure » afin de répondre aux enjeux sanitaires, sécuritaires, réglementaires, économiques, sociaux et environnementaux qui leurs sont liés. Une série de fiches abordant chacune une question spécifique au « hors structure » et ouvrant des perspectives de rattachement de ces usagers aux professionnels du monde du cheval est issue d'un travail de recherche à ce sujet mené en collaboration entre la FFE, l'IFCE et l'INRAE. Cette présente fiche aborde le sous-thème de l'organisation dans la gestion des équidés de ces usagers.



L'organisation générale des usagers « hors structure »

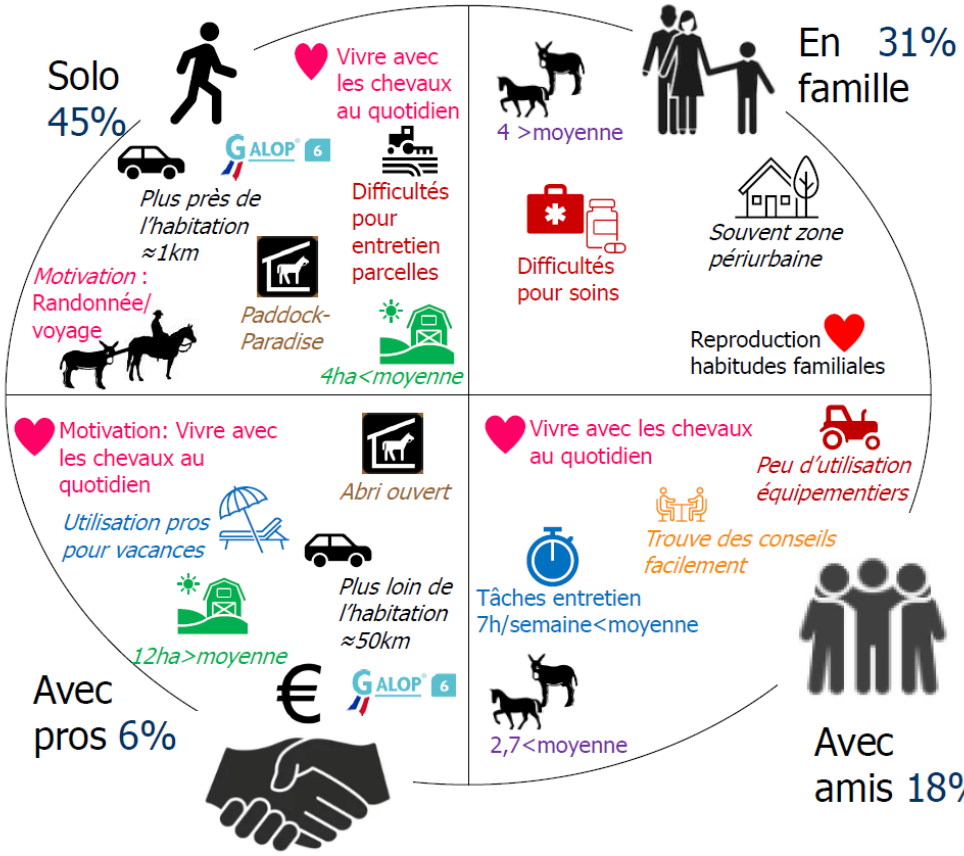
Résultats issus d'une enquête en ligne : 551 répondants « hors structure » et 76 individus hybrides (propriétaires « hors structure » mais pratiquant aussi en structure professionnelle).

- Durée d'organisation « hors structure » : en moyenne **8 ans** avec une grande diversité (de 6 mois à 51 ans).
- Presque **1/3 des équidés** sont **gérés avec** des équidés appartenant à **d'autres propriétaires**.
- Nombre d'équidés par troupeau : **4 équidés** en moyenne.
- Distance entre l'habitation et la parcelle la plus proche : **4 km** en moyenne (de 0 à 500 km)
- Surface totale à disposition pour les équidés : **5,6 ha** en moyenne (de 2 à 250 ha)
- Répartition des « hors structure » par zone géographique :



- Temps consacré à la **pratique équestre** : en moyenne **7h par semaine** avec une fréquence de 2 à 3 fois par semaine.
- Temps consacré aux **soins** et à l'entretien des pâtures légèrement supérieur : **8h par semaine** en moyenne.
- Majoritairement réalisation des tâches quotidiennes : seul, mais parfois appel à des amis ou à la famille pour les tâches occasionnelles (changement de parcelles, ramassage des crottins, etc.) et à des agriculteurs locaux pour l'entretien des parcelles.
- Seulement **10%** des usagers utilisent les **services de professionnels** équestres locaux pour les remplacer pendant leurs absences.

Les types d'organisation des usagers « hors structure »



Le type d'organisation *Solo* est majoritaire (45%). Ces individus gèrent seuls leurs équidés, à proximité de leur habitation. Ils ont un niveau équestre supérieur aux groupes *En famille* ou *Avec amis* (au moins Galop 6).

La gestion *En famille* permet d'accéder plus facilement aux compétences et ressources nécessaires au « hors structure ». Le nombre de chevaux détenus est supérieur à la moyenne et ils éprouvent des difficultés pour les soins quotidiens.

La gestion *Avec amis* (18%) permet d'alléger le temps passé aux tâches d'entretien quotidiennes puisque ces « hors structure » sont regroupés avec d'autres. Cette organisation semble avantageuse pour bénéficier de conseils et d'équipements quand nécessaire.

Le profil *Avec des professionnels* (6%) ont à 66% un niveau supérieur au Galop 6. L'utilisation de professionnels compense les absences grâce à des services ponctuels de gardiennage ou permet d'accompagner les soins quotidiens.

Les leviers pour les structures

Les besoins en services sont différents en fonction du type d'organisation « hors structure » :

- *Solo* et *Avec pros* : proposer des prestations ponctuelles pour la gestion quotidienne des équidés (absences ou accidents/maladies du cheval), pour les tâches occasionnelles (aménagement de clôtures ou abris, changement de parcelles…),
- Pour tous : proposer des prestations pour la gestion agricole des surfaces (matériel, produits phytosanitaires, services « clés en main » pour l'entretien du pré ou la coupe des foins…).

Annexe 13 Tableau des items initiaux des construits de l'enquête quantitative

Auteurs	Items initiaux mesurant les construits	Nom de la variable	Présent dans l'échelle finale
Gillet et al. (2008)	**AUTONOMIE**		
	Dans mon organisation Hors Structure, souvent je ne me sens pas très compétent	Risqerr3	X
	Dans mon organisation Hors Structure, j'ai le sentiment de bien réussir	Aut2	
	Dans mon organisation Hors Structure, je peux prendre des décisions pour la gestion de mon/mes équidé(s)	Aut3	
	Dans mon organisation Hors Structure, je me sens libre d'exprimer mes idées et mes opinions	Aut4	
	Mon mode d'organisation Hors Structure me permet d'être en contact avec des personnes pour lesquelles j'ai beaucoup de sympathie	Aut5	
	Dans mon organisation Hors structure, je me sens à l'aise avec les autres	Aut6	
Bures et al. (2019)	**ATTACHEMENT À L'ANIMAL**		
	Je passe du temps chaque jour à jouer ou faire de l'exercice avec mon/mes équidé(s)	Attach1	X
	Je considère mon/mes équidé(s) comme un/des membre(s) de ma famille	Attach2	X
	Quand je me sens mal, je cherche du réconfort auprès de mon/mes équidé(s)	Attach3	
Rousseau et al. (2002)	**PASSION**		
	Je ne peux pas me passer de mon/mes équidé(s)	Passion1	
	Les choses nouvelles que je découvre avec mon/mes équidé(s), me permettent de l'apprécier davantage	Passion2	
	J'ai un sentiment qui est presque obsessif pour mon/mes équidé(s)	Passion3	
	Être avec mon équidé me permet de vivre des expériences variées.	Passion4	
Scholz et al. (2002)	**AUTO-EFFICACITÉ**		
	J'ai confiance dans le fait que je pourrais faire face efficacement à des évènements inattendus	Selfeff1	X
	Je peux rester calme lorsque je suis confronté(e) à des difficultés car je peux me fier à mes habiletés pour faire face aux problèmes	Selfeff2	X
	Peu importe ce qui arrive, je suis généralement capable d'y faire face.	Selfeff3	X
	Je suis certain de pouvoir accomplir mes objectifs	Selfeff4	
	Lorsque je suis confronté(e) à un problème, je suis capable de trouver plusieurs solutions	Selfeff5	
Medberg et Heinonen (2014)	**VALEUR D'HÉRITAGE -> VALEUR DE TRANSMISSION**		
	Être autonome pour la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) me permet de continuer des habitudes familiales	Her1	
	Ma famille m'a transmis ses connaissances dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s)	Her2	
	Être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) me permet de transmettre mes connaissances à mes proches (amis ou famille)	Trans2	X
Matthwick et al. (2001)	**VALEUR ÉCONOMIQUE**		
	Ce mode d'organisation est avantageux d'un point de vue économique	Eco1	X
	Dans l'ensemble, je suis content(e) des coûts liés à ce mode d'organisation	Eco2	

Issus des verbatims des entretiens qualitatifs	**RISQUES PERCUS**		
	Être autonome pour la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) est lourd à gérer au quotidien	Risqauto	
	Il est plus risqué pour mes équidés d'être Hors structure que d'être dans une structure professionnelle	Risqequi	
	Je suis inquiet(e) ou stressé(e) de ce qui pourrait arriver à mon/mes équidé(s)	Risqinq	
	Je ne trouve pas le temps de faire autre chose que de m'occuper de mes équidés	Risqtps	
	Mon/mes équidé(s) m'oblige(nt) à être présent et m'empêche(nt) de partir en vacances	Risqvac	
	J'ai peur de me tromper ou de faire des erreurs dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s)	Risqerr1	X
Bhattacharya et al. (1995)	**VALEUR DE STATUT**		
	Les personnes qui gèrent de façon autonome leurs équidés n'ont pas une réputation remarquable dans mon groupe social	Statut2	X
	Dans mon groupe social, c'est considéré comme prestigieux de gérer ses équidés en autonomie	Statut3	
Innocent et François-Lecomte (2020)	**VALEUR SOCIALE**		
	J'aime partager mon expérience au sujet de la gestion et de l'entretien de mon/mes équidé(s) avec ma famille et mes relations	Trans1	X
	Ce n'est pas toujours bien vu d'être autonome dans la gestion et l'entretien de ses équidés	Statut1	X
	Être attentif à la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) entraîne parfois des tensions au sein de mon foyer	Soc3	
	Je me sens un peu isolé(e) dans ma démarche d'être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s)	Soc4	
	VALEUR ALTRUISTE / VALEUR ÉTHIQUE		
Issus des verbatims	Être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) permet de répondre aux besoins de mon/mes équidé(s)	Ethic1	X
	Être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) respecte leur bien-être	Ethic2	X
Innocent et François (2020)	Être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) donne l'impression de participer, à son niveau, à quelque chose de plus grand	Ethic3	
	Je trouve éthique d'être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s)	Ethic4	
Innocent et François-Lecomte (2020)	**VALEUR INSTRUMENTALE : CONNAISSANCE**		
	J'aime en savoir plus sur la gestion et entretien des équidés	Conn1	
	J'aime observer mon/mes équidé(s)	Conn2	
	Cela m'est difficile d'obtenir les informations nécessaires pour être autonome dans la gestion et l'entretien de ses équidés	Conn3	
	Dans le domaine de la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s), je suis gêné par le fait de ne pas toujours savoir comment faire	Risqerr2	X
	VALEUR GLOBALE / VALEUR INDICIBLE		
Aurier et al. (2004)	Globalement, être autonome dans la gestion et l'entretien de mon/mes équidé(s) vaut bien l'énergie et le temps que j'y consacre	Val1	X
	Globalement, être autonome dans la gestion de mon/mes équidé(s) vaut bien les sacrifices auxquels je consens	Val2	X
	Globalement, être autonome dans la gestion de mon/mes équidé(s) vaut bien les risques que je dois prendre pour le faire	Val3	
Issus des verbatims	Être autonome dans la gestion de mon/mes équidé(s), c'est au-dessus de tout, ce n'est pas mesurable	Novaleur1	
	Le fait d'avoir mon/mes équidé(s) chez moi, c'est irremplaçable	Novaleur2	